Alceste

COLLECTION DES OPÉRAS FRANÇAIS

DE

GLUCK

ALCESTE

TRAGÉDIE-OPÉRA

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS

A VIENNE (EN ITALIEN)

Le 26 Décembre 1766

ET

A L'ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE DE PARIS

Le 23 Avril 1776

Partition Piano et Chant

RÉDUITE PAR

F.-A. GEVAERT

Prix net : 12 Francs

HENRY LEMOINE & Cie

17, Rue Pigalle, PARIS — BRUXELLES, Rue de l'Hôpital, 44

AVANT-PROPOS

Une déclaration expresse du compositeur, consignée en tête de l'épître dédicatoire de la partition italienne imprimée à Vienne en 1769, nous apprend que cet ouvrage fut le premier dont Gluck écrivit la musique avec l'intention préconçue d'effectuer une réforme dans le drame musical des Italiens. « Lorsque je me suis mis à composer la musique « d'*Alceste* », écrit-il, « j'ai eu en vue de débarrasser entièrement la musique dramatique de « tous les ornements parasites qui, introduits au théâtre par le mauvais goût des chan- « teurs et la trop grande condescendance des *maestri*, défiguraient depuis si longtemps « l'opéra italien, et avaient fait du plus riche et du plus beau des spectacles le plus « ennuyeux et le plus ridicule. » Le début de cette phrase a de quoi étonner quiconque connaît et se remémore la chronologie des chefs-d'œuvre du grand réformateur du drame musical. En effet, tout le monde sait que l'*Orfeo*, joué à Vienne en 1762, plus de quatre ans avant l'*Alceste*, a été considéré par les contemporains de Gluck, et est encore considéré de nos jours, comme le plus ancien spécimen du style définitif inauguré par lui. A certains égards même, la musique d'*Orfeo* semble en avance sur celle de l'*Alceste;* ici, en effet, l'on rencontre encore plusieurs scènes traitées en *recitativo secco,* tandis que la plus ancienne des deux œuvres est complètement libérée d'une forme de chant mal liée au reste de l'œuvre musicale. Comment se fait-il donc que Gluck, en écrivant sa préface d'*Alceste*, n'attribue aucun rôle à l'*Orfeo* dans l'établissement du nouveau style musical, et qu'il ne fasse dater sa réforme que du jour où il s'est mis à composer l'*Alceste?*

Voici la réponse qui, aujourd'hui, me paraît devoir être faite à cette question. En composant l'*Orfeo*, Gluck voulut donner un spécimen du *dramma per musica* réformé d'après ses idées et celles de Calzabigi, mais il n'osa pas se priver du talent des grands chanteurs de l'époque, les castrats, seul moyen cependant de purger l'opéra sérieux du chant mélismatique et de donner à l'auditeur des impressions réellement tragiques. Et après le succès éclatant de sa première tentative il hésitait encore à appliquer sans restriction, et en toute circonstance, ses nouveaux principes. La preuve c'est que pendant les années suivantes il donna plusieurs opéras sérieux coulés dans l'ancien moule : le *Trionfo di Clelia* (1763), le *Parnasso confuso* et le *Telemacco* (1765). La nécessité d'une réforme radicale lui apparut enfin, lorsqu'il mit la main à la composition d'*Alceste;* il se décida à écrire un drame en musique où le principal rôle d'homme n'était pas interprété par un

eunuque, et où ne s'entendait pas un seul *passaggio di coloratura*, choses qui ne s'étaient pas vues sur un théâtre italien depuis plus d'un siècle. En livrant, deux ans plus tard, sa partition à la publicité, Gluck était donc en droit de présenter aux musiciens son *Alceste* comme la première de ses œuvres dans laquelle il avait rejeté définitivement le joug des traditions surannées, et réalisé sa rupture complète avec une forme d'art de tout point vicieuse.

Calzabigi a pris le sujet d'*Alceste* dans la plus ancienne pièce d'Euripide (438 av. J.-C.), mais en la modifiant beaucoup. Non seulement il a supprimé le personnage de Phérès, père d'Admète; il a retranché aussi, comme peu séant à une action tragique, le pittoresque dénoûment du drame grec : Hercule descendant aux Enfers pour y chercher Alceste, et la ramenant voilée — et momentanément muette — à son époux. Cette suppression a eu pour effet de réduire tout le drame à une suite ininterrompue de scènes douloureuses, et de prolonger la même situation pendant les trois quarts de la pièce. Au 1er acte les habitants de la Thessalie se désespèrent à l'annonce du trépas imminent du roi; la reine, apparaissant avec ses enfants au milieu de son peuple, se rend au temple pour implorer les dieux; la voix de l'oracle se fait entendre : Admète mourra avant la fin du jour, à moins qu'un autre être humain ne consente à mourir à sa place; tout le peuple entendant cet arrêt prend la fuite. Restée seule, Alceste prend la résolution de se sacrifier pour son époux. Au IIe acte elle se rend vers le vallon funèbre, séjour des dieux de la Mort; elle se voue solennellement à eux, mais en leur demandant un délai de quelques heures afin d'embrasser une dernière fois son mari et ses enfants. Pendant ce temps une fête est donnée au Palais pour célébrer la guérison miraculeuse — et inexpliquée — du souverain. Alceste survient, dissimulant mal son trouble : elle se laisse arracher par Admète son fatal secret. Le reste du IIe acte et presque tout le IIIe sont remplis par les reproches désespérés du malheureux roi, les adieux déchirants d'Alceste et de ses enfants, les lamentations du peuple. Enfin, l'appel aux divinités souterraines retentit dans le palais, annonçant l'expiration du délai; Alceste est enlevée soudain aux yeux des spectateurs par une puissance invisible; mais bientôt apparaît le dieu lumineux, Apollon, qui acquitte envers Admète, jadis son bienfaiteur, l'ancienne dette de reconnaissance en lui rendant son héroïque épouse.

On voit que l'action ne fait pas un seul pas en avant depuis la fin du Ier acte jusqu'au dénoûment, et qu'elle se concentre entièrement dans le rôle d'Alceste. A s'en tenir uniquement à la lecture du poème, Admète, rendu à la vie au prix de la mort de sa femme, paraît peu digne de sympathie; en outre le personnage semble inutile, puisqu'il n'influe en rien sur la marche des événements. Le grand-prêtre est une figure décorative; les enfants, la confidente et le confident sont accessoires. Au fond, *Alceste*, comme les tragédies grecques du temps de Thespis, est un drame où une seule personne est agissante.

On se demande comment le musicien est parvenu à mettre de la vie et de l'animation dans une pièce de théâtre aussi vide de faits. Le génie de Gluck a opéré ce prodige en créant au-dedans du drame visible, exprimé par la parole, par le langage particulariste des idées, le drame psychique exprimé par la mélodie, par la langue universelle des sensations et des sentiments, idiome qui possède le pouvoir magnétique de mettre l'auditeur en contact direct

avec l'âme des personnages représentés en scène, et de reproduire en lui les mouvements les plus délicats de leur être sensitif. Les cantilènes d'Alceste ne nous font-elles pas éprouver, avec l'intensité de sentiments personnels, le bonheur de s'immoler pour les siens, le cruel déchirement de s'en séparer pour toujours ? Admète, dans ses accents de désespoir, lorsqu'il apprend le prix de sa guérison, dans ses touchantes plaintes, à la pensée de ses enfants privés de leur mère, ne se révèle-t-il pas soudain à notre cœur comme le plus tendre des époux et des pères, comme une âme grande, sincère, capable de tous les dévoûments ? Et le grand-prêtre d'Apollon, annonçant la présence du dieu en une majestueuse récitation mélodique inondée d'harmonie, de sonorités frémissantes et vibrantes, ne fait-il pas passer dans l'auditoire entier le frisson de l'invisible ? Enfin, la polyphonie du chœur, si puissante dans le parallélisme de ses durées rythmiques, ne nous introduit-elle pas dans l'âme simpliste des foules, tout entière à l'impulsion du moment ?

Aussi quelle suite presque continue de pages émouvantes défilent sous les yeux du lecteur de la primitive partition d'*Alceste,* à partir du pathétique prélude instrumental ! Au lever du rideau les clameurs désespérées du peuple remplissant les rues et les places, la touchante allocution d'Alceste, interrompue par les exclamations compatissantes de ses sujets, invocation passionnée se terminant en un cri de suprême détresse, son *Io non chiedo, eterni Dei* (dans la version française *Grands dieux ! du destin qui m'accable)* ; ensuite la sublime scène du temple, comprenant la marche religieuse, nome spondaïque aux timbres mystiques et imposants, le sombre et étincelant péan apollinique, méconnu par J.-J. Rousseau[1], *Dilegua il nero turbine (Dieu puissant ! écarte du trône);* le récitatif fulgurant du grand-prêtre, *I tuoi prieghi, o Regina (Apollon est sensible à vos gémissements);* le chœur du peuple terrorisé par l'arrêt de l'oracle : d'abord, un sourd murmure peu à peu grandissant; puis un cri de panique, immédiatement suivi d'une fuite précipitée ; enfin, comme terminaison du I[er] acte, le monologue si héroïquement passionné d'Alceste, *Ove son, che ascoltai (Où suis-je ?),* amenant la terrible évocation à laquelle répond la voix stridente des cuivres, *Ombre, larve (Divinités du Styx !)*

Passant alors au premier tableau du II[e] acte, on rencontre la géniale scène d'Alceste dans le vallon funèbre, séjour des puissances souterraines ; une de ces pages fondamentales sur lesquelles s'est édifiée notre musique dramatique ; et, dans ce saisissant monologue, la mélopée entrecoupée par de mystérieux frémissements, par des appels sinistres, *Chi mi parla ?* morceau malheureusement inconnu à la partition française ; la phrase fatidique des divinités invisibles, modulée sur une note unique, *E vuoi morire, o misera (Malheureuse, où vas-tu ?);* l'appel du dieu infernal, *Dunque vieni* (devenu en français l'air *Caron t'appelle)*, et enfin la mélodieuse cantilène si imprégnée d'idéalité féminine, *Non vi turbate nò (Ah ! divinités implacables),* exemple frappant du changement d'expression qui se produit par la substitution du français à l'italien. Après l'intermède de danse, médiocrement intéressant[2], et la venue d'Alceste, bientôt suivie de la funeste révélation, se rencontrent deux pages

1. *Fragments d'observations sur l'Alceste italien de M. le chevalier Gluck.*

2. J.-J. Rousseau fait une critique acerbe de ce divertissement, qu'il trouve « contraire à toute vraisem- « blance et à toute bienséance, tant à cause de la promptitude avec laquelle il se prépare et s'exécute, qu'à « cause de l'absence de la reine, dont on ne se met point en peine, jusqu'à ce que le roi s'avise à la fin d'y « penser. » *(Observations sur l'Alceste italien.)*

musicales du plus beau style tragique : la monodie d'Admète, *Nò crudel, non posso vivere (Non sans toi, je ne puis vivre)*, mélange saisissant de tendresse et de violence, de larmes et de désespoir ; le morceau final du IIe acte, les adieux d'Alceste à ses enfants, *Ah, per questo già stanco mio core (Ah, malgré moi mon faible cœur partage)*, cantilène d'abord lente, débutant par des phrases entrecoupées de silences, ensuite se développant largement en exclamations douloureuses ; puis, prenant brusquement une allure précipitée, elle s'échauffe, monte et enfin éclate en un cri de désespoir, dont l'expression déchirante atteint le comble de l'effet dramatique.

Le IIIe acte, le moins riche en situations propres à inspirer le compositeur, présente cependant trois pages dignes de celles qui viennent d'être énumérées : la touchante plainte d'Admète, *Misero! e che farò (Alceste au nom des dieux*[1]*)* aussi riche de mélodie que poignante d'expression ; l'appel terrifiant des puissances souterraines, transmis par la voix formidable des trombones[2], passage dont l'instrumentation est devenue typique pour des scènes semblables, chez Mozart, Weber, Meyerbeer ; enfin le refrain funèbre, en écho, du peuple thessalien pleurant son héroïque souveraine : *Piange, o patria ! è morta Alceste.*

La tragédie musicale de Gluck parut sur le Théâtre impérial de Vienne, le 26 décembre 1766. Nous savons par le compositeur lui-même que le public de la capitale autrichienne mit un certain temps à comprendre l'ouvrage[3] ; peu à peu, il fut subjugué par la puissance expressive de cette musique, et finit par en être si épris, que pendant deux ans, il ne voulut pas entendre d'autre ouvrage[4]. Malgré tout, il est certain que cet engoûment ne devint pas général et que le musicien réformateur ne cessa d'avoir contre lui, d'une part les *dilettanti*, uniquement sensibles à la virtuosité vocale, — leurs patrons étaient Métastase et Hasse, — d'autre part les contrepointistes pédants, — *Kapellmeister* allemands ou *maestroni* italiens, — abasourdis par les audaces harmoniques du musicien tchèque, et prompts à signaler ses nombreuses infractions aux règles traditionnelles. Gluck fait allusion aux préjugés toujours dressés devant lui dans la préface de la partition d'*Alceste*, publiée en 1769, c'est-à-dire plus de deux ans après l'apparition de la pièce. Un an plus tard (1770), en faisant imprimer son nouvel opéra, *Paride ed Elena,* accueilli sans enthousiasme par les Viennois[5], il s'exprime avec une amertume non déguisée sur le compte de ses adversaires. « Je ne me suis déterminé », dit-il, « à publier la musique d'*Alceste* que dans l'espoir de « trouver des partisans parmi mes confrères ; j'osais me flatter qu'en suivant la route que « j'ai ouverte on s'efforcerait de détruire les abus qui se sont introduits dans l'opéra « italien et qui le déshonorent. Je l'avoue avec douleur, ma tentative a été vaine jusqu'ici. « Les demi-savants, les soi-disant arbitres du bon goût *(i buongustai)*, espèce malheureu- « sement trop nombreuse, et de tout temps mille fois plus funeste aux progrès des arts que

---

1. Dans l'*Alceste* italienne, Admète n'a ici d'autre auditeur qu'Évandre.
2. Dans le passage correspondant de l'*Alceste* française, Gluck fait chanter les divinités souterraines.
3. Lettre au bailli du Rollet dans les *Mémoires pour servir à l'histoire de la révolution musicale opérée par le chevalier Gluck*, pp. 43-44.
4. Ant. Schmid, *Gluck*, p. 126.
5. *Ibid.*, p. 143.

« les ignorants, se sont déchaînés contre un style musical qui, s'il s'établissait, mettrait un « terme à leurs prétentions.... Un de ces délicats, qui ont mis toute leur âme dans leurs « oreilles, aura trouvé un chant trop rude, un accent trop senti ou insuffisamment pré- « paré à son goût, sans songer que, dans la situation, ce chant, cet accent atteignaient le « comble de l'expression.... Un harmoniste pédant aura remarqué une négligence voulue « ou une faute d'impression, et se sera empressé de signaler l'une et l'autre comme autant « de péchés irrémissibles contre les dogmes de la science ; bientôt après de nombreuses « voix se seront unies pour taxer cette musique de barbare, sauvage, extravagante....[1] »

Gluck était fondé à se montrer irrité contre les compositeurs qui, non contents de le piller impudemment, ne cessaient de l'amoindrir, de le critiquer ; d'autre part, il avait sujet d'en vouloir au public dilettante des capitales d'Europe qui, tout en applaudissant ses chants inspirés, n'avait jamais sympathisé sincèrement avec ses réformes dramatiques, et encourageait les chanteurs et les musiciens à dénaturer son *Orfeo* en y intercalant des morceaux de pure virtuosité. La manière indigne et perfide dont on exploita le plus grand succès que le théâtre musical eût vu jusque-là paraîtrait à peine croyable de nos jours. En 1770 on jouait à Londres un *Orfeo* où la musique de Gluck servait simplement de cadre à une suite interminable d'airs de concert : sept de Christophe Bach, deux de Guglielmi, un du chanteur Guadagni[2]. Le virtuose émasculé qui avait eu l'insigne honneur d'interpréter le chef-d'œuvre à son apparition, mécontent apparemment de la manière dont se terminait pour lui la grande scène des Enfers, avait eu l'impudence de composer une nouvelle musique sur la dernière phrase d'Orphée, *Men tiranne voi sareste*[3].

Ce fut à ce moment que Gluck, écœuré de se voir si mal compris, se résolut à tourner le dos à l'Opéra italien et à porter ses œuvres, ainsi que son système de composition dramatique, à Paris, où les arbitres du goût, les guides du public, étaient des philosophes et des littérateurs, qui, de préférence à la virtuosité du gosier, à la correction banale des harmonies, recherchaient la force dramatique, la vérité théâtrale. Après *Paride ed Elena,* il ne travailla plus que sur des textes français. Entré en relations avec un attaché de l'ambassade de France à Vienne, le bailli du Rollet, poète à ses heures et doué de l'instinct théâtral, Gluck devint son collaborateur, et à eux deux ils entreprirent de transformer l'*Iphigénie* de Racine en une tragédie musicale. Aussitôt la partition terminée, ils cherchèrent à nouer des négociations avec les directeurs de l'Opéra pour la faire jouer à Paris[4].

---

1. *Mémoires*, pp. 18-19.
2. Toute cette musique fut publiée en deux recueils dans les *Favorite Songs* de Walsh.
3. Un autre *Orfeo* interpolé, où se rencontrent, outre deux morceaux du pastiche londonien, deux airs d'auteurs inconnus et deux airs tirés d'œuvres antérieures de Gluck, fut représenté en 1773, à une fête de cour donnée à Munich. La partition complète de ce pastiche bizarre est conservée dans la bibliothèque musicale du roi de Saxe ; nous en possédons une copie à Bruxelles. Au début du tableau des Enfers, après le magnifique prélude en *mi b*, apparaît Pluton lui-même qui chante un récitatif, puis une ariette dont la musique est tirée du *Cadi dupé*. Dans la scène d'Orphée et des démons, la phrase *Men tiranne voi sareste* a la musique de Guadagni. Toute cette partie de la pièce se termine par une grande danse pantomime. Le tableau des Champs-Élysées a été amplifié outre mesure ; il s'ouvre par deux grands airs d'Eurydice, que sépare une ariette mise dans la bouche d'une Ombre heureuse ; plus loin, l'Amour chante un air pris dans la *Semiramide riconosciuta ;* la grande scène se termine par des danses. Comme le premier tableau, le dernier est resté intact.
4. *Mémoires*, p. 1 et suiv.

Nous avons raconté à une autre occasion comment, après plusieurs fins de non-recevoir, une volonté souveraine fit aboutir leurs efforts[1], et comment le triomphe d'*Orphée*, succédant à la victoire d'*Iphigénie en Aulide*, mit Gluck dans l'obligation de fournir à bref délai de nouveaux ouvrages à l'Académie royale de Musique[2]. On en vint tout naturellement à l'idée d'adapter à la scène française le drame musical que le réformateur lui-même avait désigné comme la première réalisation de son nouveau programme. Le librettiste d'*Iphigénie en Aulide* accepta la tâche d'écrire le texte français d'*Alceste*, et Gluck retourna à Vienne, pour exécuter sa part de besogne, en janvier 1775.

En passant sur la scène parisienne, l'action scénique d'*Orfeo* n'avait guère subi de changements; il n'en fut pas de même pour l'*Alceste* italienne. La marche de la pièce fut améliorée sous beaucoup de rapport et débarrassée de quelques éléments superflus. On supprima le rôle d'Ismène, la confidente d'Alceste; les deux enfants royaux devinrent des personnages muets. Le rôle d'Évandre, confident d'Admète, fut réduit aux proportions d'une partie de coryphée. Le grand intermède de danse destiné à célébrer la guérison du roi, et transporté au commencement du IIe acte, fut rendu plus dramatique par l'entrée d'Alceste au cours de la fête, par ses *a parte* douloureux au milieu de l'allégresse générale[3]. La scène d'Alceste au vallon de la Mort, l'ancien début du second acte, devint le commencement du IIIe. A partir de là, le drame se continuait un moment comme dans la version qui nous est parvenue : arrivée d'Admète; il supplie Alceste, au nom de leurs enfants, de renoncer à son funeste dessein; elle reste inébranlable; la voix d'une divinité infernale se fait entendre : *Caron t'appelle...* Aussitôt après ce chant s'engageait le dénoûment primitif de la pièce française : le chœur invisible des Esprits de la Mort annonçait l'accomplissement de l'arrêt fatal; Alceste expirait sur les marches de l'autel, Admète se frappait de son épée. Puis changement de scène : place publique devant le palais d'Admète, lamentation du peuple thessalien, *Alceste est morte*, apparition d'Apollon ramenant les deux époux sur un char céleste[4].

Plus considérables encore furent les changements apportés à la musique de l'*Alceste* italienne. Le corps de l'œuvre subsista dans son ensemble, mais aucune page de la partition n'échappa à des retouches. Tous les récitatifs furent remaniés, beaucoup d'entre eux abrégés; partout le *recitativo secco* reçut un accompagnement de quatuor. Quelques chants mesurés prirent dans la version française un aspect sensiblement différent, soit par des modifications de la ligne mélodique (*Divinités du Styx*, p. 78, *Ah! divinités implacables*, p. 190), soit par un nouvel effet d'instrumentation (*Caron t'appelle*, p. 206), soit par l'emploi d'une autre espèce de voix, combinée avec un remaniement complet du dessin de la cantilène (air d'Ismène, *Parto ma senti*, devenu l'arioso du grand-prêtre, *Déjà la mort s'apprête*, p. 75). Un assez grand nombre de morceaux furent totalement supprimés, dont quelques-

---

1. Avant-propos d'*Orphée*, pp. VI-VII.
2. Avant-propos d'*Armide*, p. III.
3. Changement suggéré, paraît-il, par J.-J. Rousseau, qui écrit à ce sujet : « J'ai donné, pour encadrer cette scène, et la rendre touchante et déchirante par sa gaité même, une idée dont M. Gluck a profité dans son *Alceste* française. (*Observations*, etc.)
4. La version originaire du IIIe acte de l'*Alceste* française ne s'est conservée que par le livret de la première représentation. (Préface de l'édit. Pelletan-Damcke, p. XXXIV.)

uns seront toujours regrettés des musiciens : le chœur dialogué de la fin du Ier acte, *E non s'offerse alcun ;* deux airs d'Alceste au IIe : l'un dans la première scène, *Chi mi parla* (voir plus haut), l'autre vers la fin de l'acte, *Vesta, tu che fosti e sei.* En revanche, plusieurs chants nouvellement composés prirent place dans la pièce française. Au Ier acte, le rôle de l'héroïne s'accrut de deux monodies successives, également poignantes d'expression : l'air *Non ! ce n'est pas un sacrifice* (p. 69), cantilène affranchie de toute rhétorique musicale, où s'exprime, en accents palpitants de vie, le conflit entre l'enthousiasme du sacrifice et les instincts primordiaux de la nature ; l'apostrophe aux dieux, *Arbitres du sort des humains* (p. 73), mélopée violente dont chaque note semble arracher un lambeau de chair. Dans la grande scène conjugale du IIe acte, Alceste eut une nouvelle cantilène lyrique, *Je n'ai jamais chéri la vie* (p. 140), mélodie tendrement expressive, aussi unie et régulière de dessin et de rythme que les deux chants du Ier acte sont abrupts et désordonnés. D'autre part, le rôle d'Admète, presque entièrement larmoyant dans la partition italienne, reçut un élément de contraste par l'insertion de l'air expansif, *Bannis la crainte et les alarmes* (p. 134), chanté par le roi au moment où il ignore encore le secret de sa soudaine guérison. L'*Alceste* française s'augmenta en outre de nouveaux chœurs et morceaux d'ensemble[1]. Parmi les airs de ballet, Gluck n'en prit aucun dans l'*Alceste* italienne ; ceux qui ne furent pas composés à nouveau sont tirés d'ouvrages plus anciens : le menuet lent (p. 96), d'*Antigono*, la marche (p. 241) et la chaconne (p. 252), du ballet d'*Alessandro*, l'air de flûte (p. 242), de l'*Innocenza giustificata ;* les chœurs dansés, *Parez vos fronts de fleurs nouvelles* (p. 122) et *Que les plus doux transports* (p. 98), sont empruntés à la partition de *Paride ed Elena.*

Le remaniement de l'*Alceste* s'effectua à Vienne dans les premiers mois de 1775. Gluck revint à Paris, avec sa partition complètement terminée (sans compter celle d'*Armide),* vers la fin de janvier 1776. Les études d'*Alceste* furent commencées tout de suite. Bientôt des bruits fâcheux se répandirent dans le public : la nouvelle pièce, disait-on, était d'un bout à l'autre triste et lugubre à l'excès. De l'avis général de ceux qui avaient assisté aux répétitions, les deux premiers actes étaient fort beaux, le troisième ne valait rien. La première représentation, donnée dès le 23 avril, confirma momentanément cette opinion ; le premier acte obtint un accueil favorable, sans provoquer néanmoins de l'enthousiasme ; le second aussi fut bien reçu, mais le troisième se termina dans un silence glacial. Le dénoûment fut unanimement déclaré ridicule et les détracteurs de Gluck purent annoncer dans tout Paris la chute d'*Alceste*[2].

Les contemporains rapportent diversement l'attitude de Gluck devant ce demi-échec. Quelques-uns prétendent qu'il en fut affecté au point qu'il pleura. D'autres ont laissé un témoignage tout opposé : « Le chevalier Gluck », disent les *Mémoires secrets,* « est dans la « plus parfaite sécurité ; il assure que si sa musique ne prend pas aux premières représen- « tations, elle prendra aux dernières ; que si elle ne prend pas cette année, ce sera l'année

1. Exemples : chœur *Vivez, aimez* (p. 105), trio *Reçois, dieu bienfaisant* (p. 127) ; dans la première version du IIIe acte, où Hercule n'intervient pas, ce dernier morceau était un duo avec chœur. (Édit. Pelletan-Damcke, p. 392 et suiv.)
2. Préface d'*Alceste*, dans l'édit. Pelletan-Damcke.

« prochaine, ce sera dans dix ans, parce que c'est la musique la plus analogue à la nature,
« et qu'il n'en connaît pas de plus vraie. Cette confiance, qui serait ridicule et folle dans
« un homme médiocre, doit être regardée de la part de ce grand homme comme une
« conviction intime de son mérite, comme cette noble audace du génie qui sent ses forces
« et se juge avec la même impartialité que s'il était étranger à lui-même. »

Quant à la direction de l'Opéra, elle ne pouvait se dispenser de tenir compte de la désapprobation évidente que le dénoûment avait soulevée dans le public, et elle dut en conséquence presser vivement les auteurs à modifier au plus tôt la fin de leur pièce. On en vint alors à l'idée de reprendre la version antique en partie, et de faire intervenir Hercule, forçant de haute lutte le Ténare à lâcher sa proie, ce qui entraîna le déplacement et la modification de plusieurs scènes. La déploration du peuple thessalien fut mise tout au commencement de l'acte, immédiatement avant l'arrivée d'Hercule; au lieu de « Alceste est morte » le chœur chanta dorénavent « Alceste va mourir ». A la fin de la pièce, Apollon n'eut plus qu'à apparaître dans une sorte de gloire et à prononcer une allocution superflue.

Le librettiste avait terminé son nouveau texte, et Gluck s'occupait d'en écrire la musique, lorsqu'un deuil de famille, la mort d'une nièce, pour lui une fille, le rappela soudain à Vienne. La tâche inopinément interrompue par le départ précipité du maître fut confiée à Gossec, compositeur personnellement dévoué à Gluck, et fort réputé à cette époque[1]. La tradition attribue communément au continuateur le morceau le plus développé du rôle d'Hercule, l'air *C'est en vain que l'enfer* (p. 180), et cette opinion a été adoptée par les plus récents éditeurs de la grande partition d'*Alceste* (Mlle Pelletan et Damcke). Néanmoins c'est là une erreur manifeste. Le chant en question, abstraction faite de nombreux remaniements, provient d'un ancien opéra de Gluck, l'*Ezio* (1750), et le début du texte original est *Ecco alle mie catene*. Ce qui certainement appartient à Gossec, ce sont les récitatifs du rôle d'Hercule, le combat du demi-dieu avec les divinités souterraines, ainsi que les pages suivantes jusqu'à l'apparition d'Apollon (pp. 216-224).

Le nouveau dénoûment se ressentait de la hâte avec laquelle il avait été conçu et exécuté, aussi ne parut-il pas meilleur au public que la première version. Et ce fut justice. L'arrivée d'Hercule n'est préparée par rien; sa lutte avec les suppôts de la Mort, qui chez Euripide se passe hors de la scène, est ici ridiculement étalée à la vue du spectateur. On se moqua avec raison de ces divinités mises en fuite par quelques coups de massue frappés en l'air ou sur les planches[2]. Cependant la primitive version française du IIIe acte resta définitivement abolie; la musique n'en existe plus aujourd'hui, ni imprimée, ni manuscrite[3]. Moyennant quelques changements dans la mise en scène et de nombreuses suppressions, la seconde version s'établit au théâtre et fut recueillie dans la grande partition de l'*Alceste* française, qui parut en février 1777[4].

---

1. En dehors du monde des théâtres, Gossec était surtout connu de son vivant comme auteur d'une belle Messe des morts, tenue pour un chef-d'œuvre, ce qui donna naturellement lieu à des plaisanteries malveillantes. « Les régisseurs actuels de l'Opéra », écrit un journaliste, « ont eu recours au sieur Gossec, musicien « renommé dans l'harmonie d'église, genre triste et lugubre, analogue à celui du nouvel opéra ». Préface de la partition d'*Alceste*, édition Pelletan-Damcke, p. xxxv.
2. Ibid., pp. vi et vii, note.
3. Ibid., p. xxxvi.
4. Ibid., p. xl.

Au reste, les défectuosités irrémédiables du dénoûment n'empêchèrent point l'*Alceste* de faire son chemin dans la faveur du public parisien, qui, rebuté d'abord par la teinte uniformément sombre du poème, dut céder peu à peu au charme puissant de cette musique géniale. Il ne fut pas longtemps à s'apercevoir que le III[e] acte, primitivement condamné en bloc, contenait deux pages hors ligne : la scène d'Alceste aux portes des enfers, les supplications d'Admète. Les partisans de Gluck célébraient les beautés de l'œuvre en prose et en vers [1]. La foule accourait de plus en plus nombreuse aux représentations du nouvel opéra de l'auteur d'*Orphée,* au grand dépit de Marmontel qui, le lendemain, voyait la salle à moitié vide avec son *Céphale et Procris* [2]. Enfin, l'engoûment s'en mêla, et moins de cinq mois après la première représentation de l'*Alceste* française, un de ceux qui l'avaient le plus malmenée à son apparition écrivait dans son journal : « M. le chevalier « Gluck, qui avait été extrêmement sensible au mépris affecté que les jaloux témoignaient « dans les commencements contre son *Alceste,* est bien dédommagé aujourd'hui par l'em- « pressement général et soutenu à s'y rendre. Il était hier à la 38[e] représentation. Jamais « musicien n'a produit autant d'argent au théâtre lyrique [3]. Ce fut le moment que choisit le sieur Framery pour écrire au *Mercure de France* la lettre où il accusait Gluck d'avoir pris une des phrases les plus émouvantes de son opéra dans l'*Olimpiade* de Sacchini [4].

Le rôle d'Alceste révéla au public parisien de 1776 le talent d'une chanteuse de l'Opéra, M[lle] Levasseur, qui d'abord avait végété parmi les coryphées sous le nom de Rosalie. Un bout de phrase dans *Iphigénie en Aulide* [5], où elle jouait un rôle d'esclave grecque, avait suffi pour appeler sur elle l'attention bienveillante de Gluck, qui dans *Orphée* lui confia le rôle de l'Amour. Lorsqu'il s'était agi de la distribution d'*Alceste*, il avait désigné aux directeurs la demoiselle Rosalie, de préférence à Sophie Arnould, la première chanteuse en titre. L'événement justifia le choix du compositeur ; M[lle] Levasseur, acclamée, se plaça d'emblée au premier rang dans l'opinion générale et devint, dès ce moment, l'interprète constante du maître [6]. Ce fut elle qui créa *Armide* et *Iphigénie en Tauride*. Un demi-siècle plus tard, sous la Restauration, alors que l'*Alceste* était toujours un des joyaux du répertoire de l'Académie royale de musique, l'exécution vocale et dramatique du rôle de l'héroïne mit le sceau à la réputation de la célèbre M[me] Branchu. Le souvenir de cette tragédienne lyrique vécut longtemps, dans la mémoire des dillettantes

---

1. *Le Souper des enthousiastes* dans les *Mémoires*, p. 62 et suiv., *Vers sur l'opéra d'Alceste*, ib. pp. 93-94.
2. *Bibliothèque de l'Opéra*, catalogue de Lajarte, t. I, p. 28. *(Mémoires*, p. 212.*)*
3. Préface d'*Alceste*, dans l'édition Pelletan-Damcke, p. VII.
4. Voir l'Avant-propos d'*Armide*, p. XI.
5. Probablement le petit *solo* au milieu du chœur d'introduction du II[e] acte *(L'indomptable lion)*.
6. Voici ce qu'écrivait à son sujet le plus éminent critique d'art de l'époque, l'abbé Arnaud : « Il est « certain que cette artiste avait déjà auparavant en elle le germe du talent qu'elle vient de nous montrer, mais « il était inconnu à elle-même. Depuis que le chevalier Gluck, en le développant, lui en a révélé le secret, « voyez quel essor elle a pris ! Si vous l'envisagez comme cantatrice, voyez comme sa voix sonore passe faci- « lement du chant le plus doux au chant le plus fort ; comme elle articule bien, comme l'expression qu'elle « donne n'ôte rien à la précision ; si vous l'envisagez comme actrice, voyez quelle noblesse et quelle vérité « dans son jeu ; confondez ensuite l'actrice avec la chanteuse, et voyez quel accord parfait entre son jeu et son « chant, accord bien difficile à tenir, si l'on considère que le trop d'attention à garder la précision dans la « mesure ou dans la mélodie, ou trop d'expression peuvent se nuire réciproquement. » *(Mémoires*, p. 89.*)*

parisiens, indissolublement attaché à la reprise de 1825, dernière apparition glorieuse de l'œuvre avant sa disparition temporaire.

Depuis que, après une éclipse de trente-cinq ans (1826-1861), la création géniale de Gluck a recommencé à briller aux yeux de tous, l'interprétation du personnage d'Alceste a valu à trois artistes françaises de grand style la plus haute consécration de leur talent de cantatrice dramatique : Mme Pauline Viardot (1861, Opéra) ; Mlle Marie Battu (Paris et Bruxelles, 1866-1884); Mme Rose Caron enfin, dont les triomphes artistiques appartiennent à l'actualité. Et cette série de virtuoses se prolongera certainement dans l'avenir, tant qu'il se trouvera une chanteuse capable de sentir la beauté de l'œuvre et possédant les dons nécessaires pour faire revivre, au théâtre ou au concert, la plus belle et la plus dramatique figure féminine de la scène musicale.

Conformément aux principes observés dans les volumes déjà parus des opéras de Gluck, on s'est attaché principalement à établir pour l'*Alceste* française une partition propre à l'usage pratique des artistes et des directions théâtrales. C'est pourquoi l'on a pris cette fois pour guide principal, de préférence à l'édition Pelletan-Damcke, l'ancienne partition d'orchestre, publiée dans l'année même qui suivit la première représentation [1]. Ce document contemporain nous donne l'œuvre musicale telle que, après le remaniement du IIIe acte, elle s'est établie au théâtre et maintenue au répertoire, tandis que le volume monumental de l'édition récente contient une foule de passages (des redites pour la plupart), voire même un morceau entier, qui, sur la scène parisienne, n'ont pas survécu aux premières représentations [2].

Nous avons renoncé à publier un Appendice pour cette partition, la dernière de la série des grands ouvrages français de Gluck, non pas certes faute de matières, mais à cause même de leur trop grande abondance ; pour réunir les *paralipomènes* de cette œuvre, et notamment tout ce qui dans l'*Alceste* italienne est d'un intérêt majeur pour les artistes, il faudrait un volume à peu près de même taille que celui-ci [3]. Je me suis contenté, pour répondre à plusieurs demandes provenant de collègues et de confrères, d'employer les dernières pages à indiquer le programme exact des auditions d'*Alceste* données depuis trente ans aux concerts du Conservatoire royal de Bruxelles.

F.-A. GEVAERT.

Bruxelles, 15 septembre 1902.

---

1. Nous ne nous en sommes écarté que dans un passage du second dénoûment, une demi-douzaine de mesures que l'on sait pertinemment n'être pas de Gluck. Il s'agit du récitatif d'un seul vers, *Qu'il vive ! et des enfers ouvrez-moi le passage*, pour lequel j'ai préféré une version qui m'est tombée sous la main (vers 1868) à la bibliothèque de l'Opéra. Je l'ai trouvée écrite (quant au chant et à la basse) sur le dos d'une ancienne partie séparée d'orchestre.

2. Au Ier acte, la répétition intégrale du chœur, *O malheureux Admète ;* à la fin du IIe acte, la redite du chœur, *Oh ! que le songe de la vie ;* au IIIe acte, le récitatif, *Pourquoi, divinités terribles*, amenant la reprise de la phrase des Esprits infernaux sur une seule note (p. 189), et enfin un dernier duo entre les deux époux, *Et cruelle, tu veux renoncer à la vie*, morceau médiocrement intéressant, extrait de l'*Alceste* italienne.

3. Il me semble étonnant qu'en Italie aucune des grandes maisons d'édition musicale n'ait songé, de nos jours, à publier dans leur texte original, et réduites au piano, les partitions d'*Orfeo*, d'*Alceste*, de *Paride ed Elena*. De telles publications trouveraient certainement un accueil empressé auprès des admirateurs de Gluck, dont le nombre s'accroît de jour en jour.

DISTRIBUTION

PERSONNAGES	1776	1825	1861	1866
—	—	—	—	—
ALCESTE.	Mlle Levasseur.	Mme Branchu.	Mme Viardot.	Mlle Battu.
ADMÈTE	Legros.	Nourrit.	Michot.	Villaret.
LE GRAND-PRÊTRE.	Gélin.	Dérivis.	Cazaux.	David.
HERCULE	Larrivée.			
UN DIEU INFERNAL.	Lasuze.			
APOLLON.	Moreau.			
ÉVANDRE	Tirot.			

Chœur du Peuple de la Thessalie.

Chœur des Divinités infernales.

INDEX

ACTE I

SCÈNE I. — ÉVANDRE, CHŒUR, puis UN HÉRAUT.

Exclamation chorale : *Dieux ! rendez-nous notre roi, notre père* 7
Récitatif du héraut : *Peuple, écoutez et redoublez vos pleurs* 8
Chœur : *O dieux ! qu'allons-nous devenir* 9
Récitatif d'Évandre : *Suspendez vos gémissements, le palais s'ouvre*. 14

SCÈNE II. — LES MÊMES, ALCESTE.

Chœur dialogué : *O malheureux Admète* 15
Récitatif d'Alceste : *Sujets du roi le plus aimé*. 19
Air d'Alceste : *Grands dieux ! du destin qui m'accable*. 22
Reprise du Chœur : *O malheureux Admète* 27
Récitatif d'Alceste et reprise du Chœur : *Suivez-moi dans le temple*. 29

SCÈNE III. — LE GRAND-PRÊTRE, LE CHŒUR.

Marche religieuse 36
Invocation du Grand-Prêtre et Chœur : *Dieu puissant ! écarte du trône* 37
Récitatif et reprise du Chœur : *Dispensateur de la lumière* 49
Récitatif et reprise de la Marche : *Suspendez vos sacrés mystères* 54

SCÈNE IV. — LES MÊMES, ALCESTE.

Invocation d'Alceste : *Immortel Apollon ! toi dont l'œil pénétrant* 55
Supplications muettes d'Alceste 57
Vaticination du Grand-Prêtre et voix de l'Oracle : *Apollon est sensible à vos gémissements*. 58
Chœur : *Quel oracle funeste* 63

SCÈNE V. — ALCESTE.

Récitatif : *Où suis-je ? O malheureuse Alceste* 68
Air : *Non ! ce n'est pas un sacrifice* 69
Invocation : *Arbitre du sort des humains* 73

SCÈNE VI. — LE GRAND-PRÊTRE, ALCESTE.

Arioso du Grand-Prêtre : *Tes destins sont remplis : Déjà la mort s'apprête* 75

SCÈNE VII. — ALCESTE.

Air : *Divinités du Styx* 78

ACTE II

SCÈNE I. — ÉVANDRE, PEUPLE.

Chœur avec danse : *Que les plus doux transports* 83

Divertissement : N° 1 Passacaille 90
N° 2 Contredanse 90
N° 3 Sarabande 93
N° 4 La Chasse 95
N° 5 Menuet lent 96

Chœur avec danse : *Que les plus doux transports* 98

SCÈNE II. — LES MÊMES, ADMÈTE.

Colloque et arioso d'Admète : *O mon roi! — Notre appui!* 101
Chœur avec danse : *Vivez, aimez des jours dignes d'envie* 105
Récit d'Admète : *Alceste, chère Alceste!* 110

SCÈNE III. — LES MÊMES, ALCESTE.

Colloque des époux : *Alceste! — Cher époux!* 111
Chœur avec danse : *Livrons-nous à l'allégresse* 112
Récitatif d'Admète : *Transports flatteurs* 122
Chœur mêlé de solos et de danse : *Parez vos fronts de fleurs nouvelles* 122
Plainte d'Alceste : *O dieux! soutenez mon courage* 130
Reprise du Chœur : *Parez vos fronts* 132
Monodie d'Admète : *O moment délicieux! — Bannis la crainte et les alarmes* 134
Colloque : *Ciel! — Tu pleures? Je tremble* 138
Cantilène d'Alceste : *Je n'ai jamais chéri la vie* 140
Colloque : *Tu m'aimes, je t'adore* 144
Monodie d'Admète : *Barbare! Non, sans toi, je ne puis vivre* 153

SCÈNE IV. — ALCESTE, PEUPLE.

Récitatif d'Alceste : *Grands dieux! pour mon époux* 157
Chœur dialogué : *Tant de grâces! Tant de beauté* 157
Monodie d'Alceste : *Ah! malgré moi, mon faible cœur partage* 160
Chœur et reprise de la strette : *Oh! que le songe de la vie* 166

ACTE III

SCÈNE I. — ÉVANDRE, PEUPLE.

ARIOSO D'ÉVANDRE : *Nous ne pouvons trop répandre des larmes* 172
CHŒUR : *Pleure, ô patrie ! O Thessalie !* 173

SCÈNE II. — LES MÊMES, HERCULE.

DIALOGUE ET REPRISE DU CHŒUR : *Après de longs travaux* 175
AIR D'HERCULE : *C'est en vain que l'Enfer compte sur sa victime* 180

SCÈNE III. — ALCESTE, DIVINITÉS INFERNALES.

MONOLOGUE : *Grands dieux ! soutenez mon courage* 184
CHŒUR INVISIBLE : *Malheureuse ! où vas-tu !* 189
ARIOSO : *Ah ! divinités implacables* 190

SCÈNE IV. — LES MÊMES, ADMÈTE.

COLLOQUE : *Ciel ! Admète ! ô moment terrible* 193
AIR D'ADMÈTE : *Alceste, au nom des dieux* 196
COLLOQUE : *Je les sens, cher époux, tout mon cœur les partage* 201
DUO : *Aux cris de la douleur devenez accessibles* 204
ARIOSO D'UNE DIVINITÉ INFERNALE : *Caron t'appelle, entends sa voix* 206
RÉCITATIF D'ALCESTE : *Qu'il vive ! et des Enfers ouvrez-moi le passage* 209
CHŒUR ET COLLOQUE : *Alceste ! le jour fuit* 210

SCÈNE V. — LES MÊMES, HERCULE.

COMBAT AVEC LES DIVINITÉS SOUTERRAINES : *Ami, leur rage est vaine* 216

SCÈNE VI. — LES PRÉCÉDENTS, APOLLON.

RÉCITATIF D'APOLLON : *Poursuis, ô digne fils du souverain des cieux* 225

SCÈNE VII. — LES PRÉCÉDENTS, PEUPLE.

SUITE DU RÉCITATIF : *Et vous qui vous montrez à vos rois si fidèle* 226
TRIO D'ALCESTE, ADMÈTE et HERCULE : *Reçois, dieu bienfaisant* 227

SCÈNE DERNIÈRE

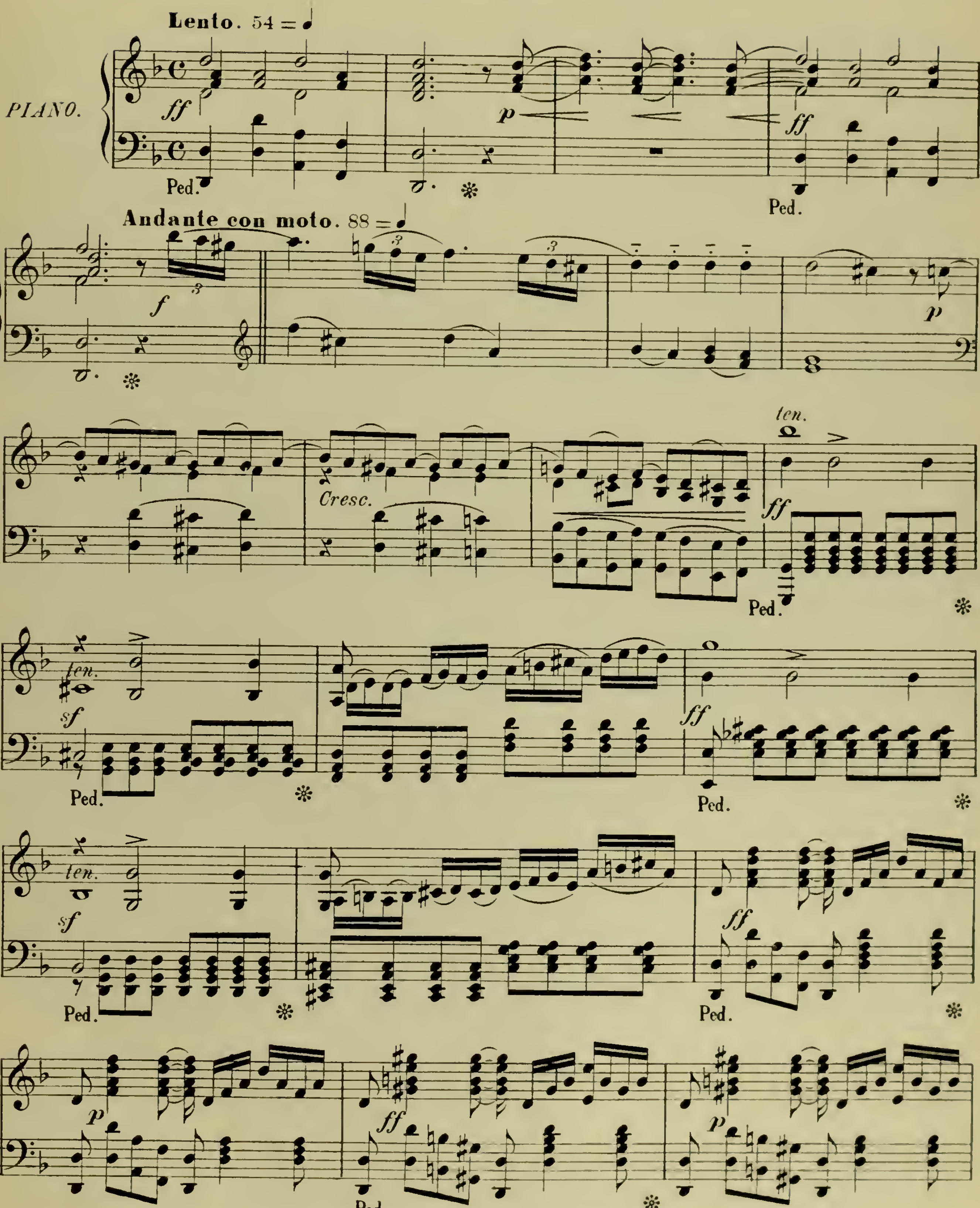
RÉCITATIF ET CHŒUR : *O mes amis ! O mes enfants ! — Qu'ils vivent à jamais* 230
DIVERTISSEMENT FINAL : N° 1 ENTRÉE DE LA DANSE 238
N° 2 MARCHE 241
N° 3 SOLO DE FLÛTE 242
N° 4 MENUET 244
N° 5 GAVOTTE 250
N° 6 CHACONNE 252

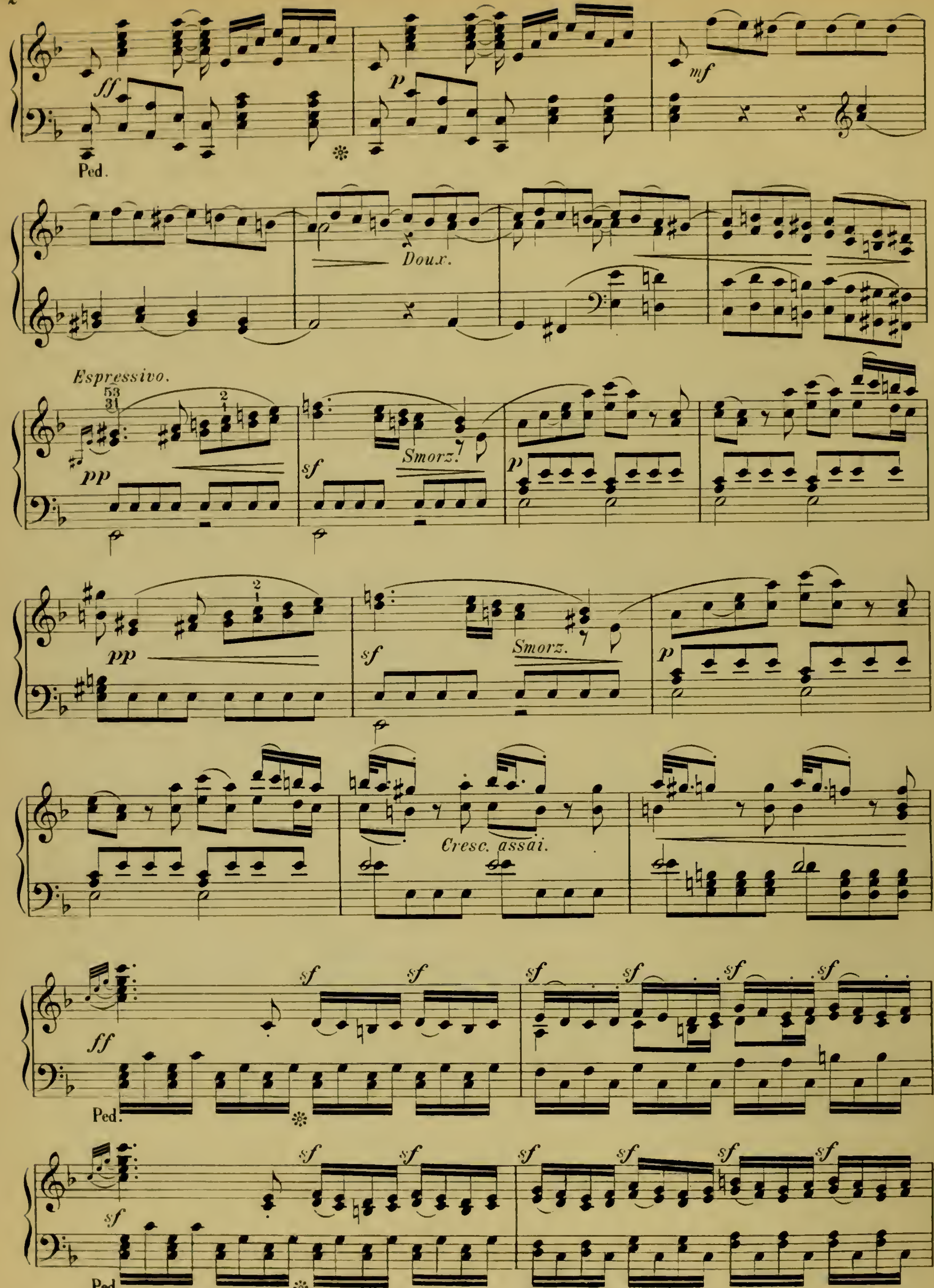
Notice relative aux exécutions d'« Alceste » dans les Concerts du Conservatoire de Bruxelles 263

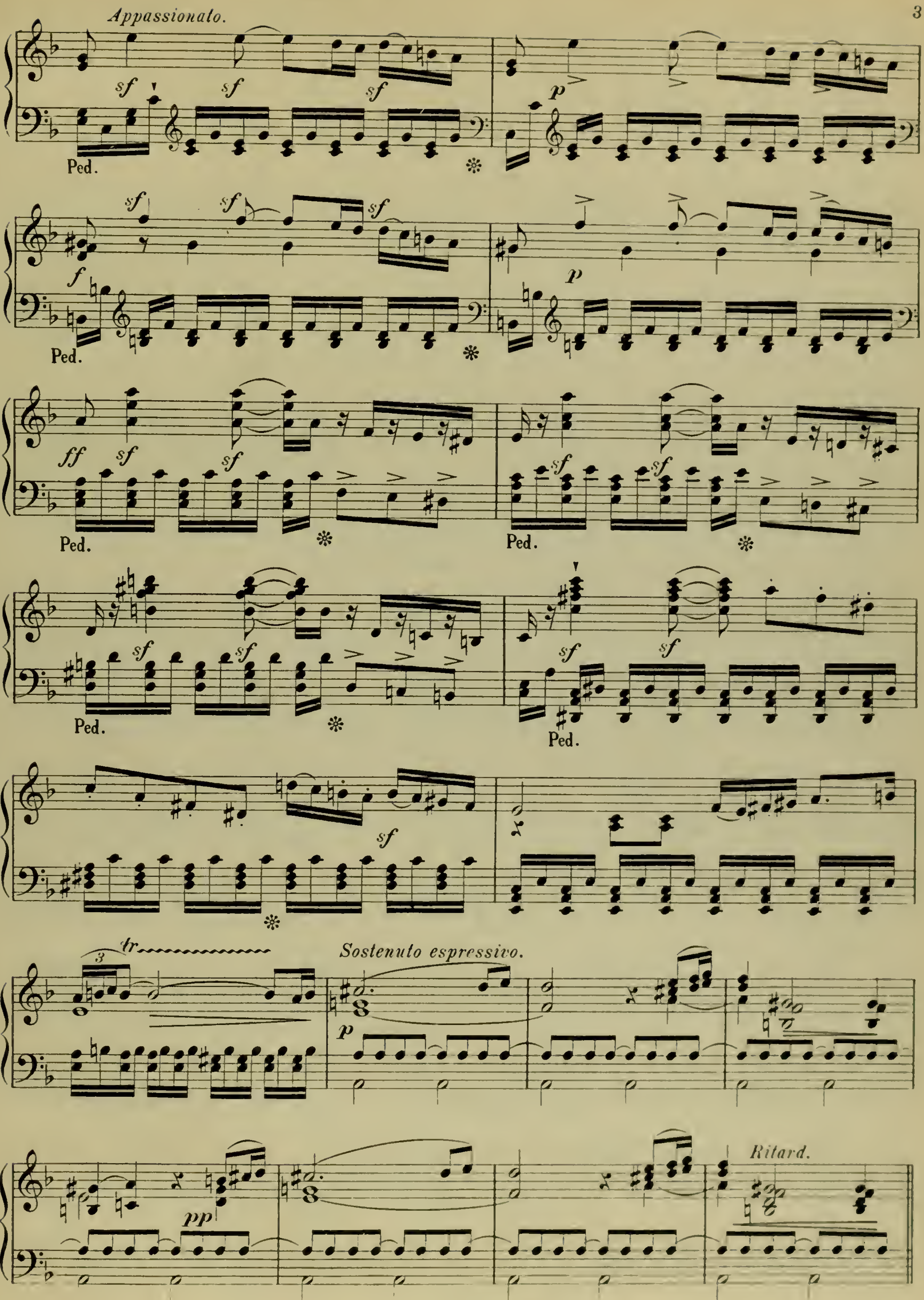
ALCESTE

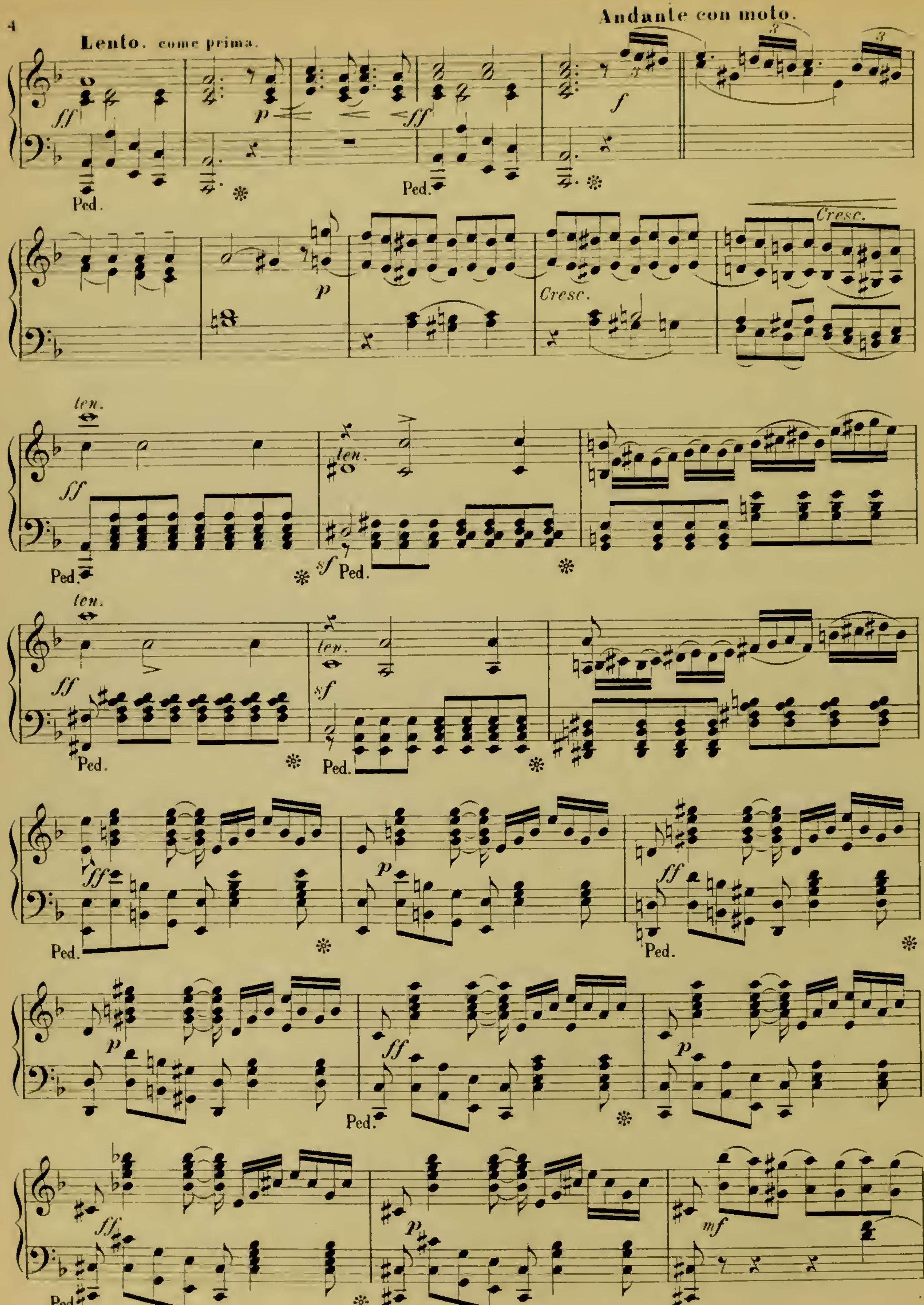
Tragédie - Opéra en 3 actes.
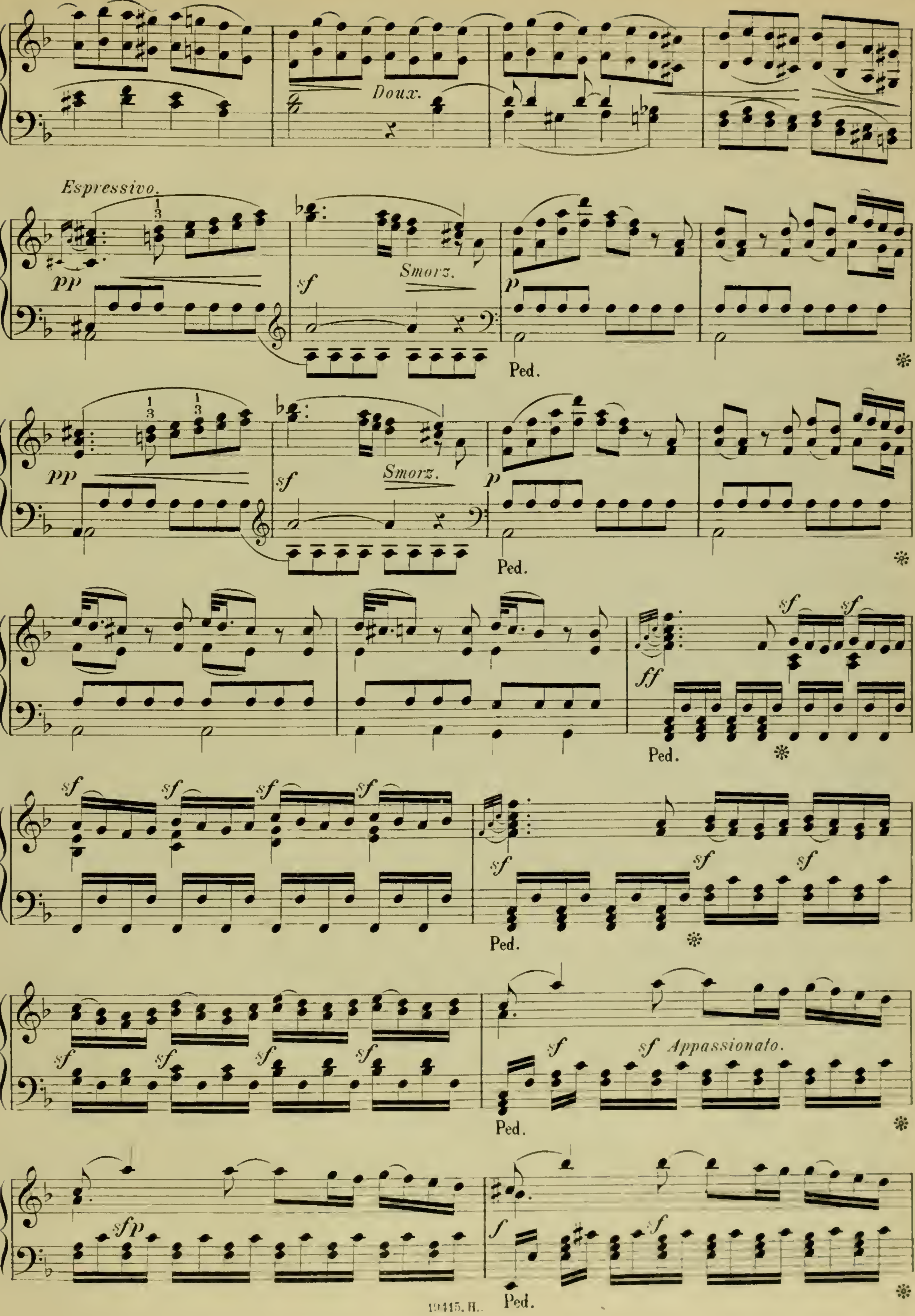
OUVERTURE.

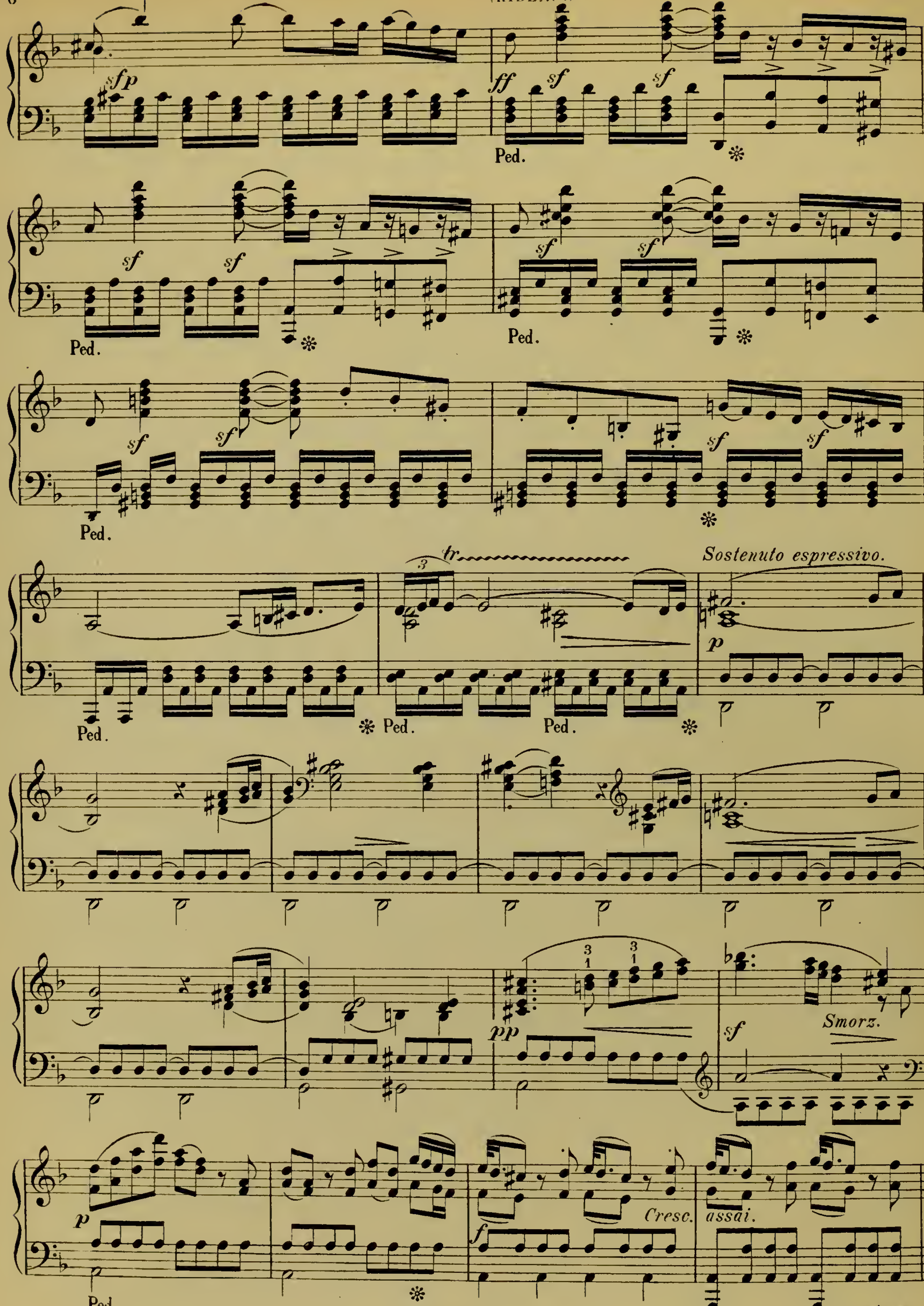



ff
Ped.
p
mf
Doux.
Espressivo.
pp
sf
Smorz.
p
pp
sf
Smorz.
p
Cresc. assai.
ff
sf
Ped.
sf
Ped.


Appassionato.
sf
p
Ped.
f
ff
tr
Sostenuto espressivo.
pp
Ritard.


Lento. come prima.
Andante con moto.
ff
p
ff
f
Ped.
Cresc.
ten.
sf
mf


Doux.
Espressivo.
Smorz.
Smorz.
Appassionato.
Ped.

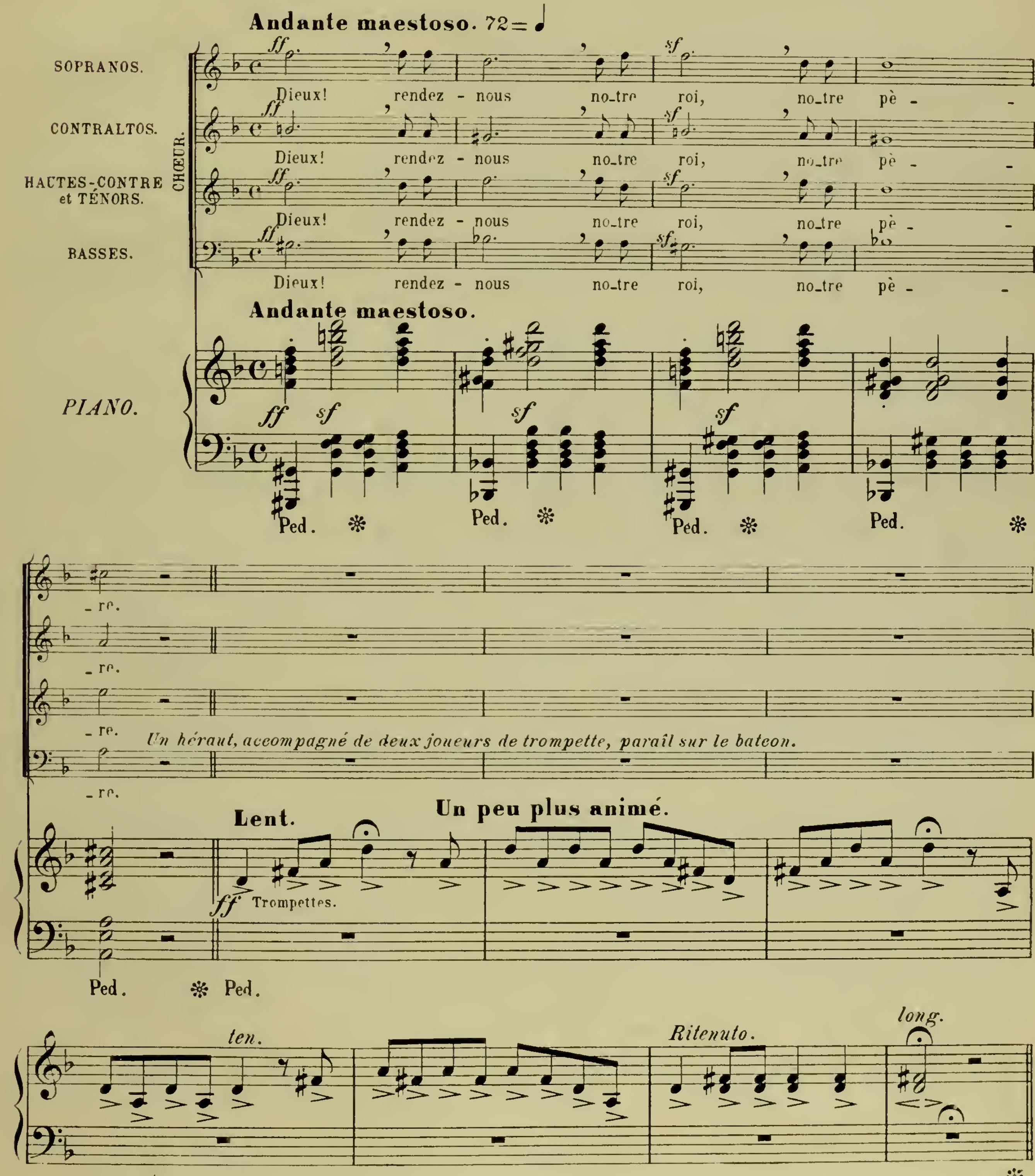

sfp
ff
sf
Ped.
Sostenuto espressivo.
tr
p
pp
Smorz.
Cresc.
assai.
f
Enchaînez.

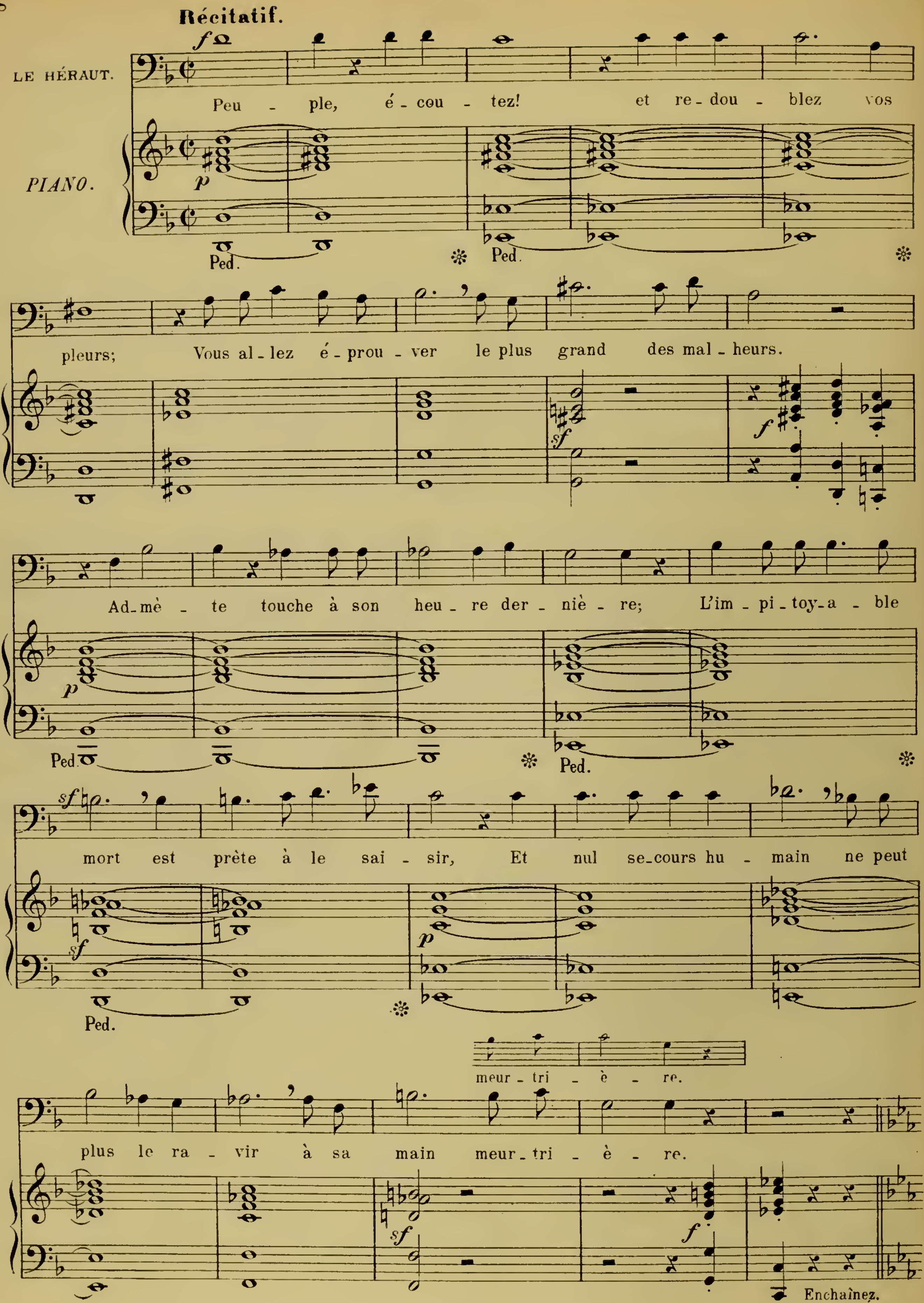
ACTE PREMIER.

Le théâtre représente une place publique: sur un des côtés on voit en avancement le palais d'Admète, sur la porte duquel est un balcon en saillie. Au fond du théâtre le portique du temple d'Apollon. La foule, dans l'agitation, dans l'attitude de la crainte et de la douleur, remplit la place.
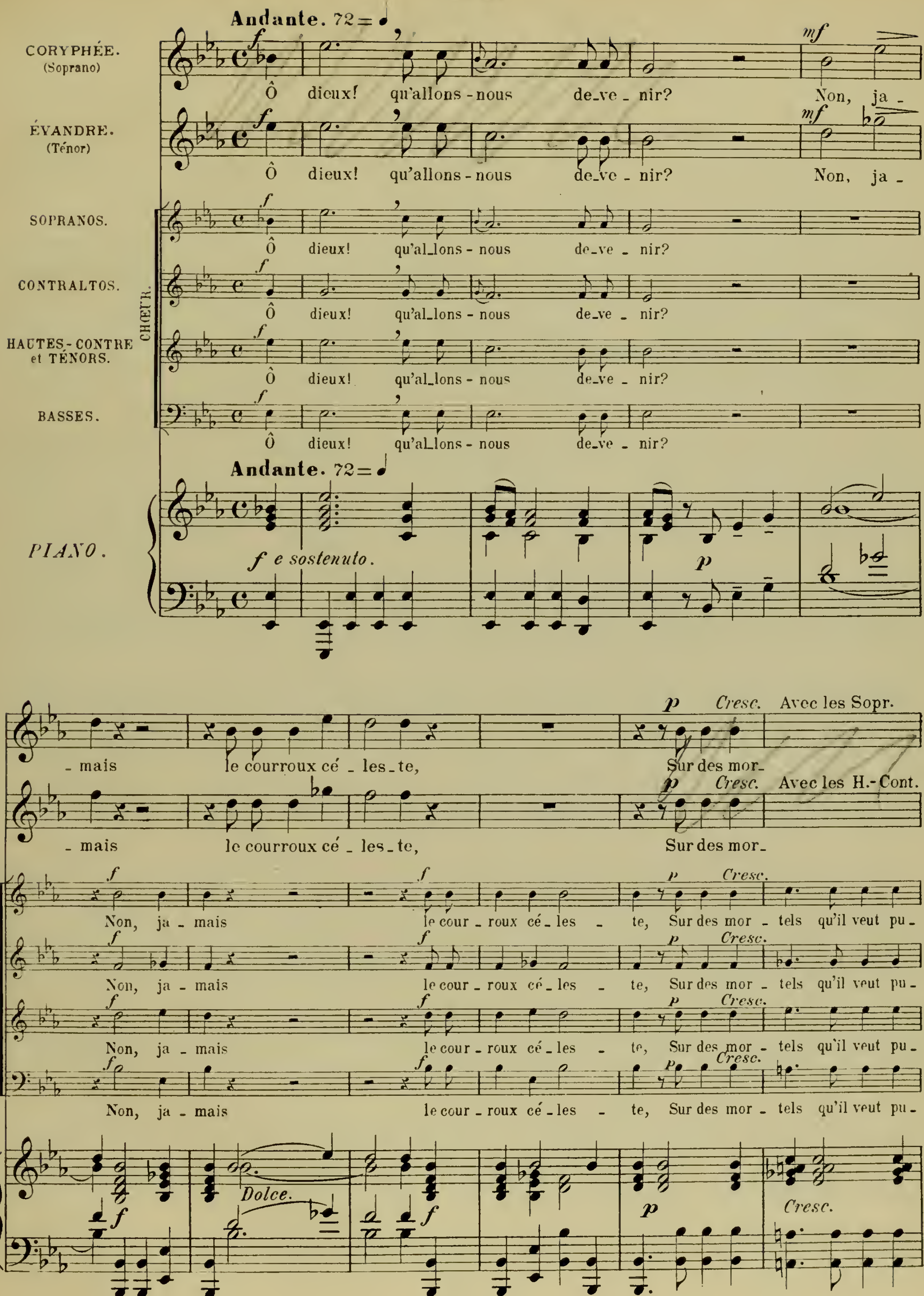
SCÈNE I

ÉVANDRE, CHŒUR, *puis* UN HÉRAUT.

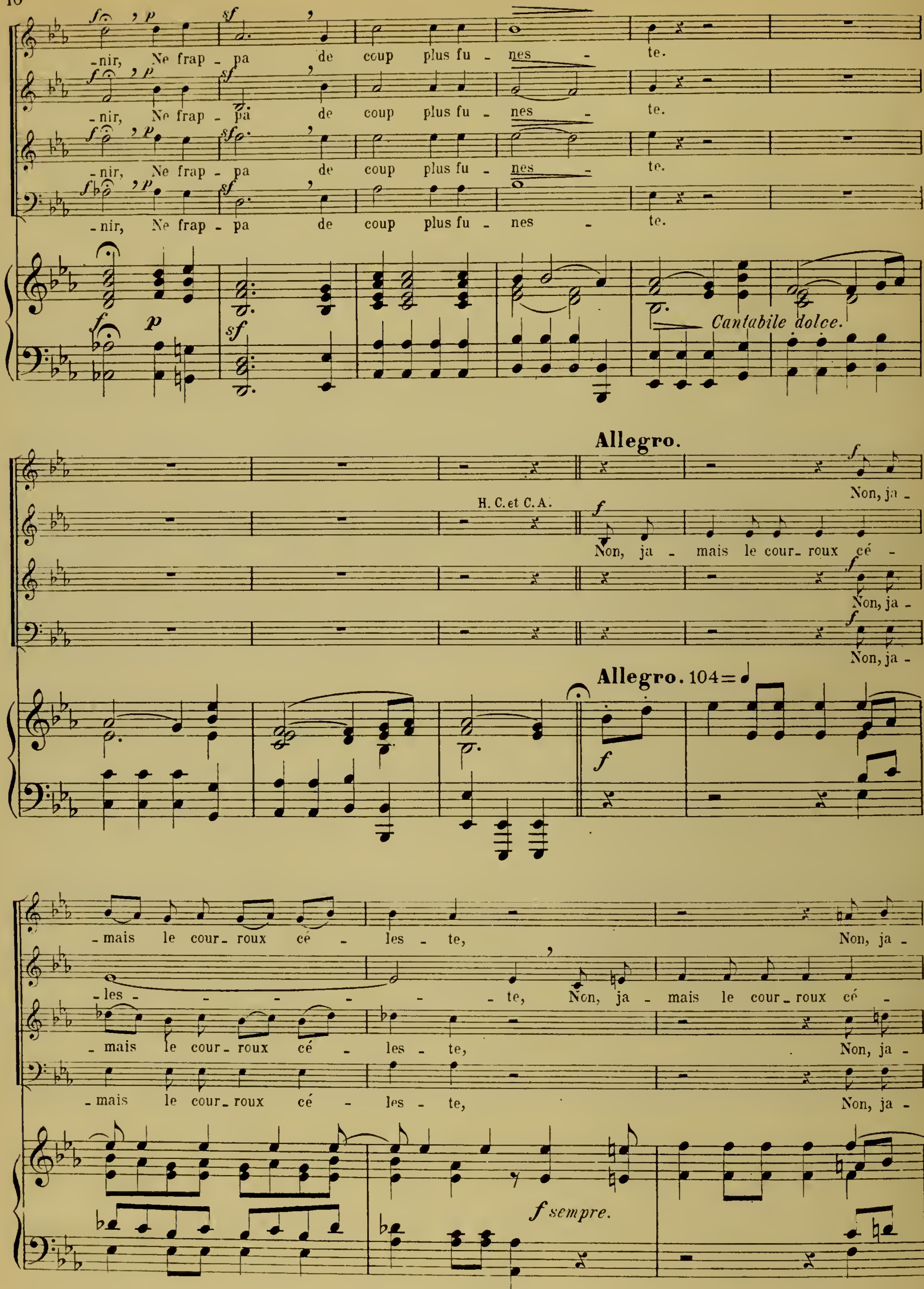


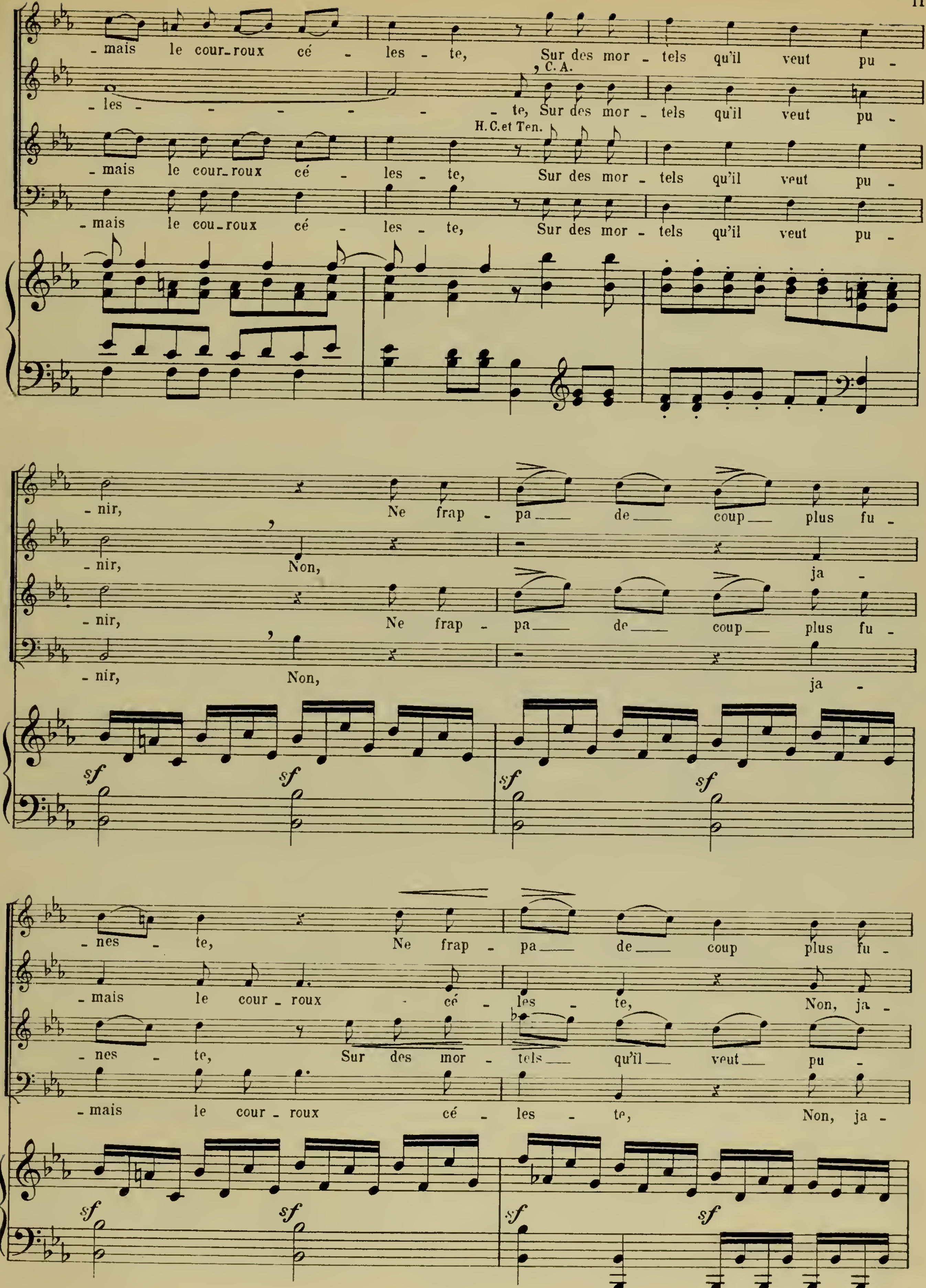

Récitatif.
LE HÉRAUT.
PIANO.
Peu - ple, é - cou - tez! et re - dou - blez vos pleurs; Vous al - lez é - prou - ver le plus grand des mal - heurs.
Ad - mè - te touche à son heu - re der - niè - re; L'im - pi - toy - a - ble mort est prête à le sai - sir, Et nul se - cours hu - main ne peut plus le ra - vir à sa main meur - tri - è - re.
meur - tri - è - re.
Ped.
Enchaînez.

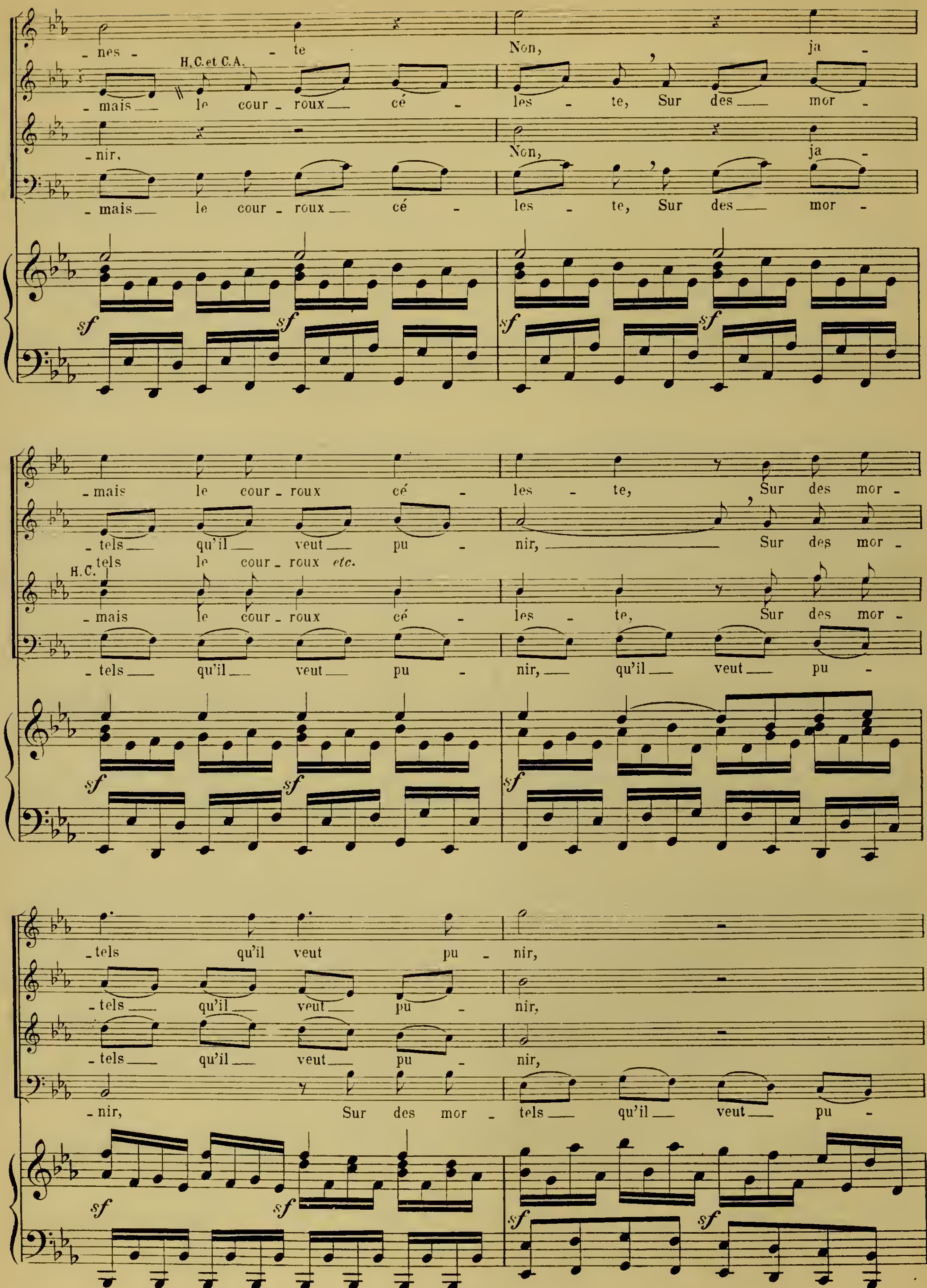
Chœur.

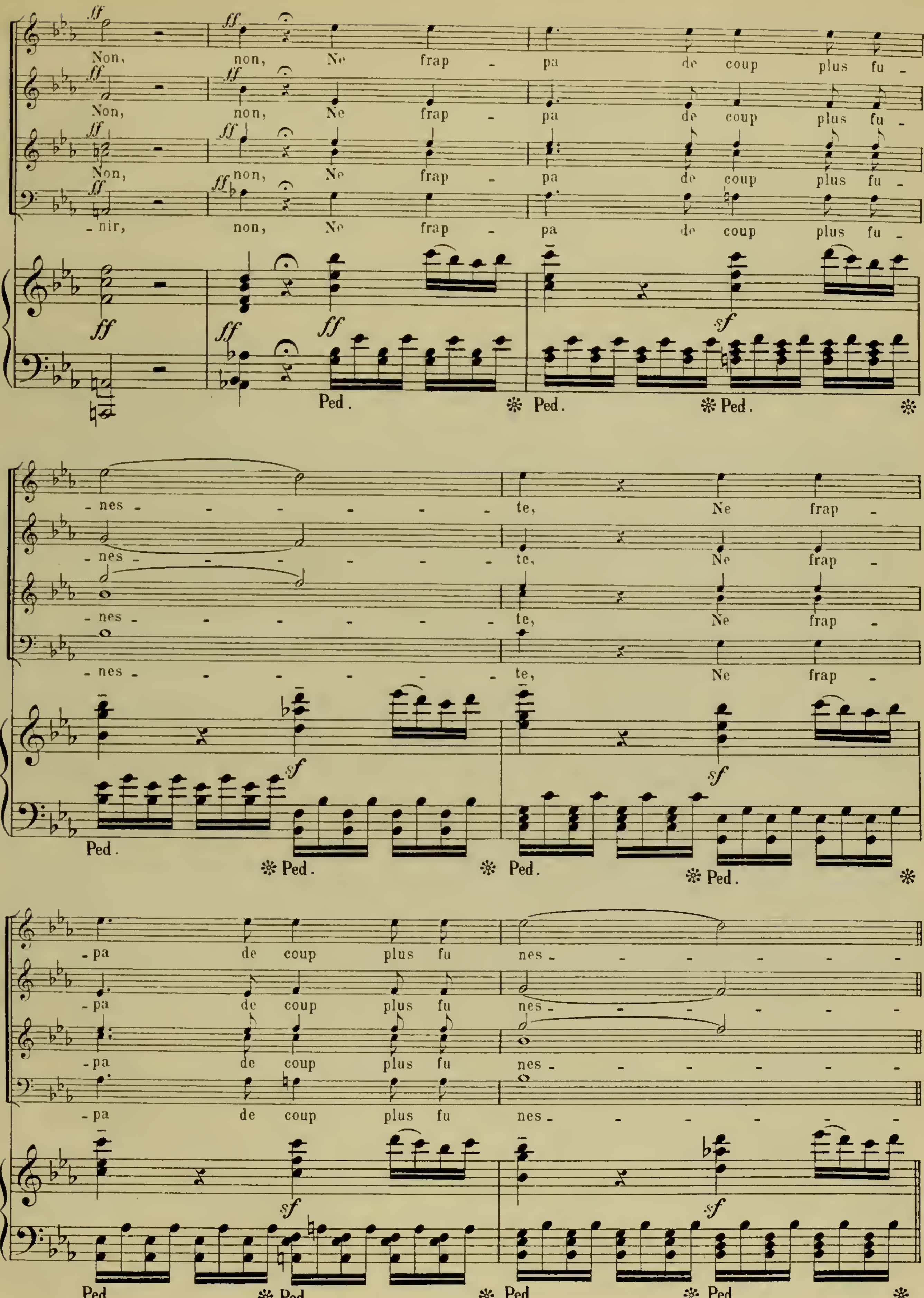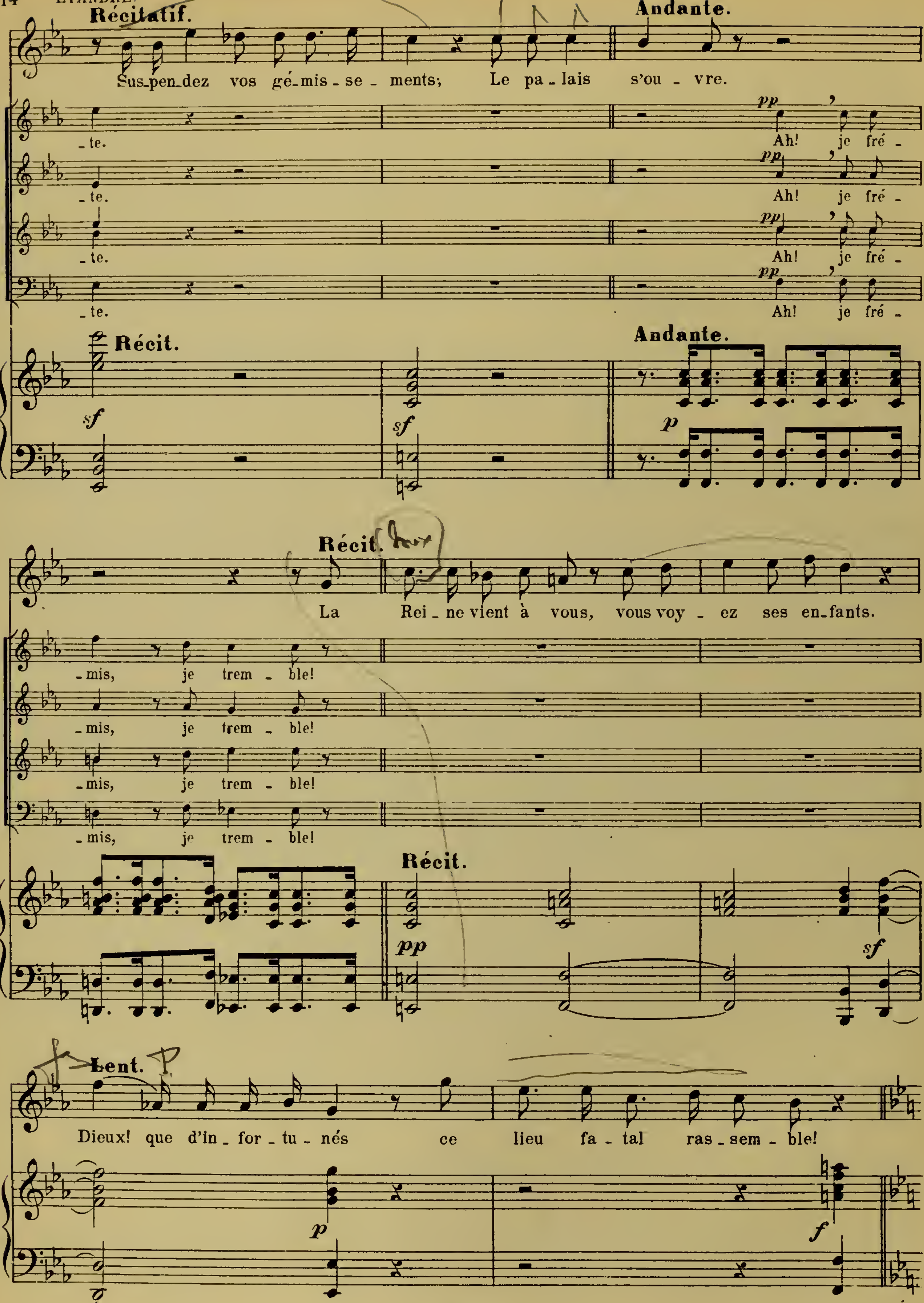


Andante. 72 = ♩
CORYPHÉE. (Soprano)
ÉVANDRE. (Ténor)
SOPRANOS.
CONTRALTOS.
HAUTES-CONTRE et TÉNORS.
BASSES.
CHŒUR.
PIANO.
Ô dieux! qu'allons-nous de_ve_nir?
Non, ja_mais le courroux cé_les_te,
Sur des mor_
Avec les Sopr.
Avec les H.-Cont.
Non, ja_mais le cour_roux cé_les_te, Sur des mor_tels qu'il veut pu_
f e sostenuto.
Dolce.
Cresc.


-nir, Ne frap - pa de coup plus fu - nes - te.
Cantabile dolce.
Allegro.
H. C. et C. A.
Non, ja - mais le cour - roux cé -
Allegro. 104 =
- mais le cour - roux cé - les - te,
- les - - te, Non, ja - mais le cour - roux cé -
Non, ja -
f sempre.


mais le cour_roux cé - les - te, Sur des mor - tels qu'il veut pu -
les - - - - - te, Sur des mor - tels qu'il veut pu -
C. A.
H. C. et Ten.
mais le cour_roux cé - les - te, Sur des mor - tels qu'il veut pu -
mais le cou_roux cé - les - te, Sur des mor - tels qu'il veut pu -
nir, Ne frap - pa de coup plus fu -
nir, Non, ja -
nir, Ne frap - pa de coup plus fu -
nir, Non, ja -
sf
nes - te, Ne frap - pa de coup plus fu -
mais le cour - roux cé - les - te, Non, ja -
nes - te, Sur des mor - tels qu'il veut pu -
mais le cour - roux cé - les - te, Non, ja -


_nes _ _ te Non, ja _
H.C. et C.A.
_mais le cour _ roux cé _ les _ te, Sur des mor _
_nir, Non, ja _
_mais le cour _ roux cé _ les _ te, Sur des mor _
sf
_mais le cour _ roux cé _ les _ te, Sur des mor _
_tels qu'il veut pu _ nir, Sur des mor _
tels le cour _ roux etc.
H.C.
_mais le cour _ roux cé _ les _ te, Sur des mor _
_tels qu'il veut pu _ nir, qu'il veut pu _
_tels qu'il veut pu _ nir,
_tels qu'il veut pu _ nir,
_tels qu'il veut pu _ nir,
_nir, Sur des mor _ tels qu'il veut pu _

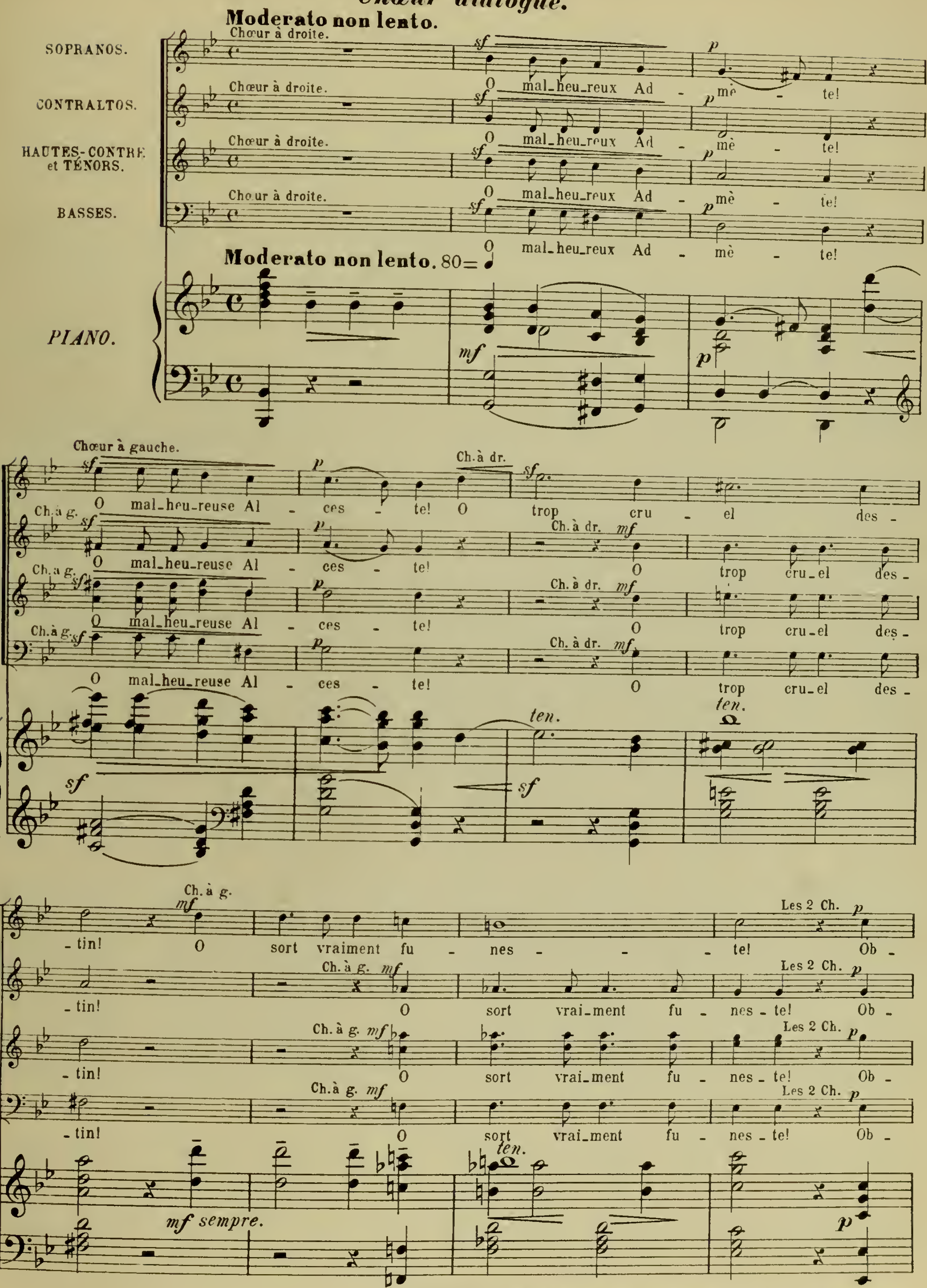

ff
Non, non, Ne frap - pa de coup plus fu -
Non, non, Ne frap - pa de coup plus fu -
Non, non, Ne frap - pa de coup plus fu -
-nir, non, Ne frap - pa de coup plus fu -
Ped. Ped. Ped.
sf
-nes - - - - - - te, Ne frap -
-nes - - - - - - te, Ne frap -
-nes - - - - - - te, Ne frap -
-nes - - - - - - te, Ne frap -
Ped. Ped. Ped. Ped.
-pa de coup plus fu nes - - - - - - -
-pa de coup plus fu nes - - - - - - -
-pa de coup plus fu nes - - - - - - -
-pa de coup plus fu nes - - - - - - -
Ped. Ped. Ped. Ped.

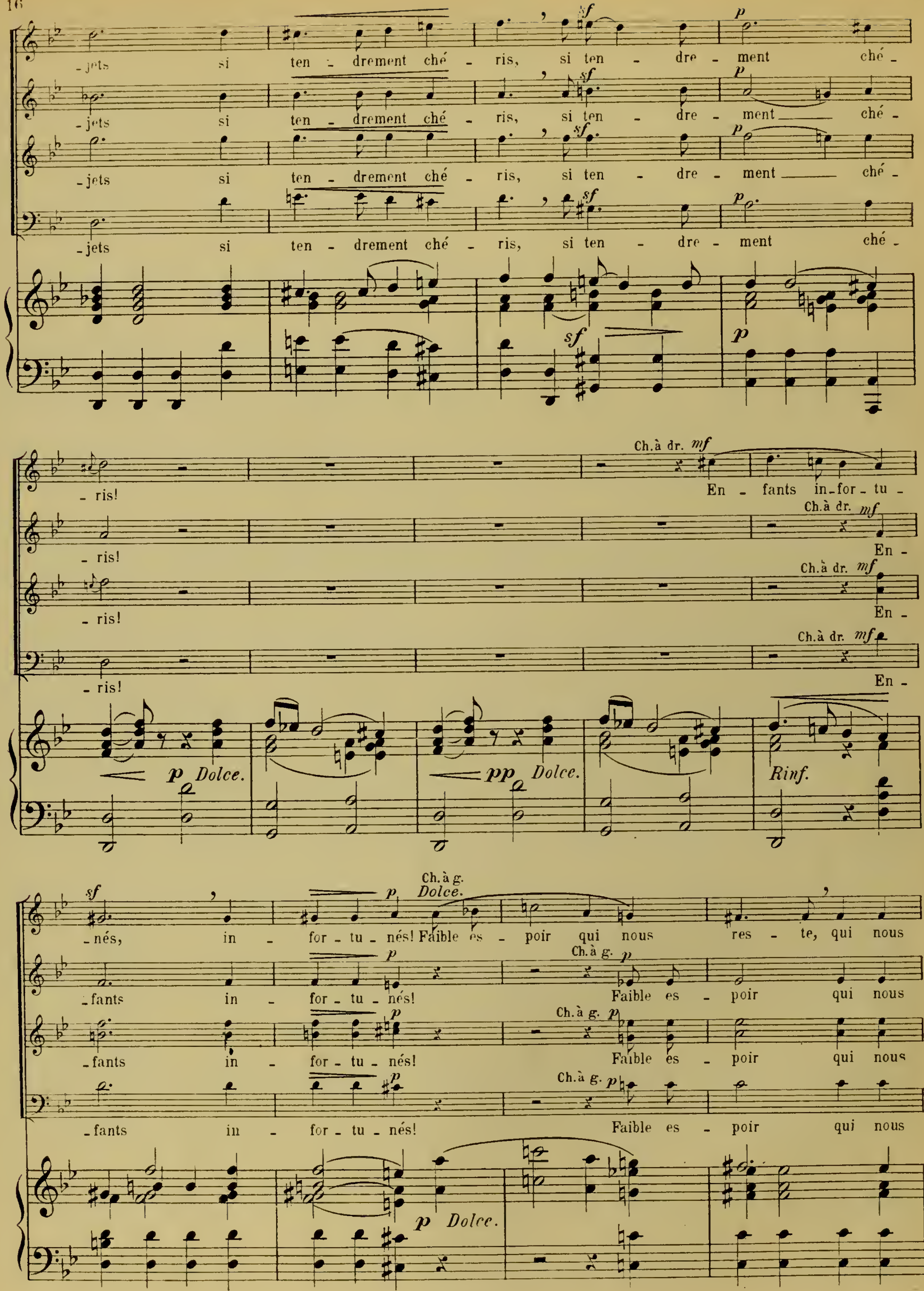

Récitatif.
Andante.
Sus_pen_dez vos gé_mis - se - ments; Le pa - lais s'ou - vre.
_te. Ah! je fré -
Récit.
Andante.
La Rei - ne vient à vous, vous voy - ez ses en_fants.
_mis, je trem - ble!
Récit.
Lent.
Dieux! que d'in - for - tu - nés ce lieu fa - tal ras - sem - ble!

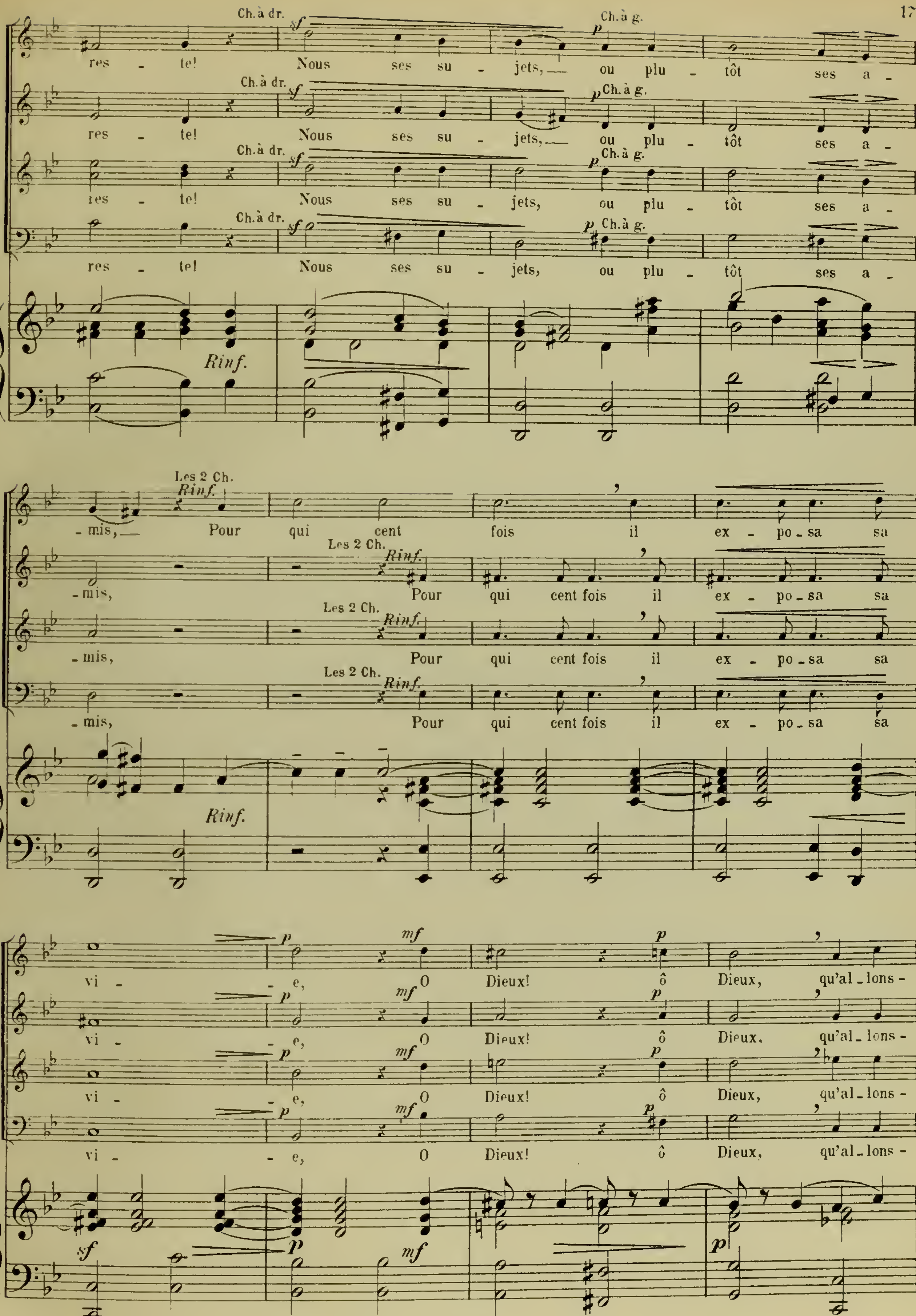
SCÈNE II

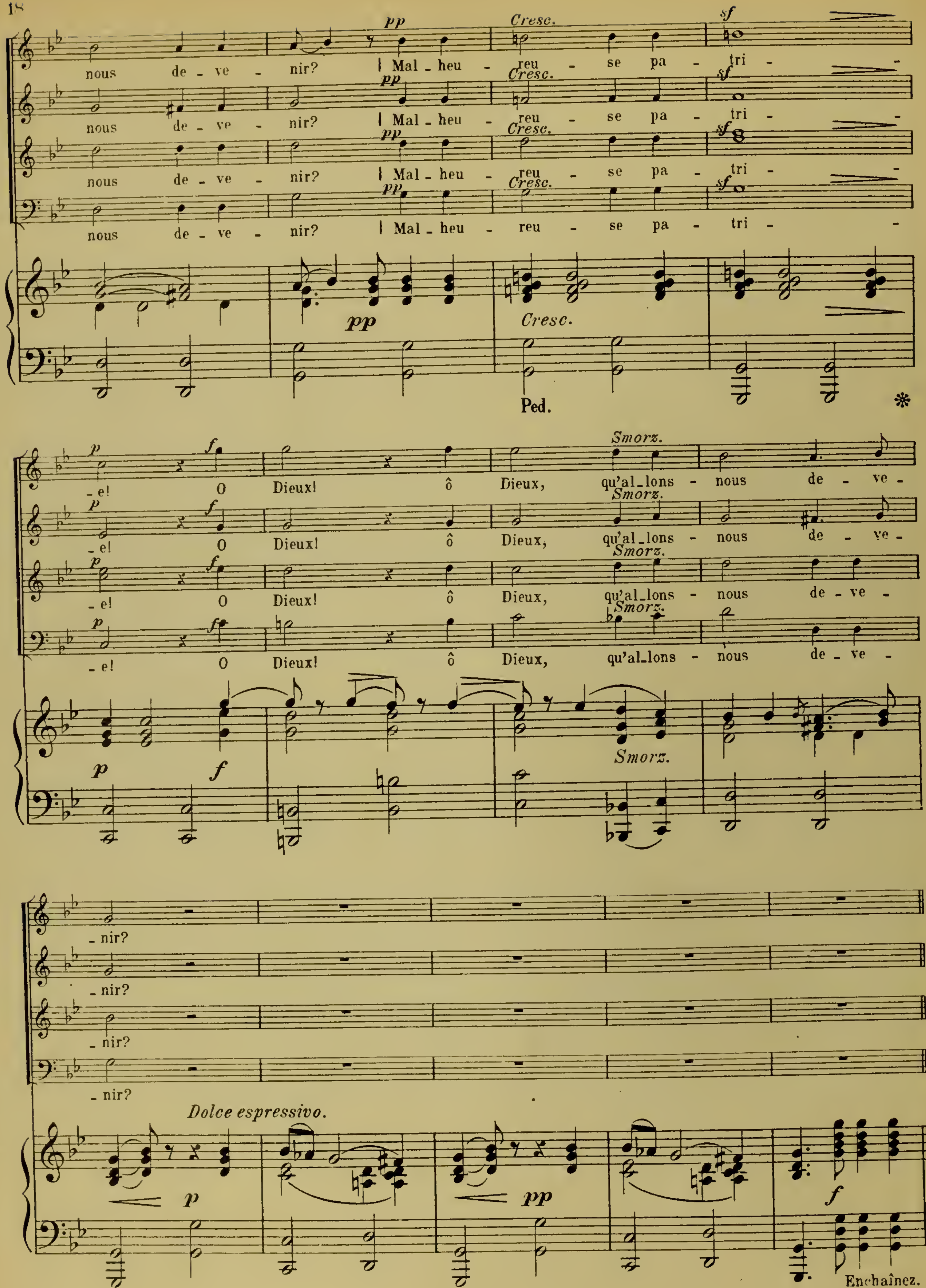
LES PRÉCÉDENTS, ALCESTE *apparaissant à la porte du palais avec ses deux enfants.*

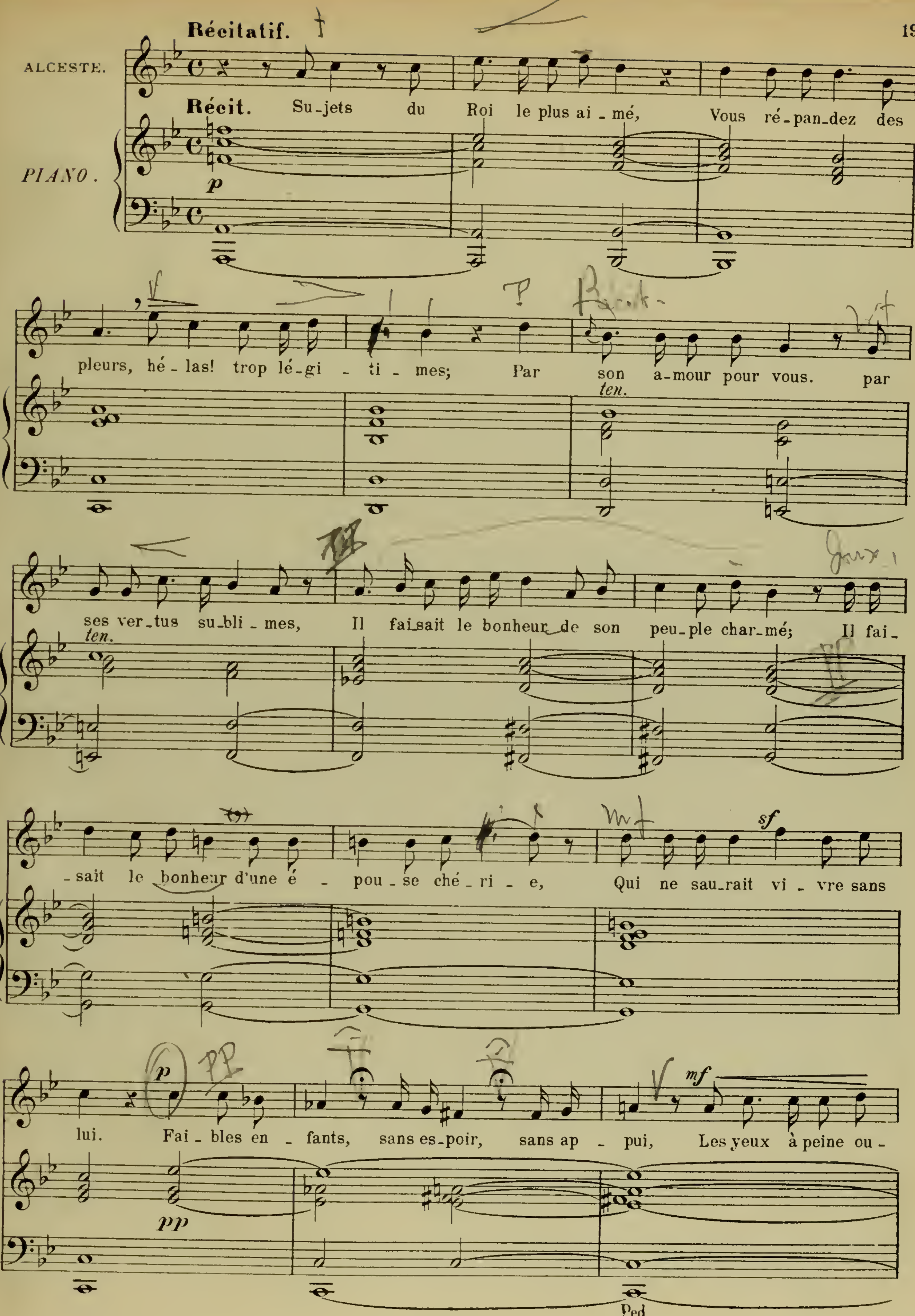
Chœur dialogué.

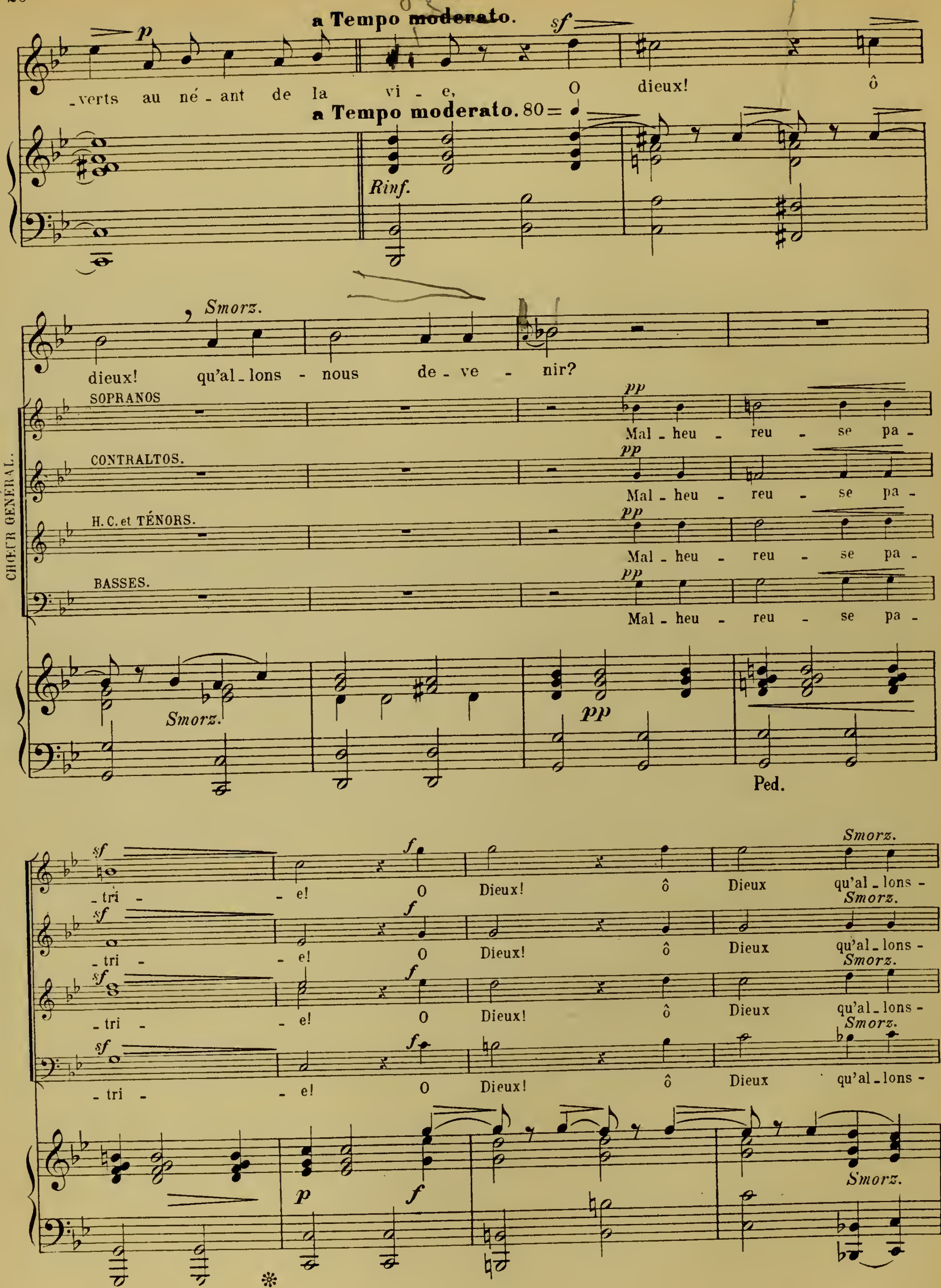


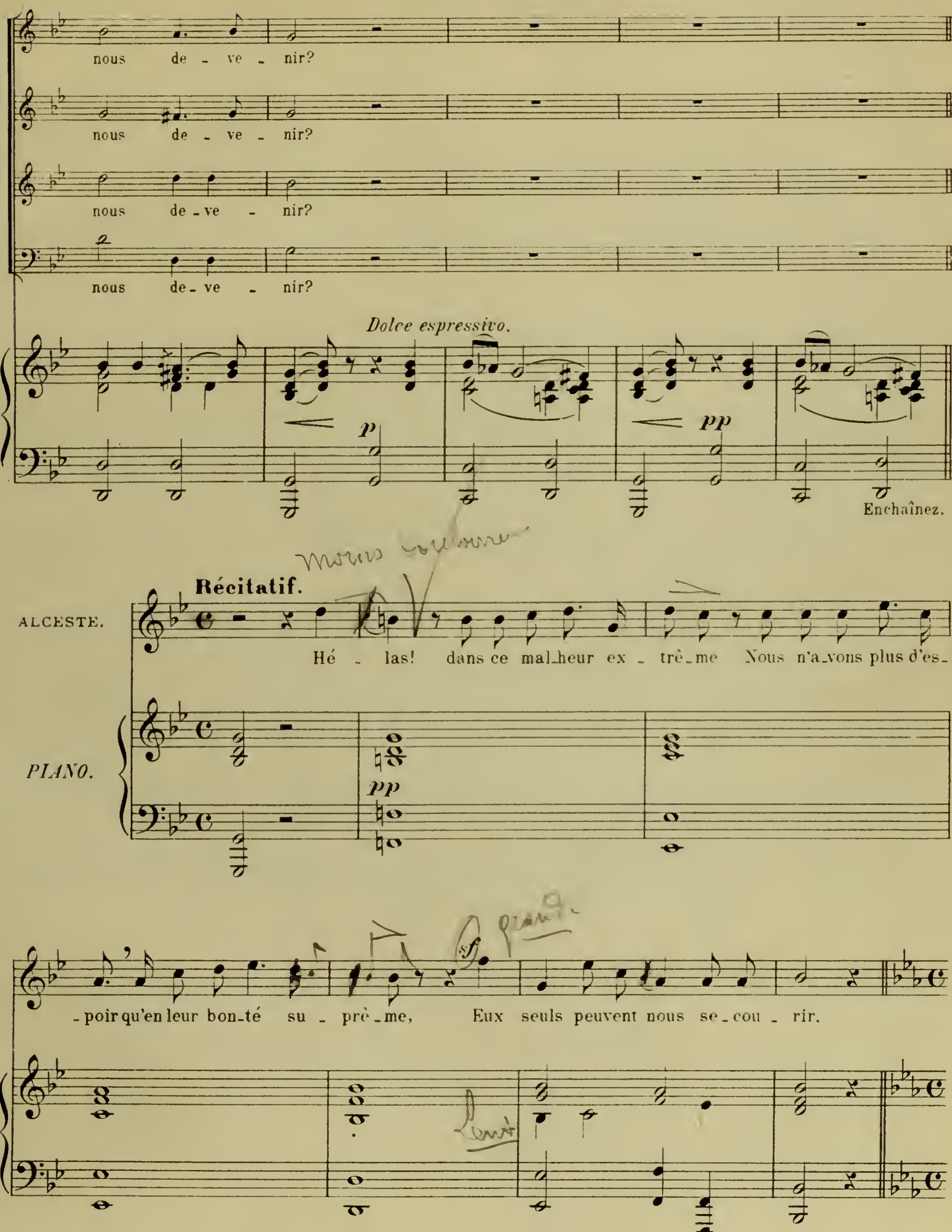

-jets si ten - drement ché - ris, si ten - dre - ment ché -
-jets si ten - drement ché - ris, si ten - dre - ment ché -
-jets si ten - drement ché - ris, si ten - dre - ment ché -
-jets si ten - drement ché - ris, si ten - dre - ment ché -
Dolce.
Rinf.
- ris!
Ch. à dr.
En - fants in - for - tu -
- nés, in - for - tu - nés! Faible es - poir qui nous res - te, qui nous
- fants in - for - tu - nés! Faible es - poir qui nous
Ch. à g.
Dolce.

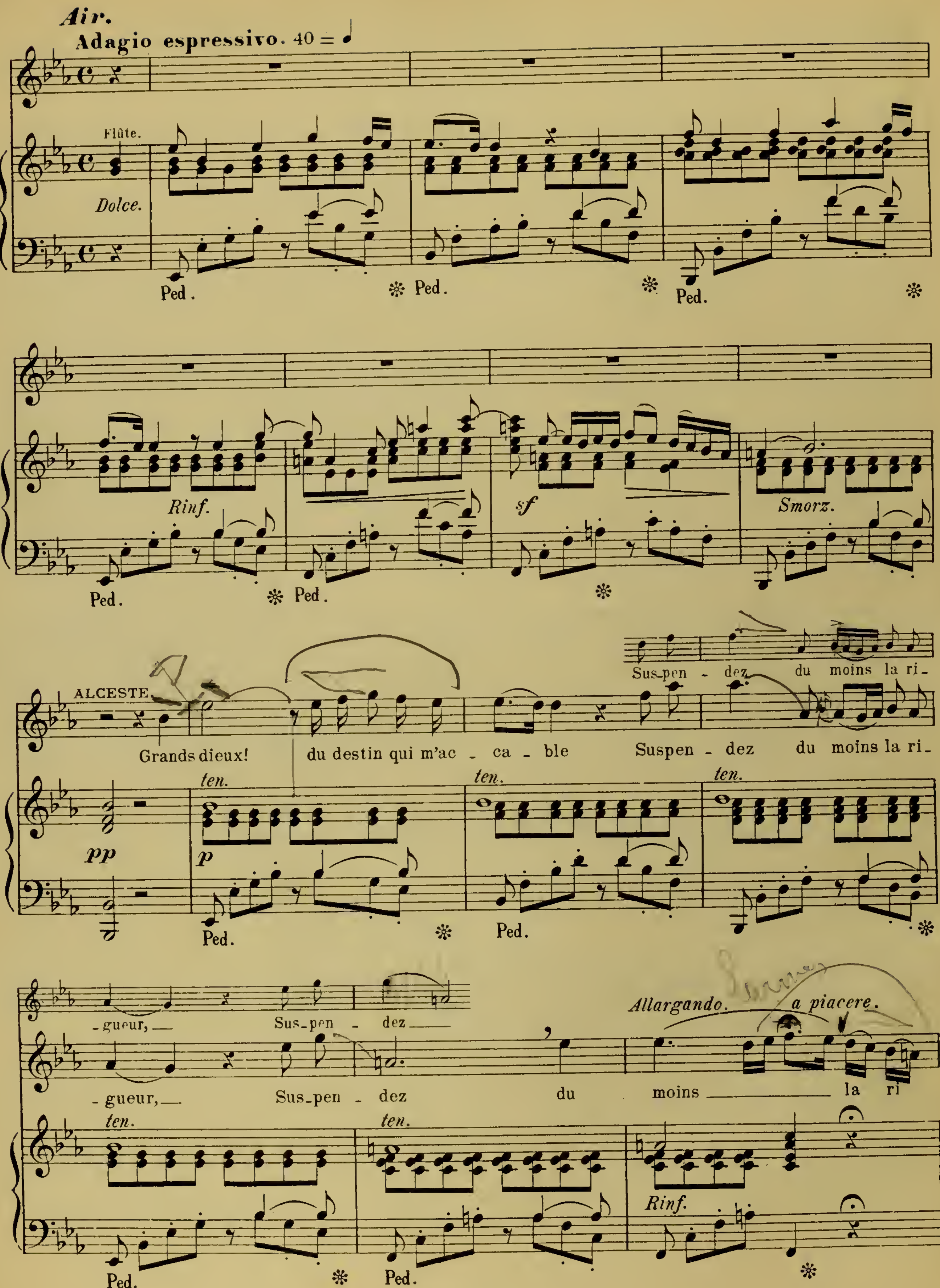

Ch. à dr.
Ch. à g.
res - te! Nous ses su - jets, ou plu - tôt ses a - mis, Pour qui cent fois il ex - po - sa sa vi - e, O Dieux! ô Dieux, qu'al - lons -
Les 2 Ch.
Rinf.
Pour qui cent fois il ex - po - sa sa
vi - e, O Dieux! ô Dieux, qu'al - lons -

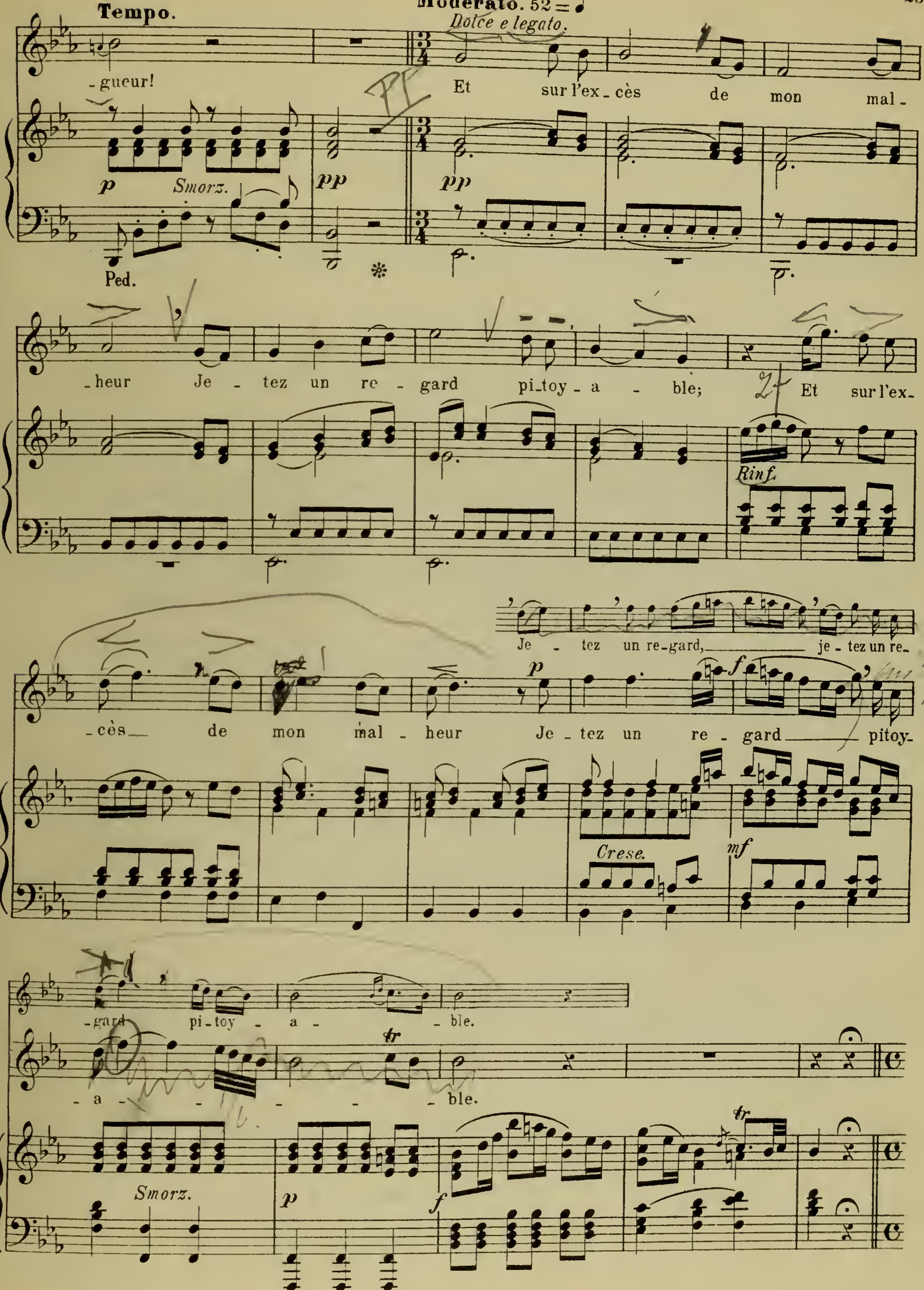

nous de - ve - nir? | Mal - heu - reu - se pa - tri - e! O Dieux! ô Dieux, qu'al-lons - nous de - ve - nir?
pp
Cresc.
sf
Ped.
p
f
Smorz.
Dolce espressivo.
Enchaînez.

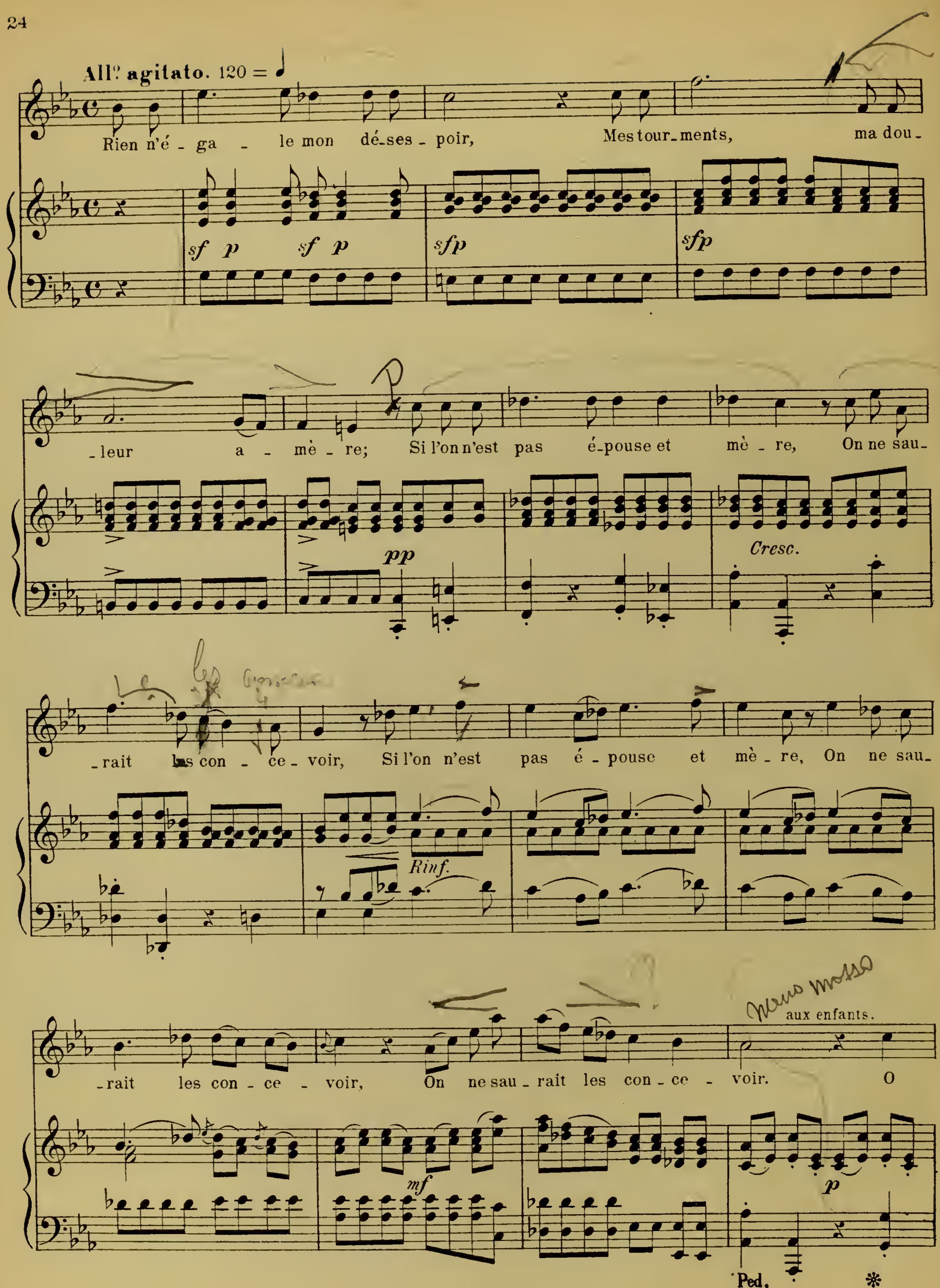

Récitatif.
ALCESTE.
Récit.
PIANO.
Su_jets du Roi le plus ai _ mé, Vous ré_pan_dez des
pleurs, hé _ las! trop lé_gi _ ti _ mes; Par son a_mour pour vous. par
ten.
ses ver_tus su_bli _ mes, Il fai_sait le bonheur de son peu_ple char_mé; Il fai_
ten.
_sait le bonheur d'une é _ pou _ se ché _ ri _ e, Qui ne sau_rait vi _ vre sans
lui. Fai _ bles en _ fants, sans es_poir, sans ap _ pui, Les yeux à peine ou _
Ped.

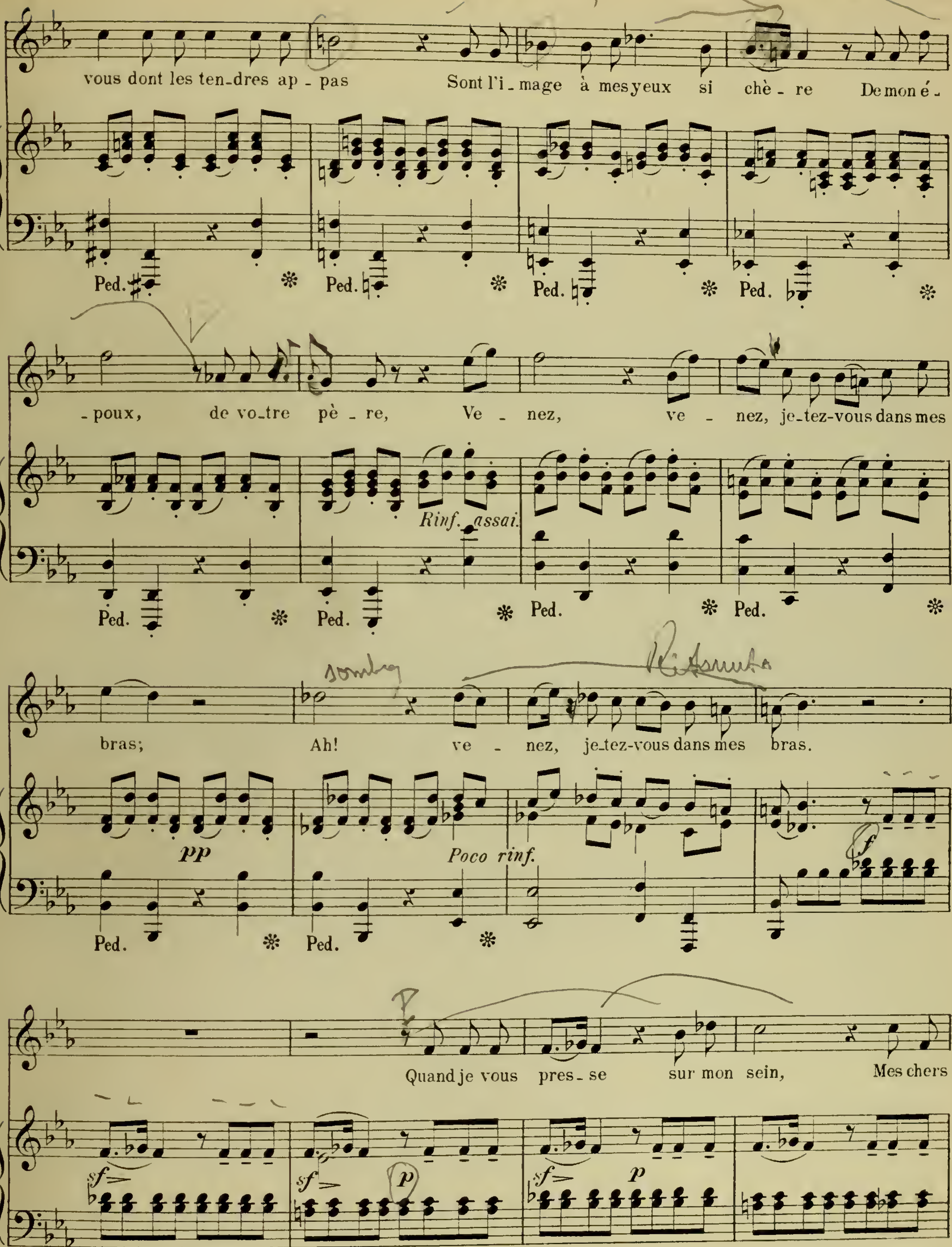

a Tempo moderato.
_verts au né _ ant de la vi _ e, O dieux! ô
a Tempo moderato. 80 =
Rinf.
Smorz.
dieux! qu'al _ lons _ nous de _ ve _ nir?
SOPRANOS
CONTRALTOS.
H. C. et TÉNORS.
BASSES.
CHŒUR GÉNÉRAL.
Mal _ heu _ reu _ se pa _
Ped.
_ tri _ e! O Dieux! ô Dieux qu'al _ lons _
Smorz.

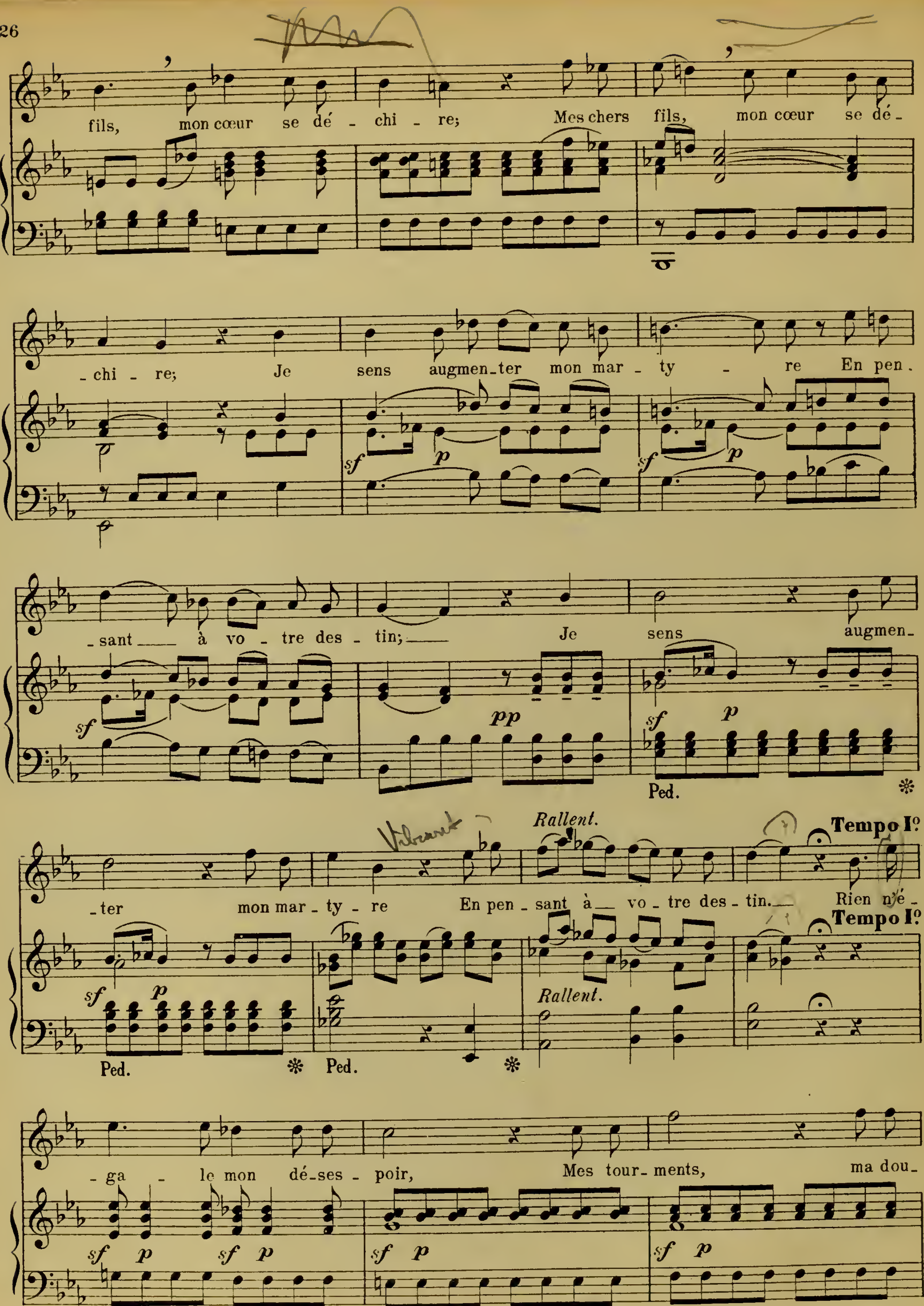

nous de - ve - nir?
nous de - ve - nir?
nous de - ve - nir?
nous de - ve - nir?
Dolce espressivo.
p
pp
Enchaînez.
Récitatif.
ALCESTE.
Hé - las! dans ce mal_heur ex - trê_me Nous n'a_vons plus d'es_
PIANO.
pp
- poir qu'en leur bon_té su - prê_me, Eux seuls peuvent nous se_cou - rir.
sf

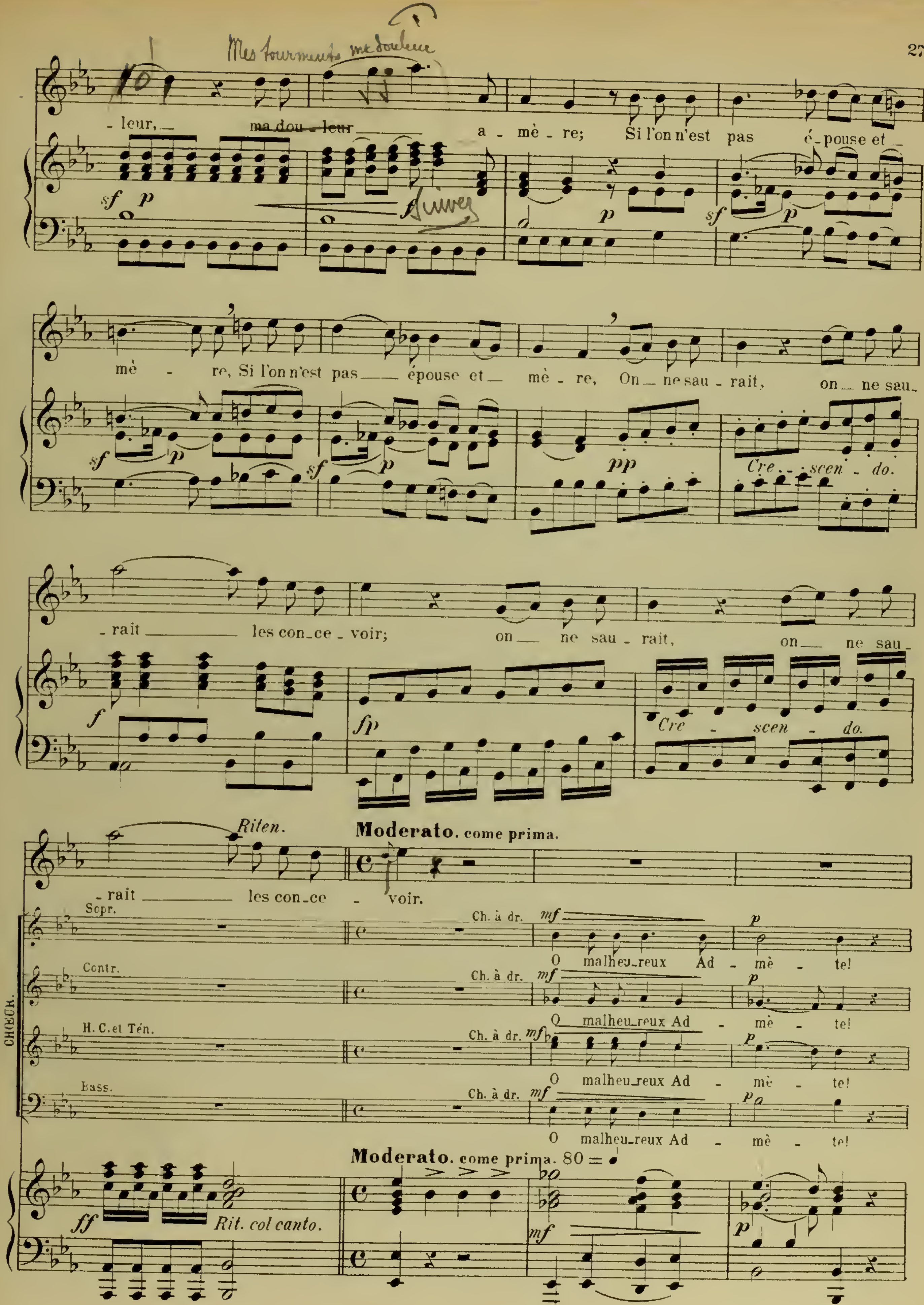

Air.
Adagio espressivo. 40 = ♩
Flûte.
Dolce.
Ped.
Rinf.
sf
Smorz.
ALCESTE.
Grands dieux! du destin qui m'ac - ca - ble Suspen - dez du moins la ri - gueur, Sus-pen - dez du moins la ri
Sus-pen - dez du moins la ri - gueur, Sus-pen - dez
ten.
pp
p
Allargando. a piacere.
Rinf.

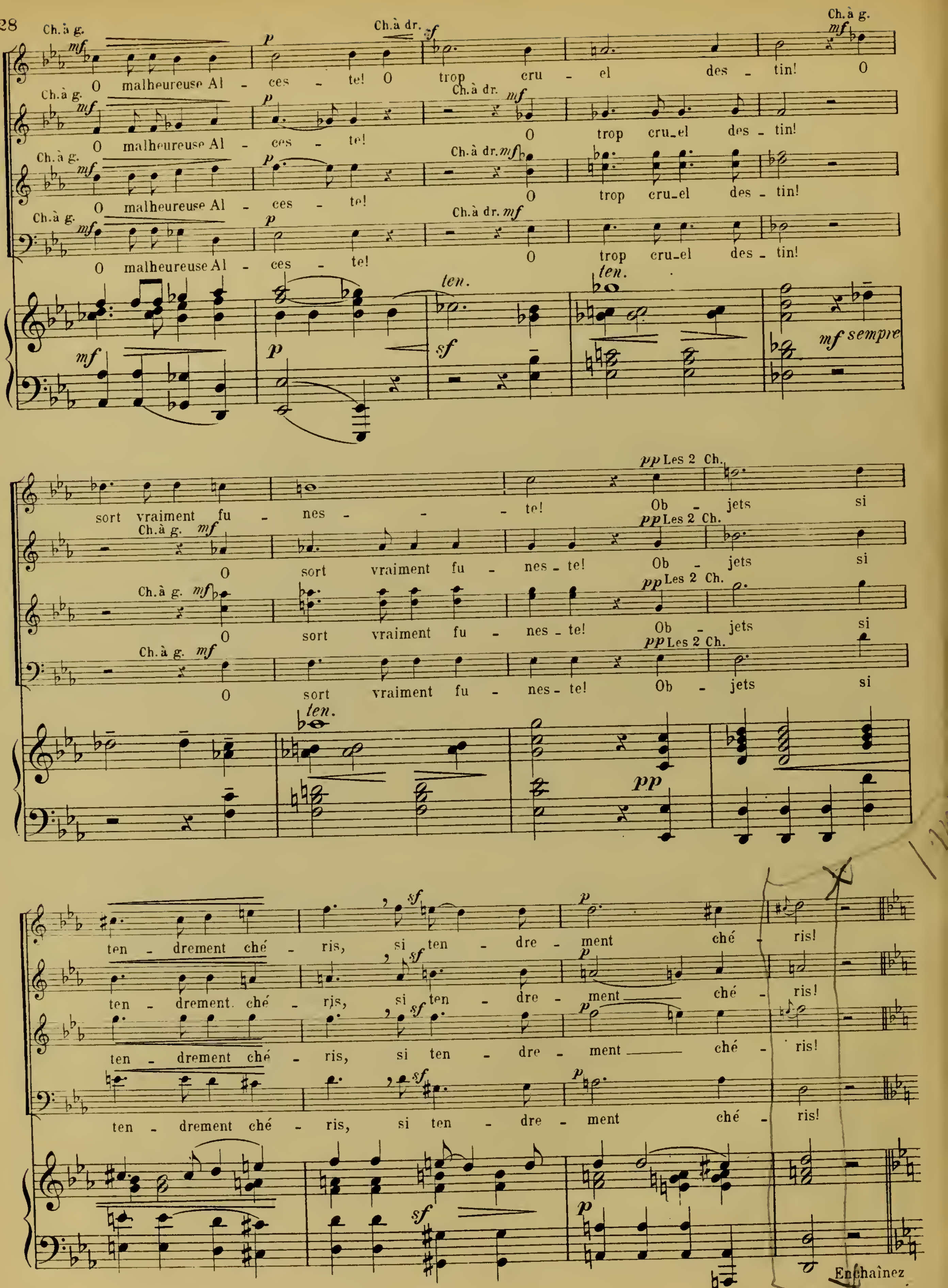

Tempo.
Moderato. 52 = ♩
Dolce e legato.
-gueur! Et sur l'ex-cès de mon mal-
p Smorz. pp pp
Ped.
-heur Je-tez un re-gard pi-toy-a-ble; Et sur l'ex-
Rinf.
Je-tez un re-gard, je-tez un re-
-cès de mon mal-heur Je-tez un re-gard pitoy-
p f
Cresc. mf
-gard pi-toy-a-ble.
-a- - - - -ble.
tr
Smorz. p f

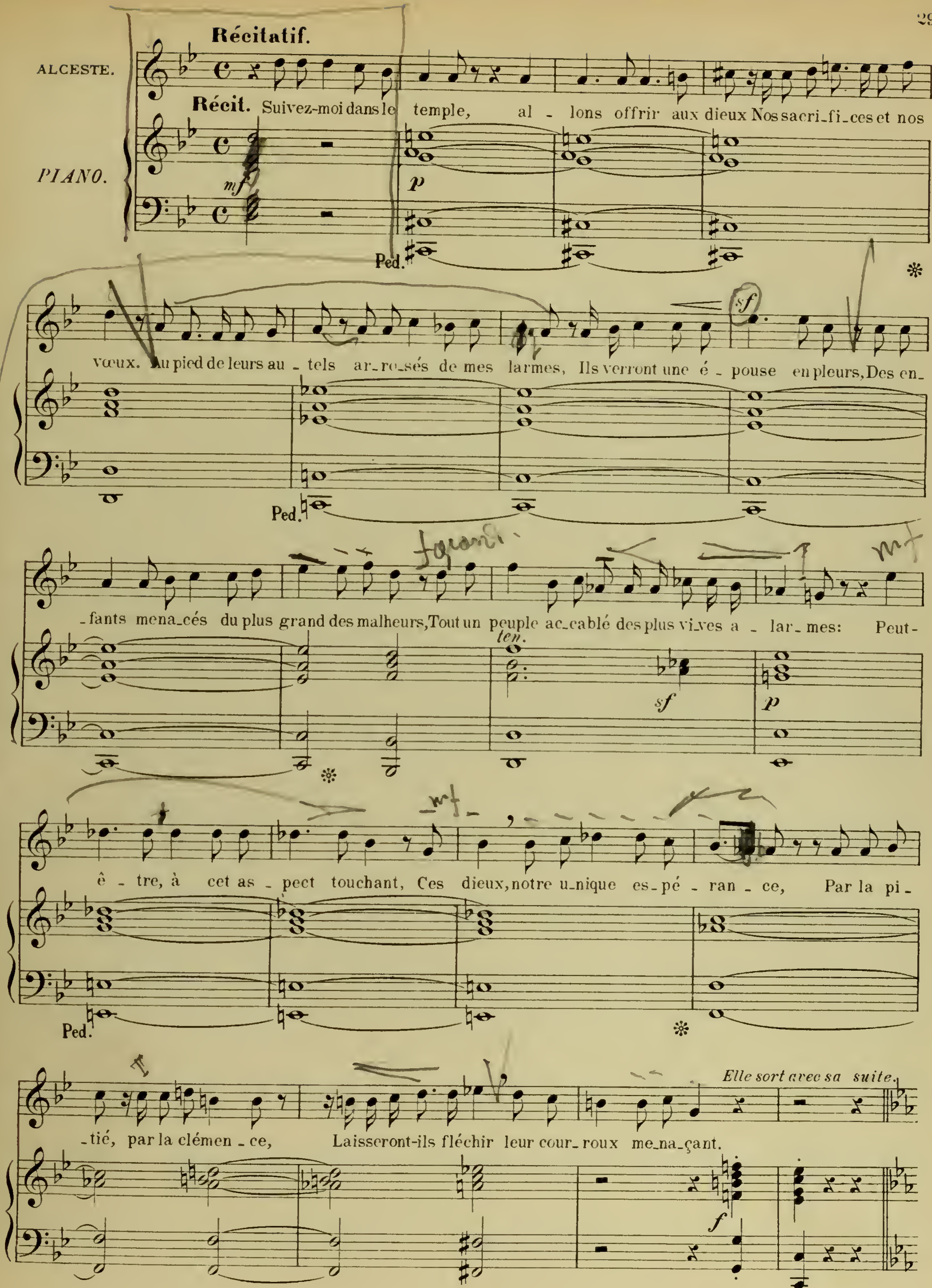

All.° agitato. 120 = ♩
Rien n'é - ga - le mon dé-ses - poir, Mes tour-ments, ma dou-
sf p sf p sfp sfp
-leur a - mè - re; Si l'on n'est pas é-pouse et mè - re, On ne sau-
pp Cresc.
-rait les con - ce - voir, Si l'on n'est pas é - pouse et mè - re, On ne sau-
Rinf.
-rait les con - ce - voir, On ne sau - rait les con - ce - voir.
aux enfants.
O
mf p
Ped.

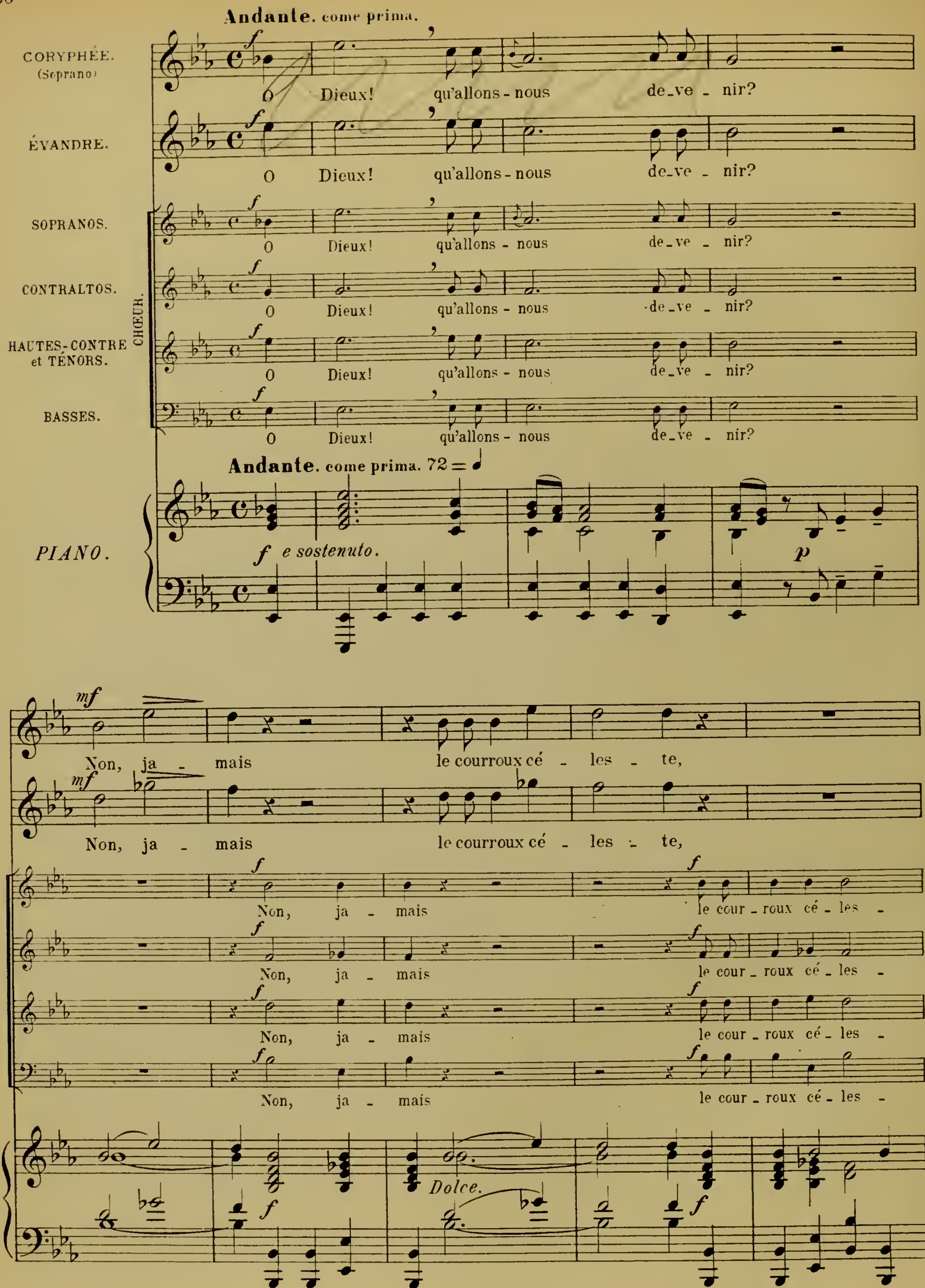

vous dont les ten_dres ap - pas Sont l'i_mage à mes yeux si chè - re De mon é_
_poux, de vo_tre pè - re, Ve - nez, ve - nez, je_tez-vous dans mes
bras; Ah! ve - nez, je_tez-vous dans mes bras.
Quand je vous pres_se sur mon sein, Mes chers
Ped.
Rinf. assai.
pp
Poco rinf.
f
sf
p

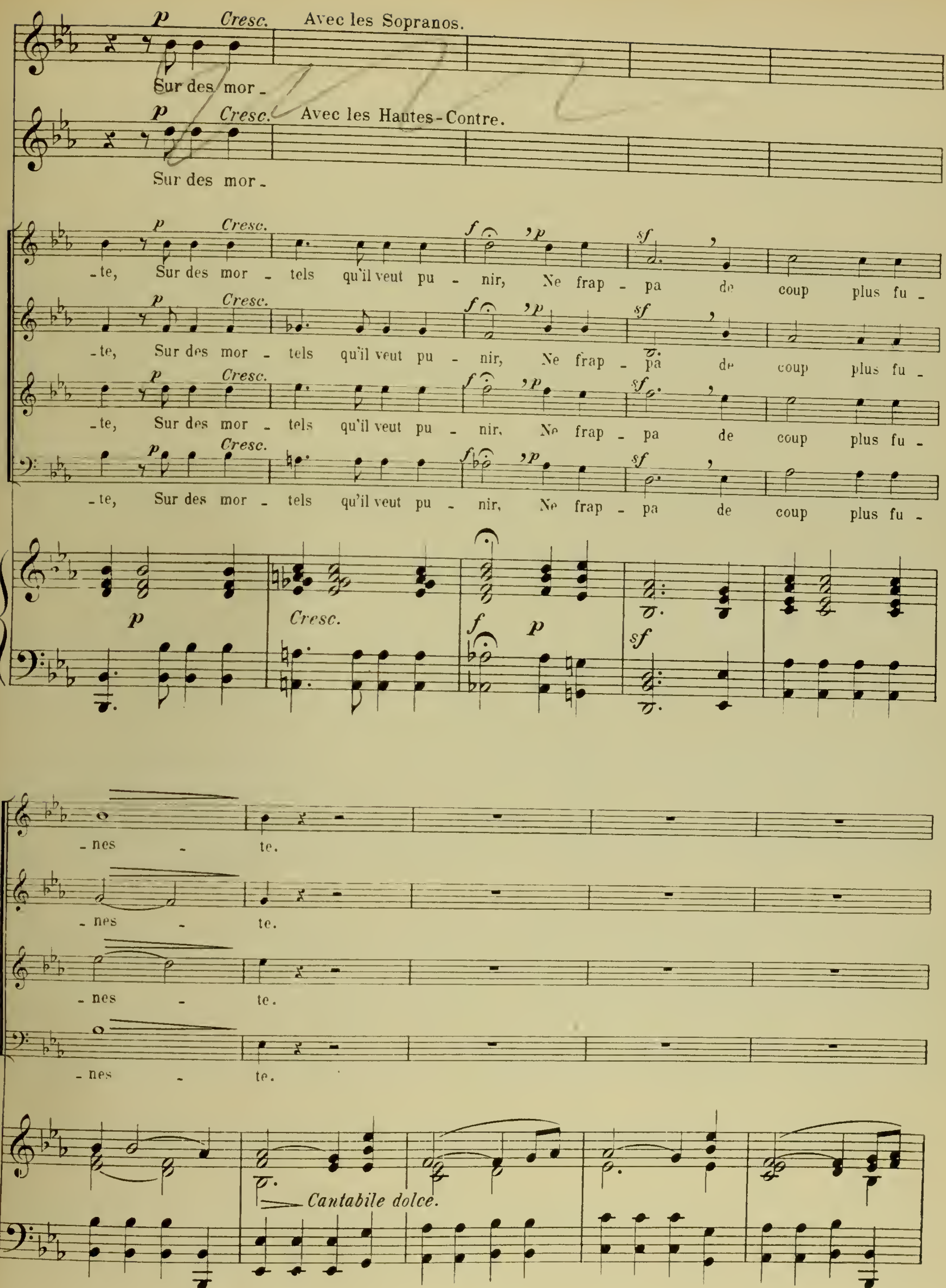

fils, mon cœur se dé - chi - re; Mes chers fils, mon cœur se dé -
- chi - re; Je sens augmen - ter mon mar - ty - re En pen -
- sant à vo - tre des - tin; Je sens augmen -
Rallent.
Tempo I.o
- ter mon mar - ty - re En pen - sant à vo - tre des - tin. Rien n'é -
Ped.
- ga - le mon dé - ses - poir, Mes tour - ments, ma dou -

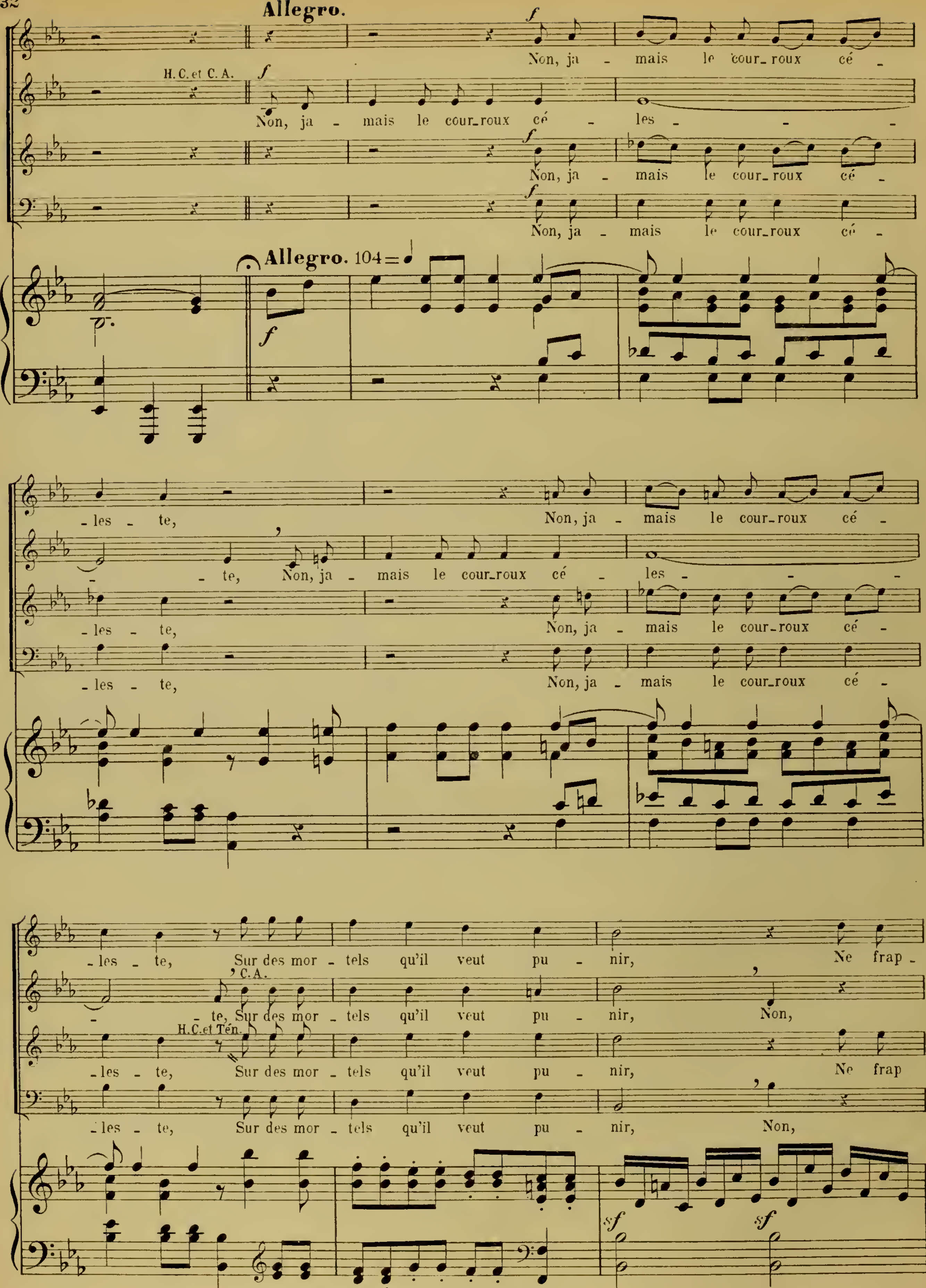

-leur, ma dou-leur a-mè-re; Si l'on n'est pas é-pouse et
mè - re, Si l'on n'est pas épouse et mè-re, On ne sau-rait, on ne sau-
-rait les con-ce-voir; on ne sau-rait, on ne sau-
-rait les con-ce - voir.
Cre - scen - do.
Riten.
Moderato. come prima.
Sopr.
Contr.
H. C. et Tén.
Bass.
CHŒUR.
Ch. à dr.
O malheu-reux Ad - mè - te!
Rit. col canto.
Moderato. come prima. 80 = ♩

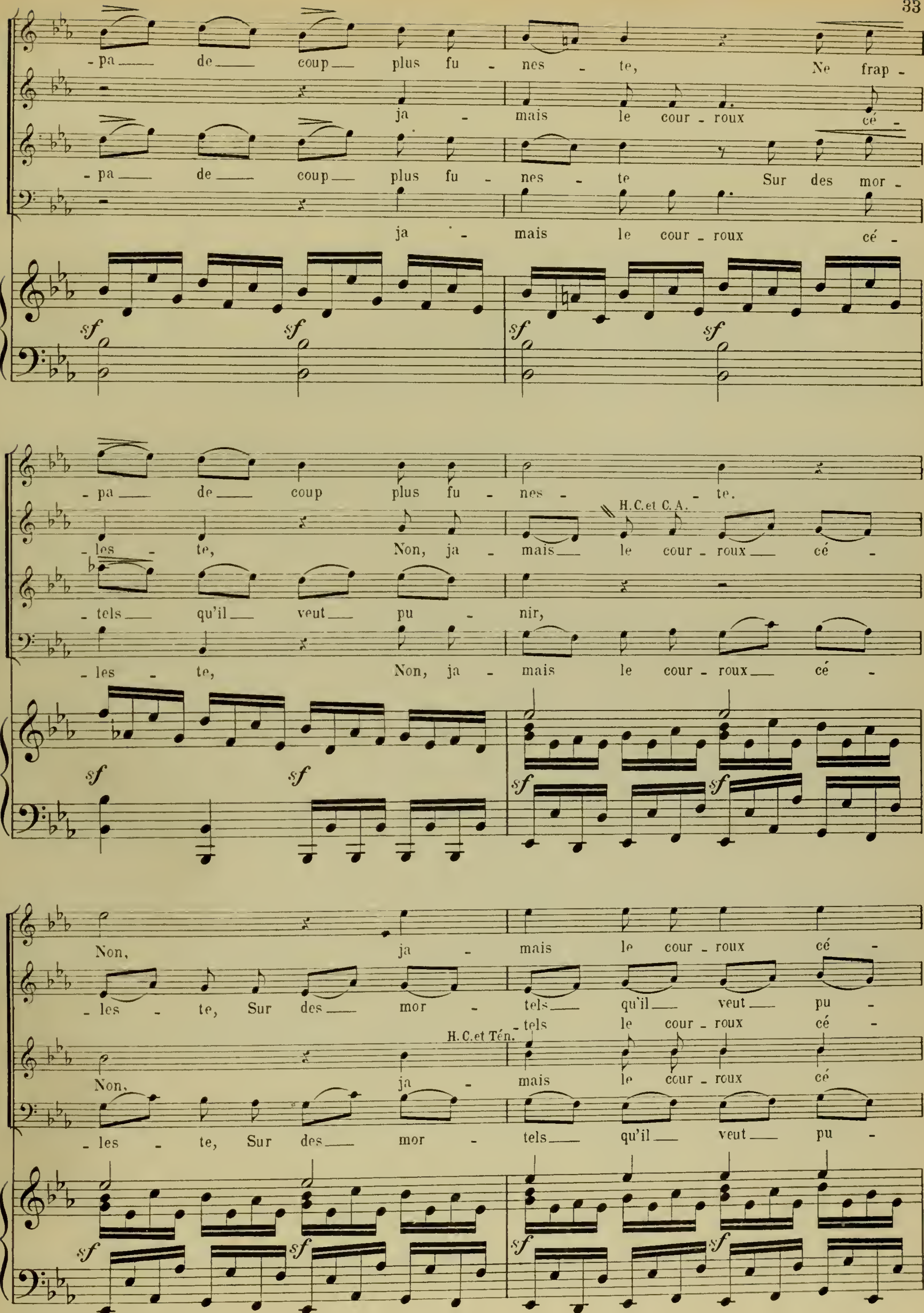

Ch. à g.
Ch. à dr.
O malheureuse Alceste! O trop cruel destin! O sort vraiment funeste!
O trop cru_el des_tin!
Ch. à g.
Les 2 Ch.
Objets si tendrement chéris, si tendrement chéris!
ten.
mf sempre
Enchaînez

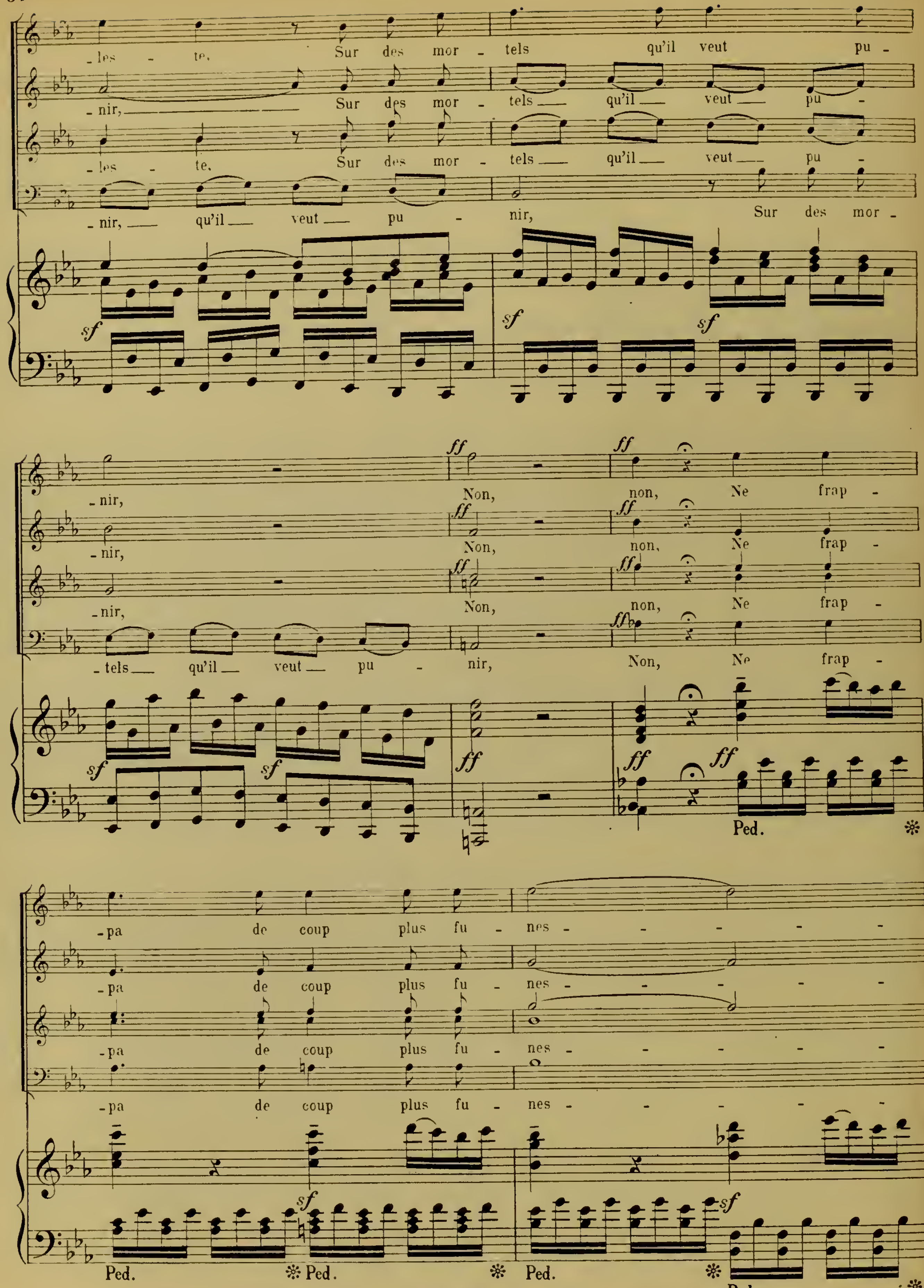

Récitatif.
ALCESTE.
Récit.
PIANO.
Suivez-moi dans le temple, al - lons offrir aux dieux Nos sacri_fi_ces et nos vœux. Au pied de leurs au - tels ar_ro_sés de mes larmes, Ils verront une é - pouse en pleurs, Des en_fants mena_cés du plus grand des malheurs, Tout un peuple ac_cablé des plus vi_ves a - lar_mes: Peut-ê - tre, à cet as - pect touchant, Ces dieux, notre u_nique es_pé - ran - ce, Par la pi_tié, par la clémen - ce, Laisseront-ils fléchir leur cour_roux me_na_çant.
Elle sort avec sa suite.

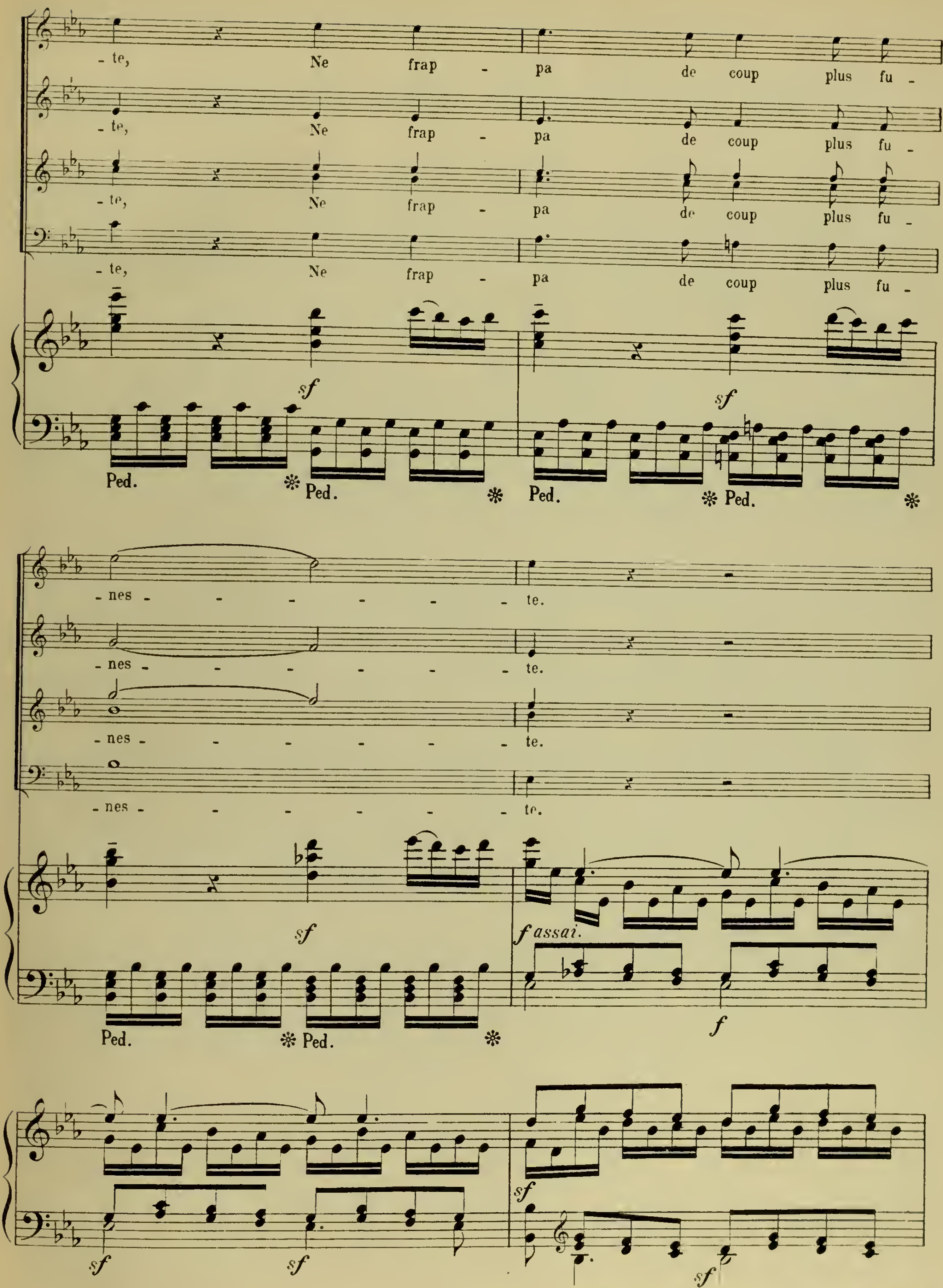

Andante. come prima.
CORYPHÉE. (Soprano)
ÉVANDRE.
SOPRANOS.
CONTRALTOS.
HAUTES-CONTRE et TÉNORS.
BASSES.
CHŒUR.
PIANO.
O Dieux! qu'allons-nous de_ve_nir?
Andante. come prima. 72 = ♩
f e sostenuto.
Non, ja_mais le courroux cé_les_te,
Non, ja_mais le cour_roux cé_les_
Dolce.


p Cresc. Avec les Sopranos.
Sur des mor -
p Cresc. Avec les Hautes-Contre.
Sur des mor -
- te, Sur des mor - tels qu'il veut pu - nir, Ne frap - pa de coup plus fu -
- te, Sur des mor - tels qu'il veut pu - nir, Ne frap - pa de coup plus fu -
- te, Sur des mor - tels qu'il veut pu - nir, Ne frap - pa de coup plus fu -
- te, Sur des mor - tels qu'il veut pu - nir, Ne frap - pa de coup plus fu -
Cresc.
- nes - te.
- nes - te.
- nes - te.
- nes - te.
Cantabile dolce.

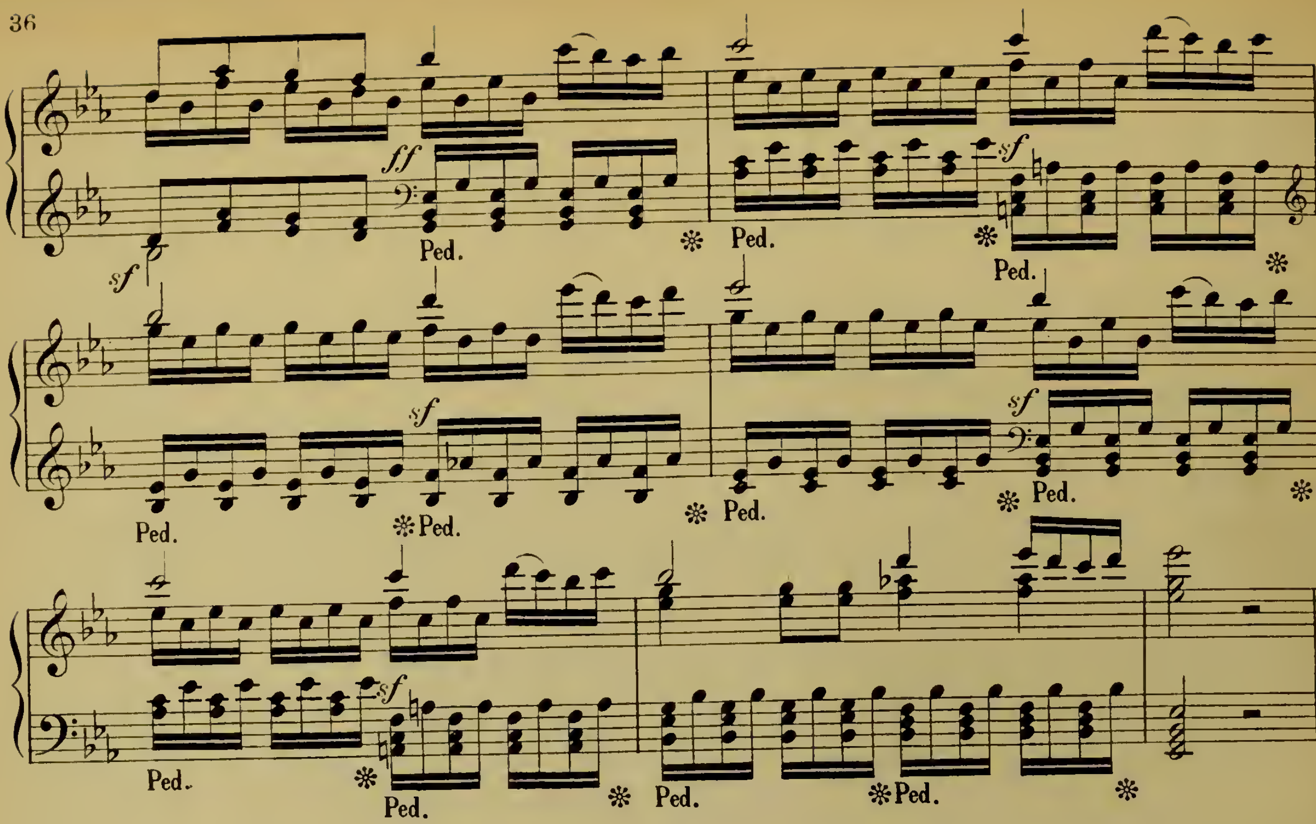

Allegro.
H.C. et C.A.
Non, ja - mais le cour_roux cé - les - te,
Allegro. 104 =
Non, ja - mais le cour_roux cé - les - te,
Sur des mor - tels qu'il veut pu - nir, Ne frap -
C.A.
Non,
H.C. et Tén.
Ne frap
sf


-pa de coup plus fu - nes - te, Ne frap -
ja - mais le cour - roux cé -
-pa de coup plus fu - nes - te Sur des mor -
ja - mais le cour - roux cé -
sf
-pa de coup plus fu - nes - te.
H. C. et C. A.
-les - te, Non, ja - mais le cour - roux cé -
-tels qu'il veut pu - nir,
-les - te, Non, ja - mais le cour - roux cé -
Non, ja - mais le cour - roux cé -
-les - te, Sur des mor - tels qu'il veut pu -
-tels le cour - roux cé -
H. C. et Tén.
Non, ja - mais le cour - roux cé
-les - te, Sur des mor - tels qu'il veut pu -


les - te. Sur des mor - tels qu'il veut pu -
nir, Sur des mor - tels qu'il veut pu -
les - te. Sur des mor - tels qu'il veut pu -
nir, qu'il veut pu - nir, Sur des mor -
sf
nir, Non, non, Ne frap -
nir, Non, non, Ne frap -
nir, Non, non, Ne frap -
tels qu'il veut pu - nir, Non, Ne frap -
ff
sf
Ped.
pa de coup plus fu - nes -
pa de coup plus fu - nes -
pa de coup plus fu - nes -
pa de coup plus fu - nes -
Ped.



- te, Ne frap - pa de coup plus fu -
- te, Ne frap - pa de coup plus fu -
- te, Ne frap - pa de coup plus fu -
- te, Ne frap - pa de coup plus fu -
sf
sf
Ped. ❊ Ped. ❊ Ped. ❊ Ped. ❊
- nes - - - - - - te.
- nes - - - - - - te.
- nes - - - - - - te.
- nes - - - - - - te.
sf
f assai.
f
Ped. ❊ Ped. ❊
sf
sf
sf
sf

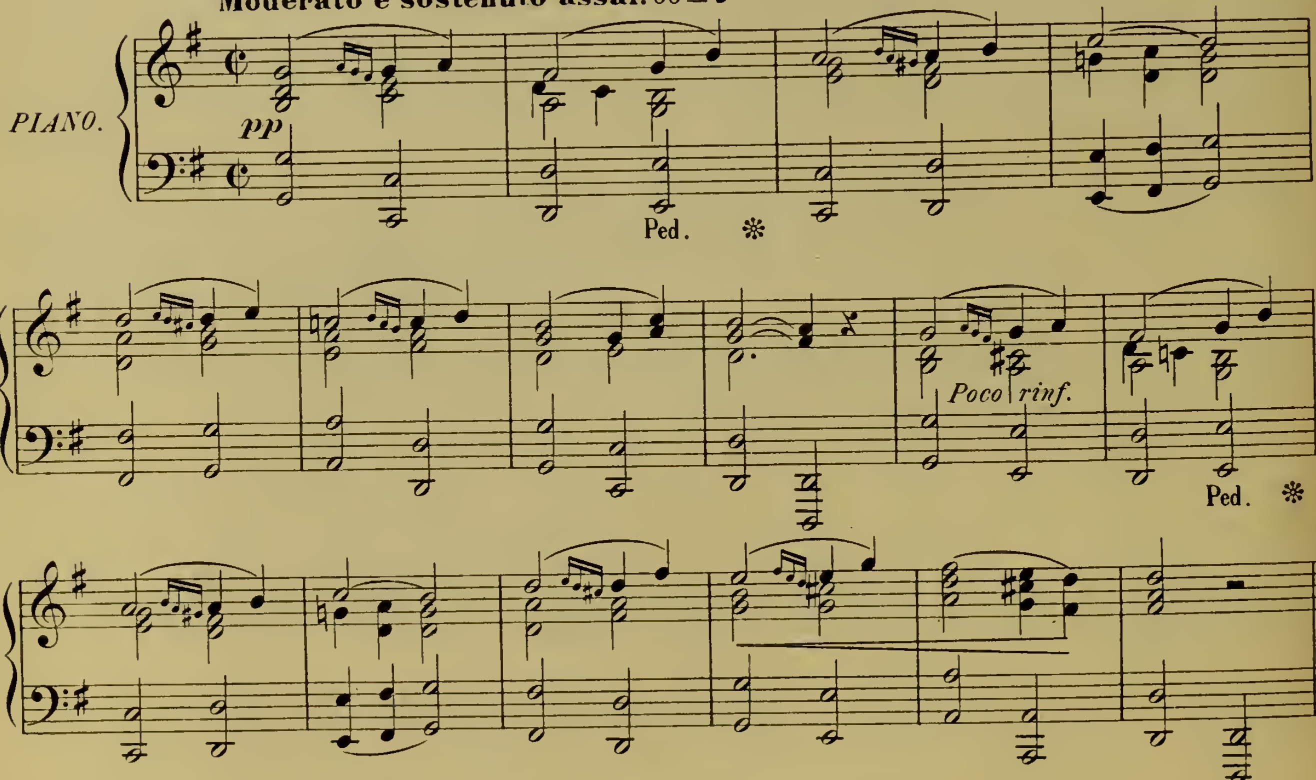


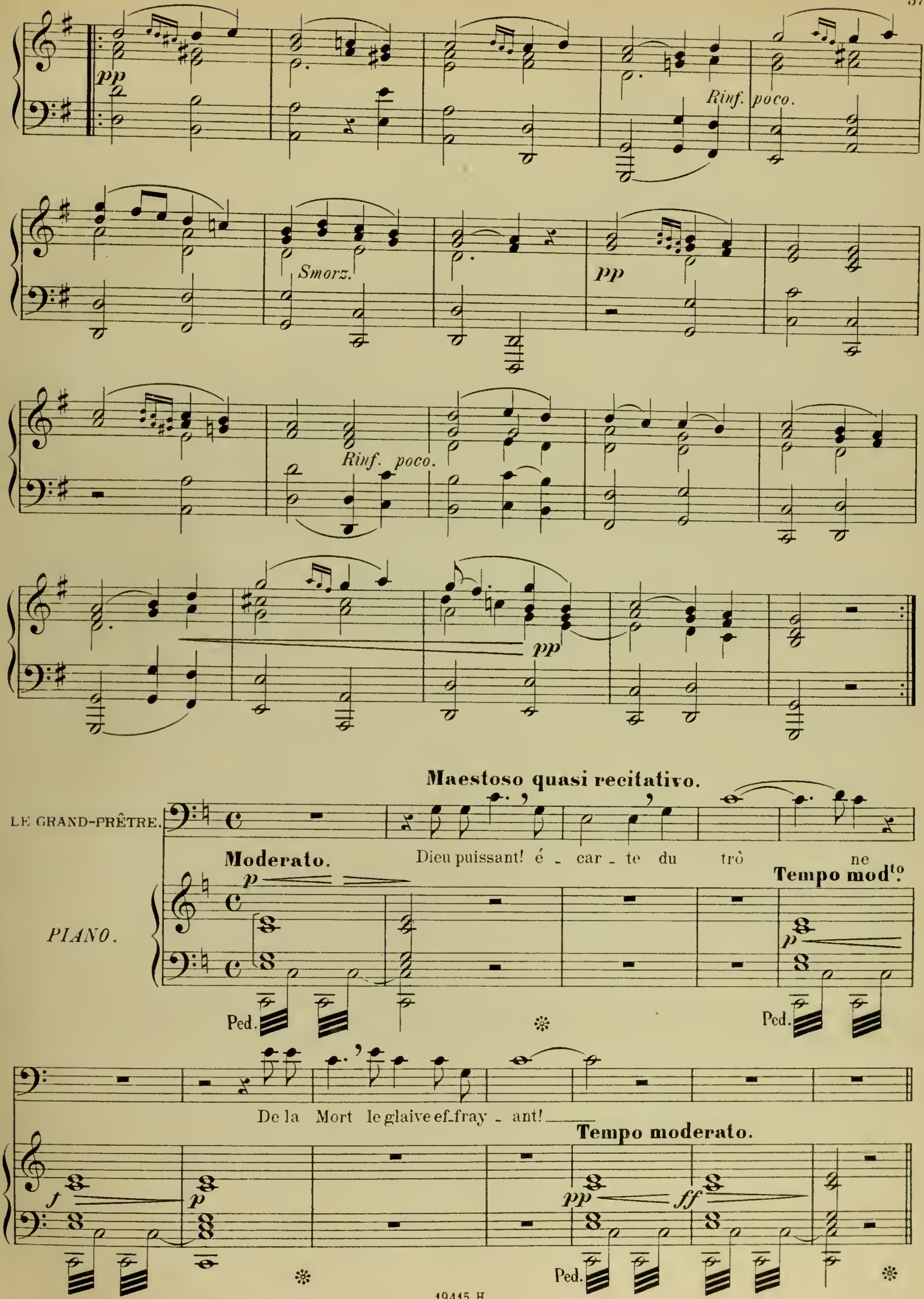
SCÈNE III

L'intérieur du temple d'Apollon avec la statue colossale du dieu.
Les PRÊTRES *et les* PRÊTRESSES, *faisant leurs évolutions rituelles.*

MARCHE RELIGIEUSE.

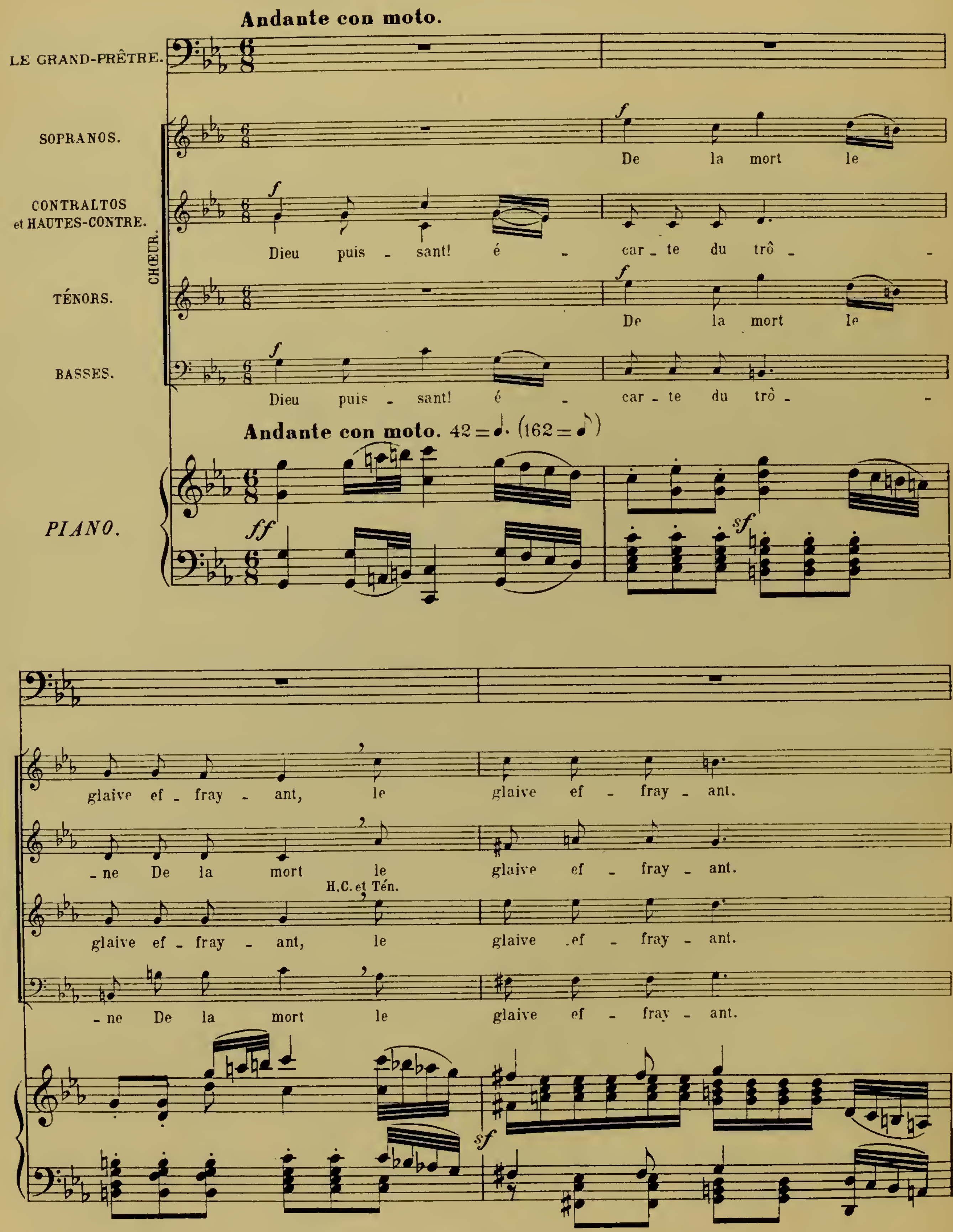
Moderato e sostenuto assai. 66 = ♩

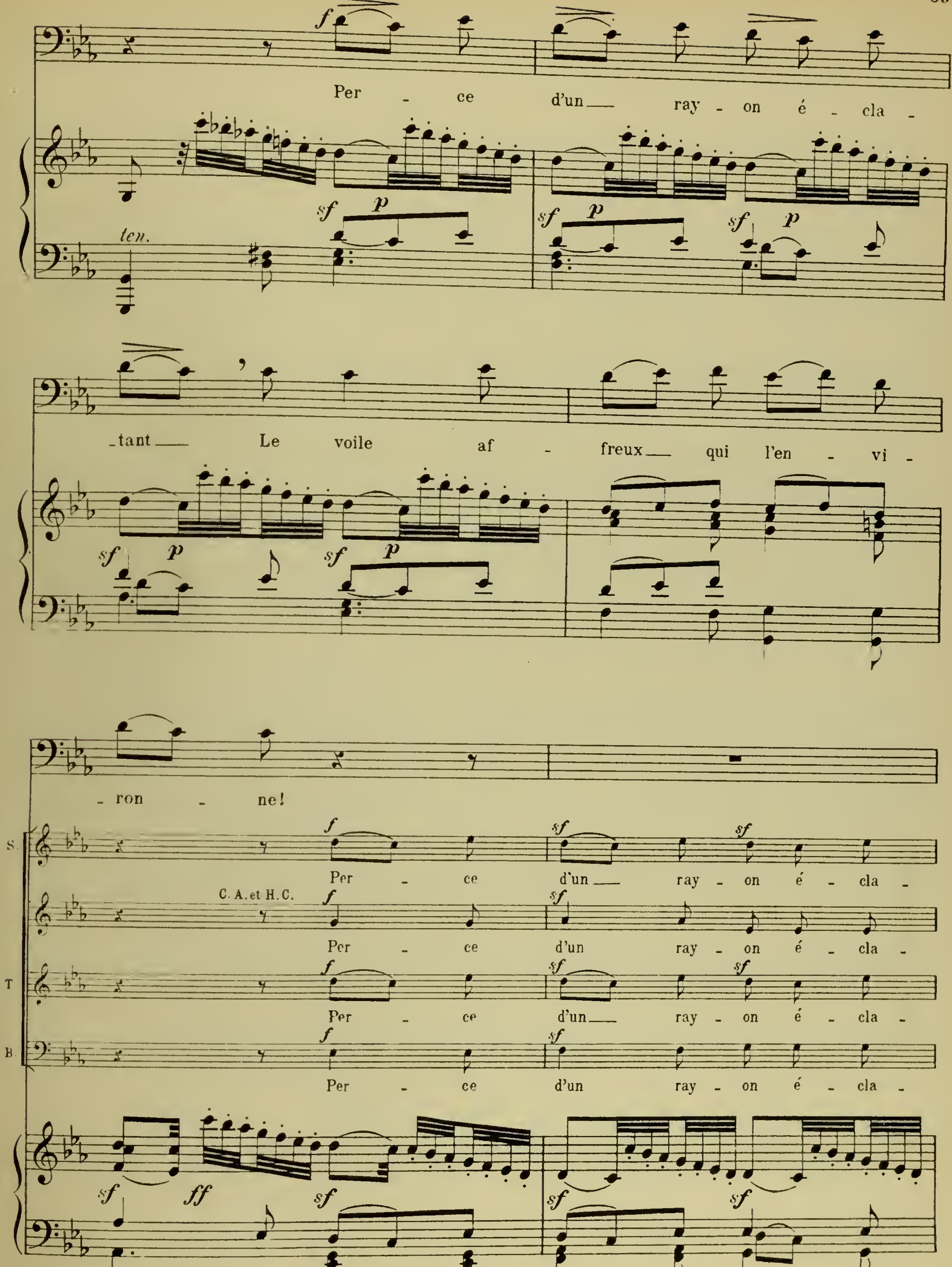


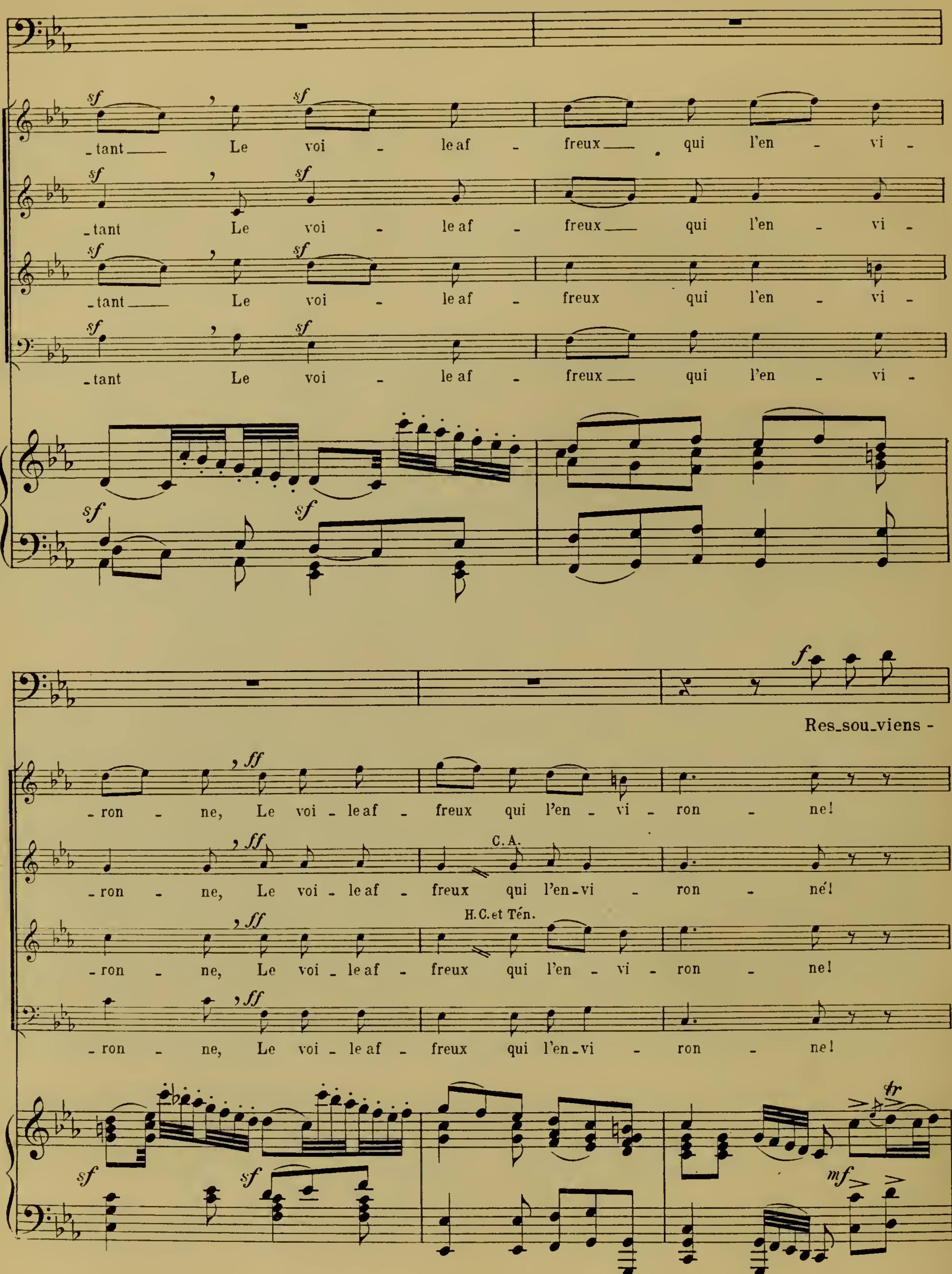

Rinf. poco.
Smorz.
Rinf. poco.
Maestoso quasi recitativo.
LE GRAND-PRÊTRE.
Moderato.
Dieu puissant! é - car - te du trô ne
Tempo mod^to.
PIANO.
Ped.
De la Mort le glaive ef-fray - ant!
Tempo moderato.
Ped.

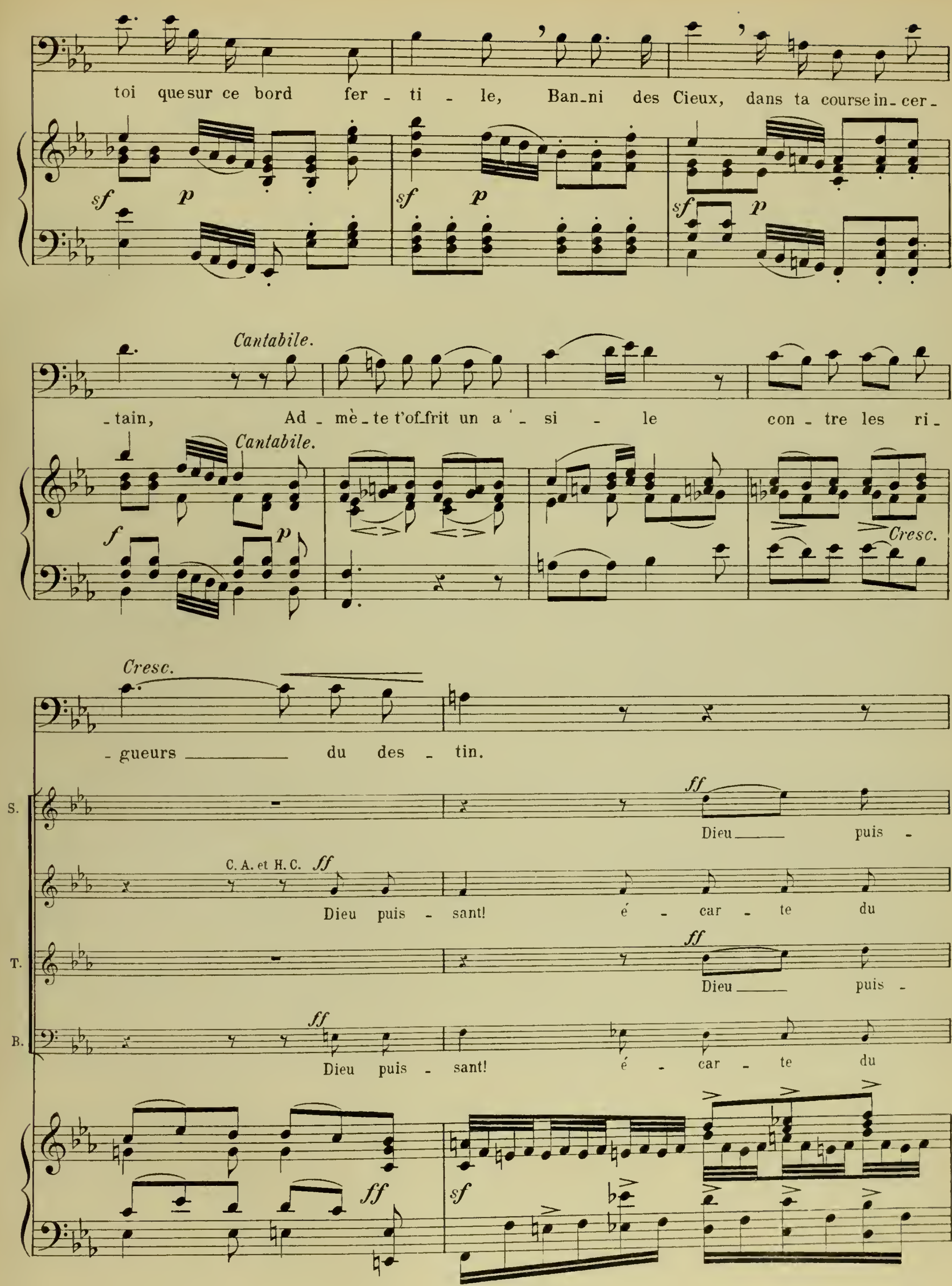
CHŒUR, ACCOMPAGNÉ DE DANSE LITURGIQUE,

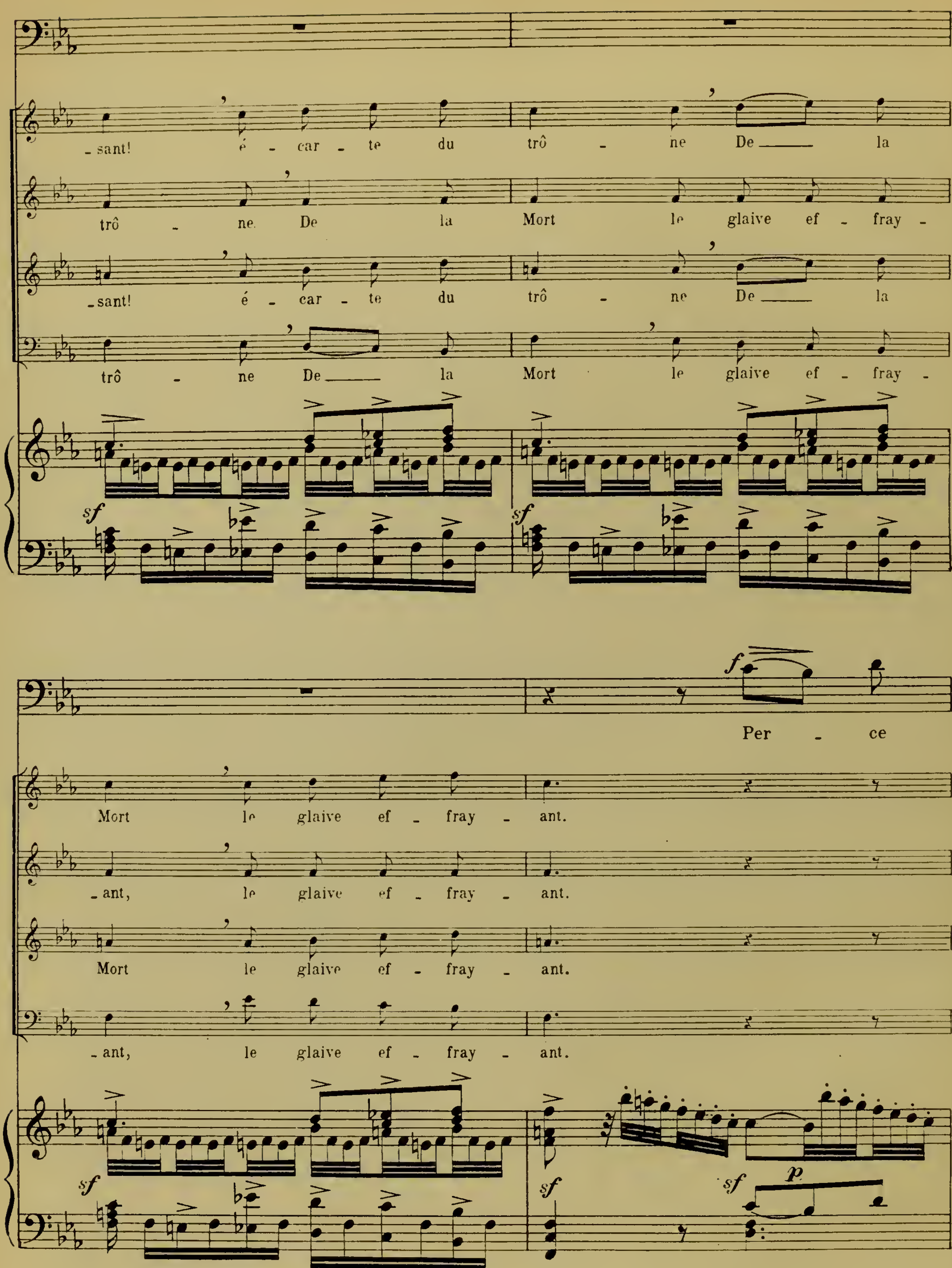
alternant avec les solos du Grand - Prêtre.

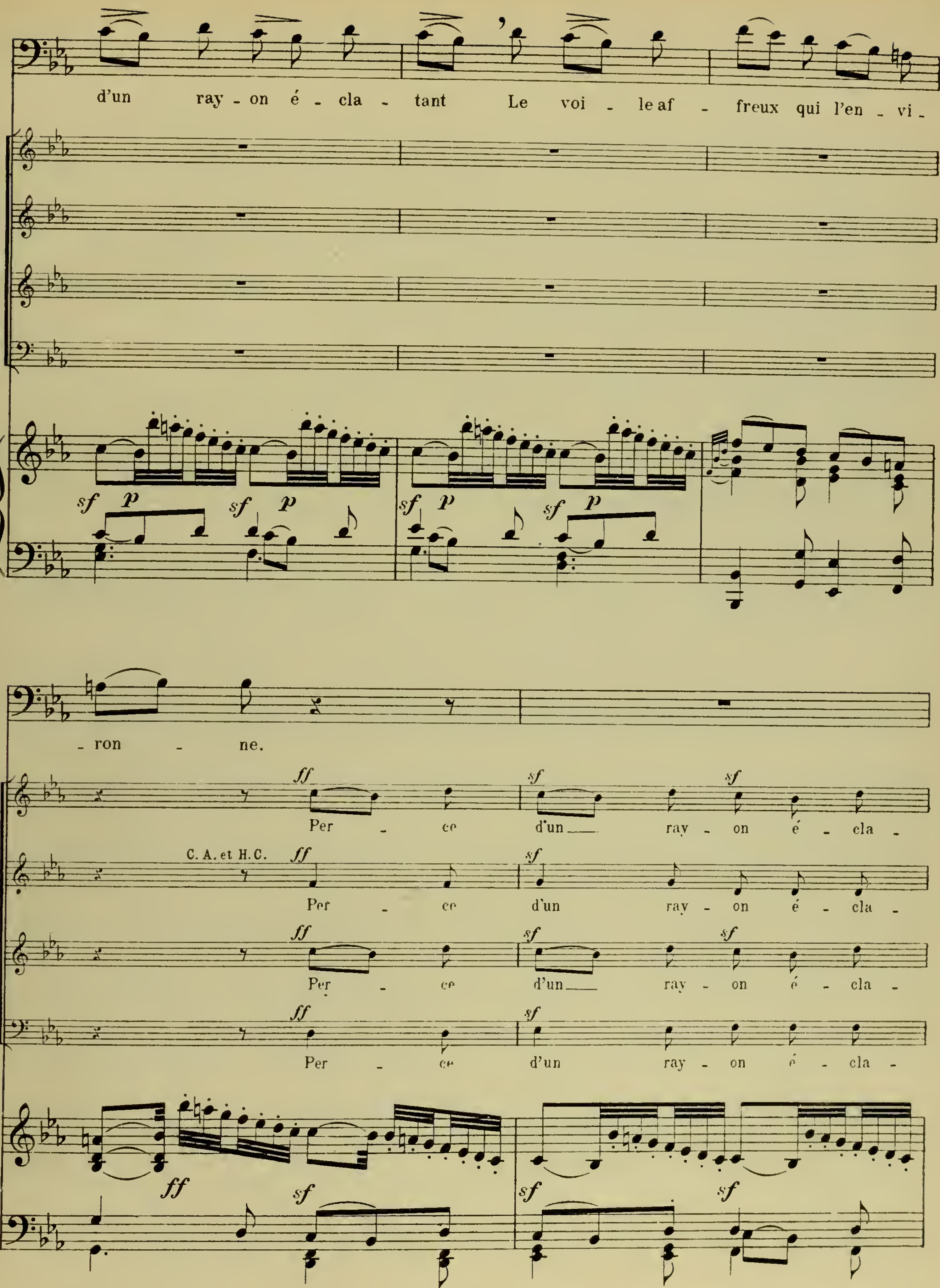


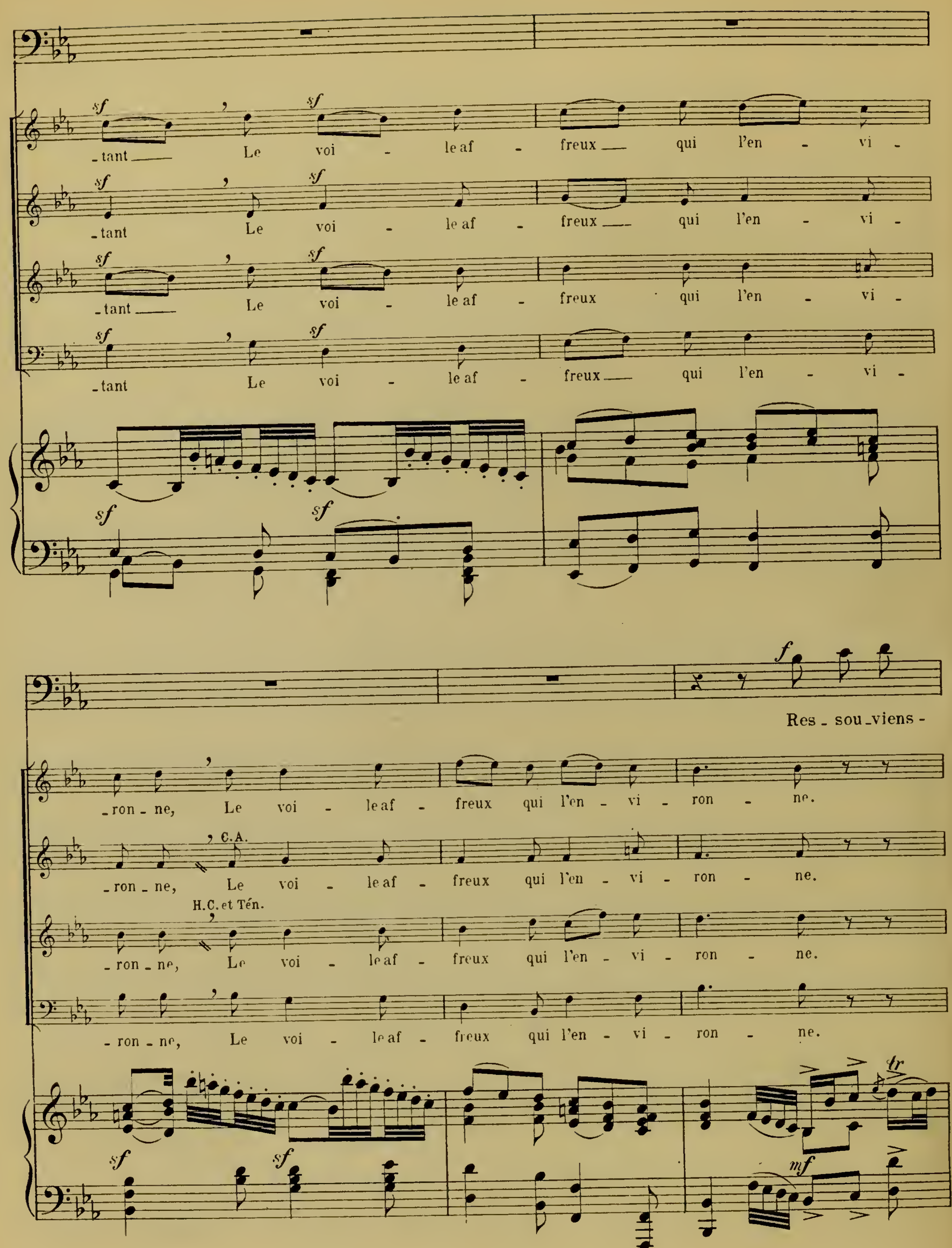

Per - ce d'un ray - on é - cla -
ten.
-tant Le voile af - freux qui l'en - vi -
- ron - ne!
S.
C. A. et H. C.
T
B
Per - ce d'un ray - on é - cla -

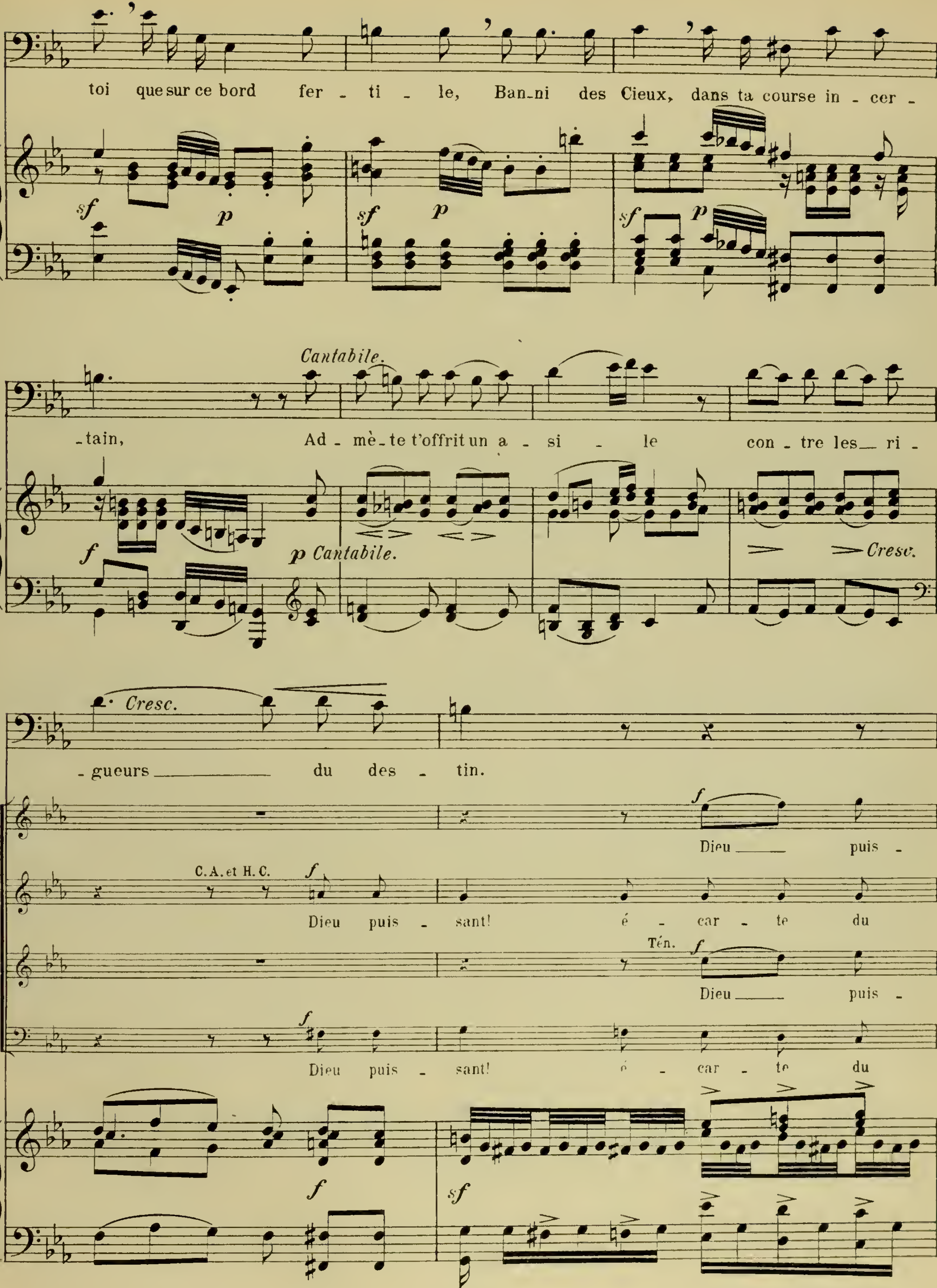

sf
-tant Le voi - le af - freux qui l'en - vi -
-tant Le voi - le af - freux qui l'en - vi -
-tant Le voi - le af - freux qui l'en - vi -
-tant Le voi - le af - freux qui l'en - vi -
Res-sou-viens -
-ron - ne, Le voi - le af - freux qui l'en - vi - ron - ne!
C. A.
-ron - ne, Le voi - le af - freux qui l'en-vi - ron - ne!
H. C. et Tén.
-ron - ne, Le voi - le af - freux qui l'en - vi - ron - ne!
-ron - ne, Le voi - le af - freux qui l'en-vi - ron - ne!
ff
mf
tr

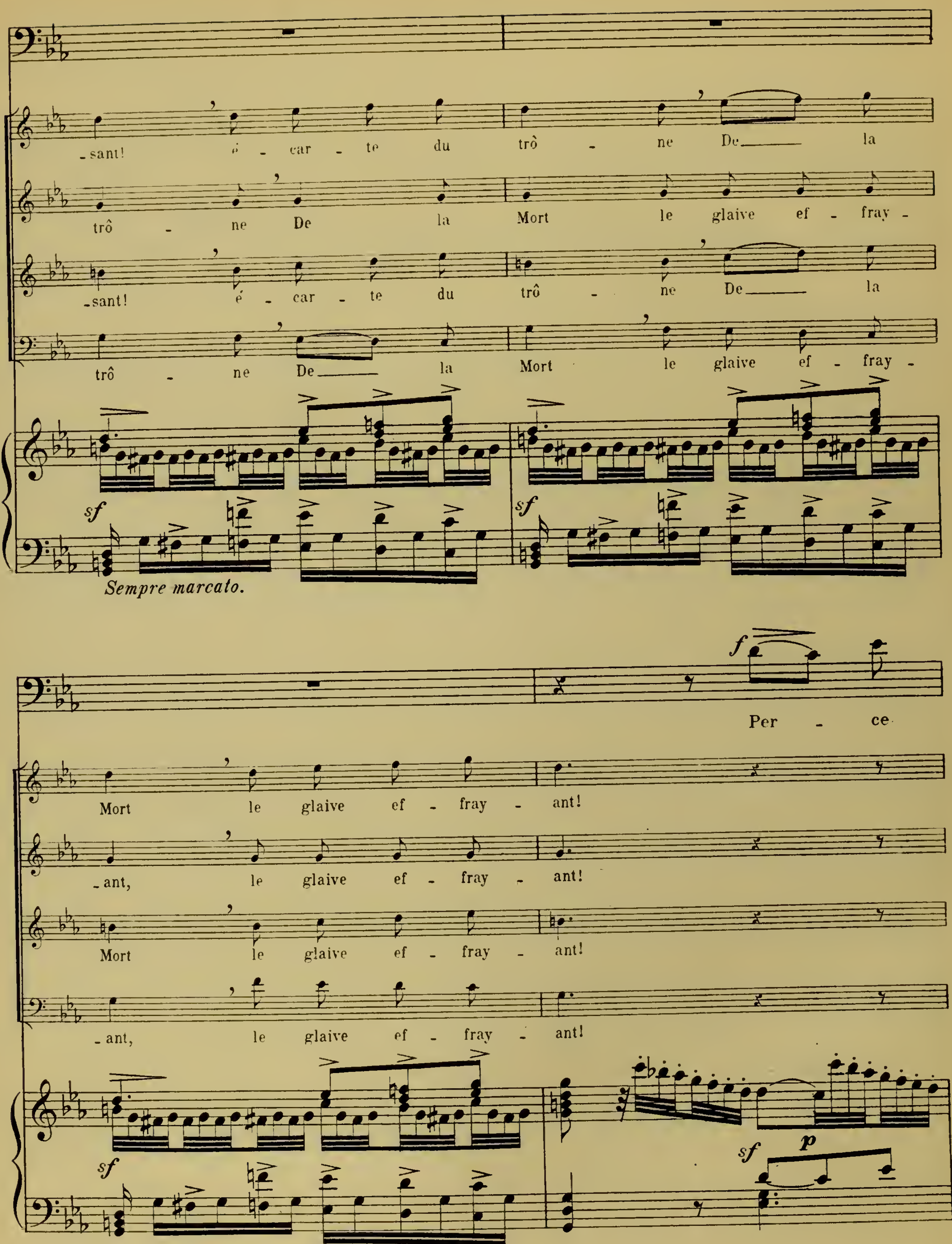

toi que sur ce bord fer - ti - le, Ban-ni des Cieux, dans ta course in-cer-
sf p
Cantabile.
-tain, Ad - mè - te t'of-frit un a - si - le con - tre les ri-
f p Cresc.
Cresc.
- gueurs du des - tin.
S.
C. A. et H. C. ff
T.
B.
ff
Dieu puis - sant! é - car - te du
Dieu puis -
sf

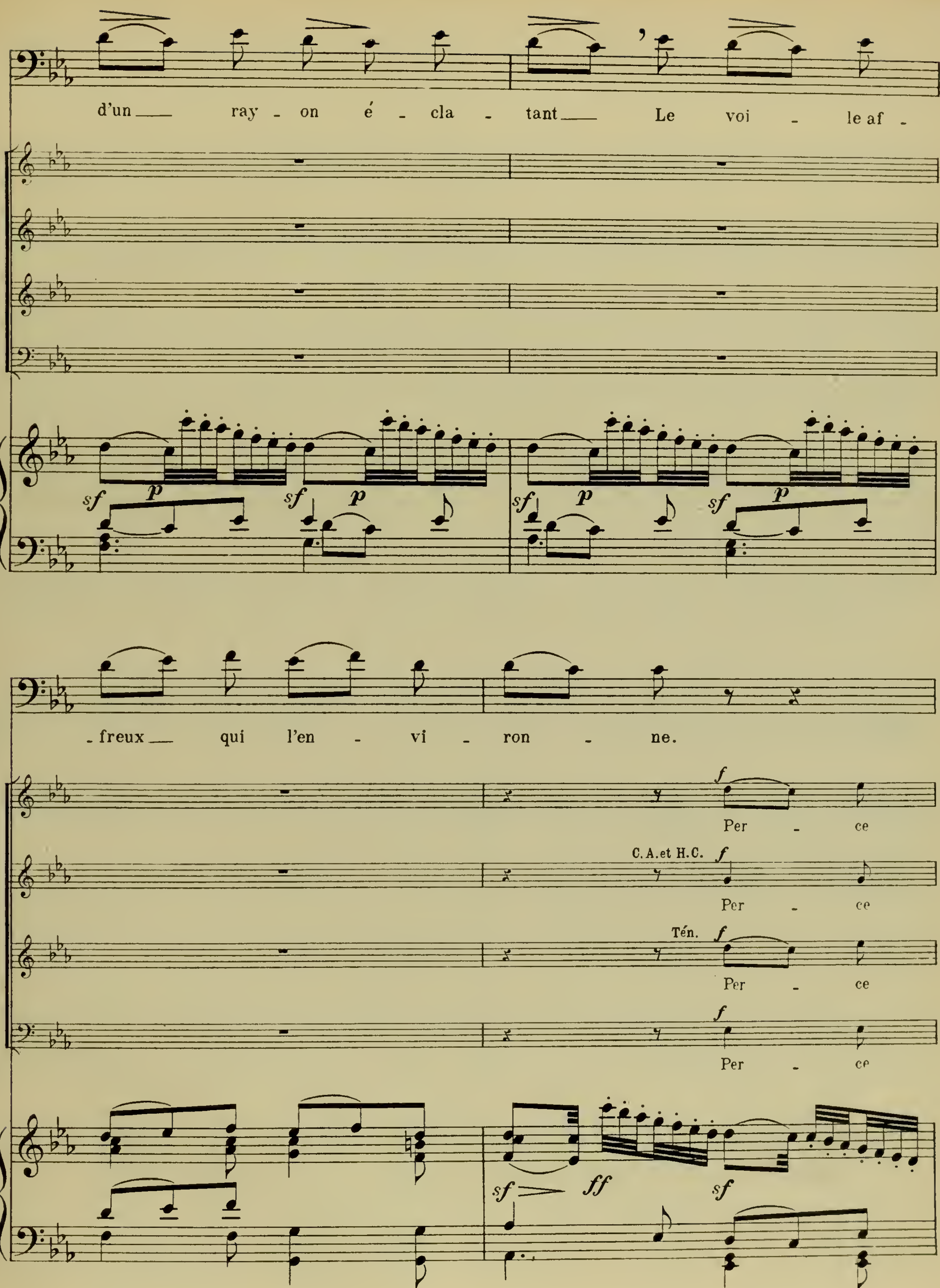

-sant! é - car - te du trô - ne De — la
trô - ne De la Mort le glaive ef - fray -
-sant! é - car - te du trô - ne De — la
trô - ne De — la Mort le glaive ef - fray -
sf
sf
Per - ce
Mort le glaive ef - fray - ant.
-ant, le glaive ef - fray - ant.
Mort le glaive ef - fray - ant.
-ant, le glaive ef - fray - ant.
sf
sf
sf p

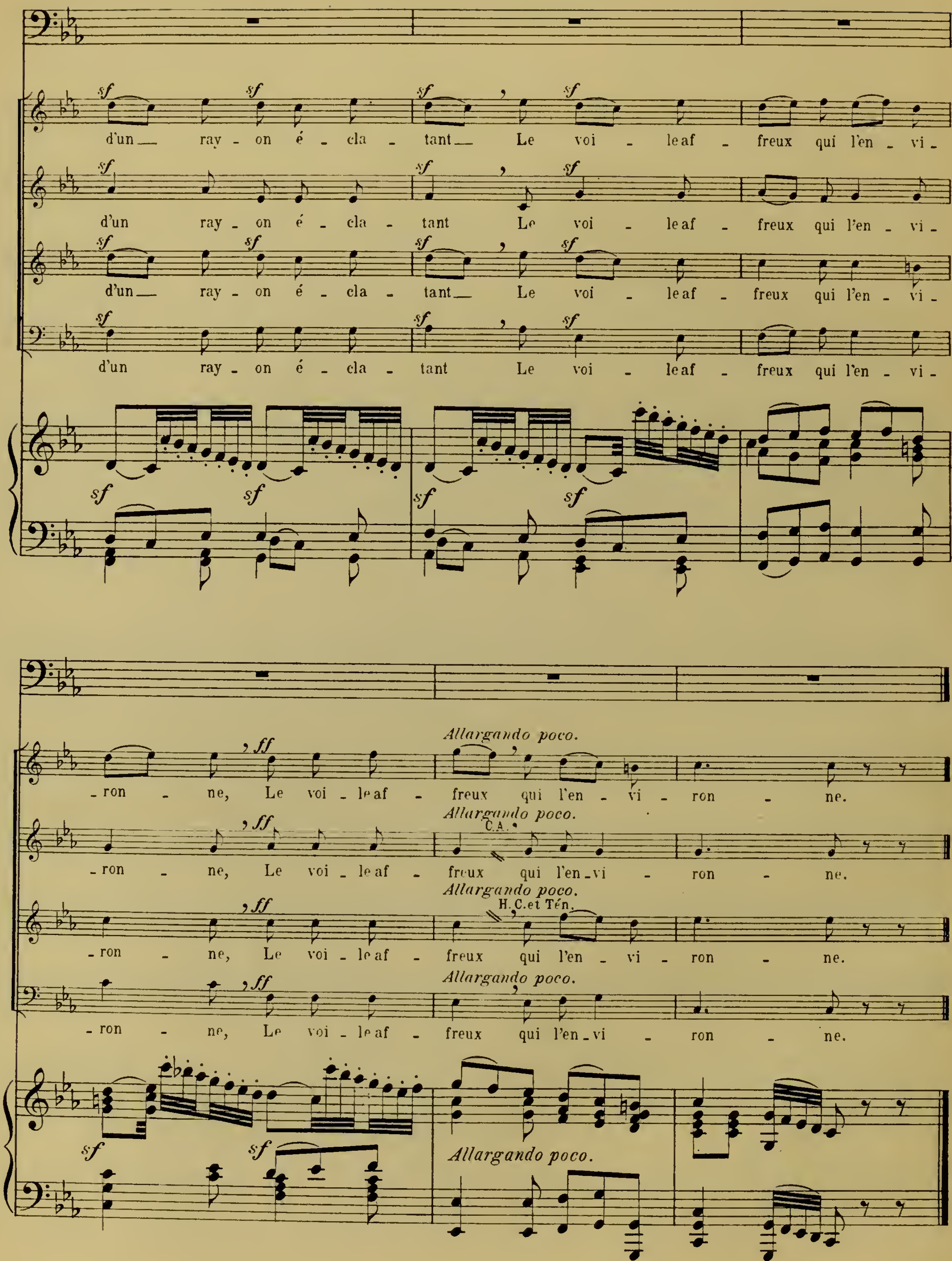

d'un ray - on é - cla - tant Le voi - le af - freux qui l'en - vi -
- ron - ne.
C. A. et H. C.
Per - ce d'un ray - on é - cla -
Per - ce d'un ray - on é - cla -
Per - ce d'un ray - on é - cla -
Per - ce d'un ray - on é - cla -

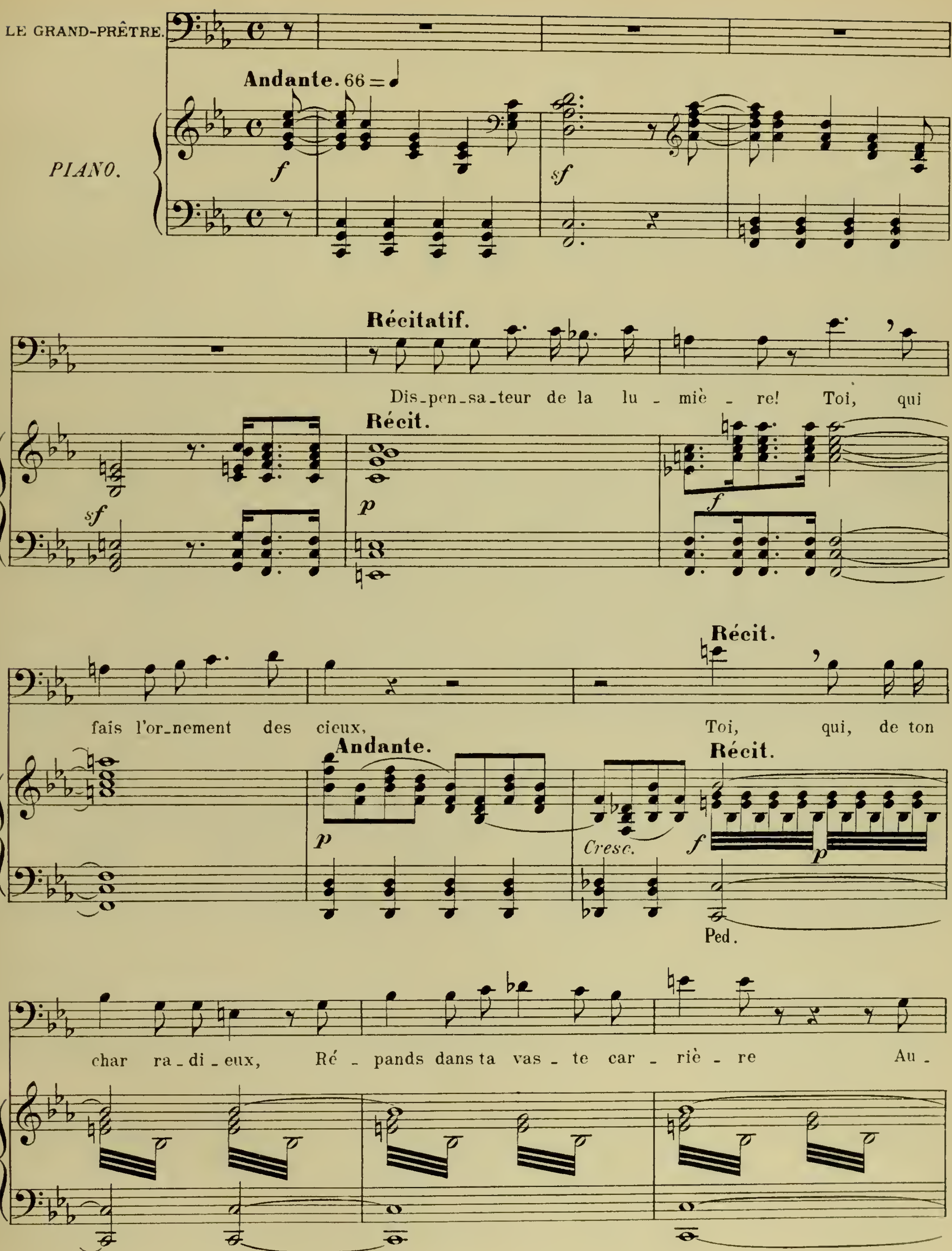

sf
-tant Le voi - le af - freux qui l'en - vi -
-tant Le voi - le af - freux qui l'en - vi -
-tant Le voi - le af - freux qui l'en - vi -
-tant Le voi - le af - freux qui l'en - vi -
f
Res - sou - viens -
-ron - ne, Le voi - le af - freux qui l'en - vi - ron - ne.
C.A.
-ron - ne, Le voi - le af - freux qui l'en - vi - ron - ne.
H.C. et Tén.
-ron - ne, Le voi - le af - freux qui l'en - vi - ron - ne.
-ron - ne, Le voi - le af - freux qui l'en - vi - ron - ne.
mf
tr

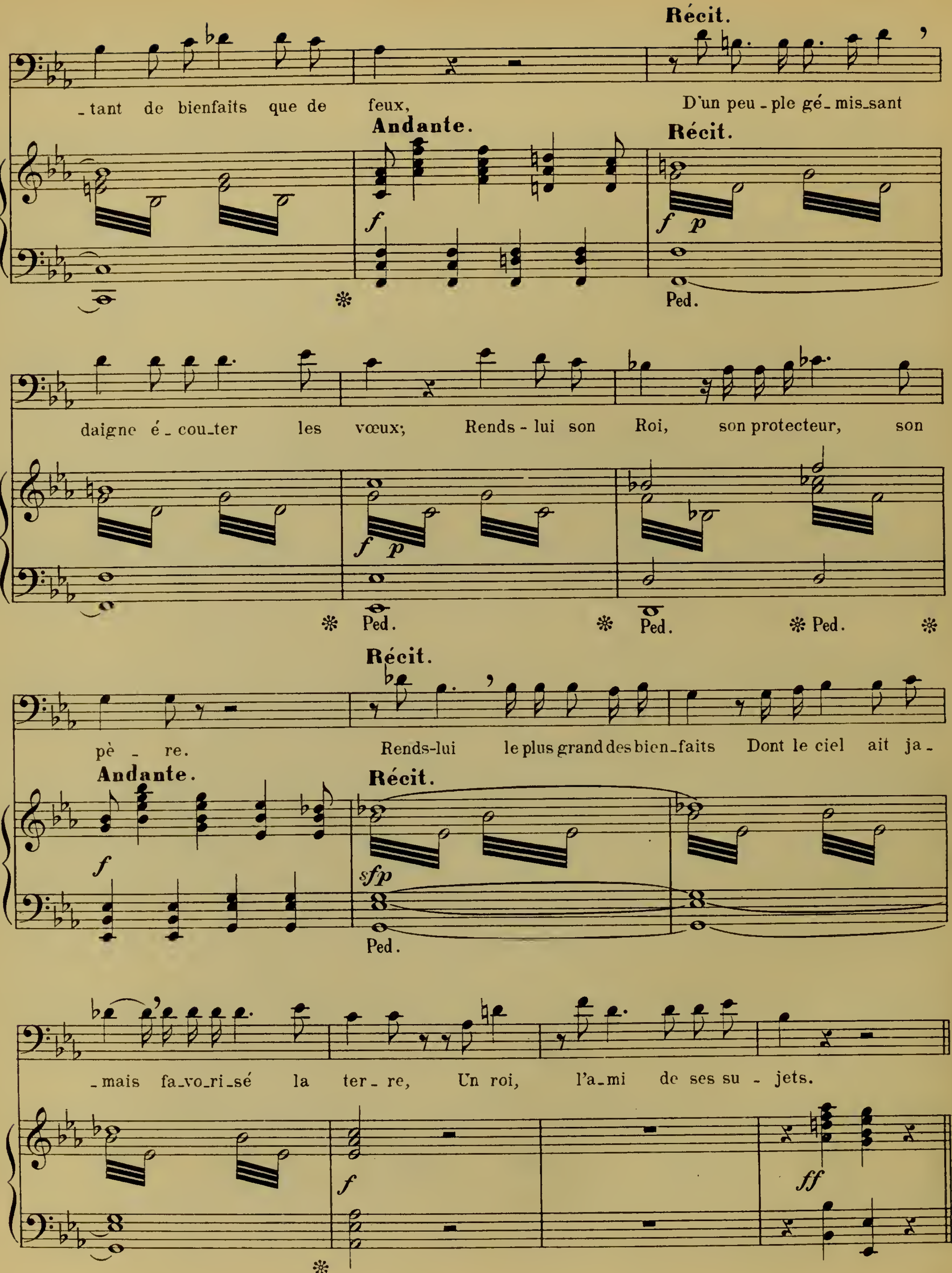

toi que sur ce bord fer - ti - le, Ban-ni des Cieux, dans ta course in - cer -
sf p
-tain, Cantabile. Ad - mè-te t'offrit un a - si - le con - tre les ri -
f p Cantabile. Cresc.
-gueurs du des - tin.
Cresc.
S. Dieu puis -
C.A. et H.C. Dieu puis - sant! é - car - te du
T. Tén. Dieu puis -
B. Dieu puis - sant! é - car - te du
f sf


-sant! é - car - te du trô - ne De la
trô - ne De la Mort le glaive ef - fray -
-sant! é - car - te du trô - ne De la
trô - ne De la Mort le glaive ef - fray -
sf
Sempre marcato.
f
Per - ce
Mort le glaive ef - fray - ant!
-ant, le glaive ef - fray - ant!
Mort le glaive ef - fray - ant!
-ant, le glaive ef - fray - ant!
sf
p

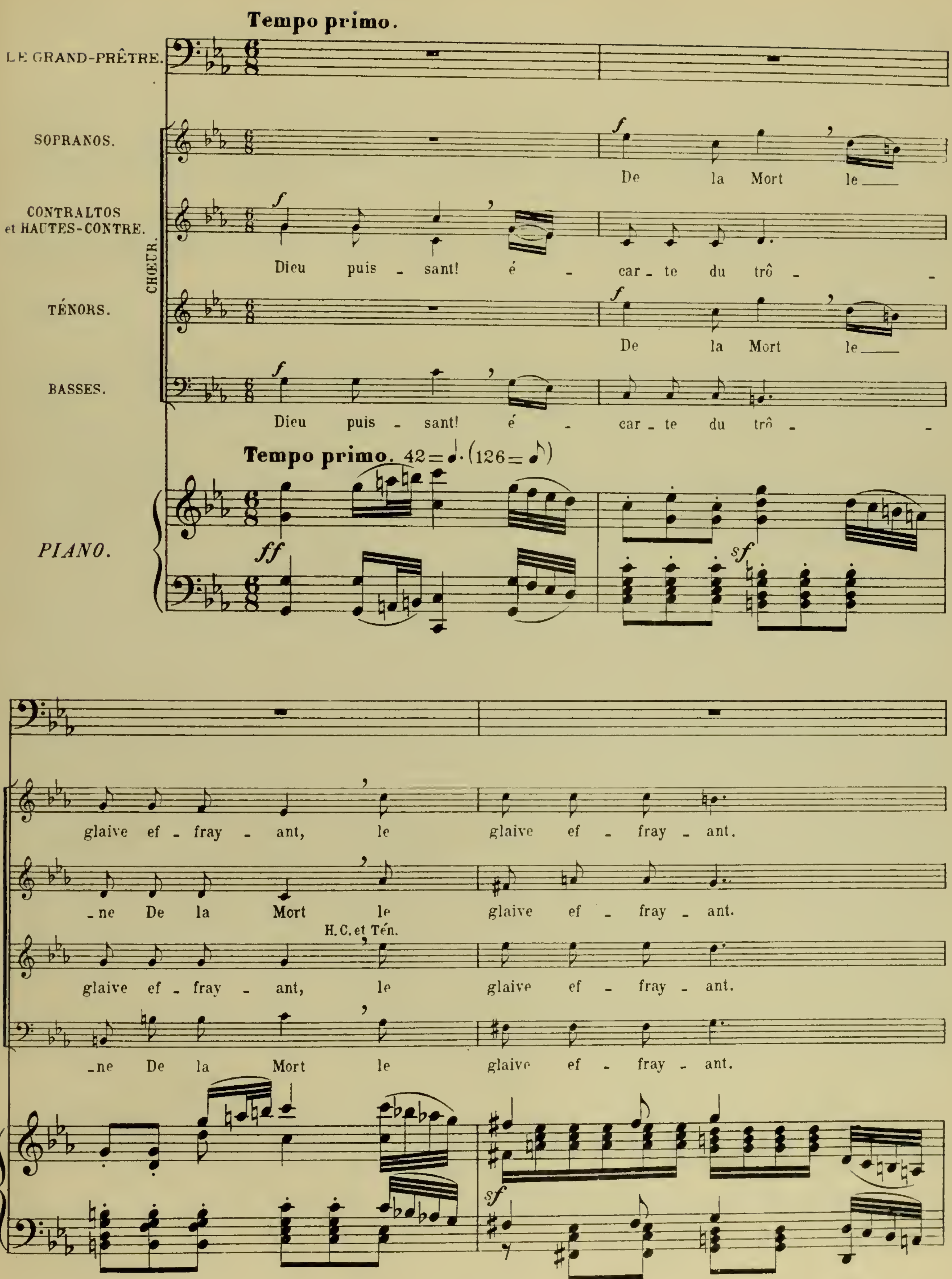

d'un ray - on é - cla - tant Le voi - le af -
sf p sf p sf p sf p
- freux qui l'en - vi - ron - ne.
f
Per - ce
C.A.et H.C. f
Per - ce
Tén. f
Per - ce
f
Per - ce
sf ff sf

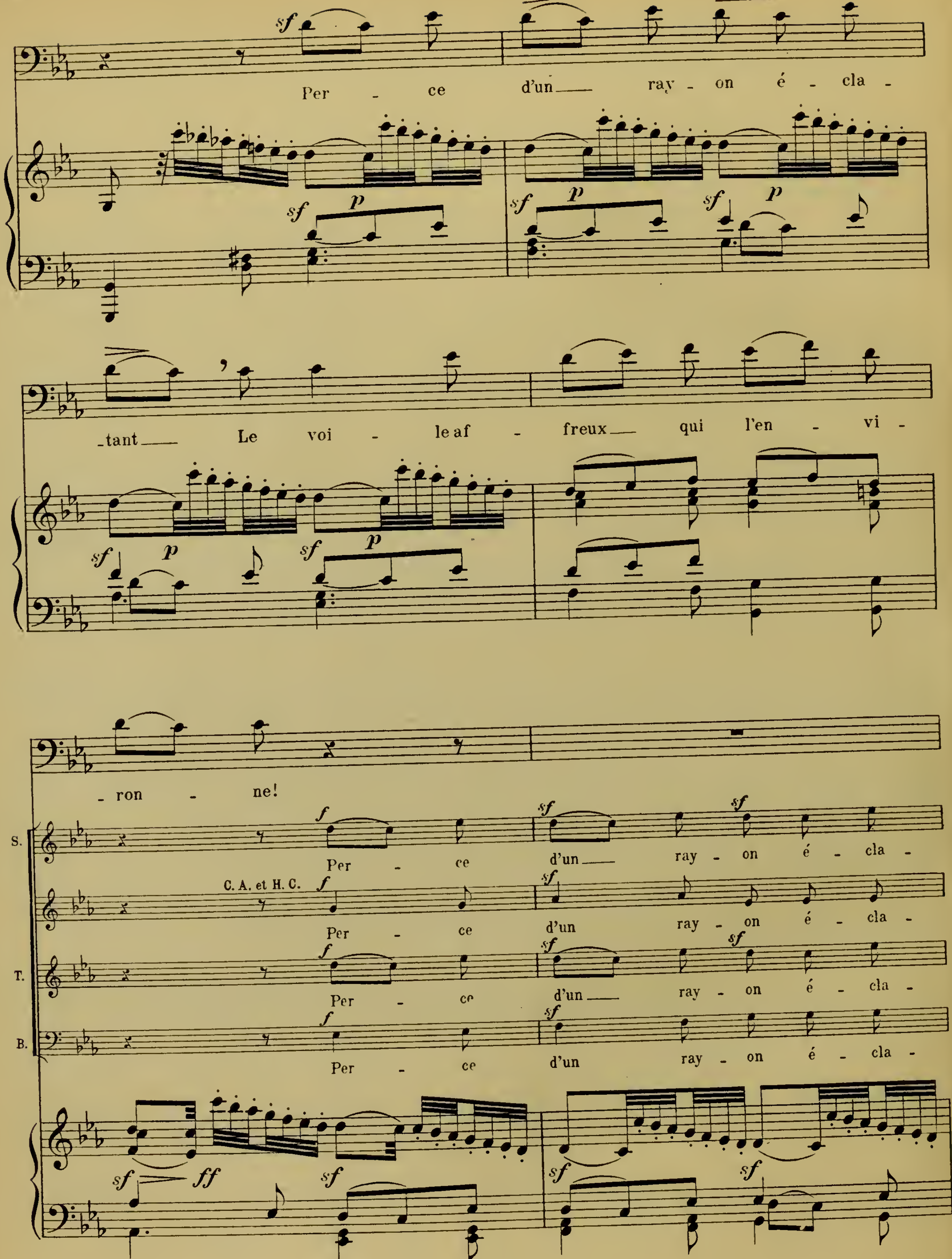

d'un ray - on é - cla - tant Le voi - le af - freux qui l'en - vi -
d'un ray - on é - cla - tant Le voi - le af - freux qui l'en - vi -
d'un ray - on é - cla - tant Le voi - le af - freux qui l'en - vi -
d'un ray - on é - cla - tant Le voi - le af - freux qui l'en - vi -
Allargando poco.
- ron - ne, Le voi - le af - freux qui l'en - vi - ron - ne.
C.A.
- ron - ne, Le voi - le af - freux qui l'en - vi - ron - ne.
H.C. et Tén.
- ron - ne, Le voi - le af - freux qui l'en - vi - ron - ne.
- ron - ne, Le voi - le af - freux qui l'en - vi - ron - ne.

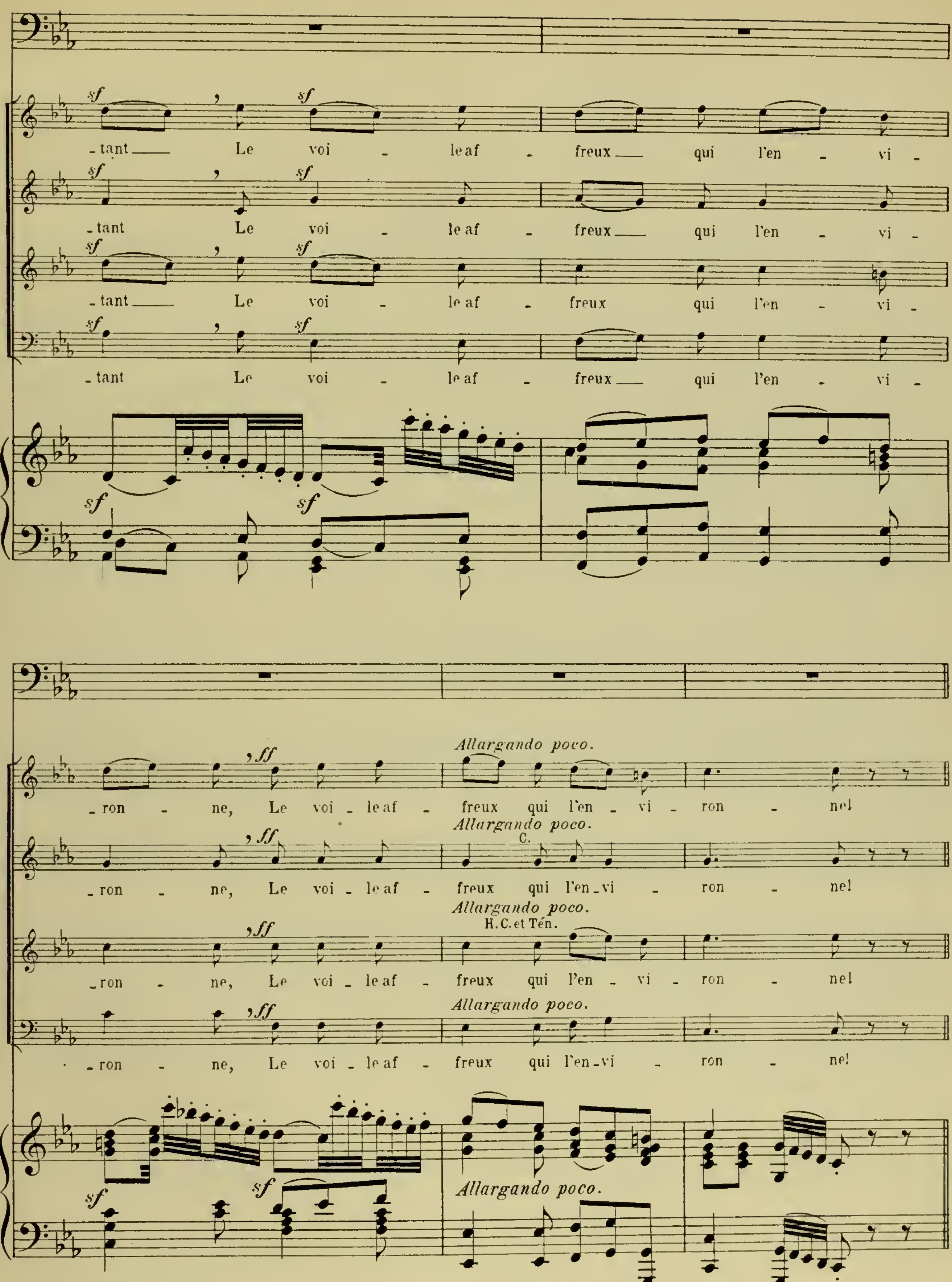

LE GRAND-PRÊTRE.
PIANO.
Andante. 66 =
f
sf
Récitatif.
Dis_pen_sa_teur de la lu - miè - re! Toi, qui
Récit.
p
f
fais l'or_nement des cieux,
Andante.
p
Cresc.
Récit.
Toi, qui, de ton
Récit.
f
p
Ped.
char ra_di_eux, Ré - pands dans ta vas - te car - riè - re Au -

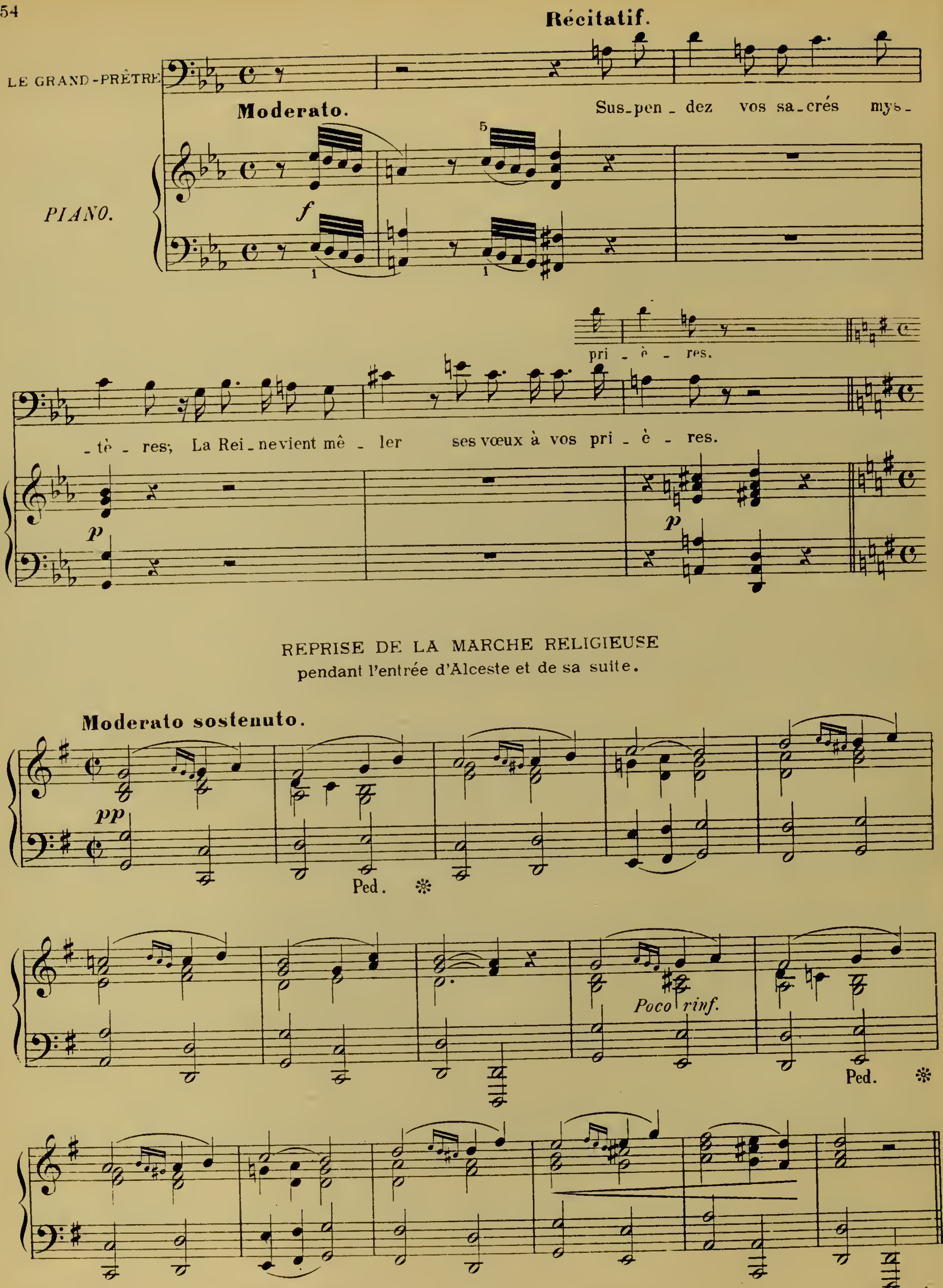

Récit.
_tant de bienfaits que de feux, D'un peu_ple gé_mis_sant
Andante.
Récit.
f
f p
Ped.
daigne é_cou_ter les vœux; Rends-lui son Roi, son protecteur, son
f p
Ped.
Ped.
Ped.
Récit.
pè_re. Rends-lui le plus grand des bien_faits Dont le ciel ait ja_
Andante.
Récit.
f
sfp
Ped.
_mais fa_vo_ri_sé la ter_re, Un roi, l'a_mi de ses su_jets.
f
ff

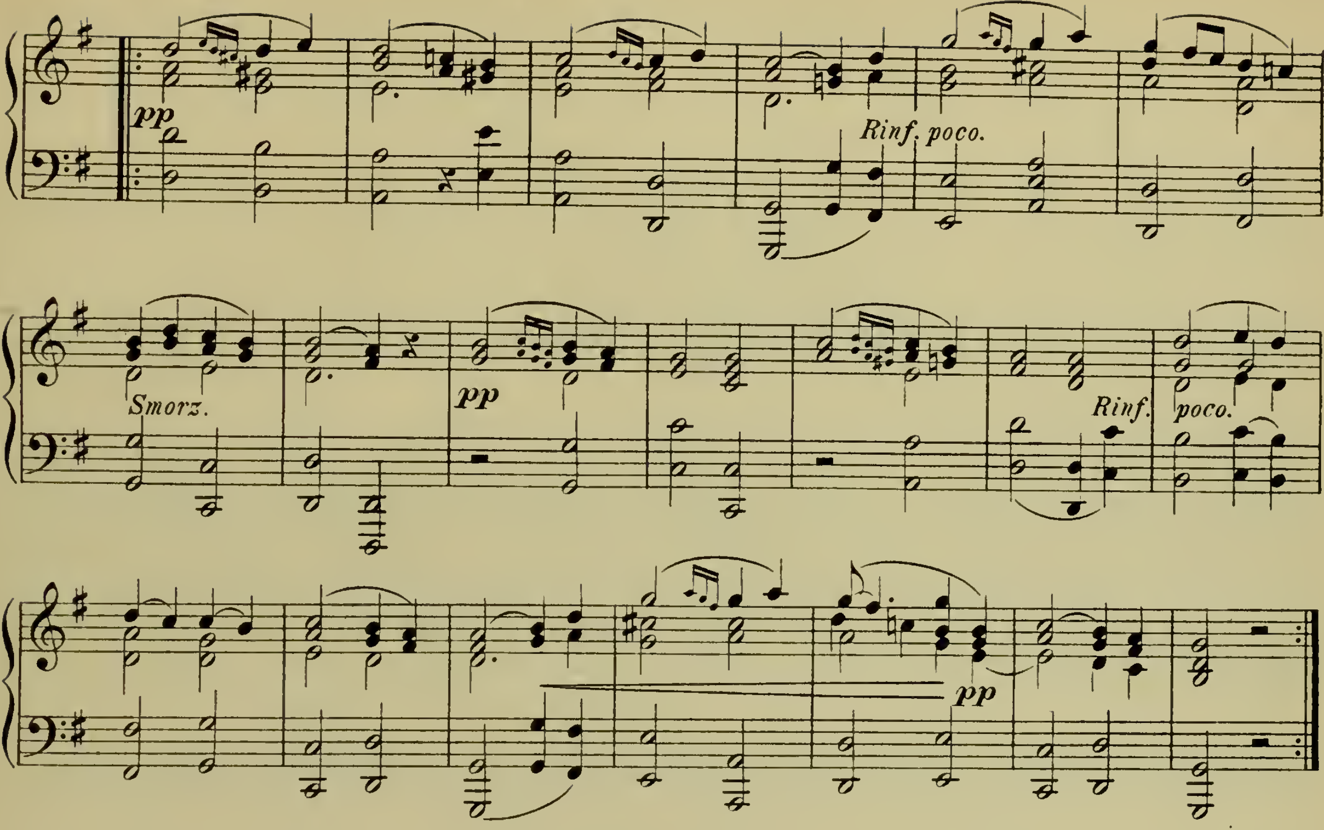
REPRISE DU CHŒUR.




Per - ce d'un ray - on é - cla - tant Le voi - le af - freux qui l'en - vi - ron - ne!
S.
C. A. et H. C.
T.
B.
Per - ce d'un ray - on é - cla -
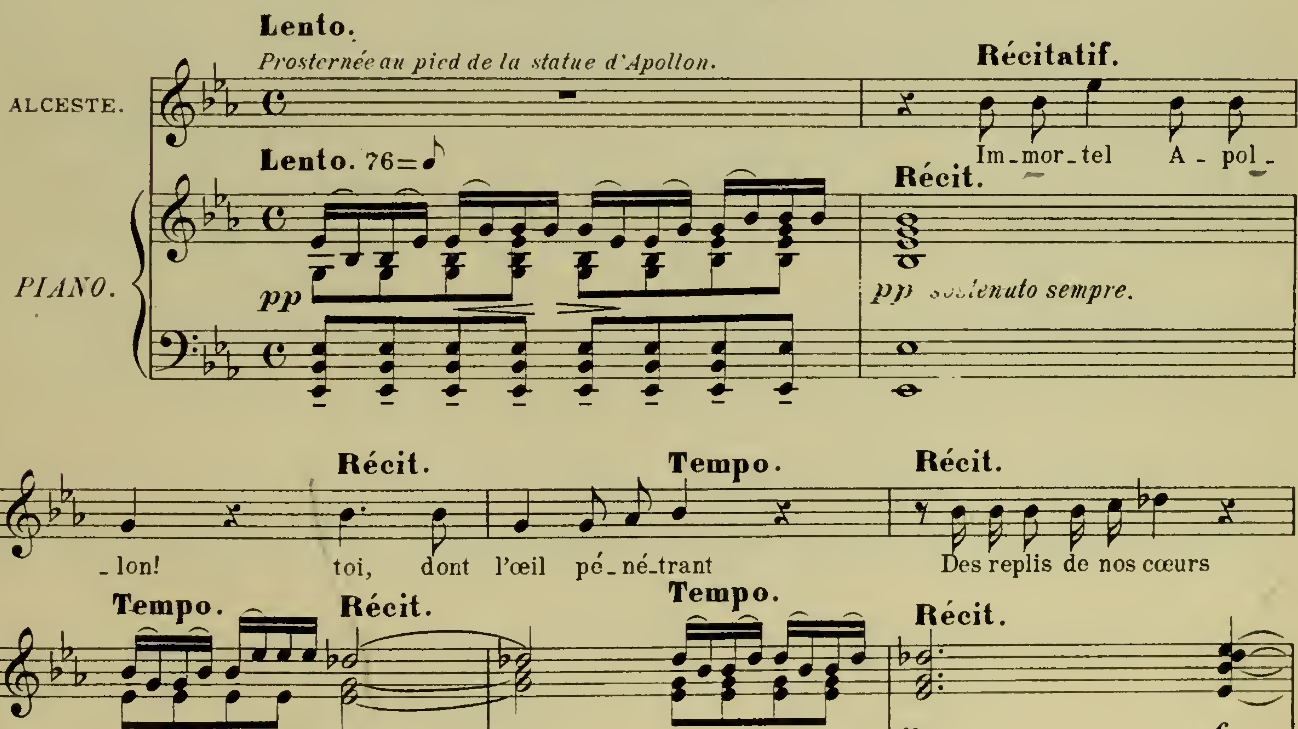

sf
sf
-tant Le voi - le af - freux qui l'en - vi -
-tant Le voi - le af - freux qui l'en - vi -
-tant Le voi - le af - freux qui l'en - vi -
-tant Le voi - le af - freux qui l'en - vi -
Allargando poco.
ff
-ron - ne, Le voi - le af - freux qui l'en - vi - ron - ne!
C.
-ron - ne, Le voi - le af - freux qui l'en-vi - ron - ne!
H.C. et Tén.
-ron - ne, Le voi - le af - freux qui l'en - vi - ron - ne!
-ron - ne, Le voi - le af - freux qui l'en-vi - ron - ne!

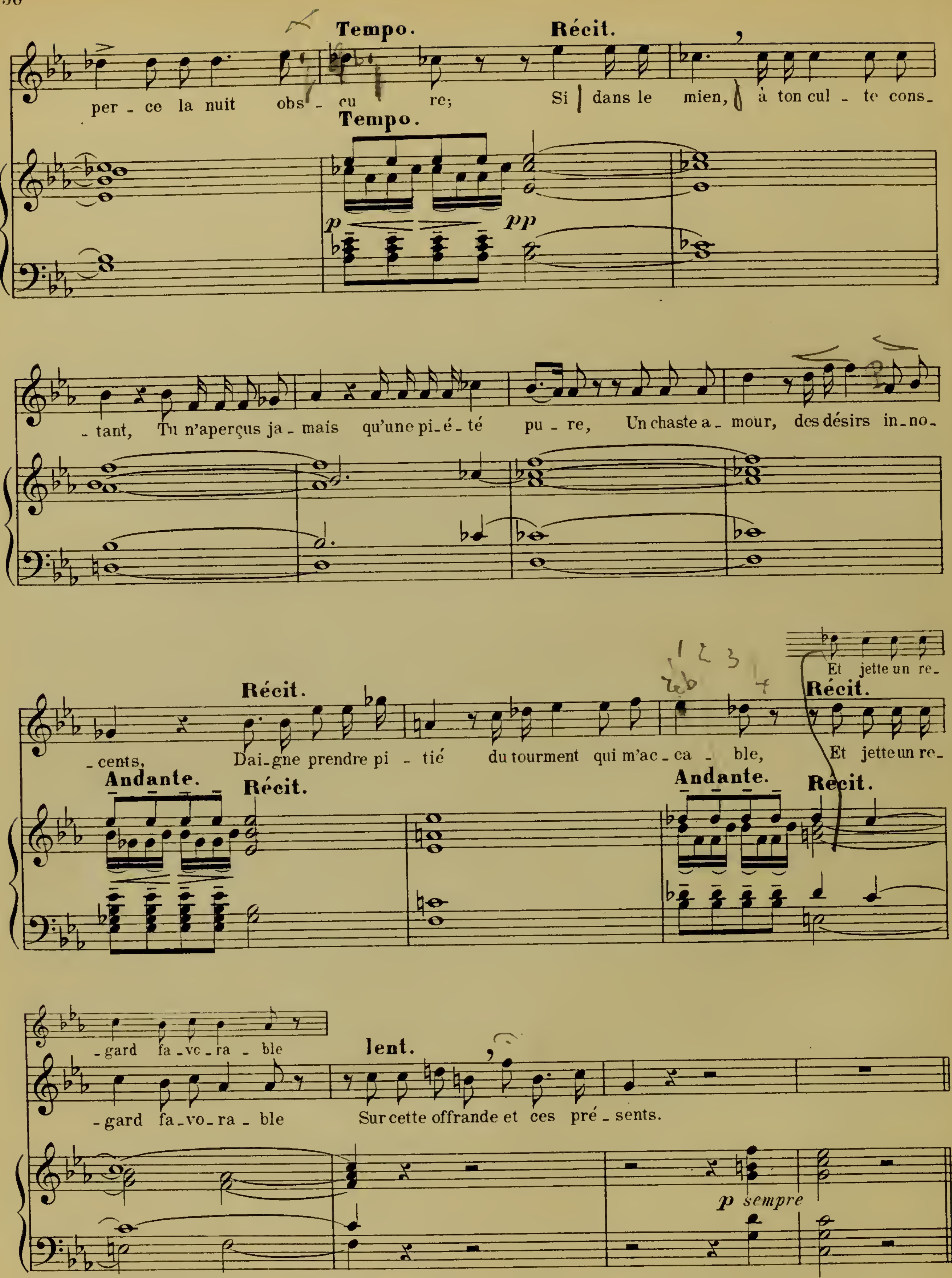

Récitatif.
LE GRAND-PRÊTRE
Moderato.
PIANO.
Sus_pen_dez vos sa_crés mys_tè_res; La Rei_ne vient mê_ler ses vœux à vos pri_è_res.
pri_è_res.
REPRISE DE LA MARCHE RELIGIEUSE
pendant l'entrée d'Alceste et de sa suite.
Moderato sostenuto.
pp
Ped.
Poco rinf.
Ped.



SCÈNE IV

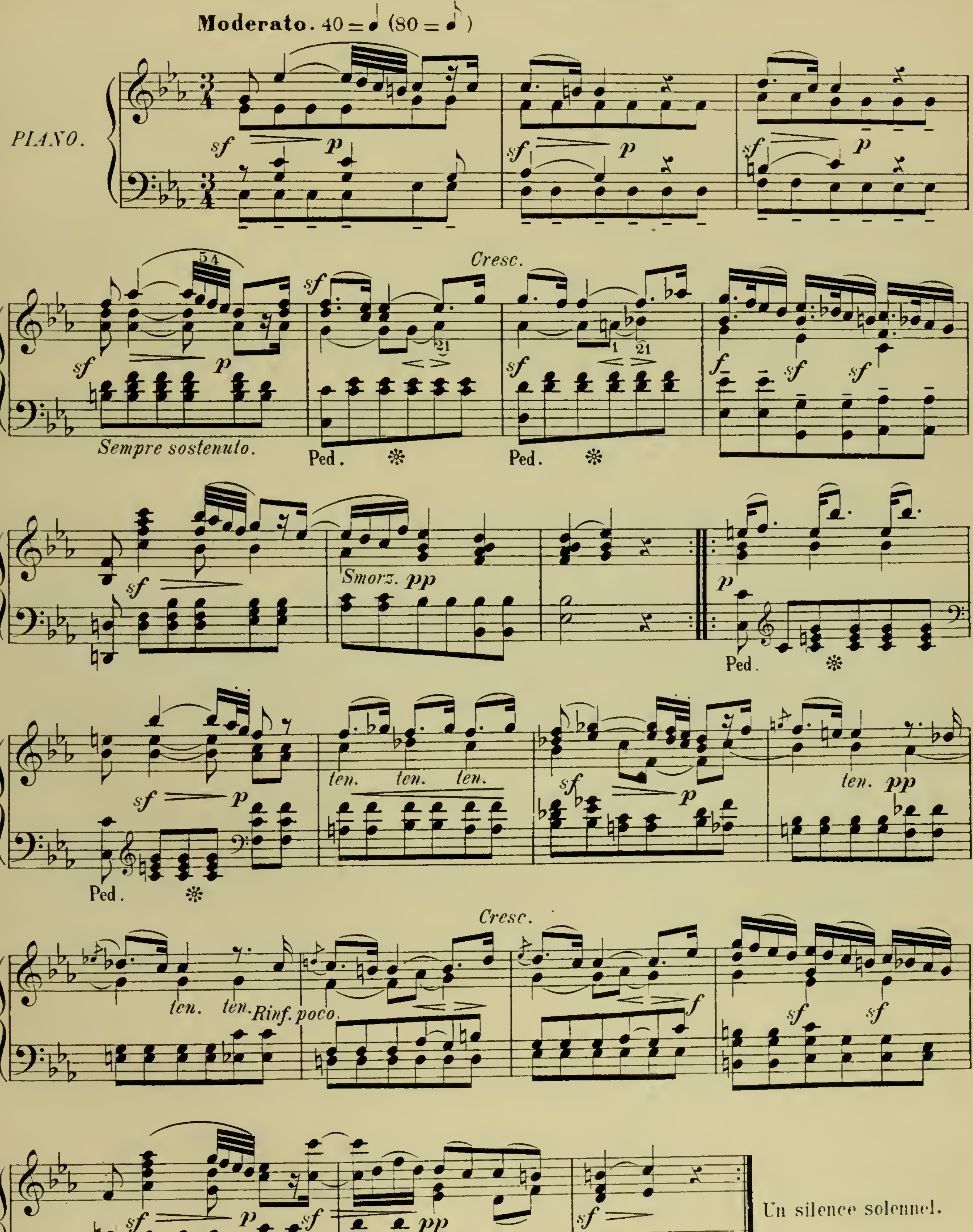
LES PRÉCÉDENTS *et* ALCESTE, *qui, en entrant, s'est prosternée devant la statue du dieu.*
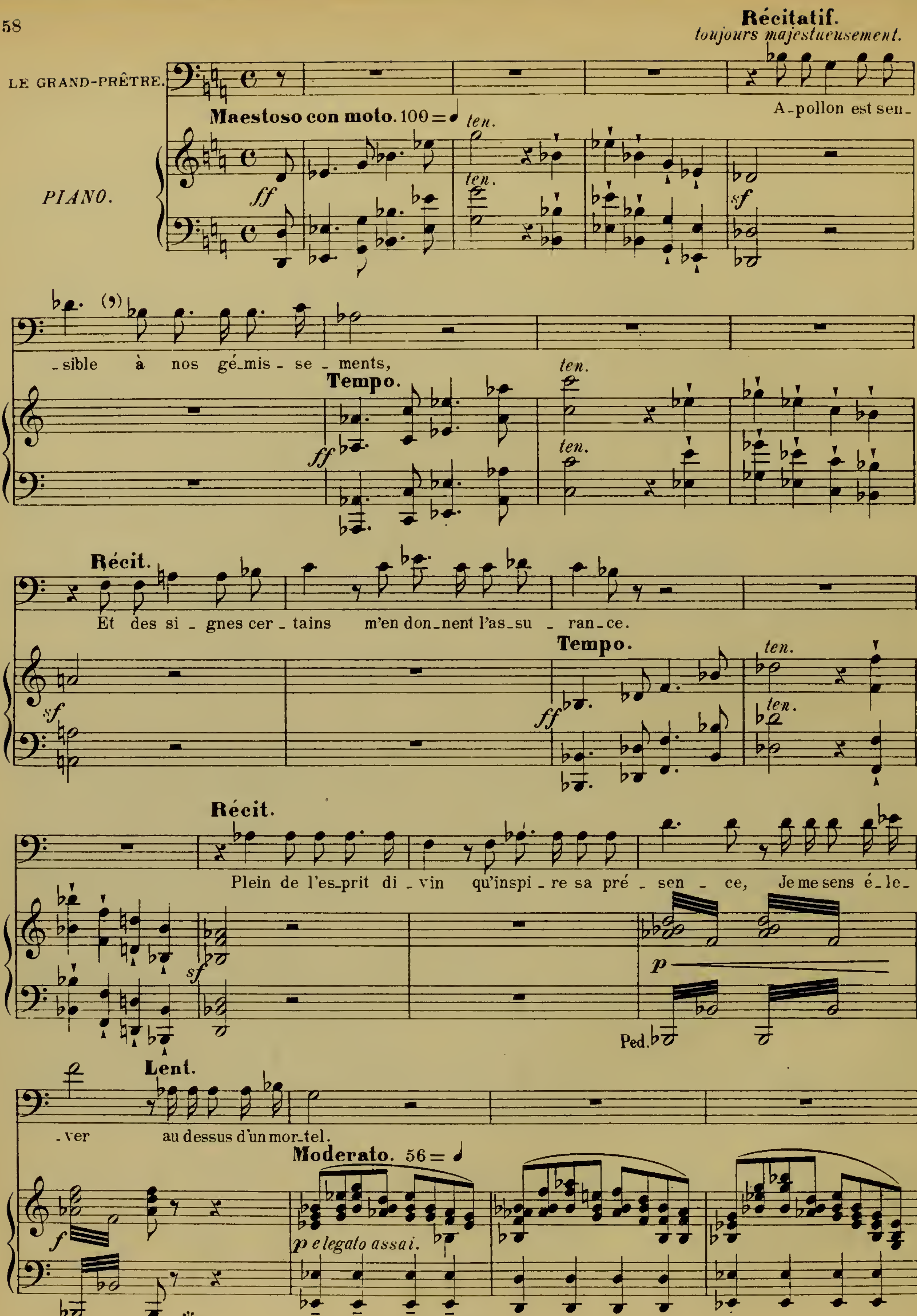



Tempo. Récit.
per - ce la nuit obs - cu re; Si dans le mien, à ton cul - te cons_
Tempo.
p pp
_tant, Tu n'aperçus ja_mais qu'une pi_é_té pu - re, Un chaste a_mour, des désirs in_no_
Récit.
_cents, Dai_gne prendre pi - tié du tourment qui m'ac_ca - ble,
Et jette un re_
Récit.
Et jette un re_
Andante. Récit. Andante. Récit.
_gard fa_vo_ra - ble
lent.
_gard fa_vo_ra - ble Sur cette offrande et ces pré_sents.
p sempre

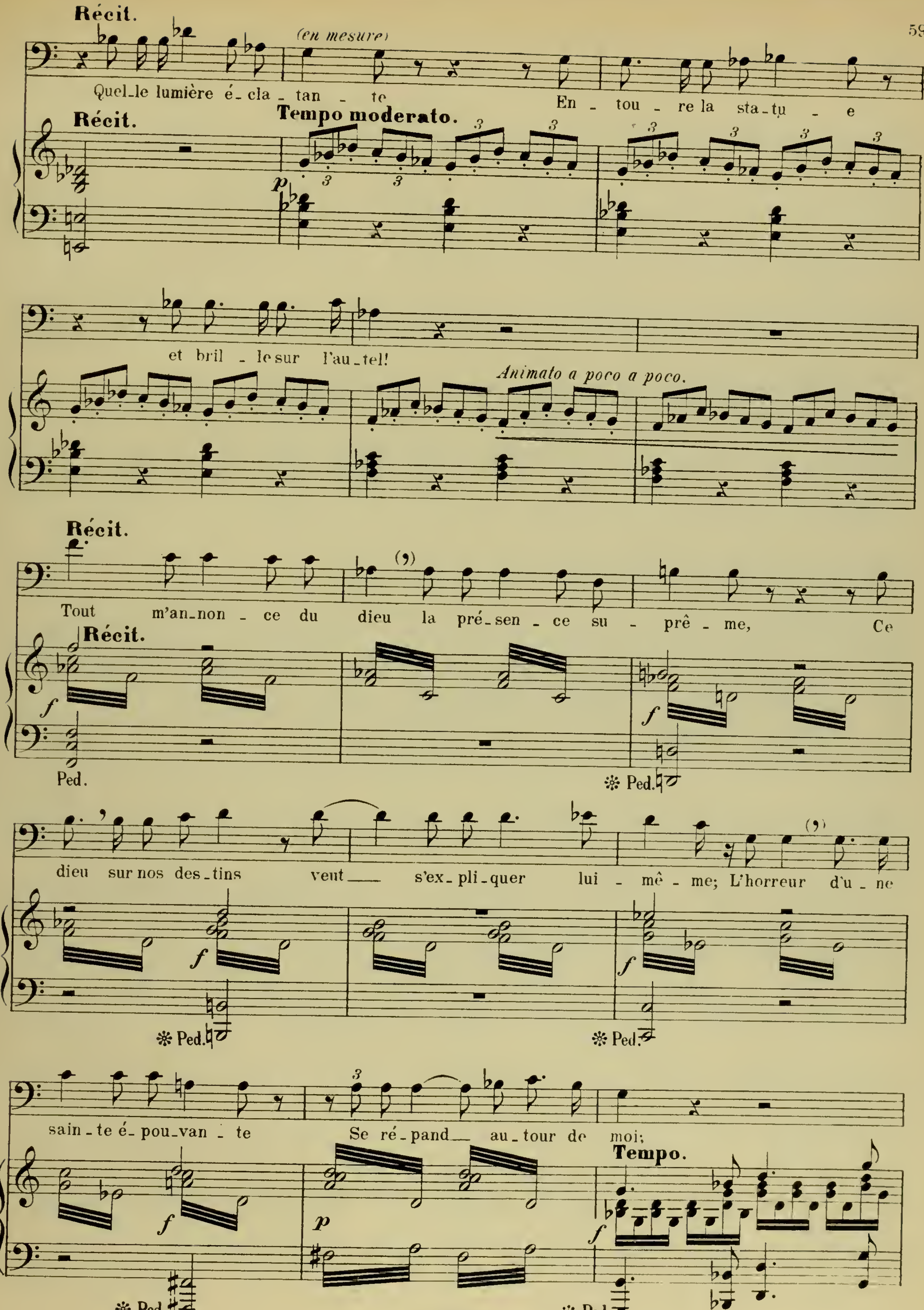
SUPPLICATIONS MUETTES D'ALCESTE pendant la cérémonie.

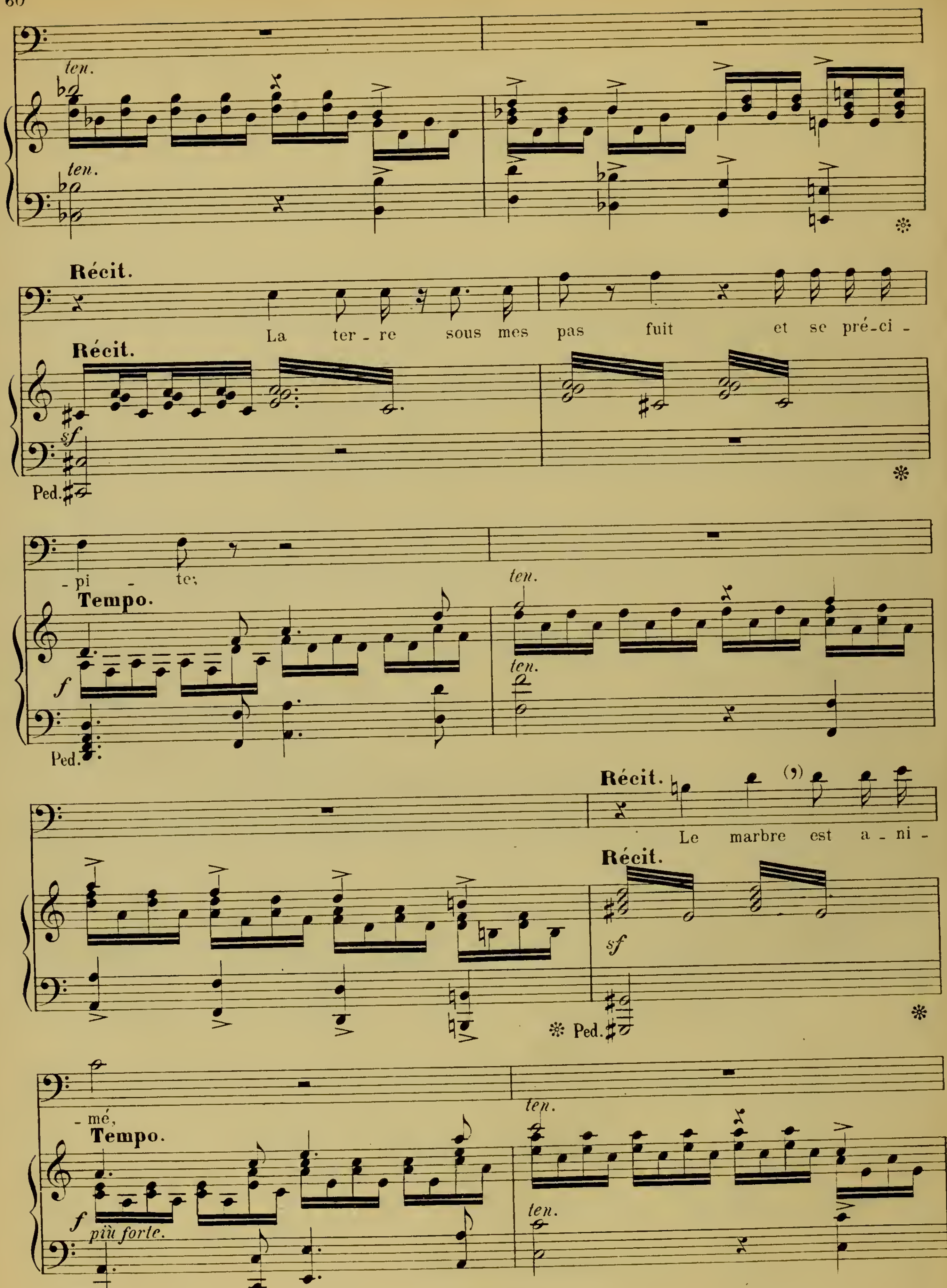
On porte des présents au dieu; on brûle des parfums; les prêtres et les prêtresses vont chercher la victime, le Grand-Prêtre l'immole et en examine les entrailles.

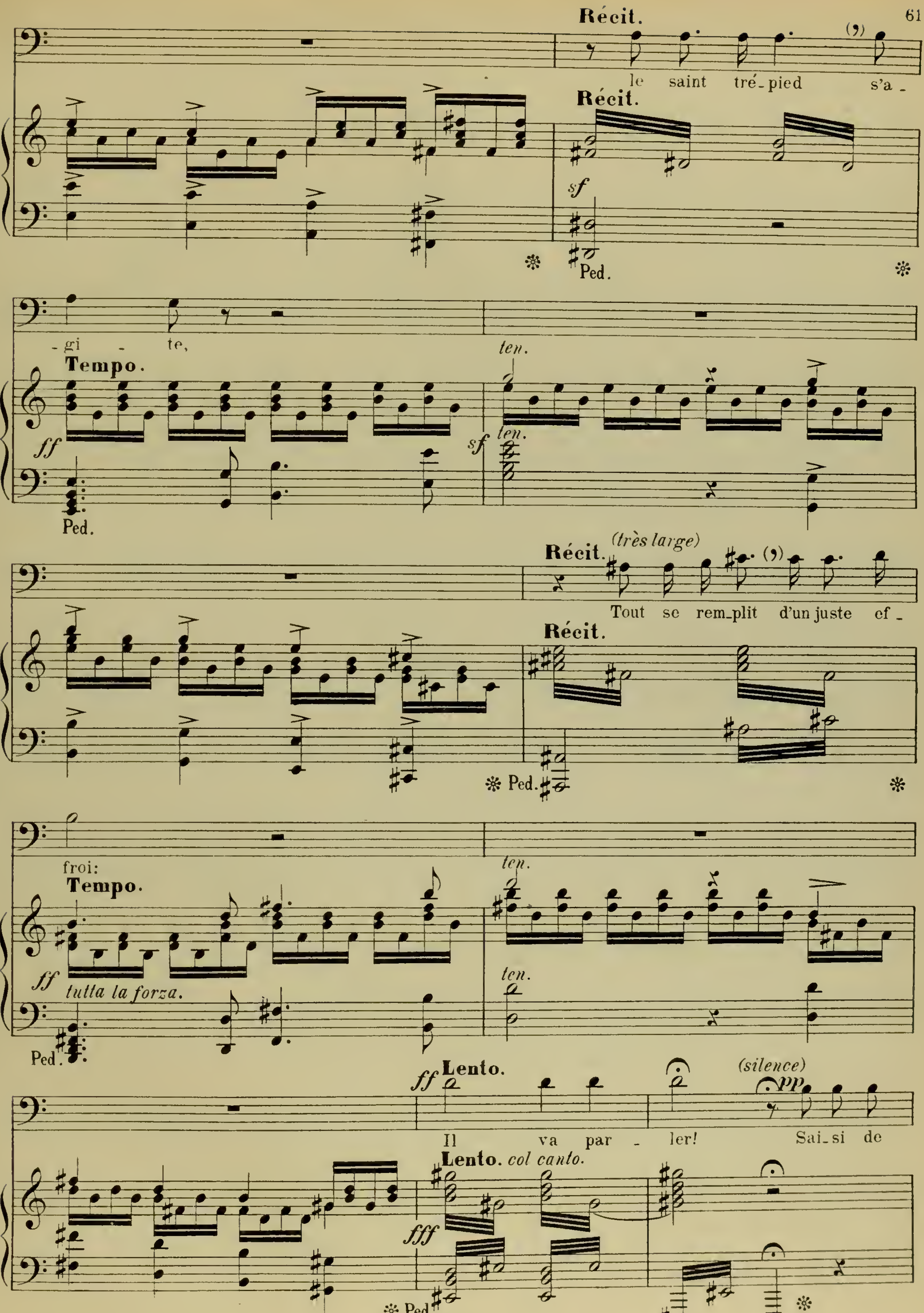


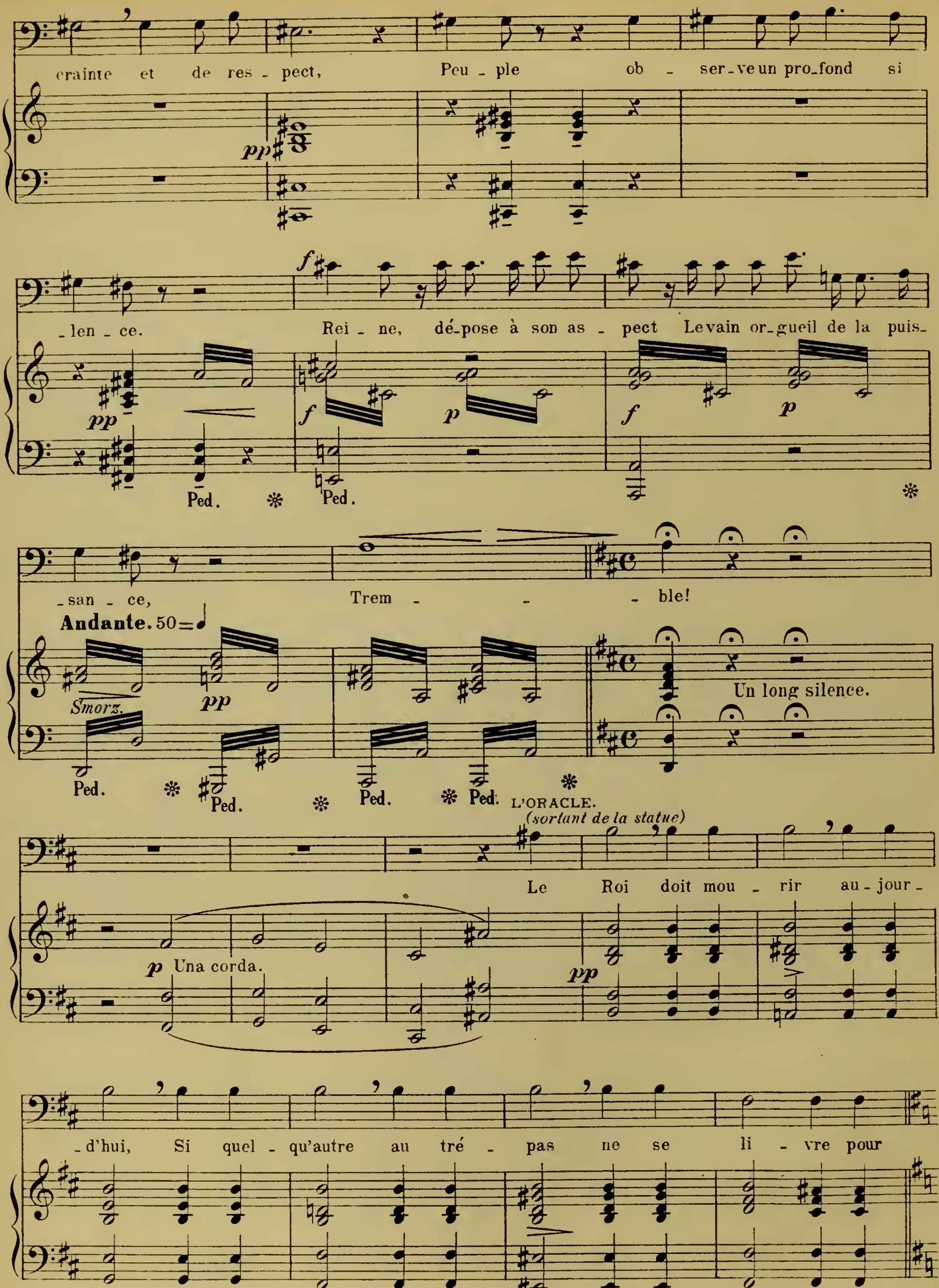
Un silence solennel.
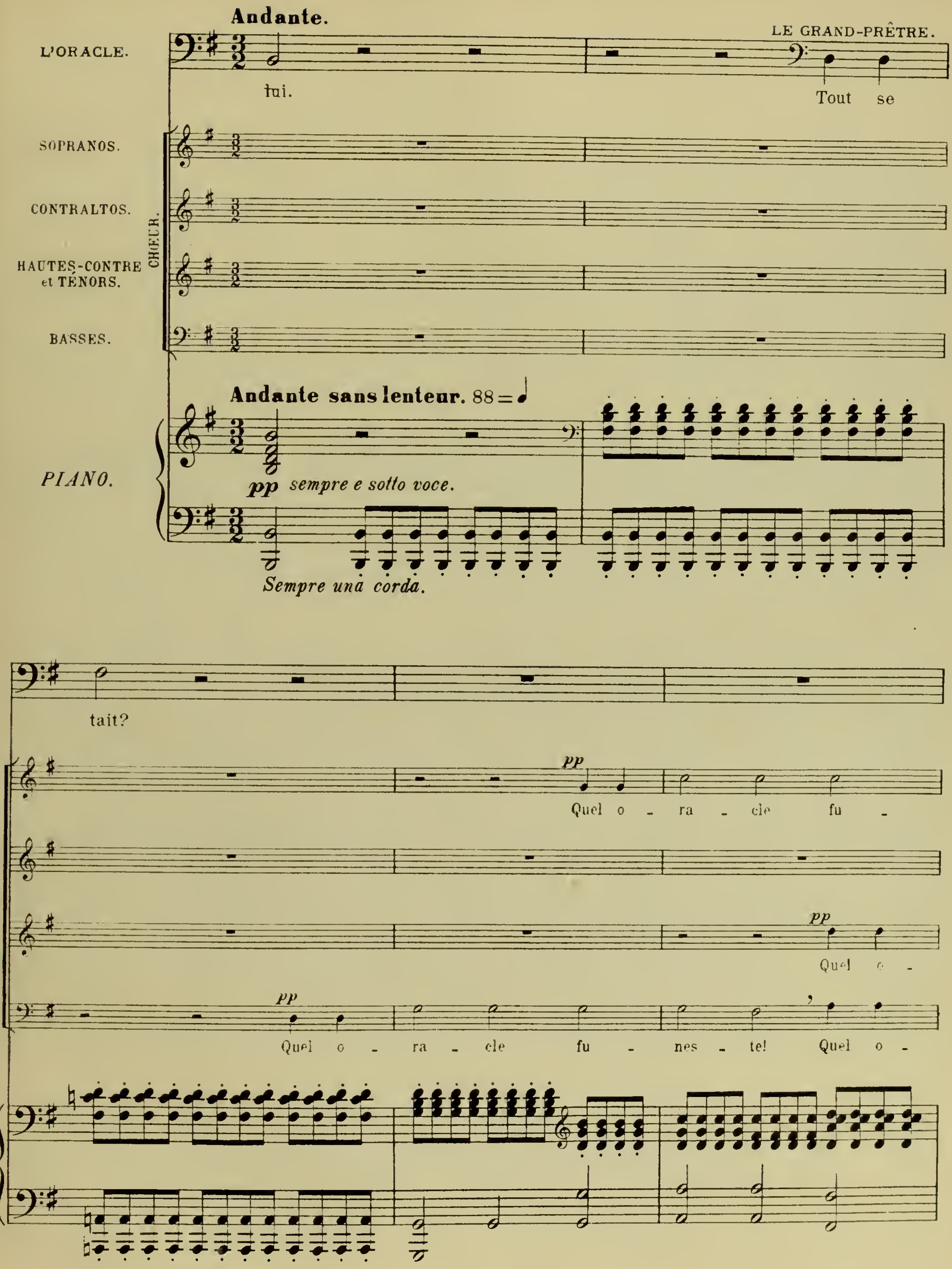

Récitatif.
toujours majestueusement.
LE GRAND-PRÊTRE.
PIANO.
Maestoso con moto. 100 = ♩
ff
ten.
sf
A-pollon est sen-sible à nos gé-mis-se-ments,
Tempo.
Récit.
Et des si-gnes cer-tains m'en don-nent l'as-su-ran-ce.
Plein de l'es-prit di-vin qu'inspi-re sa pré-sen-ce, Je me sens é-le-ver au dessus d'un mor-tel.
p
Ped.
Lent.
Moderato. 56 = ♩
f
p e legato assai.

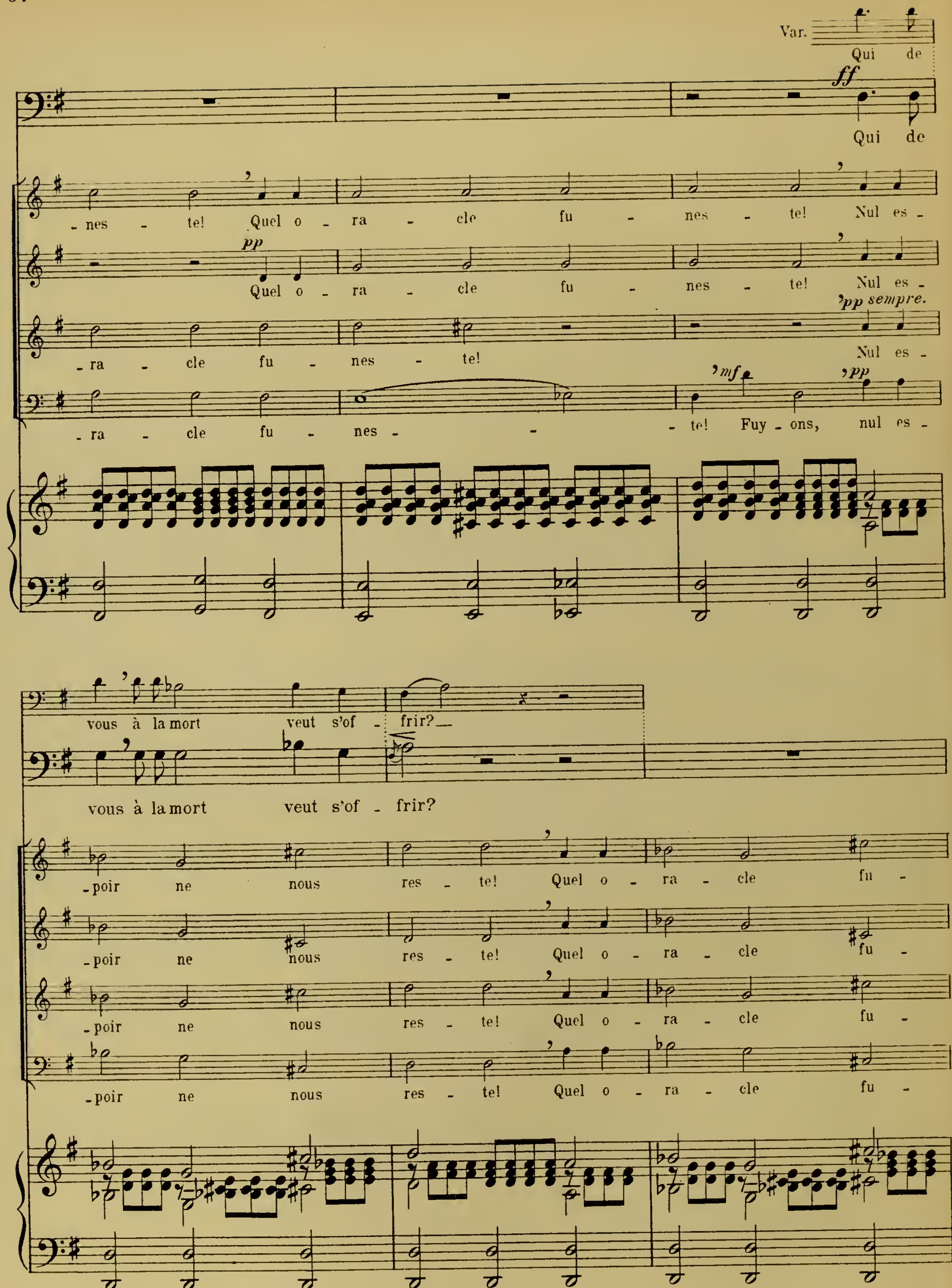

Récit.
(en mesure)
Quel-le lumière é-cla-tan-te En-tou-re la sta-tu-e
Récit.
Tempo moderato.
p
et bril-le sur l'au-tel!
Animato a poco a poco.
Récit.
Tout m'an-non-ce du dieu la pré-sen-ce su-prê-me, Ce
Récit.
f
Ped.
Ped.
dieu sur nos des-tins veut s'ex-pli-quer lui-mê-me; L'horreur d'u-ne
Ped.
Ped.
sain-te é-pou-van-te Se ré-pand au-tour de moi;
Tempo.
Ped.
Ped.

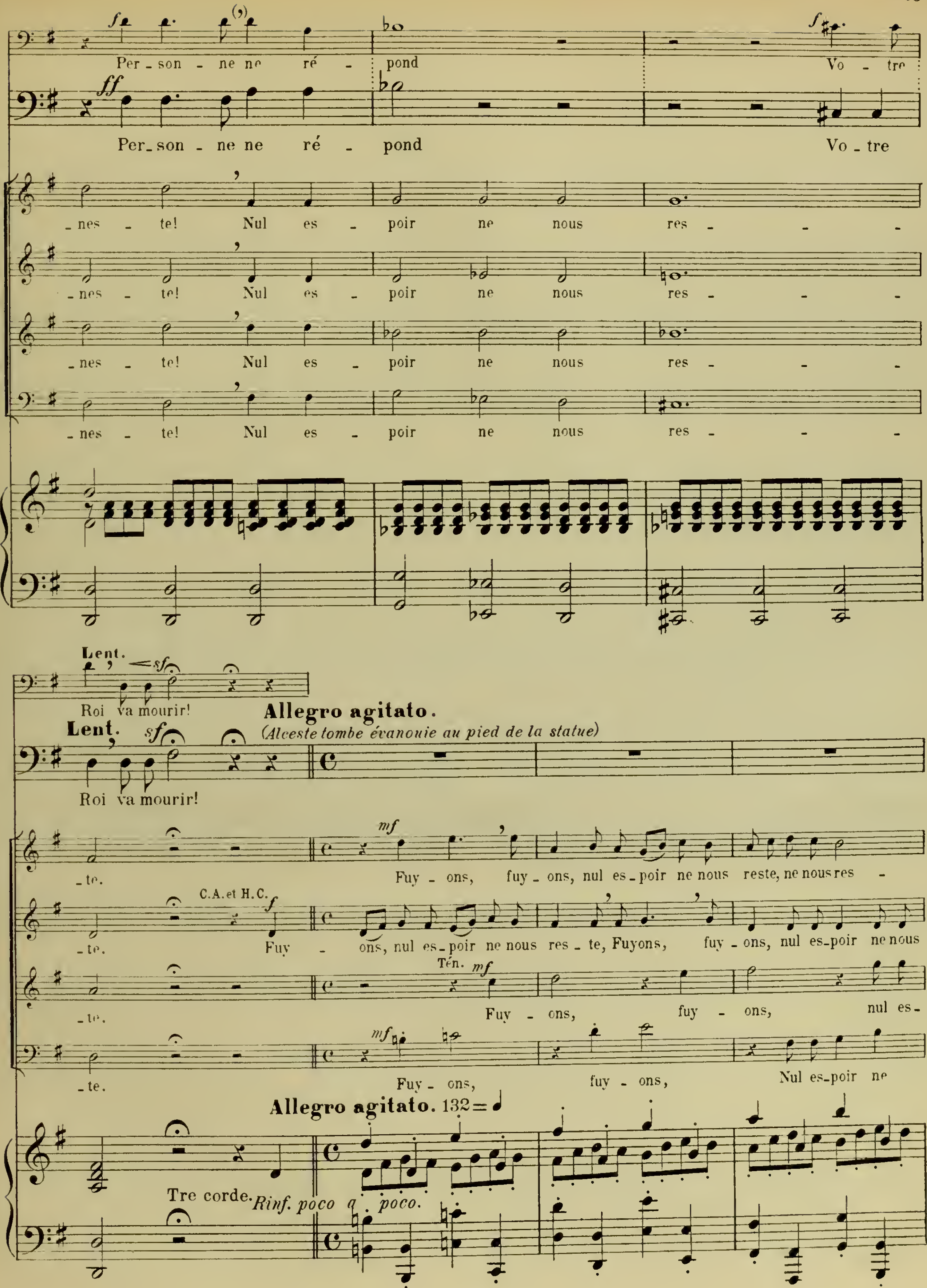

ten.
ten.
Récit.
La ter - re sous mes pas fuit et se pré - ci - pi - te;
Récit.
sf
Ped.
Tempo.
f
Ped.
ten.
ten.
Récit.
Le marbre est a - ni - mé,
Récit.
sf
Ped.
Tempo.
f
più forte.
Ped.
ten.
ten.

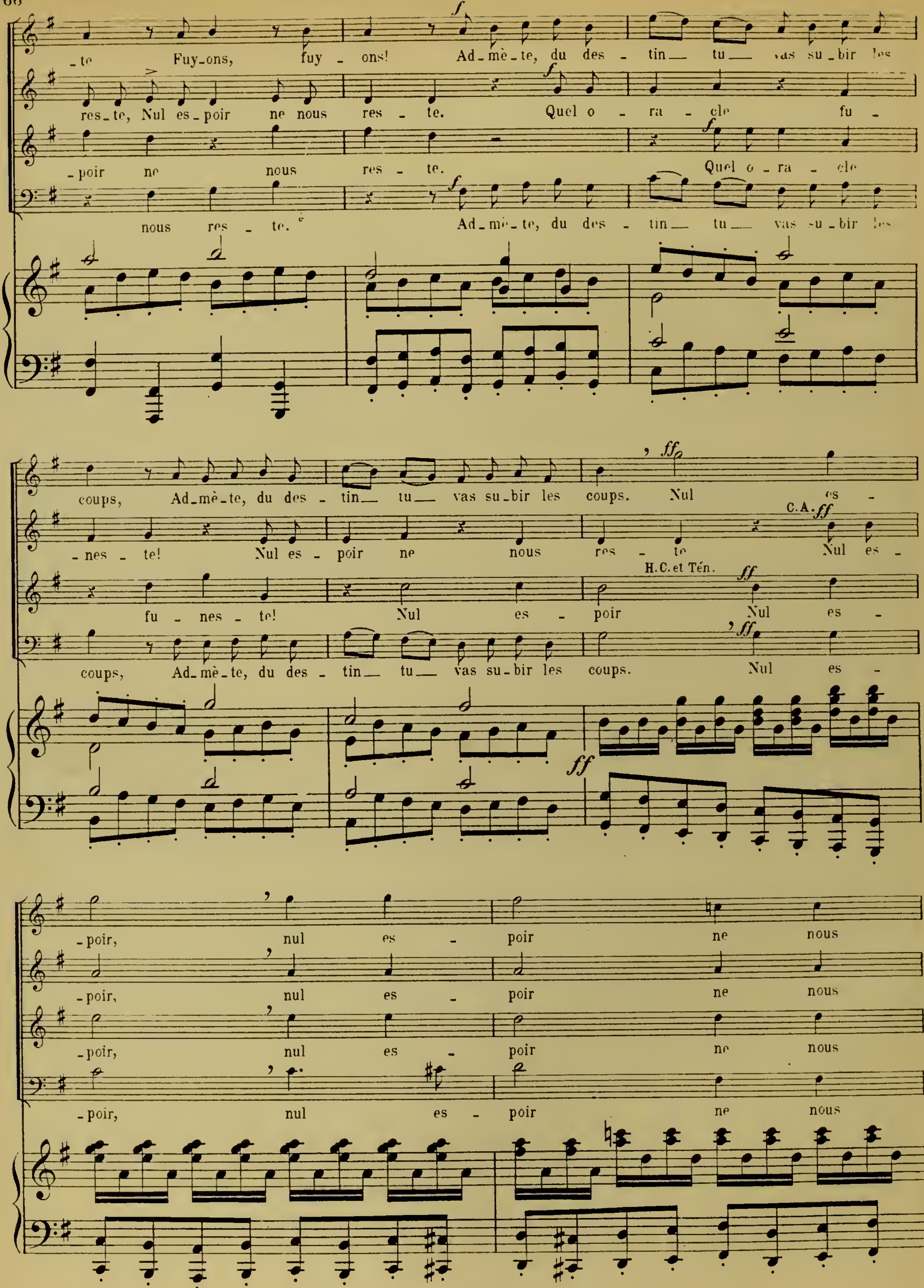

Récit.
le saint tré_pied s'a_
Récit.
sf
Ped.
_gi _ te,
Tempo.
ten.
ff
sf
ten.
Ped.
Récit. (très large)
Tout se rem_plit d'un juste ef_
Récit.
Ped.
froi:
Tempo.
ten.
ff
tutta la forza.
ten.
Ped.
ff Lento.
(silence)
pp
Il va par _ ler! Sai_si de
Lento. col canto.
fff
Ped.

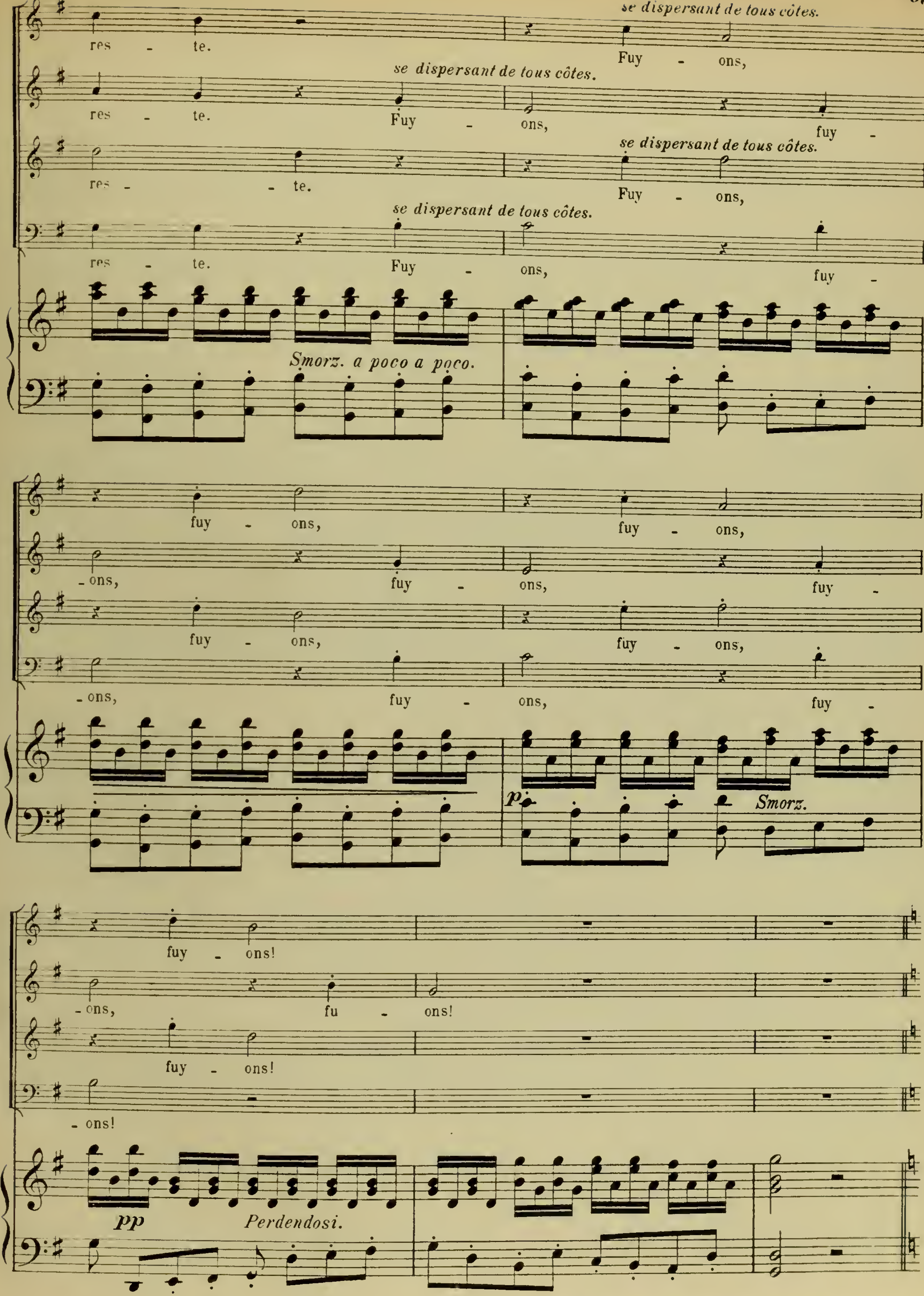

crainte et de res - pect,
Peu - ple ob - ser-ve un pro-fond si
- len - ce.
Rei - ne, dé-pose à son as - pect Le vain or-gueil de la puis-
- san - ce,
Trem - - ble!
Andante. 50 = ♩
Smorz.
Un long silence.
L'ORACLE.
(sortant de la statue)
Le Roi doit mou - rir au - jour -
Una corda.
- d'hui, Si quel - qu'autre au tré - pas ne se li - vre pour


Andante.
LE GRAND-PRÊTRE.
L'ORACLE.
lui.
Tout se
SOPRANOS.
CONTRALTOS.
CHŒUR.
HAUTES-CONTRE et TÉNORS.
BASSES.
Andante sans lenteur. 88 = ♩
PIANO.
pp sempre e sotto voce.
Sempre una corda.
tait?
pp
Quel o - ra - cle fu -
pp
Quel o -
pp
Quel o - ra - cle fu - nes - te! Quel o -


Var.
Qui de
ff
Qui de
nes - te! Quel o - ra - cle fu - nes - te! Nul es -
pp
Quel o - ra - cle fu - nes - te! Nul es -
pp sempre.
ra - cle fu - nes - te! Nul es -
mf pp
ra - cle fu - nes - te! Fuy - ons, nul es -
vous à la mort veut s'of - frir?
vous à la mort veut s'of - frir?
poir ne nous res - te! Quel o - ra - cle fu -
poir ne nous res - te! Quel o - ra - cle fu -
poir ne nous res - te! Quel o - ra - cle fu -
poir ne nous res - te! Quel o - ra - cle fu -

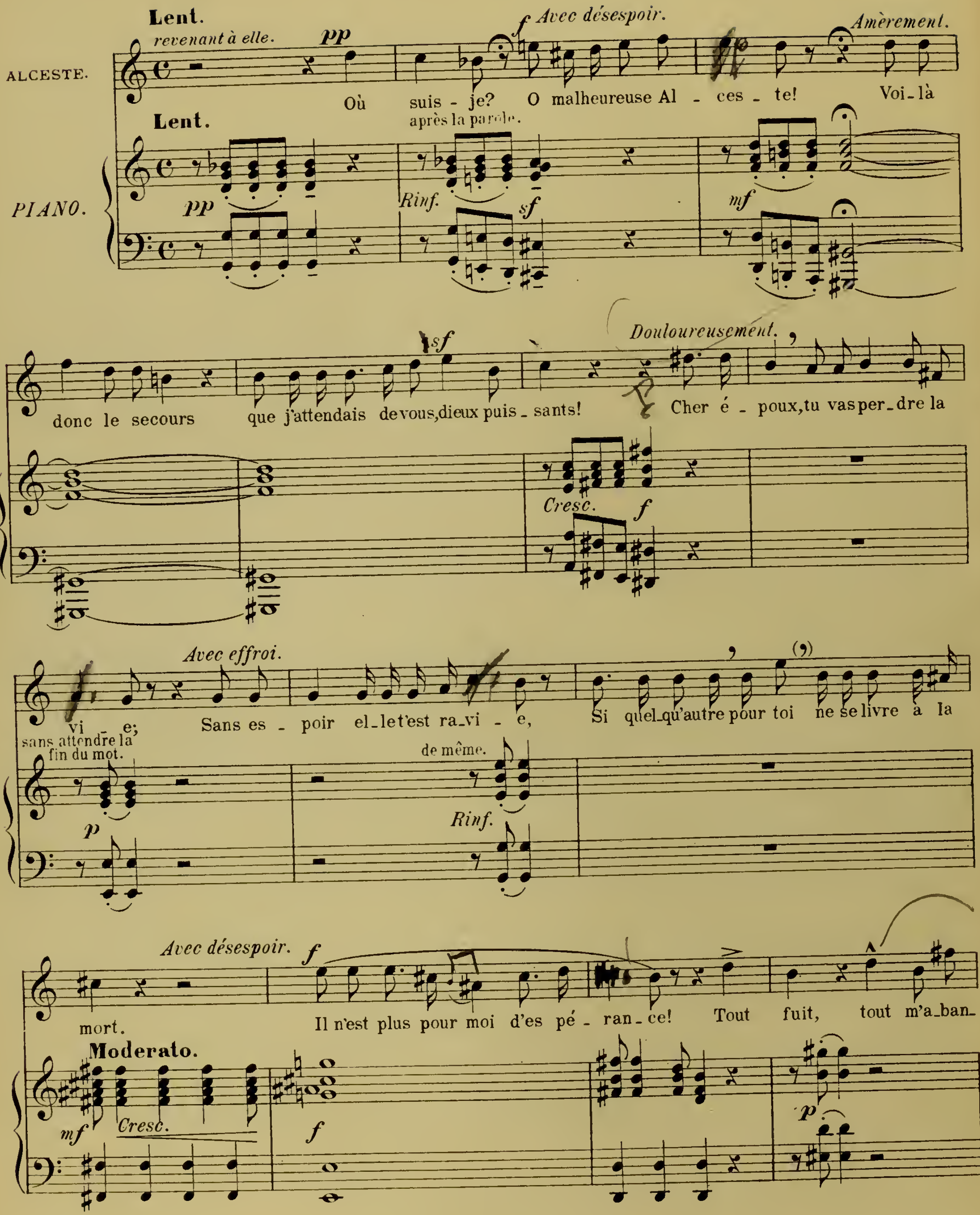

Per_son_ne ne ré_pond Vo_tre
Per_son_ne ne ré_pond Vo_tre
_nes_te! Nul es_poir ne nous res_
Lent.
Roi va mourir!
Allegro agitato.
(Alceste tombe évanouie au pied de la statue)
_te.
Fuy_ons, fuy_ons, nul es_poir ne nous reste, ne nous res_
C.A. et H.C.
Fuy_ons, nul es_poir ne nous res_te, Fuyons, fuy_ons, nul es_poir ne nous
Tén.
Fuy_ons, fuy_ons, nul es_
Fuy_ons, fuy_ons, Nul es_poir ne
Allegro agitato. 132 = ♩
Tre corde. Rinf. poco a poco.

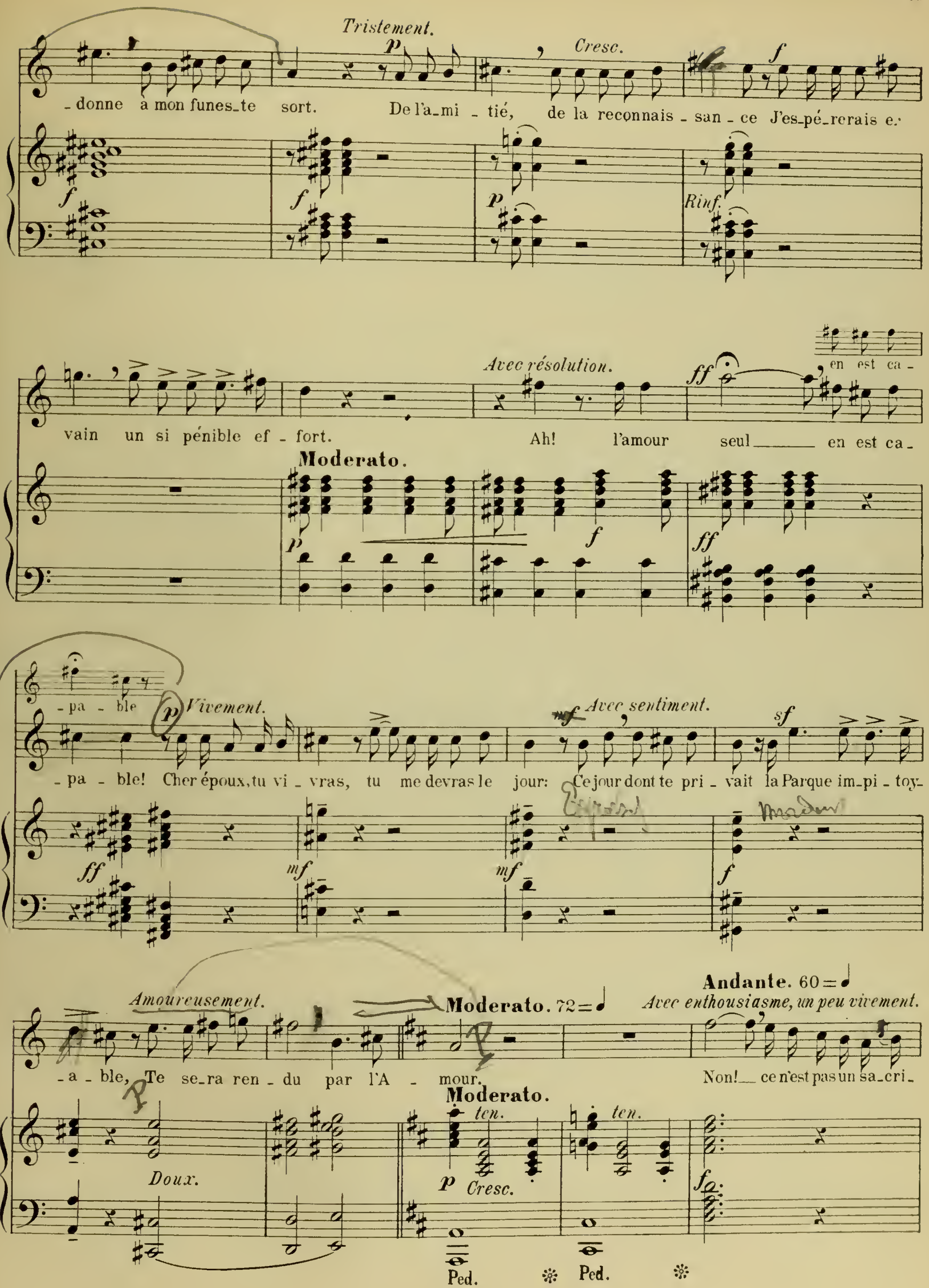

_te Fuy_ons, fuy _ ons! Ad_mè_te, du des _ tin__ tu__ vas su_bir les
res_te, Nul es_poir ne nous res _ te. Quel o _ ra _ cle fu _
_poir ne nous res _ te. Quel o _ ra _ cle
nous res _ te. Ad_mè_te, du des _ tin__ tu__ vas su_bir les
coups, Ad_mè_te, du des _ tin__ tu__ vas su_bir les coups. Nul es _
_nes _ te! Nul es _ poir ne nous res _ te C.A. Nul es _
H.C. et Tén.
fu _ nes _ te! Nul es _ poir Nul es _
coups, Ad_mè_te, du des _ tin__ tu__ vas su_bir les coups. Nul es _
_poir, nul es _ poir ne nous

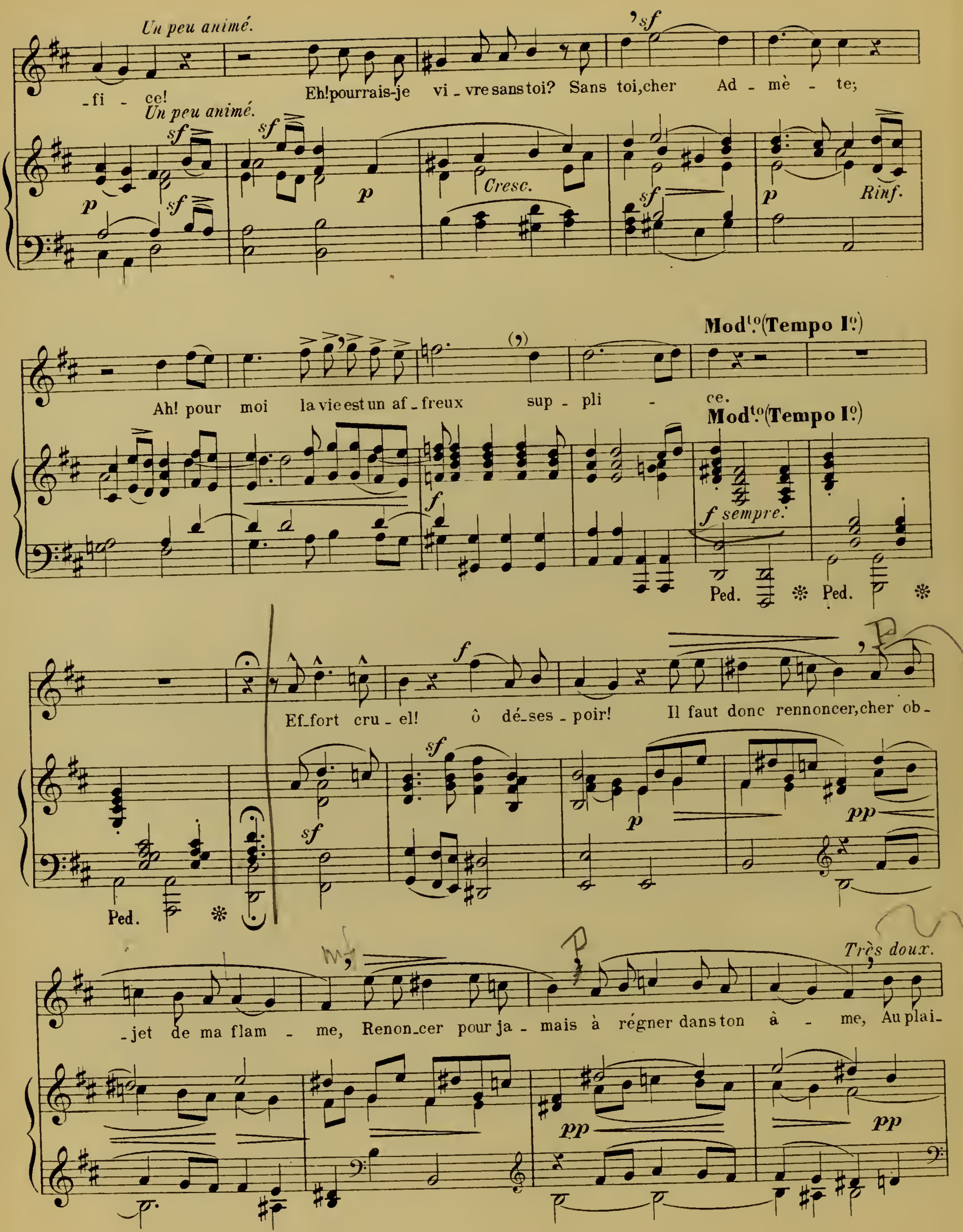

se dispersant de tous côtes.
res - te. Fuy - ons,
se dispersant de tous côtes.
res - te. Fuy - ons, fuy -
se dispersant de tous côtes.
res - - te. Fuy - ons,
se dispersant de tous côtes.
res - te. Fuy - ons, fuy -
Smorz. a poco a poco.
fuy - ons, fuy - ons,
- ons, fuy - ons, fuy -
fuy - ons, fuy - ons,
- ons, fuy - ons, fuy -
p
Smorz.
fuy - ons!
- ons, fu - ons!
fuy - ons!
- ons!
pp
Perdendosi.

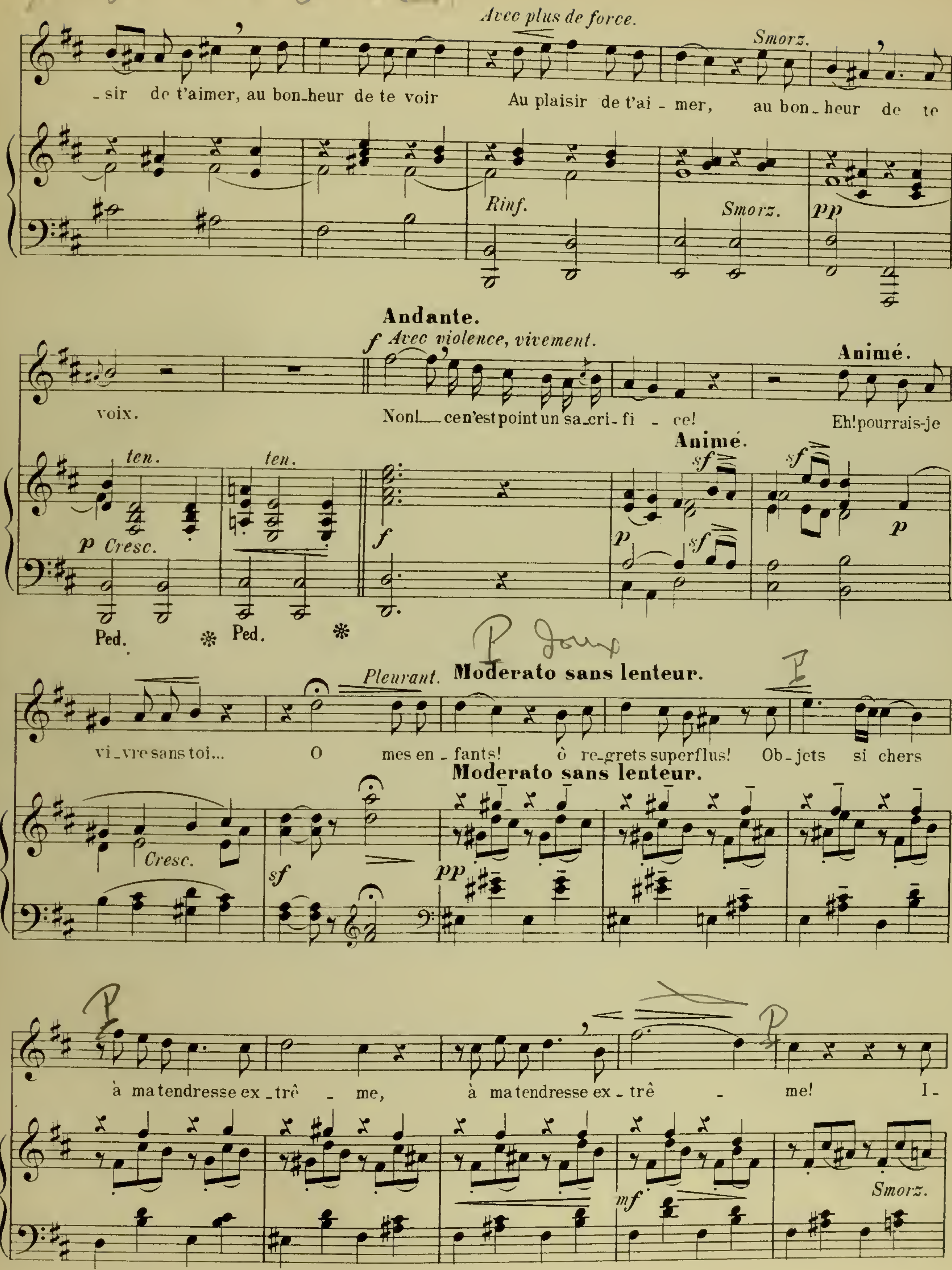
SCÈNE V

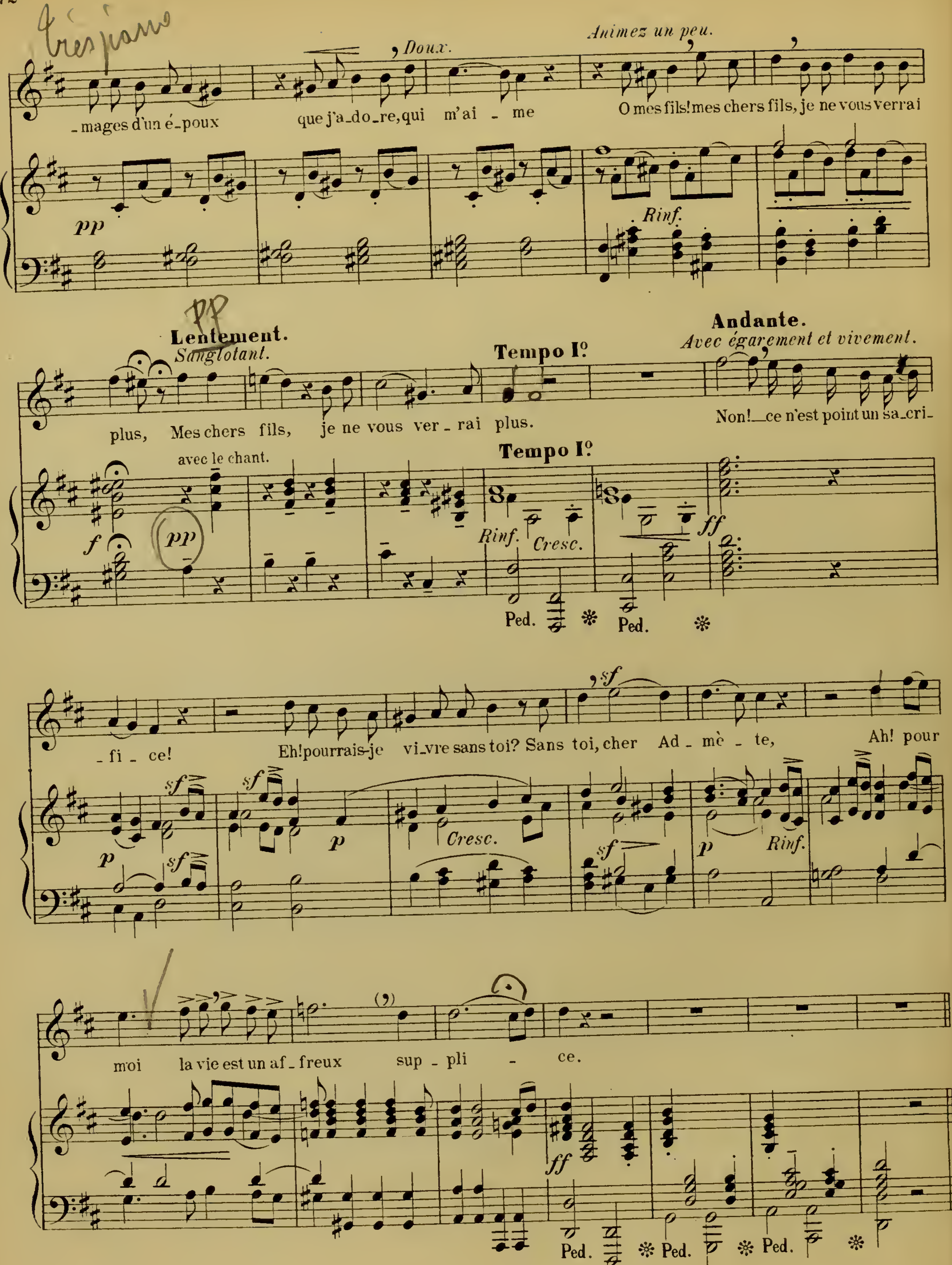
ALCESTE, *seule.*

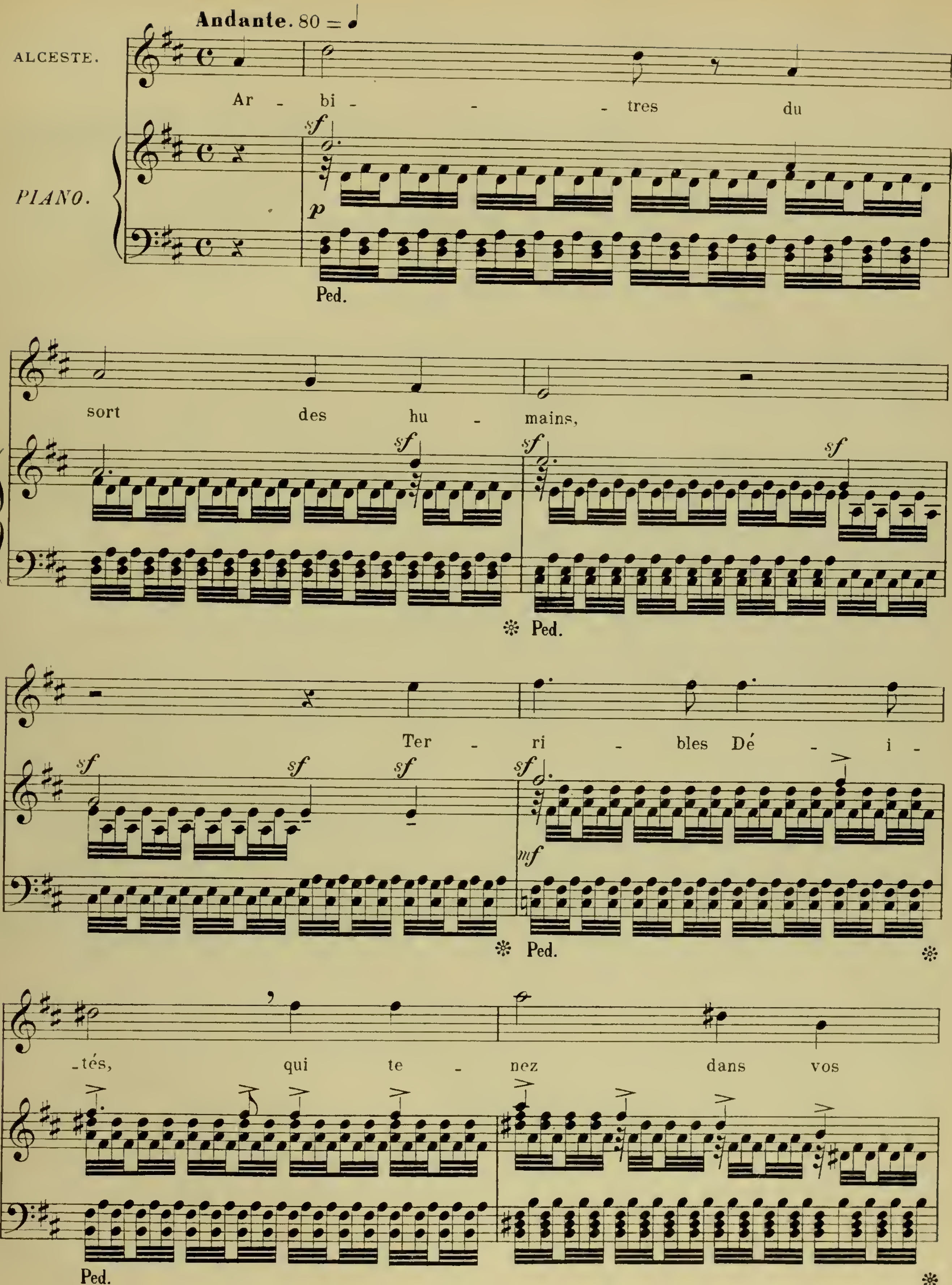


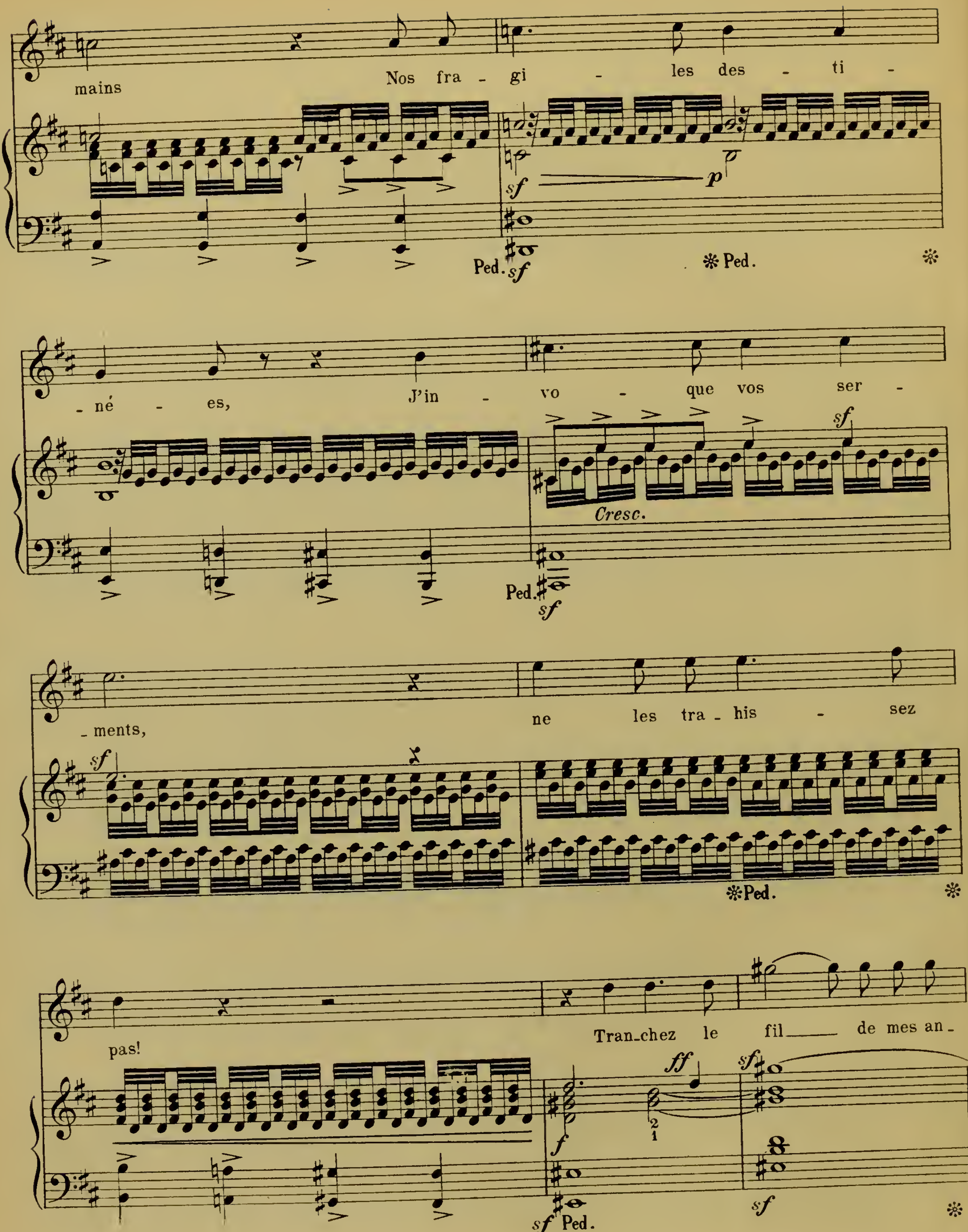

Tristement.
Cresc.
_donne à mon funes_te sort. De l'a_mi _ tié, de la reconnais _ san _ ce J'es_pé_rerais e_
Rinf.
vain un si pénible ef _ fort.
Avec résolution.
Ah! l'amour seul en est ca_
Moderato.
_pa _ ble
Vivement.
_pa _ ble! Cher époux, tu vi _ vras, tu me devras le jour:
Avec sentiment.
Ce jour dont te pri _ vait la Parque im_pi _ toy_
Amoureusement.
_a _ ble, Te se_ra ren _ du par l'A _ mour.
Doux.
Moderato. 72 =
Andante. 60 =
Avec enthousiasme, un peu vivement.
Non! ce n'est pas un sa_cri_
Moderato.
ten.
Cresc.
Ped.

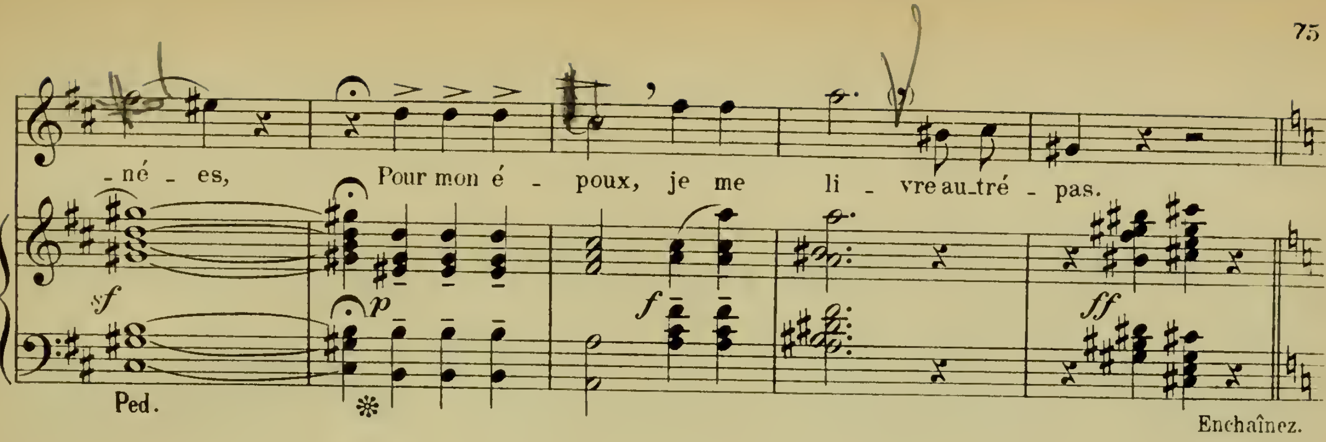

Un peu animé.
_fi - ce! Eh! pourrais-je vi _ vre sans toi? Sans toi, cher Ad - mè - te;
Un peu animé.
Cresc.
Rinf.
Ah! pour moi la vie est un af _ freux sup - pli - ce.
Mod^to (Tempo I^o)
f sempre.
Ped.
Ef_fort cru _ el! ô dé_ses _ poir! Il faut donc renoncer, cher ob_
_jet de ma flam - me, Renon_cer pour ja - mais à régner dans ton à - me, Au plai_
Très doux.


Avec plus de force.
Smorz.
-sir de t'aimer, au bon-heur de te voir Au plaisir de t'ai - mer, au bon-heur de te
Rinf.
Smorz.
pp
Andante.
f Avec violence, vivement.
Animé.
voix. Non! ce n'est point un sa-cri-fi - ce! Eh! pourrais-je
ten.
ten.
p Cresc.
Ped.
Ped.
Pleurant.
Moderato sans lenteur.
vi-vre sans toi... O mes en - fants! ô re-grets superflus! Ob-jets si chers
Moderato sans lenteur.
Cresc.
sf
pp
à ma tendresse ex-trê - me, à ma tendresse ex - trê - me! I-
mf
Smorz.


Doux.
Animez un peu.
_mages d'un é_poux que j'a_do_re, qui m'ai _ me O mes fils! mes chers fils, je ne vous verrai
pp
Rinf.
Lentement.
Sanglotant.
Tempo I°
Andante.
Avec égarement et vivement.
plus, Mes chers fils, je ne vous ver _ rai plus. Non! _ ce n'est point un sa_cri_
avec le chant.
f
pp
Rinf.
Cresc.
ff
Ped.
_fi _ ce! Eh! pourrais-je vi_vre sans toi? Sans toi, cher Ad _ mè _ te, Ah! pour
sf
p
Cresc.
Rinf.
moi la vie est un af _ freux sup _ pli _ ce.

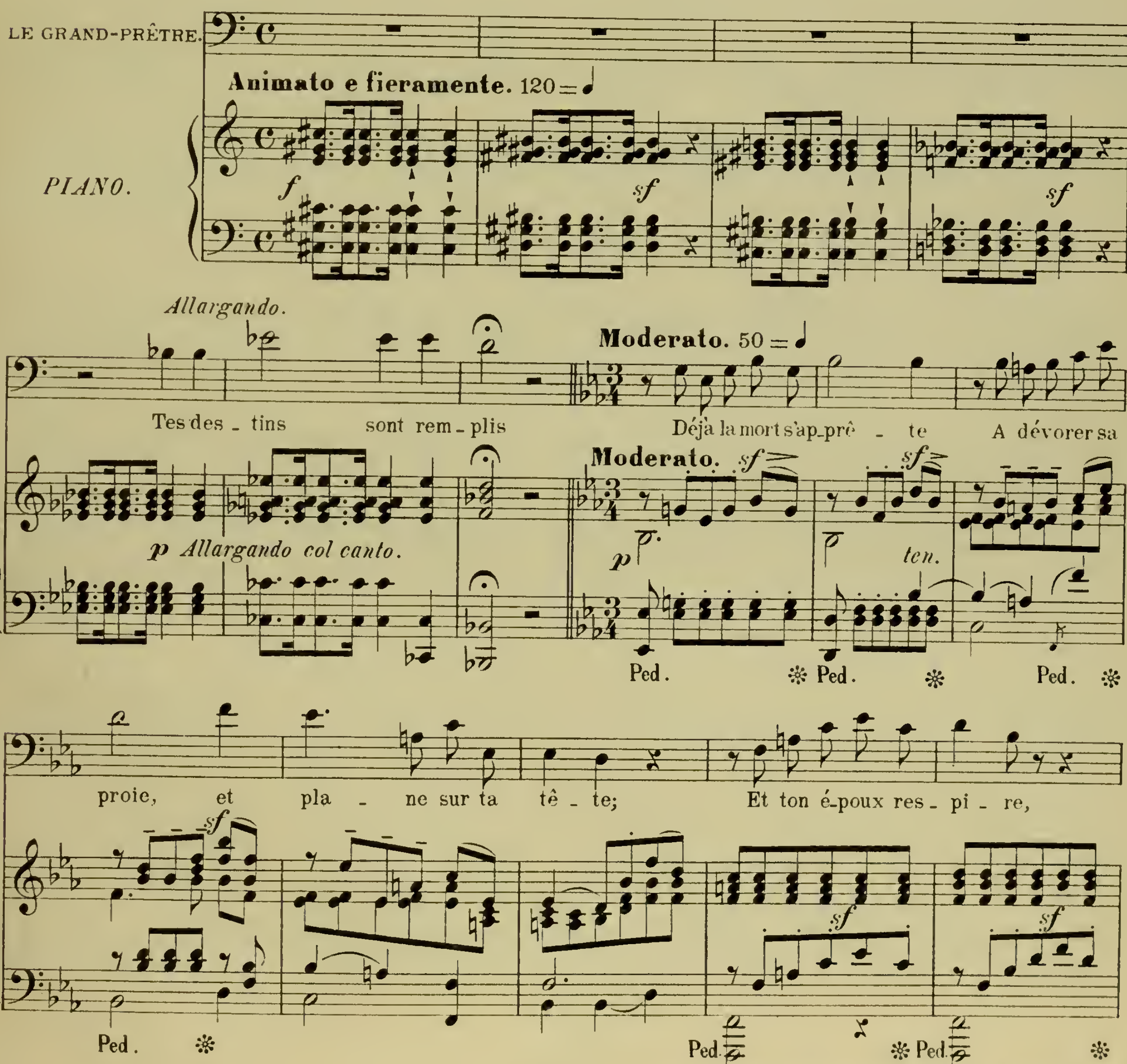

Andante. 80 = ♩
ALCESTE.
Ar - bi - - tres du
PIANO.
sf
p
Ped.
sort des hu - mains,
sf
Ped.
Ter - ri - bles Dé - i -
mf
Ped.
-tés, qui te - nez dans vos
Ped.

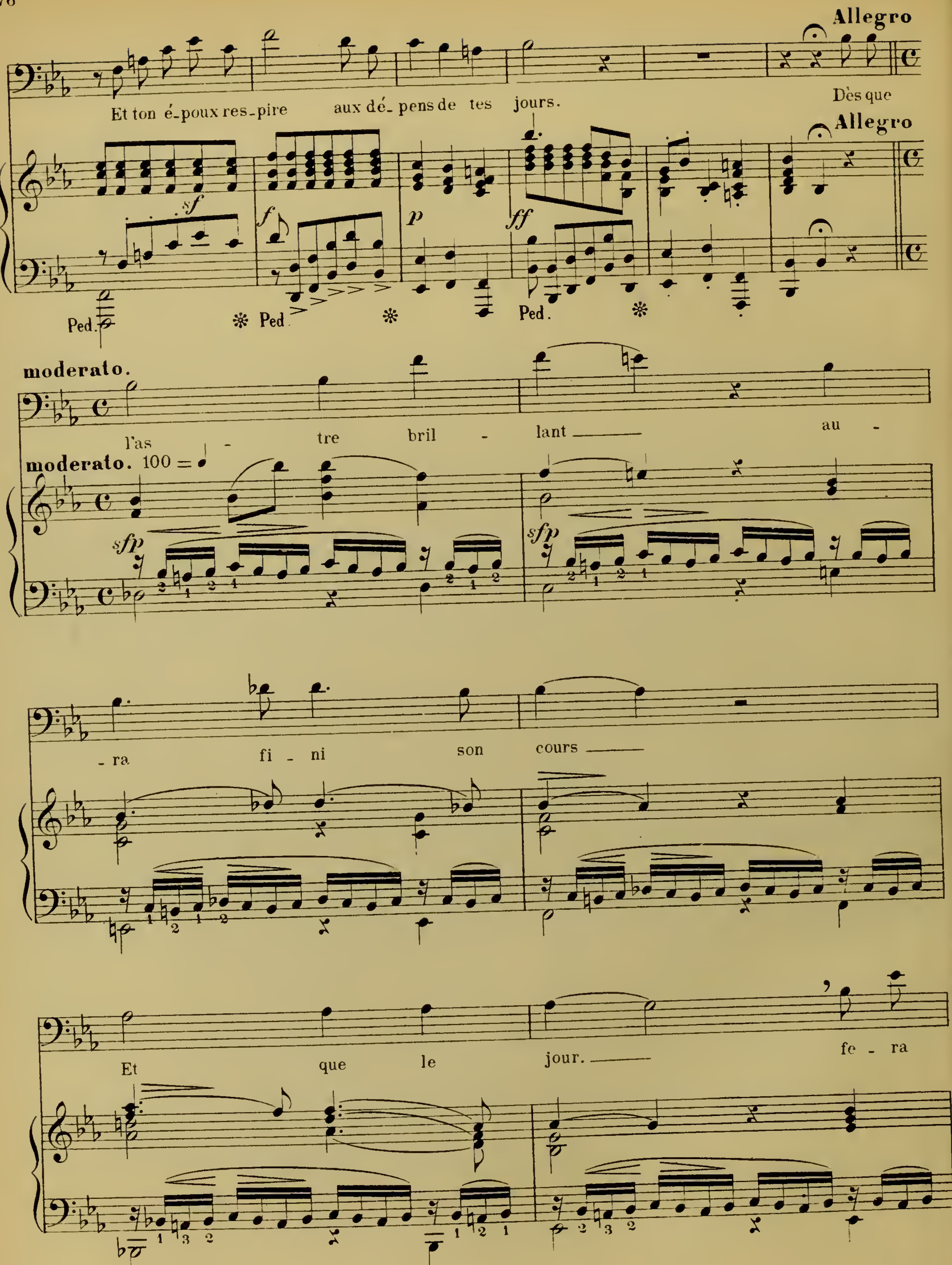

mains Nos fra - gi - les des - ti -
- né - es, J'in - vo - que vos ser -
- ments, ne les tra - his - sez
pas! Tran - chez le fil de mes an -
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
Cresc.

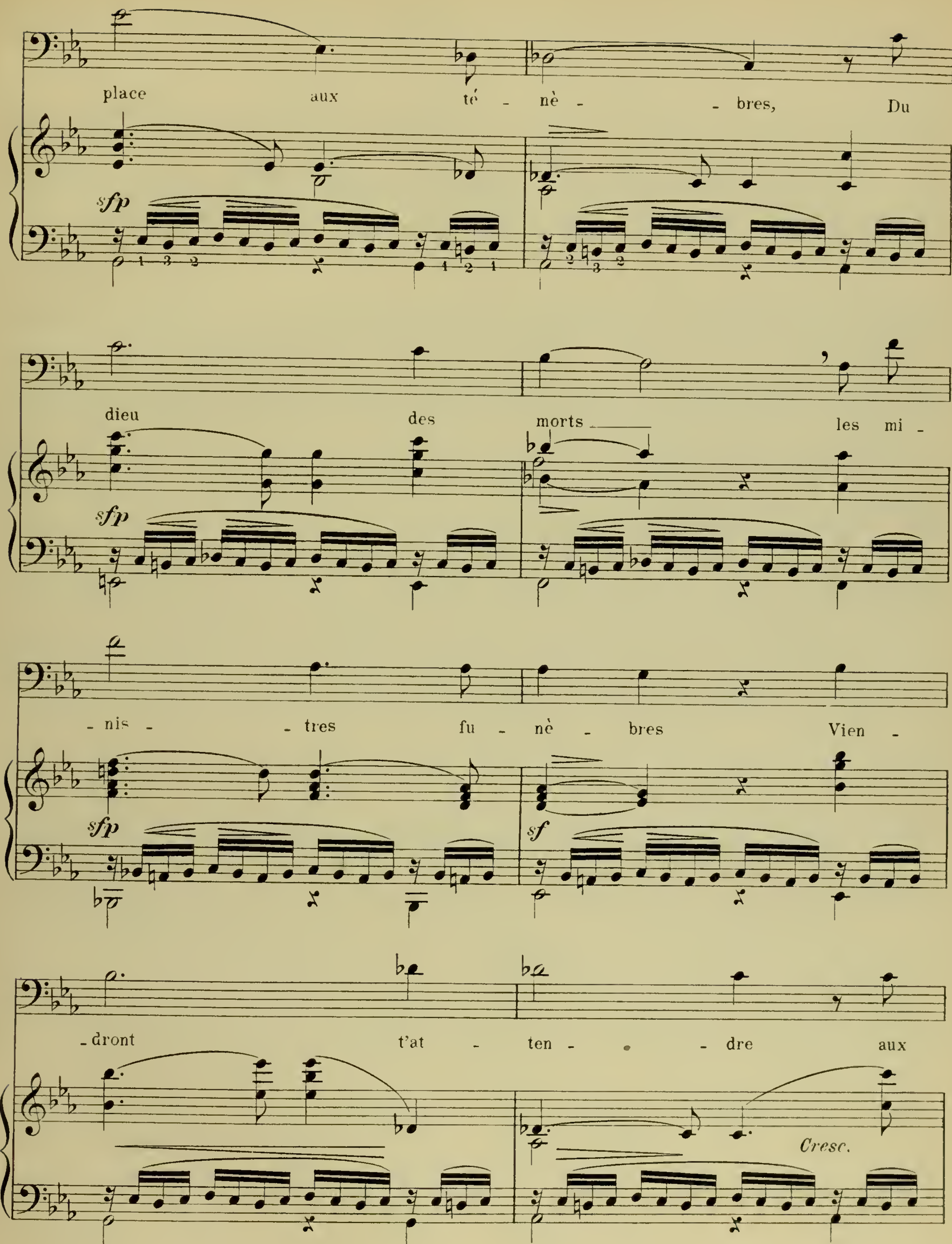


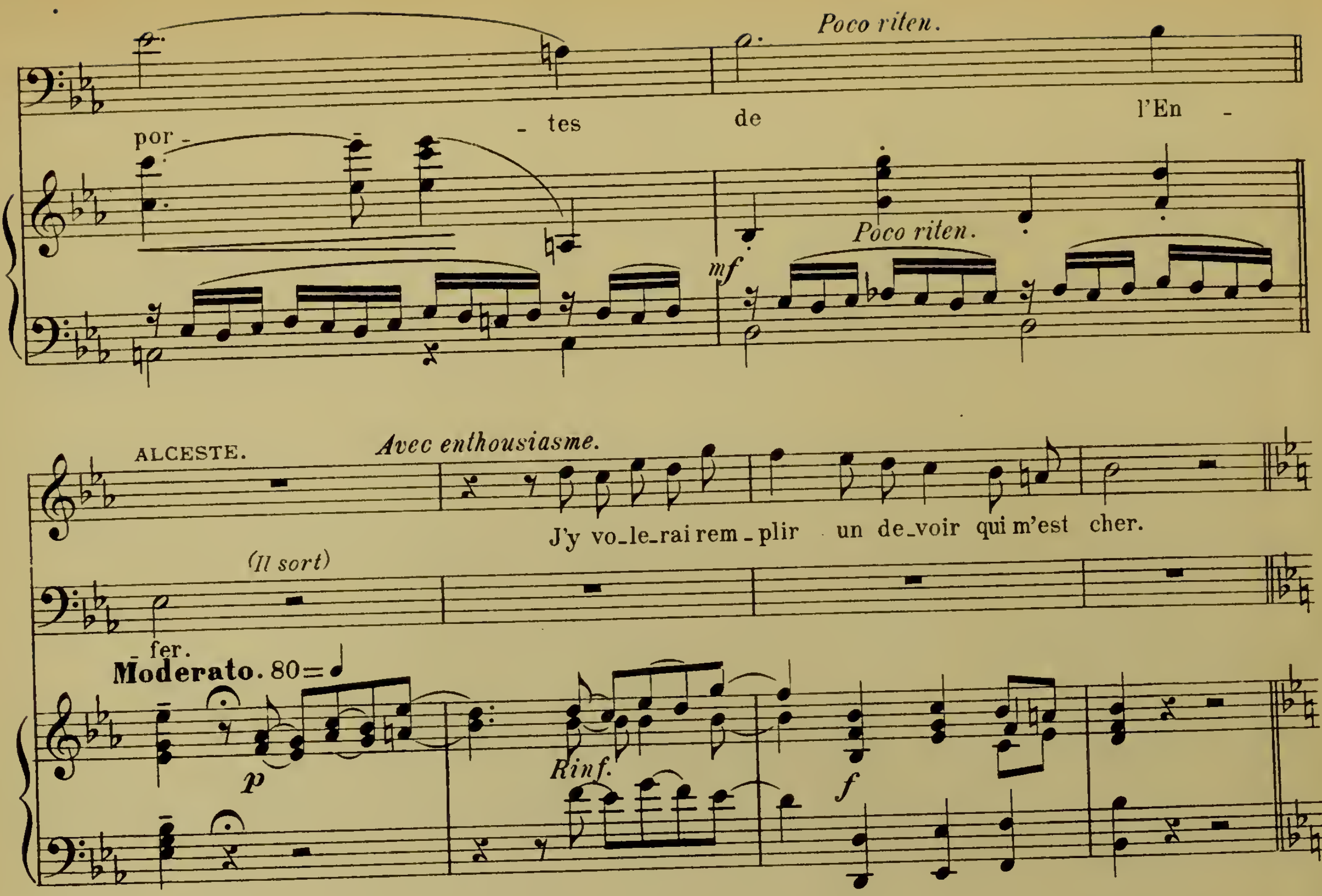
SCÈNE VI

LE GRAND-PRÊTRE, ALCESTE.
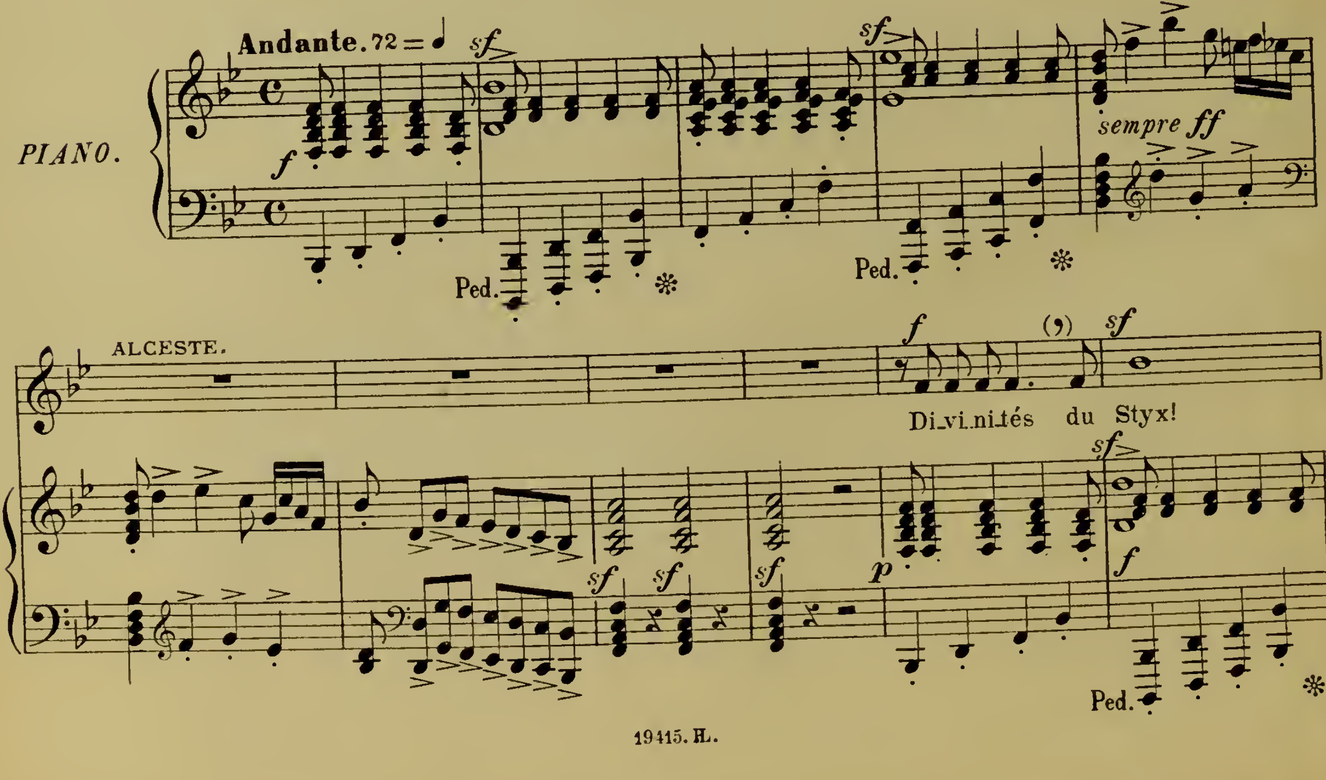



Allegro
Et ton é_poux res_pire aux dé_pens de tes jours.
Dès que
Allegro
sf
f
p
ff
Ped.
Ped.
Ped.
moderato.
l'as - tre bril - lant au -
moderato. 100 =
sfp
sfp
- ra fi - ni son cours
Et que le jour. fe - ra

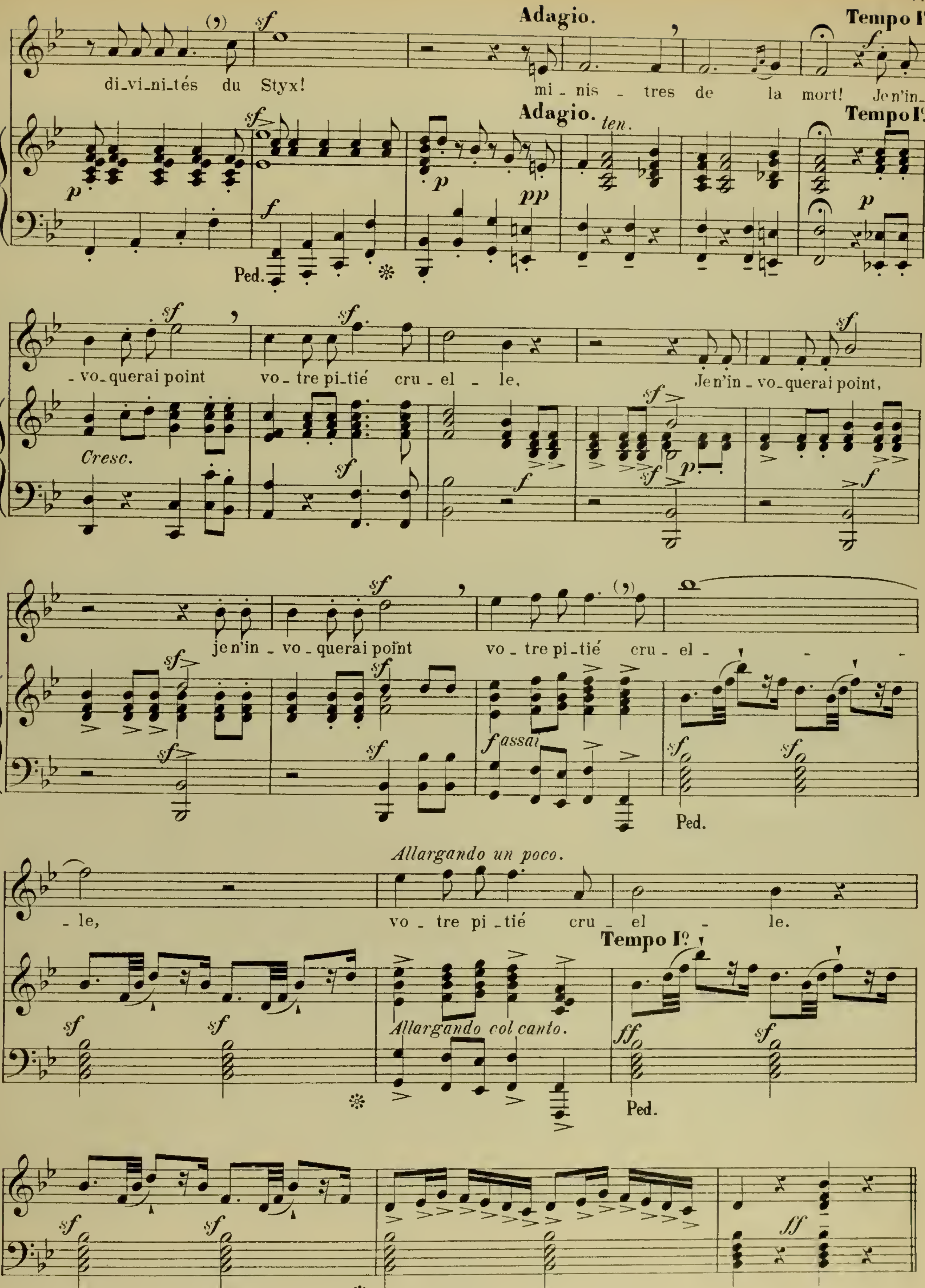

place aux té - nè - - bres, Du
sfp
dieu des morts les mi -
sfp
- nis - - tres fu - nè - bres Vien -
sfp
sf
- dront t'at - ten - - dre aux
Cresc.

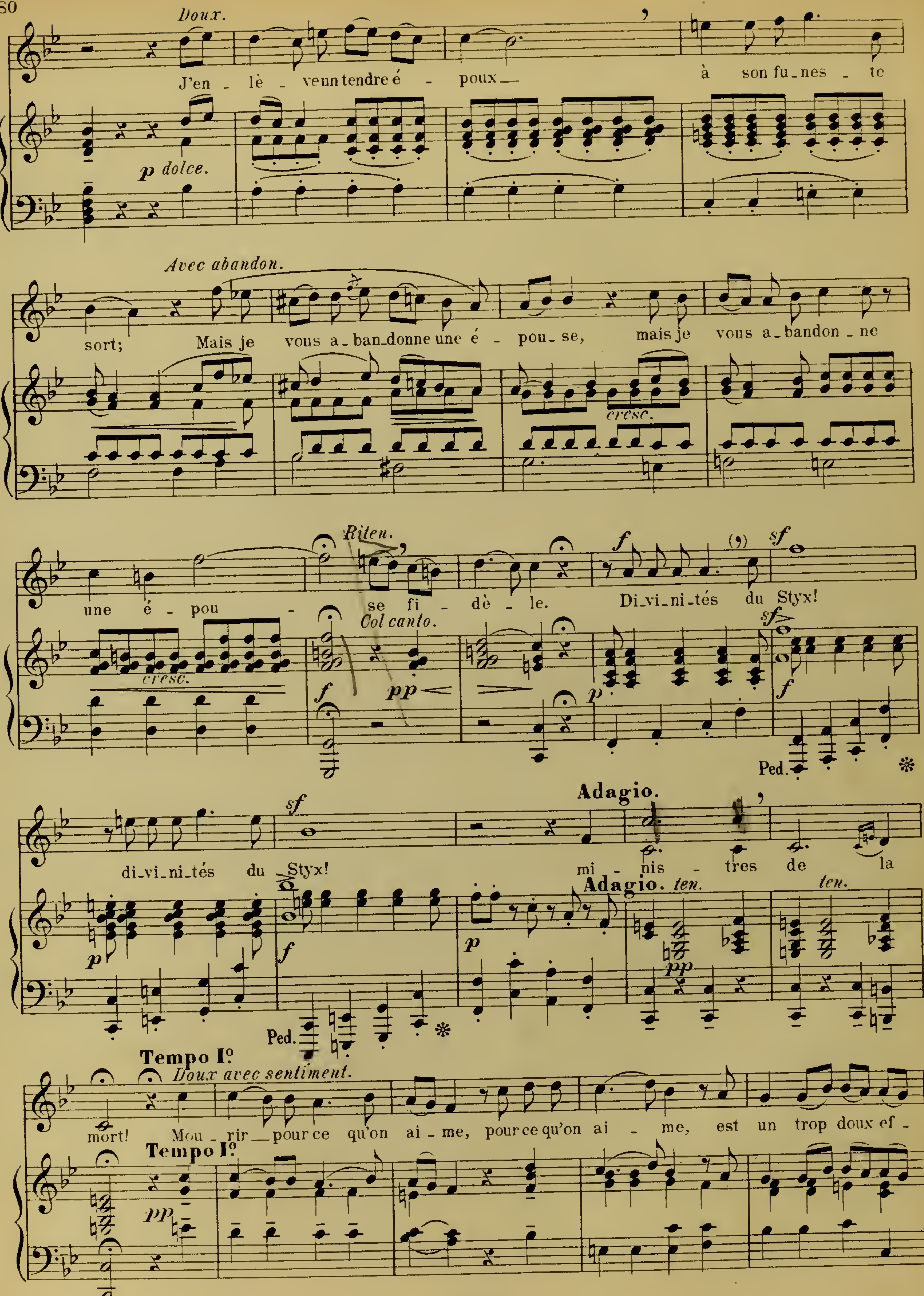


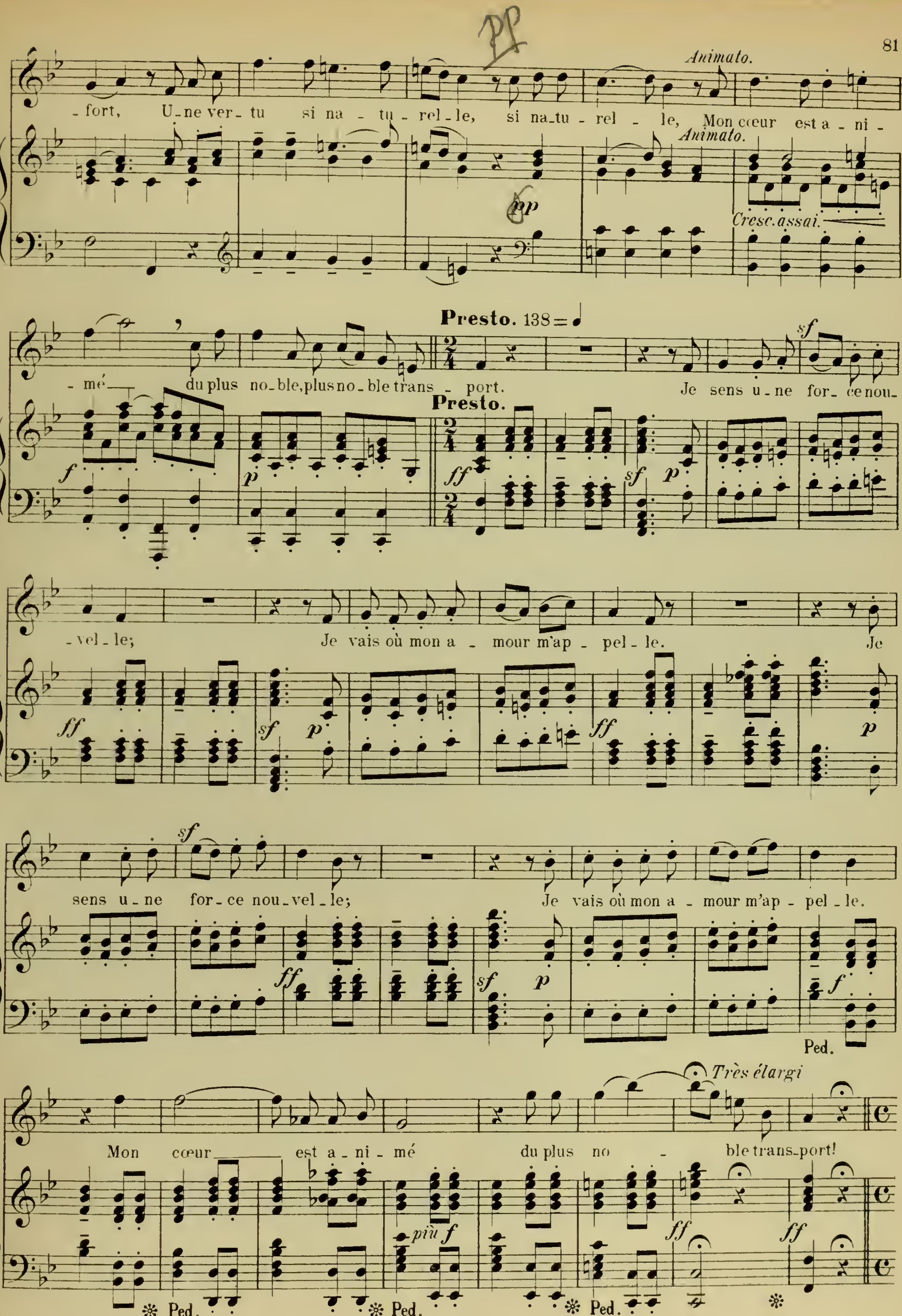
SCÈNE VII

ALCESTE, *seule.*

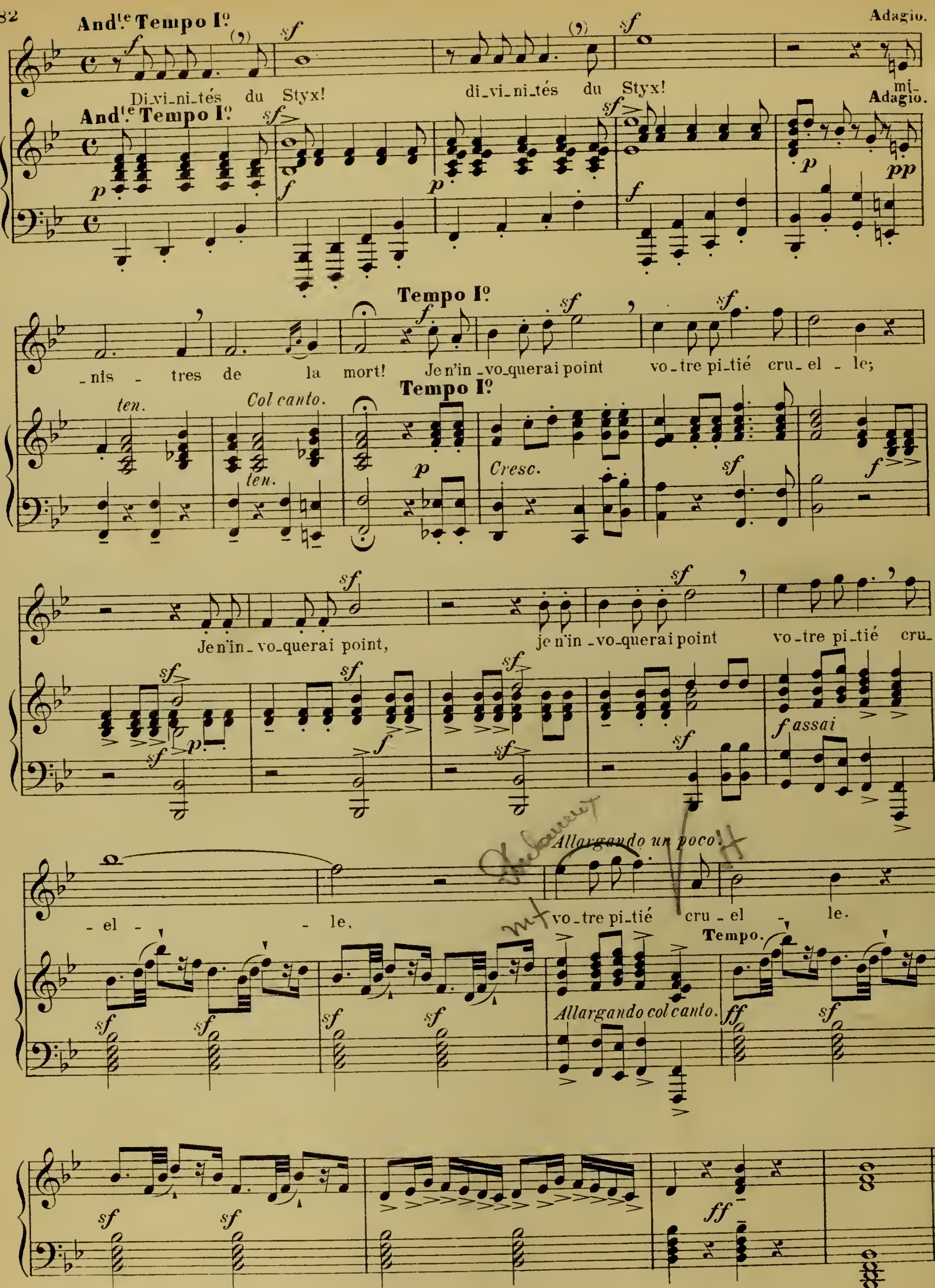



Adagio.
Tempo I°
di_vi_ni_tés du Styx!
mi_nis - tres de la mort! Je n'in_
ten.
Ped.
_vo_querai point vo_tre pi_tié cru_el - le,
Je n'in_vo_querai point,
Cresc.
je n'in - vo_querai point vo_tre pi_tié cru_el - - -
f assai
_le, vo_tre pi_tié cru_el - le.
Allargando un poco.
Allargando col canto.


Doux.
J'en - lè - ve un tendre é - poux — à son fu - nes - te
p dolce.
Avec abandon.
sort; Mais je vous a - ban - donne une é - pou - se, mais je vous a - bandon - ne
cresc.
Riten.
une é - pou - se fi - dè - le. Di - vi - ni - tés du Styx!
Col canto.
f pp p sf f
Ped.
Adagio.
di - vi - ni - tés du Styx! mi - nis - tres de la
ten.
pp
Tempo Iº
Doux avec sentiment.
mort! Mou - rir — pour ce qu'on ai - me, pour ce qu'on ai - me, est un trop doux ef -



Animato.
-fort, U-ne ver-tu si na-tu-rel-le, si na-tu-rel-le, Mon cœur est a-ni-
Cresc. assai.
Presto. 138 = ♩
-mé du plus no-ble, plus no-ble trans-port. Je sens u-ne for-ce nou-
-vel-le; Je vais où mon a-mour m'ap-pel-le. Je
sens u-ne for-ce nou-vel-le; Je vais où mon a-mour m'ap-pel-le.
Très élargi
Mon cœur est a-ni-mé du plus no-ble trans-port!
Ped.
più f



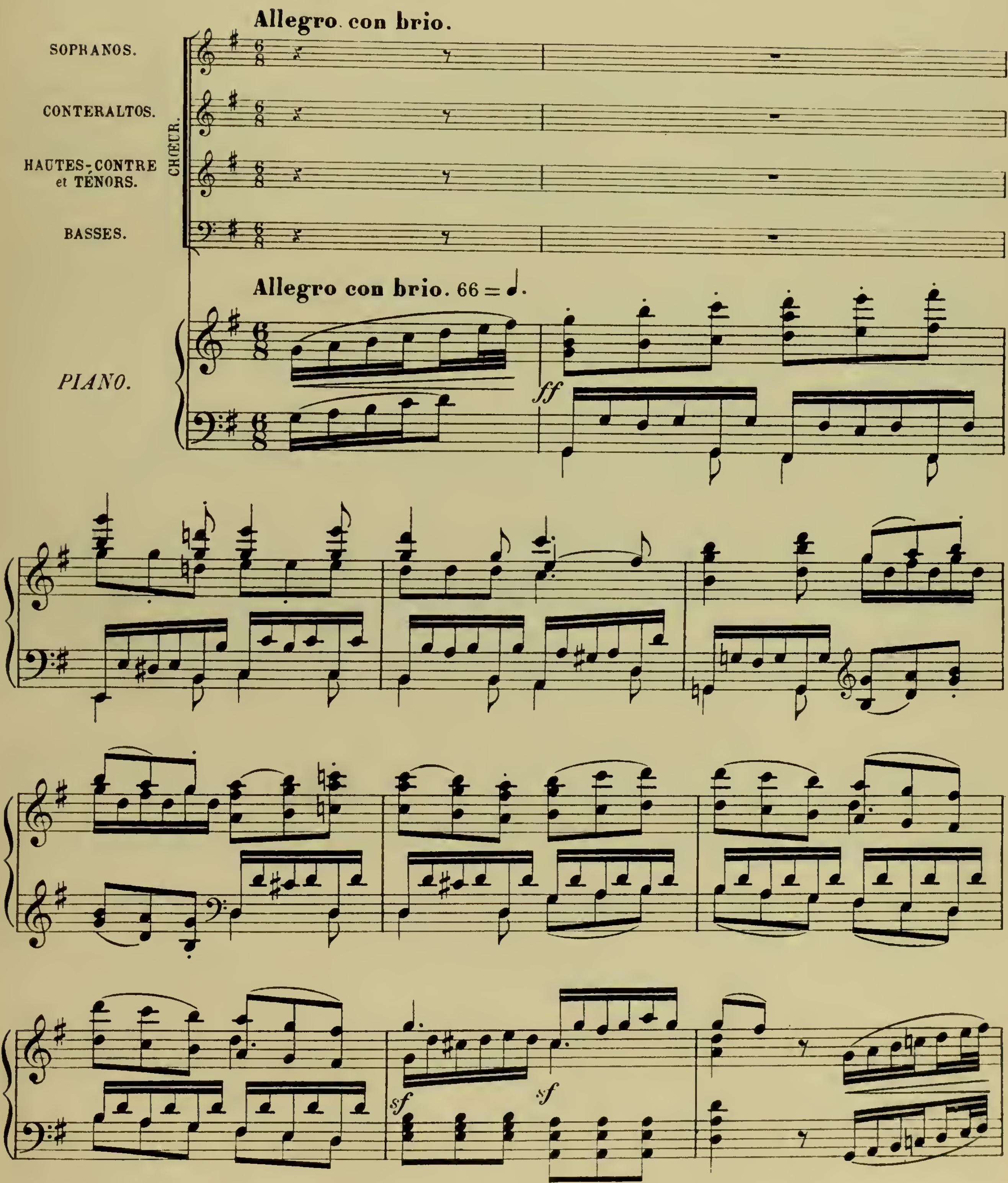
Fin du 1.er Acte.

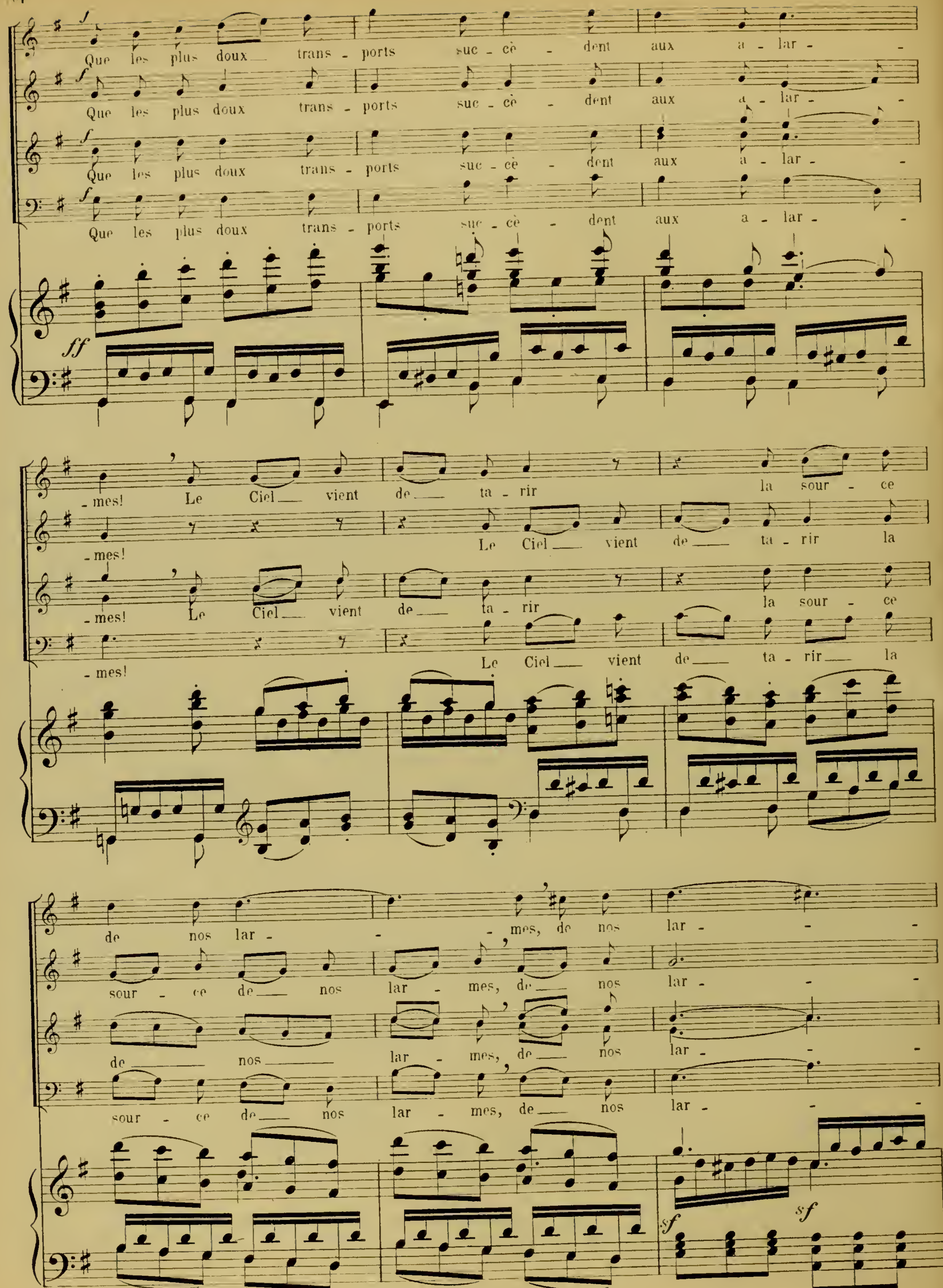
ACTE DEUXIÈME.

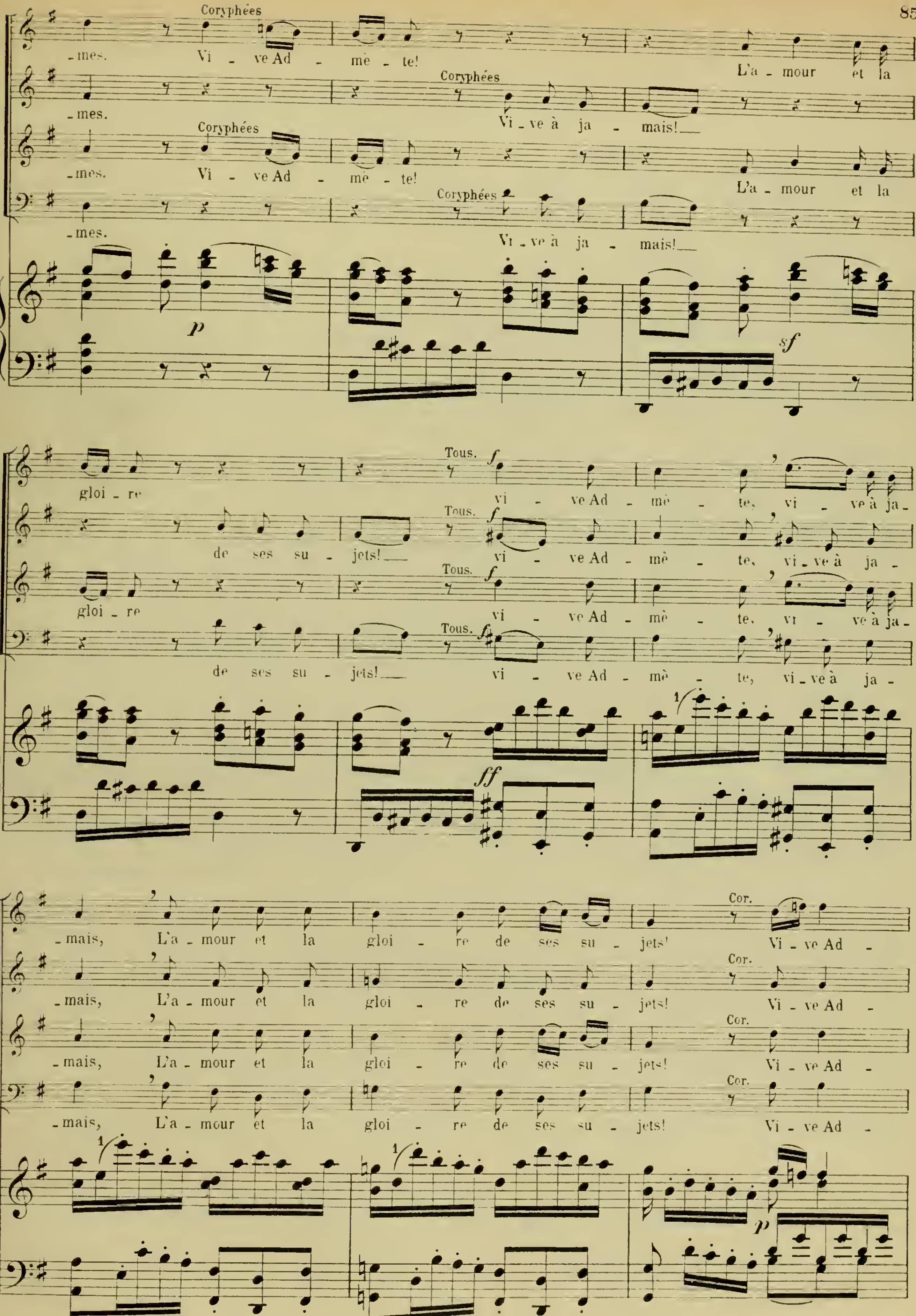
Une vaste salle dans le palais d'Admète.

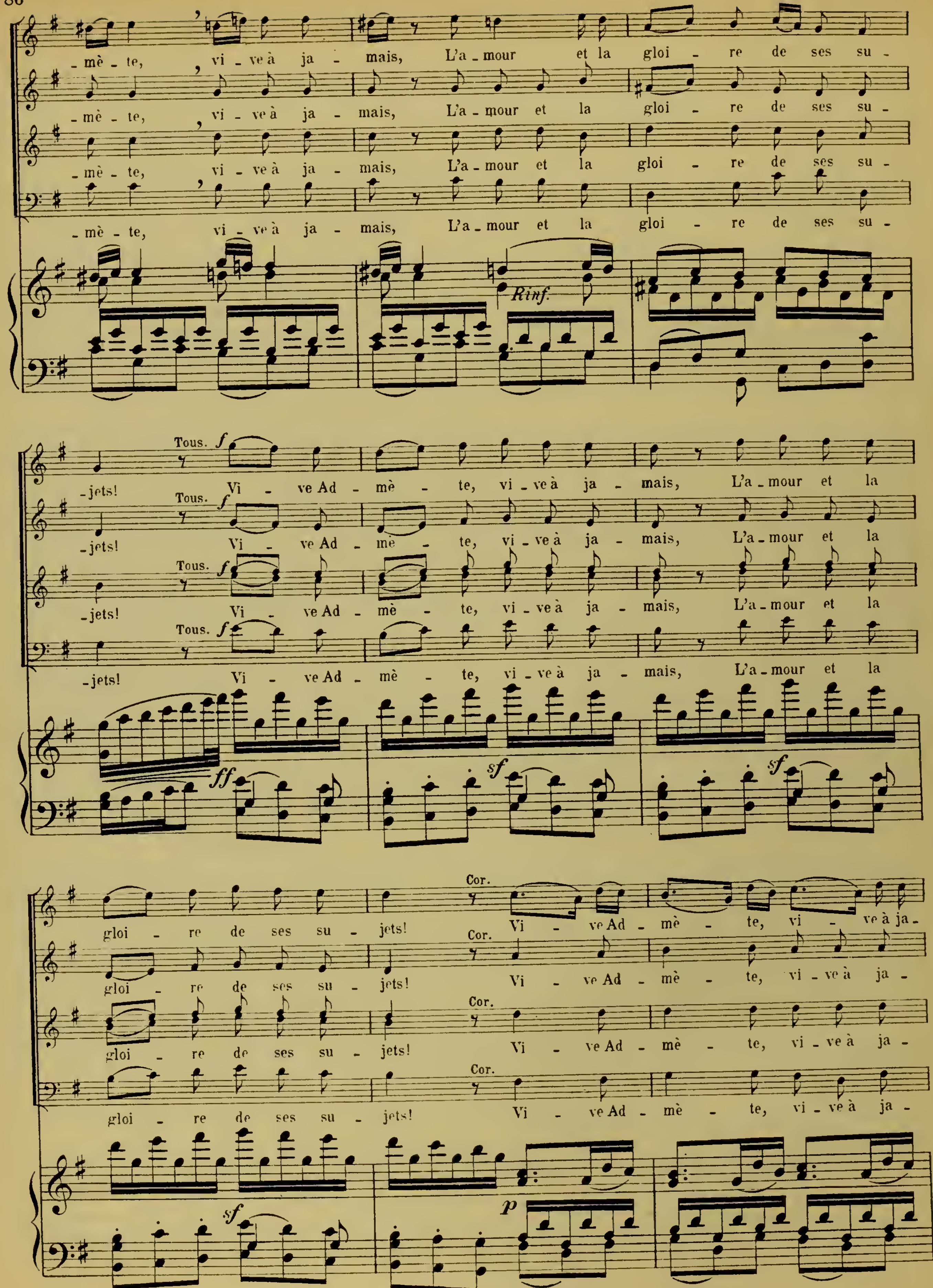
SCÈNE I

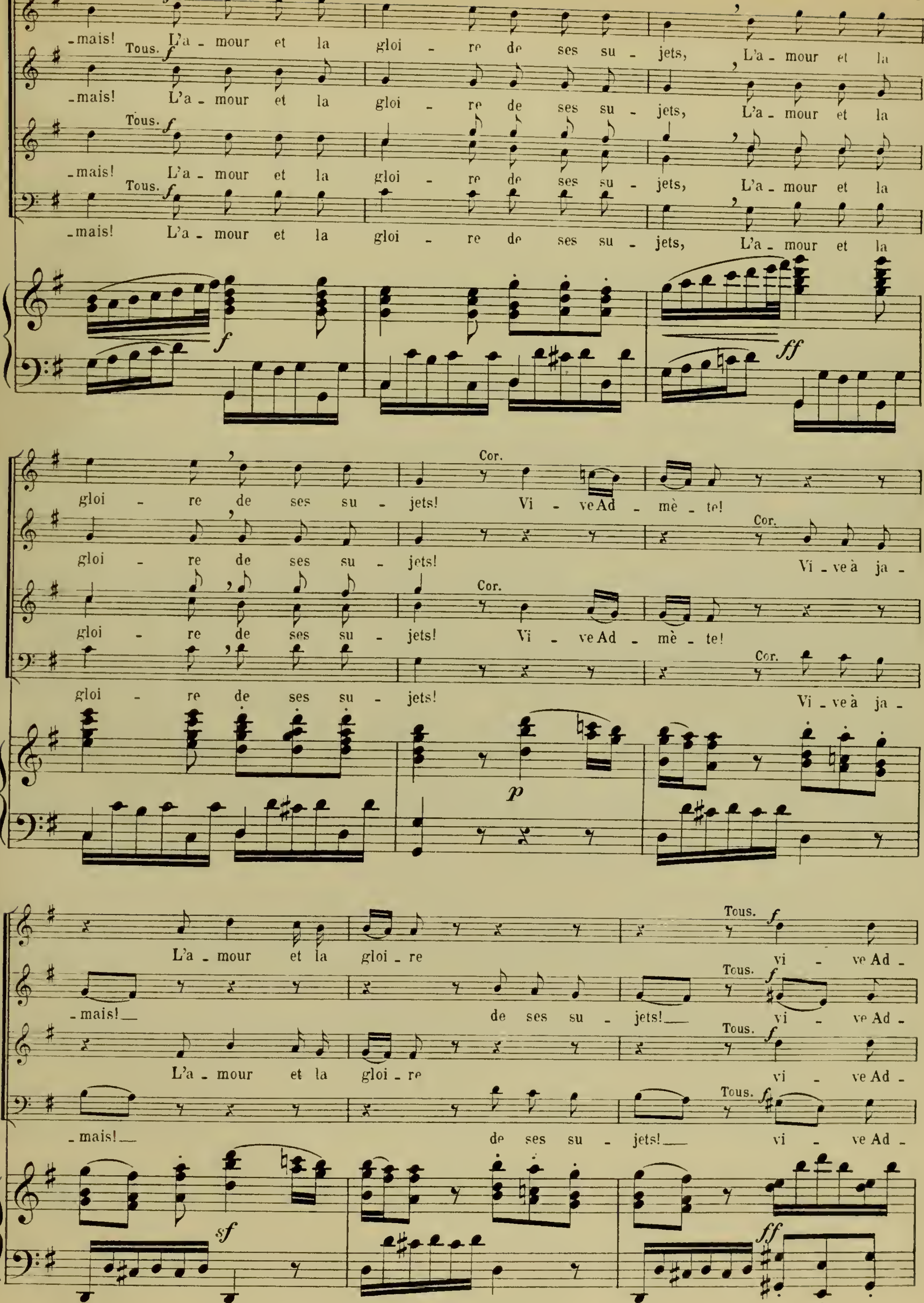
ÉVANDRE, PEUPLE *qui entre en dansant et en chantant.*

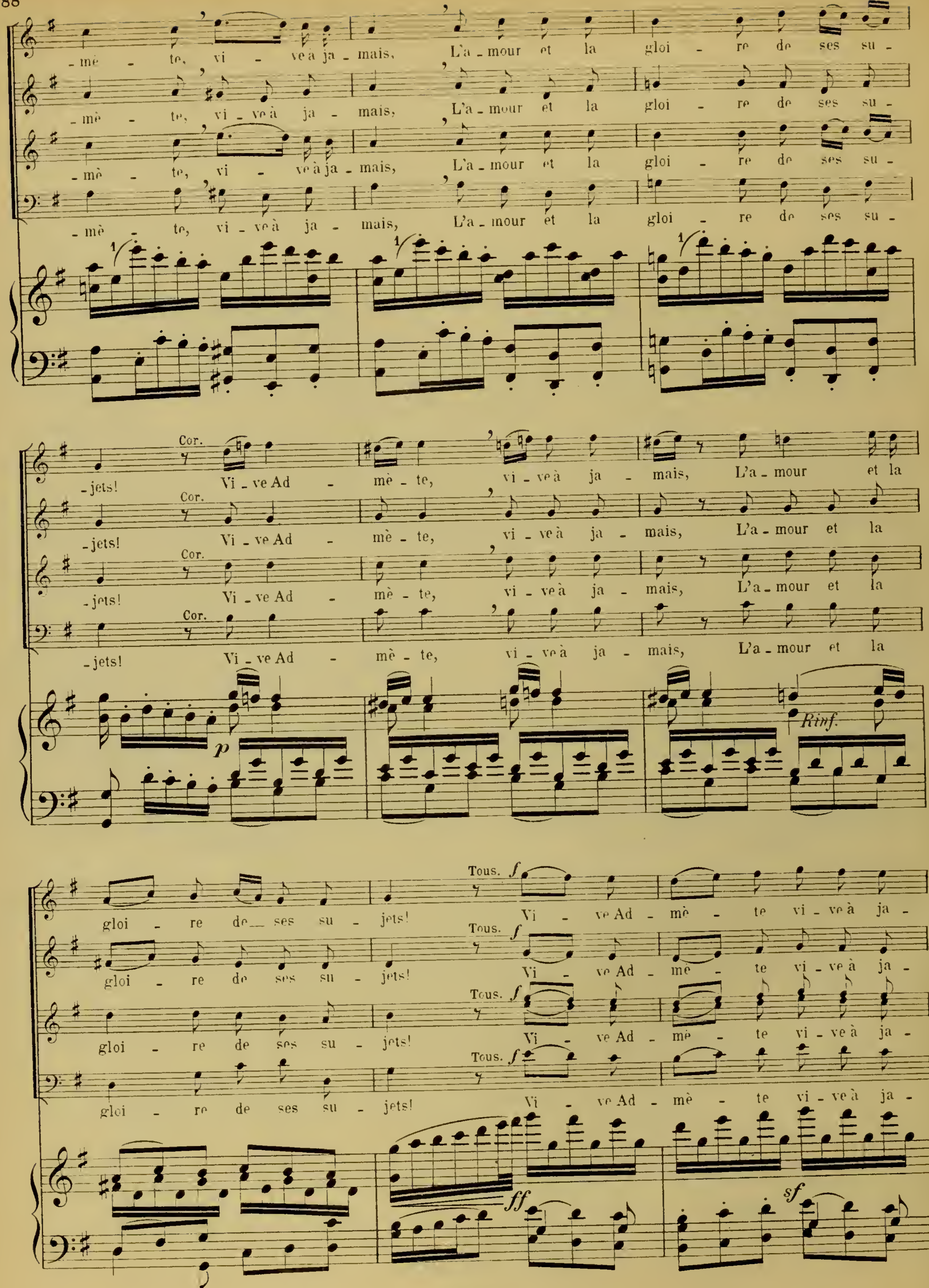


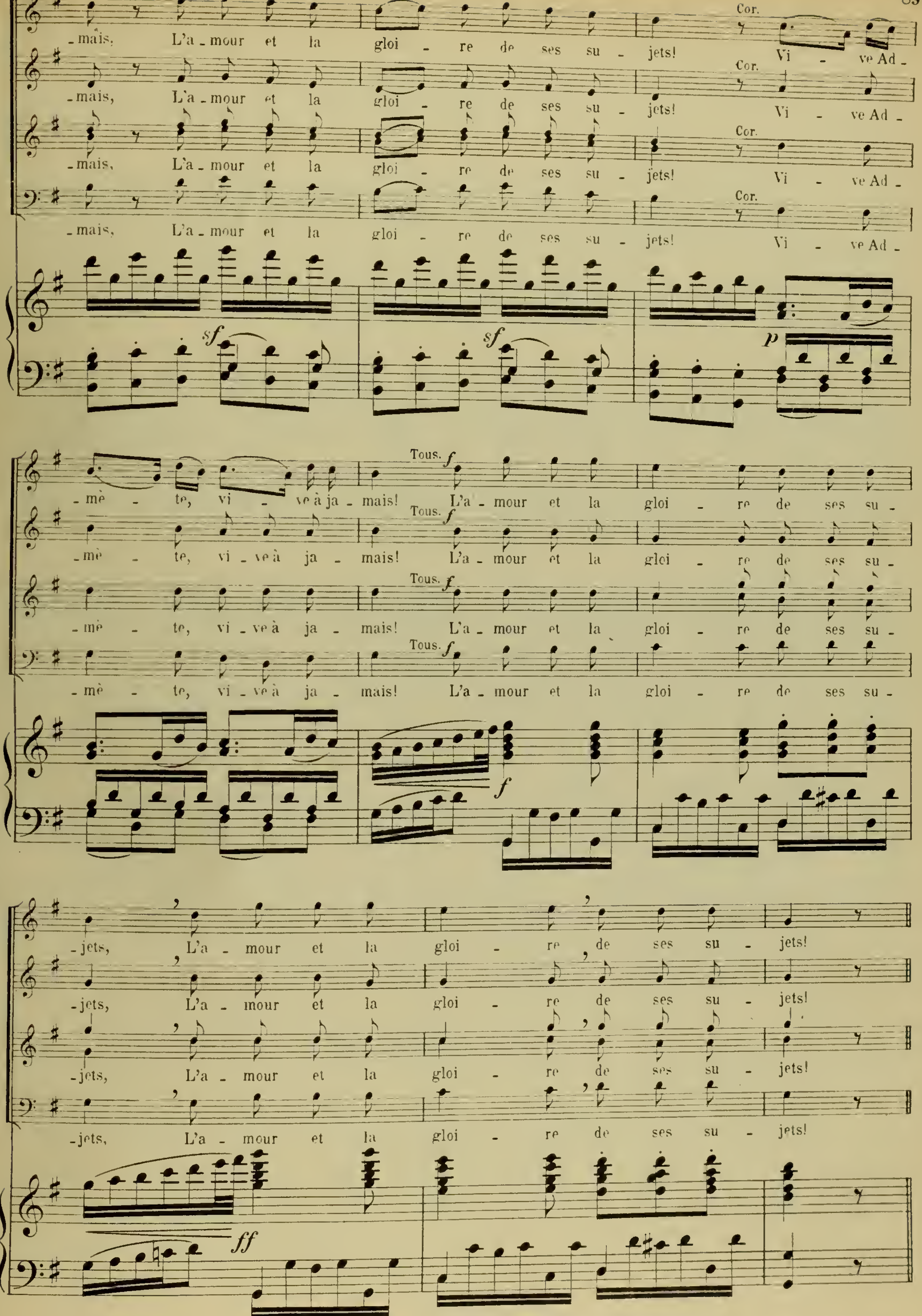

Que les plus doux trans - ports suc - cè - dent aux a - lar - mes!
Le Ciel vient de ta - rir la sour - ce de nos lar - mes, de nos lar -
Le Ciel vient de ta - rir la sour - ce de nos lar - mes, de nos lar -
la sour - ce de nos lar - mes, de nos lar -
Le Ciel vient de ta - rir la sour - ce de nos lar - mes, de nos lar -
ff
sf


Coryphées
-mes. Vi - ve Ad - mè - te!
L'a - mour et la
-mes.
Coryphées
Vi - ve à ja - mais!
Coryphées
-mes. Vi - ve Ad - mè - te!
L'a - mour et la
-mes.
Coryphées
Vi - ve à ja - mais!
p
sf
gloi - re
Tous.
vi - ve Ad - mè - te, vi - ve à ja -
de ses su - jets!
Tous.
vi - ve Ad - mè - te, vi - ve à ja -
gloi - re
Tous.
vi - ve Ad - mè - te, vi - ve à ja -
de ses su - jets!
Tous.
vi - ve Ad - mè - te, vi - ve à ja -
ff
-mais, L'a - mour et la gloi - re de ses su - jets!
Cor.
Vi - ve Ad -
-mais, L'a - mour et la gloi - re de ses su - jets!
Cor.
Vi - ve Ad -
-mais, L'a - mour et la gloi - re de ses su - jets!
Cor.
Vi - ve Ad -
-mais, L'a - mour et la gloi - re de ses su - jets!
Cor.
Vi - ve Ad -
p


_mè _ te, vi _ ve à ja _ mais, L'a _ mour et la gloi _ re de ses su _
_mè _ te, vi _ ve à ja _ mais, L'a _ mour et la gloi _ re de ses su _
_mè _ te, vi _ ve à ja _ mais, L'a _ mour et la gloi _ re de ses su _
_mè _ te, vi _ ve à ja _ mais, L'a _ mour et la gloi _ re de ses su _
Rinf.
Tous.
_jets! Vi _ ve Ad _ mè _ te, vi _ ve à ja _ mais, L'a _ mour et la
_jets! Vi _ ve Ad _ mè _ te, vi _ ve à ja _ mais, L'a _ mour et la
_jets! Vi _ ve Ad _ mè _ te, vi _ ve à ja _ mais, L'a _ mour et la
_jets! Vi _ ve Ad _ mè _ te, vi _ ve à ja _ mais, L'a _ mour et la
Cor.
gloi _ re de ses su _ jets! Vi _ ve Ad _ mè _ te, vi _ ve à ja _
gloi _ re de ses su _ jets! Vi _ ve Ad _ mè _ te, vi _ ve à ja _
gloi _ re de ses su _ jets! Vi _ ve Ad _ mè _ te, vi _ ve à ja _
gloi _ re de ses su _ jets! Vi _ ve Ad _ mè _ te, vi _ ve à ja _


Tous.
-mais! L'a-mour et la gloi-re de ses su-jets, L'a-mour et la
Tous.
-mais! L'a-mour et la gloi-re de ses su-jets, L'a-mour et la
Tous.
-mais! L'a-mour et la gloi-re de ses su-jets, L'a-mour et la
Tous.
-mais! L'a-mour et la gloi-re de ses su-jets, L'a-mour et la
Cor.
gloi-re de ses su-jets! Vi-ve Ad-mè-te!
Cor.
gloi-re de ses su-jets! Vi-ve à ja-
Cor.
gloi-re de ses su-jets! Vi-ve Ad-mè-te!
Cor.
gloi-re de ses su-jets! Vi-ve à ja-
Tous.
L'a-mour et la gloi-re vi-ve Ad-
Tous.
-mais! de ses su-jets! vi-ve Ad-
Tous.
L'a-mour et la gloi-re vi-ve Ad-
Tous.
-mais! de ses su-jets! vi-ve Ad-


_mè - te, vi - ve à ja _ mais, L'a _ mour et la gloi - re de ses su _
Cor.
_jets! Vi _ ve Ad - mè _ te, vi _ ve à ja _ mais, L'a _ mour et la
Rinf.
gloi - re de ses su - jets!
Tous.
Vi - ve Ad _ mè - te vi _ ve à ja _

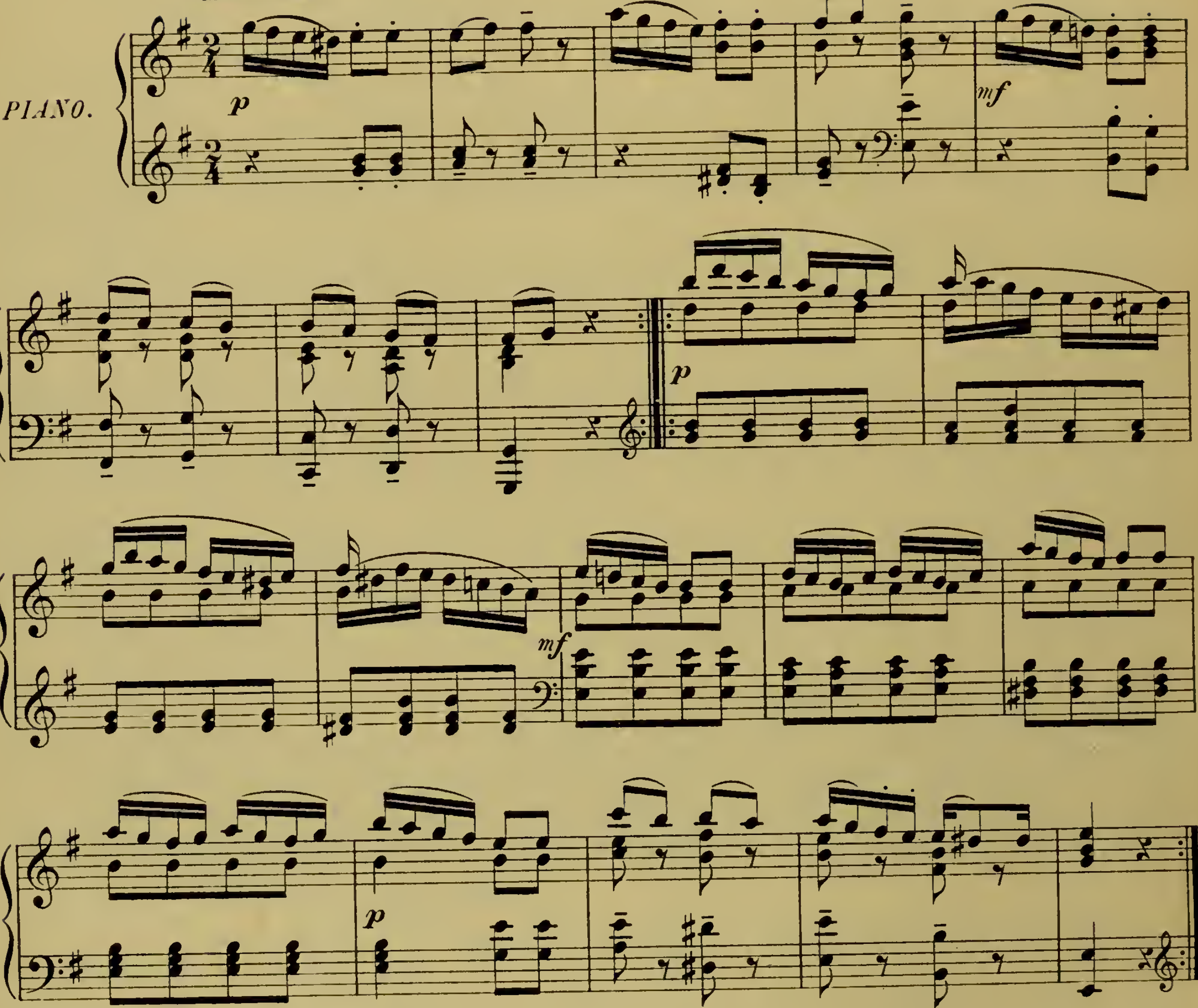

-mais, L'a-mour et la gloi-re de ses su-jets! Cor. Vi-ve Ad-
Tous. f
-mè-te, vi-ve à ja-mais! L'a-mour et la gloi-re de ses su-
-jets, L'a-mour et la gloi-re de ses su-jets!
sf
p
ff

Divertissement.

Nº 1. (PASSACAILLE)

Moderato. 60 = ♩

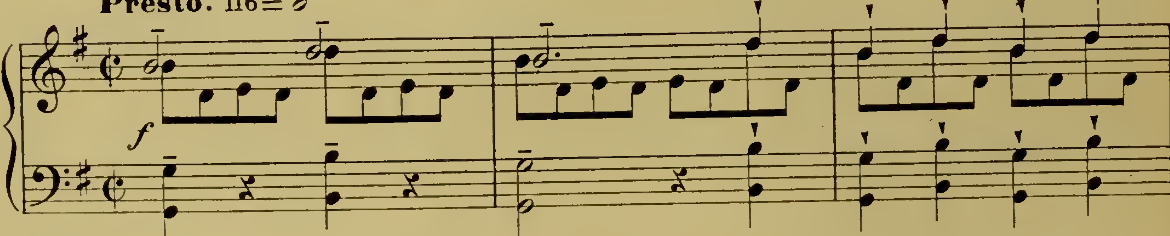
PIANO.

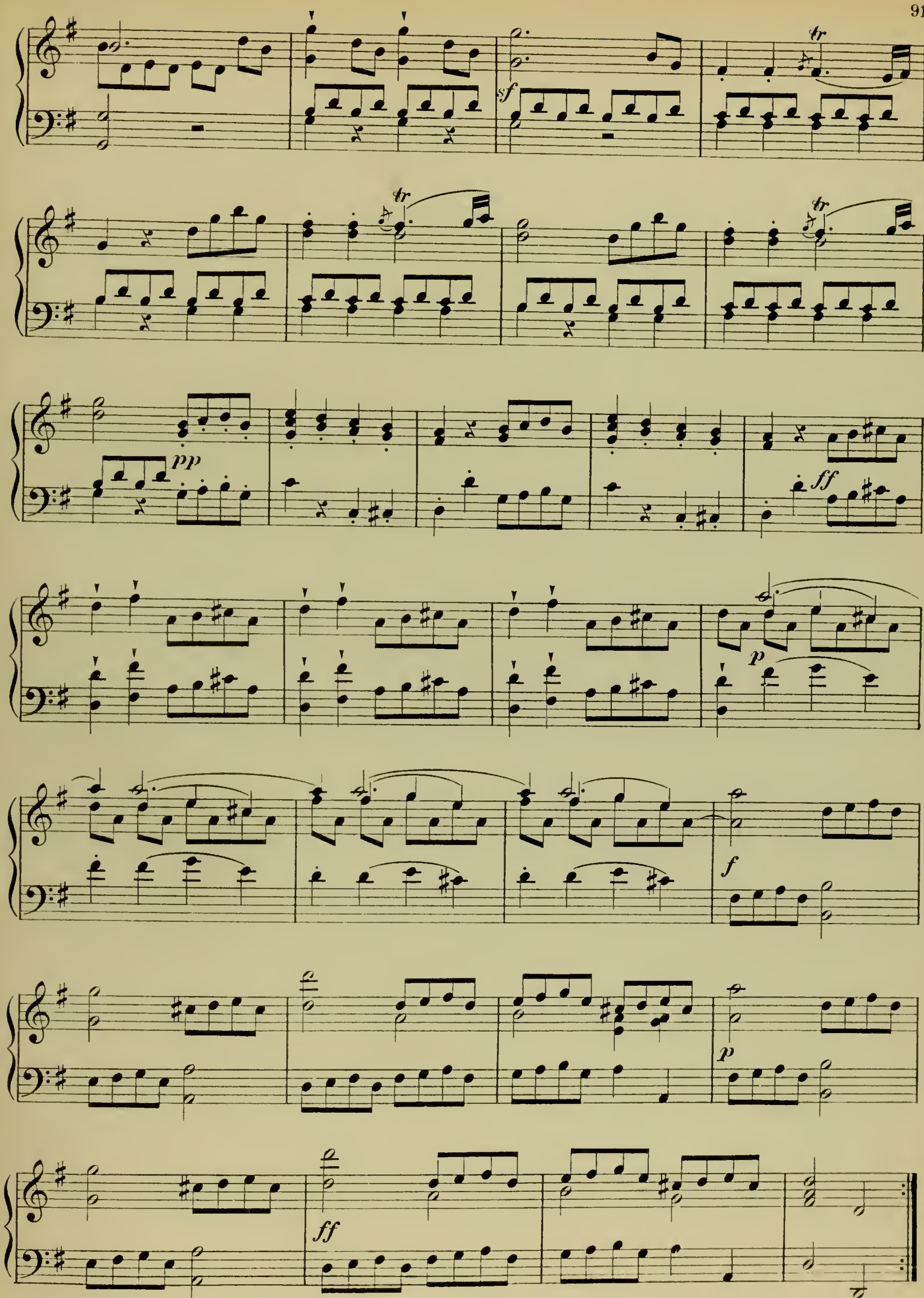


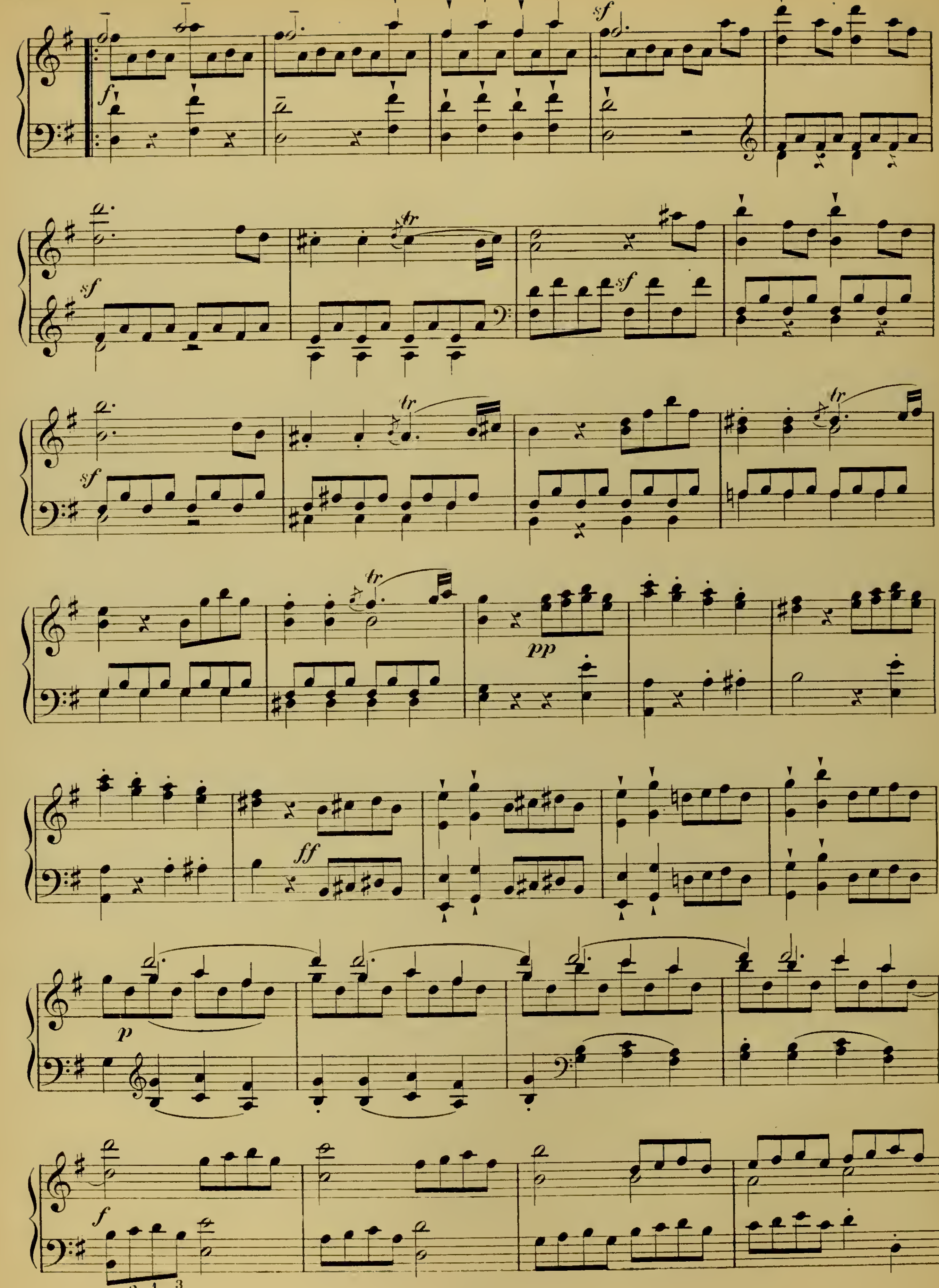
Nº 2. (CONTREDANSE)

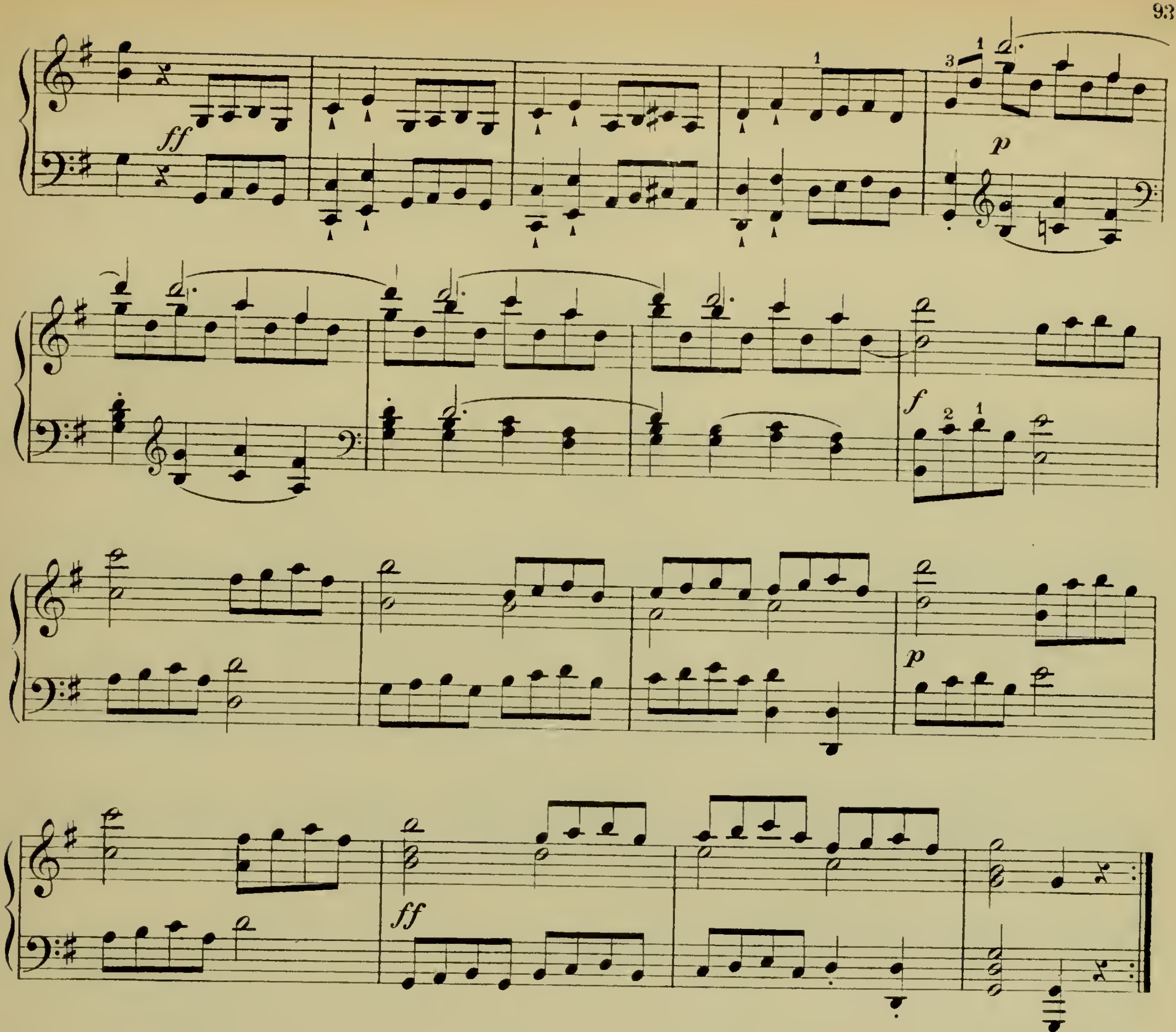
Presto. 116 = 𝅗𝅥

PIANO.





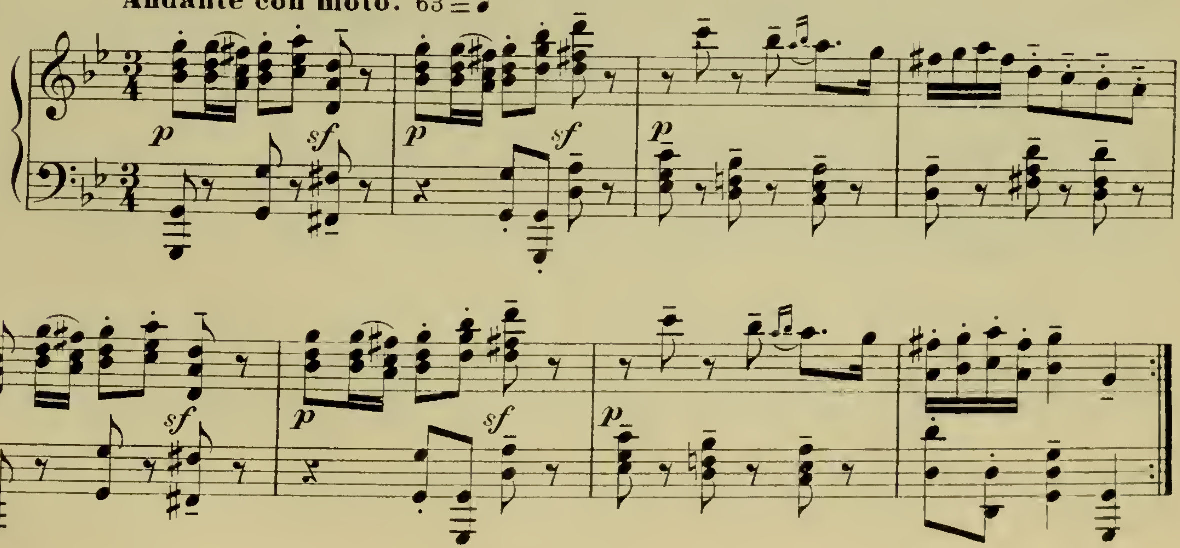


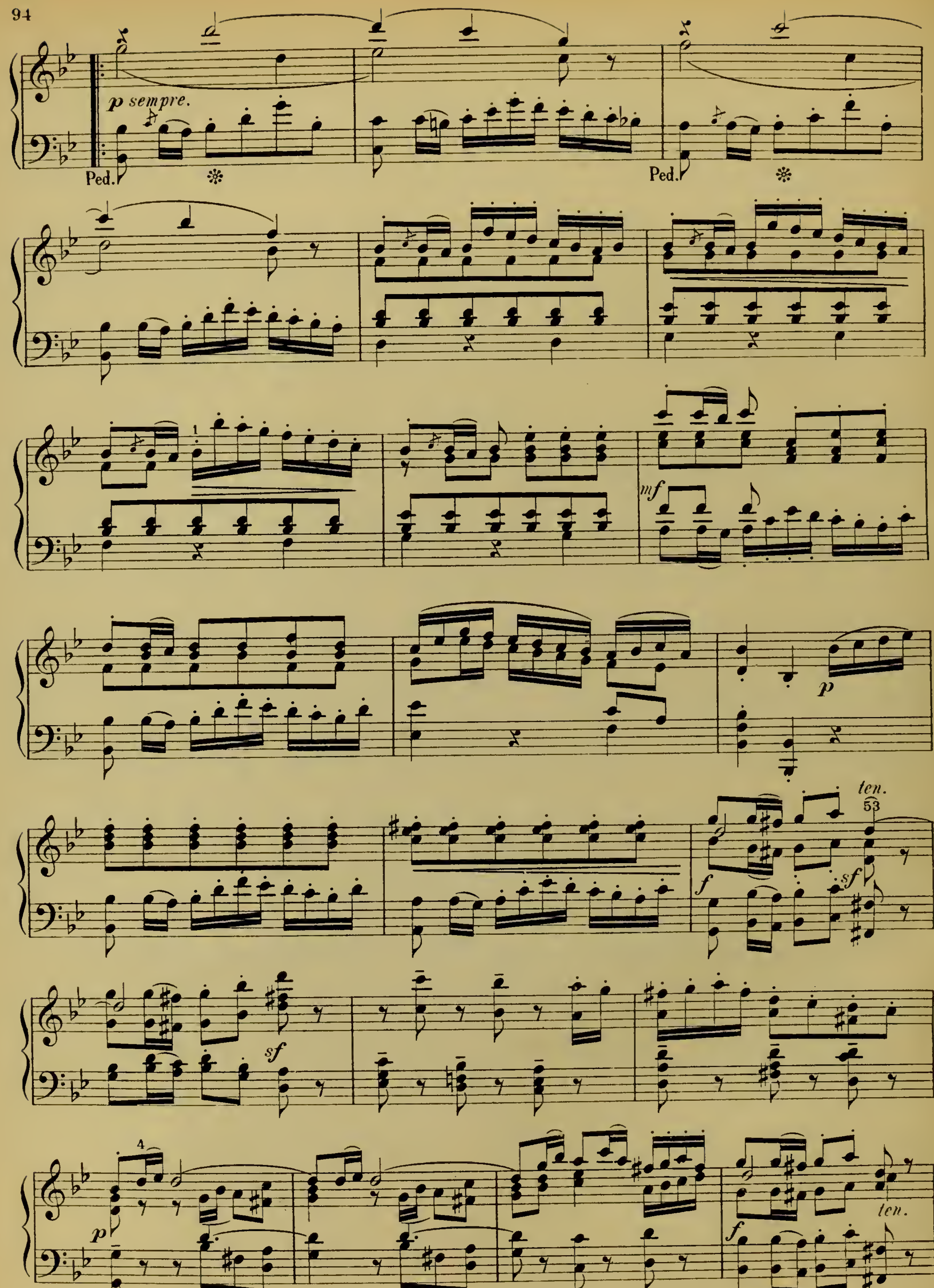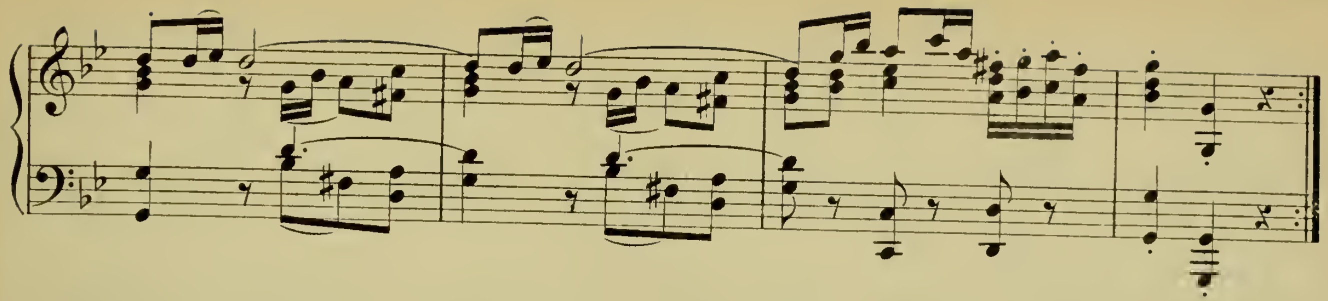


Nº 3. (SARABANDE)

Andante con moto. 63 = ♩

PIANO.

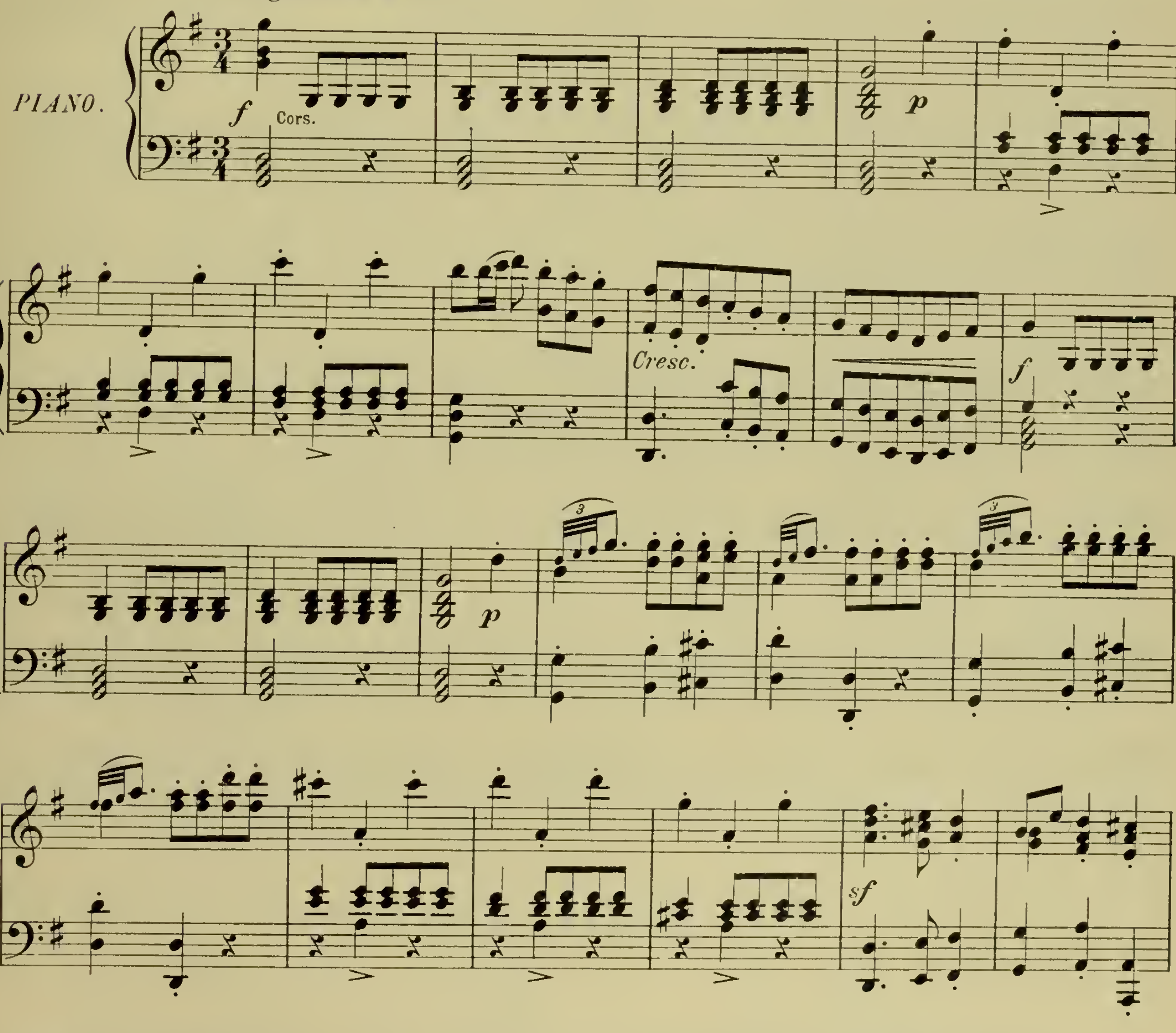


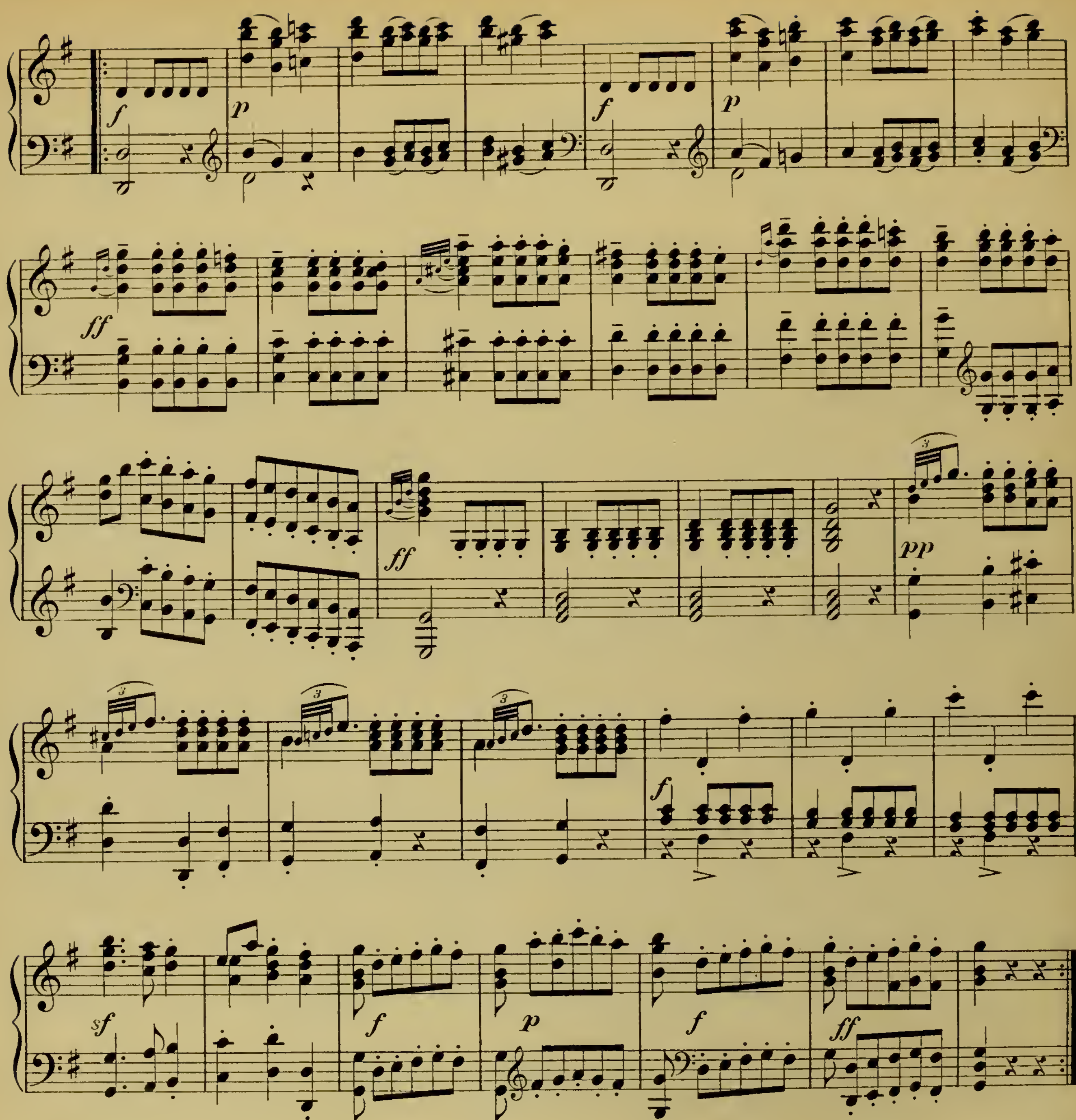

p sempre.
Ped.
Ped.
mf
p
ten.
f
sf
sf
p
f
ten.



Nº 4. (LA CHASSE)

Allegro con brio. 60 = 𝅗𝅥.
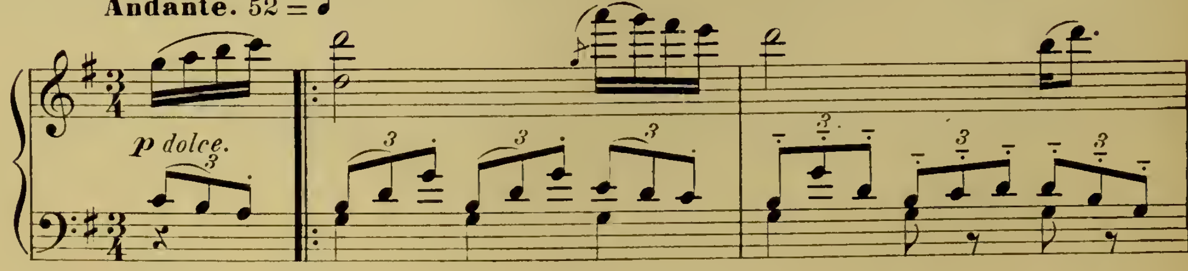


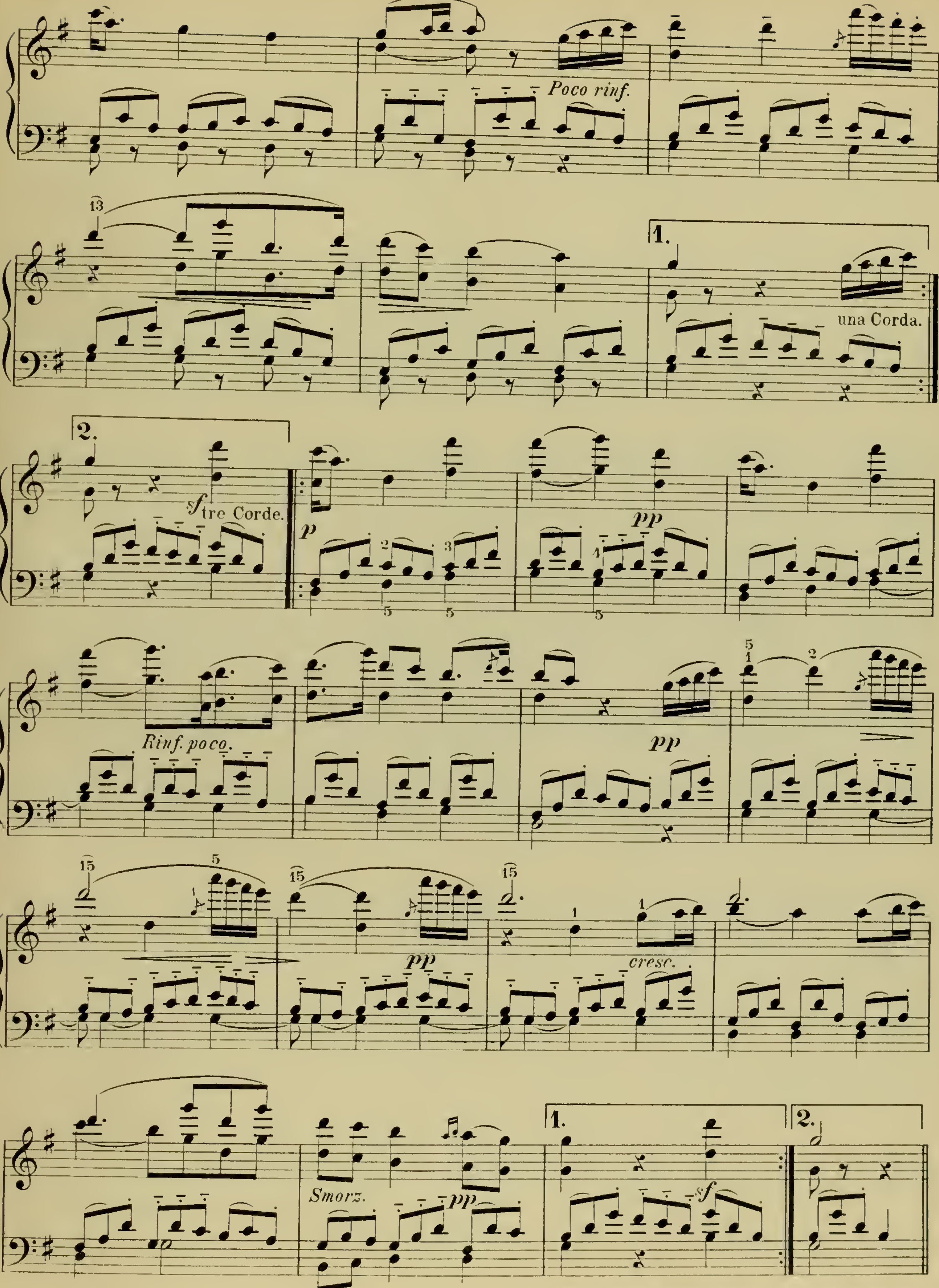


Nº 5. (MENUET LENT)

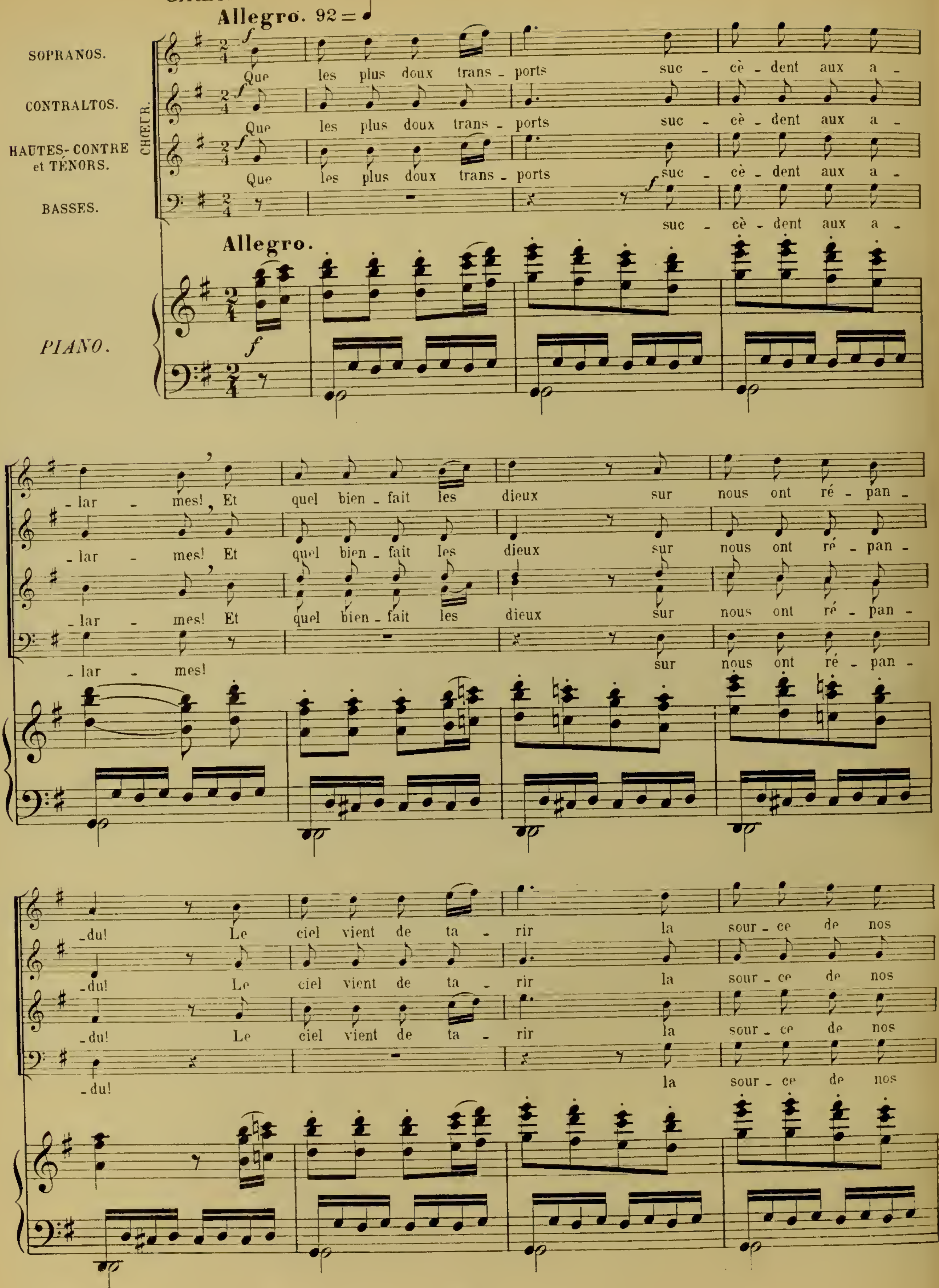
Andante. 52 = ♩

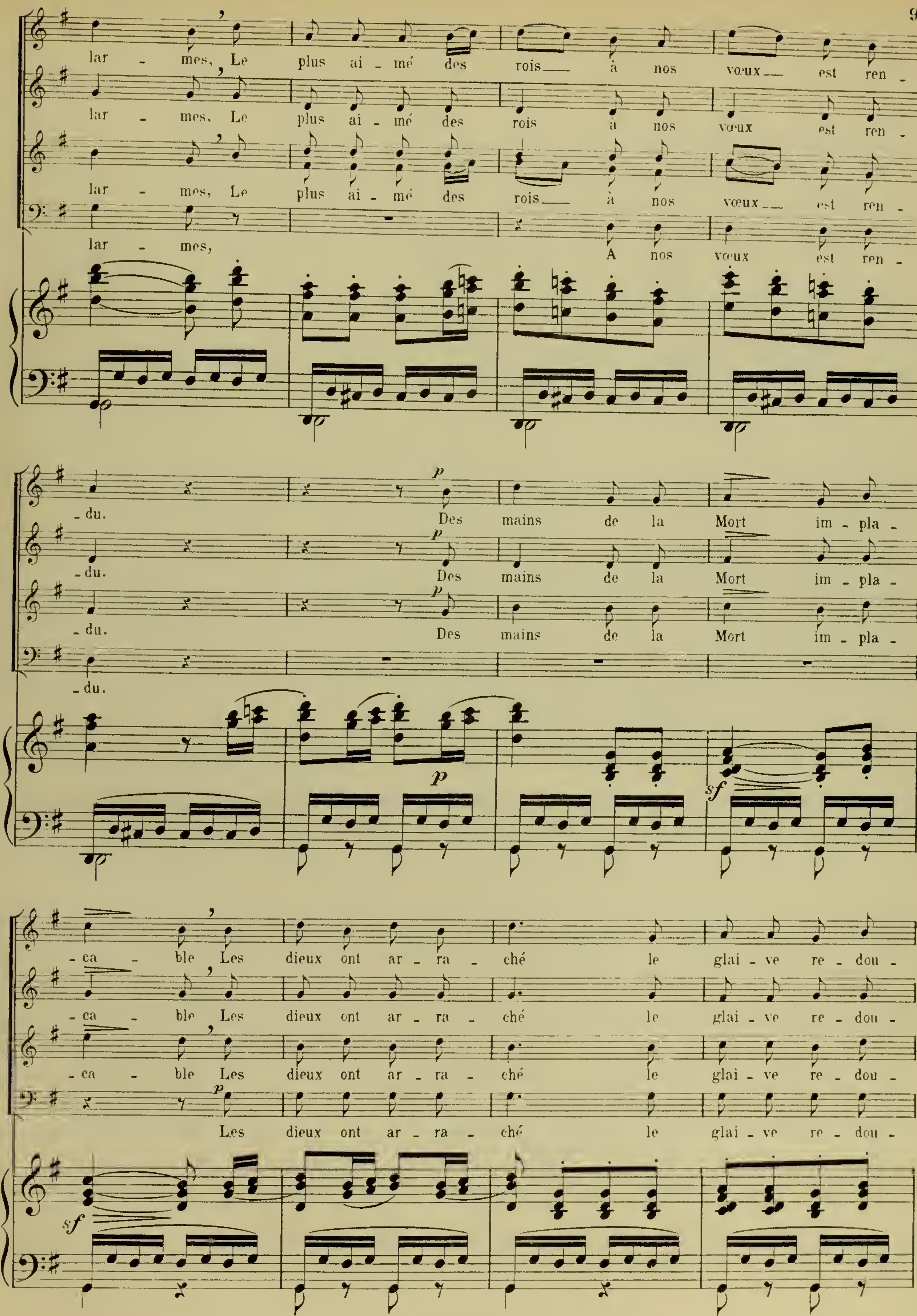
PIANO.

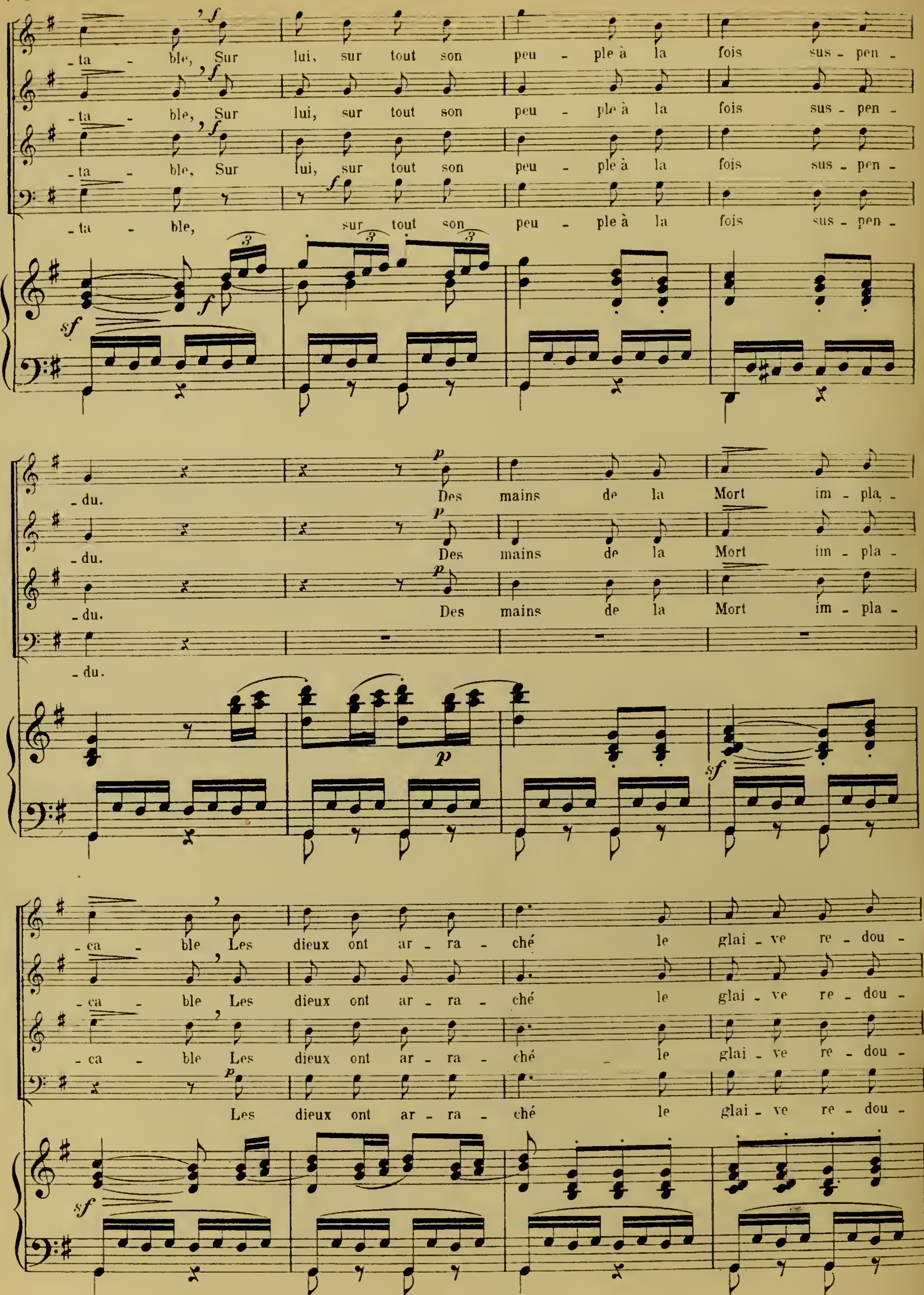


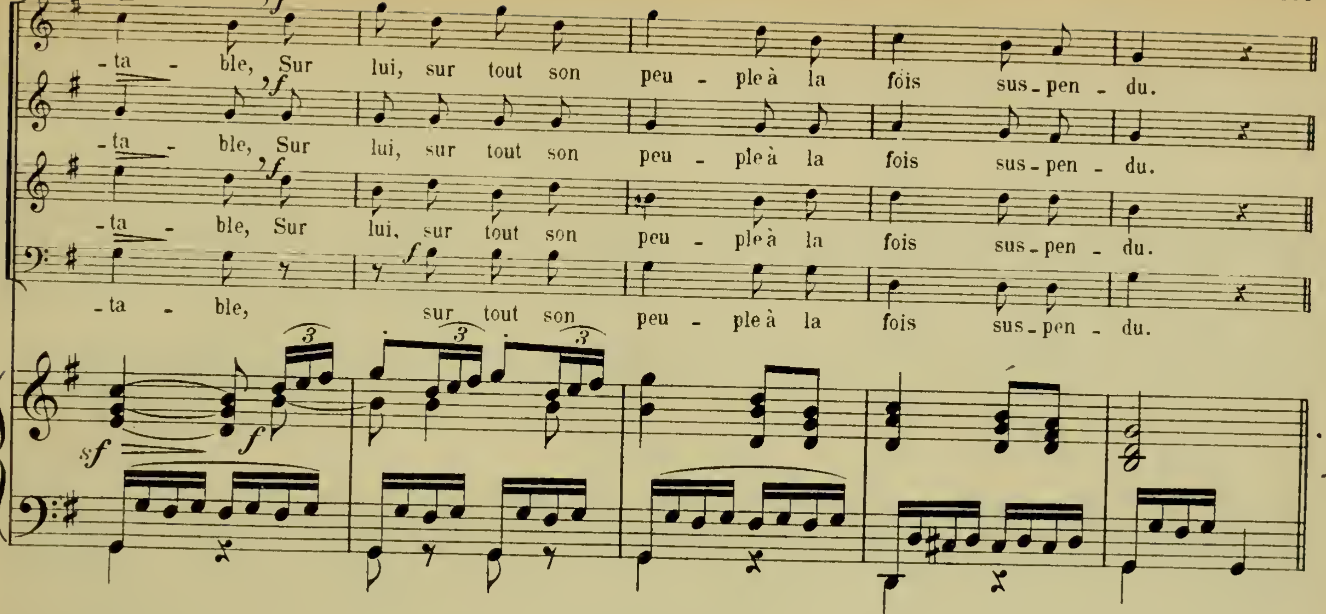

Poco rinf.
1.
una Corda.
2.
sf tre Corde.
p
pp
Rinf. poco.
pp
pp
cresc.
Smorz.
pp
1.
sf
2.

CHŒUR AVEC DANSE.



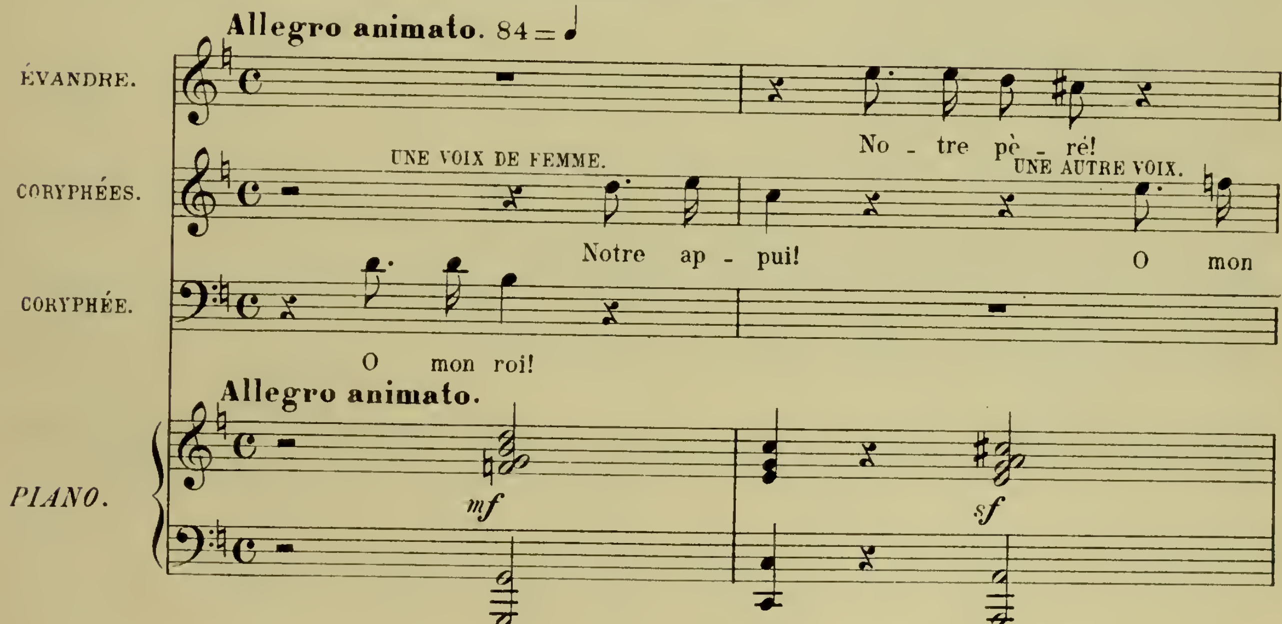

lar - mes, Le plus ai - mé des rois à nos vœux est ren -
lar - mes. Le plus ai - mé des rois à nos vœux est ren -
lar - mes, Le plus ai - mé des rois à nos vœux est ren -
lar - mes,
A nos vœux est ren -
- du. Des mains de la Mort im - pla -
- du. Des mains de la Mort im - pla -
- du. Des mains de la Mort im - pla -
- du.
- ca - ble Les dieux ont ar - ra - ché le glai - ve re - dou -
- ca - ble Les dieux ont ar - ra - ché le glai - ve re - dou -
- ca - ble Les dieux ont ar - ra - ché le glai - ve re - dou -
Les dieux ont ar - ra - ché le glai - ve re - dou -

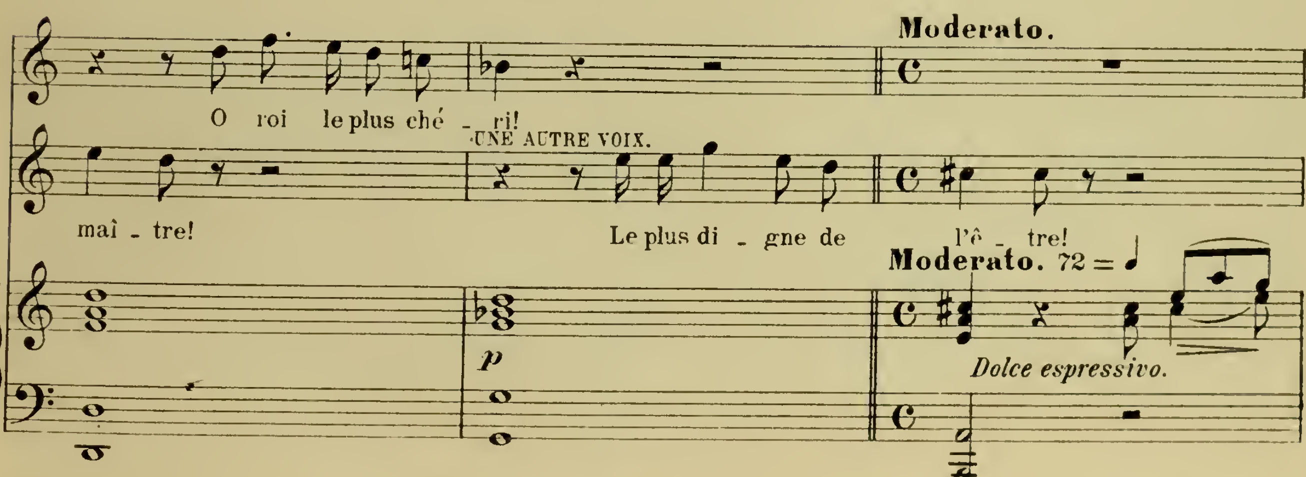

_ta - ble, Sur lui, sur tout son peu - ple à la fois sus - pen -
_ta - ble, Sur lui, sur tout son peu - ple à la fois sus - pen -
_ta - ble, Sur lui, sur tout son peu - ple à la fois sus - pen -
_ta - ble, sur tout son peu - ple à la fois sus - pen -
_du. Des mains de la Mort im - pla -
_du. Des mains de la Mort im - pla -
_du. Des mains de la Mort im - pla -
_du.
_ca - ble Les dieux ont ar - ra - ché le glai - ve re - dou -
_ca - ble Les dieux ont ar - ra - ché le glai - ve re - dou -
_ca - ble Les dieux ont ar - ra - ché _ le glai - ve re - dou -
Les dieux ont ar - ra - ché le glai - ve re - dou -

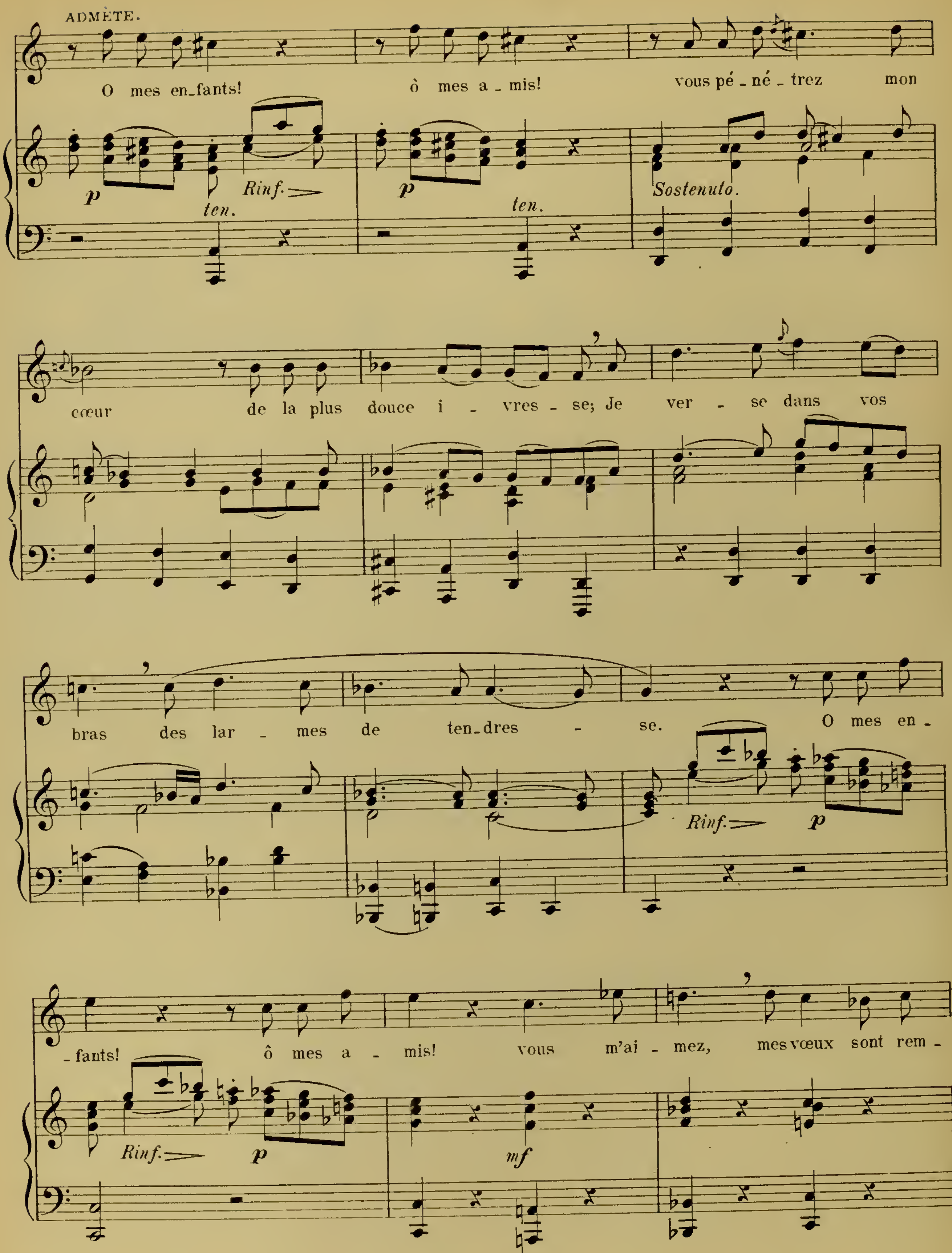


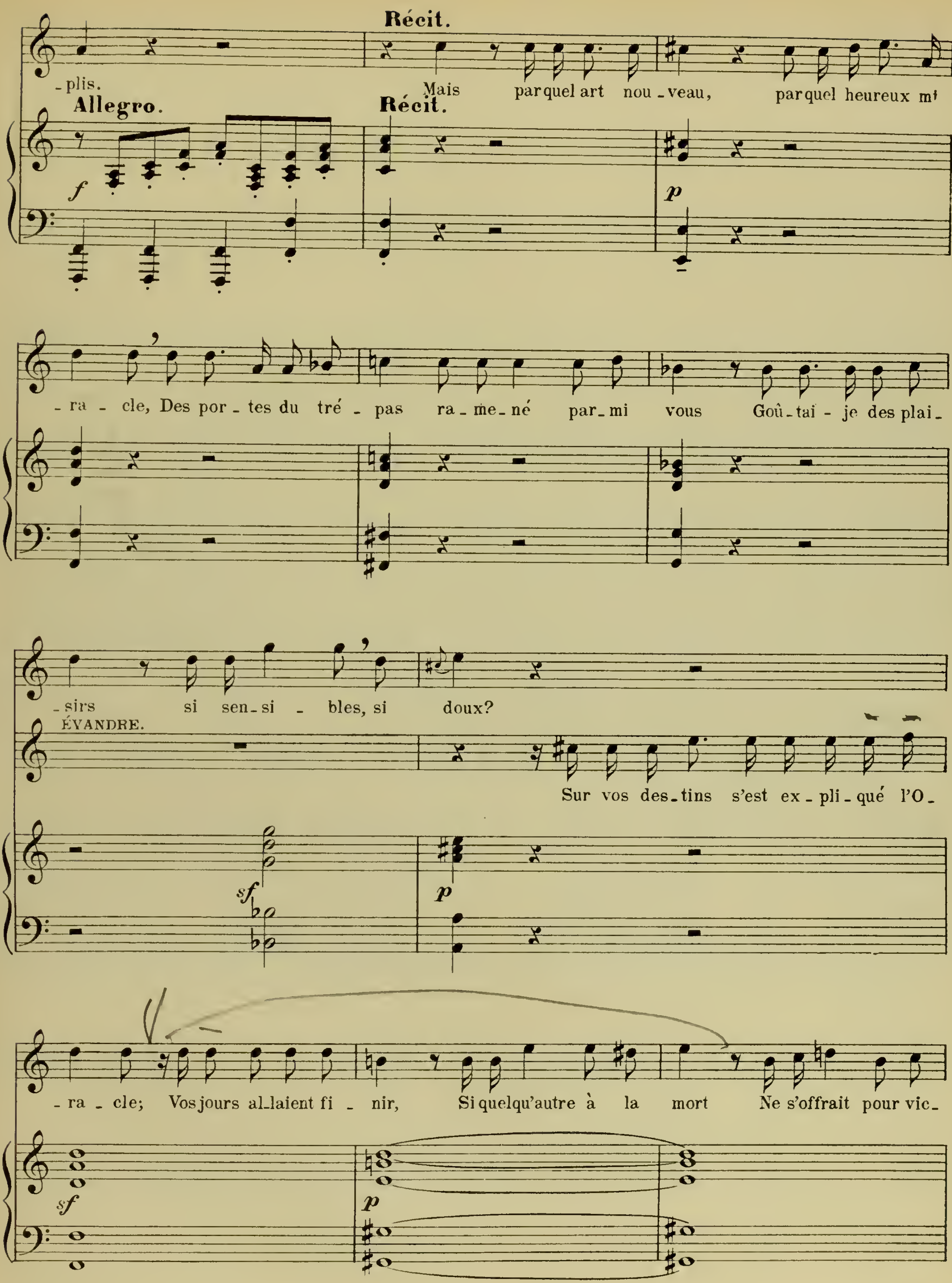
SCÈNE II

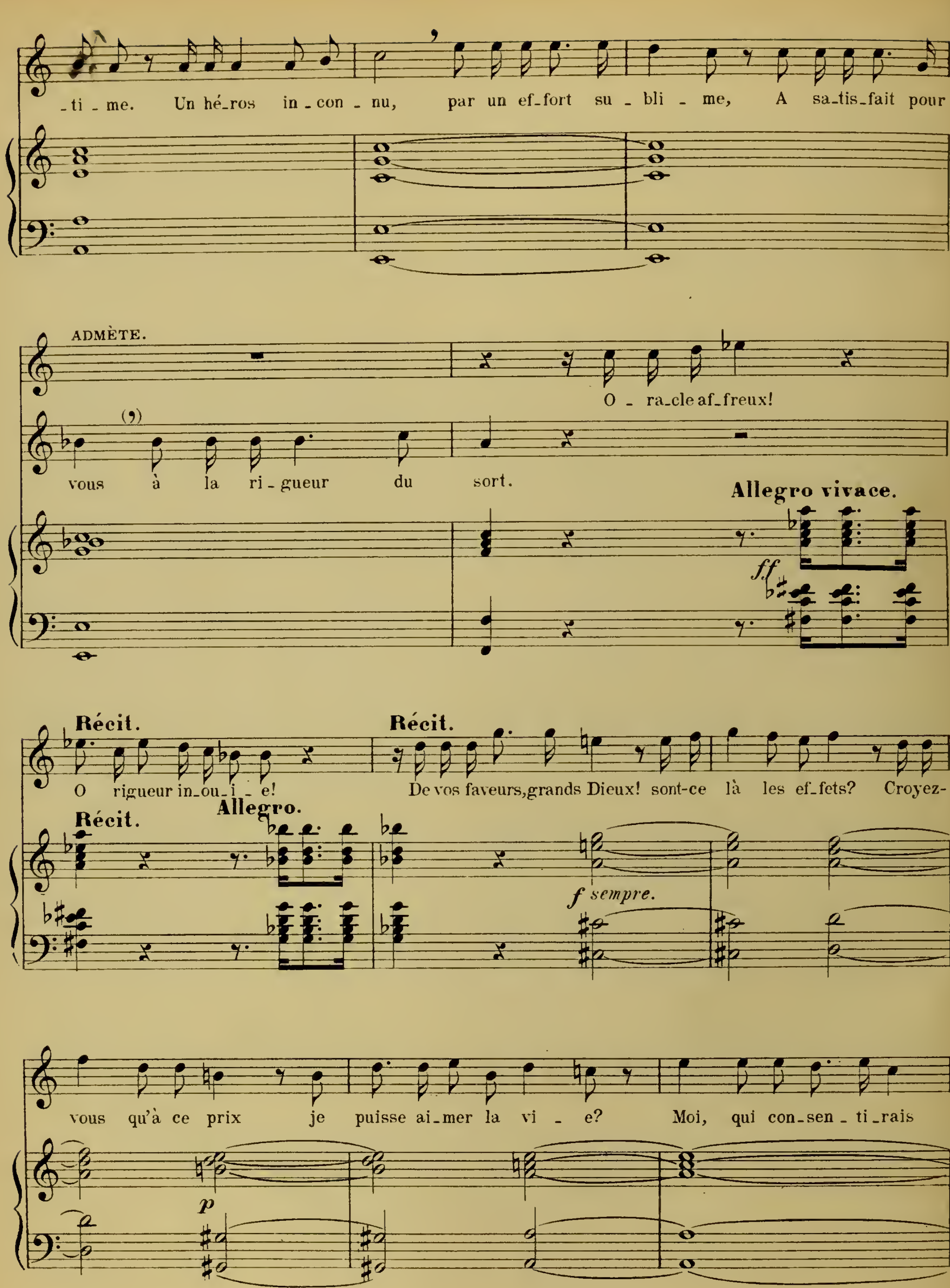
LES PRÉCÉDENTS, ADMÈTE.



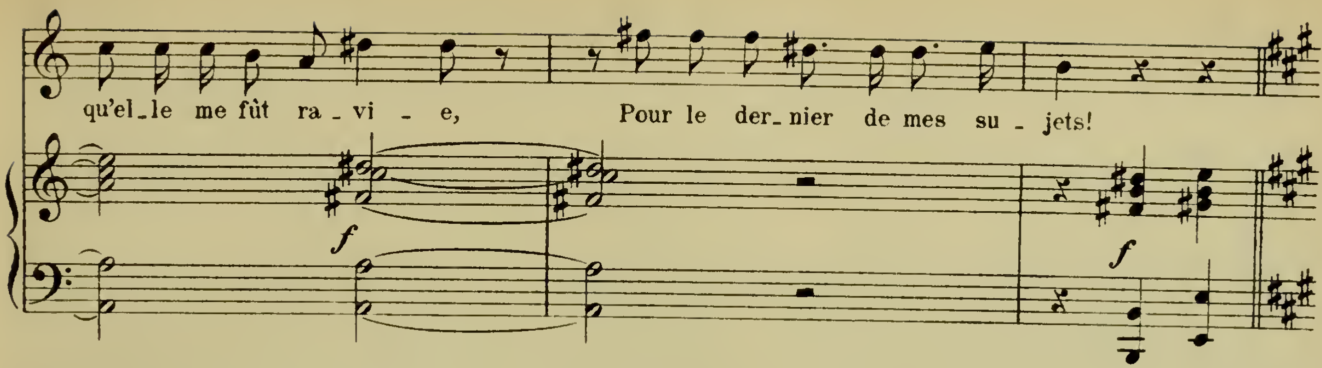



ADMÈTE.
O mes en_fants! ô mes a_mis! vous pé_né_trez mon
p
ten.
Rinf.
p
ten.
Sostenuto.
cœur de la plus douce i - vres - se; Je ver - se dans vos
bras des lar - mes de ten_dres - se. O mes en -
Rinf.
p
- fants! ô mes a - mis! vous m'ai - mez, mes vœux sont rem -
Rinf.
p
mf


Récit.
_plis.
Mais parquel art nou_veau, parquel heureux mi
Allegro.
Récit.
f
p
_ra _ cle, Des por _ tes du tré _ pas ra_me_né par_mi vous Goû_tai _ je des plai_
_sirs si sen_si _ bles, si doux?
ÉVANDRE.
Sur vos des_tins s'est ex_pli_qué l'O_
sf
p
_ra _ cle; Vos jours al_laient fi _ nir, Si quelqu'autre à la mort Ne s'offrait pour vic_
sf
p

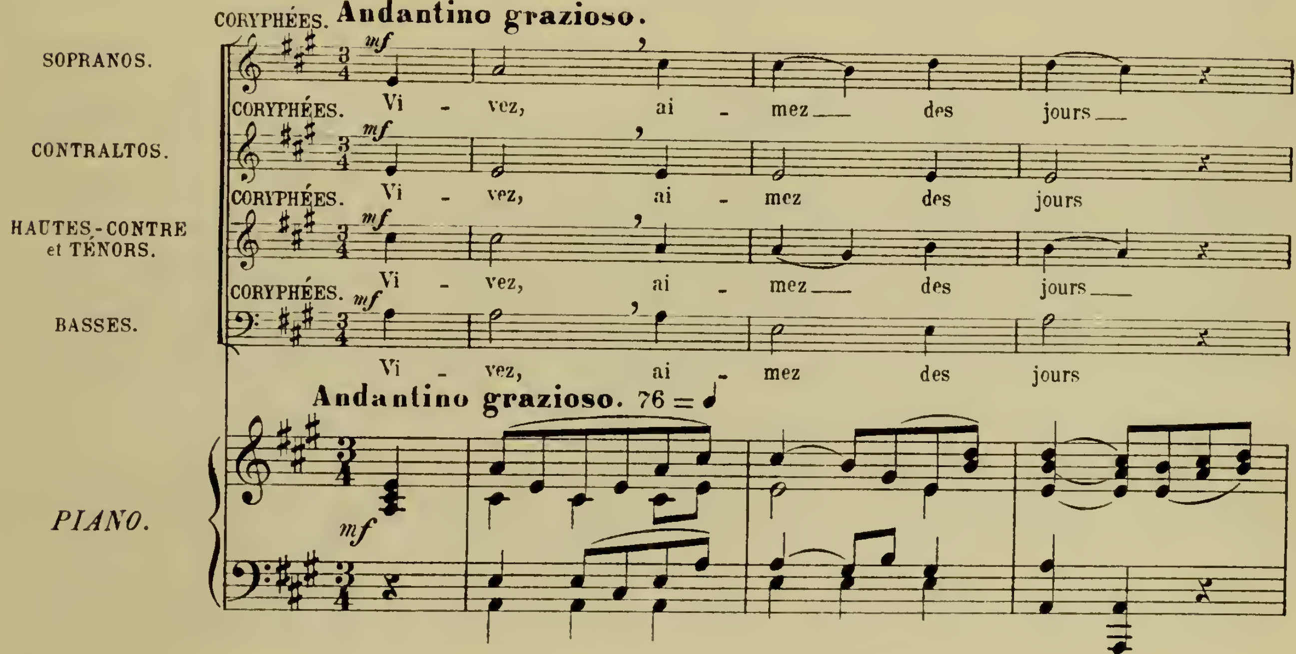


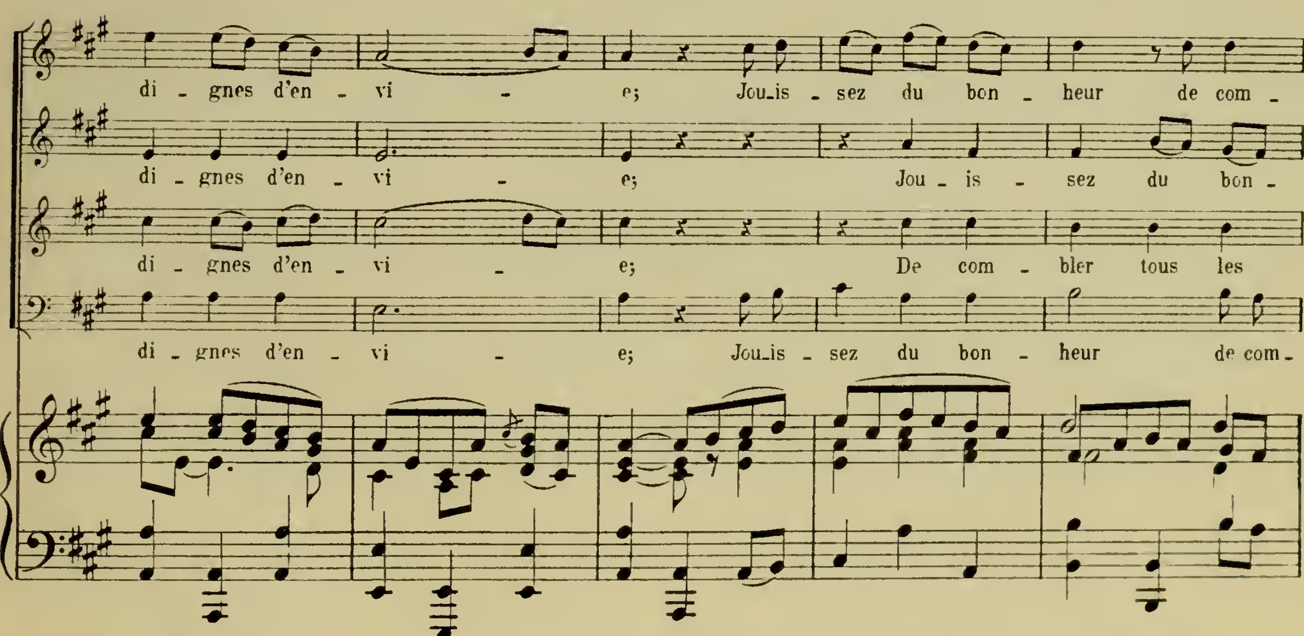
_ti _ me. Un hé_ros in _ con _ nu, par un ef_fort su _ bli _ me, A sa_tis_fait pour
ADMÈTE.
O _ ra_cle af_freux!
vous à la ri _ gueur du sort.
Allegro vivace.
ff
Récit.
O rigueur in_ou_i _ e!
Récit.
De vos faveurs, grands Dieux! sont-ce là les ef_fets? Croyez-
Récit.
Allegro.
f sempre.
vous qu'à ce prix je puisse ai_mer la vi _ e? Moi, qui con_sen _ ti_rais
p

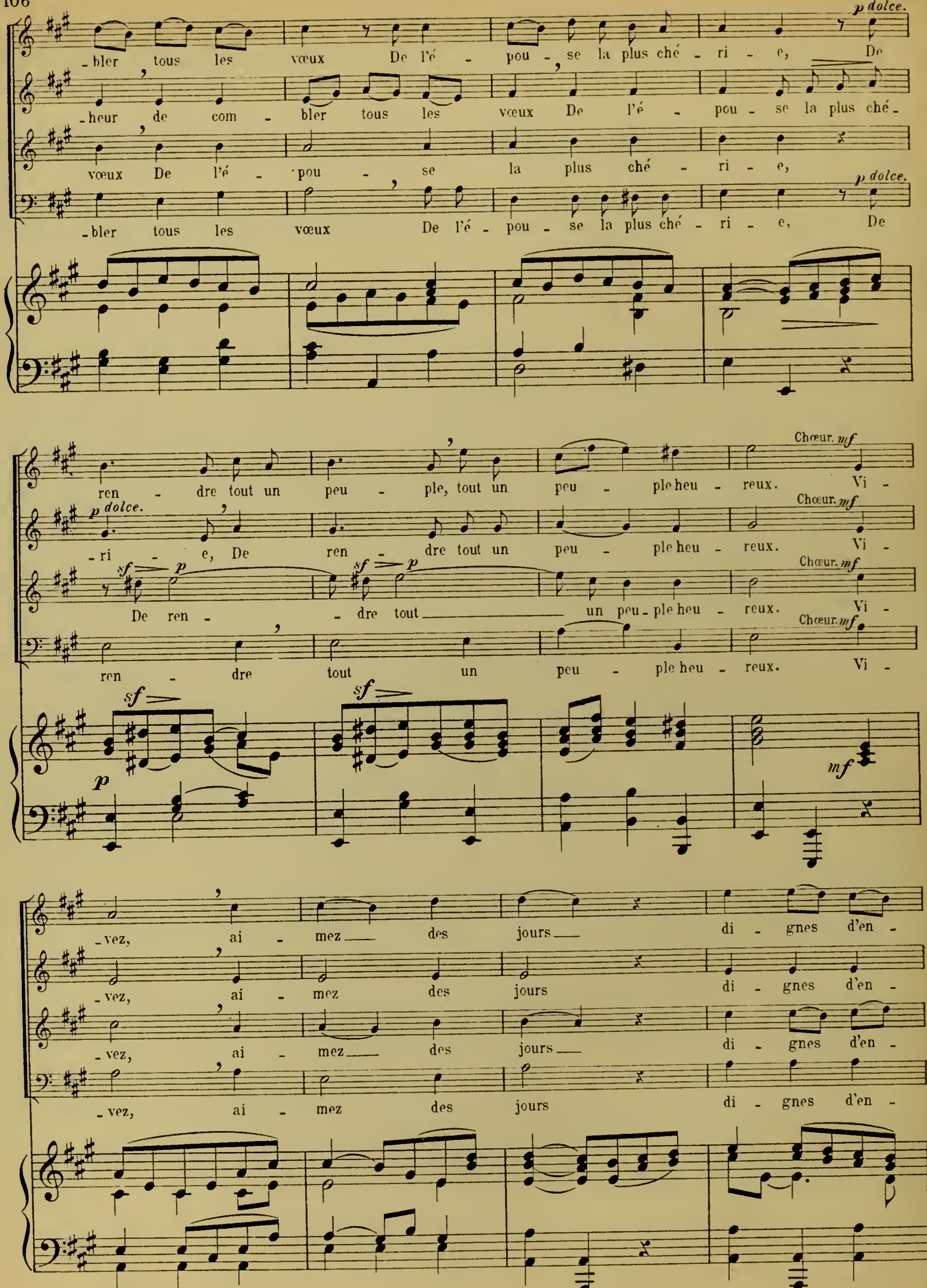


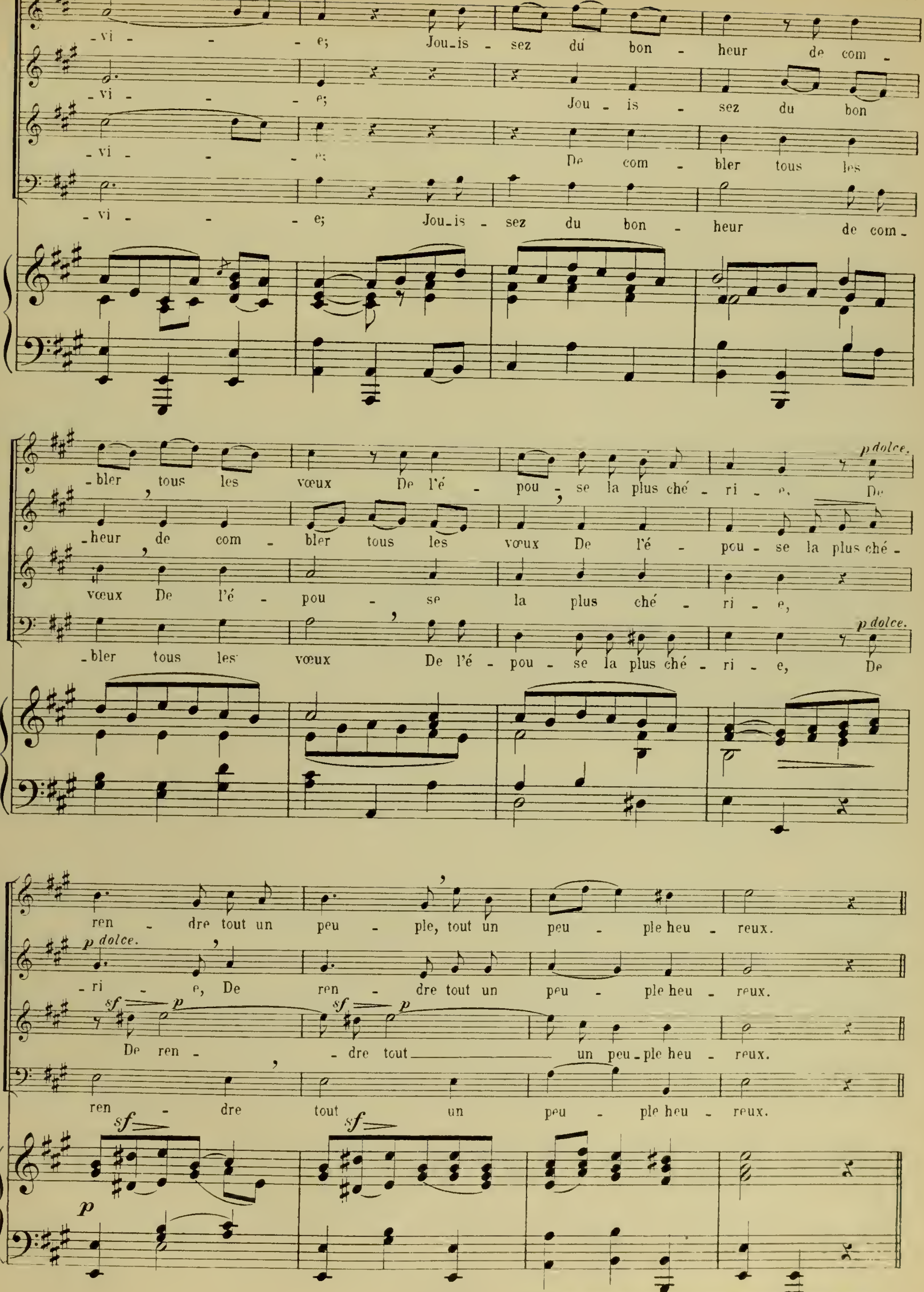
CHŒUR AVEC DANSE,

chanté alternativement par les Coryphées et par le Chœur entier.

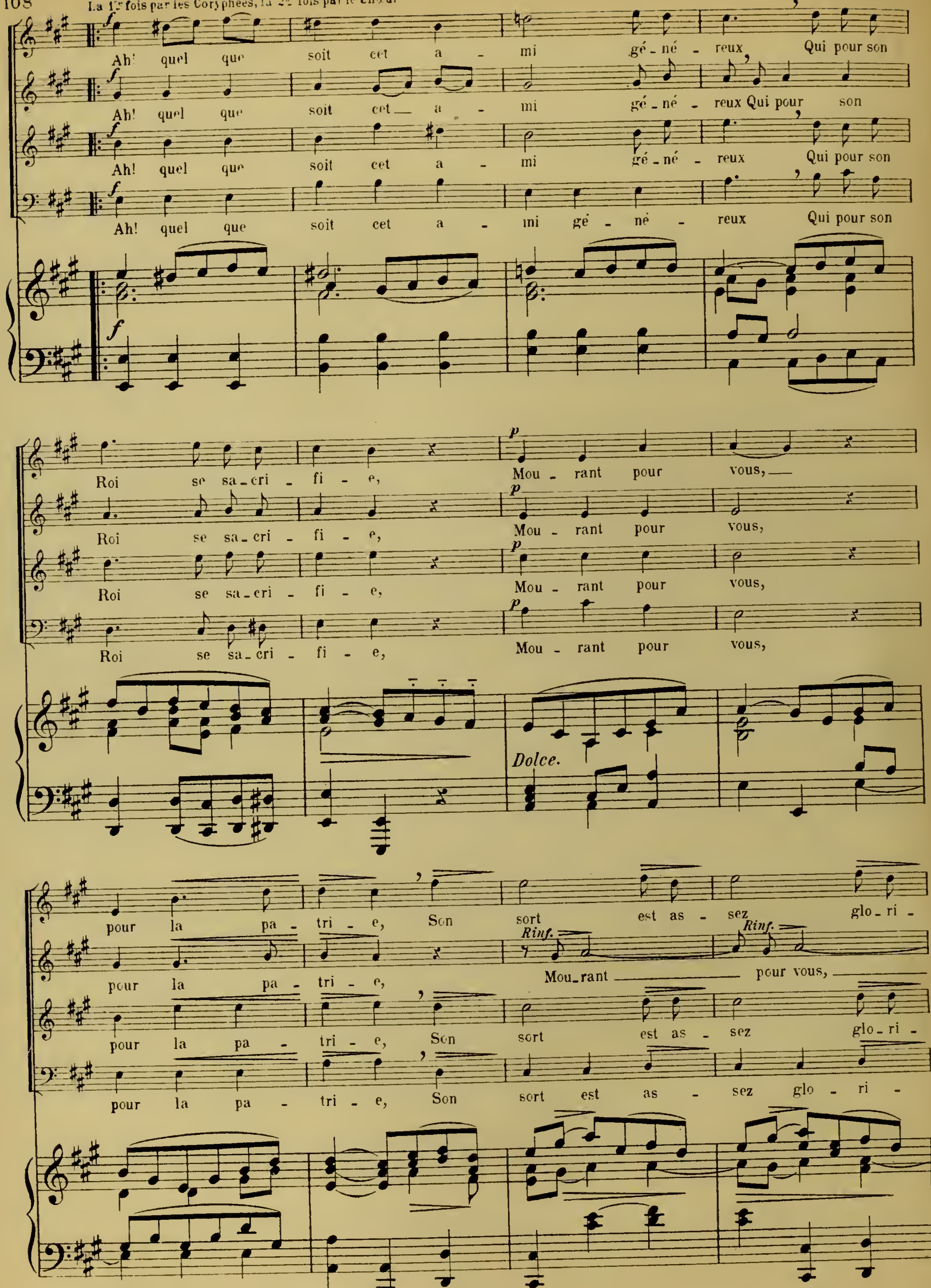


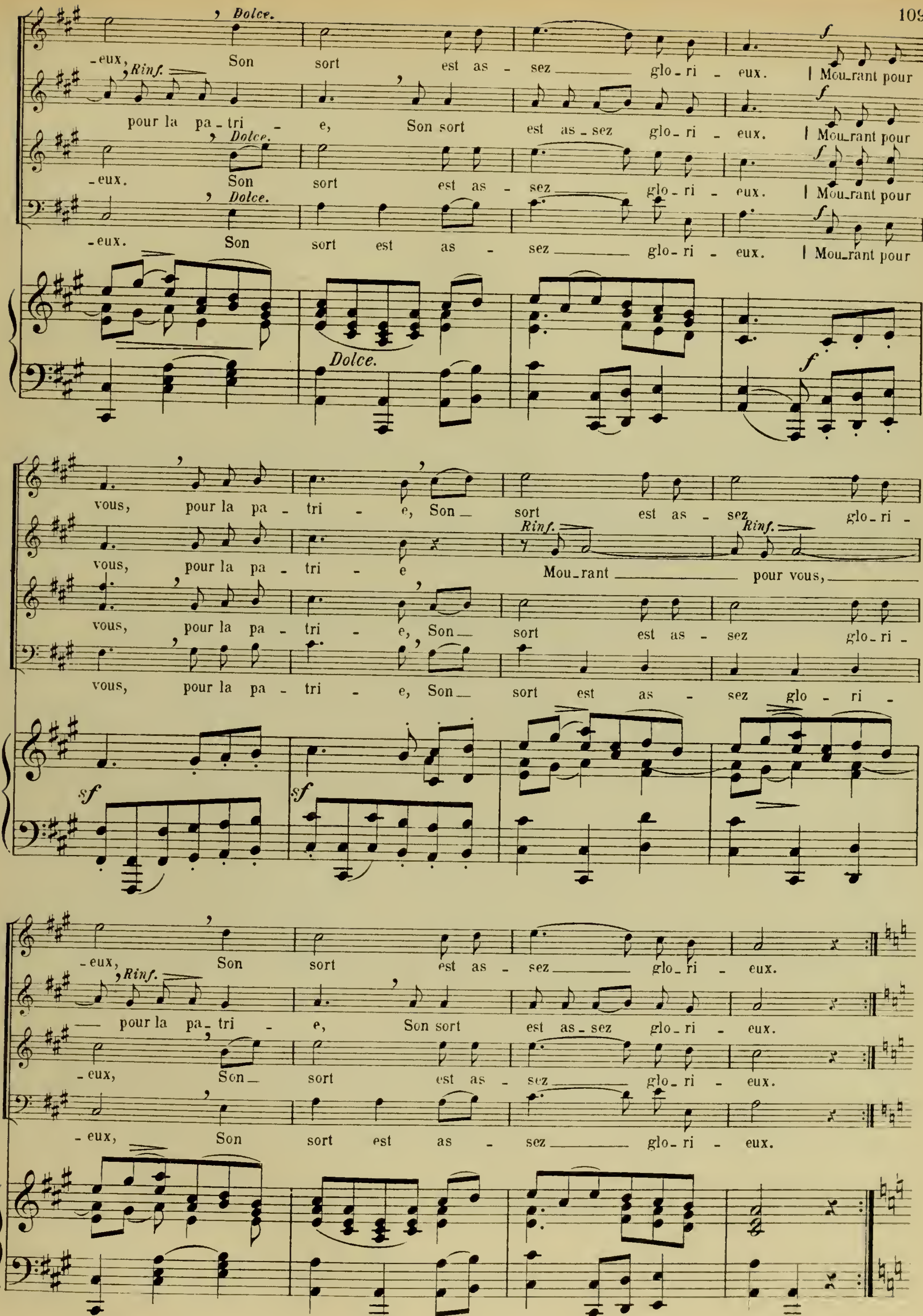


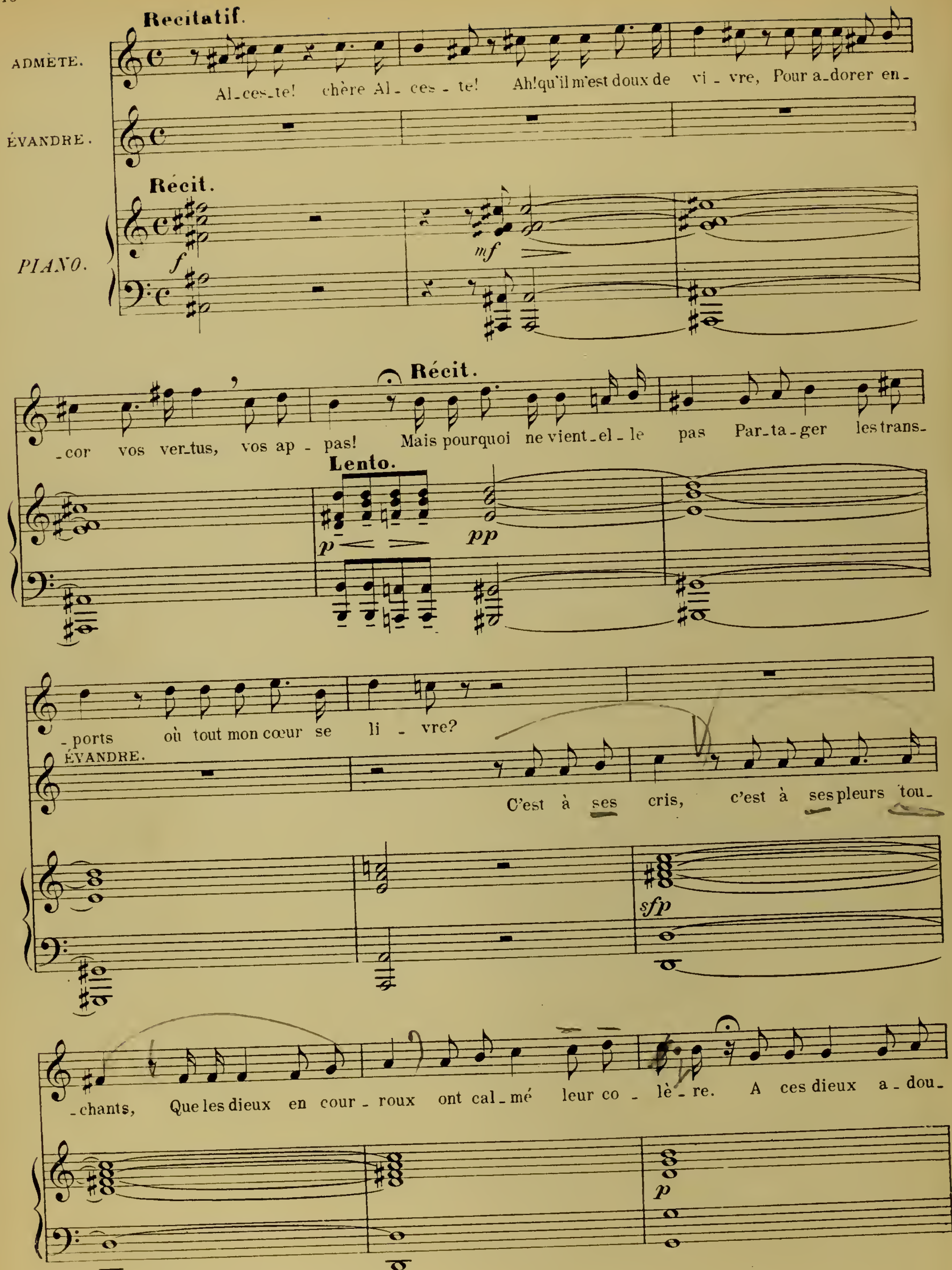

p dolce.
-bler tous les vœux De l'é - pou - se la plus ché - ri - e, De
-heur de com - bler tous les vœux De l'é - pou - se la plus ché-
vœux De l'é - pou - se la plus ché - ri - e,
p dolce.
-bler tous les vœux De l'é - pou - se la plus ché - ri - e, De
ren - dre tout un peu - ple, tout un peu - ple heu - reux. Vi -
p dolce.
-ri - e, De ren - dre tout un peu - ple heu - reux. Vi -
De ren - dre tout un peu - ple heu - reux. Vi -
ren - dre tout un peu - ple heu - reux. Vi -
Chœur. mf
-vez, ai - mez des jours di - gnes d'en -

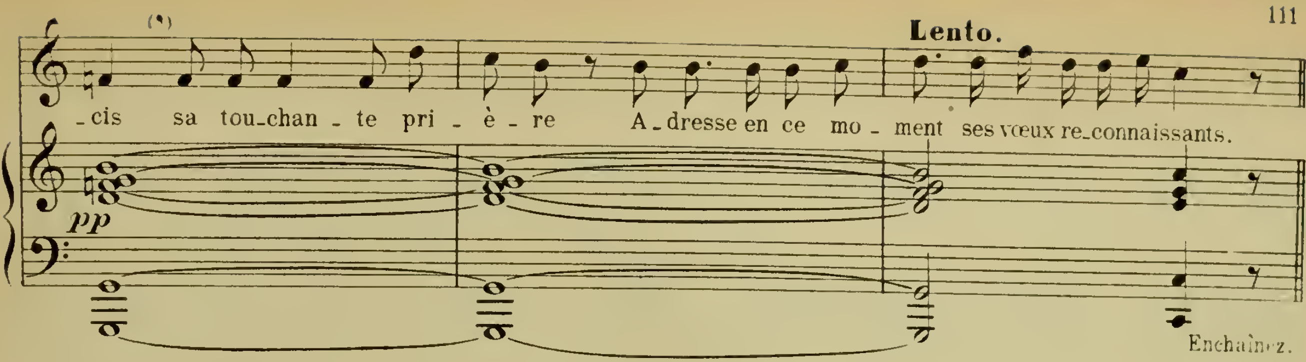

_vi - - e; Jou_is - sez du bon - heur de com -
_vi - - e; Jou - is - sez du bon
_vi - - e; De com - bler tous les
_vi - - e; Jou_is - sez du bon - heur de com -
_bler tous les vœux De l'é - pou - se la plus ché - ri - e, De
p dolce.
_heur de com - bler tous les vœux De l'é - pou - se la plus ché -
vœux De l'é - pou - se la plus ché - ri - e,
_bler tous les vœux De l'é - pou - se la plus ché - ri - e, De
ren - dre tout un peu - ple, tout un peu - ple heu - reux.
_ri - e, De ren - dre tout un peu - ple heu - reux.
De ren - dre tout un peu_ple heu - reux.
ren - dre tout un peu - ple heu - reux.
sf
p
p dolce.

La 1re fois par les Coryphees, la 2e fois par le Chœur



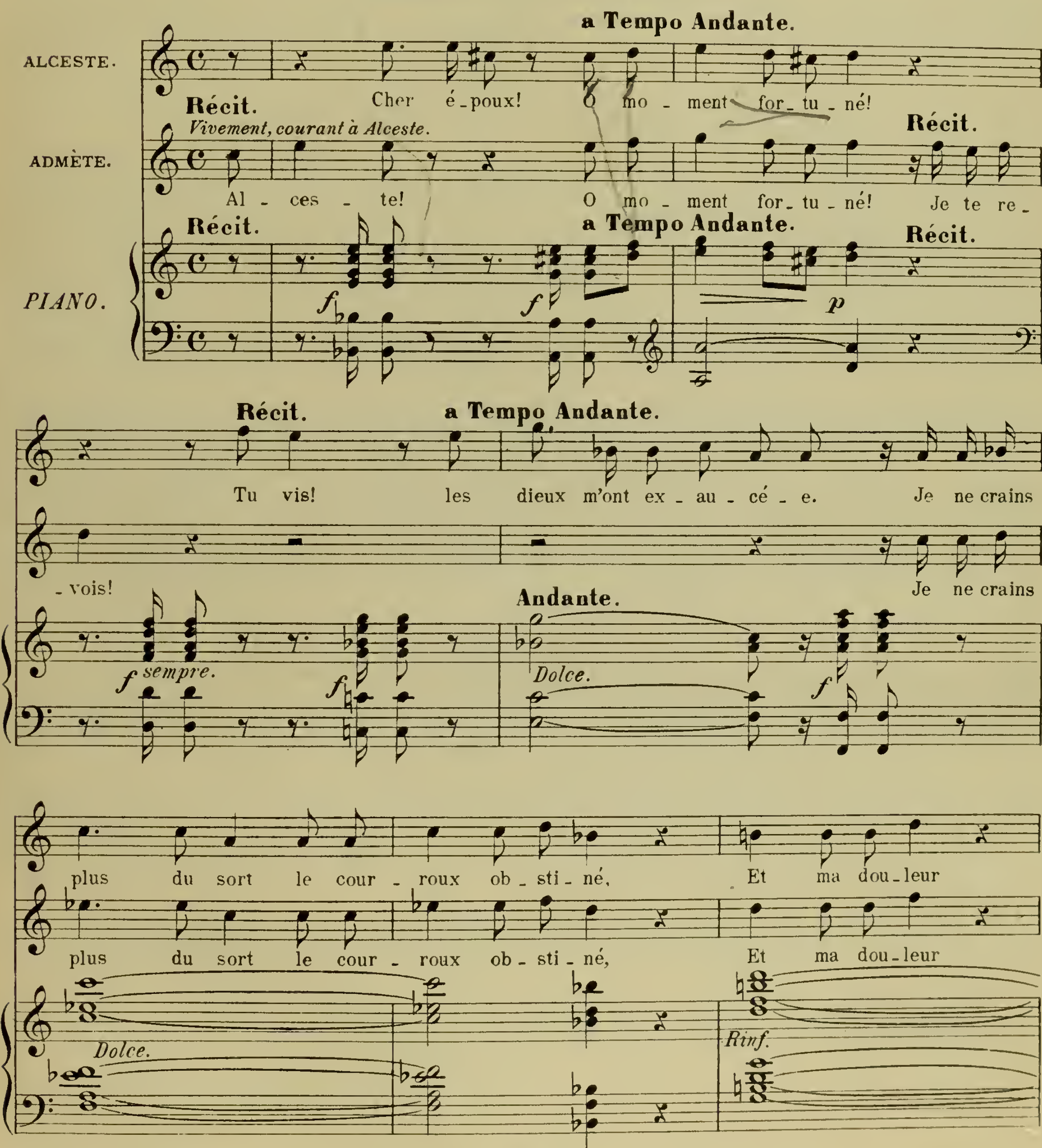

Dolce.
-eux, Son sort est as - sez glo - ri - eux. Mourant pour
Rinf.
pour la pa - tri - e, Son sort est as - sez glo - ri - eux. Mourant pour
Dolce.
-eux. Son sort est as - sez glo - ri - eux. Mourant pour
Dolce.
-eux. Son sort est as - sez glo - ri - eux. Mourant pour
Dolce.
vous, pour la pa - tri - e, Son sort est as - sez glo - ri -
Rinf.
vous, pour la pa - tri - e Mourant pour vous,
vous, pour la pa - tri - e, Son sort est as - sez glo - ri -
vous, pour la pa - tri - e, Son sort est as - sez glo - ri -
-eux, Son sort est as - sez glo - ri - eux.
Rinf.
pour la pa - tri - e, Son sort est as - sez glo - ri - eux.
-eux, Son sort est as - sez glo - ri - eux.
-eux, Son sort est as - sez glo - ri - eux.

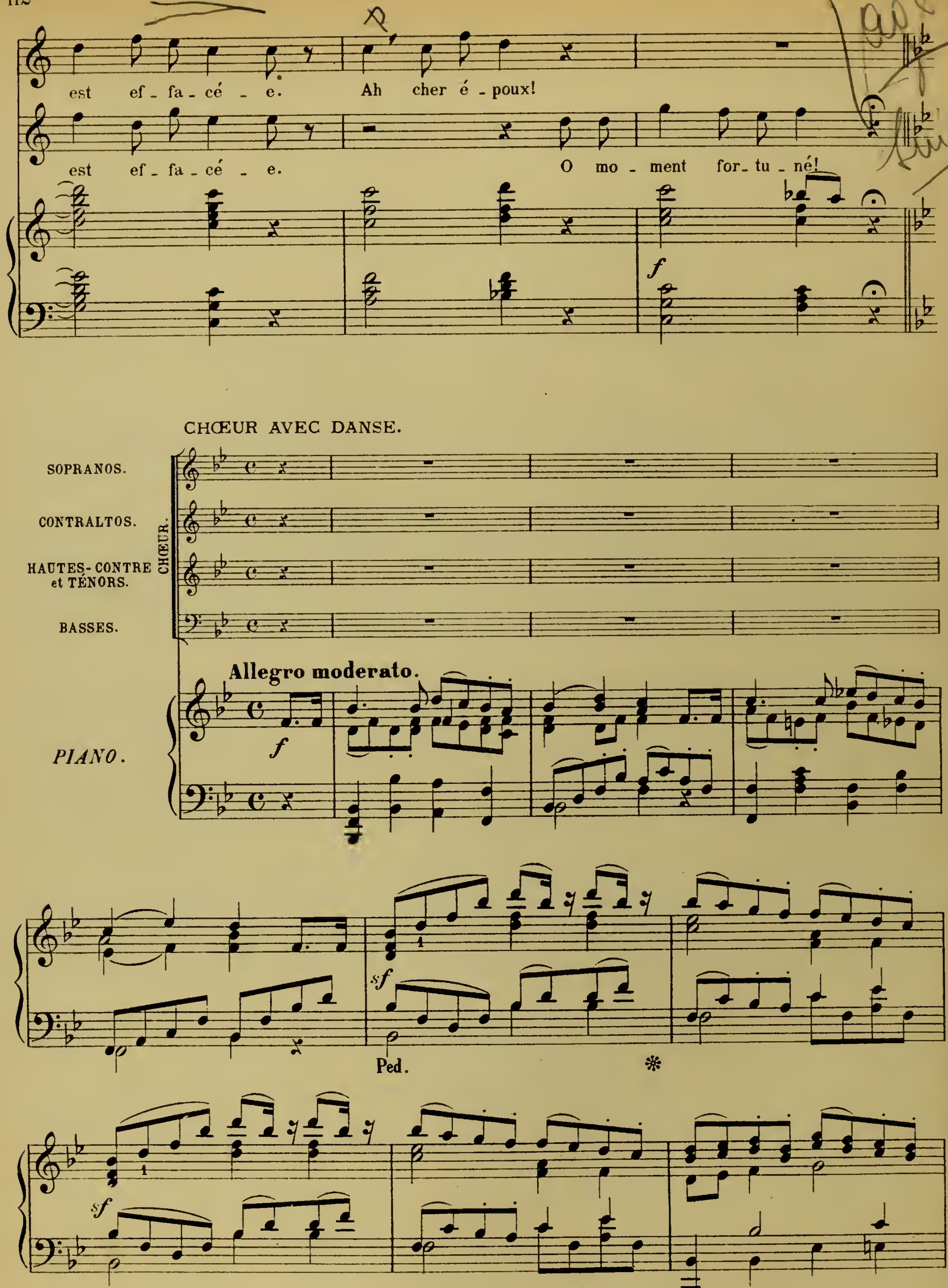

Recitatif.
ADMÈTE.
ÉVANDRE.
PIANO.
Récit.
Al_ces_te! chère Al_ces_te! Ah! qu'il m'est doux de vi_vre, Pour a_dorer en_
_cor vos ver_tus, vos ap_pas! Mais pourquoi ne vient_el_le pas Par_ta_ger les trans_
Récit.
Lento.
_ports où tout mon cœur se li_vre?
ÉVANDRE.
C'est à ses cris, c'est à ses pleurs tou_
_chants, Que les dieux en cour_roux ont cal_mé leur co_lè_re. A ces dieux a_dou_

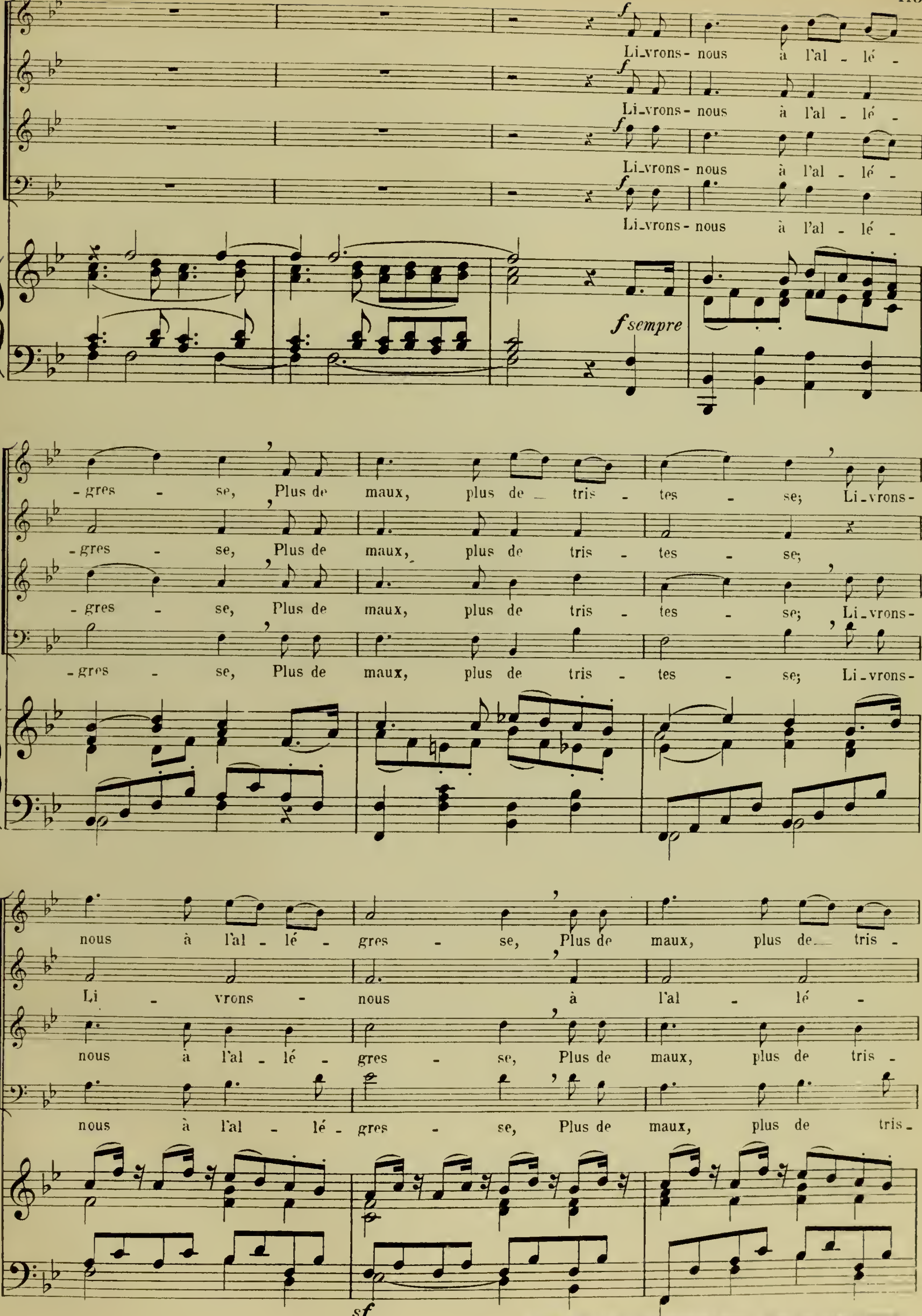


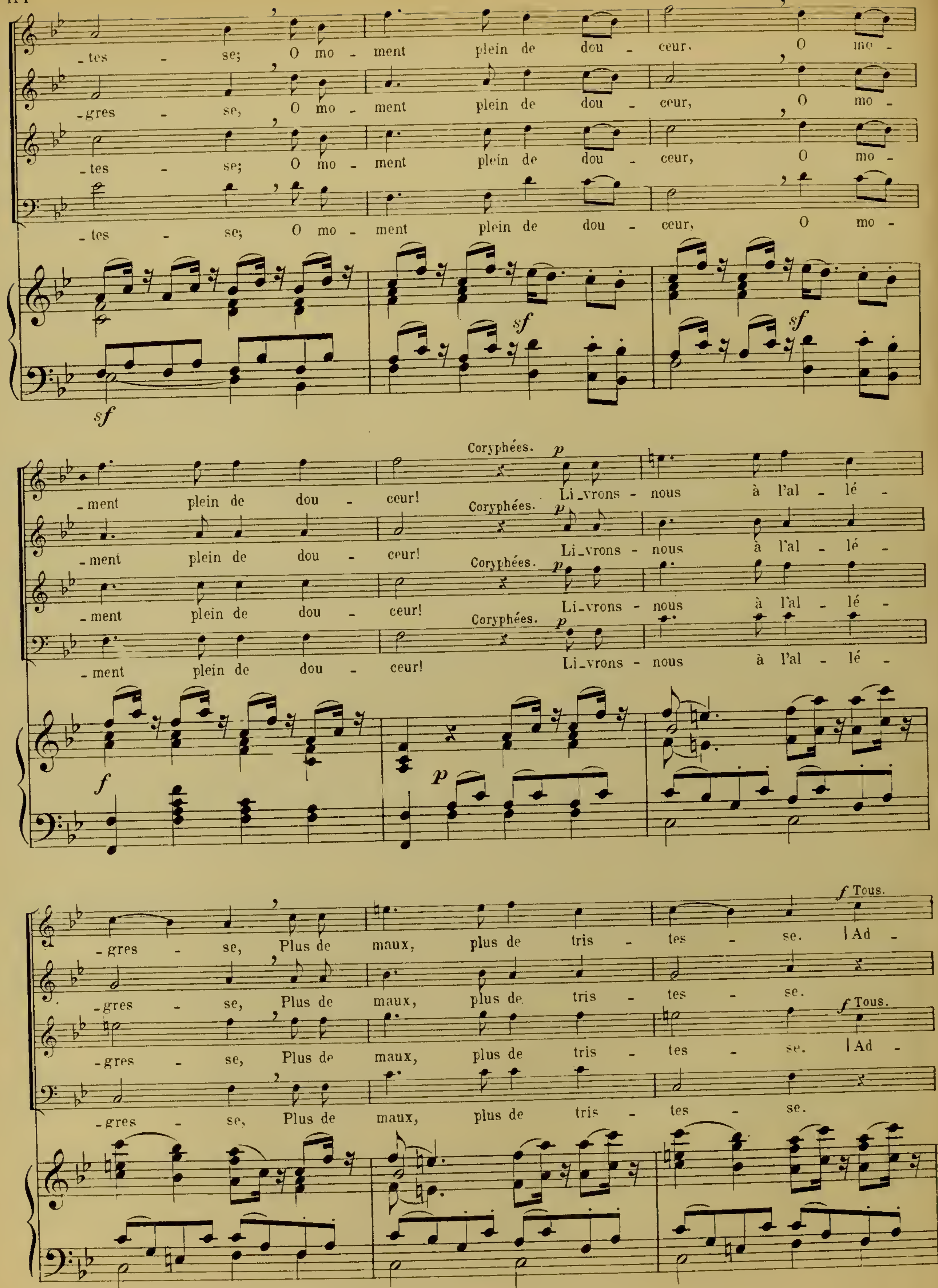
SCENE III

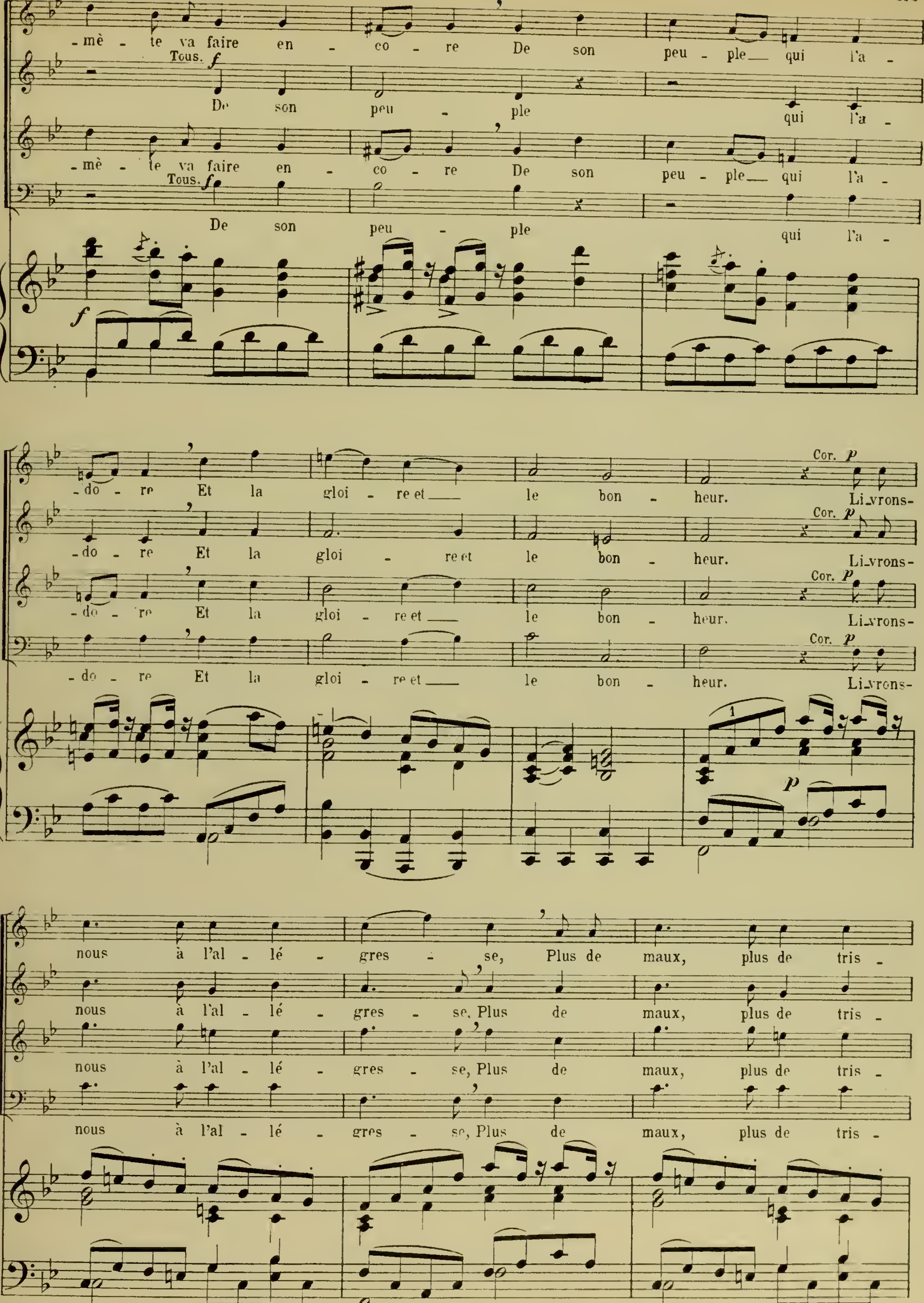
LE PRÉCEDENTS, ALCESTE *avec sa suite.*

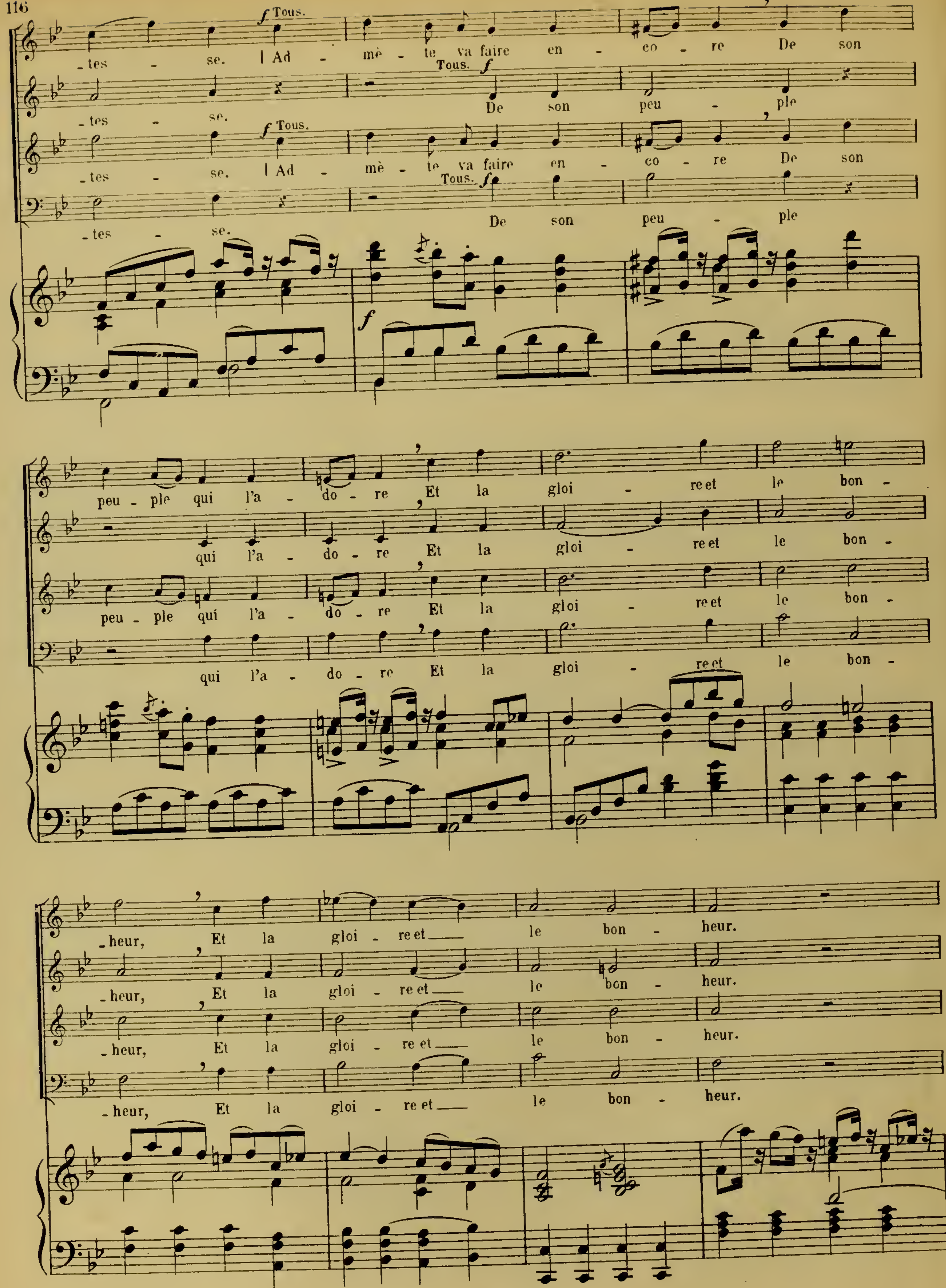


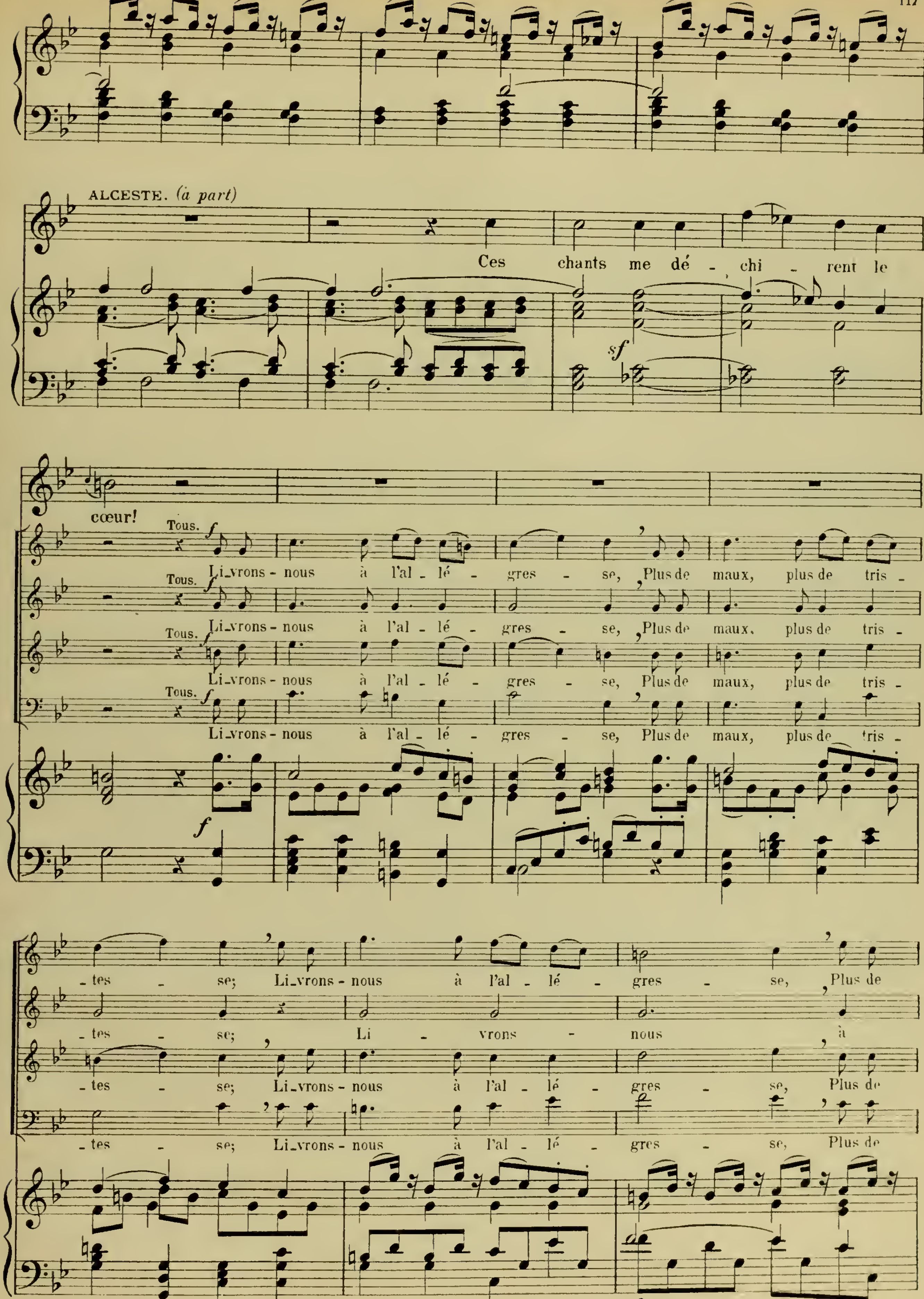

est ef_fa_cé_e. Ah cher é_poux!
est ef_fa_cé_e. O mo_ment for_tu_né!
CHŒUR AVEC DANSE.
SOPRANOS.
CONTRALTOS.
HAUTES-CONTRE et TÉNORS.
BASSES.
CHŒUR.
Allegro moderato.
PIANO.
f
sf
Ped.

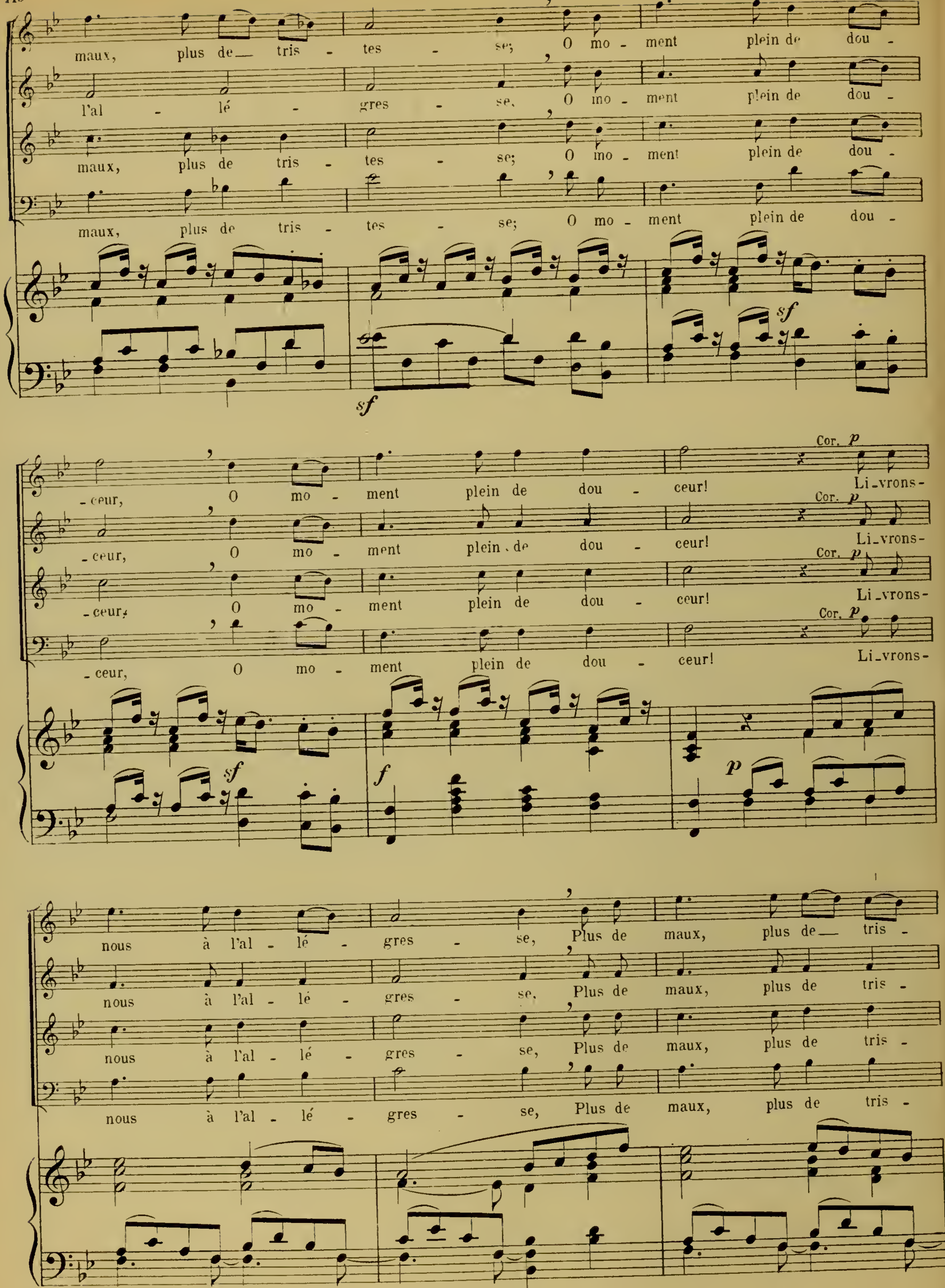

Li_vrons - nous à l'al - lé - gres - se, Plus de maux, plus de _ tris - tes - se; Li_vrons-
Li_vrons - nous à l'al - lé - gres - se, Plus de maux, plus de tris - tes - se;
Li_vrons - nous à l'al - lé - gres - se, Plus de maux, plus de tris - tes - se; Li_vrons-
Li_vrons - nous à l'al - lé - gres - se, Plus de maux, plus de tris - tes - se; Li_vrons-
f sempre
nous à l'al - lé - gres - se, Plus de maux, plus de _ tris -
Li - vrons - nous à l'al - lé -
nous à l'al - lé - gres - se, Plus de maux, plus de tris -
nous à l'al - lé - gres - se, Plus de maux, plus de tris -
sf

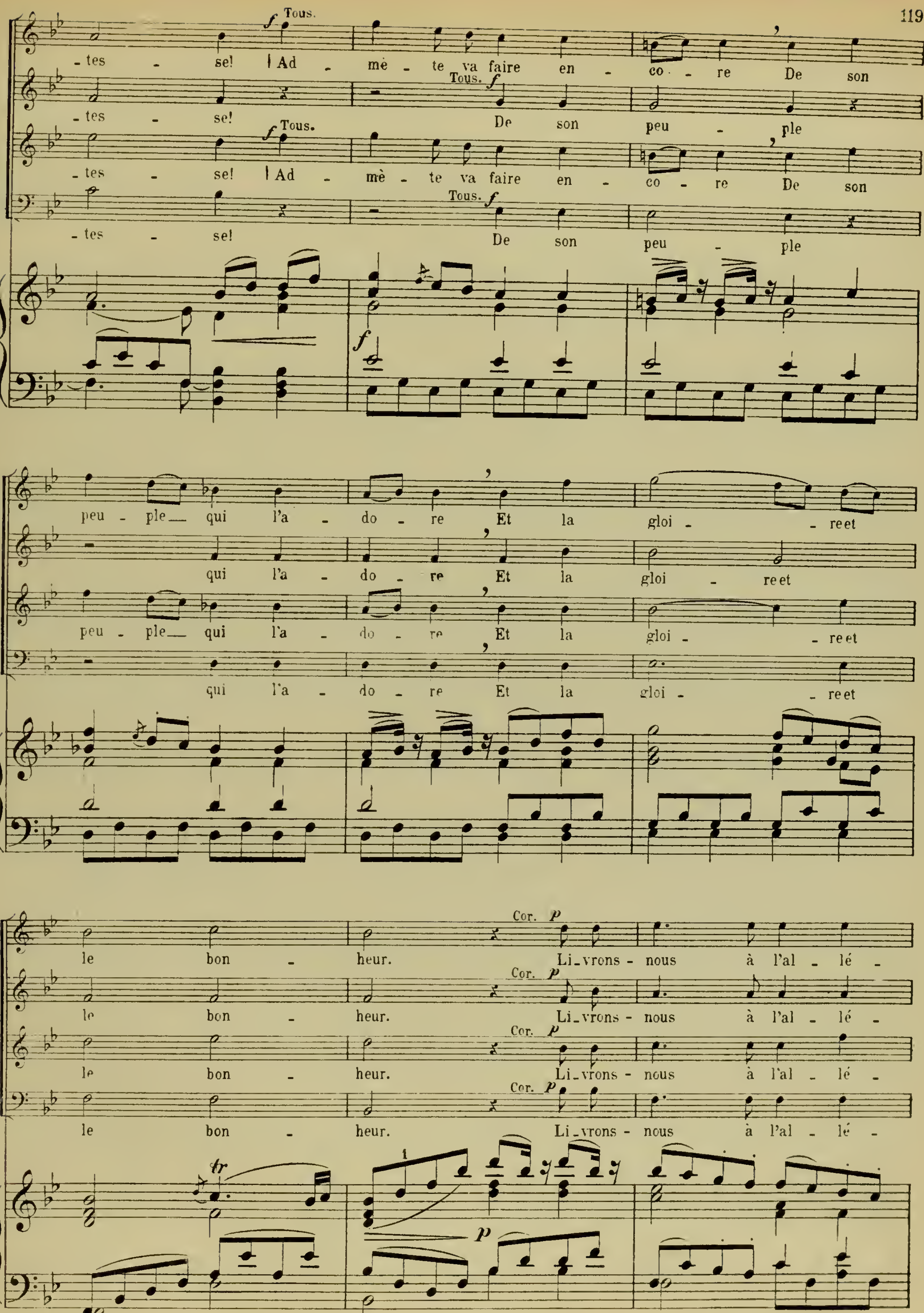

_tes - se; O mo - ment plein de dou - ceur. O mo -
_gres - se, O mo - ment plein de dou - ceur, O mo -
_tes - se; O mo - ment plein de dou - ceur, O mo -
_tes - se; O mo - ment plein de dou - ceur, O mo -
sf
sf
sf
_ment plein de dou - ceur! Coryphées. p Li_vrons - nous à l'al - lé -
_ment plein de dou - ceur! Coryphées. p Li_vrons - nous à l'al - lé -
_ment plein de dou - ceur! Coryphées. p Li_vrons - nous à l'al - lé -
_ment plein de dou - ceur! Coryphées. p Li_vrons - nous à l'al - lé -
f
p
_gres - se, Plus de maux, plus de tris - tes - se. f Tous. Ad -
_gres - se, Plus de maux, plus de tris - tes - se.
_gres - se, Plus de maux, plus de tris - tes - se. f Tous. Ad -
_gres - se, Plus de maux, plus de tris - tes - se.

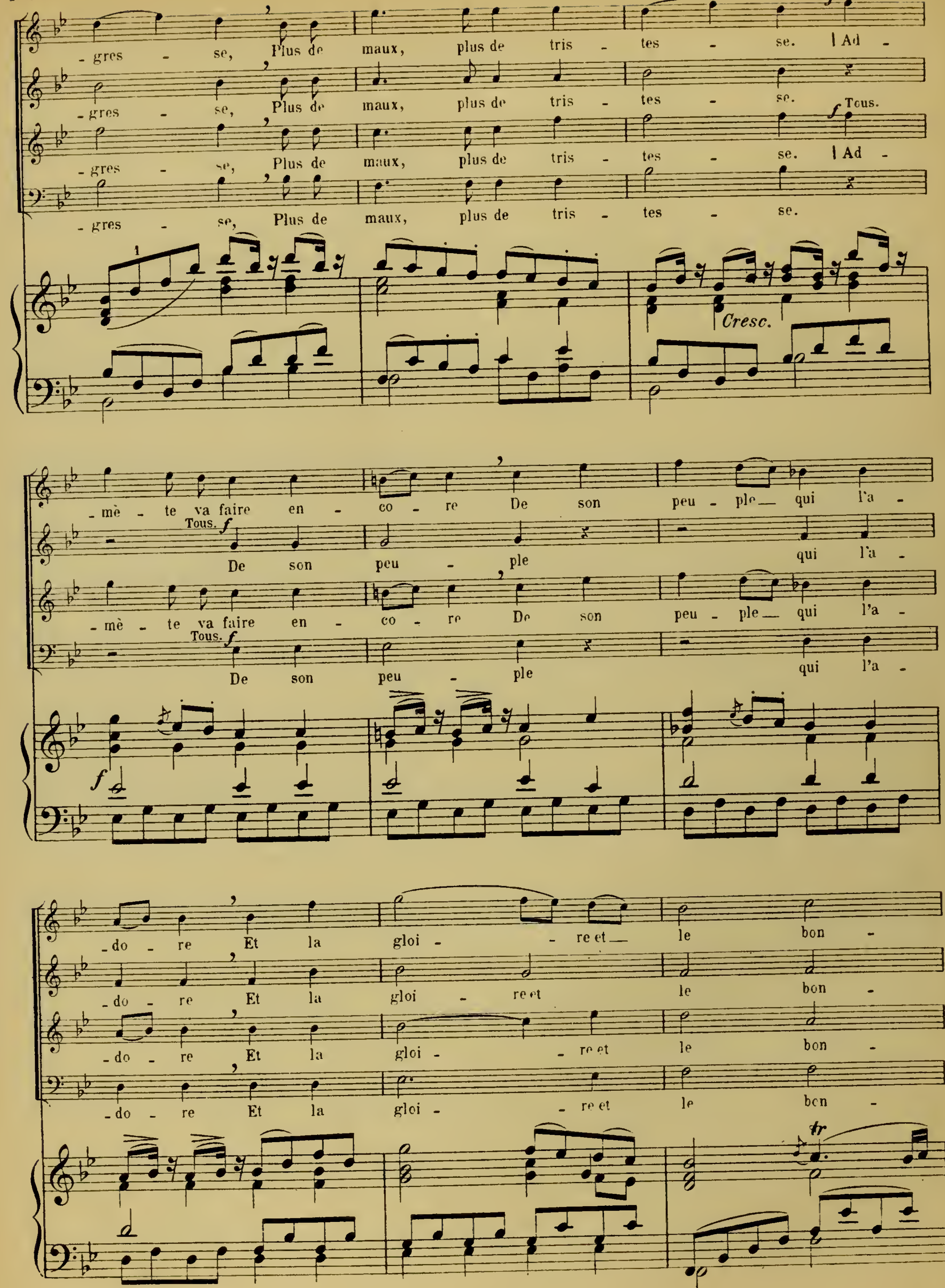

-mè - te va faire en - co - re De son peu - ple qui l'a -
Tous. f
De son peu - ple qui l'a -
-mè - te va faire en - co - re De son peu - ple qui l'a -
Tous. f
De son peu - ple qui l'a -
-do - re Et la gloi - re et le bon - heur.
Cor. p
Li-vrons-
-do - re Et la gloi - re et le bon - heur.
Cor. p
Li-vrons-
-do - re Et la gloi - re et le bon - heur.
Cor. p
Li-vrons-
-do - re Et la gloi - re et le bon - heur.
Cor. p
Li-vrons-
nous à l'al - lé - gres - se, Plus de maux, plus de tris -
nous à l'al - lé - gres - se, Plus de maux, plus de tris -
nous à l'al - lé - gres - se, Plus de maux, plus de tris -
nous à l'al - lé - gres - se, Plus de maux, plus de tris -

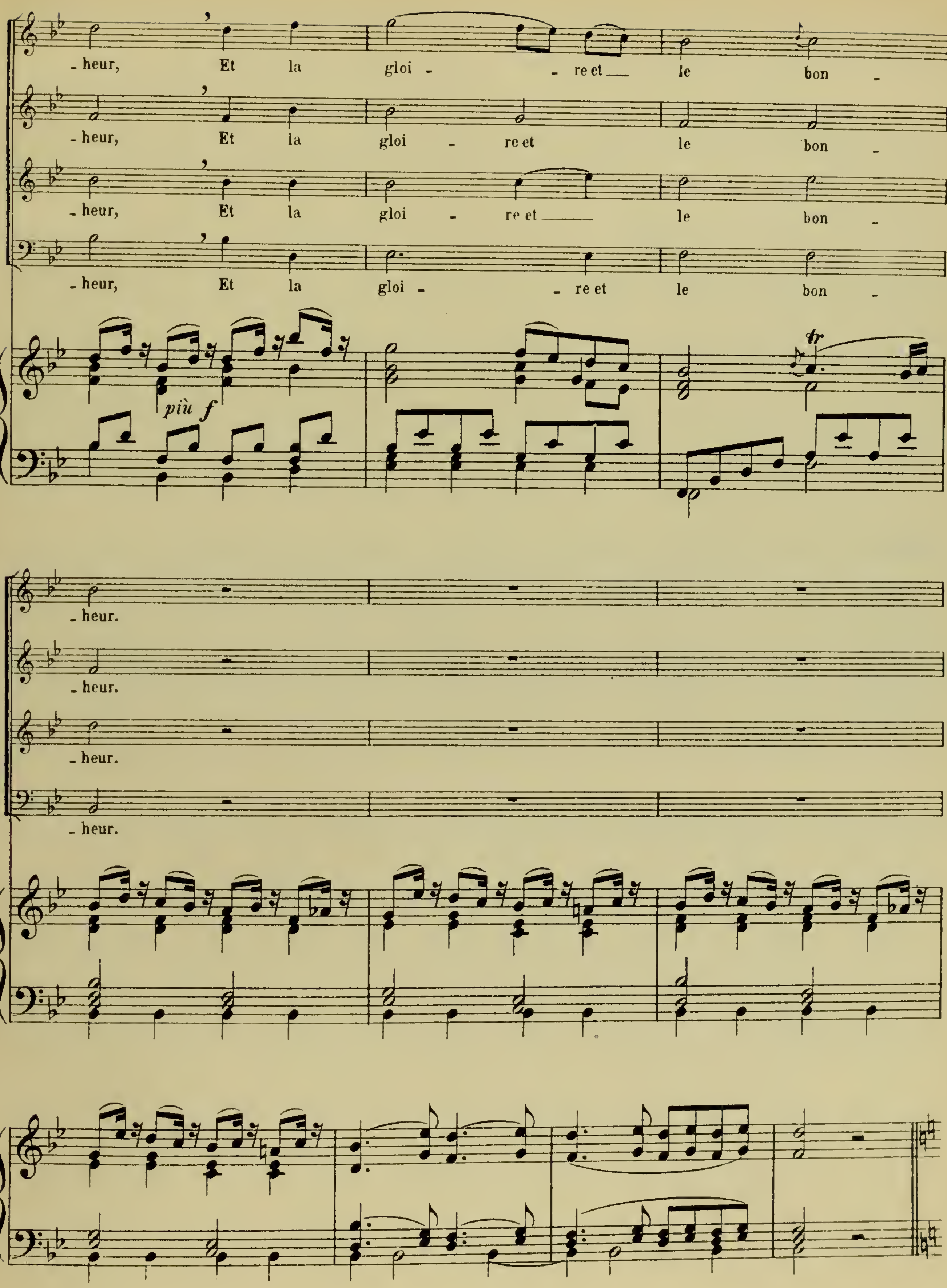

Tous.
_tes - se. Ad - mè - te va faire en - co - re De son
_tes - se. De son peu - ple
_tes - se. Ad - mè - te va faire en - co - re De son
_tes - se. De son peu - ple
peu - ple qui l'a - do - re Et la gloi - re et le bon -
qui l'a - do - re Et la gloi - re et le bon -
peu - ple qui l'a - do - re Et la gloi - re et le bon -
qui l'a - do - re Et la gloi - re et le bon -
_heur, Et la gloi - re et le bon - heur.
_heur, Et la gloi - re et le bon - heur.
_heur, Et la gloi - re et le bon - heur.
_heur, Et la gloi - re et le bon - heur.

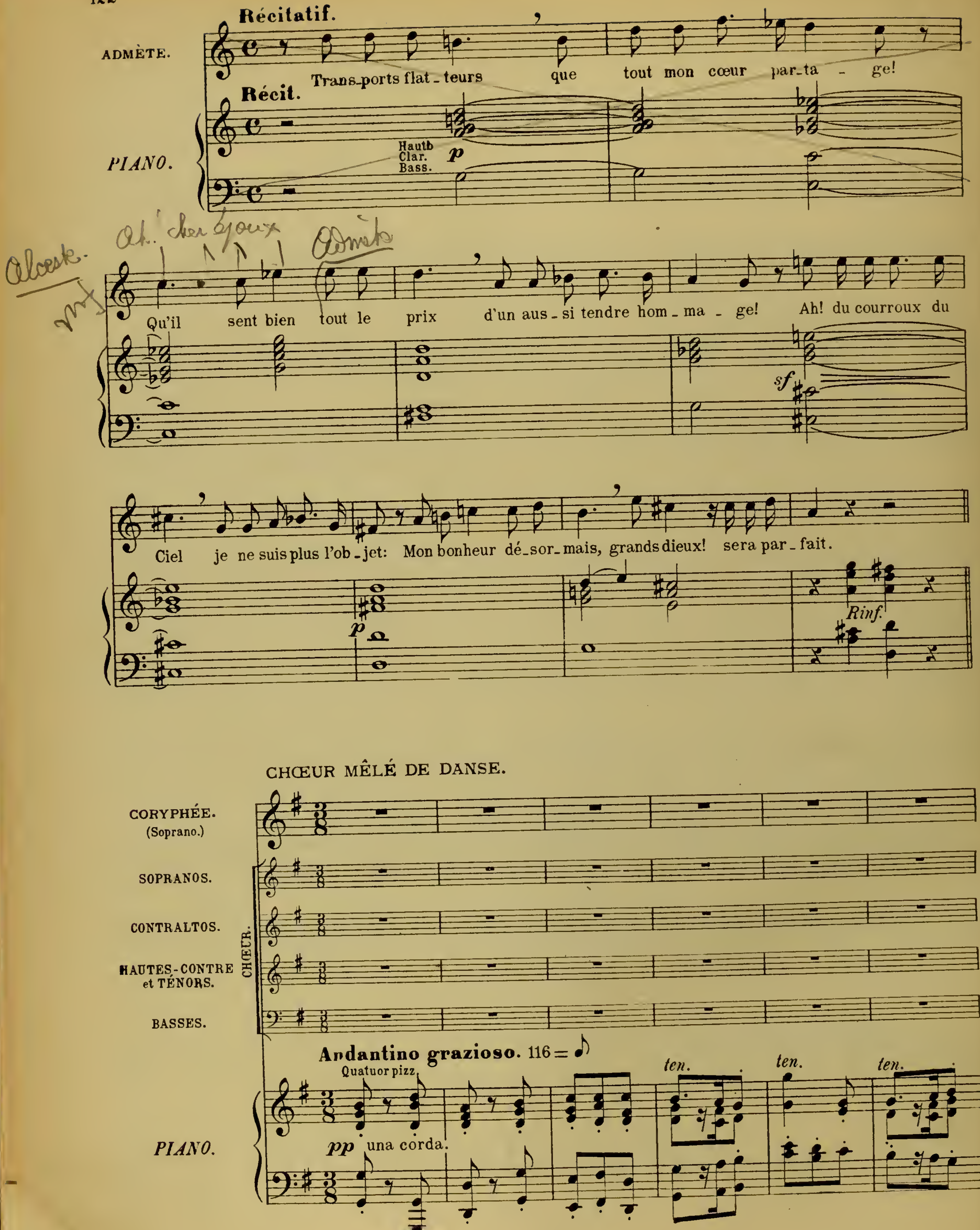

ALCESTE. (à part)
Ces chants me dé - chi - rent le cœur!
Tous.
Li_vrons - nous à l'al - lé - gres - se, Plus de maux, plus de tris - tes - se; Li_vrons - nous à l'al - lé - gres - se, Plus de
Li_vrons - nous à l'al - lé - gres - se, Plus de maux, plus de tris - tes - se; Li - vrons - nous à
Li_vrons - nous à l'al - lé - gres - se, Plus de maux, plus de tris - tes - se; Li_vrons - nous à l'al - lé - gres - se, Plus de
Li_vrons - nous à l'al - lé - gres - se, Plus de maux, plus de tris - tes - se; Li_vrons - nous à l'al - lé - gres - se, Plus de

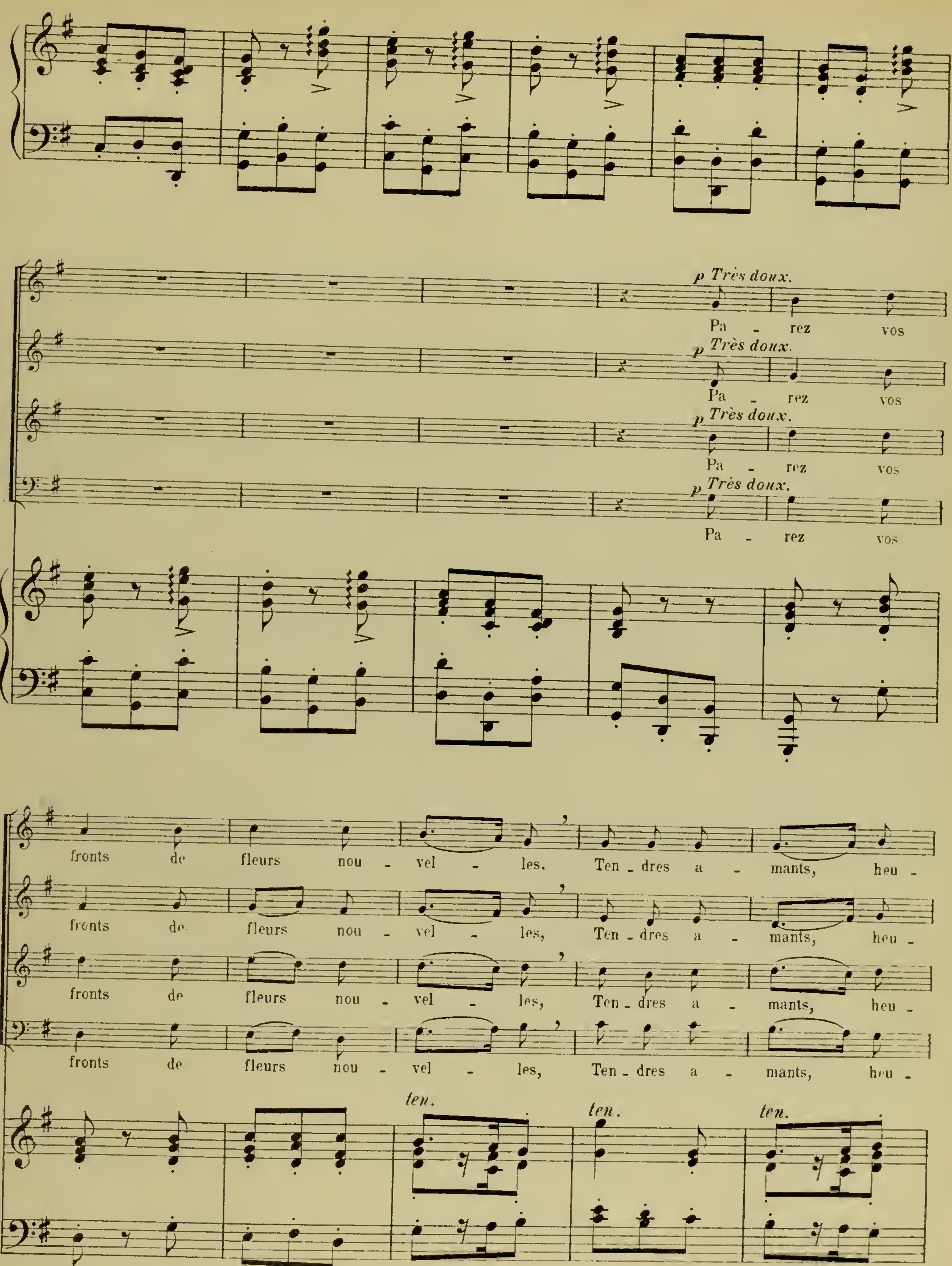

maux, plus de tris - tes - se; O mo - ment plein de dou -
l'al - lé - gres - se, O mo - ment plein de dou -
maux, plus de tris - tes - se; O mo - ment plein de dou -
maux, plus de tris - tes - se; O mo - ment plein de dou -
sf
sf
sf
Cor. p
- ceur, O mo - ment plein de dou - ceur! Li - vrons-
- ceur, O mo - ment plein de dou - ceur! Li - vrons-
- ceur, O mo - ment plein de dou - ceur! Li - vrons-
- ceur, O mo - ment plein de dou - ceur! Li - vrons-
sf
f
p
nous à l'al - lé - gres - se, Plus de maux, plus de tris -
nous à l'al - lé - gres - se, Plus de maux, plus de tris -
nous à l'al - lé - gres - se, Plus de maux, plus de tris -
nous à l'al - lé - gres - se, Plus de maux, plus de tris -

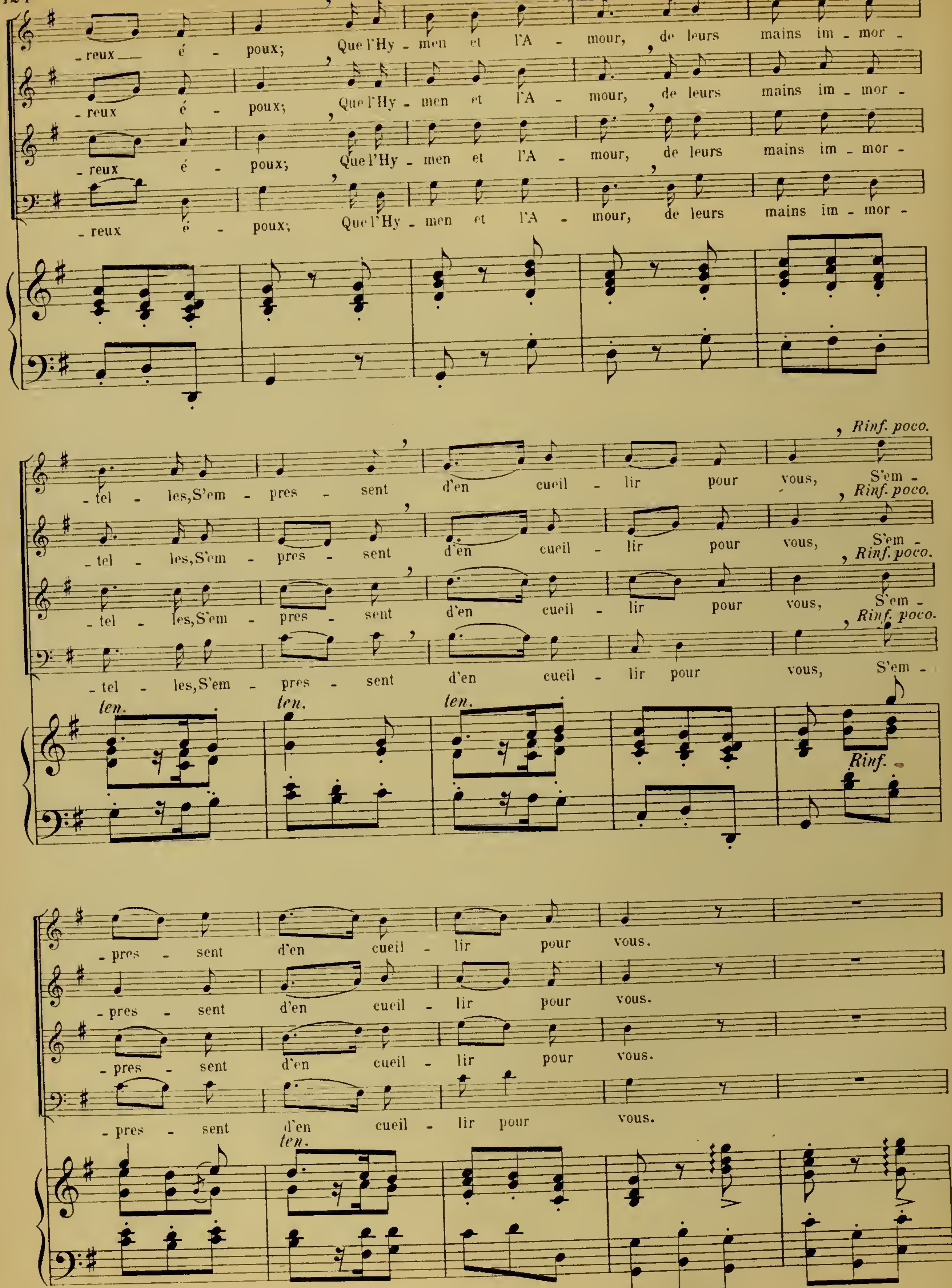

Tous.
-tes - se! Ad - mè - te va faire en - co - re De son
Tous.
-tes - se! De son peu - ple
Tous.
-tes - se! Ad - mè - te va faire en - co - re De son
Tous.
-tes - se! De son peu - ple
peu - ple qui l'a - do - re Et la gloi - re et
qui l'a - do - re Et la gloi - re et
peu - ple qui l'a - do - re Et la gloi - re et
qui l'a - do - re Et la gloi - re et
le bon - heur. Cor. Li - vrons - nous à l'al - lé -
le bon - heur. Cor. Li - vrons - nous à l'al - lé -
le bon - heur. Cor. Li - vrons - nous à l'al - lé -
le bon - heur. Cor. Li - vrons - nous à l'al - lé -

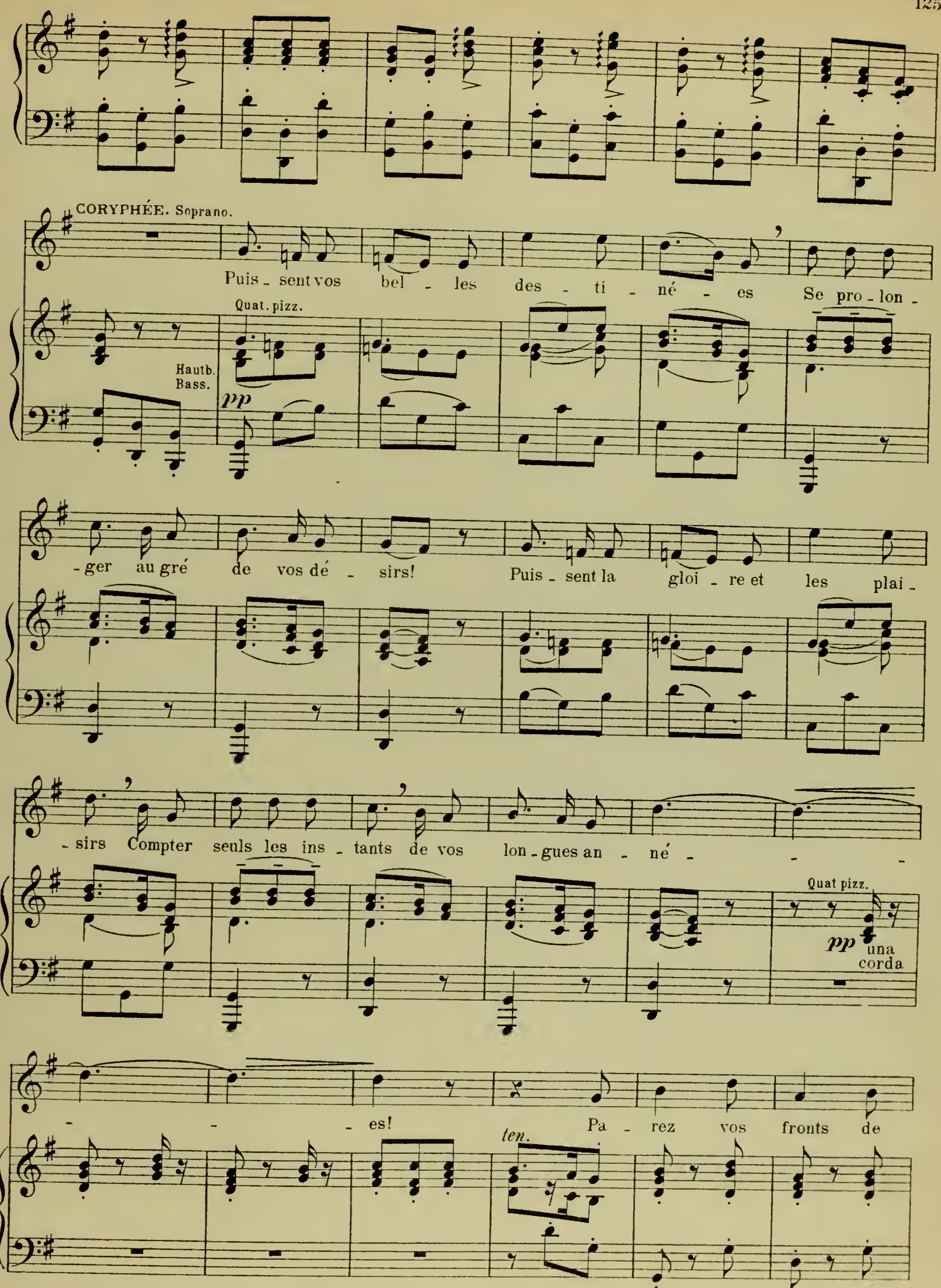

Tous.
_gres - se, Plus de maux, plus de tris - tes - se. Ad -
_gres - se, Plus de maux, plus de tris - tes - se.
Tous.
_gres - se, Plus de maux, plus de tris - tes - se. Ad -
_gres - se, Plus de maux, plus de tris - tes - se.
Cresc.
_mè - te va faire en - co - re De son peu - ple — qui l'a -
Tous. De son peu - ple qui l'a -
_mè - te va faire en - co - re De son peu - ple — qui l'a -
Tous. De son peu - ple qui l'a -
_do - re Et la gloi - - re et — le bon -
_do - re Et la gloi - re et le bon -
_do - re Et la gloi - - re et le bon -
_do - re Et la gloi - - re et le bon -
tr

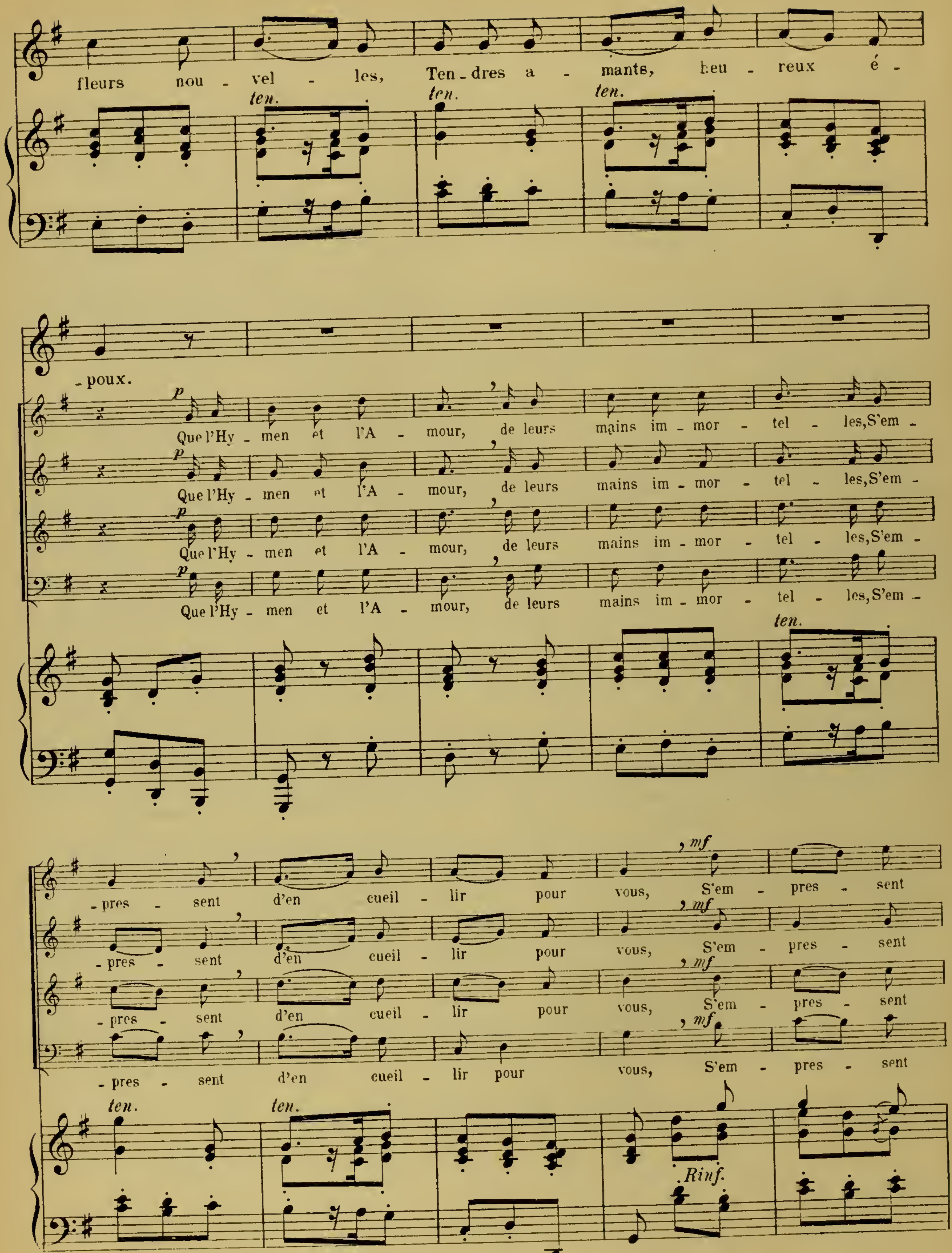

-heur, Et la gloi - - re et le bon -
-heur, Et la gloi - re et le bon -
-heur, Et la gloi - re et le bon -
-heur, Et la gloi - - re et le bon -
più f
tr
-heur.
-heur.
-heur.
-heur.

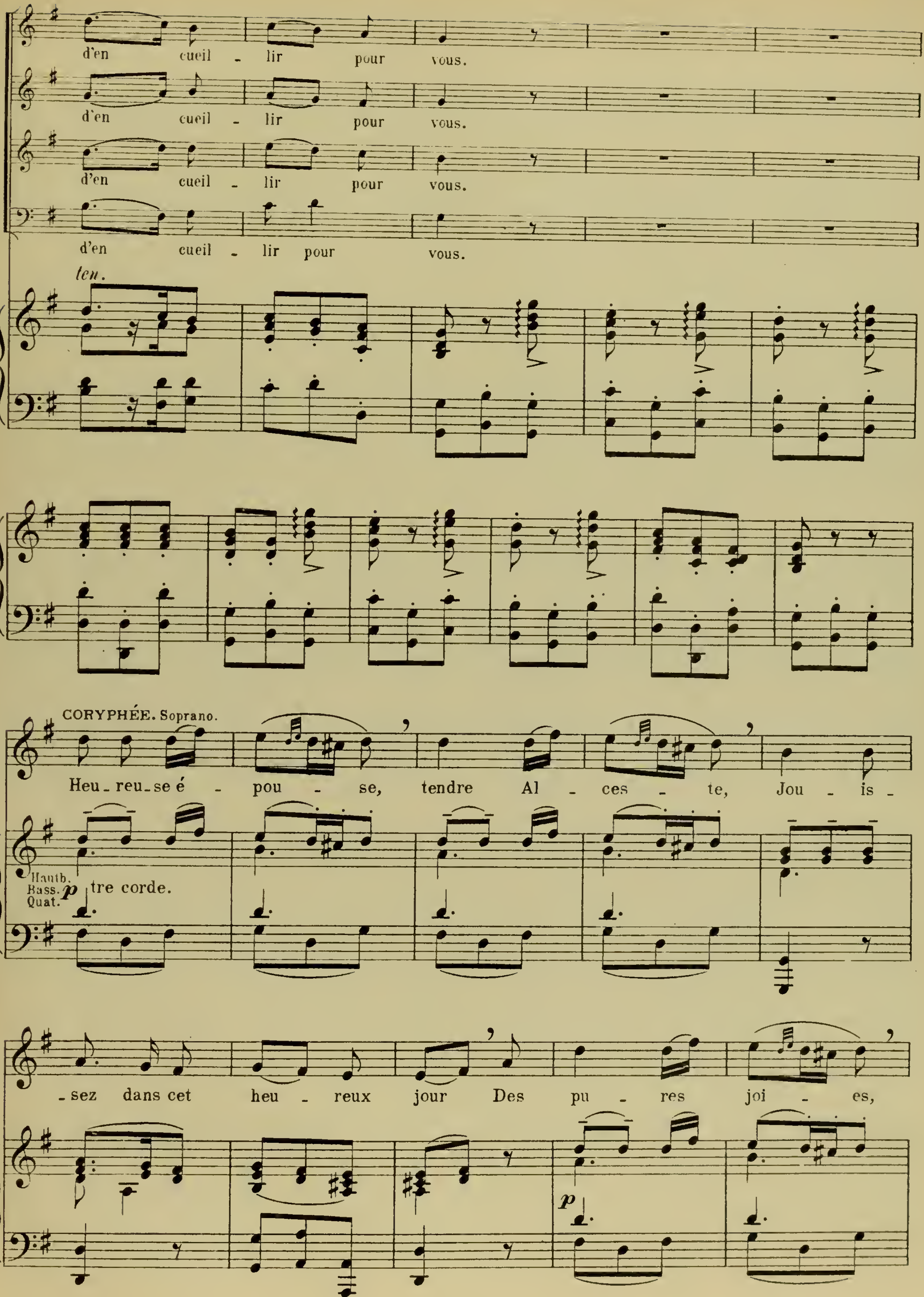

Récitatif.
ADMÈTE.
Transports flat_teurs que tout mon cœur par_ta - ge!
Récit.
PIANO.
Hautb Clar. Bass.
Qu'il sent bien tout le prix d'un aus_si tendre hom_ma - ge! Ah! du courroux du
Ciel je ne suis plus l'ob_jet: Mon bonheur dé_sor_mais, grands dieux! sera par_fait.
Rinf.
CHŒUR MÊLÉ DE DANSE.
CORYPHÉE. (Soprano.)
SOPRANOS.
CONTRALTOS.
HAUTES-CONTRE et TÉNORS.
BASSES.
CHŒUR.
Andantino grazioso. 116 = ♪
Quatuor pizz.
ten.
una corda.
PIANO.

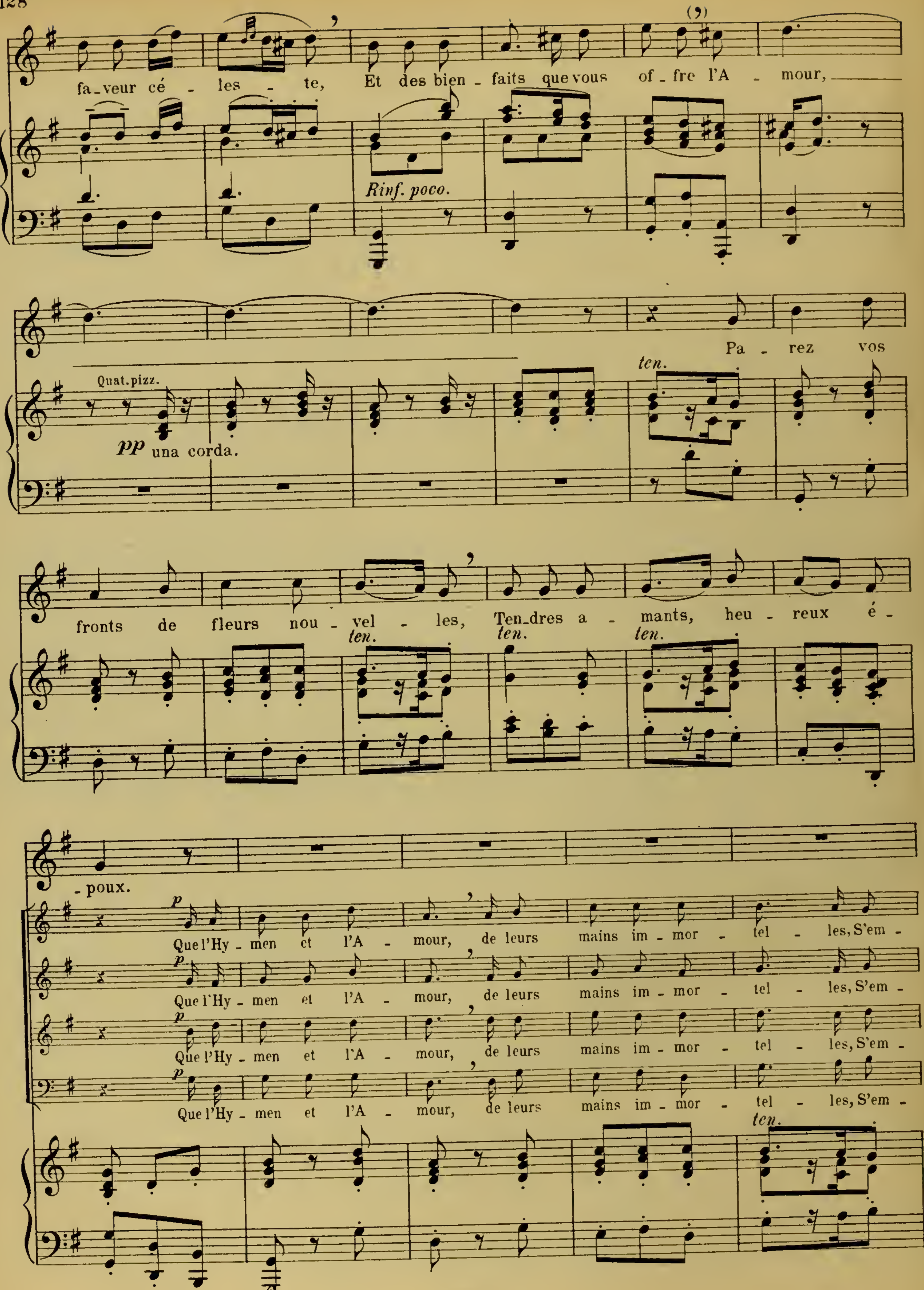

p Très doux.
Pa - rez vos
fronts de fleurs nou - vel - les, Ten - dres a - mants, heu -
ten.

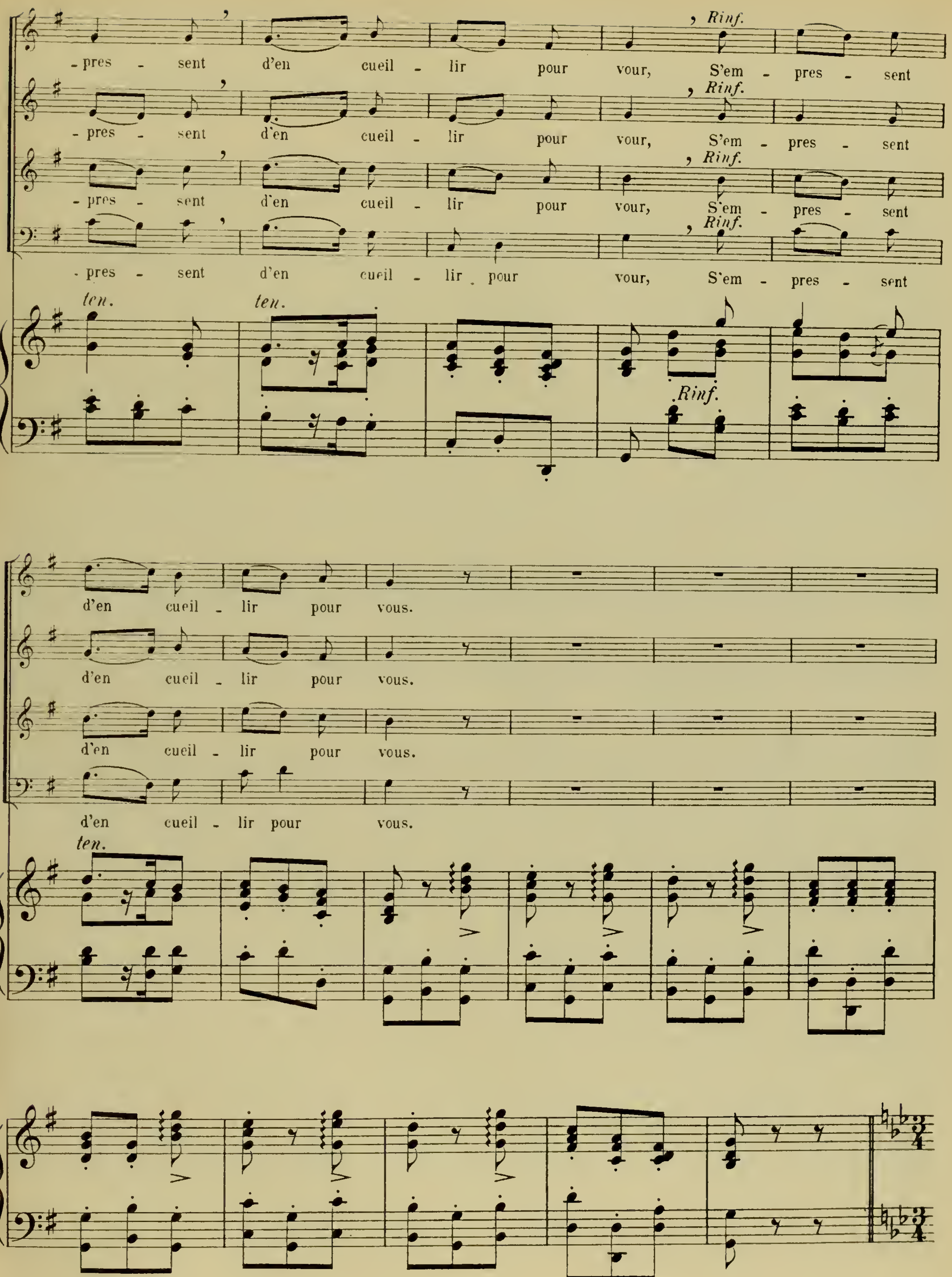

-reux é - poux; Que l'Hy - men et l'A - mour, de leurs mains im - mor -
-tel - les, S'em - pres - sent d'en cueil - lir pour vous, S'em -
-pres - sent d'en cueil - lir pour vous.
ten.
Rinf. poco.
Rinf.

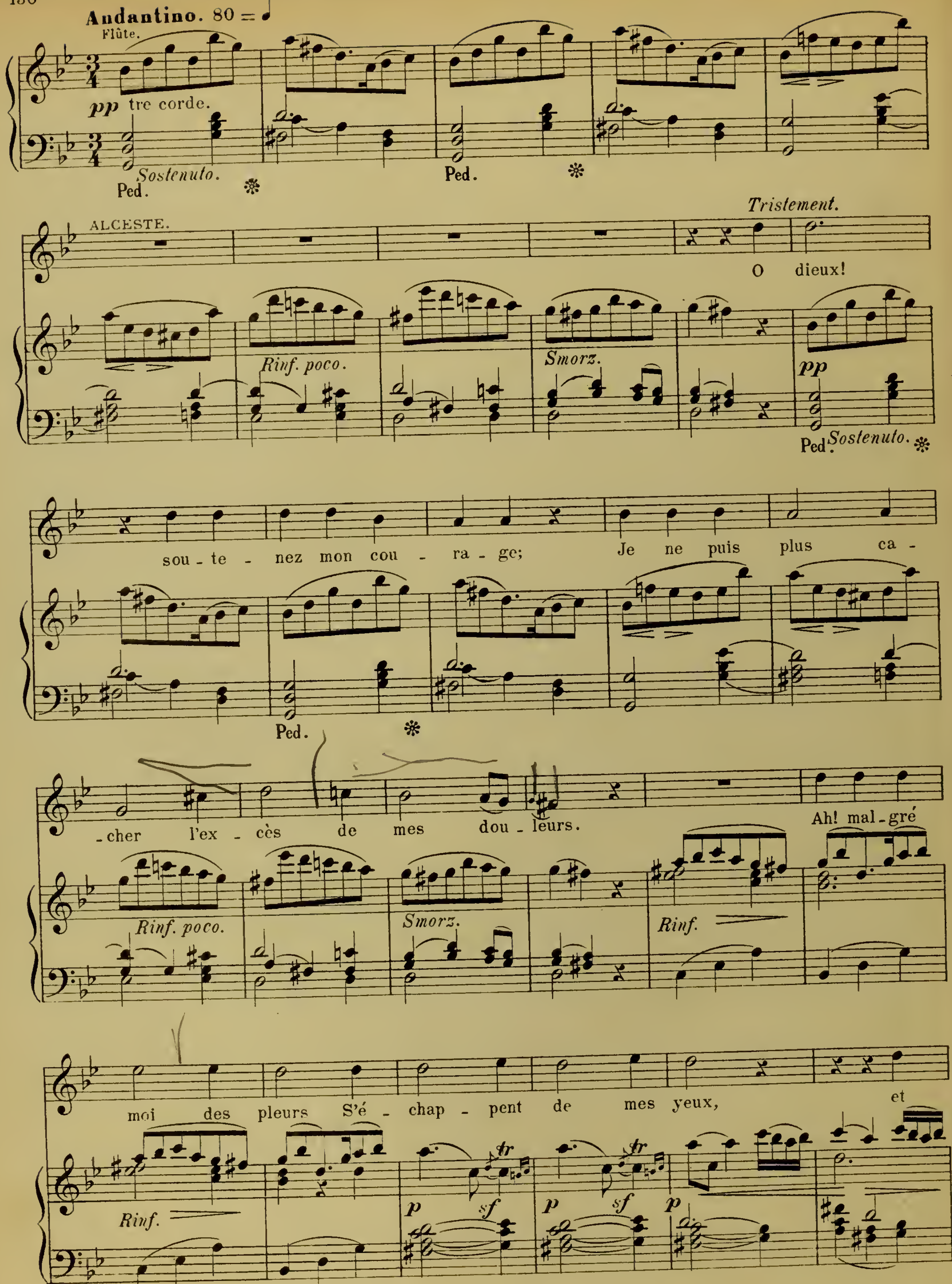

CORYPHÉE. Soprano.
Puis_sent vos bel_les des_ti_né_es Se pro_lon_
Quat. pizz.
Hautb. Bass.
pp
_ger au gré de vos dé_sirs! Puis_sent la gloi_re et les plai_
_sirs Compter seuls les ins_tants de vos lon_gues an_né_
Quat pizz.
pp una corda
_es! Pa_rez vos fronts de
ten.

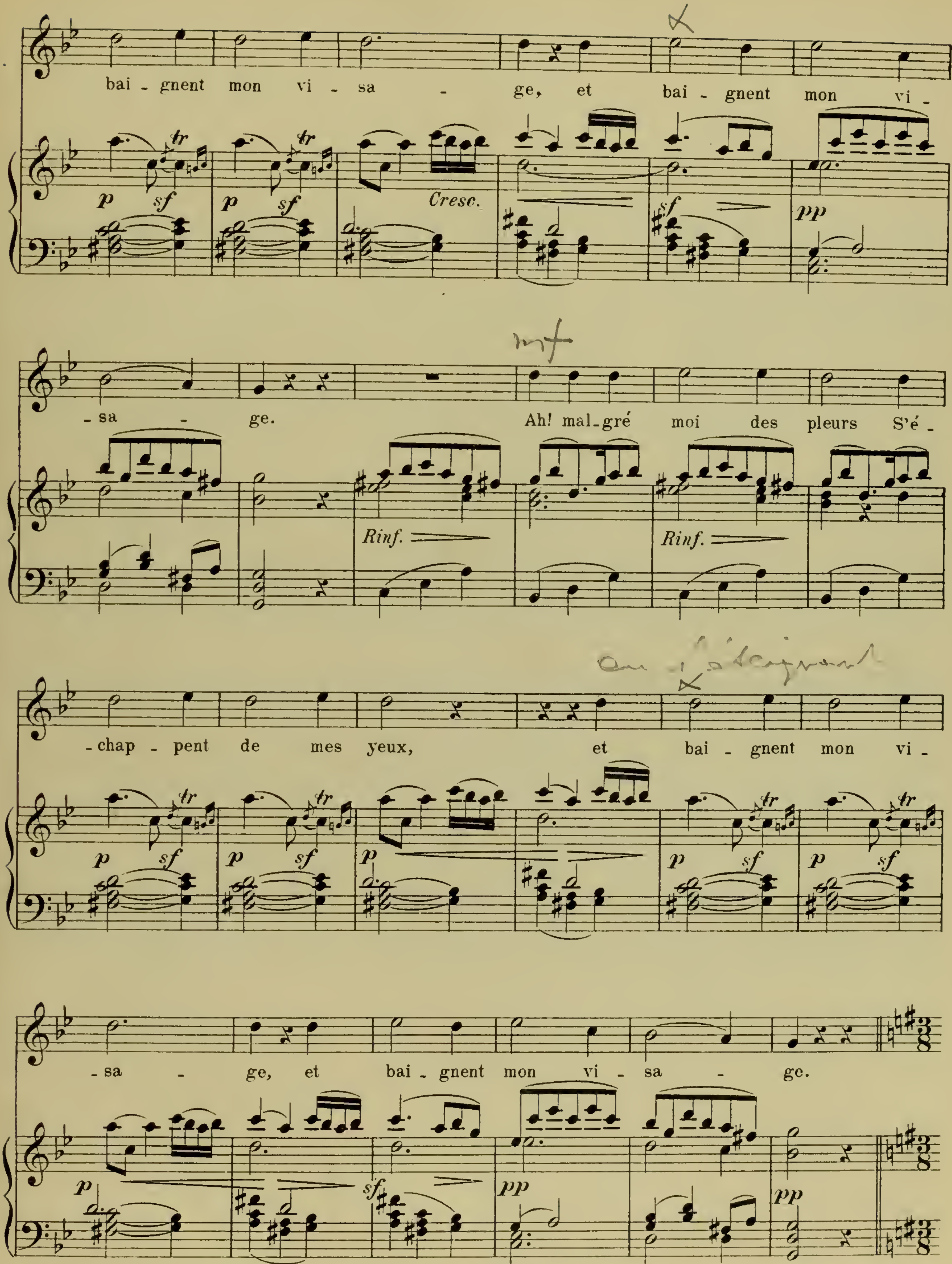

fleurs nou - vel - les, Ten - dres a - mants, heu - reux é - poux.
ten. ten. ten.
Que l'Hy - men et l'A - mour, de leurs mains im - mor - tel - les, S'em - pres - sent d'en cueil - lir pour vous, S'em - pres - sent
p
mf
ten.
Rinf.

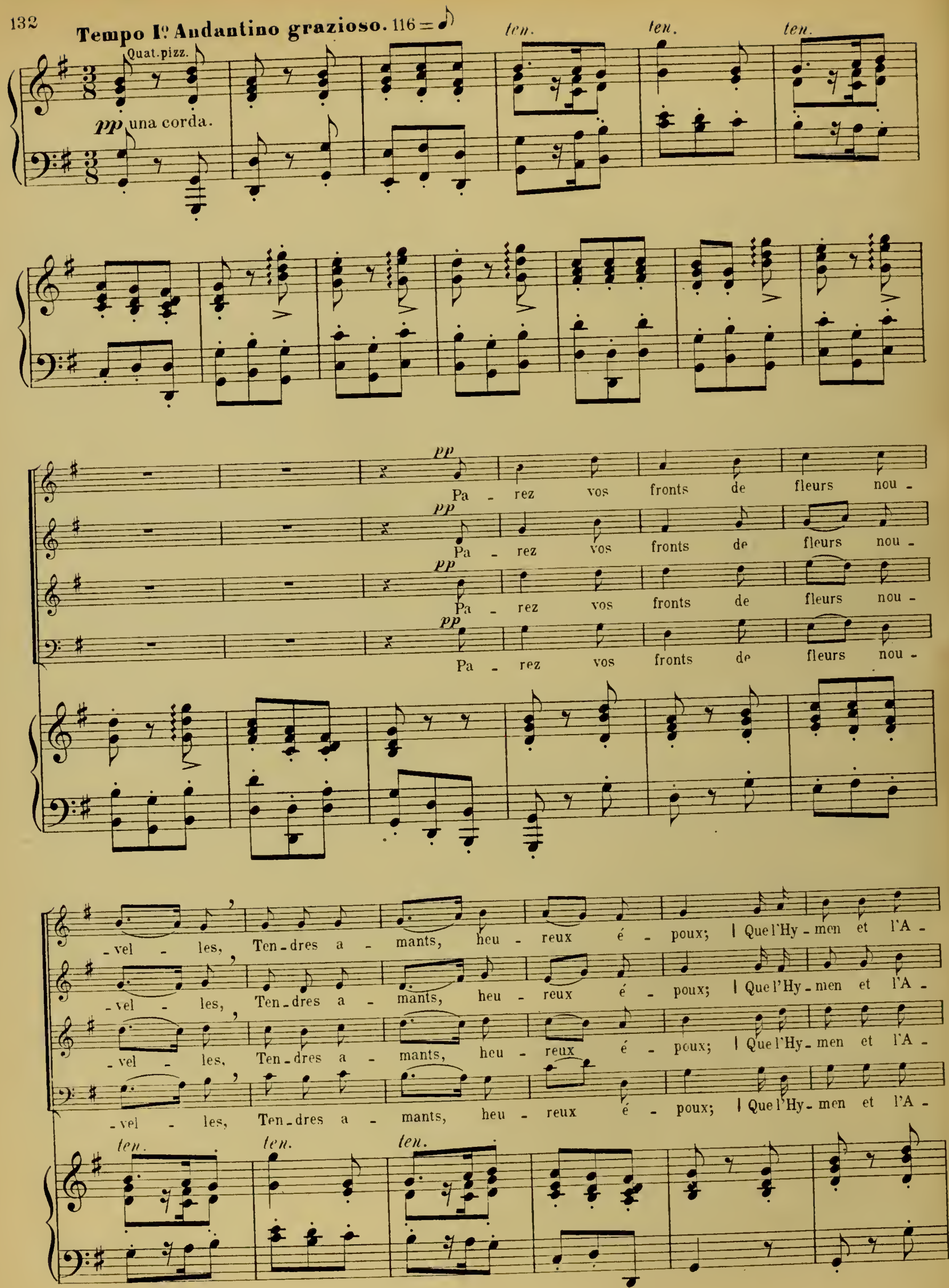

d'en cueil - lir pour vous.
d'en cueil - lir pour vous.
d'en cueil - lir pour vous.
d'en cueil - lir pour vous.
ten.
CORYPHÉE. Soprano.
Heu_reu_se é - pou - se, tendre Al - ces - te, Jou - is -
Hautb. Bass. Quat.
p
tre corde.
_sez dans cet heu - reux jour Des pu - res joi - es,
p

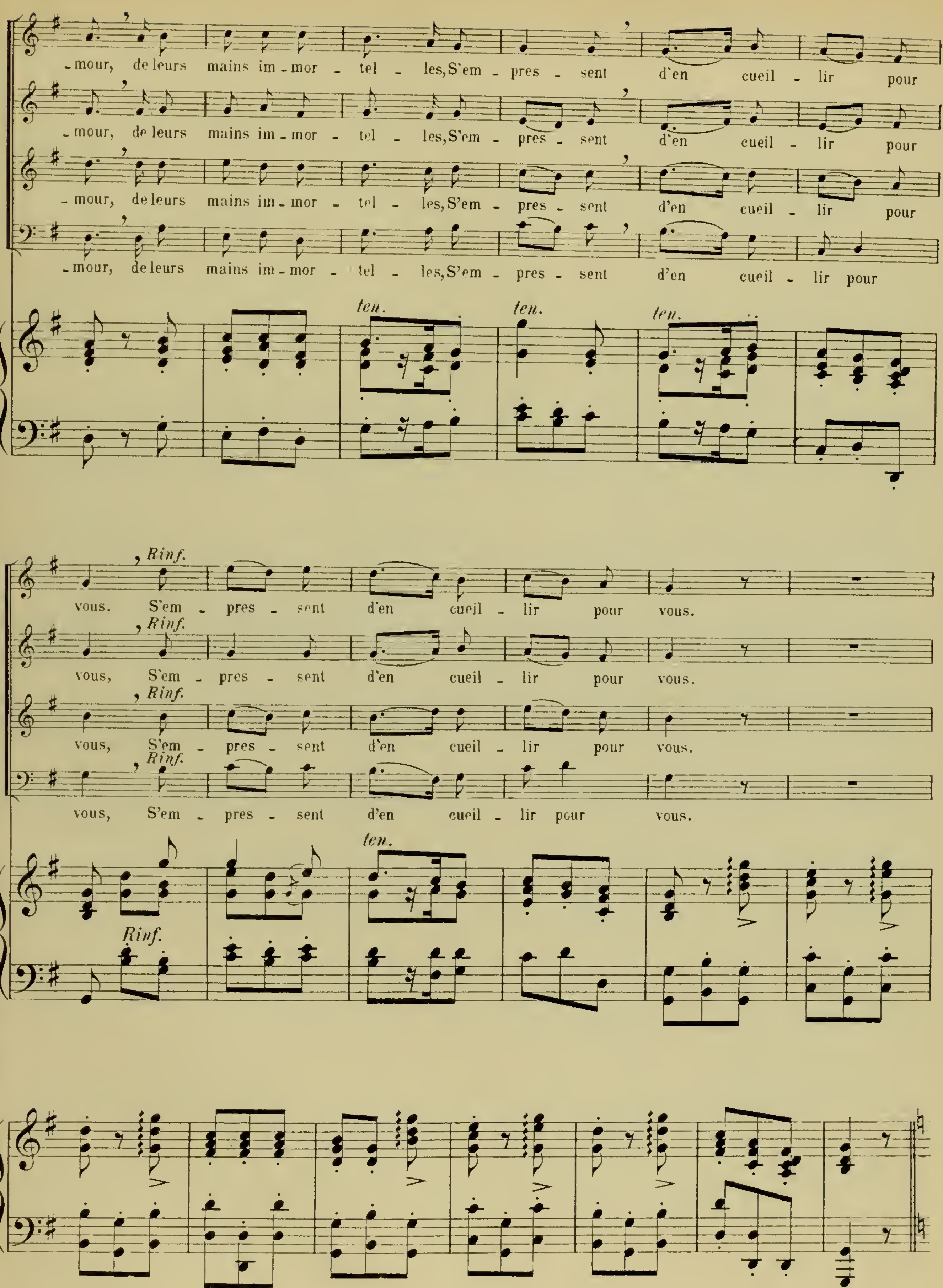

fa_veur cé - les - te, Et des bien - faits que vous of - fre l'A - mour,
Rinf. poco.
Quat. pizz.
pp una corda.
ten.
Pa - rez vos
fronts de fleurs nou - vel - les, Ten_dres a - mants, heu - reux é -
- poux.
Que l'Hy - men et l'A - mour, de leurs mains im - mor - tel - les, S'em -


Rinf.
-pres - sent d'en cueil - lir pour vour, S'em - pres - sent
ten.
d'en cueil - lir pour vous.

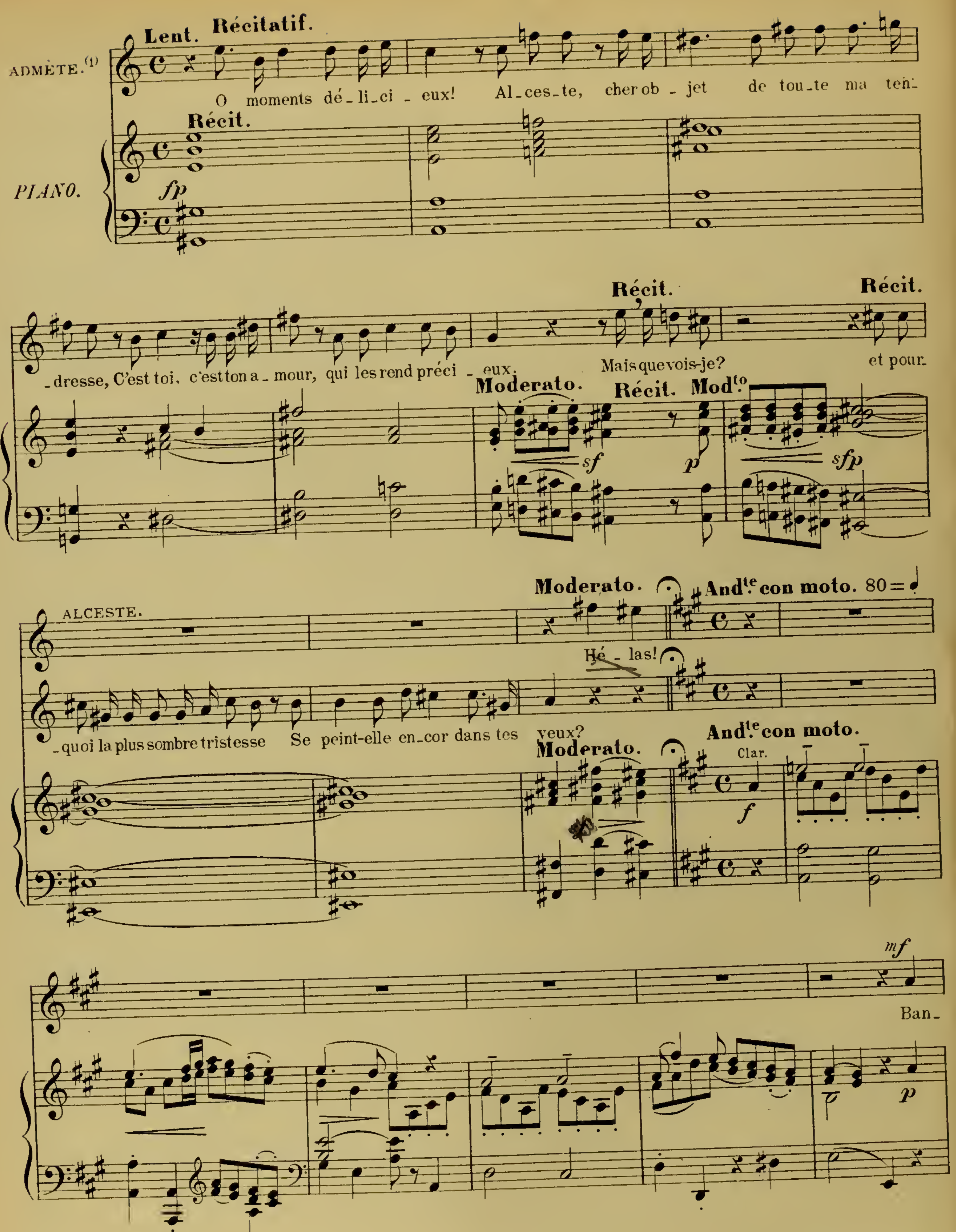

Andantino. 80 = ♩
Flûte.
pp tre corde.
Sostenuto.
Ped.
ALCESTE.
Tristement.
O dieux!
Rinf. poco.
Smorz.
pp
sou - te - nez mon cou - ra - ge; Je ne puis plus ca - cher l'ex - cès de mes dou - leurs.
Rinf.
Ah! mal - gré moi des pleurs S'é - chap - pent de mes yeux, et
p
sf


bai - gnent mon vi - sa - ge, et bai - gnent mon vi -
Cresc.
- sa - ge. Ah! mal-gré moi des pleurs S'é -
Rinf.
Rinf.
- chap - pent de mes yeux, et bai - gnent mon vi -
- sa - ge, et bai - gnent mon vi - sa - ge.

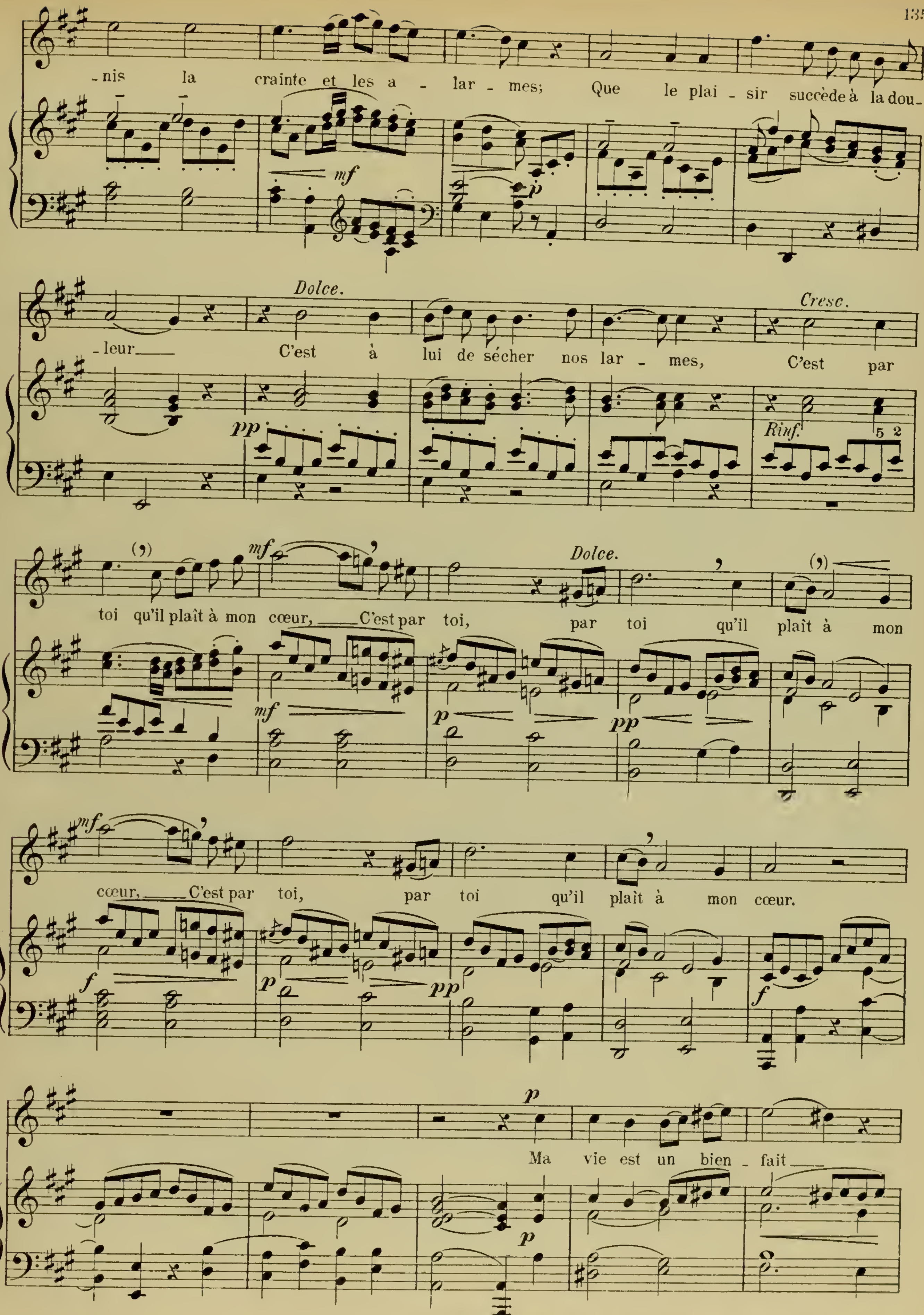

Tempo Iº Andantino grazioso. 116 = ♪
Quat. pizz.
pp una corda.
ten.
pp
Pa - rez vos fronts de fleurs nou - vel - les, Ten - dres a - mants, heu - reux é - poux; Que l'Hy - men et l'A -

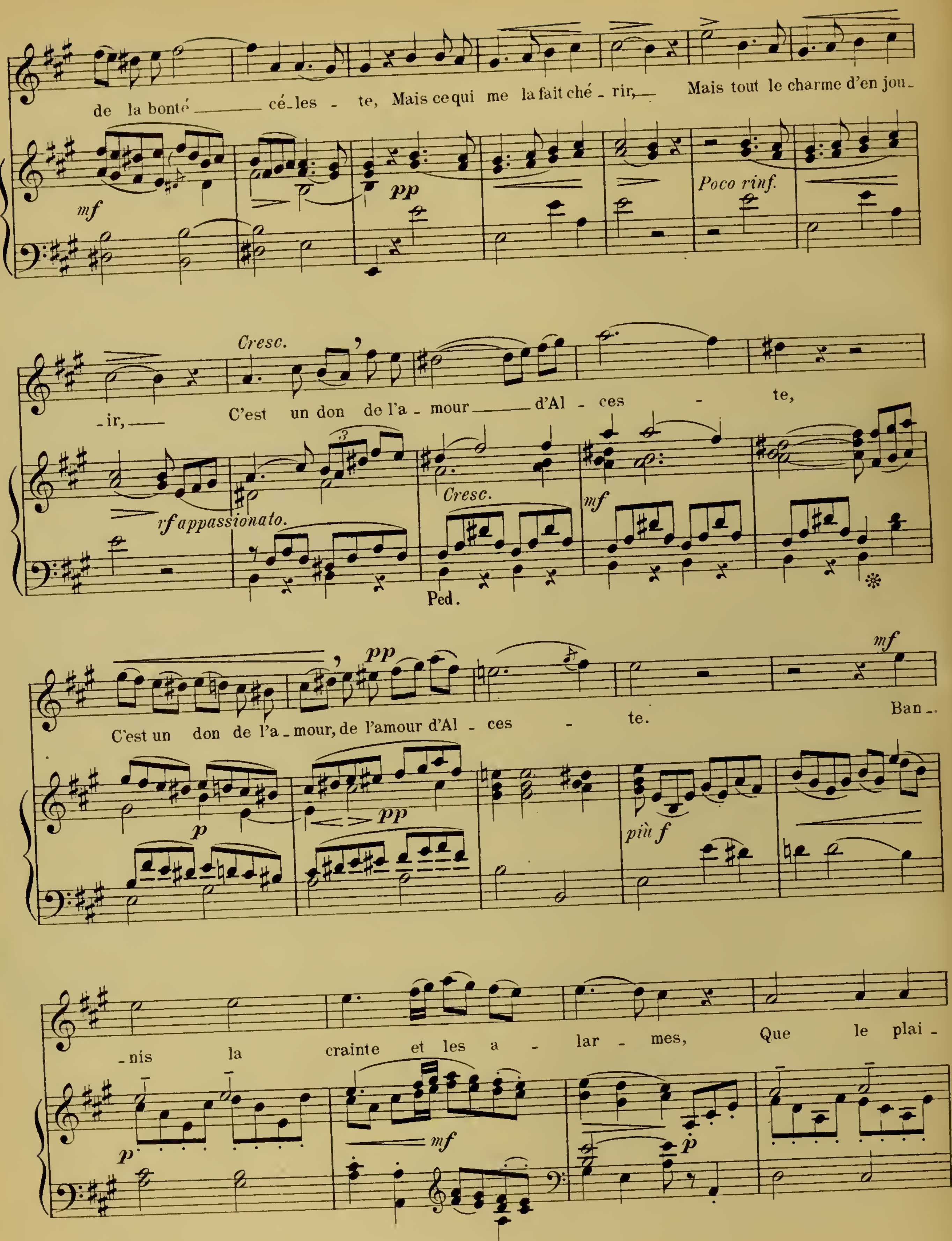


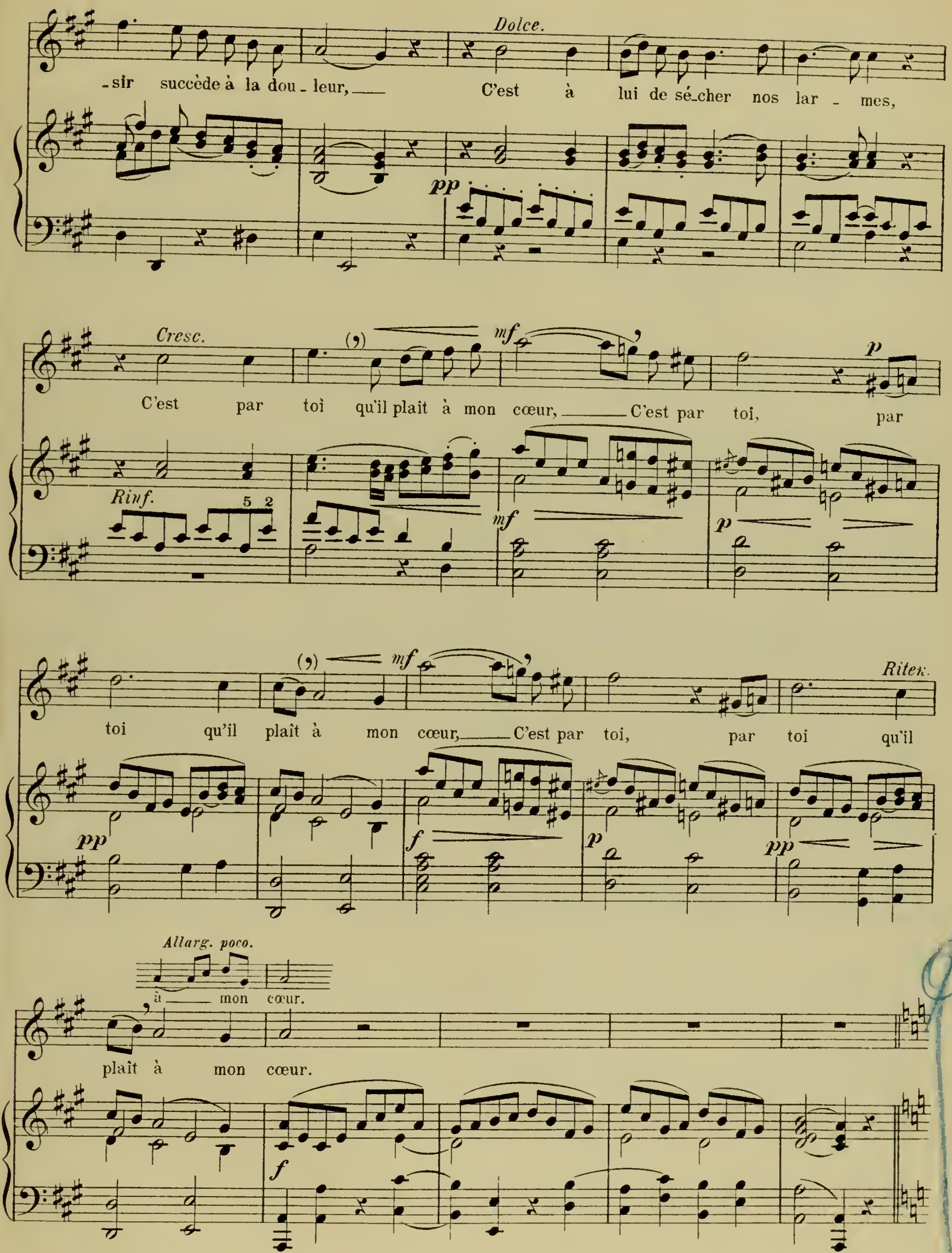
-mour, de leurs mains im-mor-tel-les, S'em-pres-sent d'en cueil-lir pour
-mour, de leurs mains im-mor-tel-les, S'em-pres-sent d'en cueil-lir pour
-mour, de leurs mains im-mor-tel-les, S'em-pres-sent d'en cueil-lir pour
-mour, de leurs mains im-mor-tel-les, S'em-pres-sent d'en cueil-lir pour
ten.
ten.
ten.
Rinf.
vous. S'em-pres-sent d'en cueil-lir pour vous.
Rinf.
vous, S'em-pres-sent d'en cueil-lir pour vous.
Rinf.
vous, S'em-pres-sent d'en cueil-lir pour vous.
Rinf.
vous, S'em-pres-sent d'en cueil-lir pour vous.
ten.
Rinf.

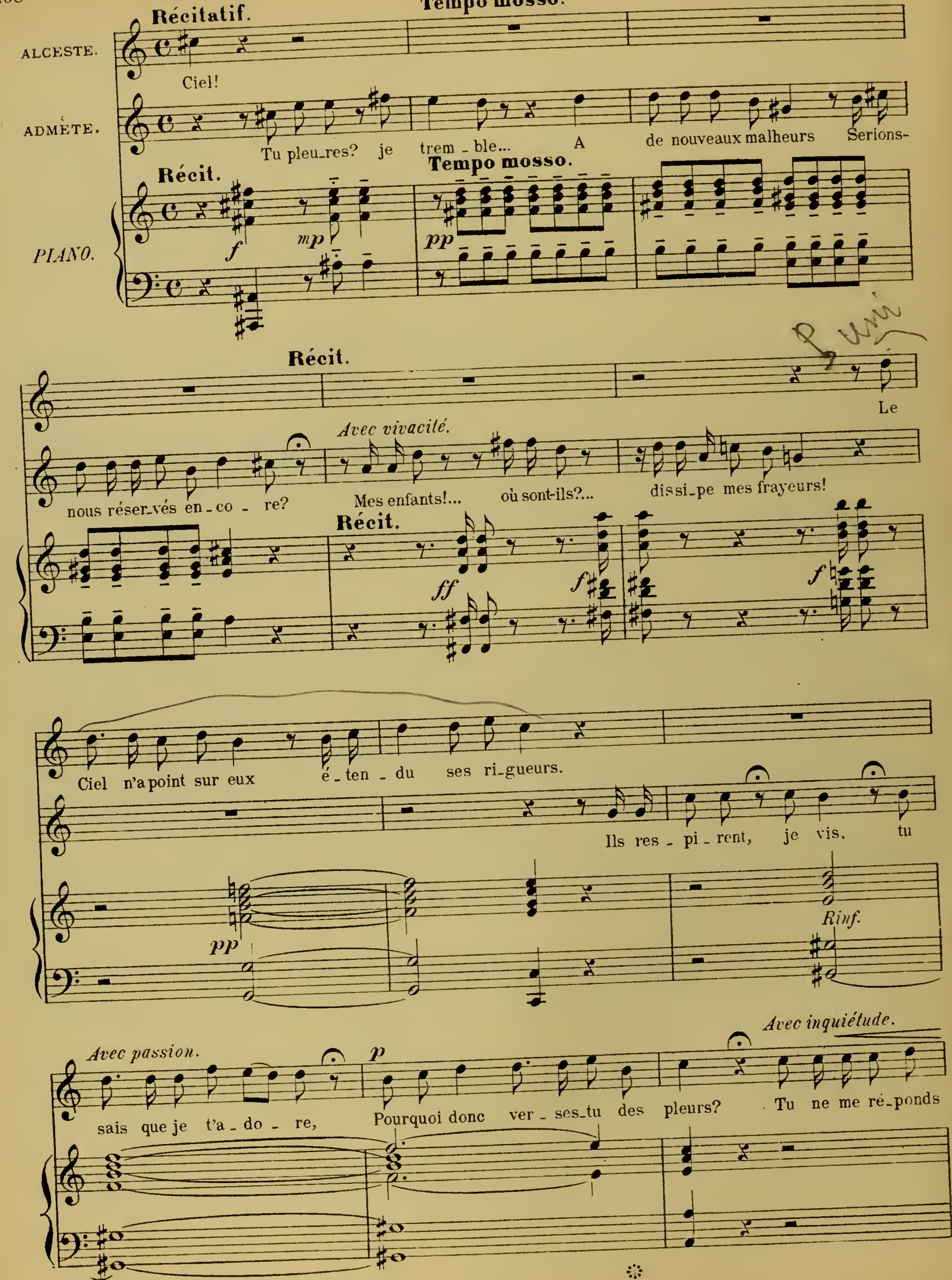


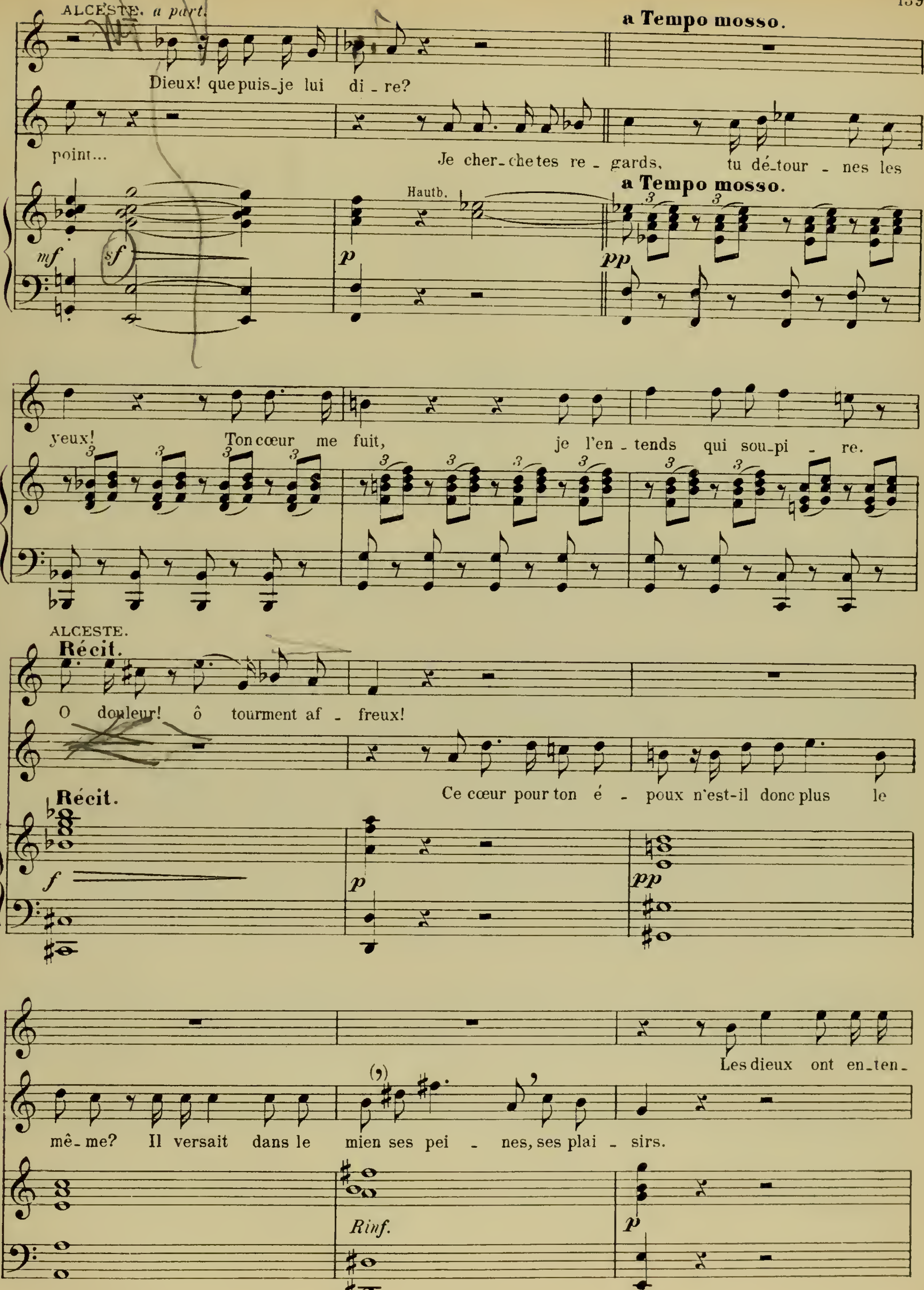
(1) Le récitatif et l'air qui suit sont gravés dans le RÉPERTOIRE CLASSIQUE DU CHANT FRANÇAIS un demi-ton plus bas.

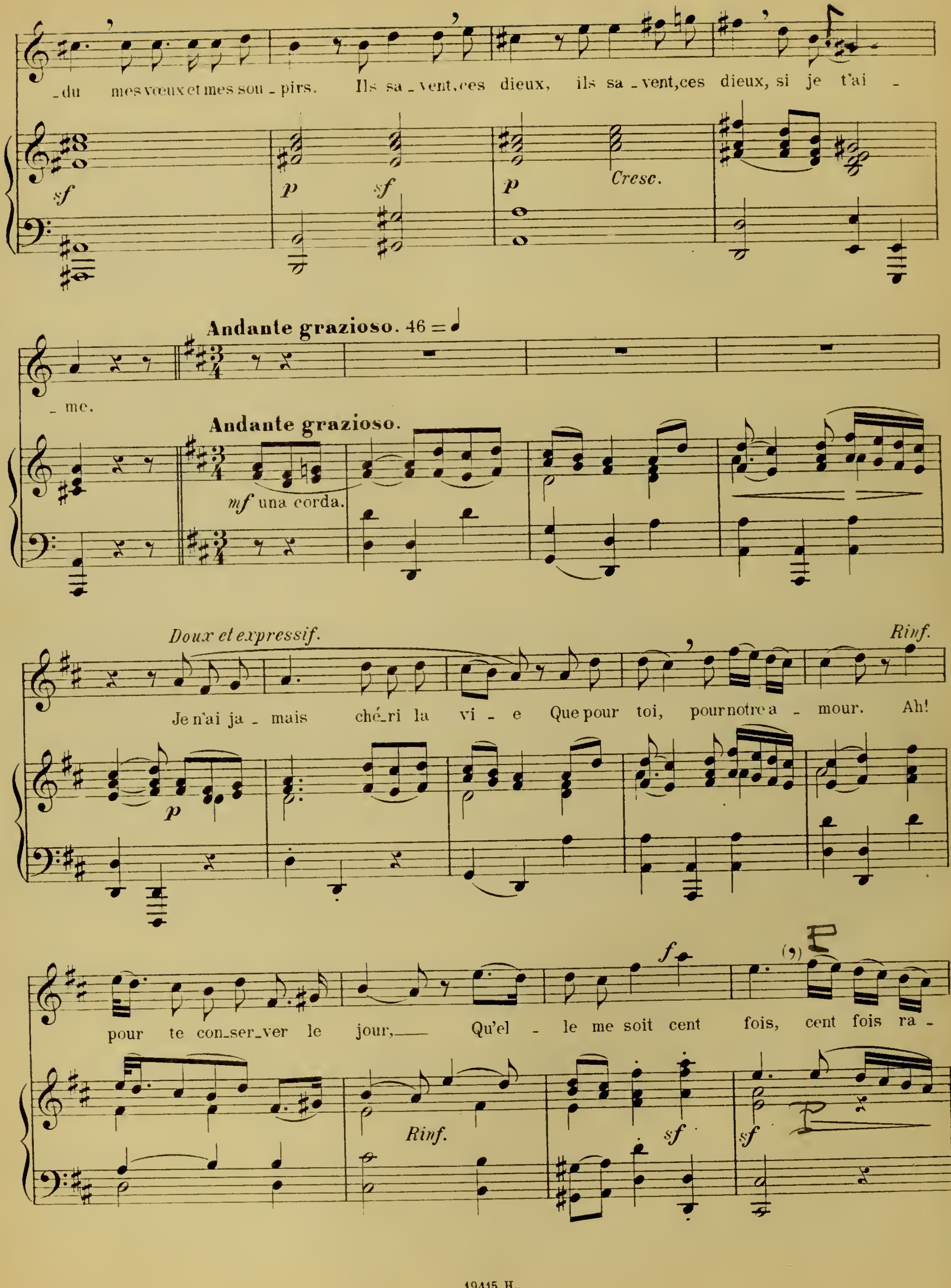

- nis la crainte et les a - lar - mes; Que le plai - sir succède à la dou -
mf
- leur ___ C'est à lui de sécher nos lar - mes, C'est par
Dolce.
Cresc.
pp
Rinf.
toi qu'il plaît à mon cœur, ___ C'est par toi, par toi qu'il plaît à mon
cœur, ___ C'est par toi, par toi qu'il plaît à mon cœur.
Ma vie est un bien - fait ___

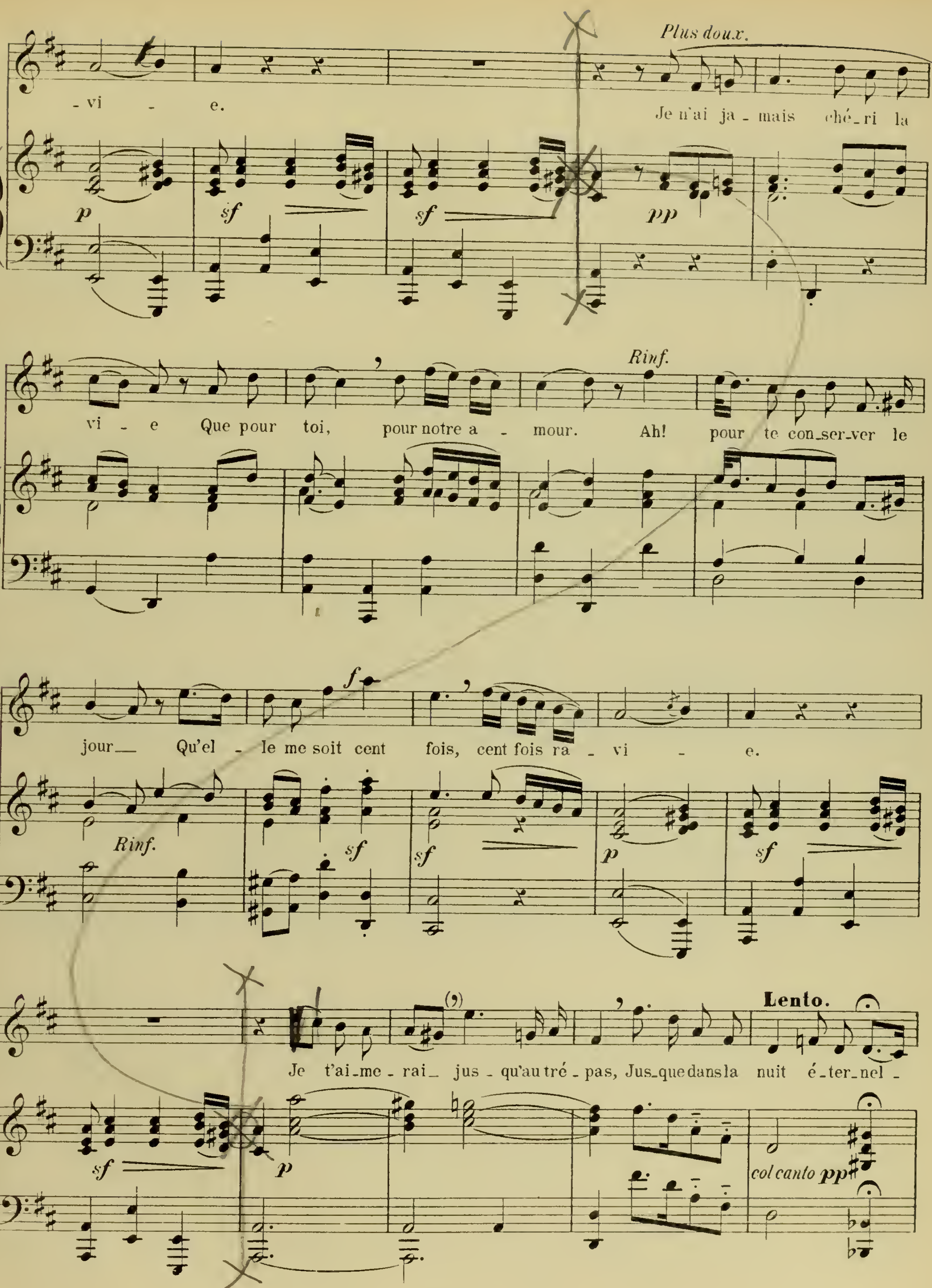

de la bonté ___ cé_les _ te, Mais ce qui me la fait ché _ rir,__ Mais tout le charme d'en jou_
mf
pp
Poco rinf.
_ir,___ C'est un don de l'a _ mour ___ d'Al _ ces _ te,
Cresc.
rf appassionato.
Cresc.
mf
Ped.
C'est un don de l'a _ mour, de l'amour d'Al _ ces _ te. Ban_
pp
mf
p
pp
più f
_nis la crainte et les a _ lar _ mes, Que le plai_
p
mf
p

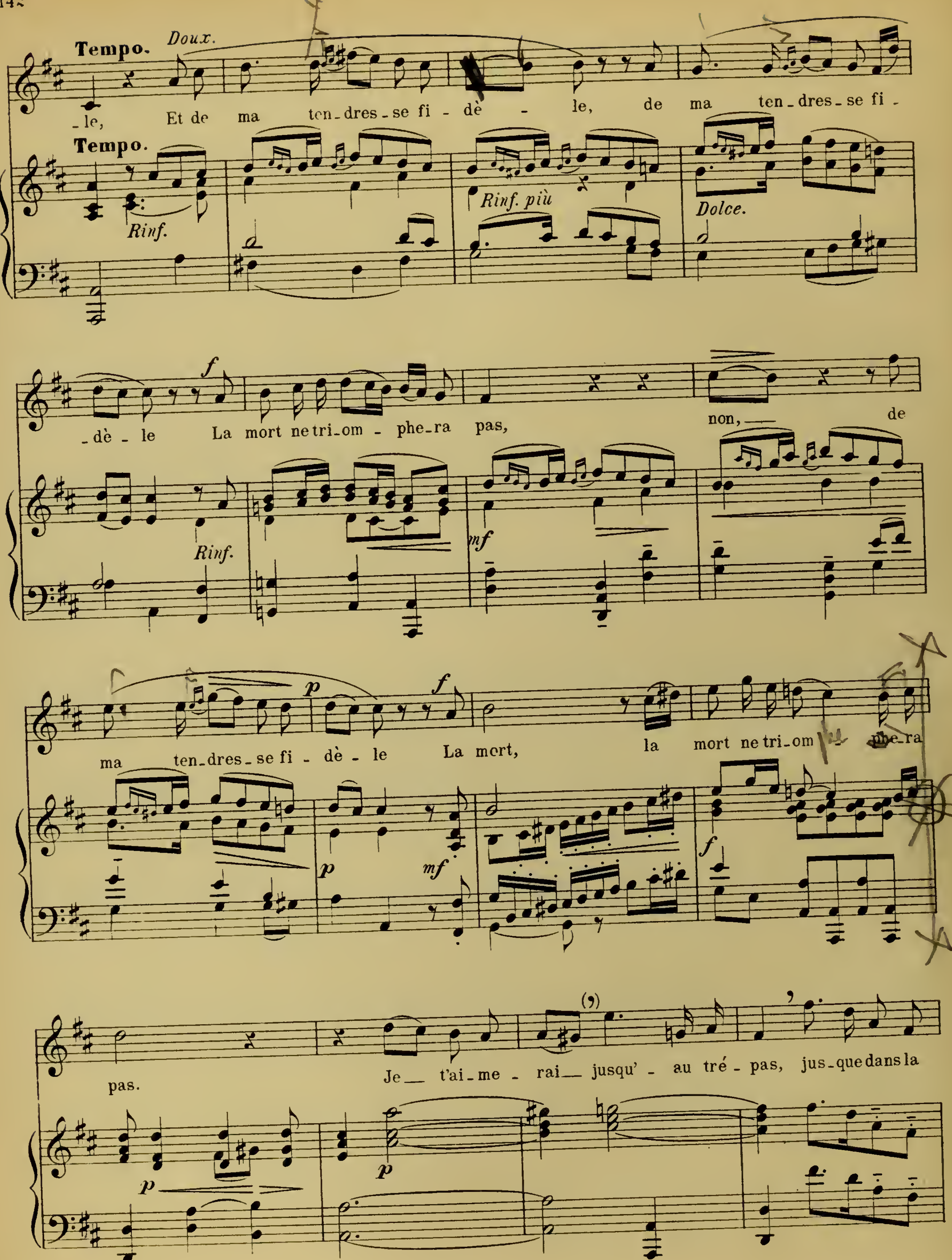

Dolce.
-sir succède à la dou - leur, C'est à lui de sé-cher nos lar - mes,
pp
Cresc.
C'est par toi qu'il plait à mon cœur, C'est par toi, par
mf
p
Rinf.
toi qu'il plaît à mon cœur, C'est par toi, par toi qu'il
Riten.
f
pp
Allarg. poco.
à mon cœur.
plait à mon cœur.

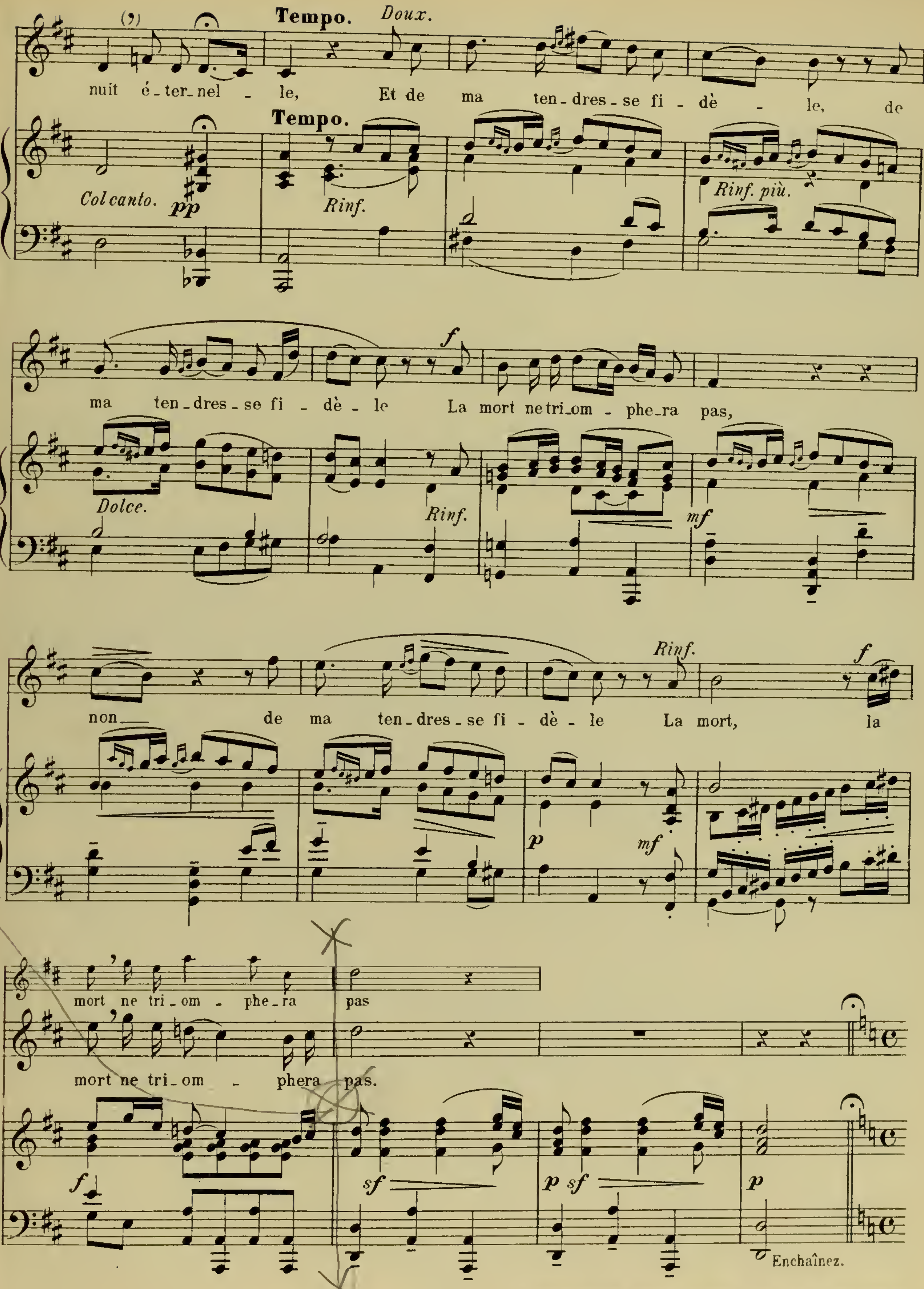

Récitatif.
Tempo mosso.
ALCESTE.
Ciel!
ADMÈTE.
Tu pleu_res? je trem_ble... A de nouveaux malheurs Serions-
Récit.
Tempo mosso.
PIANO.
f
mp
pp
Récit.
nous réser_vés en_co_re?
Avec vivacité.
Mes enfants!... où sont-ils?... dissi_pe mes frayeurs!
Récit.
ff
f
Le
Ciel n'a point sur eux é_ten_du ses ri_gueurs.
Ils res_pi_rent, je vis, tu
pp
Rinf.
Avec passion.
sais que je t'a_do_re,
p
Pourquoi donc ver_ses_tu des pleurs?
Avec inquiétude.
Tu ne me ré_ponds
Ped.

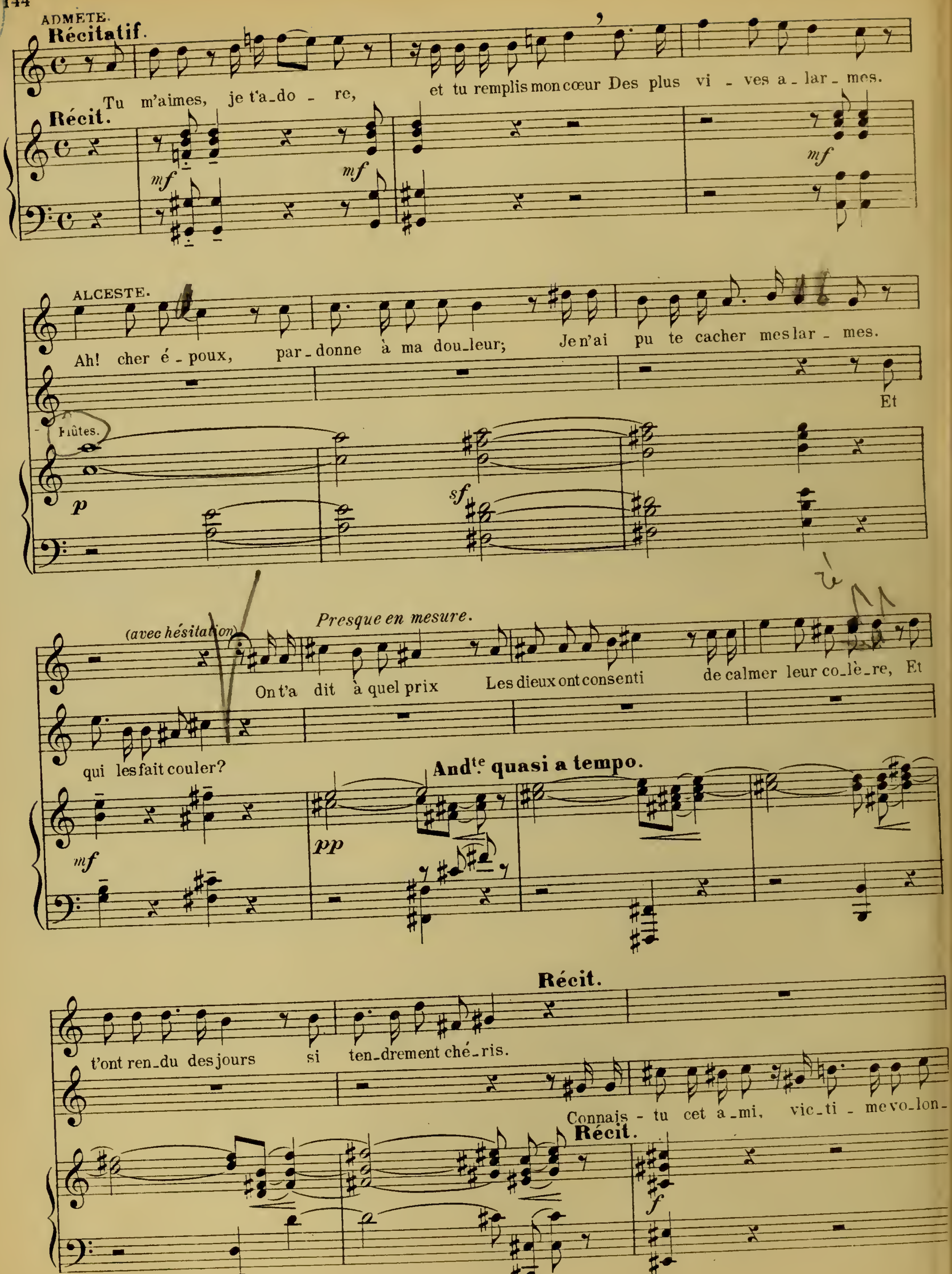

ALCESTE. a part.
Dieux! que puis_je lui di _ re?
point...
Je cher_che tes re _ gards, tu dé_tour _ nes les
a Tempo mosso.
Hautb.
yeux! Ton cœur me fuit, je l'en _ tends qui sou_pi _ re.
ALCESTE.
Récit.
O douleur! ô tourment af _ freux!
Ce cœur pour ton é _ poux n'est-il donc plus le
mê_me? Il versait dans le mien ses pei _ nes, ses plai _ sirs.
Les dieux ont en_ten_
Rinf.

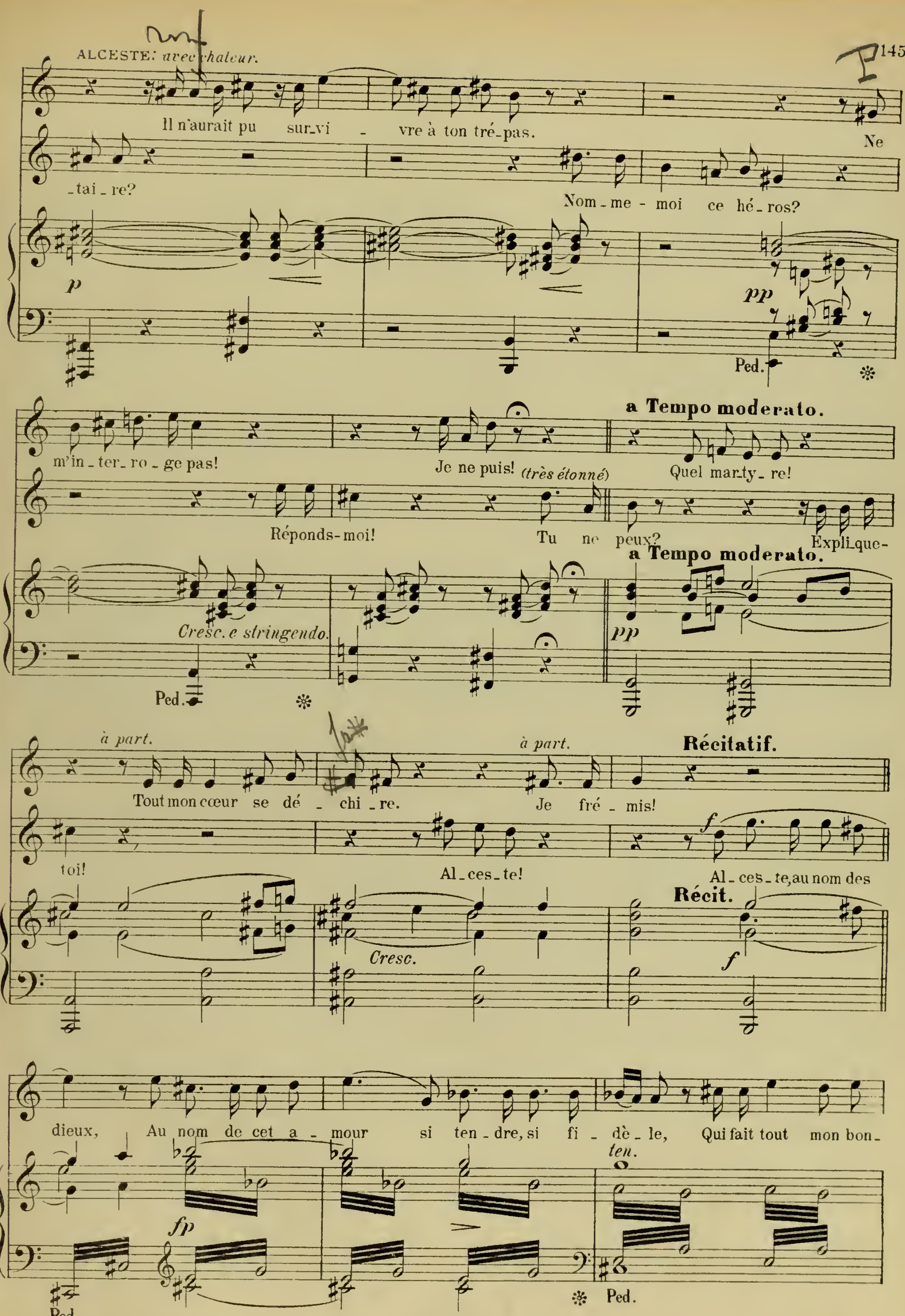

_du mes vœux et mes sou _ pirs. Ils sa _ vent, ces dieux, ils sa _ vent, ces dieux, si je t'ai _
sf
p
sf
p
Cresc.
_ me.
Andante grazioso. 46 =
Andante grazioso.
mf una corda.
Doux et expressif.
Rinf.
Je n'ai ja _ mais ché_ri la vi _ e Que pour toi, pour notre a _ mour. Ah!
p
pour te con_ser_ver le jour,___ Qu'el _ le me soit cent fois, cent fois ra _
f
Rinf.
sf
sf
(9)

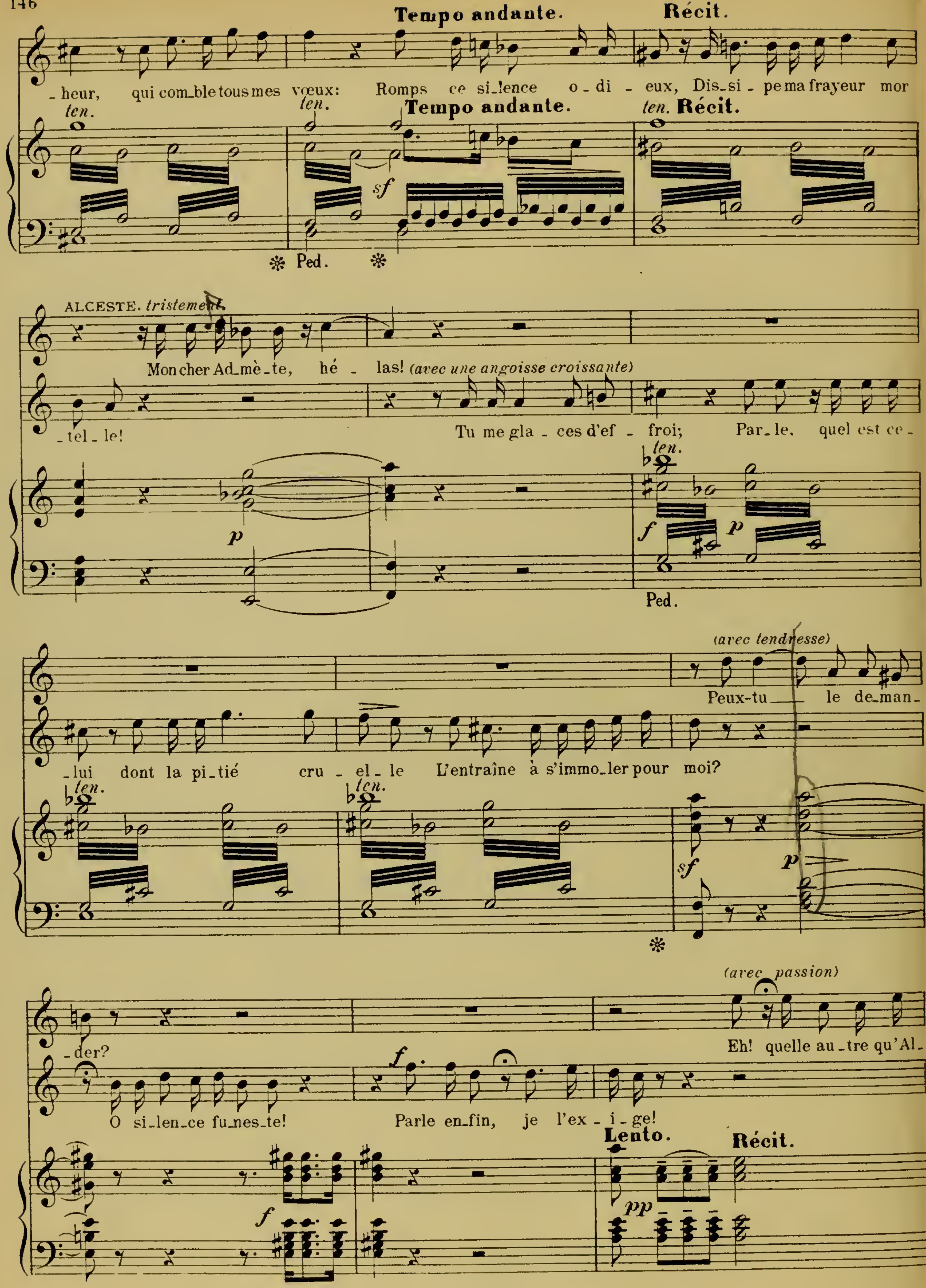

Plus doux.
-vi - e. Je n'ai ja - mais ché - ri la
p
sf
sf
pp
vi - e Que pour toi, pour notre a - mour. Ah! pour te con-ser-ver le
Rinf.
jour Qu'el - le me soit cent fois, cent fois ra - vi - e.
f
Rinf.
sf
sf
p
sf
Lento.
Je t'ai-me - rai - jus - qu'au tré - pas, Jus-que dans la nuit é - ter - nel -
sf
p
col canto pp

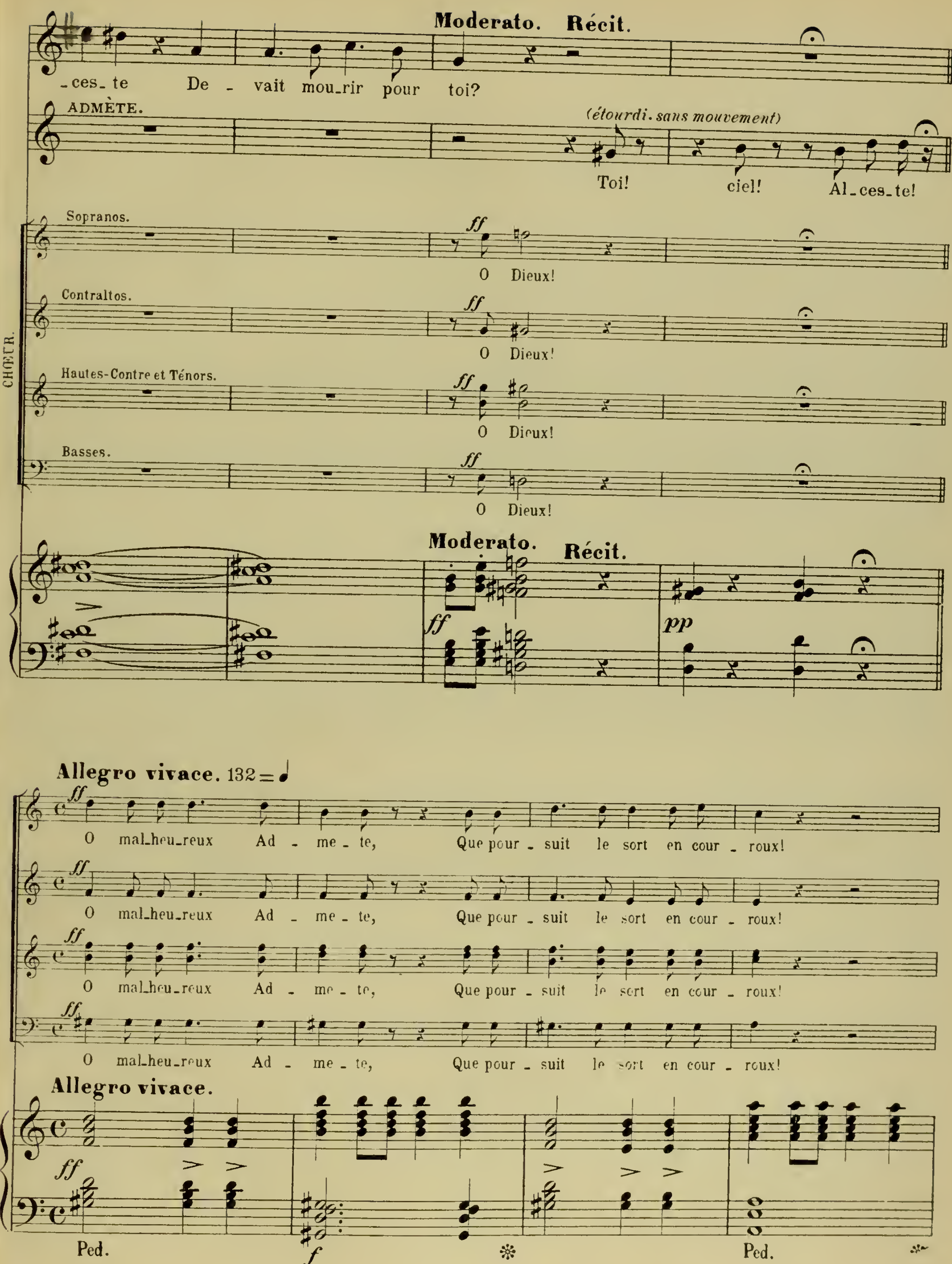

Tempo. Doux.
_le, Et de ma ten_dres_se fi - dè - le, de ma ten_dres_se fi -
Tempo.
Rinf.
Rinf. più
Dolce.
_dè - le La mort ne tri_om - phe_ra pas, non, de
Rinf.
mf
ma ten_dres_se fi - dè - le La mort, la mort ne tri_om - phe_ra
p
mf
pas. Je t'ai_me - rai jusqu' - au tré - pas, jus_que dans la
p

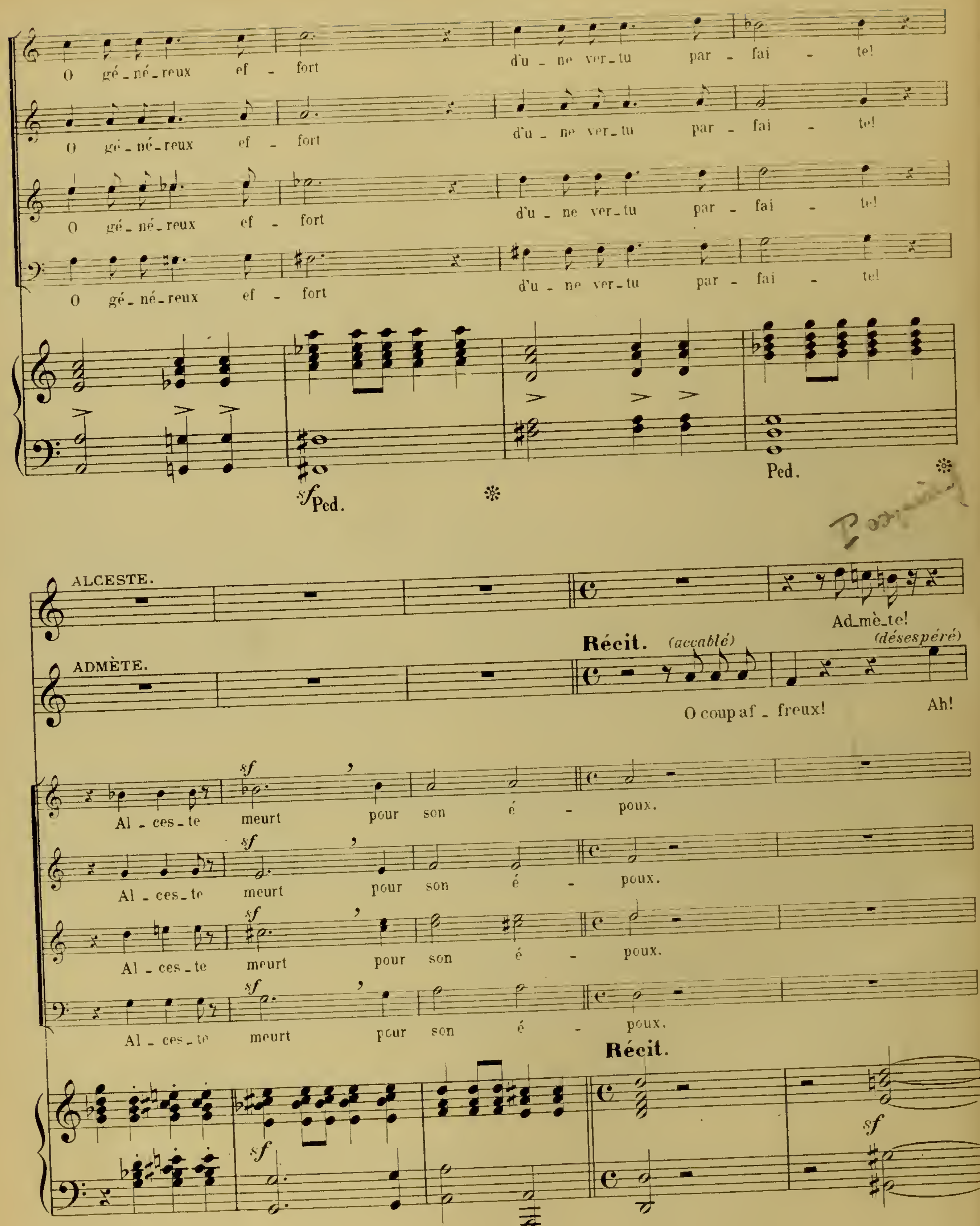

Tempo.
Doux.
nuit é-ter-nel - le, Et de ma ten-dres-se fi - dè - le, de
Tempo.
Col canto.
pp
Rinf.
Rinf. più.
ma ten-dres-se fi - dè - le La mort ne tri-om - phe-ra pas,
f
Dolce.
Rinf.
mf
non de ma ten-dres-se fi - dè - le La mort, la
Rinf.
f
p
mf
mort ne tri-om - phe-ra pas
mort ne tri-om - phera pas.
f
sf
p sf
p
Enchaînez.

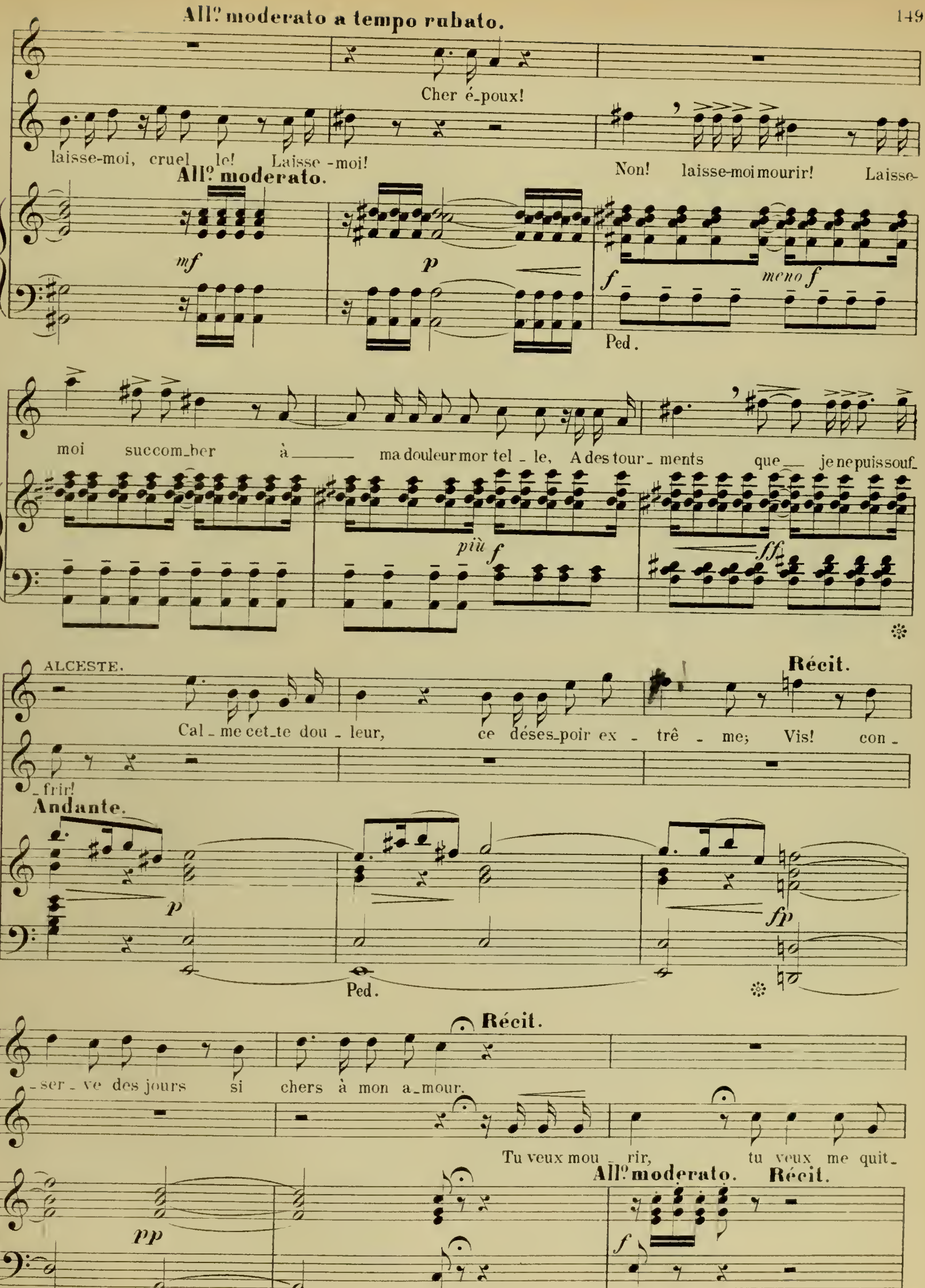

ADMETE.
Récitatif.
Tu m'aimes, je t'a_do - re, et tu remplis mon cœur Des plus vi - ves a_lar_mes.
Récit.
mf
ALCESTE.
Ah! cher é_poux, par_donne à ma dou_leur; Je n'ai pu te cacher mes lar - mes.
Et
Flûtes.
p
sf
(avec hésitation)
Presque en mesure.
On t'a dit à quel prix Les dieux ont consenti de calmer leur co_lè_re, Et
qui les fait couler?
Andte. quasi a tempo.
pp
t'ont ren_du des jours si ten_drement ché_ris.
Récit.
Connais - tu cet a_mi, vic_ti - me vo_lon-
f

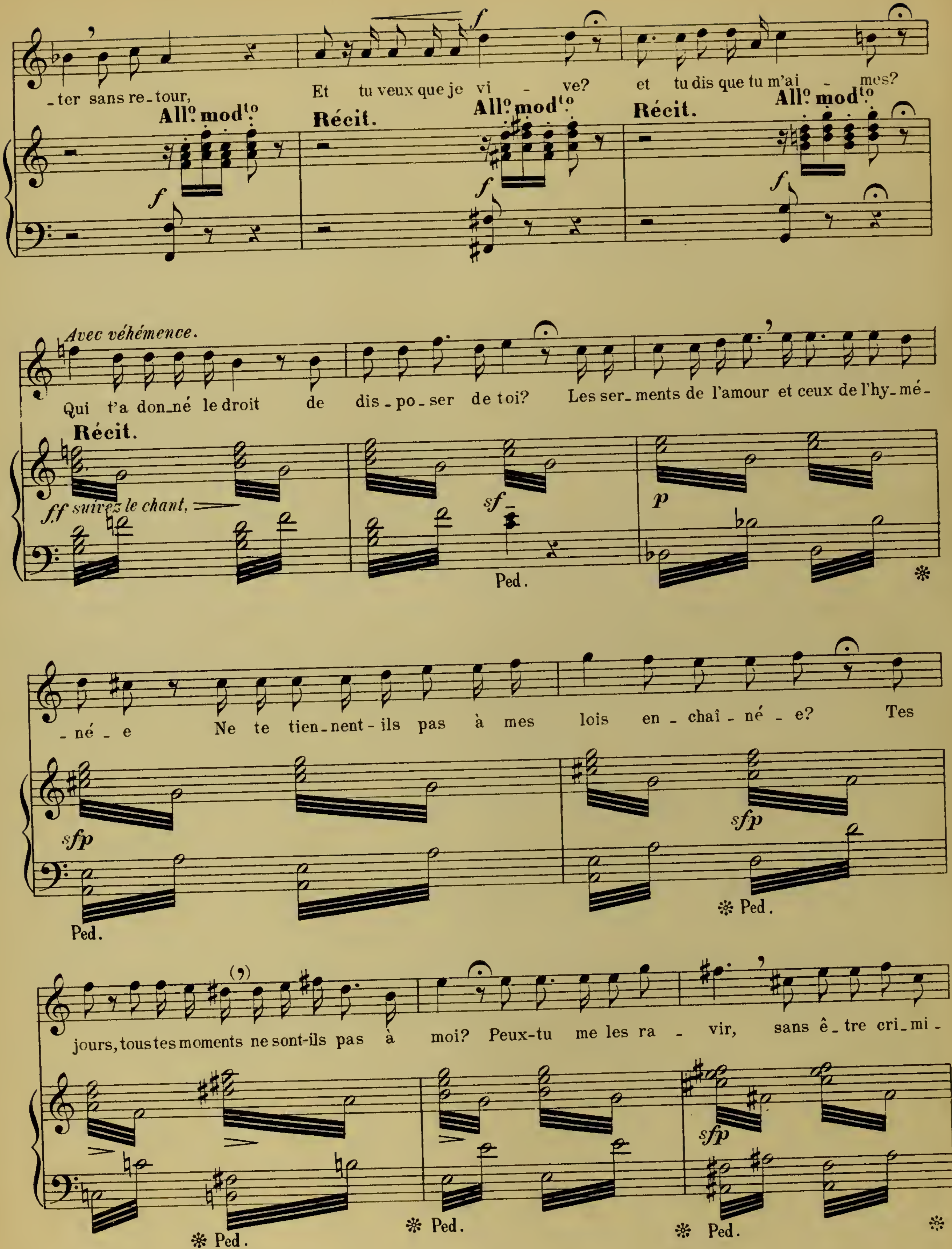

ALCESTE: avec chaleur.
Il n'aurait pu sur_vi - vre à ton tré_pas.
Ne m'in_ter_ro_ge pas!
Je ne puis!
à part.
Tout mon cœur se dé - chi _ re.
à part.
Je fré - mis!
_tai _ re?
Nom - me - moi ce hé - ros?
Réponds-moi!
(très étonné)
Tu ne peux?
Quel mar_ty_ re!
Expli_que-toi!
Al_ces_te!
Al_ces_te, au nom des dieux,
Au nom de cet a - mour si ten - dre, si fi - dè - le,
Qui fait tout mon bon_
a Tempo moderato.
Récitatif.
Récit.
Cresc. e stringendo.
Cresc.
ten.
Ped.

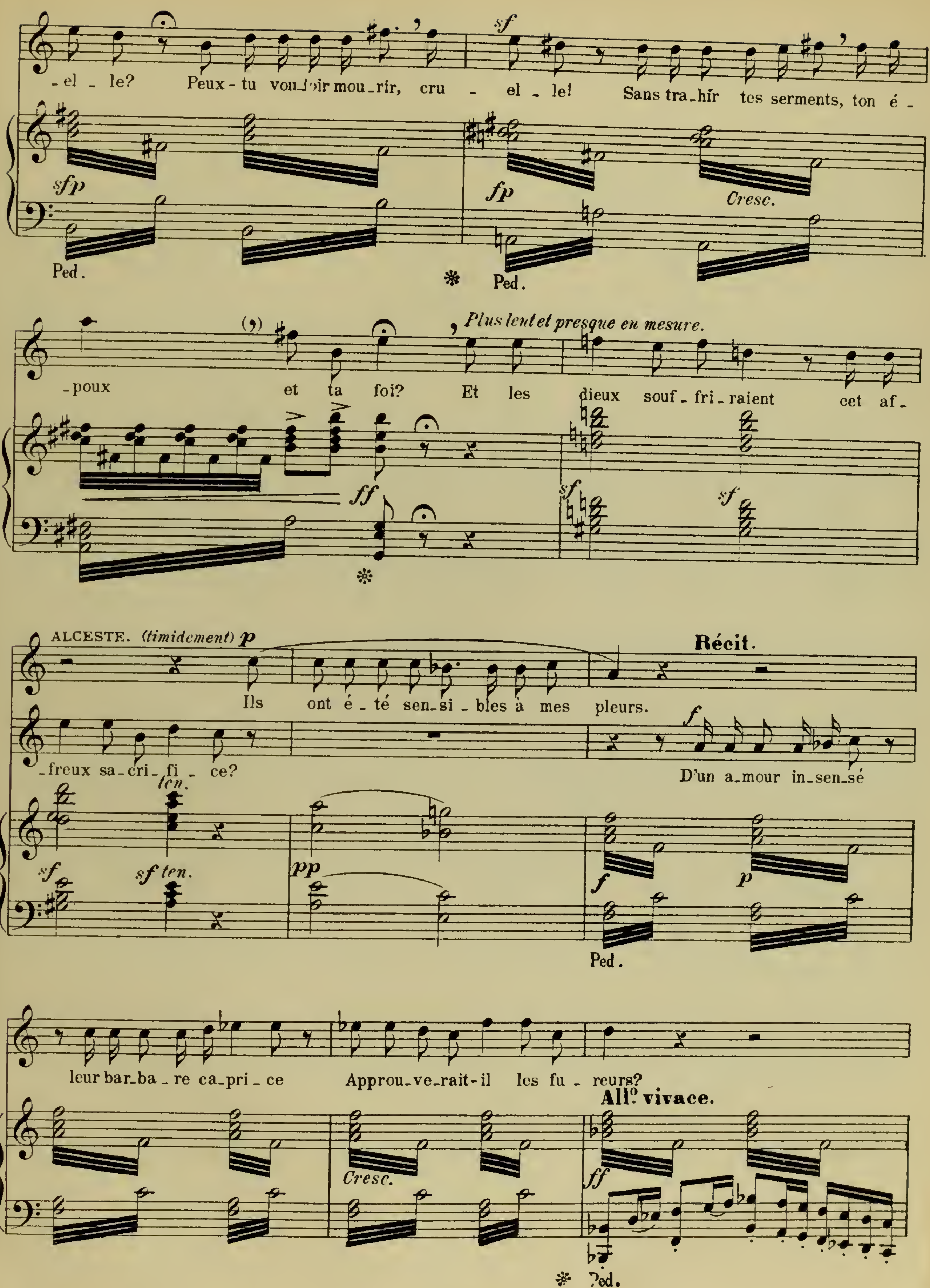

Tempo andante.
Récit.
-heur, qui com-ble tous mes vœux: Romps ce si-lence o-di-eux, Dis-si-pe ma frayeur mor
ten.
ten.
Tempo andante.
ten. Récit.
sf
Ped.
ALCESTE. tristement.
Mon cher Ad-mè-te, hé-las! (avec une angoisse croissante)
-tel-le! Tu me gla-ces d'ef-froi; Par-le, quel est ce-
ten.
p
f
p
Ped.
(avec tendresse)
Peux-tu le de-man-
-lui dont la pi-tié cru-el-le L'entraîne à s'immo-ler pour moi?
ten.
ten.
sf
p
(avec passion)
-der?
Eh! quelle au-tre qu'Al-
O si-len-ce fu-nes-te! Parle en-fin, je l'ex-i-ge!
f
Lento.
Récit.
f
pp


Moderato. Récit.
-ces-te De - vait mou-rir pour toi?
ADMÈTE.
(étourdi. sans mouvement)
Toi! ciel! Al-ces-te!
Sopranos.
O Dieux!
Contraltos.
O Dieux!
Hautes-Contre et Ténors.
O Dieux!
Basses.
O Dieux!
CHŒUR.
Moderato. Récit.
Allegro vivace. 132 = ♩
O mal-heu-reux Ad - me - te, Que pour - suit le sort en cour - roux!
Allegro vivace.
Ped.
Ped.

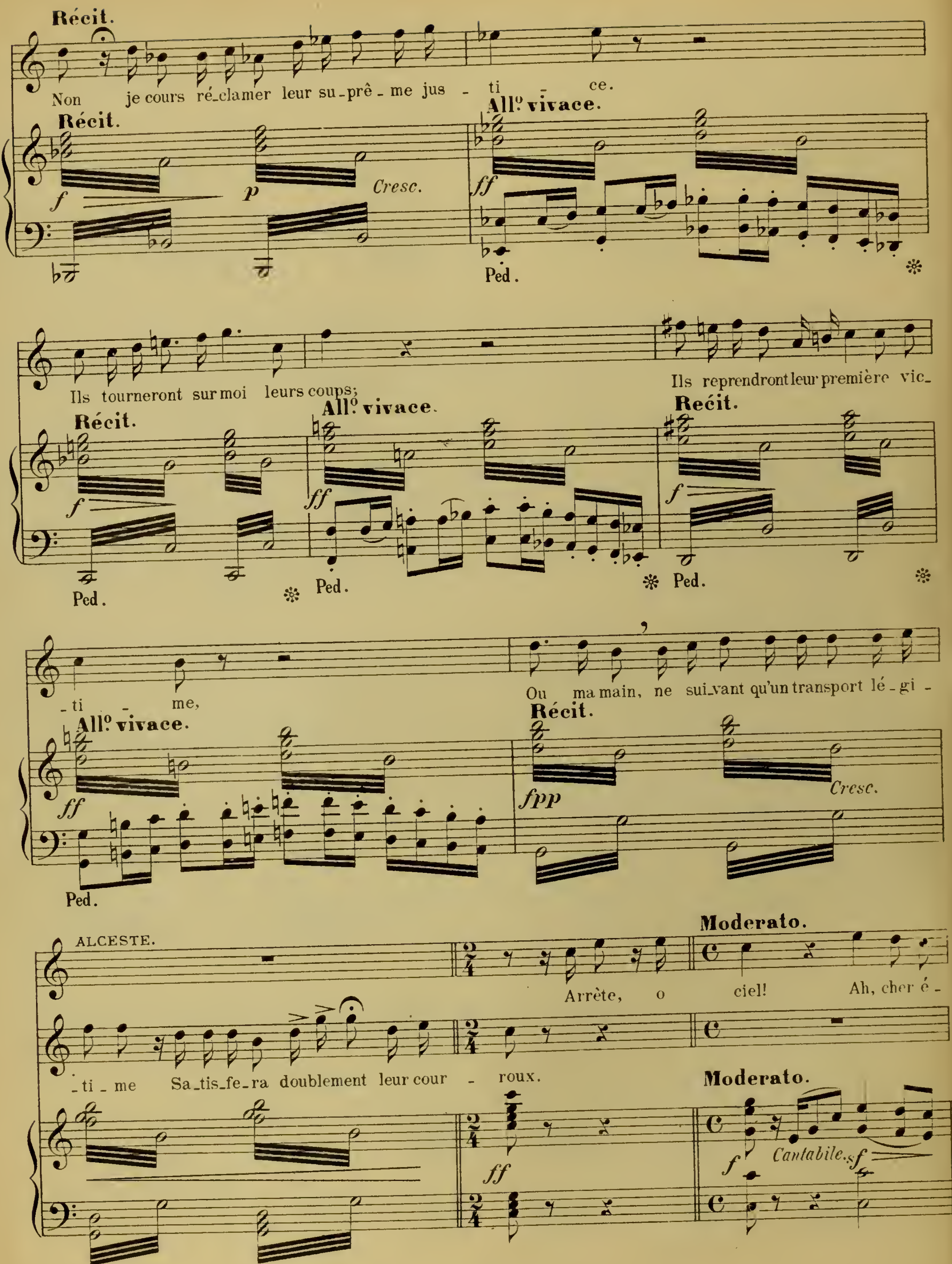

O gé_né_reux ef - fort d'u_ne ver_tu par - fai - te!
ALCESTE.
Ad_mè_te!
(désespéré)
ADMÈTE.
Récit. (accablé)
O coup af - freux! Ah!
Al - ces_te meurt pour son é - poux.
Récit.
Ped.


All? moderato a tempo rubato.
Cher é_poux!
laisse-moi, cruel le! Laisse -moi!
Non! laisse-moi mourir! Laisse-
All? moderato.
mf
p
f
meno f
Ped.
moi succom_ber à ma douleur mor tel - le, A des tour_ ments que je ne puis souf_
più f
ff
ALCESTE.
Cal _ me cet_te dou - leur, ce déses_poir ex - trê - me; Vis! con -
Récit.
_frir!
Andante.
p
fp
Ped.
-ser - ve des jours si chers à mon a_mour.
Récit.
Tu veux mou - rir, tu veux me quit_
pp
All? moderato.
Récit.
f

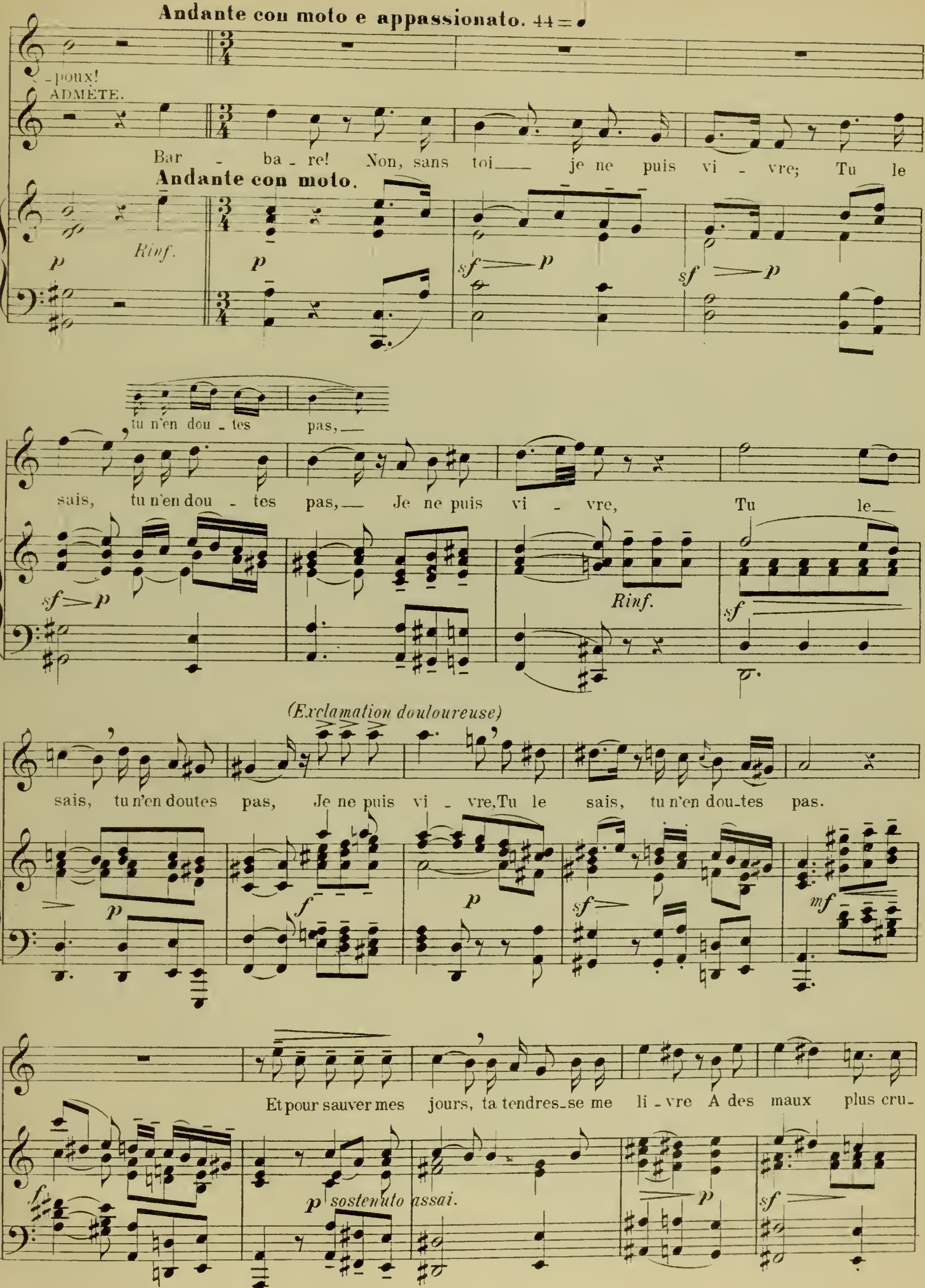

-ter sans re-tour, Et tu veux que je vi - ve? et tu dis que tu m'ai - mes?
All° mod^to
Récit.
All° mod^to
Récit.
All° mod^to
Avec véhémence.
Qui t'a don-né le droit de dis-po-ser de toi? Les ser-ments de l'amour et ceux de l'hy-mé-
Récit.
ff suivez le chant.
Ped.
-né - e Ne te tien-nent-ils pas à mes lois en - chaî - né - e? Tes
Ped.
Ped.
jours, tous tes moments ne sont-ils pas à moi? Peux-tu me les ra - vir, sans ê-tre cri-mi-
Ped.
Ped.
Ped.

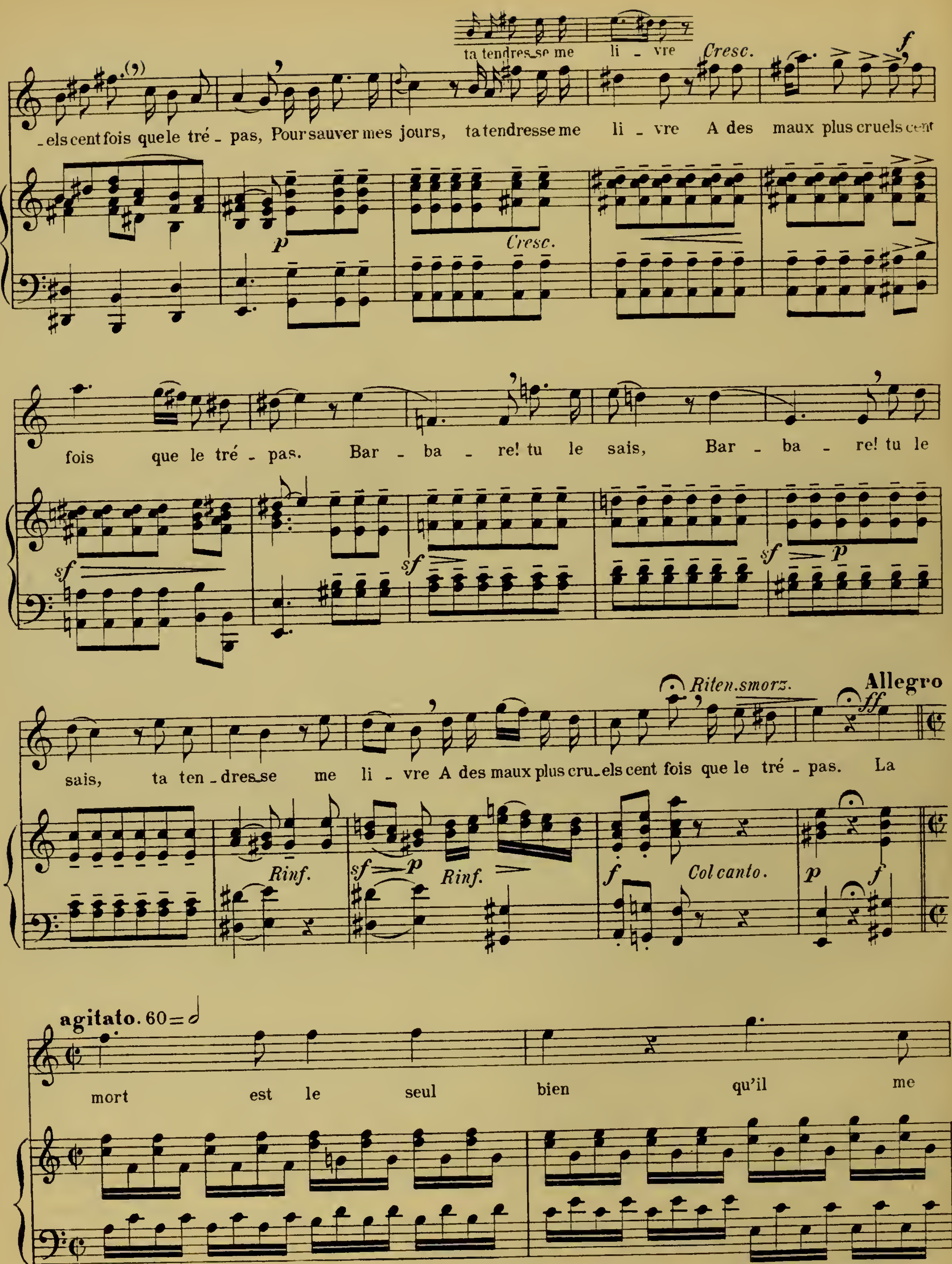


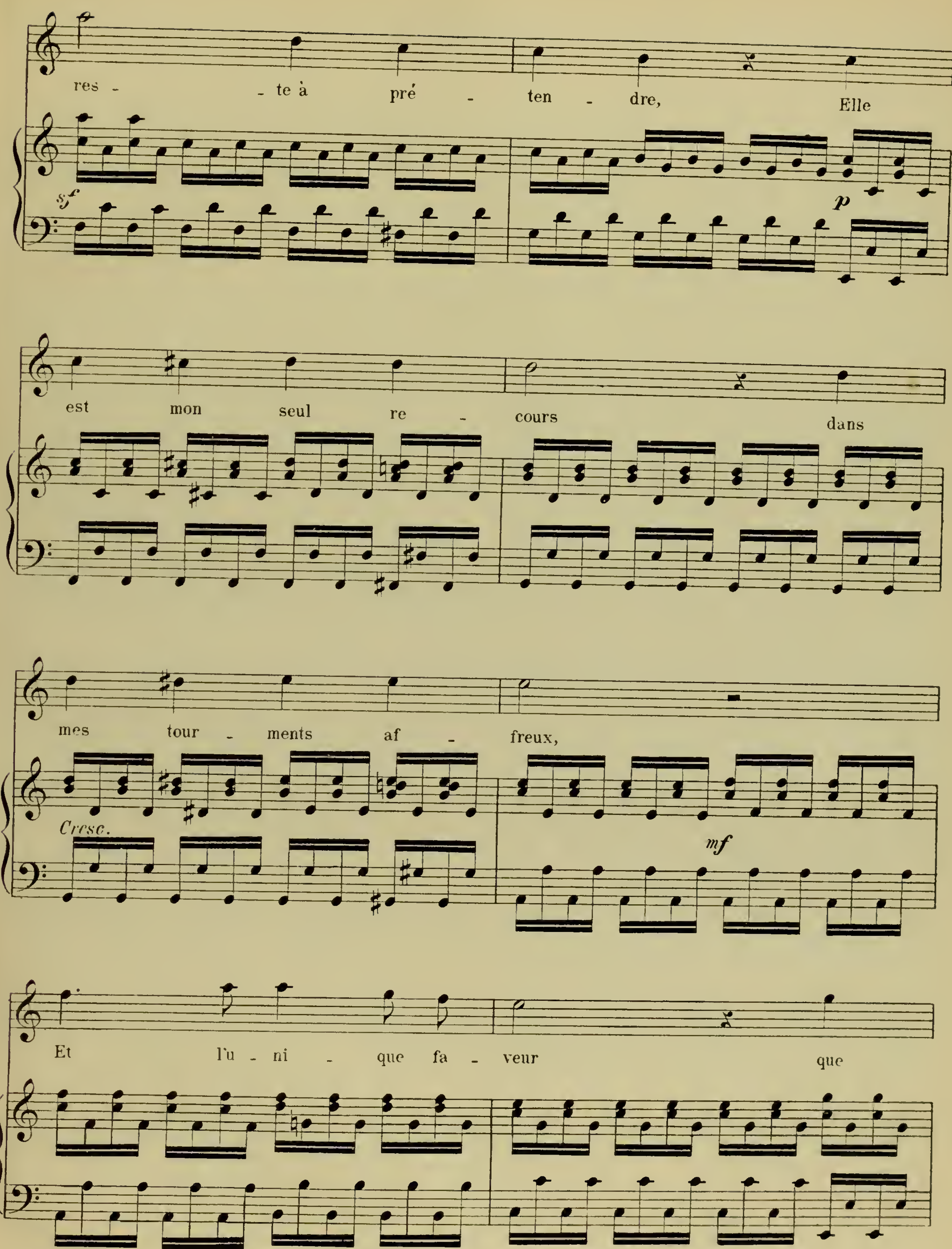
-el - le? Peux - tu vouloir mou-rir, cru - el - le! Sans tra-hir tes serments, ton é -
sf
sfp
Ped.
fp
Ped.
Cresc.
Plus lent et presque en mesure.
-poux et ta foi? Et les dieux souf - fri - raient cet af -
ff
sf
ALCESTE. (timidement) p
Ils ont é - té sen-si - bles à mes pleurs.
Récit.
-freux sa-cri - fi - ce?
D'un a-mour in-sen-sé
ten.
sf ten.
pp
f
p
Ped.
leur bar-ba - re ca-pri - ce Approu-ve-rait-il les fu - reurs?
All° vivace.
Cresc.
ff
Ped.

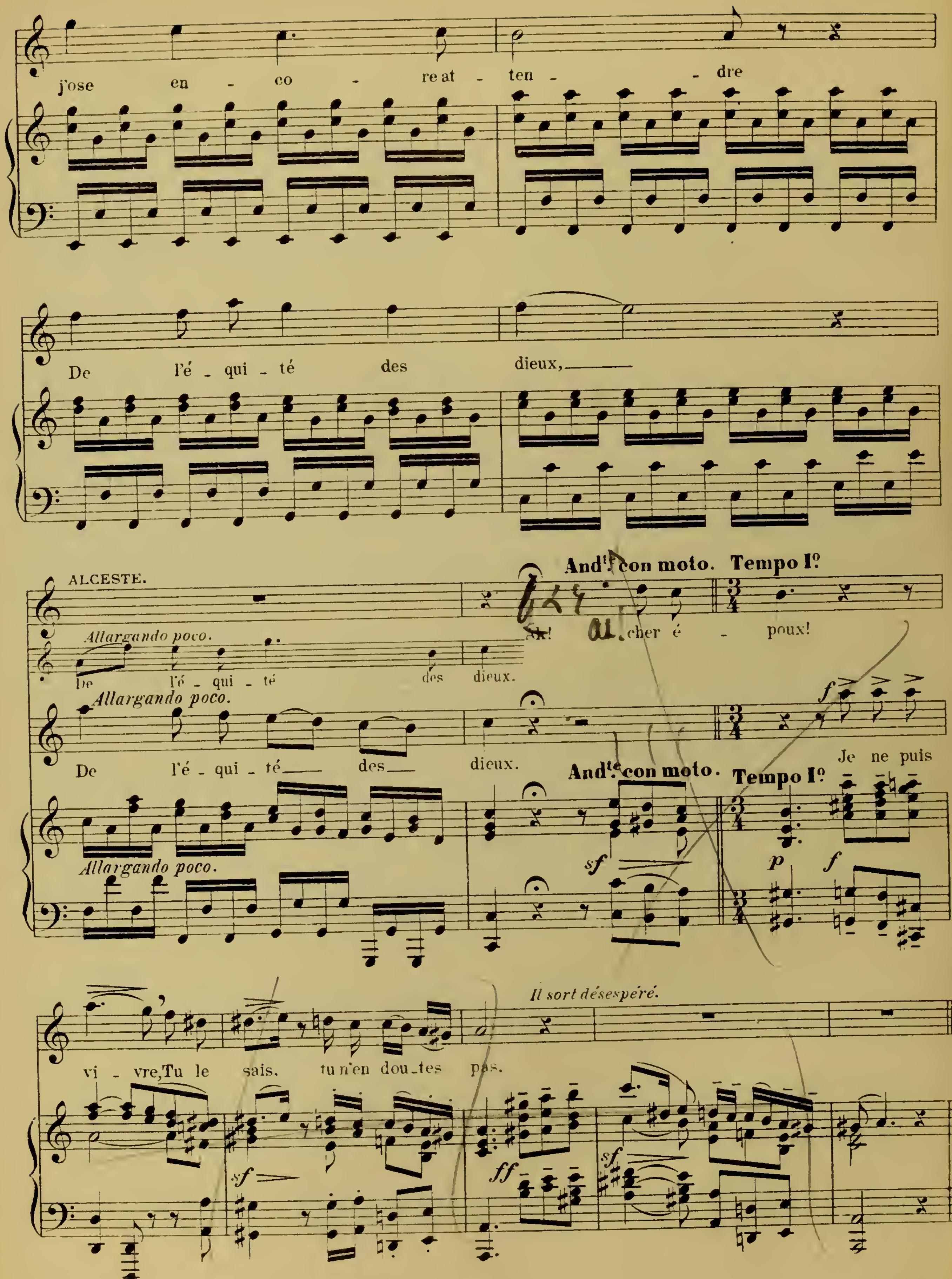

Récit.
Non je cours ré_clamer leur su_prê_me jus - ti - ce.
Allº vivace.
Cresc.
Ped.
Ils tourneront sur moi leurs coups;
Ils reprendront leur première vic_
_ti - me,
Ou ma main, ne sui_vant qu'un transport lé_gi -
fpp
ALCESTE.
Arrête, o ciel!
Moderato.
Ah, cher é -
_ti _ me Sa_tis_fe_ra doublement leur cour - roux.
Cantabile.

Air.


Andante con moto e appassionato. 44 = ♩
-poux!
ADMÈTE.
Bar - ba - re! Non, sans toi — je ne puis vi - vre; Tu le
Andante con moto.
Rinf.
tu n'en dou - tes pas, —
sais, tu n'en dou - tes pas, — Je ne puis vi - vre, Tu le —
Rinf.
(Exclamation douloureuse)
sais, tu n'en doutes pas, Je ne puis vi - vre, Tu le sais, tu n'en dou - tes pas.
Et pour sauver mes jours, ta tendres - se me li - vre A des maux plus cru-
sostenuto assai.

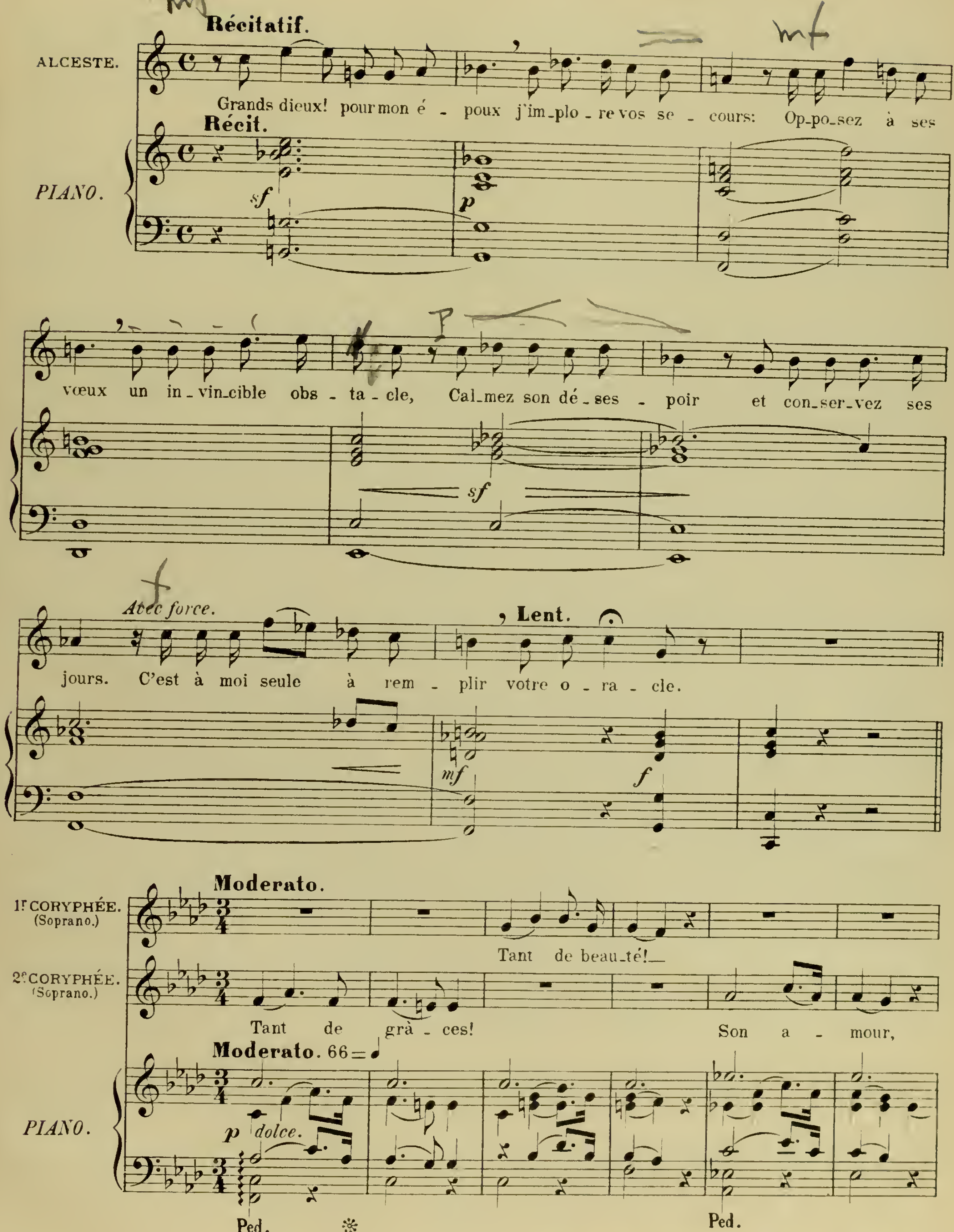

ta tendres_se me li - vre
Cresc.
_els cent fois que le tré - pas, Pour sauver mes jours, ta tendresse me li - vre A des maux plus cruels cent
Cresc.
fois que le tré - pas. Bar - ba - re! tu le sais, Bar - ba - re! tu le
sais, ta ten - dres_se me li - vre A des maux plus cru_els cent fois que le tré - pas. La
Riten. smorz.
Allegro
Rinf.
Col canto.
agitato. 60 =
mort est le seul bien qu'il me

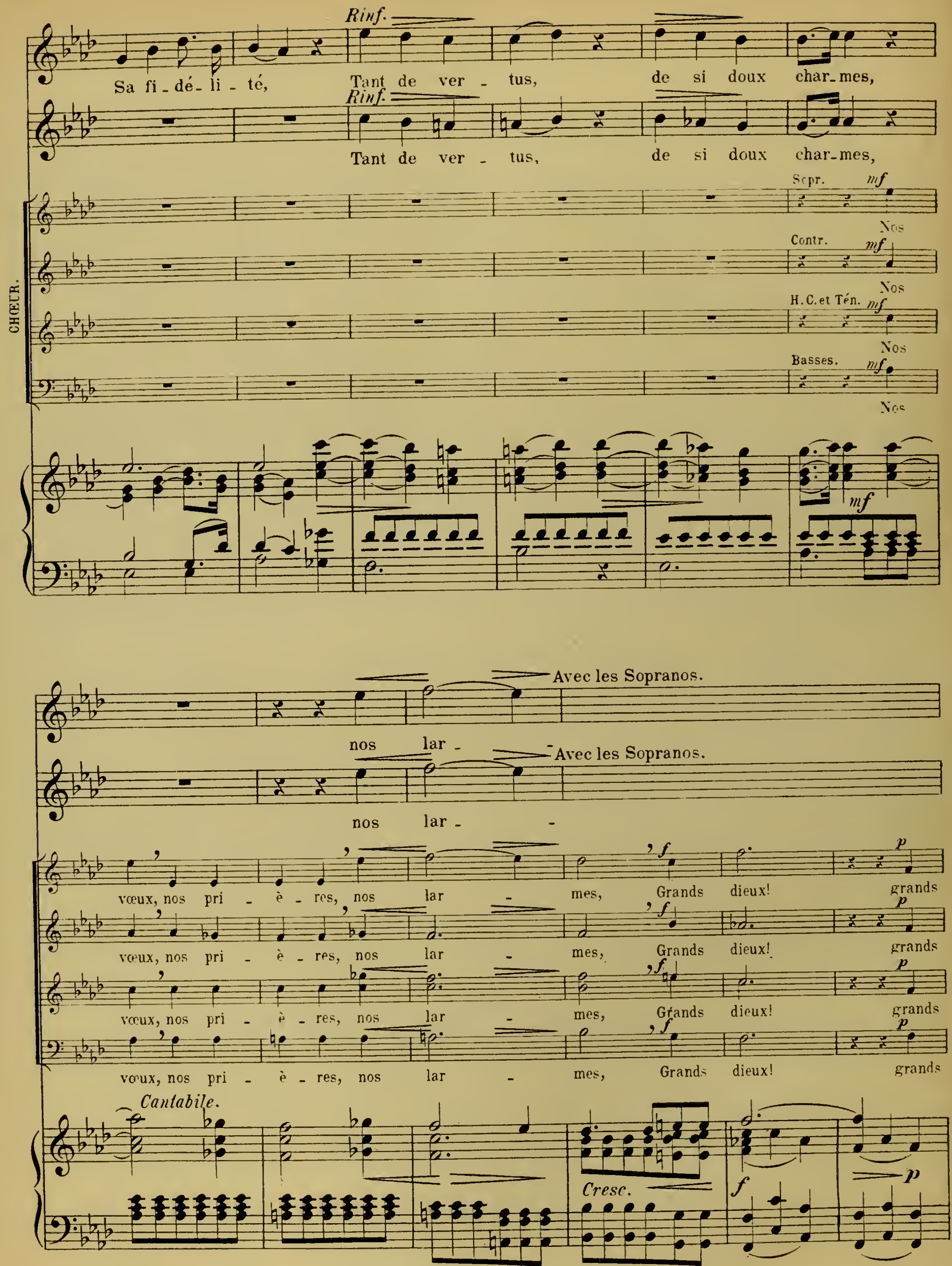

res - - te à pré - ten - dre, Elle
sf
p
est mon seul re - cours dans
mes tour - ments af - freux,
Cresc.
mf
Et l'u - ni - que fa - veur que

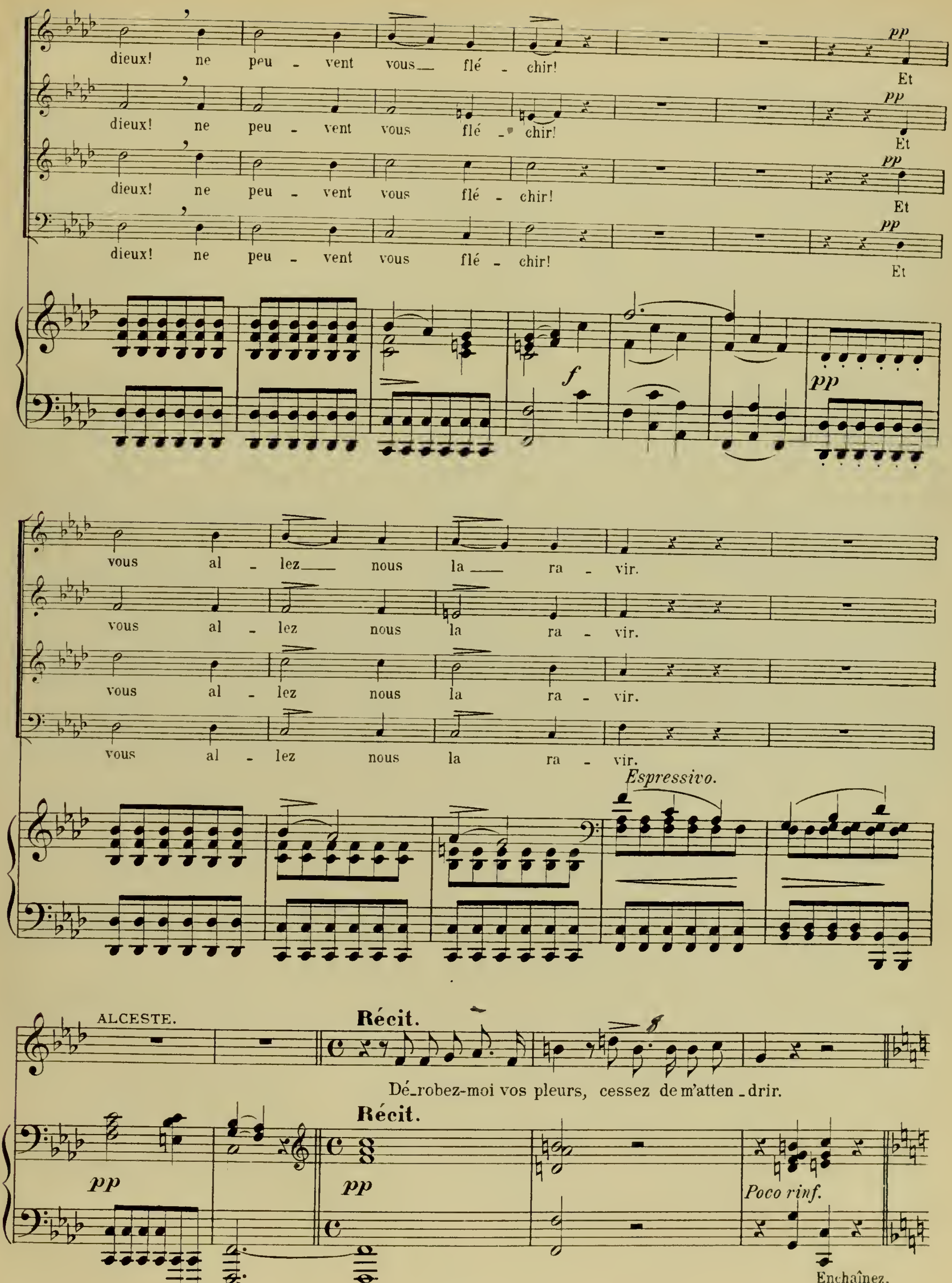

j'ose en - co - re at - ten - - dre
De l'é - qui - té des dieux,
ALCESTE.
Allargando poco.
De l'é - qui - té des dieux.
Allargando poco.
De l'é - qui - té des dieux.
And.te con moto.
Tempo I°
Ah! cher é - poux!
Je ne puis vi - vre, Tu le sais, tu n'en dou - tes pas.
Il sort désespéré.

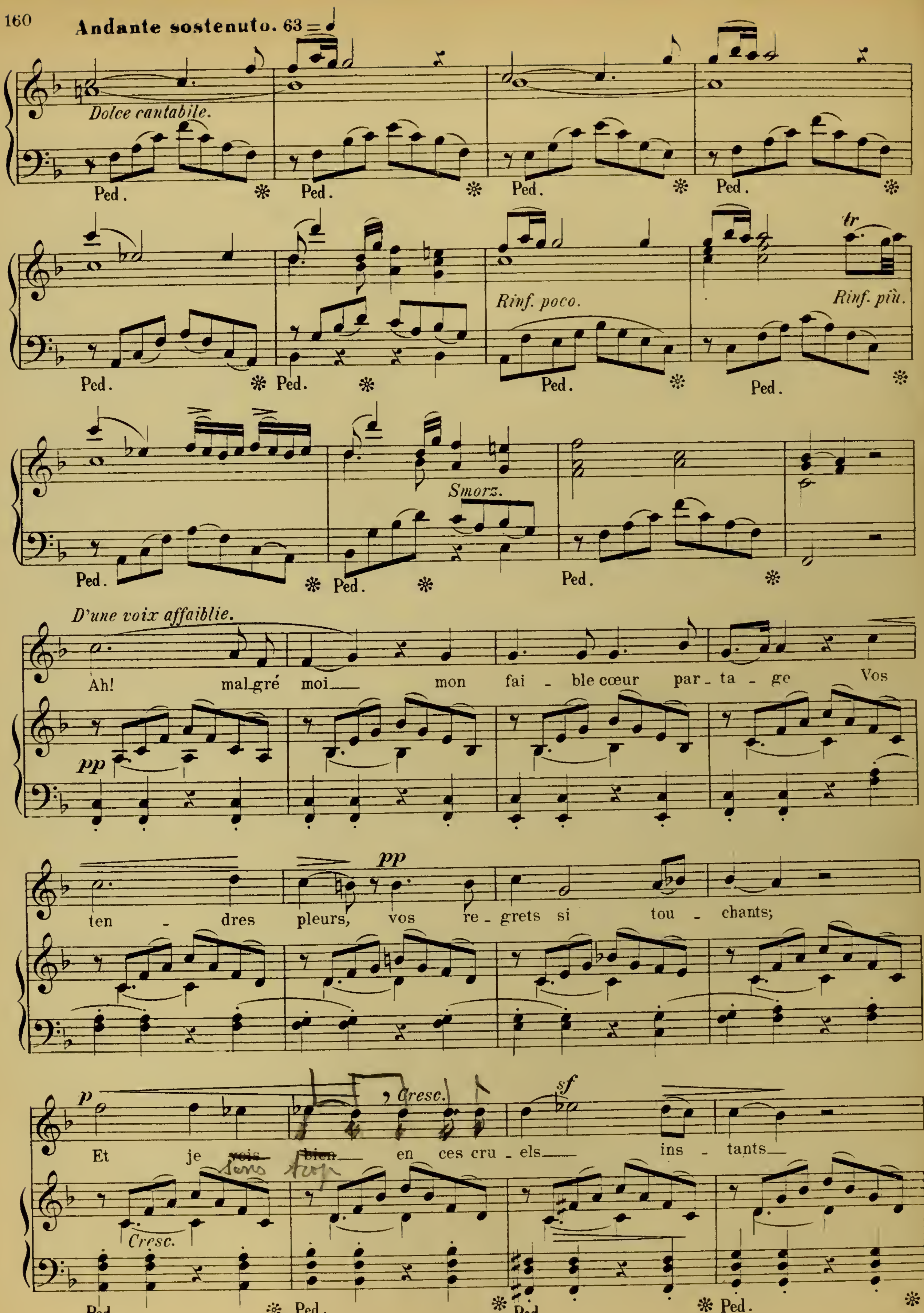
SCÈNE IV

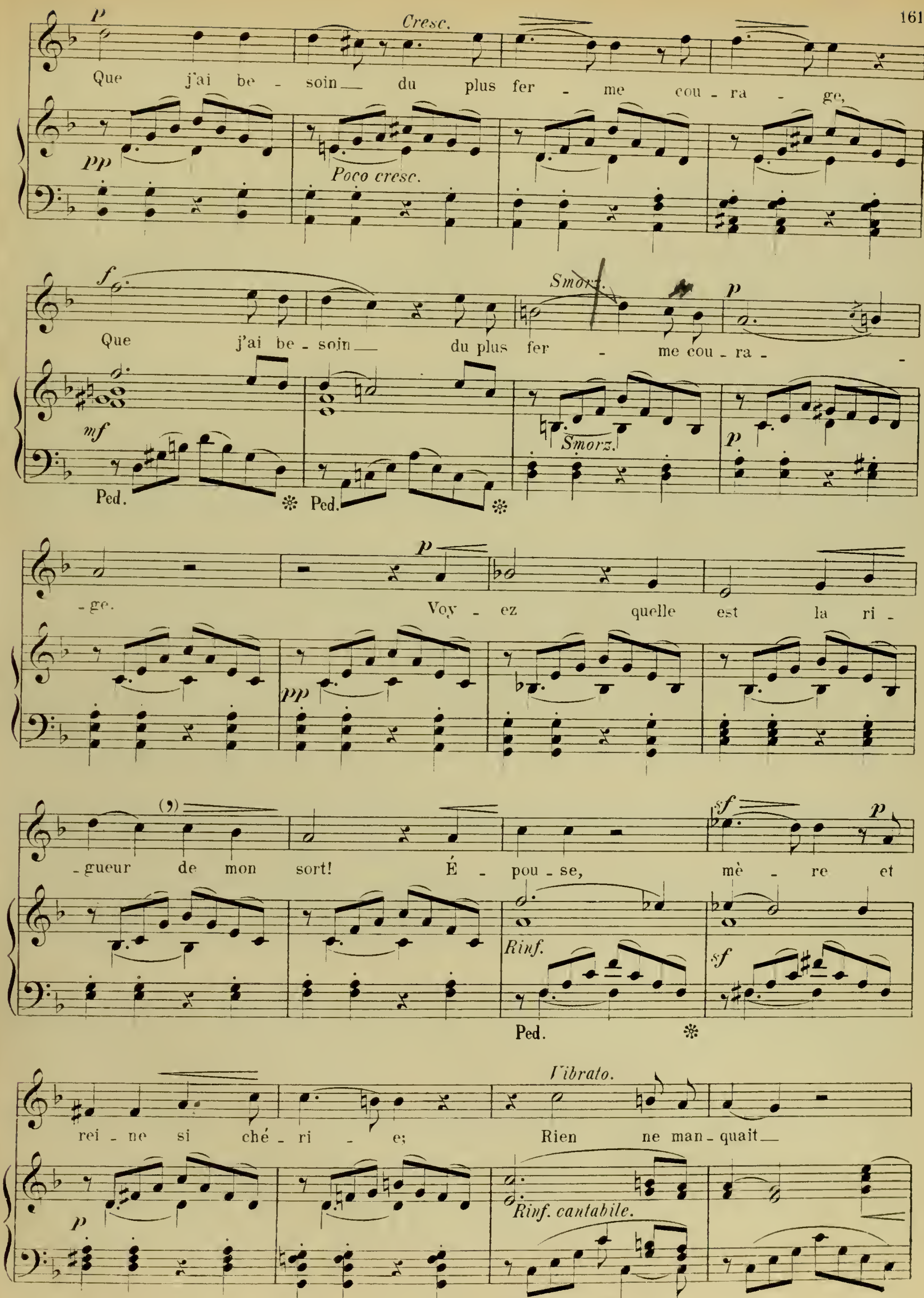
ALCESTE, PEUPLE.

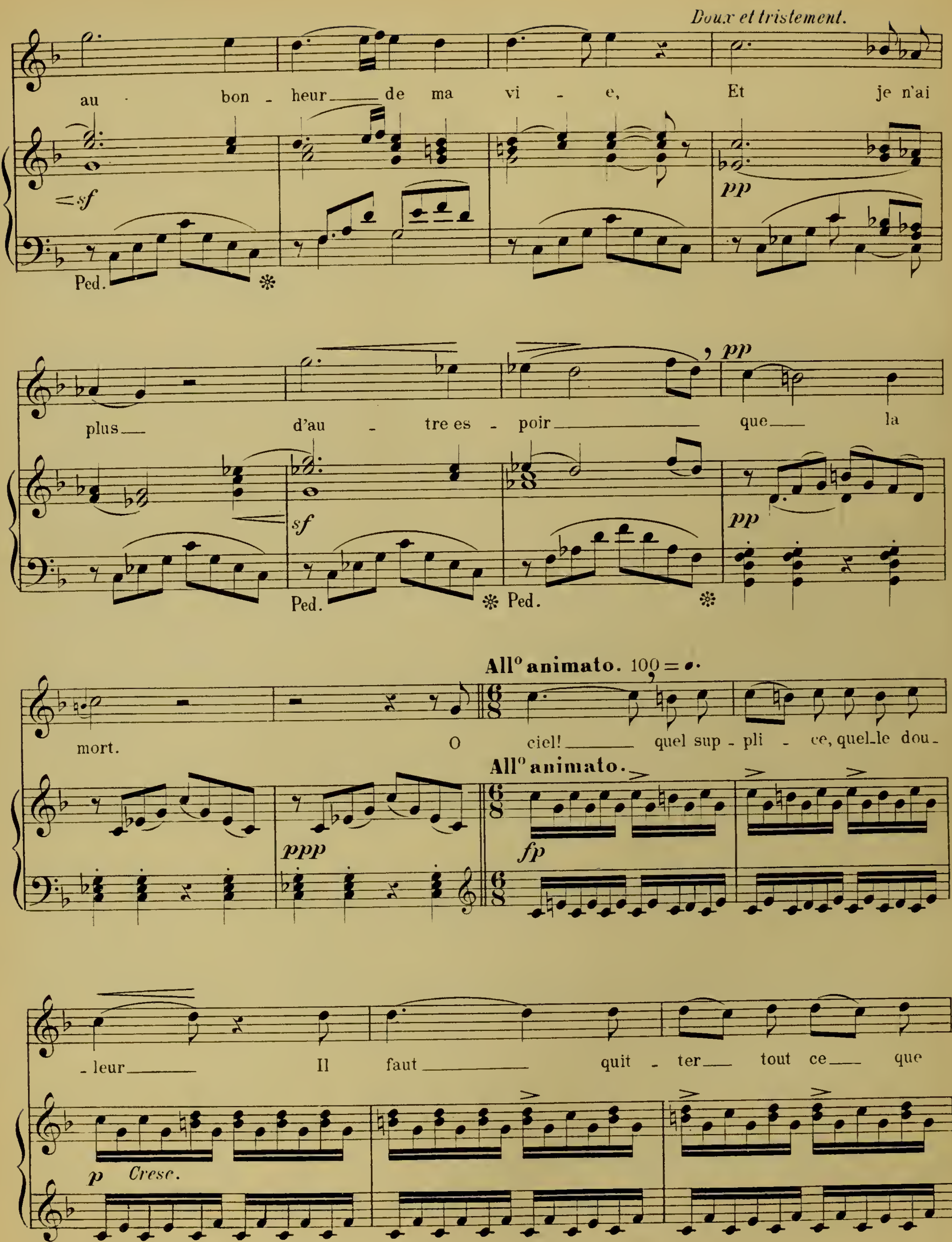


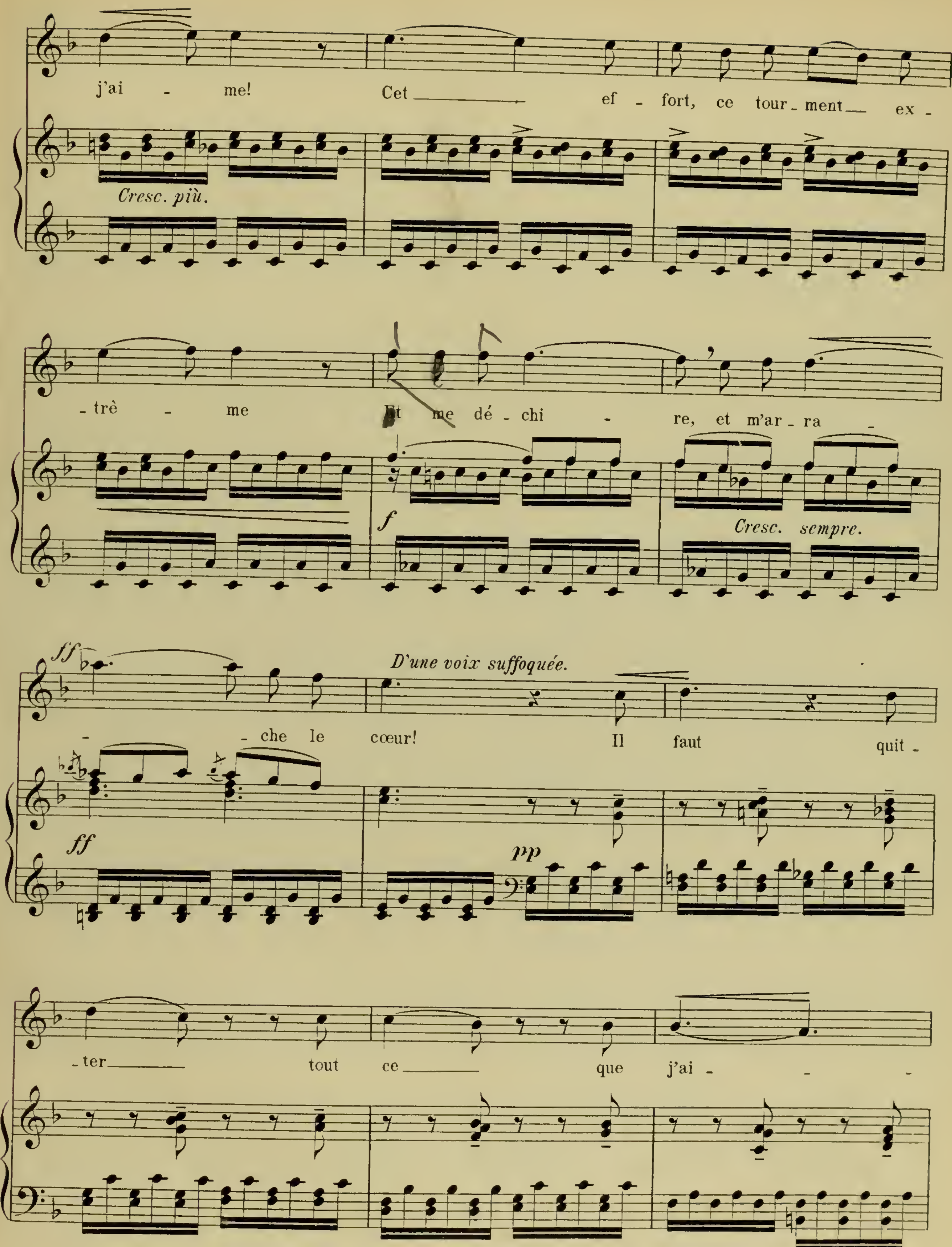

Rinf.
Sa fi_dé_li_té, Tant de ver_tus, de si doux char_mes,
Rinf.
Tant de ver_tus, de si doux char_mes,
Sopr. mf Nos
Contr. mf Nos
H.C. et Tén. mf Nos
Basses. mf Nos
CHŒUR.
mf
nos lar_ Avec les Sopranos.
nos lar_ Avec les Sopranos.
vœux, nos pri_è_res, nos lar_mes, Grands dieux! grands
f p
Cantabile.
Cresc.
f
p

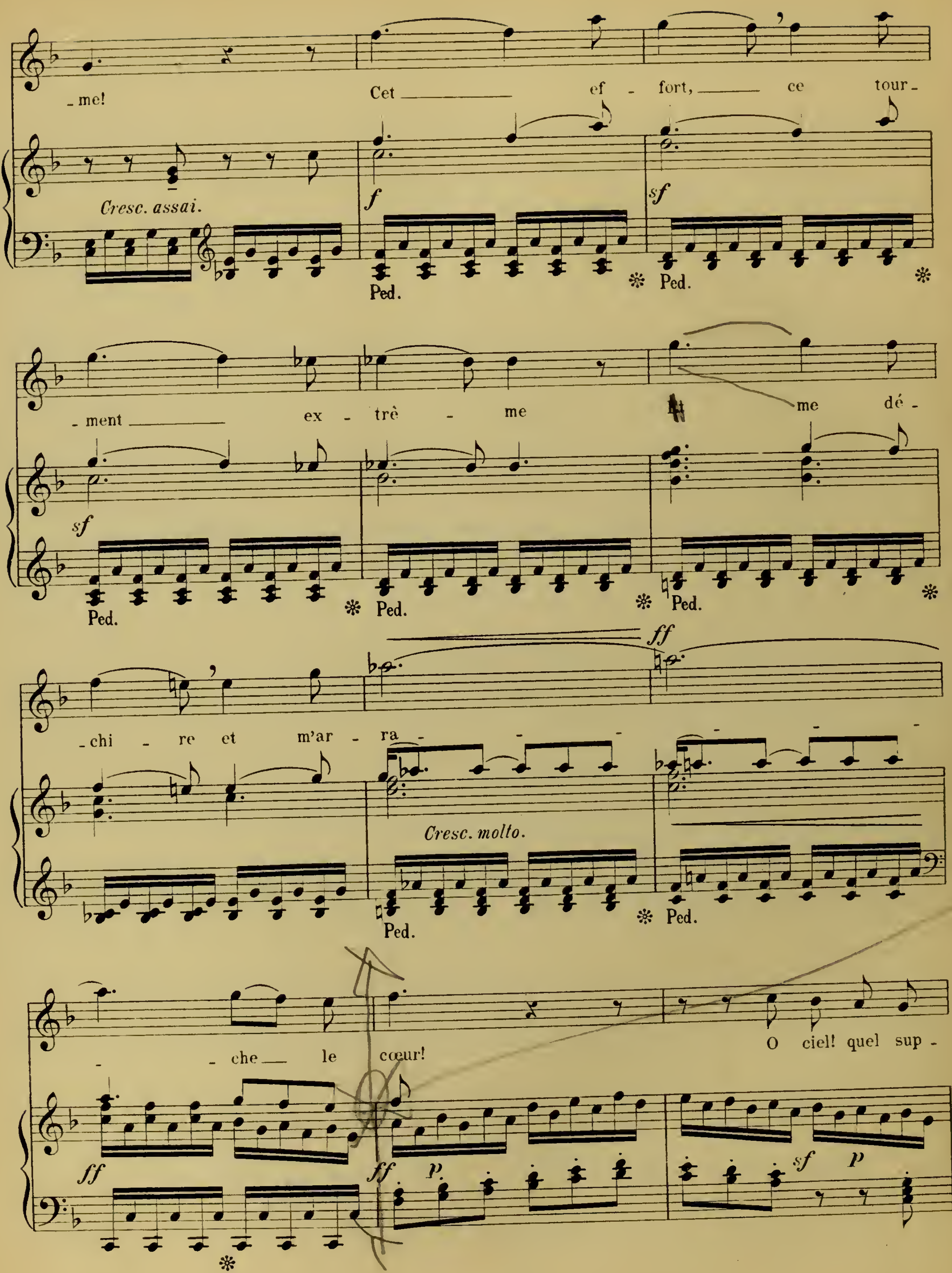

dieux! ne peu - vent vous flé - chir! Et
vous al - lez nous la ra - vir.
Espressivo.
ALCESTE.
Récit.
Dé_robez-moi vos pleurs, cessez de m'atten_drir.
Poco rinf.
Enchaînez.

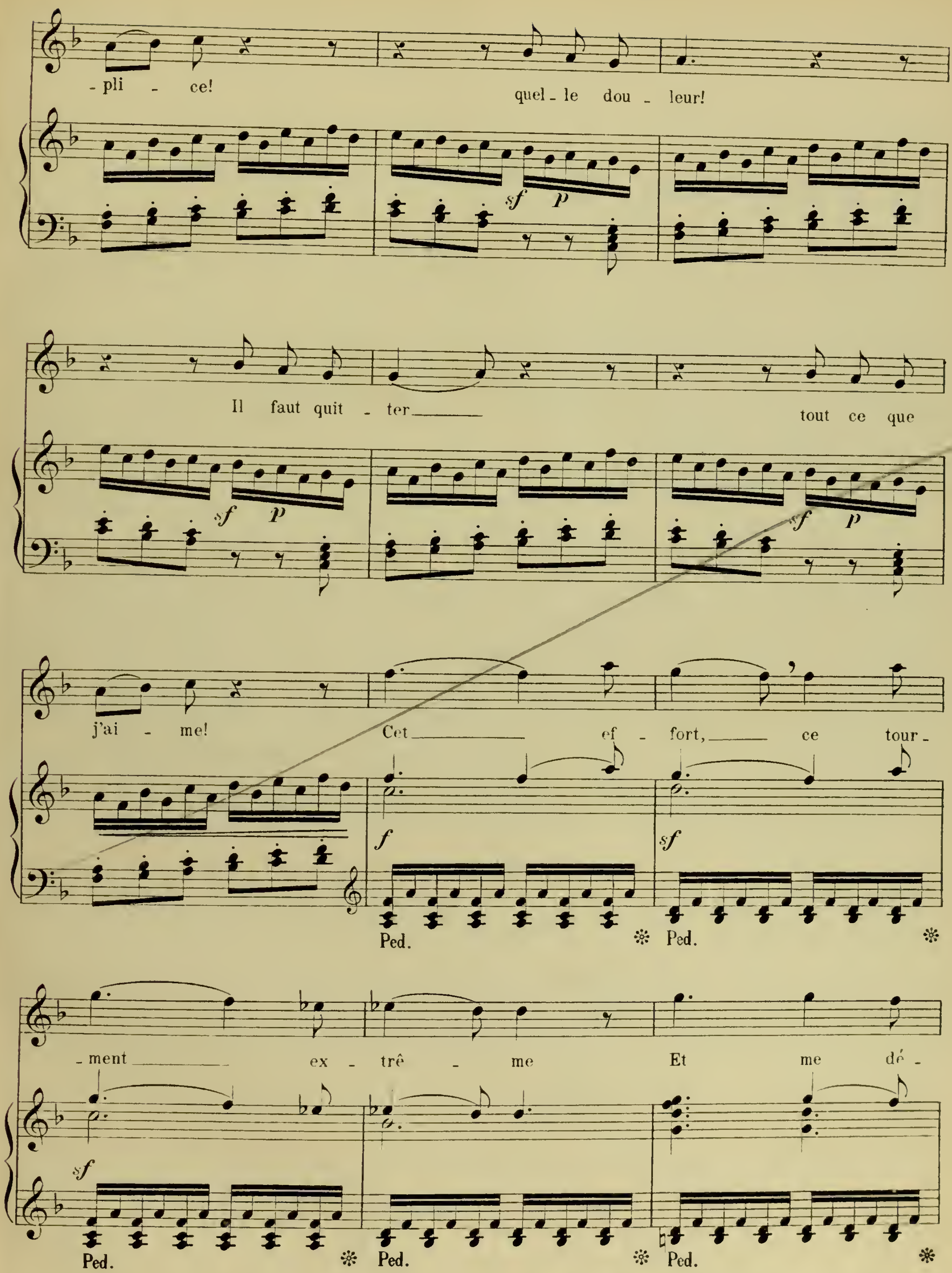

Andante sostenuto. 63 = ♩
Dolce cantabile.
Ped.
Rinf. poco.
Rinf. più.
tr
Smorz.
D'une voix affaiblie.
Ah! malgré moi mon faible cœur partage Vos tendres pleurs, vos regrets si touchants;
pp
p
Cresc.
sf
Et je vois bien en ces cruels instants
sans trop


Cresc.
Que j'ai be - soin du plus fer - me cou - ra - ge,
Poco cresc.
Que j'ai be - soin du plus fer - me cou - ra - ge.
Smorz.
Ped.
Voy - ez quelle est la ri - gueur de mon sort! É - pou - se, mè - re et rei - ne si ché - ri - e;
Rinf.
Vibrato.
Rien ne man - quait
Rinf. cantabile.

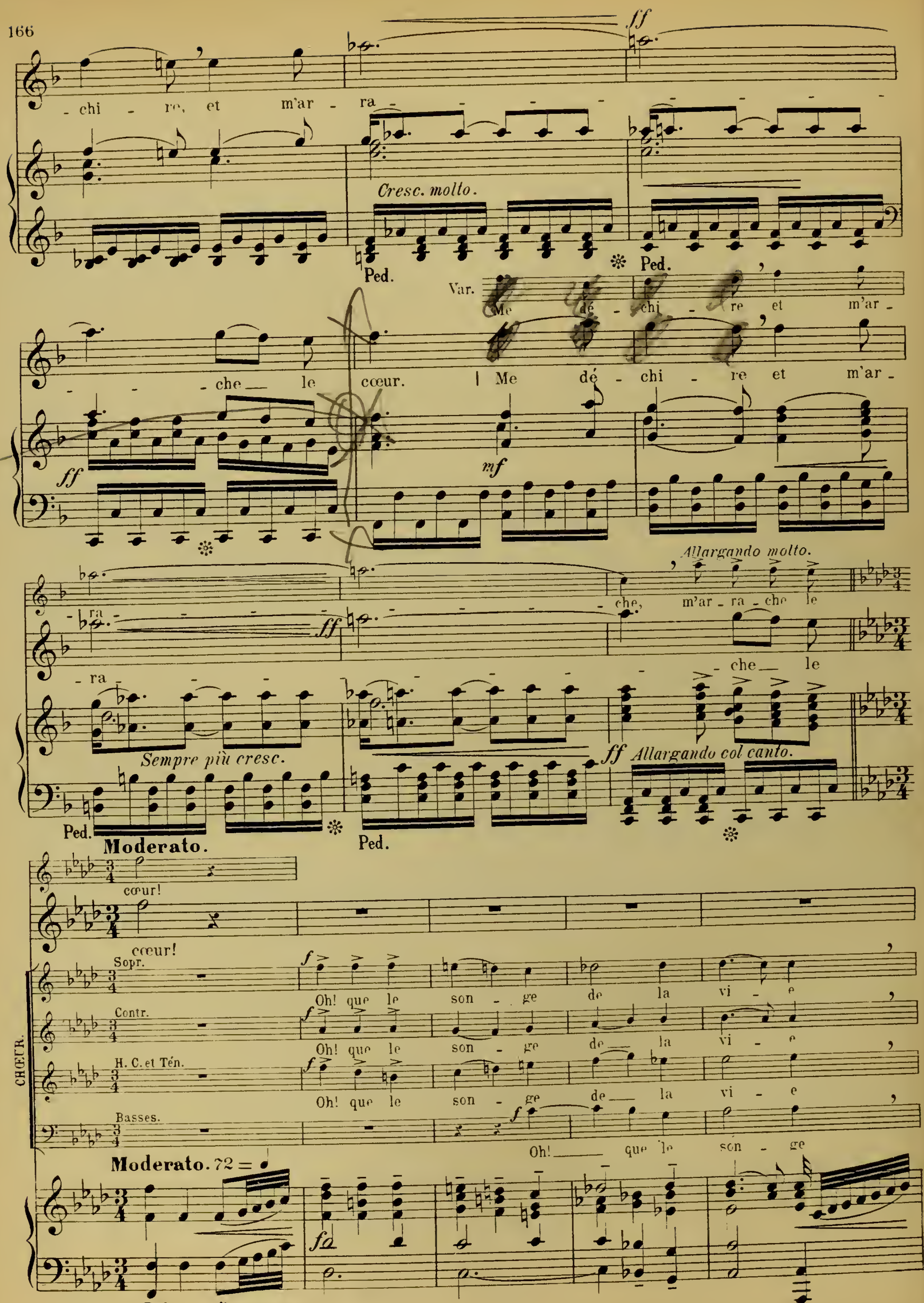

Doux et tristement.
au bon - heur de ma vi - e, Et je n'ai
sf
pp
Ped.
plus d'au - tre es - poir que la
sf
pp
Ped. Ped.
All° animato. 100 = ♩.
mort. O ciel! quel sup - pli - ce, quel_le dou_
All° animato.
ppp
fp
_leur Il faut quit - ter tout ce que
p Cresc.

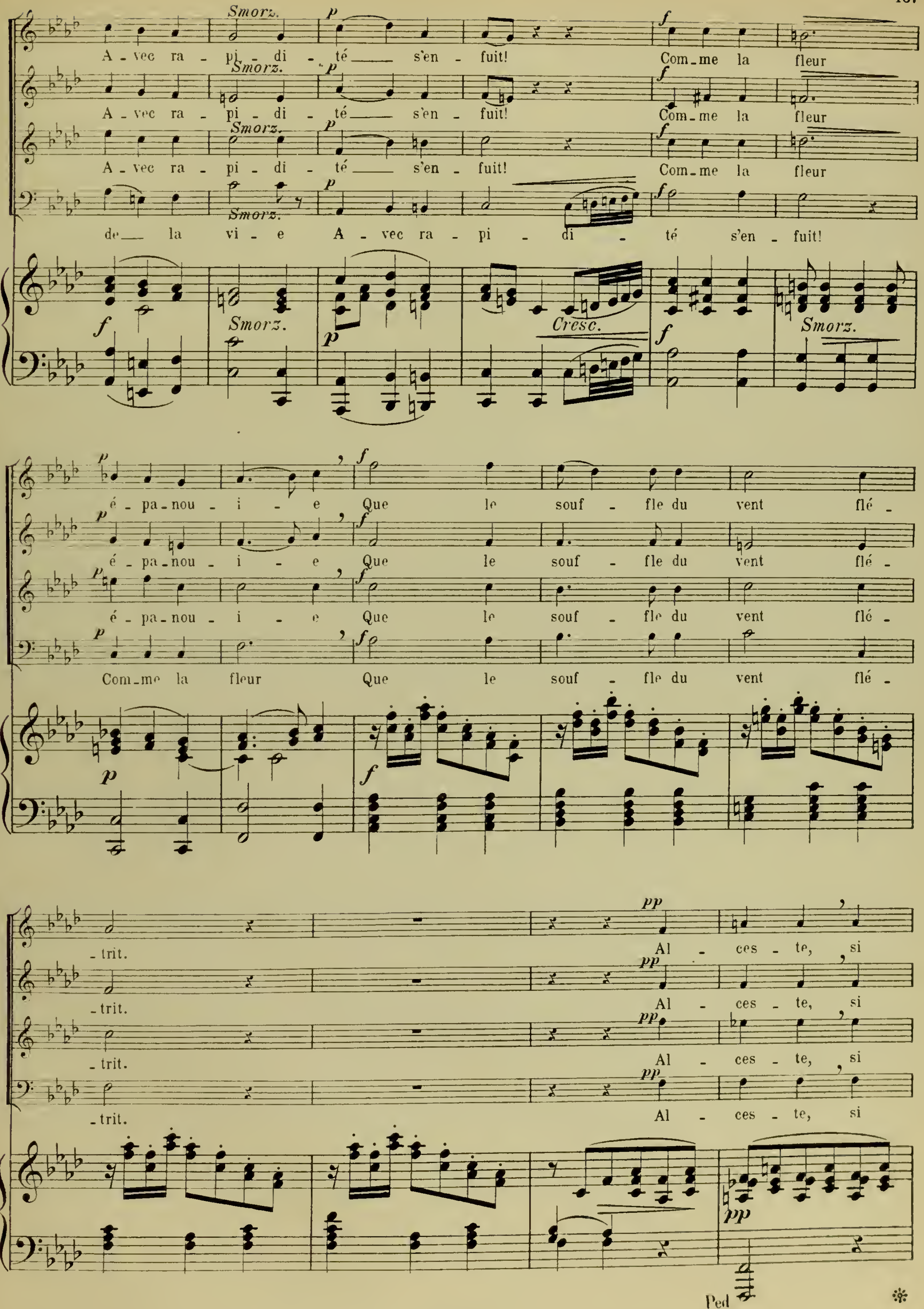

j'ai - me! Cet ef - fort, ce tour - ment ex -
Cresc. più.
- trè - me Et me dé - chi - re, et m'ar - ra -
Cresc. sempre.
ff
- che le cœur!
D'une voix suffoquée.
Il faut quit -
pp
- ter tout ce que j'ai - - -

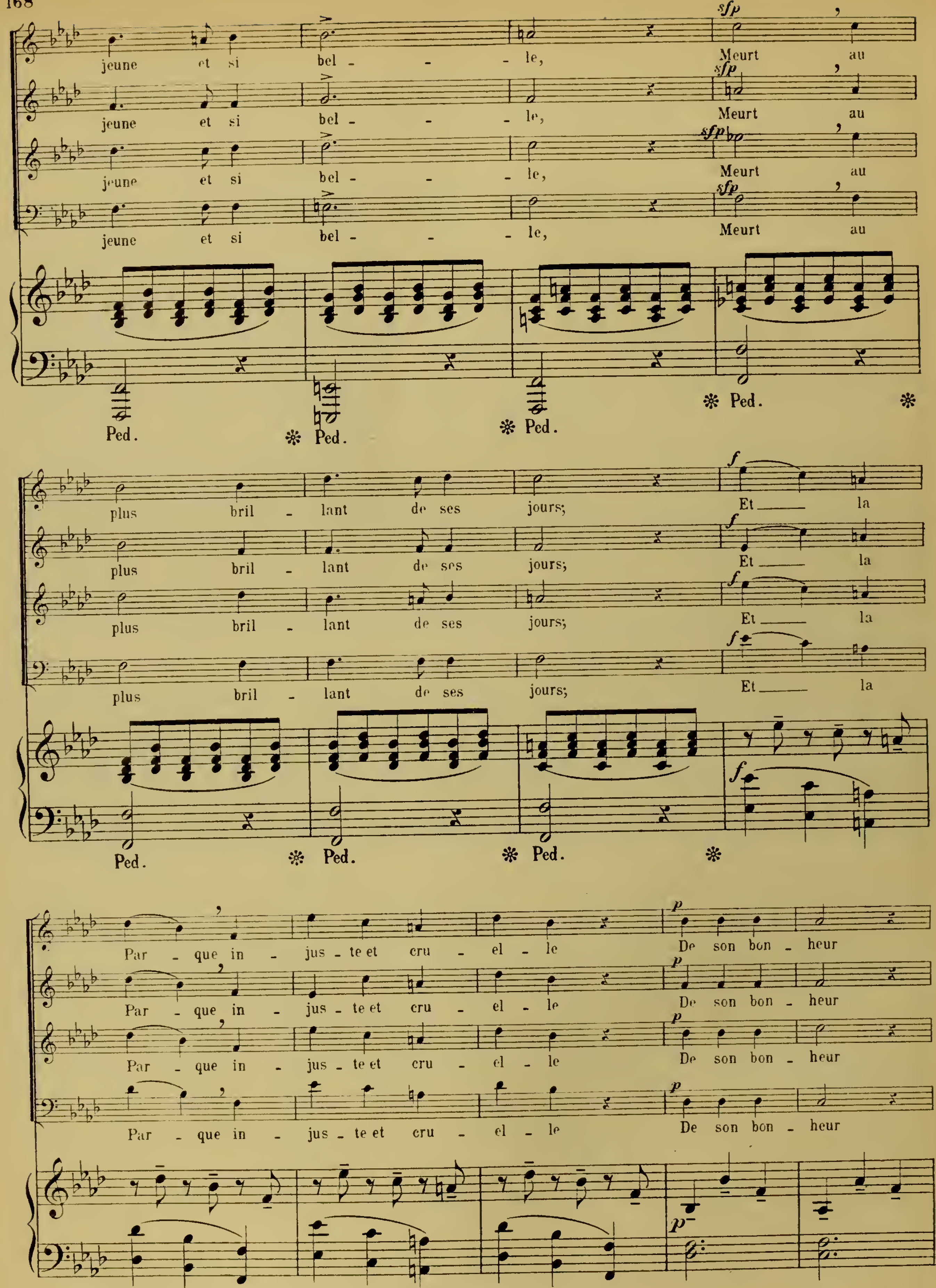

me! Cet ef - fort, ce tour - ment ex - trê - me me dé - chi - re et m'ar - ra - che le cœur! O ciel! quel sup -
Cresc. assai.
Ped.
Cresc. molto.

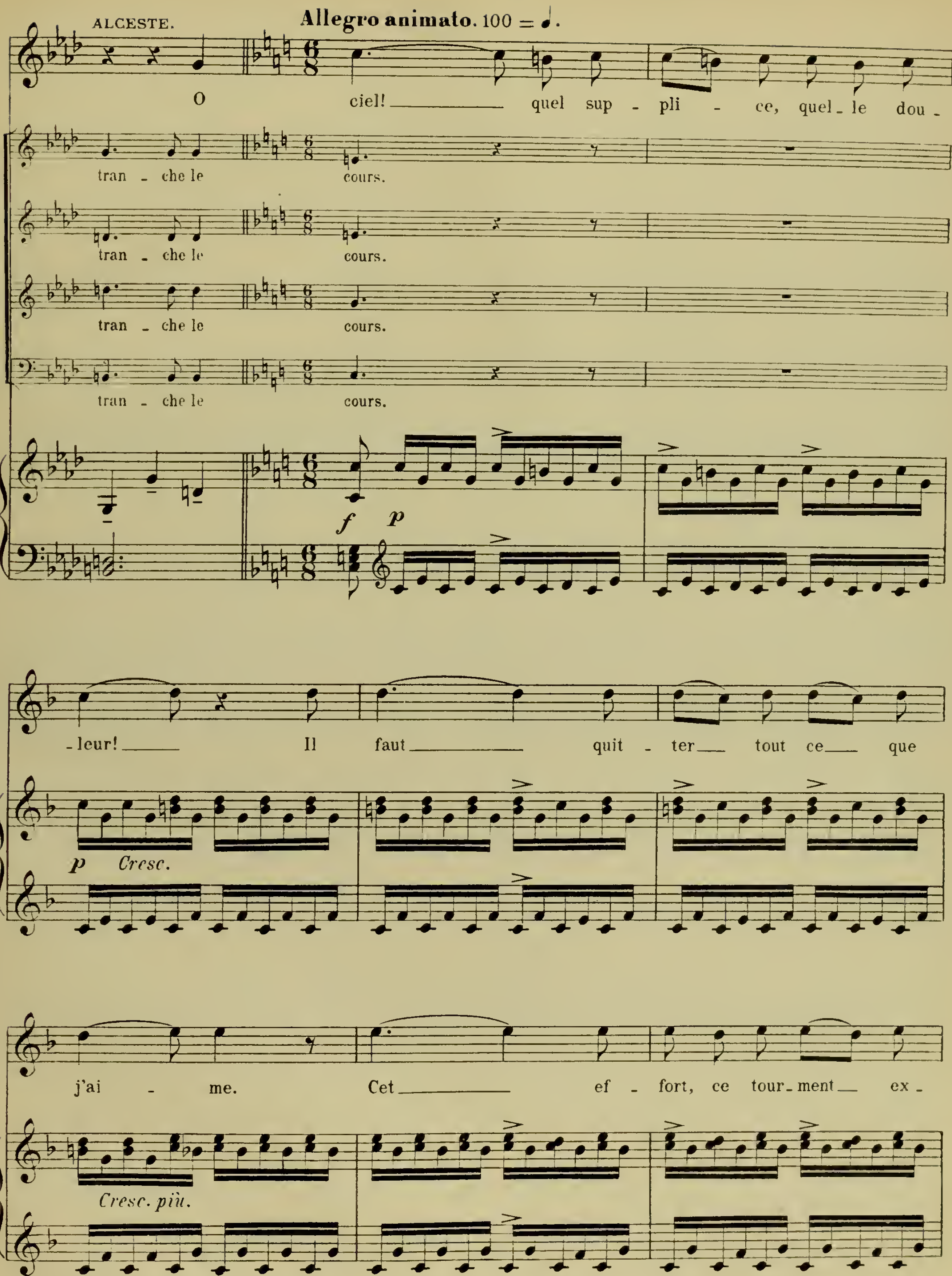


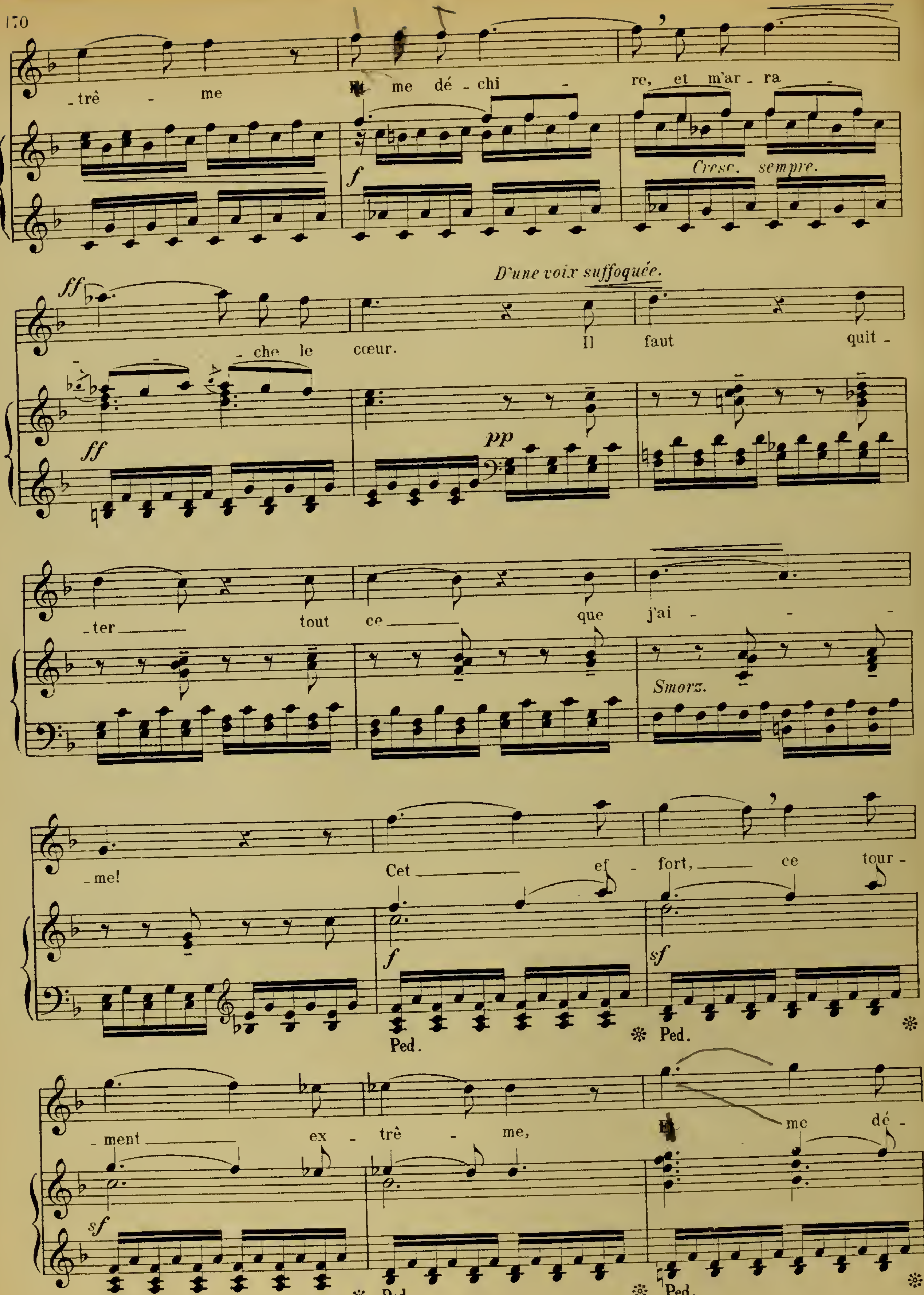
-pli - ce!
quel - le dou - leur!
Il faut quit - ter
tout ce que
j'ai - me!
Cet ef - fort, ce tour -
- ment ex - trê - me
Et me dé -
f
sf
p
Ped.

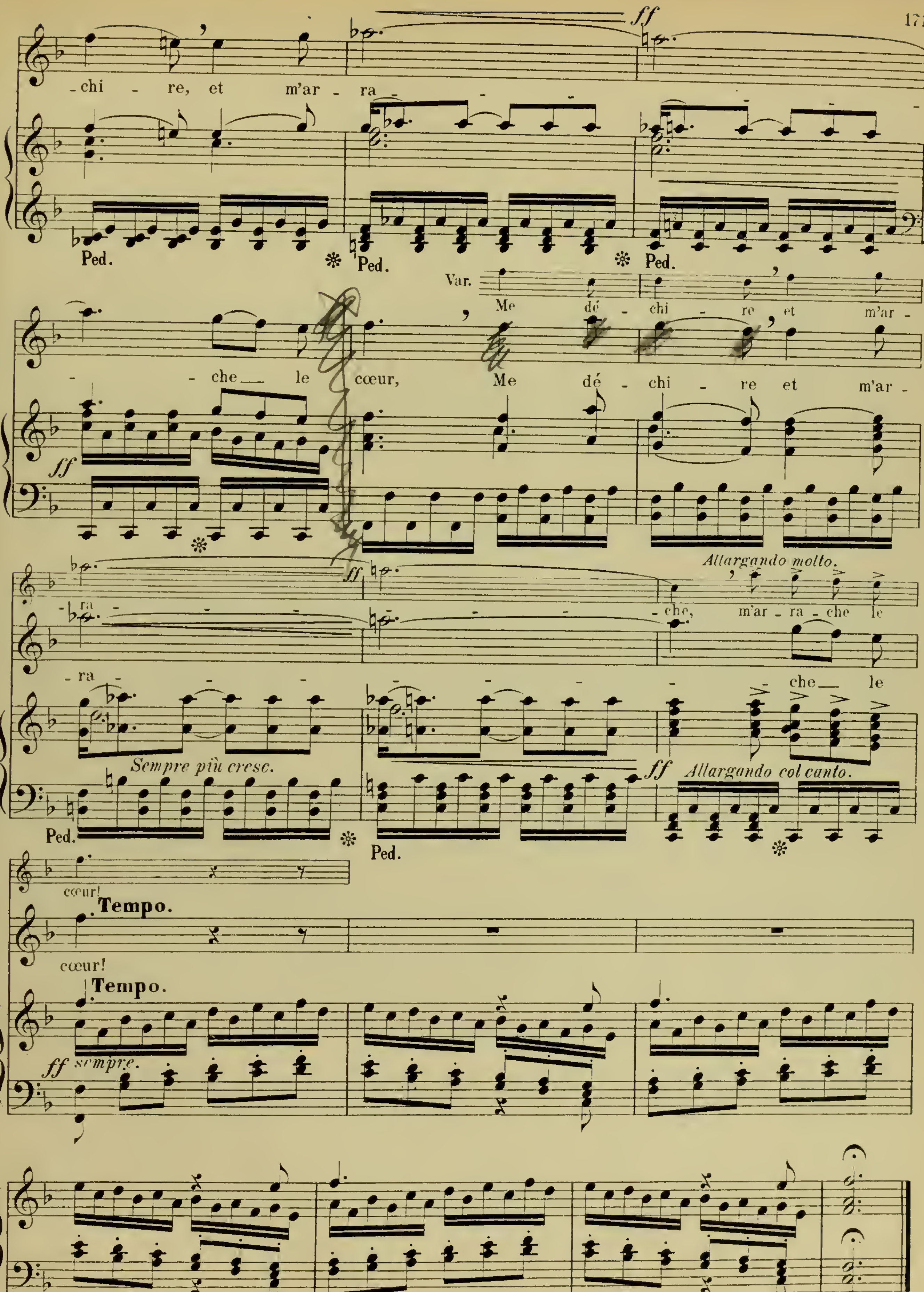

chi - re, et m'ar - ra -
Cresc. molto.
Ped.
Var.
Me dé - chi - re et m'ar -
che le cœur.
Me dé - chi - re et m'ar -
ra -
che, m'ar - ra - che le
Allargando molto.
che le
Sempre più cresc.
Allargando col canto.
Moderato.
cœur!
Sopr.
Contr.
H. C. et Tén.
Basses.
CHŒUR.
Oh! que le son - ge de la vi - e
Oh! que le son - ge
Moderato. 72 =


Smorz.
A - vec ra - pi - di - té s'en - fuit! Com - me la fleur
de la vi - e A - vec ra - pi - di - té s'en - fuit!
Cresc.
é - pa - nou - i - e Que le souf - fle du vent flé - trit.
Com - me la fleur Que le souf - fle du vent flé - trit.
Al - ces - te, si
Ped


jeune et si bel - - - le, Meurt au
plus bril - lant de ses jours; Et ___ la
Par - que in - jus - te et cru - el - le De son bon - heur
Ped.
sfp
f
p


ALCESTE.
Allegro animato. 100 = ♩.
O ciel! quel sup - pli - ce, quel - le dou - - leur! Il faut quit - ter tout ce que j'ai - me. Cet ef - fort, ce tour - ment ex -
tran - che le cours.
tran - che le cours.
tran - che le cours.
tran - che le cours.
f p
p Cresc.
Cresc. più.


- trê - me Et me dé - chi - re, et m'ar - ra -
f
Cresc. sempre.
ff
- che le cœur.
D'une voix suffoquée.
Il faut quit -
pp
- ter tout ce que j'ai -
Smorz.
- me! Cet ef - fort, ce tour -
f
sf
Ped.
- ment ex - trê - me, Et me dé -
sf
Ped.



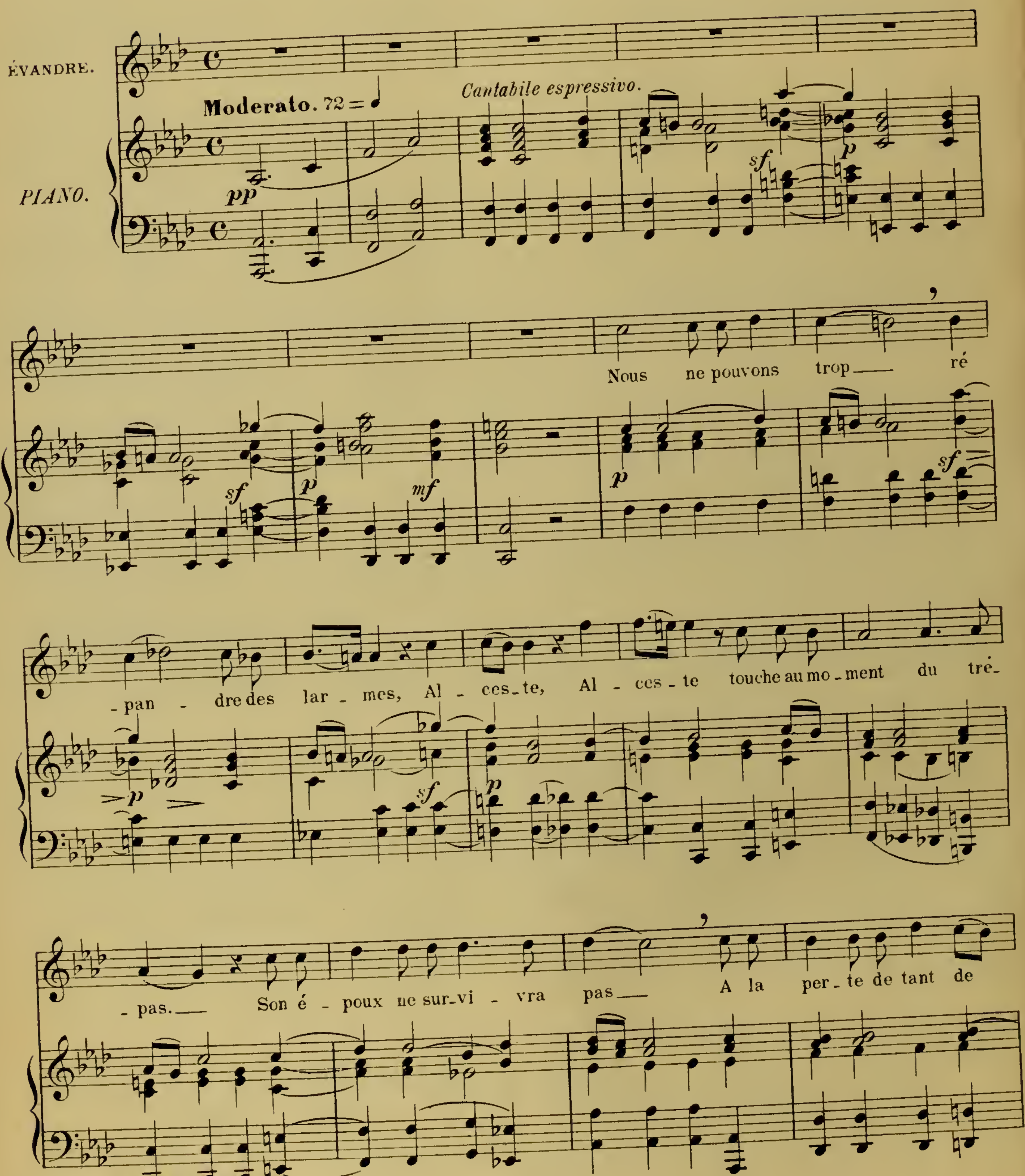
Fin du 2e Acte

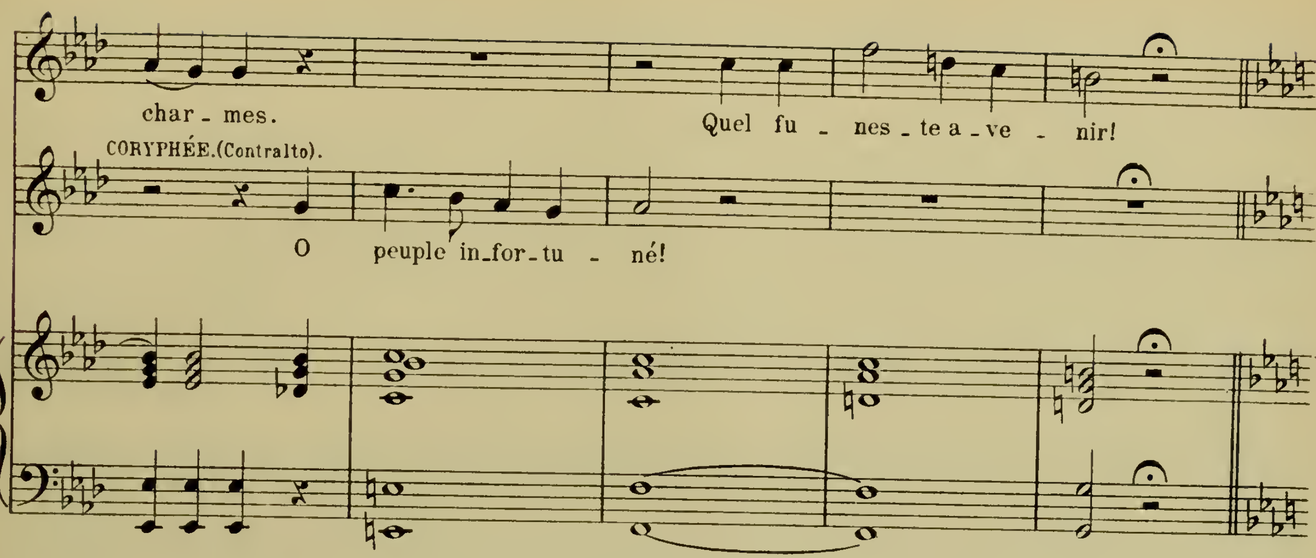
ACTE TROISIÈME.

Une avant-cour du Palais d'Admète dont on voit au fond le péristyle.

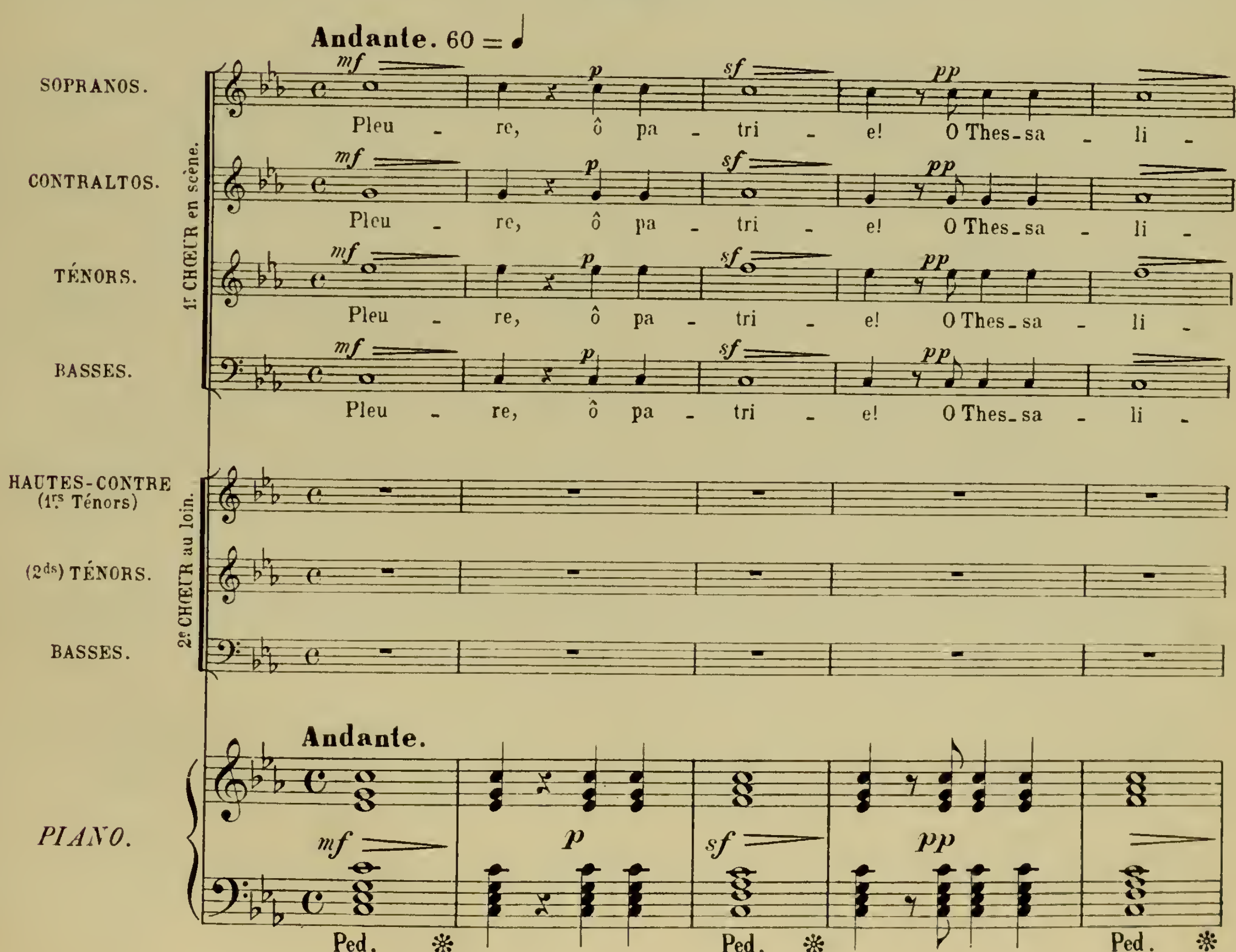
SCÈNE I

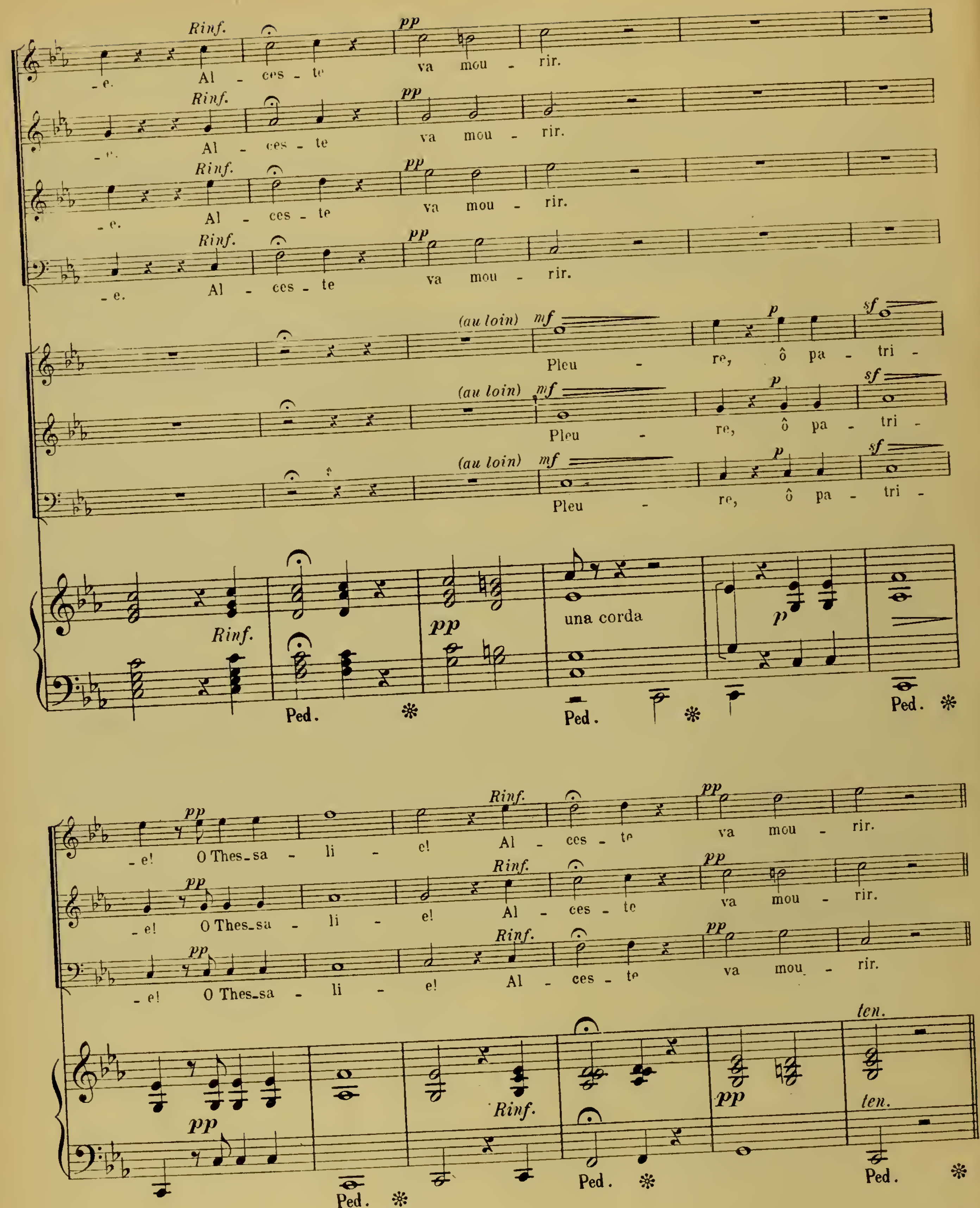
ÉVANDRE, PEUPLE.




char_mes.
Quel fu_nes_te a_ve_nir!
CORYPHÉE.(Contralto).
O peuple in_for_tu_né!

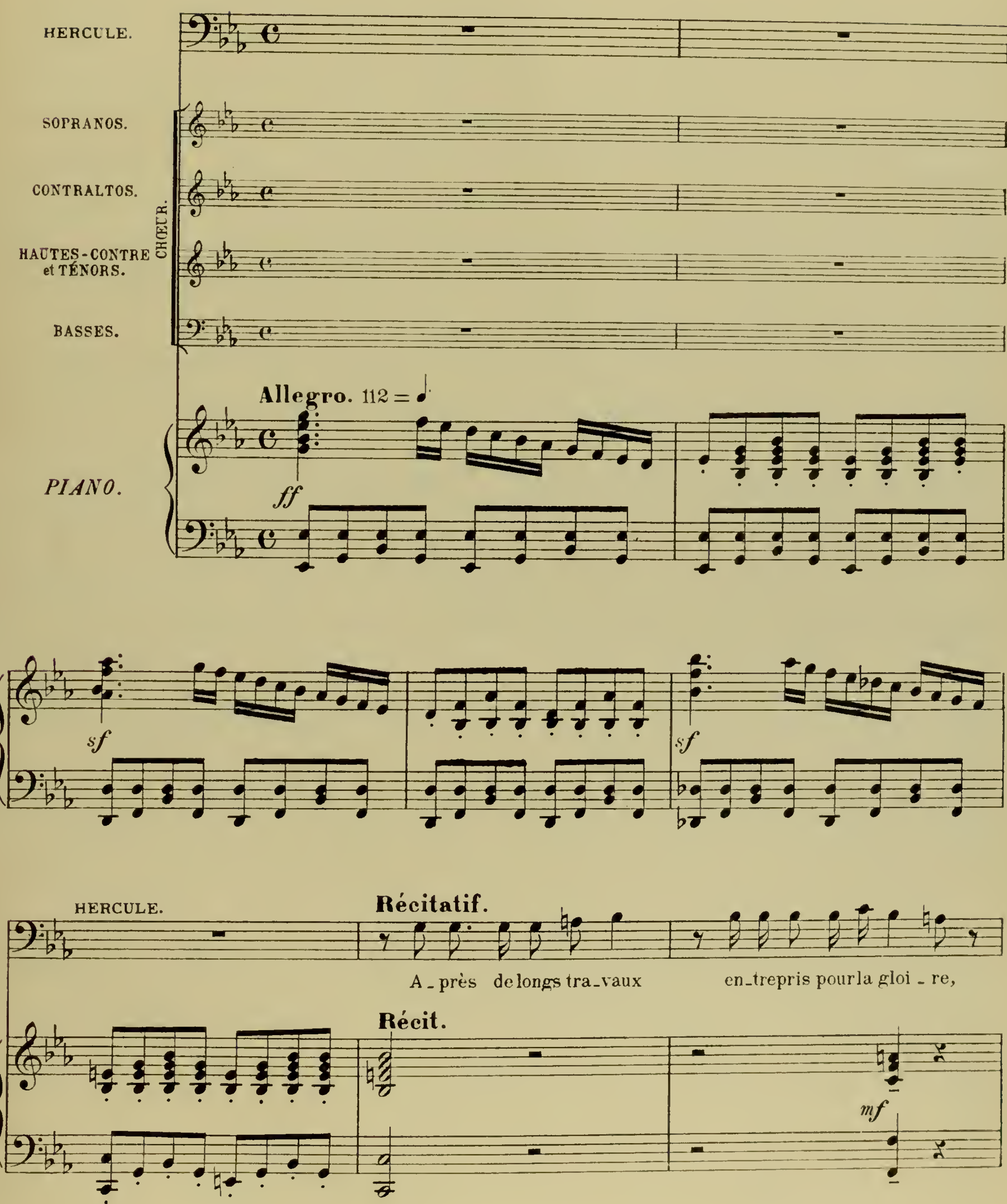
Chœur.

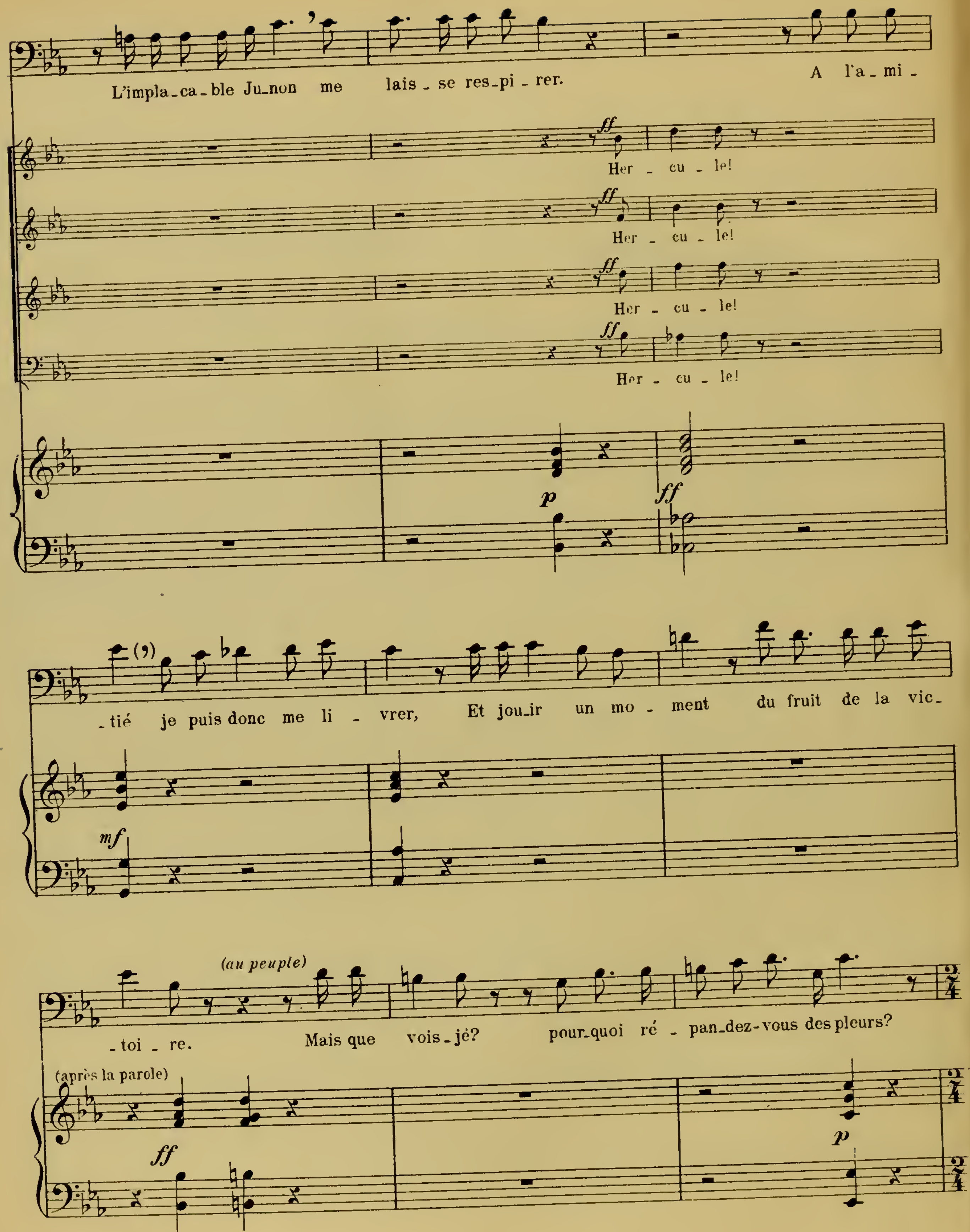

Andante. 60 = ♩
SOPRANOS.
CONTRALTOS.
TÉNORS.
BASSES.
1r CHŒUR en scène.
Pleu_re, ô pa_tri_e! O Thes_sa_li_
HAUTES-CONTRE (1rs Ténors)
(2ds) TÉNORS.
BASSES.
2e CHŒUR au loin.
Andante.
PIANO.
mf p sf pp
Ped. Ped. Ped.

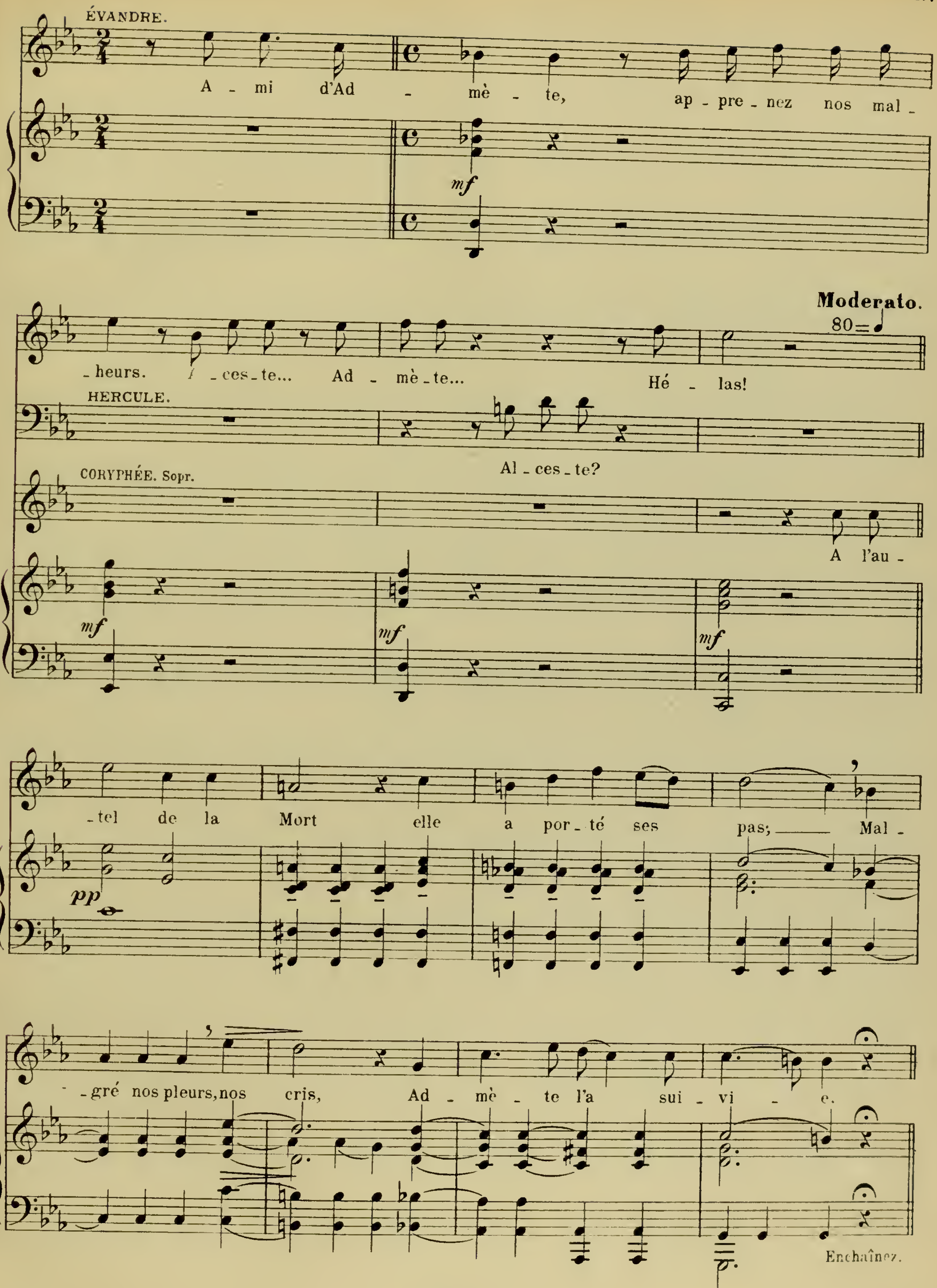

Rinf.
pp
-e. Al - ces - te va mou - rir.
(au loin) mf
p
sf
Pleu - re, ô pa - tri -
una corda
Rinf.
Ped.
-e! O Thes-sa - li - e! Al - ces - te va mou - rir.
ten.

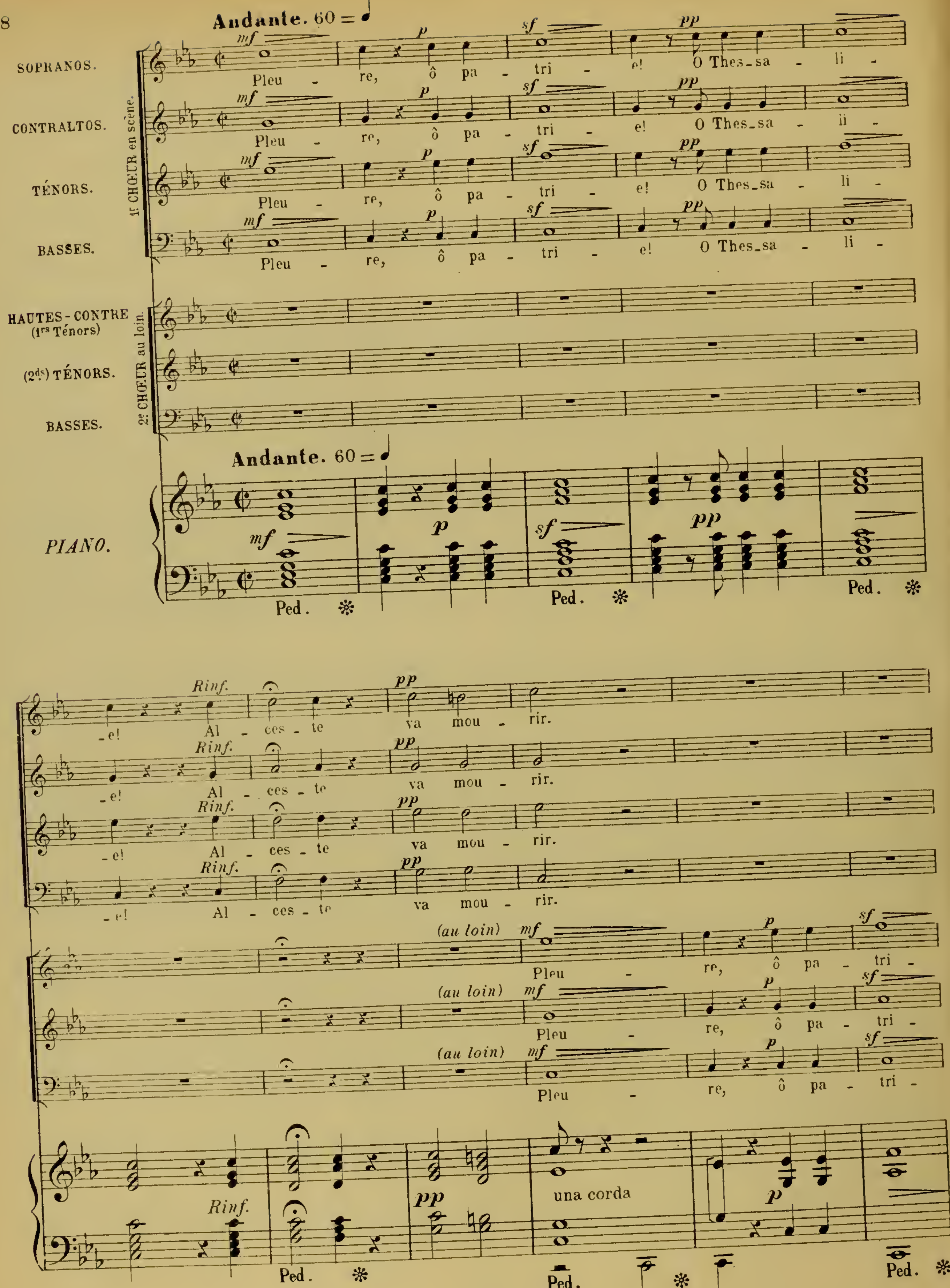
SCÈNE II

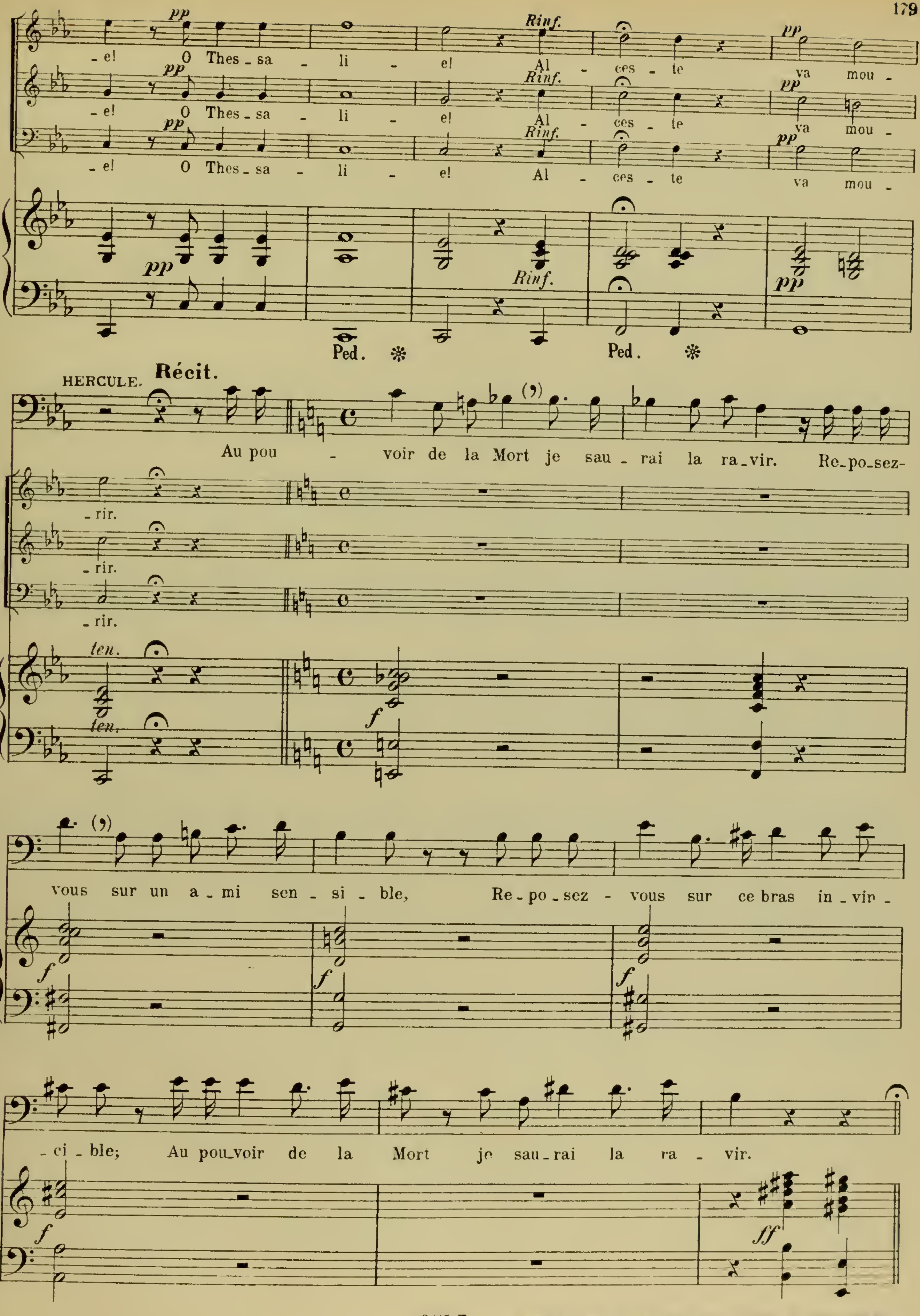
LES PRÉCÉDENTS, HERCULE *et sa suite, paraissant au fond du théâtre.*

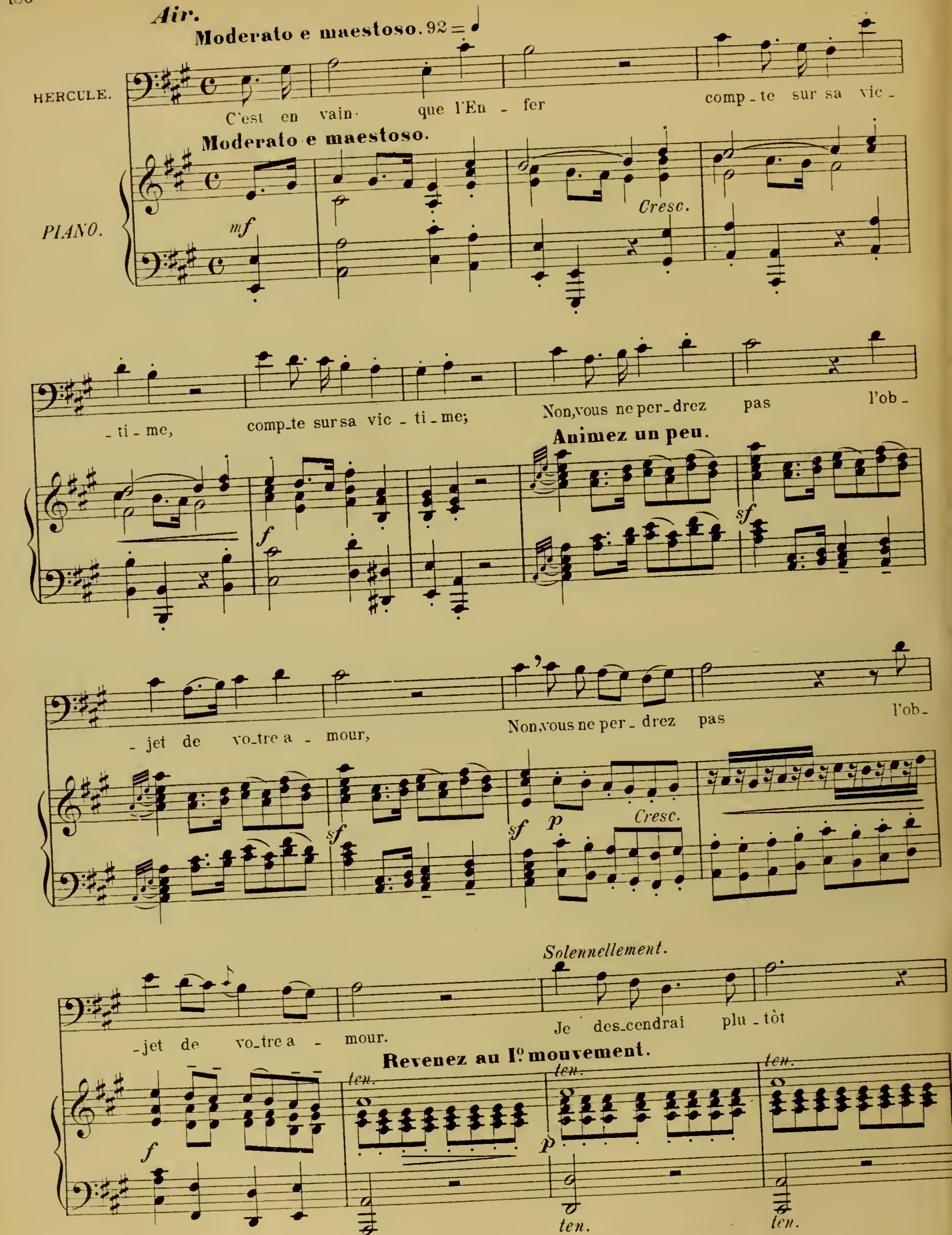


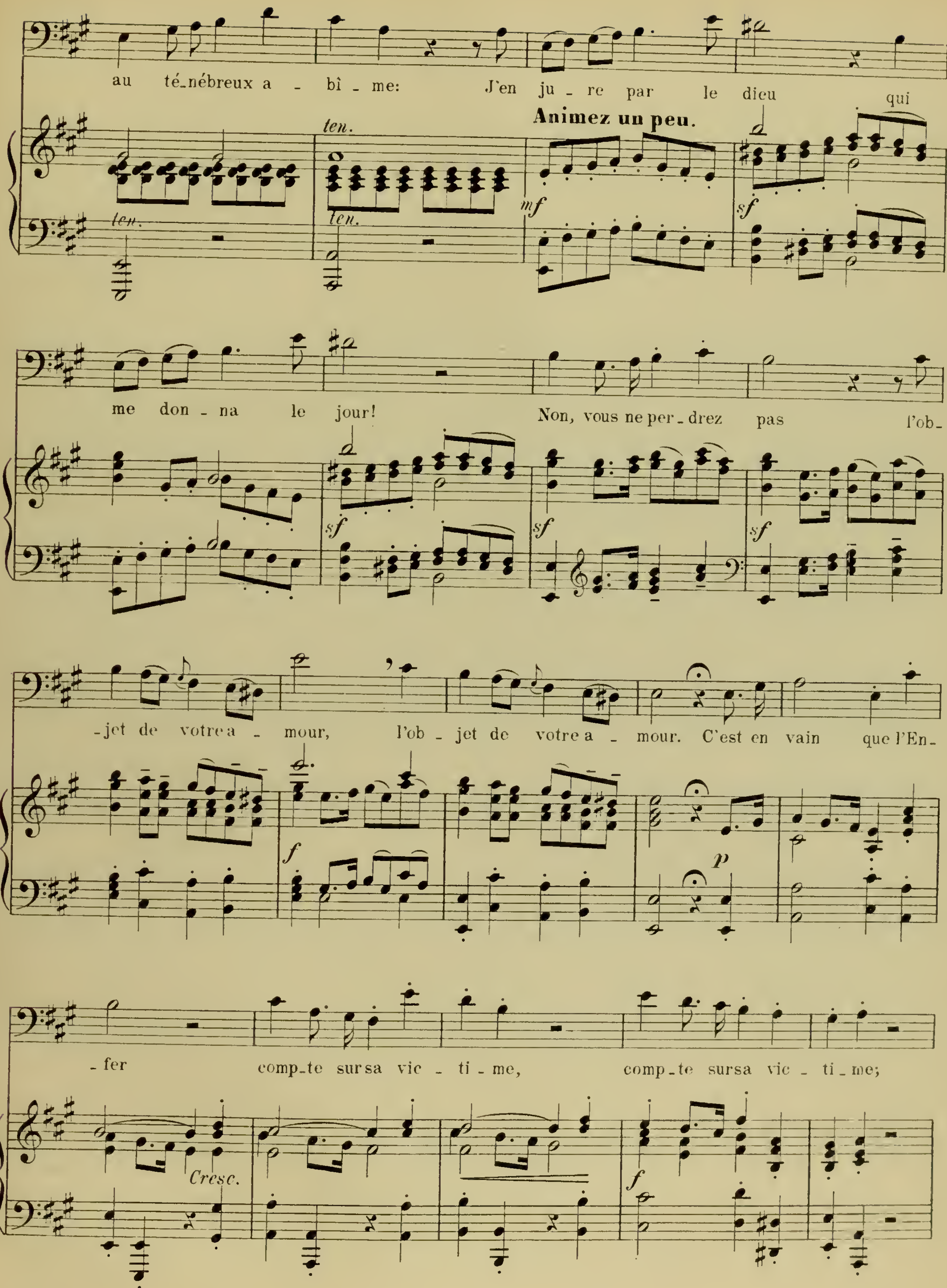

L'impla_ca_ble Ju_non me lais_se res_pi_rer. A l'a_mi_
Her_cu_le!
Her_cu_le!
Her_cu_le!
Her_cu_le!
(9)
_tié je puis donc me li_vrer, Et jou_ir un mo_ment du fruit de la vic_
(au peuple)
_toi_re. Mais que vois_jé? pour_quoi ré_pan_dez-vous des pleurs?
(après la parole)

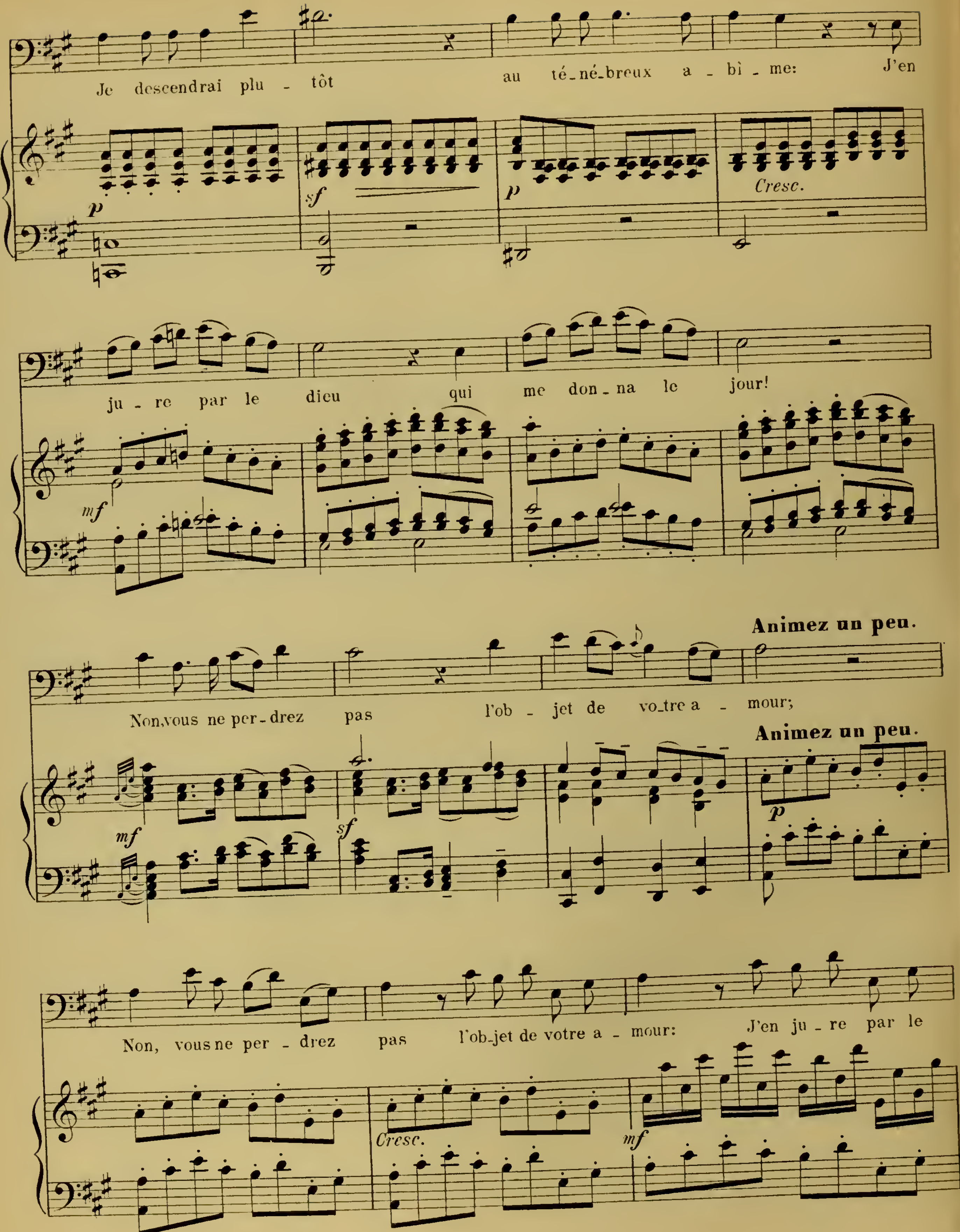

ÉVANDRE.
A _ mi d'Ad - mè - te, ap _ pre _ nez nos mal _
mf
_ heurs. Al _ ces _ te... Ad _ mè _ te... Hé _ las!
HERCULE.
Al _ ces _ te?
CORYPHÉE. Sopr.
A l'au _
Moderato.
80 = ♩
mf
_ tel de la Mort elle a por _ té ses pas; Mal _
pp
_ gré nos pleurs, nos cris, Ad _ mè _ te l'a sui _ vi _ e.
Enchaînez.

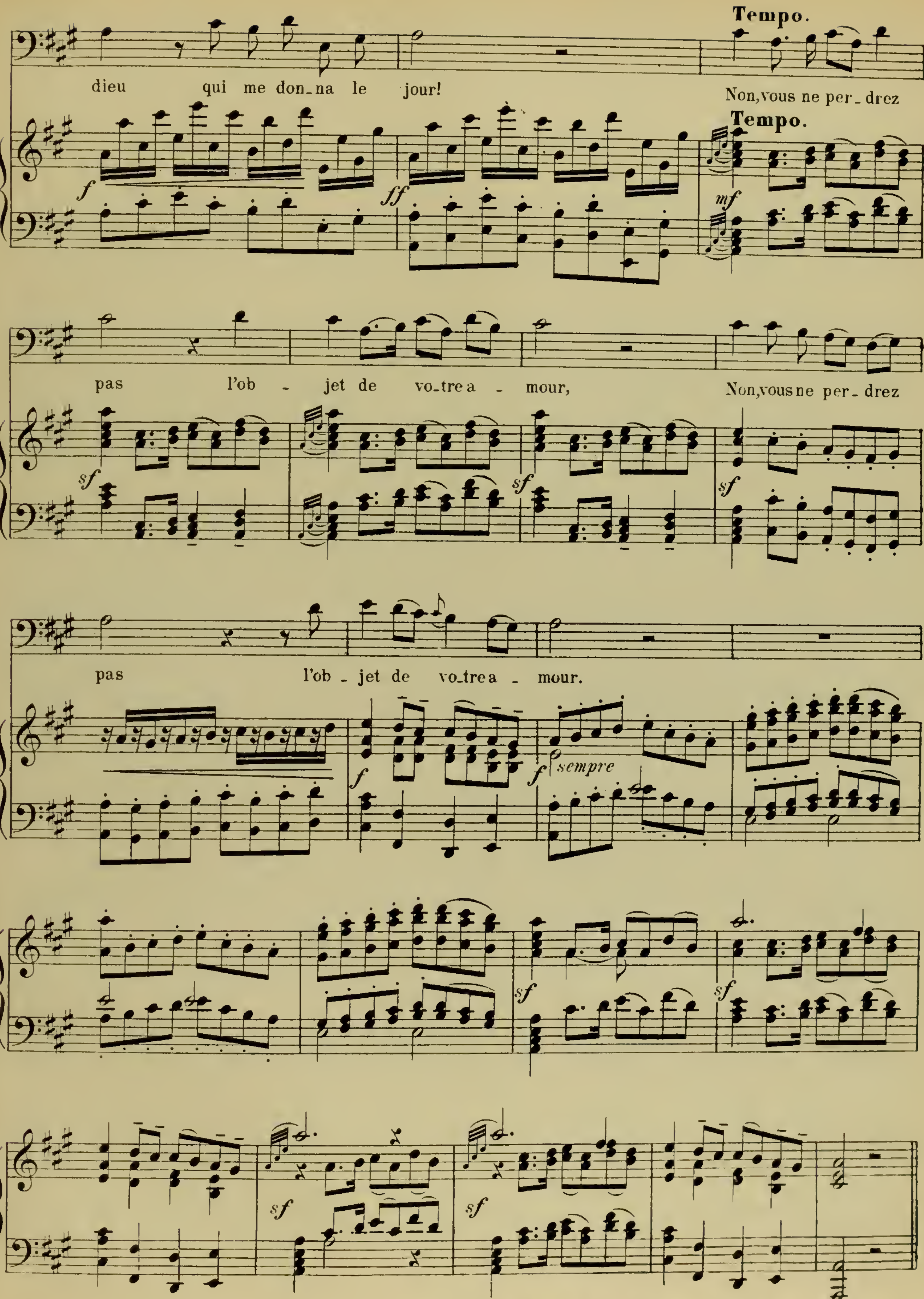

Andante. 60 =
SOPRANOS.
CONTRALTOS.
TÉNORS.
BASSES.
1er CHŒUR en scène.
Pleu - re, ô pa - tri - e! O Thes_sa - li - e!
HAUTES-CONTRE (1rs Ténors)
(2ds) TÉNORS.
BASSES.
2e CHŒUR au loin.
PIANO.
Ped.
Al - ces - te va mou - rir.
Rinf.
(au loin)
Pleu - re, ô pa - tri -
una corda


pp
Rinf.
-e! O Thes-sa - li - e! Al - ces - te va mou -
Ped. ❊
HERCULE. Récit.
Au pou - voir de la Mort je sau-rai la ra-vir. Re-po-sez-
-rir.
ten.
vous sur un a-mi sen - si - ble, Re-po-sez - vous sur ce bras in-vin-
-ci-ble; Au pou-voir de la Mort je sau-rai la ra - vir.
ff


Air.
Moderato e maestoso. 92 =
HERCULE.
C'est en vain que l'En - fer comp - te sur sa vic - ti - me, comp_te sur sa vic - ti - me; Non, vous ne per - drez pas l'ob - jet de vo_tre a - mour, Non, vous ne per - drez pas l'ob - jet de vo_tre a - mour. Je des_cendrai plu - tôt
Moderato e maestoso.
PIANO.
mf
Cresc.
f
Animez un peu.
sf
sf
p
Cresc.
Solennellement.
Revenez au 1er mouvement.
ten.
p


au té_nébreux a - bî - me: J'en ju - re par le dieu qui
ten.
Animez un peu.
mf
sf
me don - na le jour! Non, vous ne per - drez pas l'ob_
sf
-jet de votre a - mour, l'ob - jet de votre a - mour. C'est en vain que l'En_
f
p
-fer comp_te sur sa vic - ti - me, comp_te sur sa vic - ti - me;
Cresc.
f

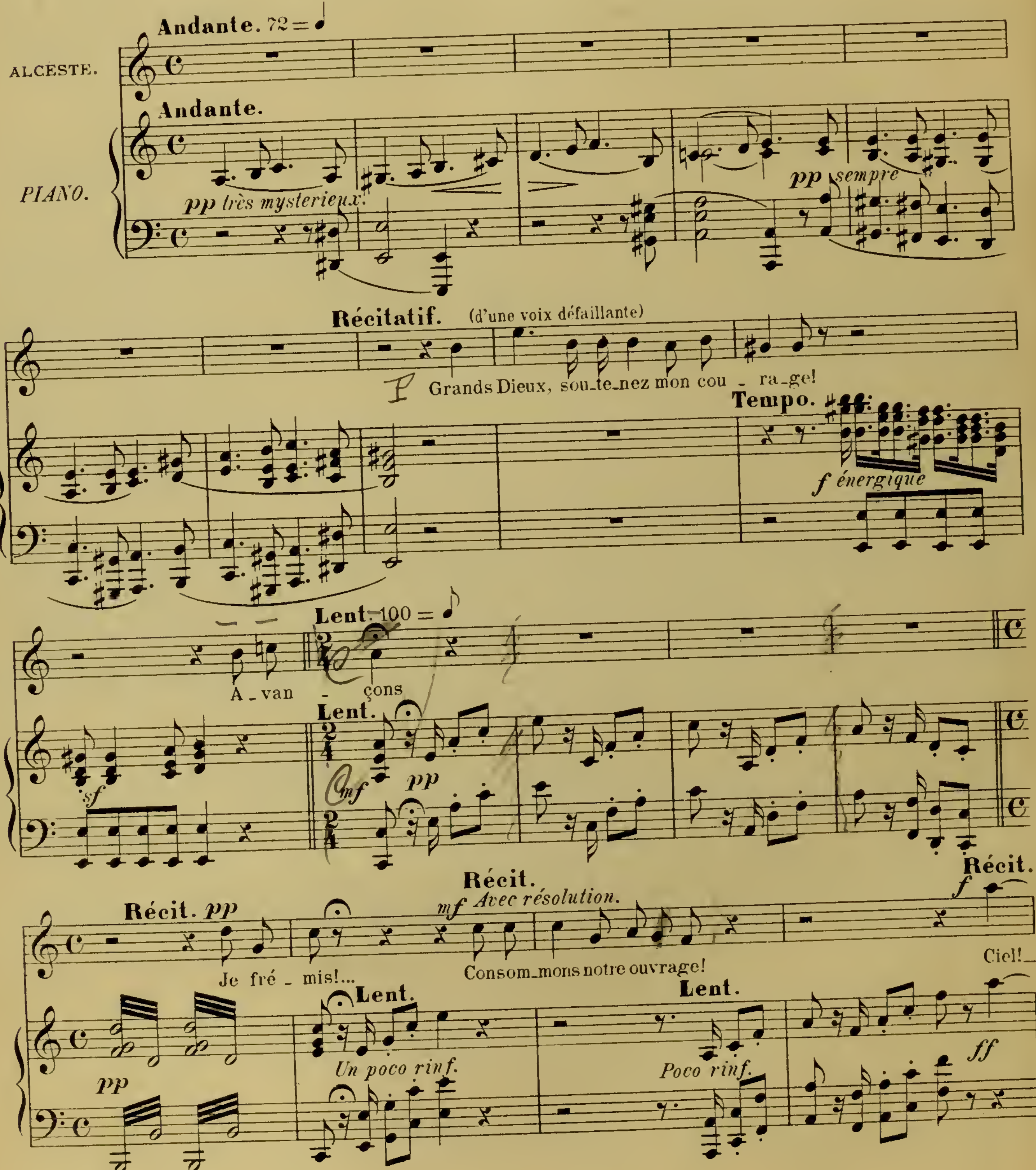

Je descendrai plu - tôt au té_né_breux a - bì - me: J'en
p
sf
p
Cresc.
ju - re par le dieu qui me don_na le jour!
mf
Animez un peu.
Non,vous ne per-drez pas l'ob - jet de vo_tre a - mour;
Animez un peu.
mf
sf
p
Non, vous ne per - drez pas l'ob_jet de votre a - mour: J'en ju - re par le
Cresc.
mf

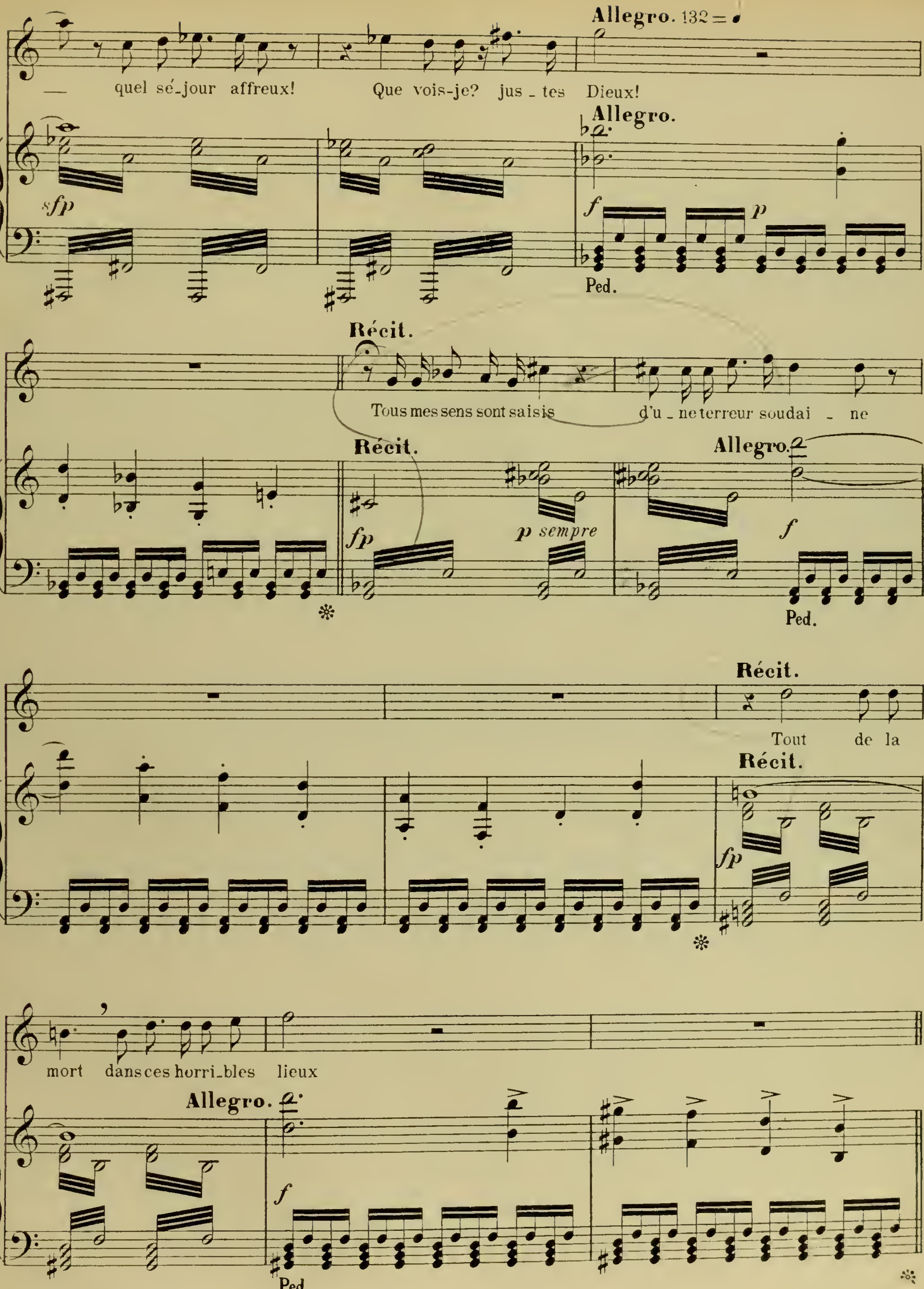

Tempo.
dieu qui me don_na le jour!
Non, vous ne per_drez
Tempo.
f
ff
mf
pas l'ob - jet de vo_tre a - mour,
Non, vous ne per_drez
sf
pas l'ob_jet de vo_tre a - mour.
f
sempre

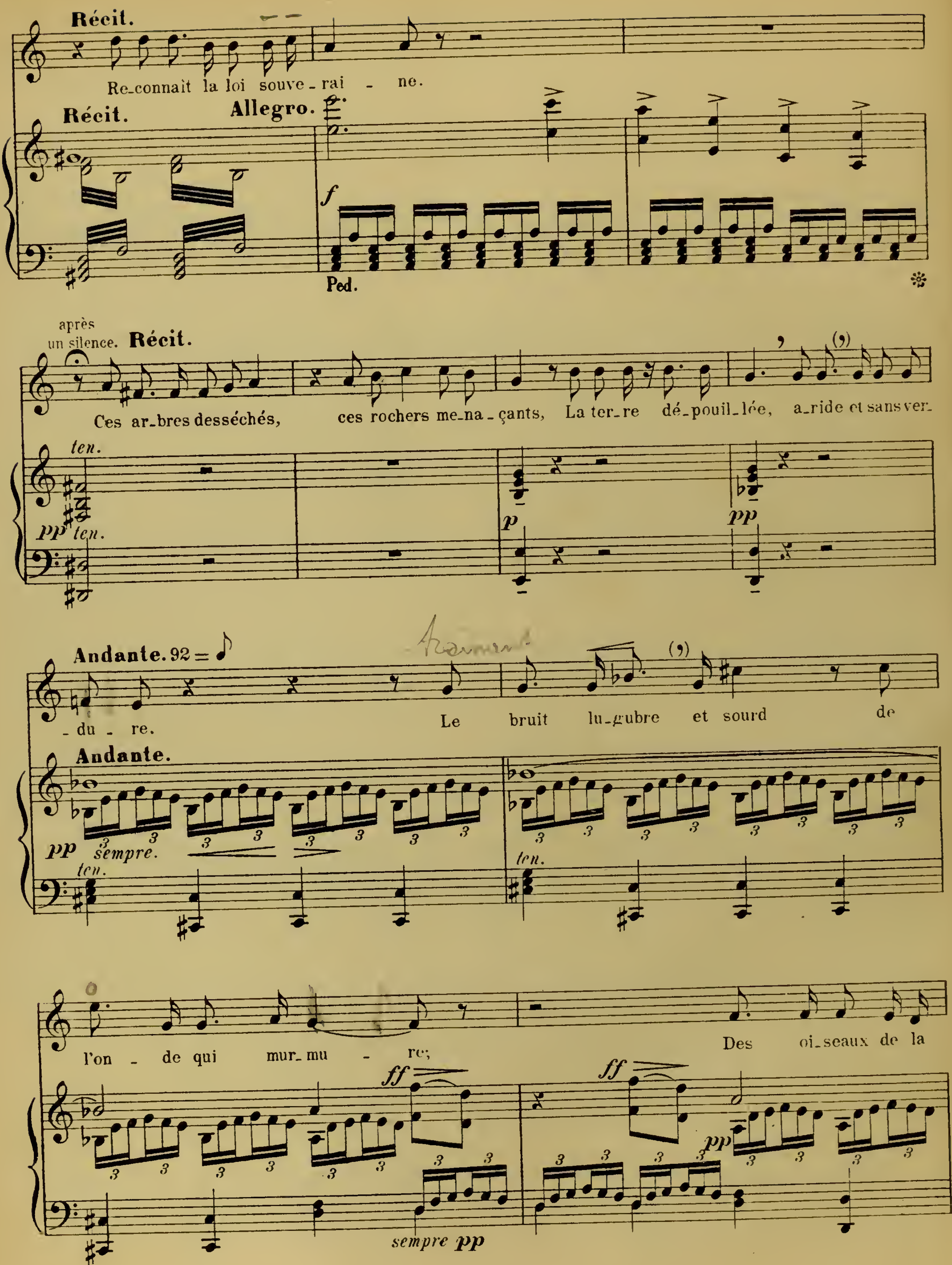
SCÈNE III

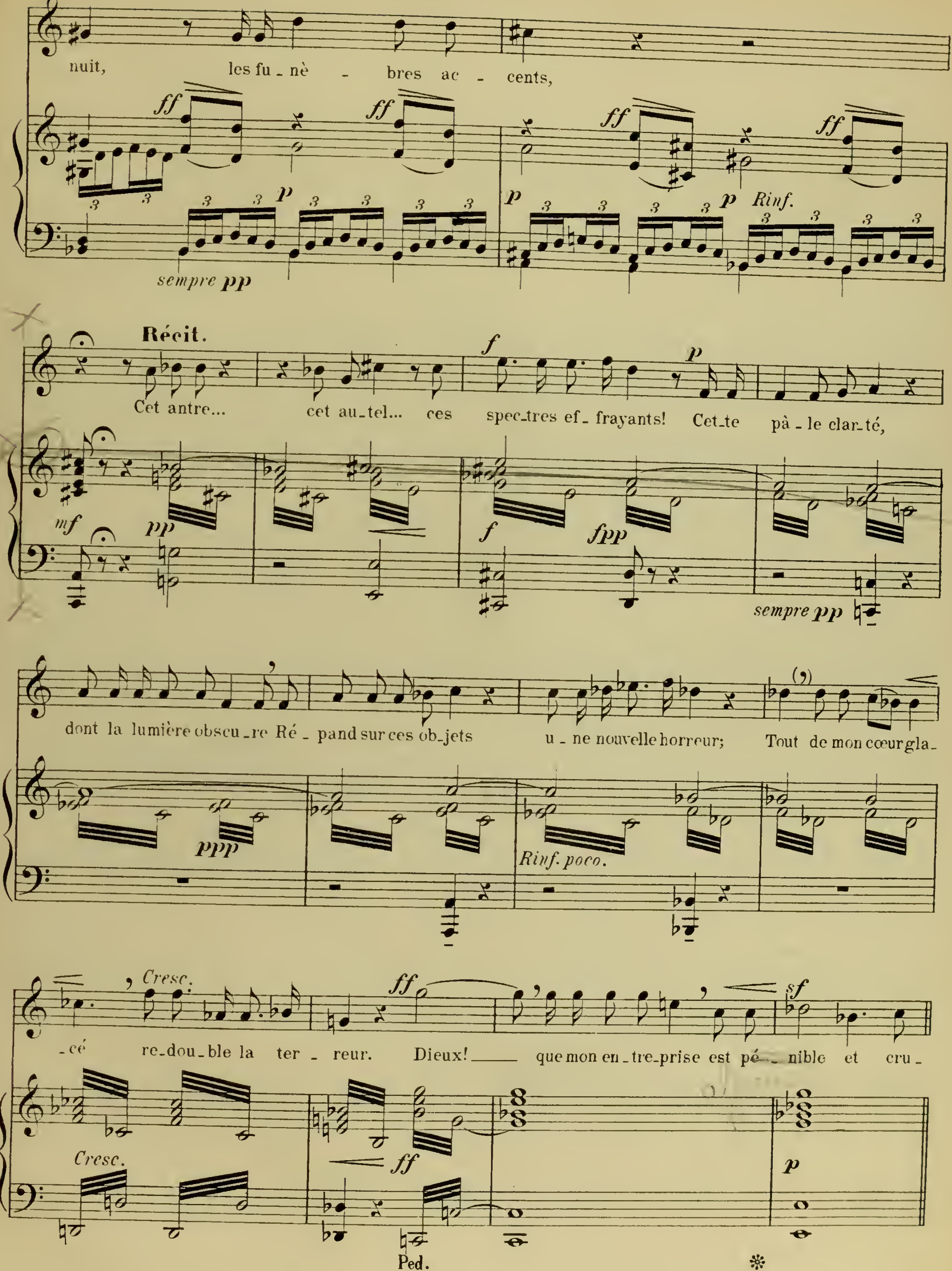
Site affreux. Le fond est rempli par des arbres desséchés et brisés; sur un des côtés on voit des rochers suspendus et menaçants, de l'autre une caverne d'où sort de temps en temps un feu obscur. C'est l'entrée des Enfers: en avancement des arbres, et un peu de côté, est l'autel de la Mort; il est de pierre brute et paré d'une faux. Le jour est pâle et tombant; il diminue progressivement.

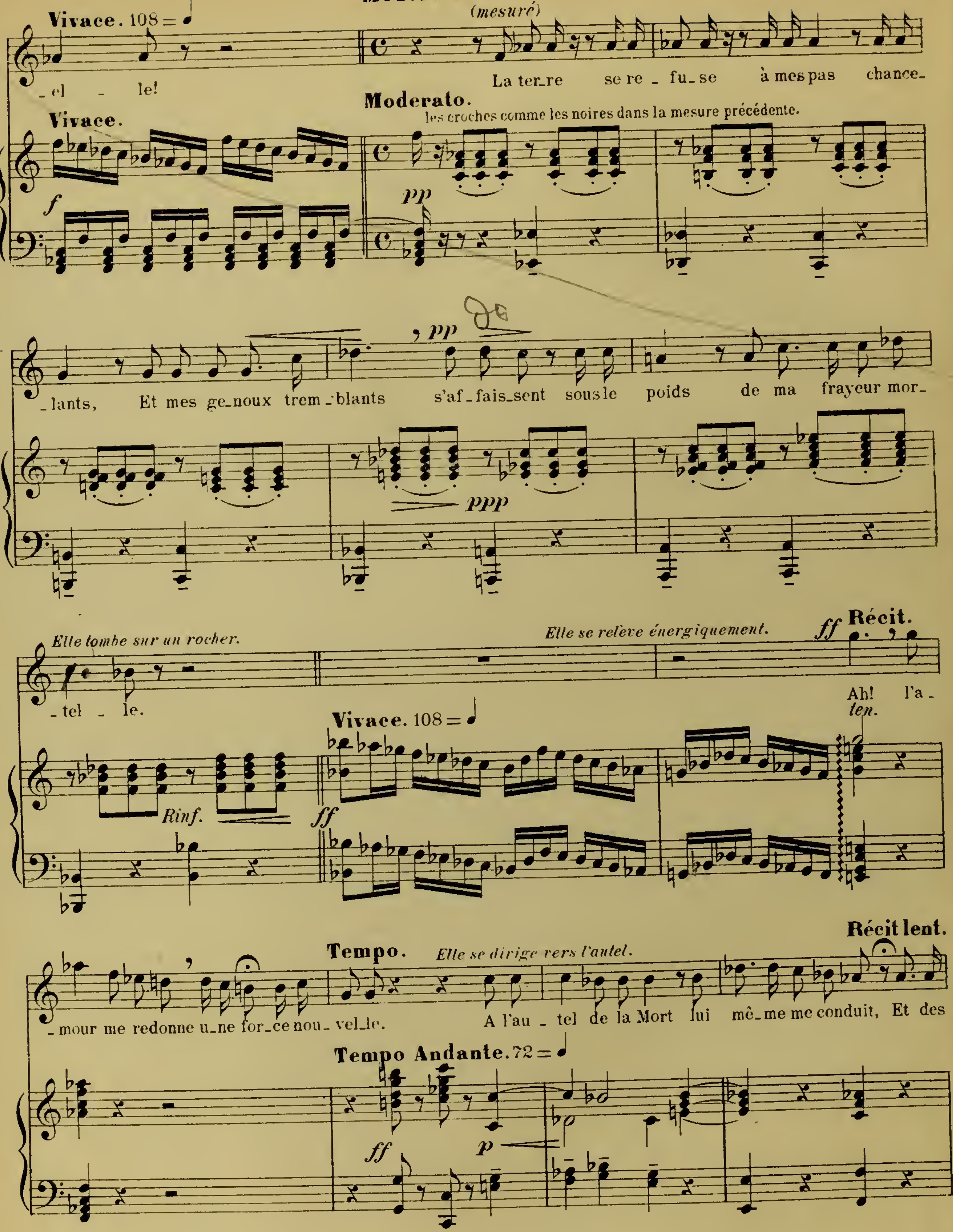
ALCESTE, *arrivant par le fond.*

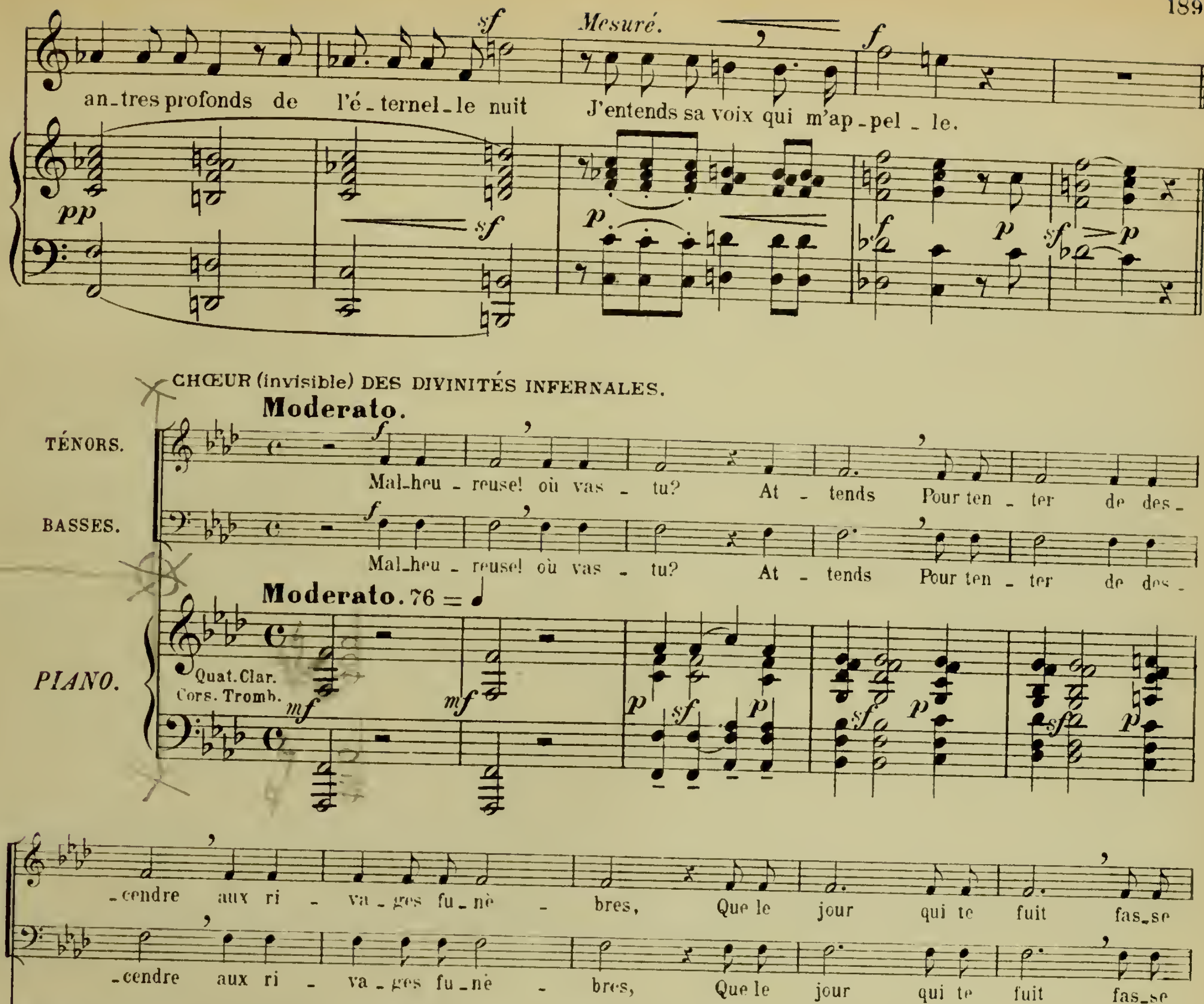


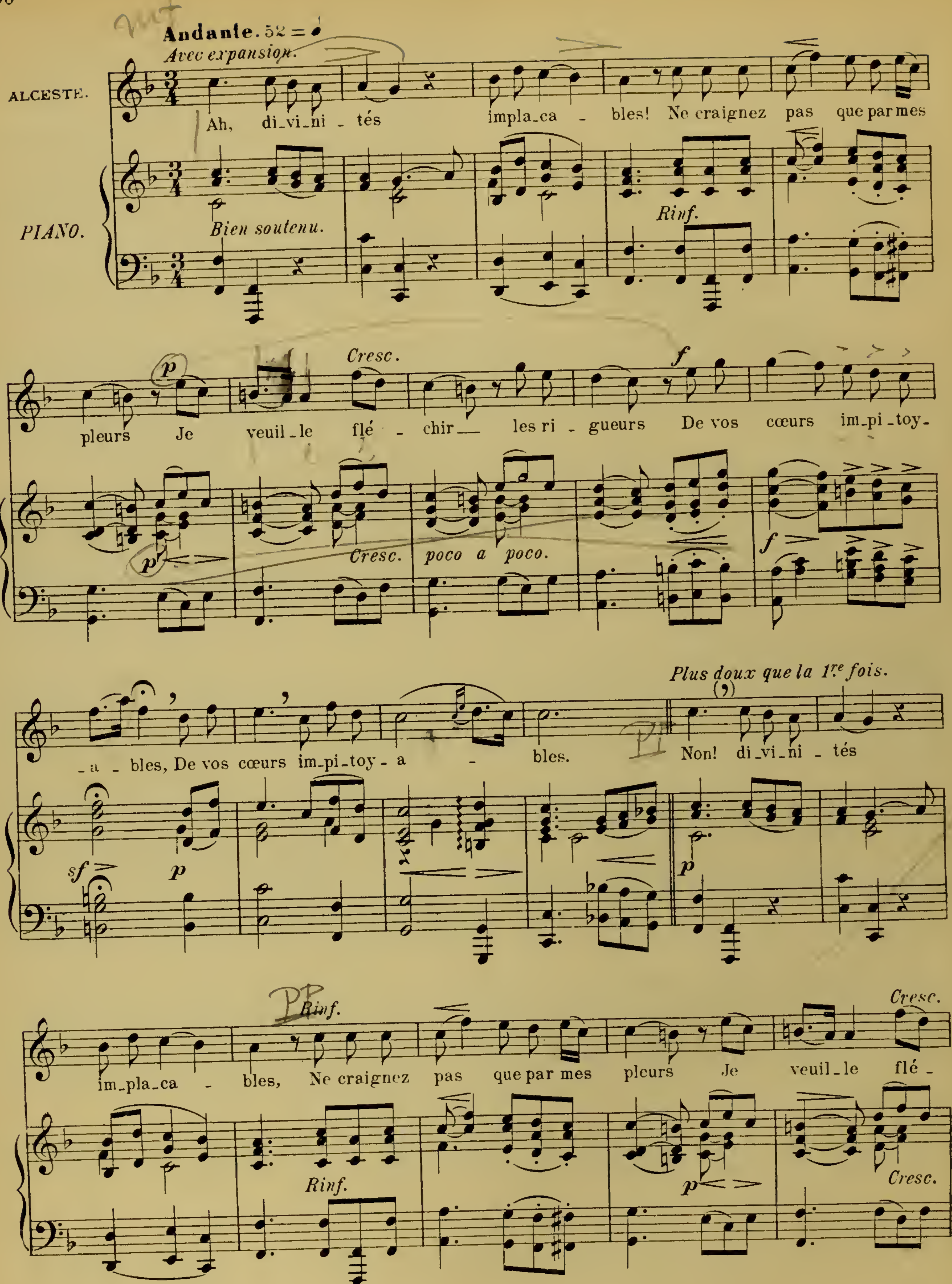

Allegro. 132 = ♩
— quel sé_jour affreux! Que vois-je? jus _ tes Dieux!
Allegro.
sfp
f p
Ped.
Récit.
Tous mes sens sont saisis d'u _ ne terreur soudai _ ne
Récit.
Allegro.
fp
p sempre
f
Ped.
Récit.
Tout de la
Récit.
fp
mort dans ces horri_bles lieux
Allegro.
f
Ped.

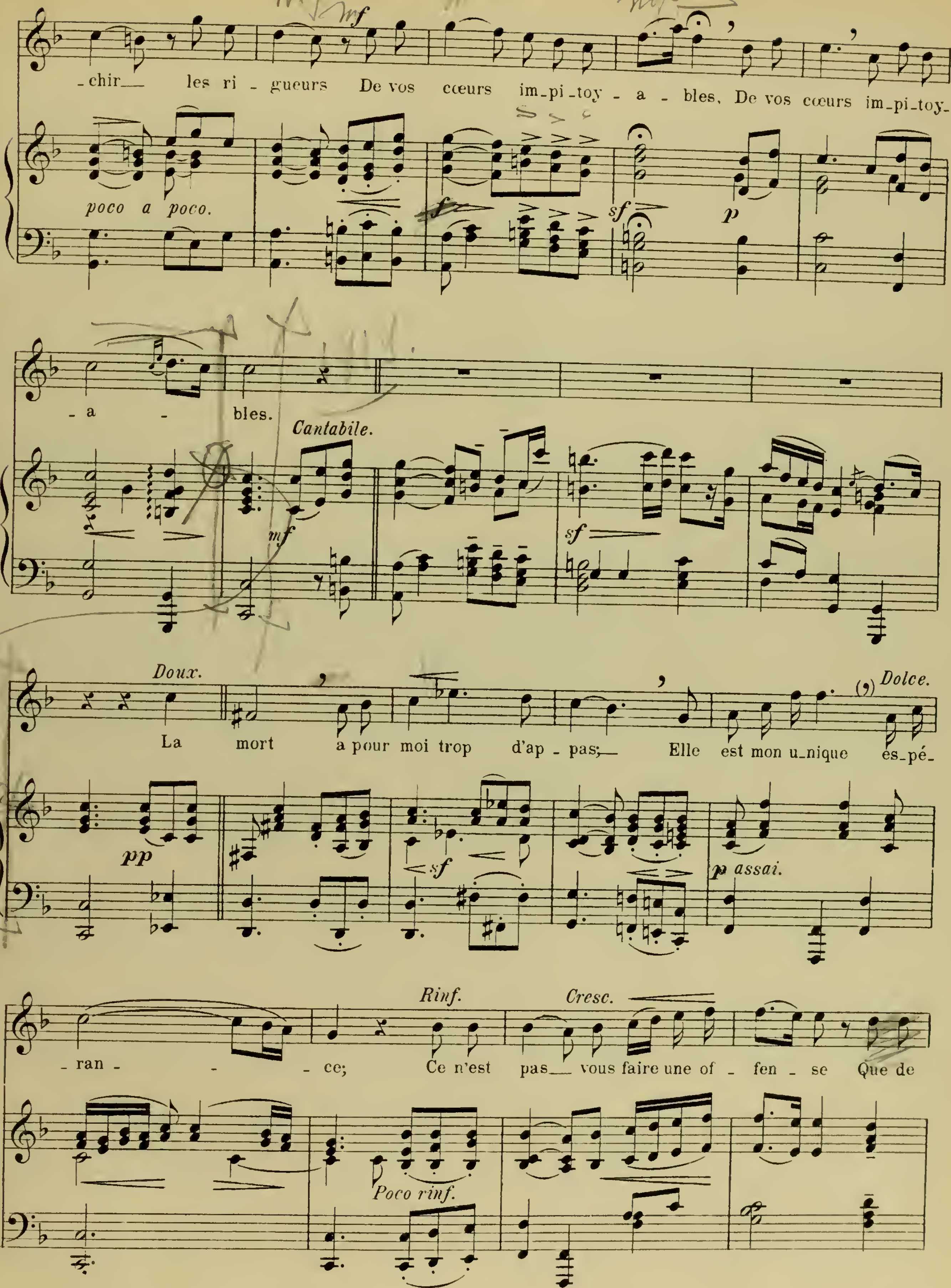

Récit.
Re_connaît la loi souve_rai - ne.
Récit.
Allegro.
Ped.
après un silence.
Récit.
Ces ar_bres desséchés, ces rochers me_na_çants, La ter_re dé_pouil_lée, a_ride et sans ver_
ten.
pp ten.
Andante. 92 =
_du - re. Le bruit lu_gubre et sourd de
Andante.
pp sempre.
ten.
l'on - de qui mur_mu - re; Des oi_seaux de la
sempre pp

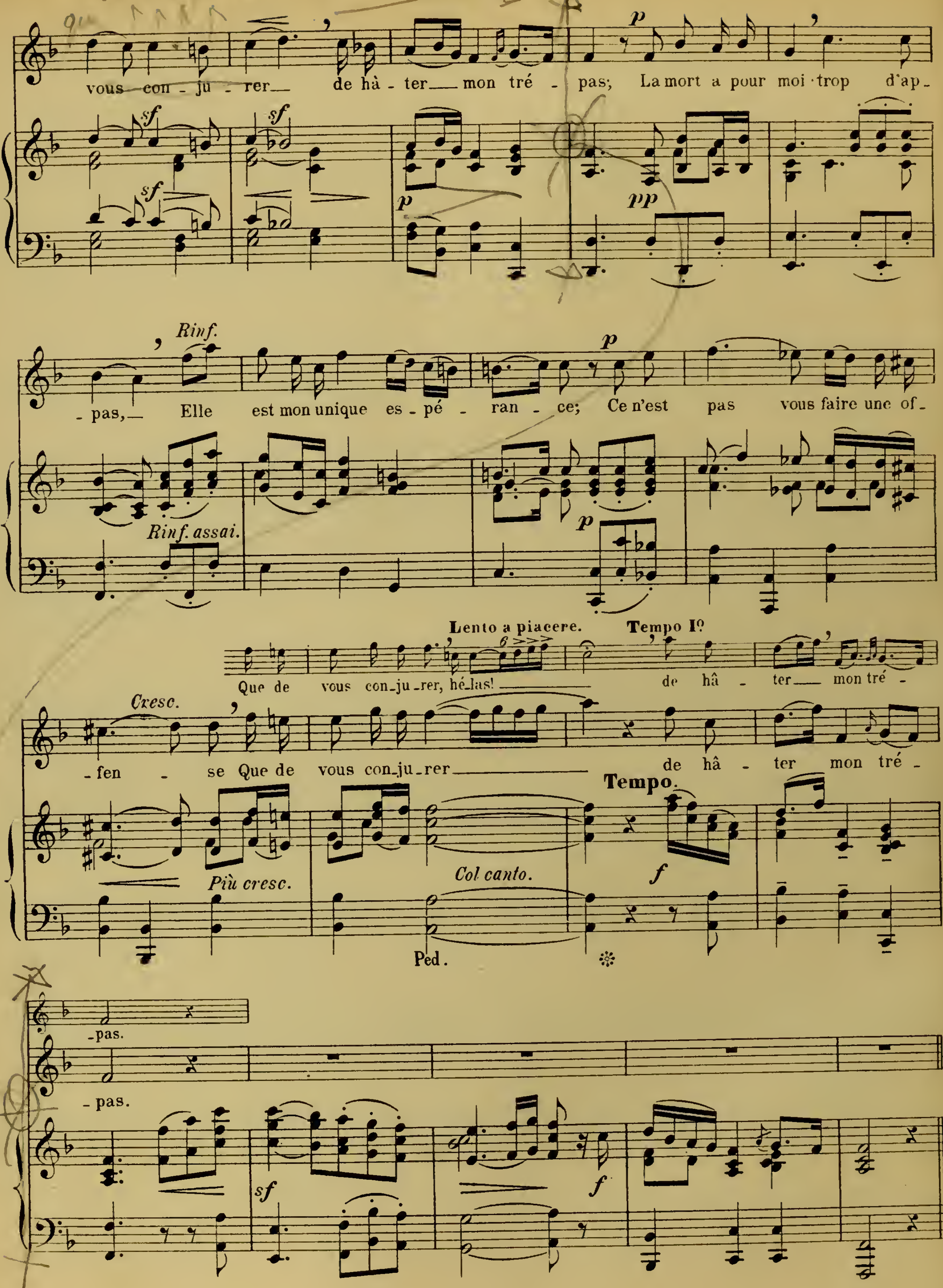

nuit, les fu-nè - bres ac - cents,
ff
p
sempre pp
Rinf.
Récit.
Cet antre... cet au-tel... ces spec-tres ef-frayants! Cet-te pâ-le clar-té,
mf
pp
f
fpp
sempre pp
dont la lumière obscu-re Ré-pand sur ces ob-jets u-ne nouvelle horreur; Tout de mon cœur gla-
ppp
Rinf. poco.
-cé re-dou-ble la ter - reur. Dieux! que mon en-tre-prise est pé - nible et cru-
Cresc.
ff
sf
p
Ped.


Moderato. 56 = ♩ (108 = ♪)
(mesuré)
Vivace. 108 = ♩
_el - le!
La ter_re se re - fu_se à mes pas chance_
Moderato.
les croches comme les noires dans la mesure précédente.
Vivace.
f
pp
_lants, Et mes ge_noux trem - blants s'af_fais_sent sous le poids de ma frayeur mor_
ppp
Elle tombe sur un rocher.
Elle se relève énergiquement.
ff
Récit.
_tel - le.
Ah! l'a_
ten.
Vivace. 108 = ♩
Rinf.
ff
Récit lent.
Tempo.
Elle se dirige vers l'autel.
_mour me redonne u_ne for_ce nou_vel_le.
A l'au - tel de la Mort lui mê_me me conduit, Et des
Tempo Andante. 72 = ♩
ff
p


Mesuré.
an_tres profonds de l'é_ternel_le nuit J'entends sa voix qui m'ap_pel_le.
CHŒUR (invisible) DES DIVINITÉS INFERNALES.
Moderato.
TÉNORS.
BASSES.
Mal_heu_reuse! où vas_tu? At_tends Pour ten_ter de des_
Moderato. 76 = ♩
PIANO.
Quat. Clar.
Cors. Tromb.
_cendre aux ri_va_ges fu_nè_bres, Que le jour qui te fuit fas_se
place aux té_nè_bres, Tu n'at_ten_dras pas long_temps.
Ped.

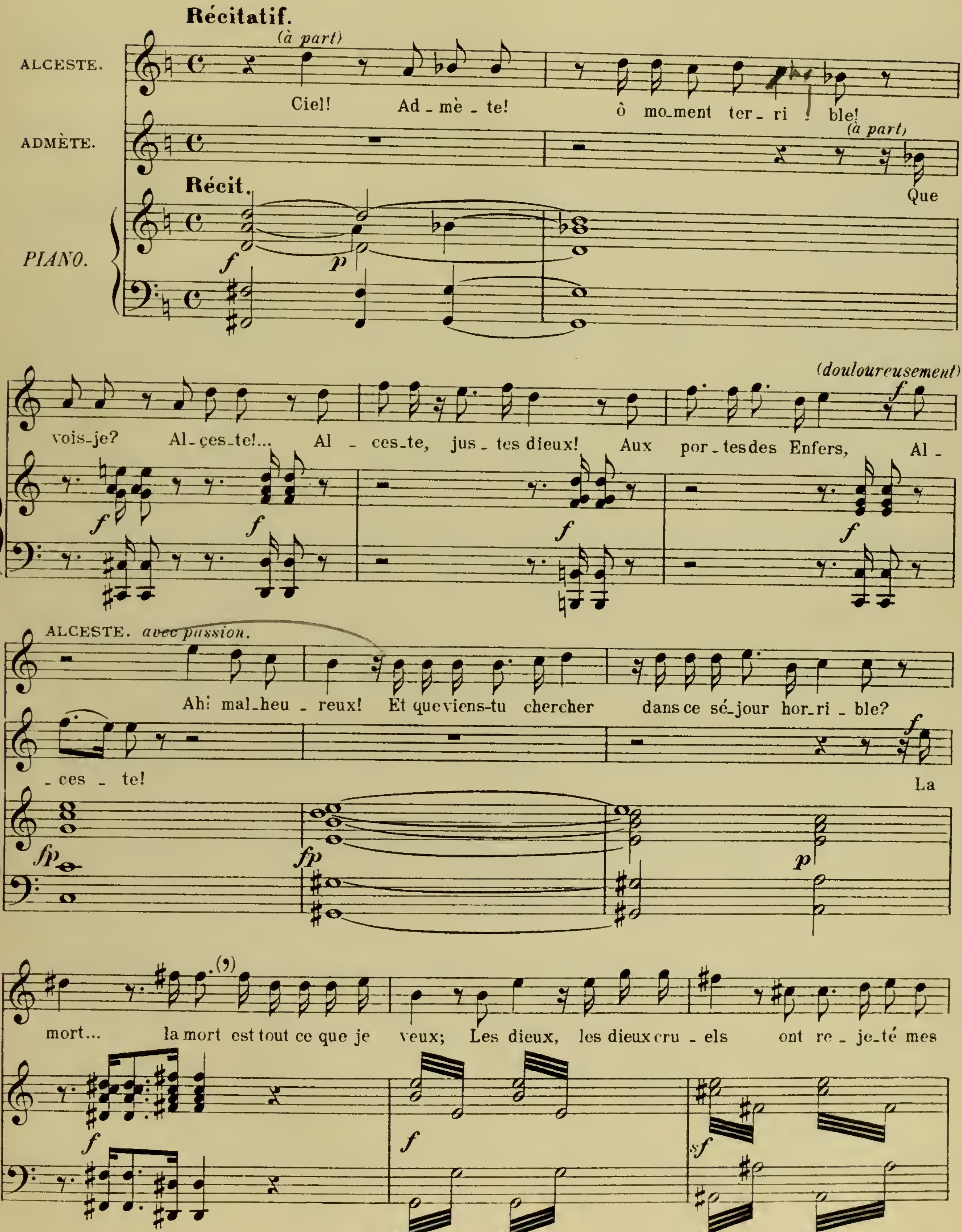

Andante. 52 = ♩
Avec expansion.
ALCESTE.
PIANO.
Bien soutenu.
Ah, di_vi_ni _ tés impla_ca _ bles! Ne craignez pas que par mes pleurs Je veuil_le flé _ chir les ri _ gueurs De vos cœurs im_pi_toy_a _ bles, De vos cœurs im_pi_toy_a _ bles.
Rinf.
Cresc.
poco a poco.
Plus doux que la 1re fois.
Non! di_vi_ni _ tés im_pla_ca _ bles, Ne craignez pas que par mes pleurs Je veuil_le flé _

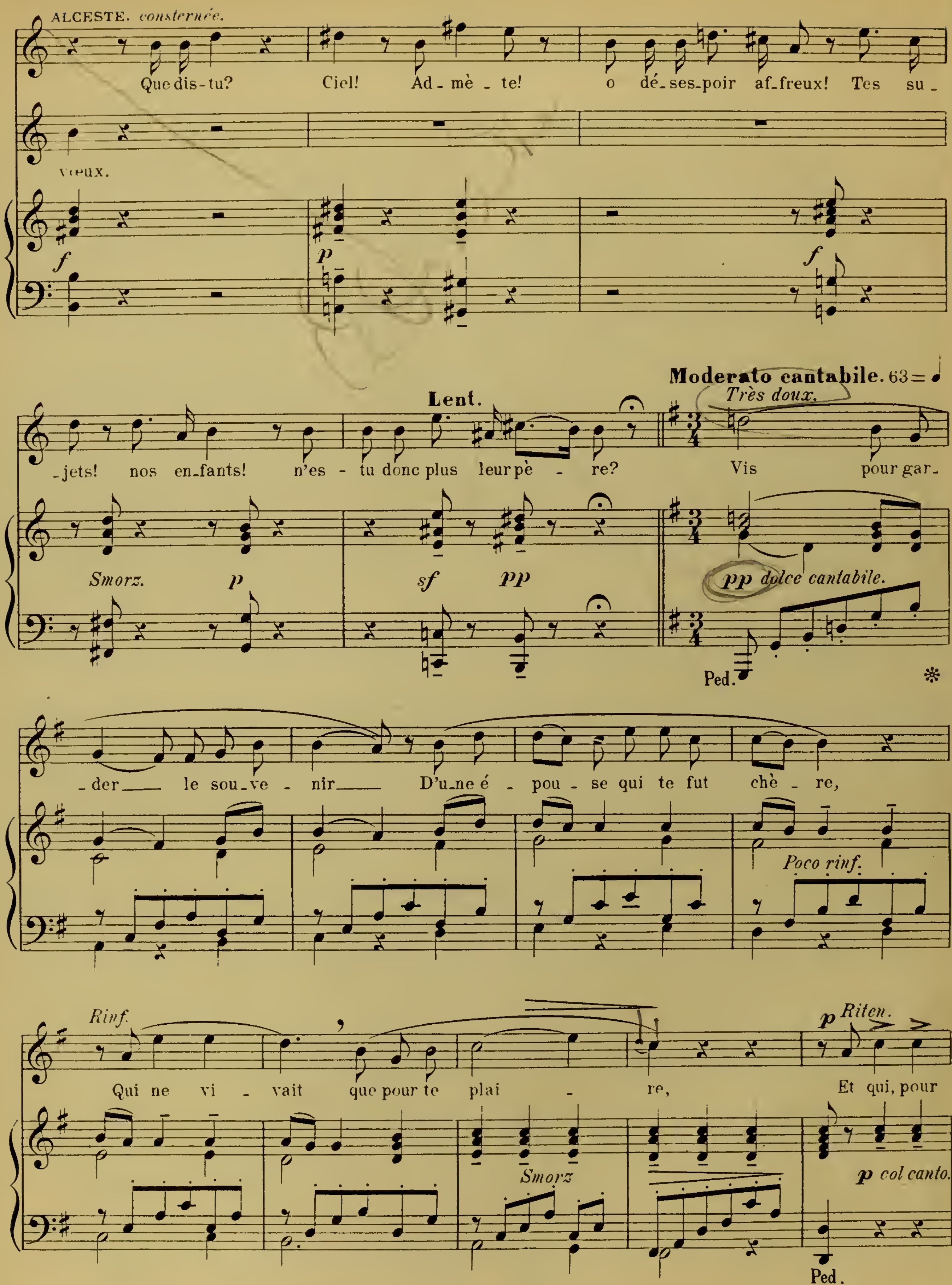

-chir les ri-gueurs De vos cœurs im-pi-toy-a-bles. De vos cœurs im-pi-toy-
poco a poco.
-a - bles.
Cantabile.
Doux.
La mort a pour moi trop d'ap-pas; Elle est mon u-nique es-pé-
Dolce.
p assai.
-ran - ce; Ce n'est pas vous faire une of-fen-se Que de
Rinf.
Cresc.
Poco rinf.

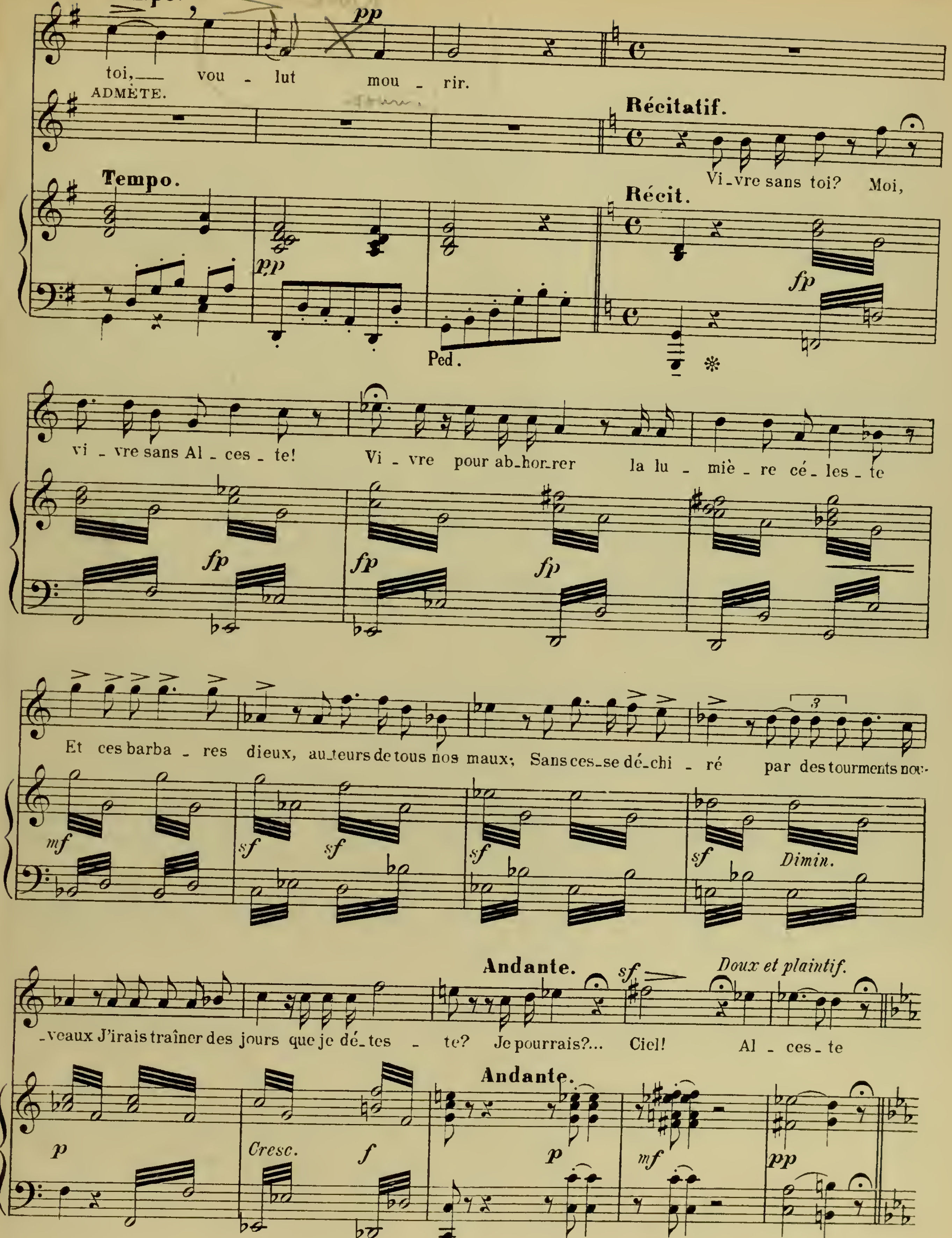

vous con - ju - rer de hâ - ter mon tré - pas; La mort a pour moi trop d'ap -
- pas, Elle est mon unique es - pé - ran - ce; Ce n'est pas vous faire une of -
Lento a piacere. Tempo I°
Que de vous con_ju_rer, hé_las! de hâ - ter mon tré -
- fen - se Que de vous con_ju_rer de hâ - ter mon tré -
Rinf.
Rinf. assai.
Cresc.
Più cresc.
Col canto.
Tempo.
Ped.
- pas.
- pas.

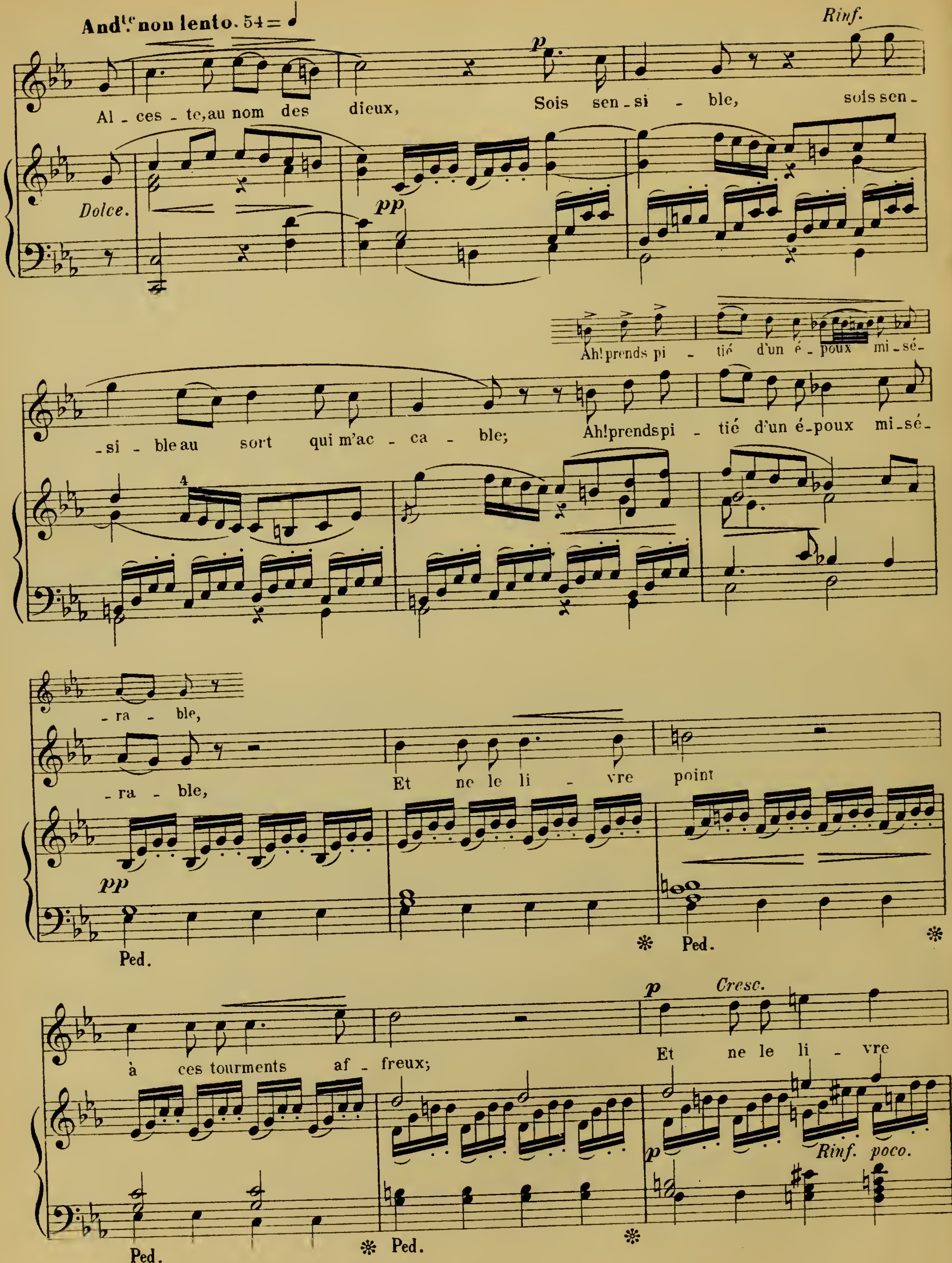
SCÈNE IV

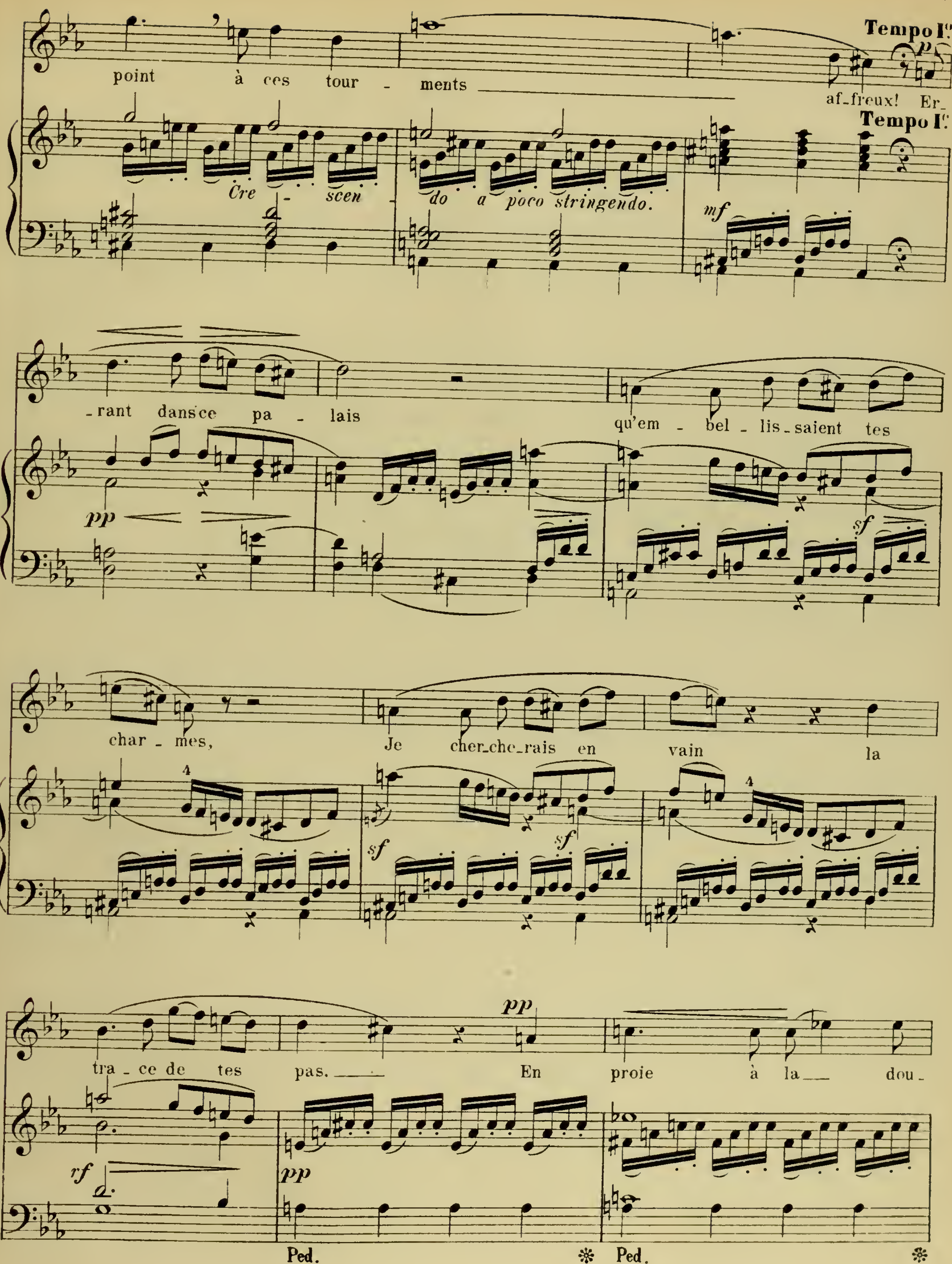
ALCESTE, ADMETE *qui entre égaré,* DIVINITÉS INFERNALES *invisibles.*

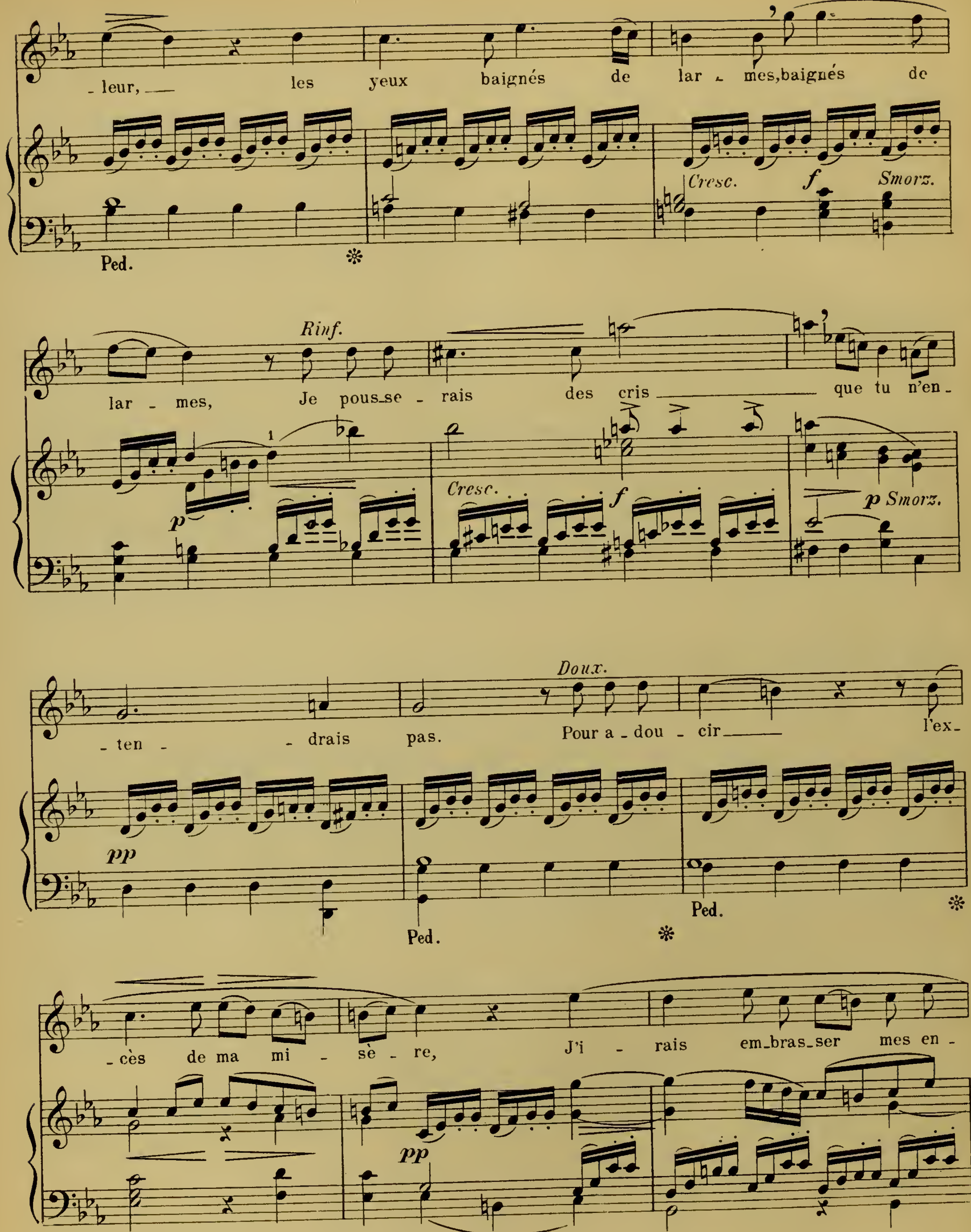



ALCESTE. consternée.
Que dis-tu? Ciel! Ad-mè-te! o dé-ses-poir af-freux! Tes su-
-jets! nos en-fants! n'es-tu donc plus leur pè-re?
Lent.
Moderato cantabile. 63 =
Très doux.
Vis pour gar-
Smorz.
dolce cantabile.
Ped.
-der le sou-ve-nir D'u-ne é-pou-se qui te fut chè-re,
Poco rinf.
Rinf.
Qui ne vi-vait que pour te plai-re,
Et qui, pour
Riten.
Smorz
col canto.
Ped.

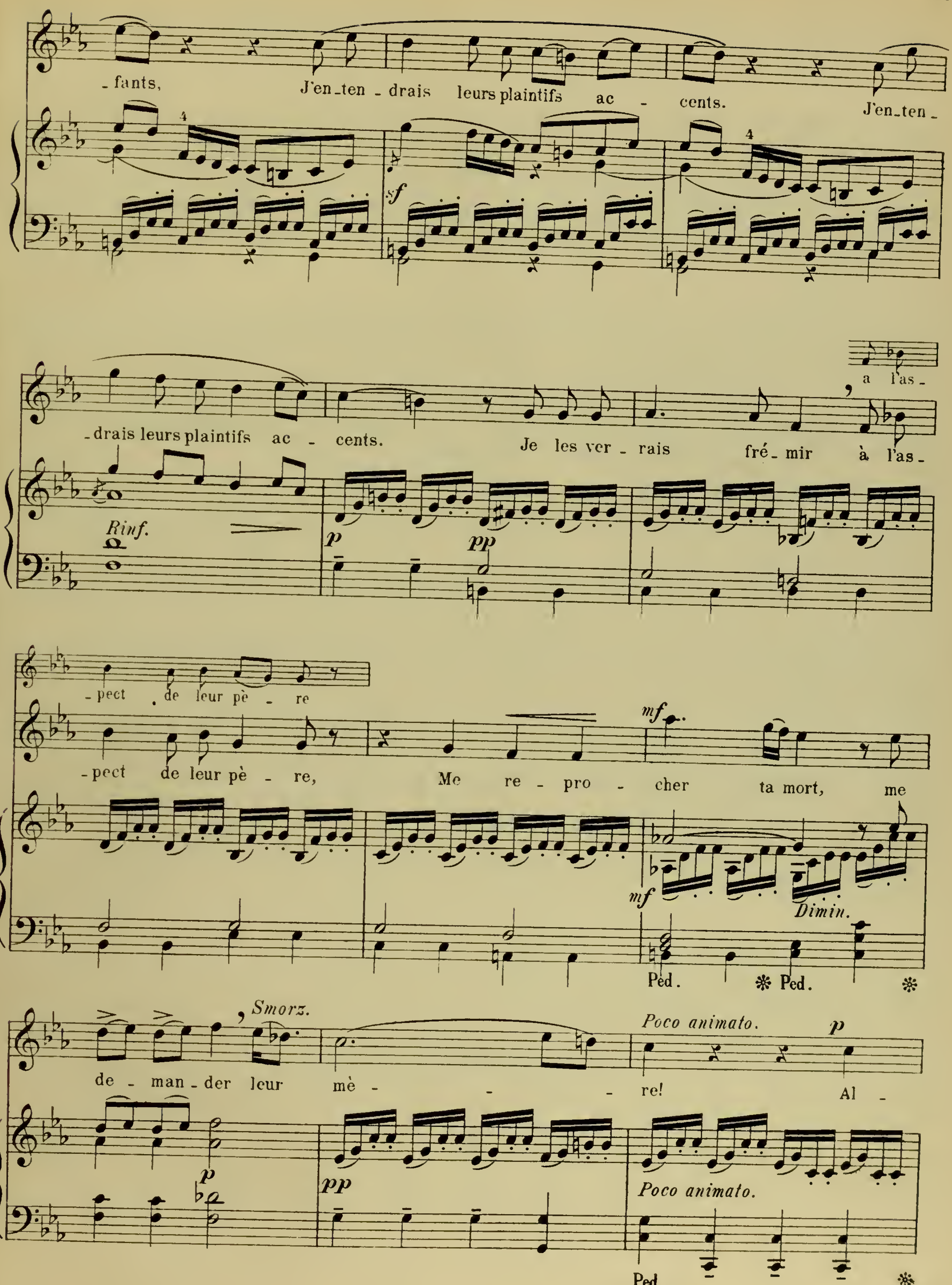

Tempo.
pp
toi, vou - lut mou - rir.
ADMÈTE.
Récitatif.
Vi_vre sans toi? Moi,
Tempo.
Récit.
pp
fp
Ped.
vi - vre sans Al - ces - te! Vi - vre pour ab_hor_rer la lu - miè - re cé - les - te
Et ces barba - res dieux, au_teurs de tous nos maux; Sans ces_se dé_chi - ré par des tourments nou-
mf
sf
Dimin.
-veaux J'irais traîner des jours que je dé_tes - te? Je pourrais?... Ciel! Al - ces - te
Andante.
sf
Doux et plaintif.
p
Cresc.
f
mf
pp

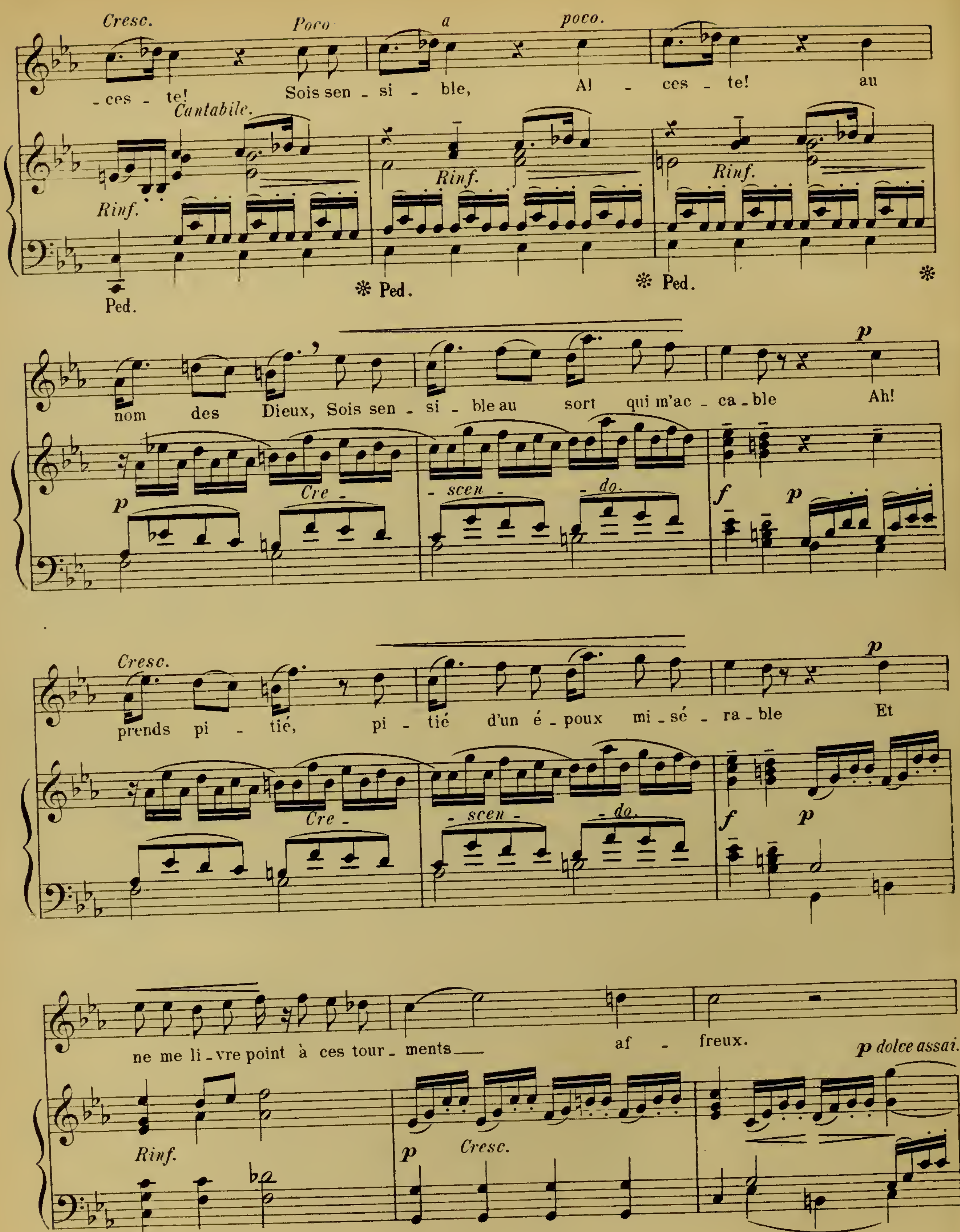

Andte non lento. 54 = ♩
Rinf.
p
Al _ ces _ te, au nom des dieux, Sois sen _ si _ ble, sois sen _
Dolce.
pp
Ah! prends pi _ tié d'un é _ poux mi _ sé _
_ si _ ble au sort qui m'ac _ ca _ ble; Ah! prends pi _ tié d'un é _ poux mi _ sé _
_ ra _ ble,
_ ra _ ble, Et ne le li _ vre point
pp
Ped.
Ped.
p
Cresc.
à ces tourments af _ freux; Et ne le li _ vre
Rinf. poco.
Ped.
Ped.

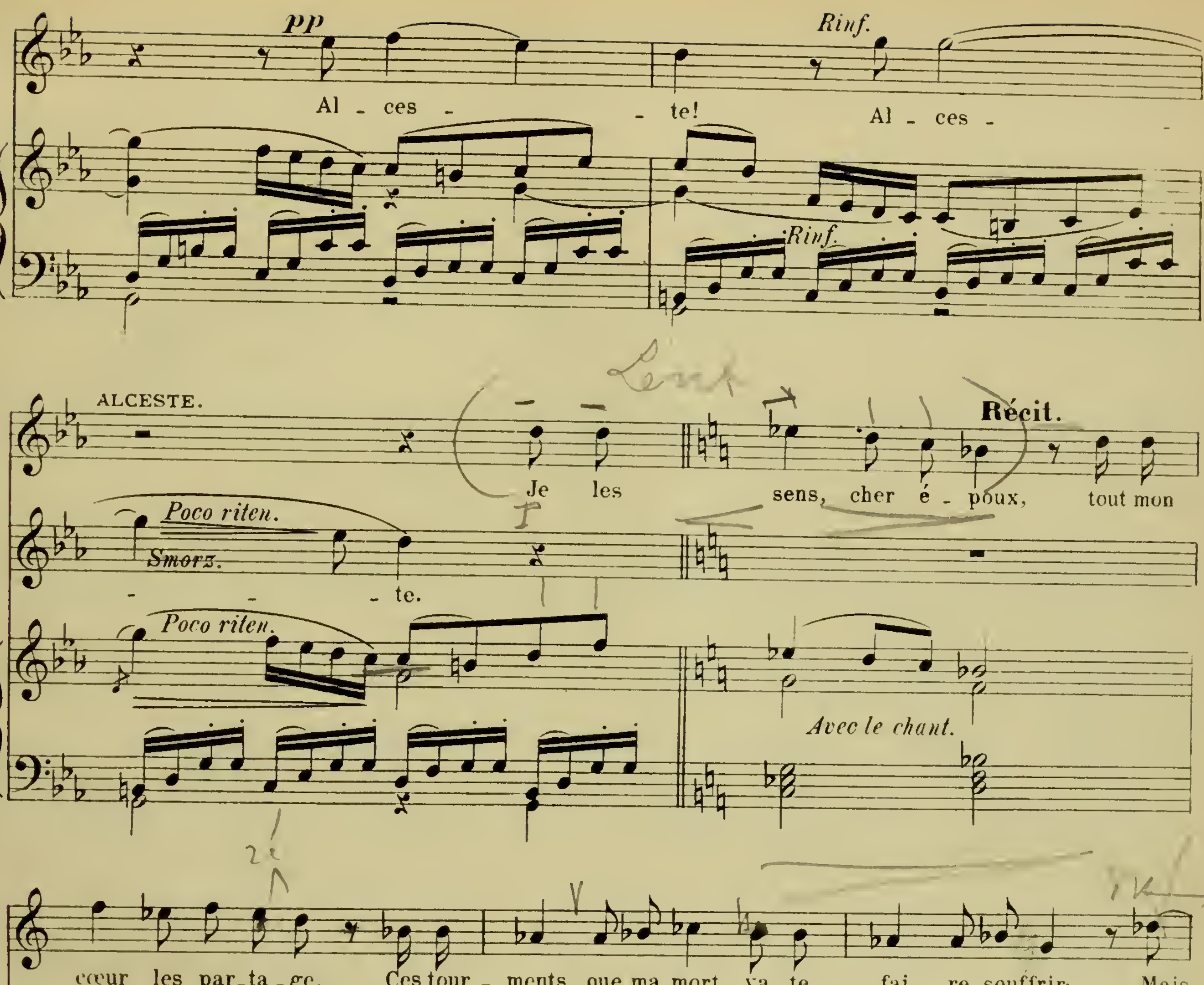

Tempo I°
point à ces tour - ments af_freux! Er_
Cre - scen - do a poco stringendo.
mf
-rant dans ce pa - lais qu'em - bel - lis_saient tes
pp
sf
char - mes, Je cher_che_rais en vain la
sf
tra - ce de tes pas. En proie à la dou_
rf
pp
Ped.
Ped.

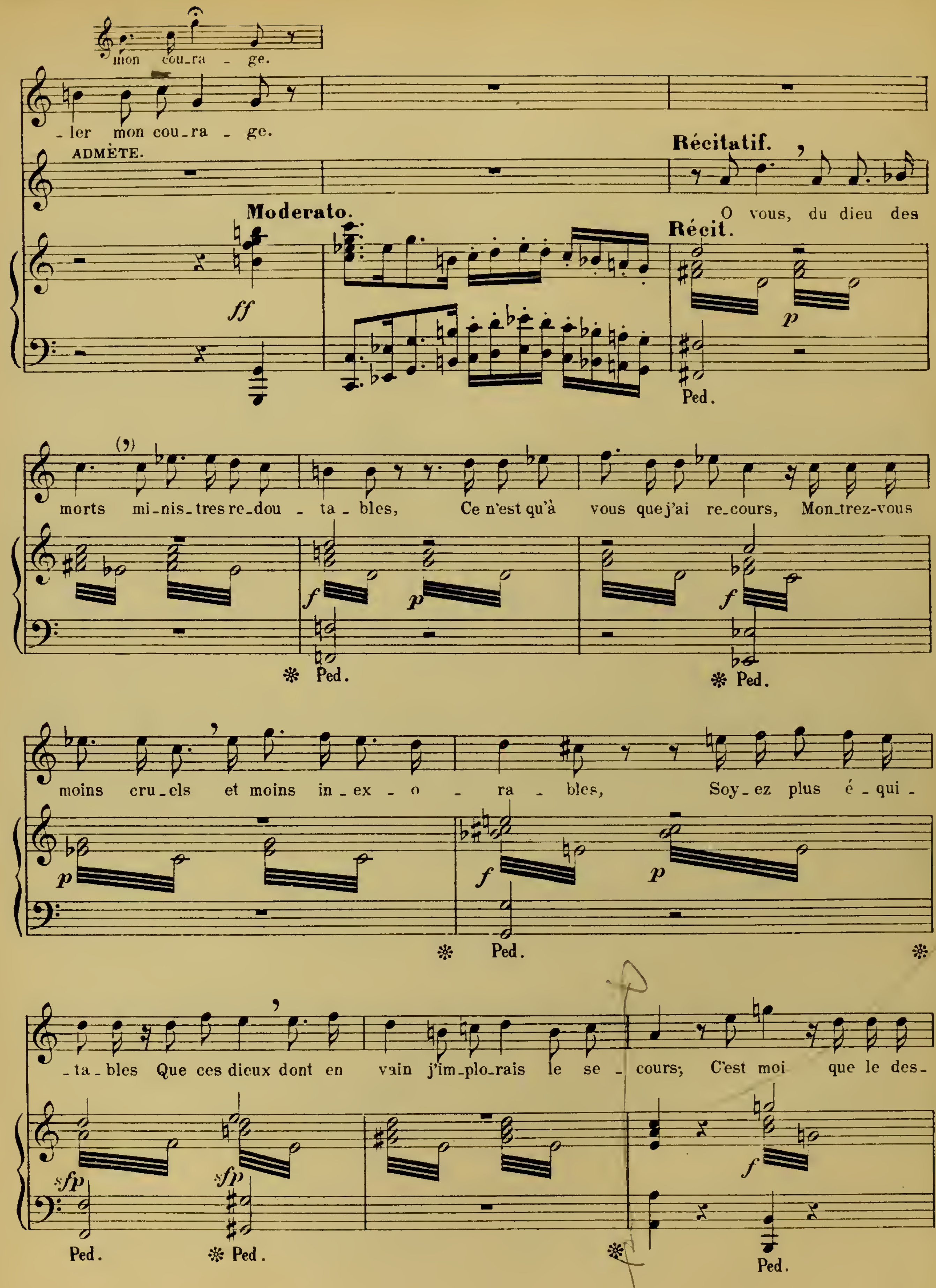


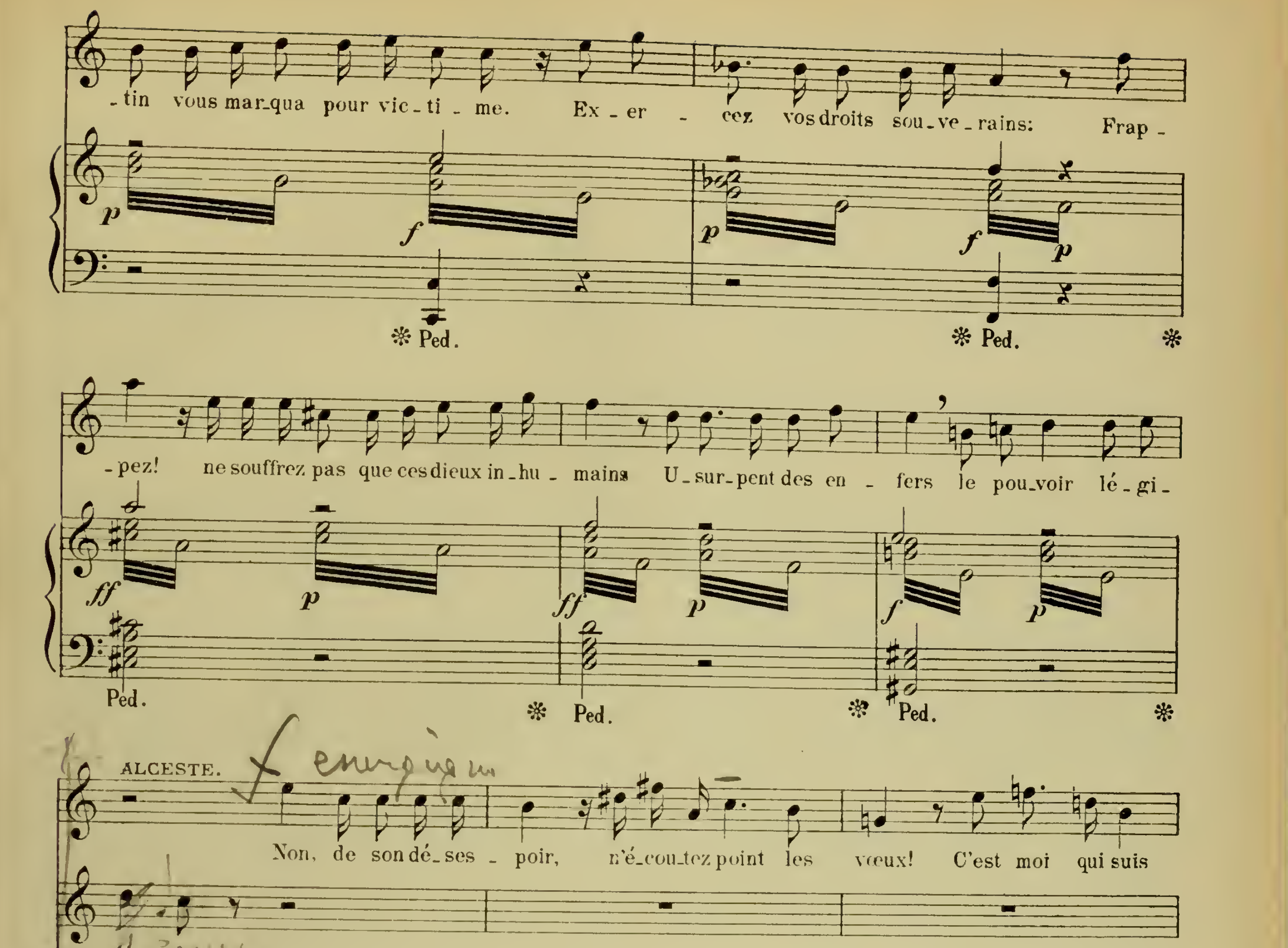
-leur, les yeux baignés de lar - mes, baignés de
Ped.
Cresc.
f
Smorz.
Rinf.
lar - mes, Je pous-se - rais des cris que tu n'en-
p
Cresc.
f
p Smorz.
Doux.
-ten - drais pas. Pour a - dou - cir l'ex-
pp
Ped.
Ped.
-cès de ma mi - sè - re, J'i - rais em-bras-ser mes en-
pp

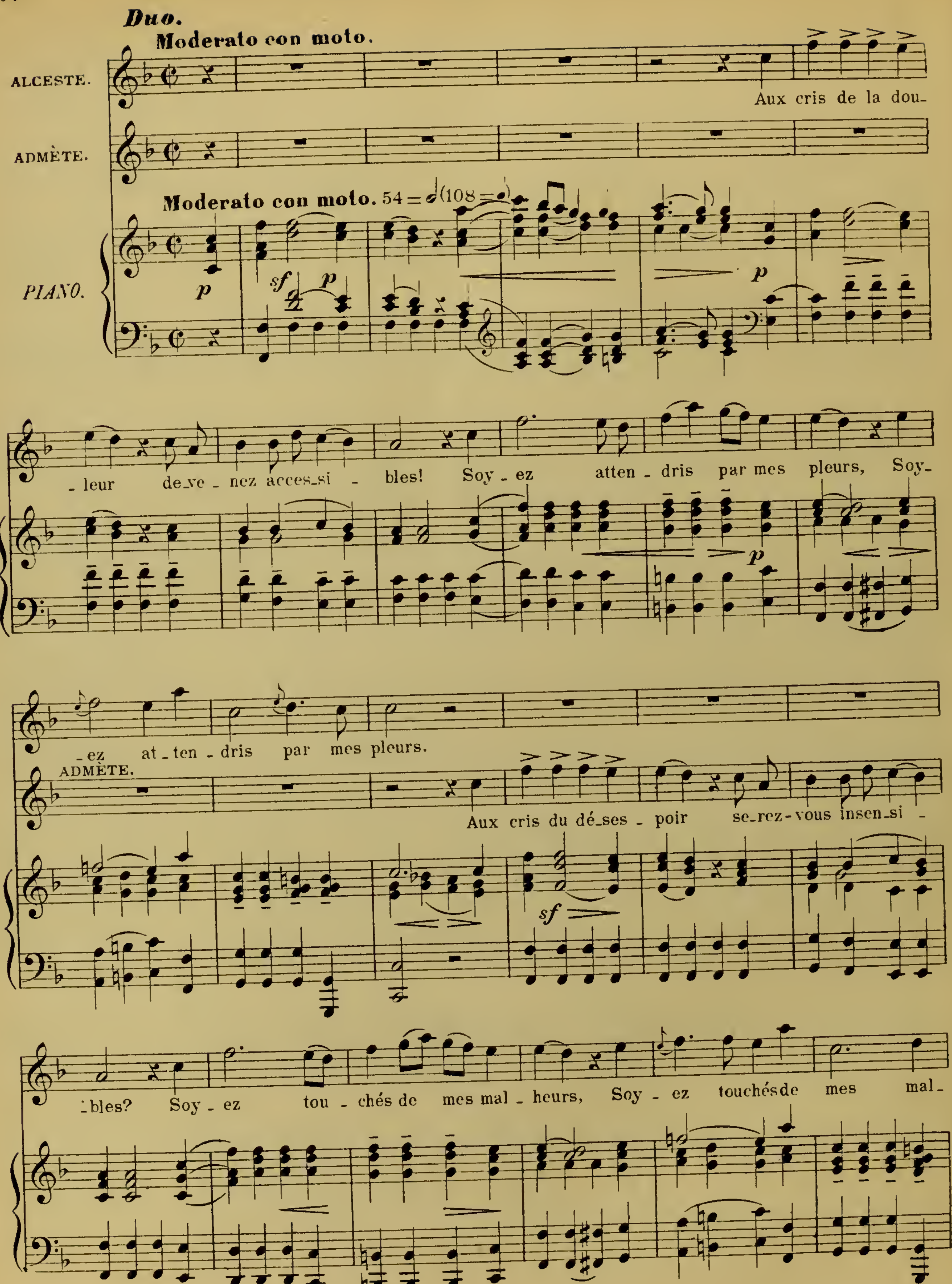

_fants, J'en_ten _ drais leurs plaintifs ac - cents. J'en_ten _
_drais leurs plaintifs ac - cents. Je les ver - rais fré_mir à l'as_
a l'as_
_pect de leur pè - re
_pect de leur pè - re, Me re - pro - cher ta mort, me
de - man - der leur mè - - re! Al -
Rinf.
Smorz.
Poco animato.
Dimin.
Ped.

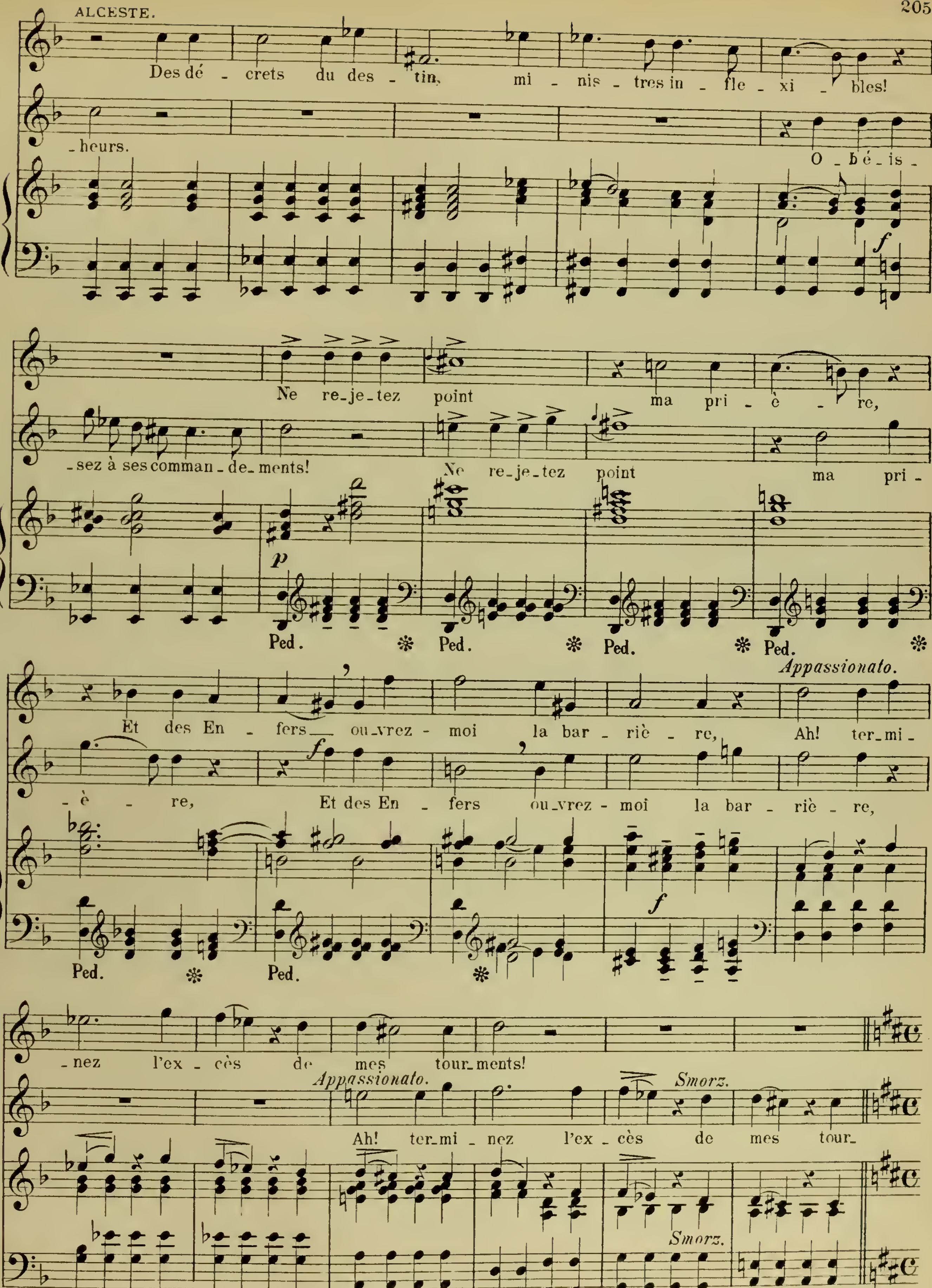

Cresc. Poco a poco.
-ces - te! Sois sen - si - ble, Al - ces - te! au
Cantabile.
Rinf.
Ped.
nom des Dieux, Sois sen - si - ble au sort qui m'ac - ca - ble Ah!
Cre - scen - do.
Cresc.
prends pi - tié, pi - tié d'un é - poux mi - sé - ra - ble Et
ne me li - vre point à ces tour - ments af - freux.
p dolce assai.


pp
Rinf.
Al _ ces _ te! Al _ ces _
Rinf.
ALCESTE.
Récit.
Je les sens, cher é _ poux, tout mon
Poco riten.
Smorz.
te.
Poco riten.
Avec le chant.
cœur les par_ta _ ge, Ces tour _ ments que ma mort va te fai _ re souffrir; Mais
sf
pour qu'Admè _ te vi _ ve, Al _ ces _ te doit mou_rir
Récit.
Rien ne sau_rait é _ bran.
Andante.
sf

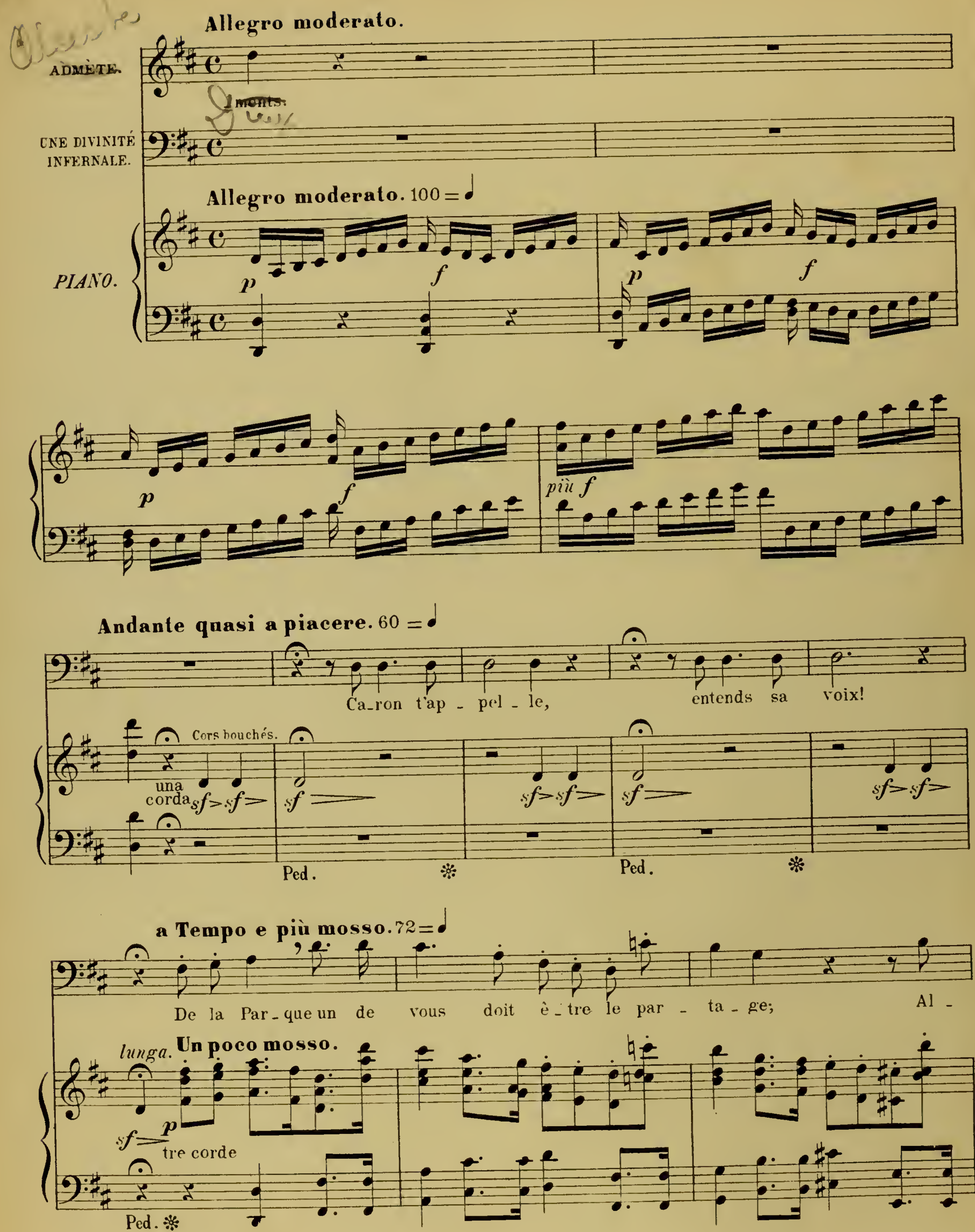

mon cou_ra - ge.
- ler mon cou_ra - ge.
ADMÈTE.
Moderato.
Récitatif.
O vous, du dieu des
Récit.
ff
p
Ped.
morts mi_nis_tres re_dou - ta - bles, Ce n'est qu'à vous que j'ai re_cours, Mon_trez-vous
f
p
Ped.
moins cru_els et moins in - ex - o - ra - bles, Soy - ez plus é - qui -
- ta - bles Que ces dieux dont en vain j'im_plo_rais le se - cours; C'est moi que le des_
sfp
Ped.

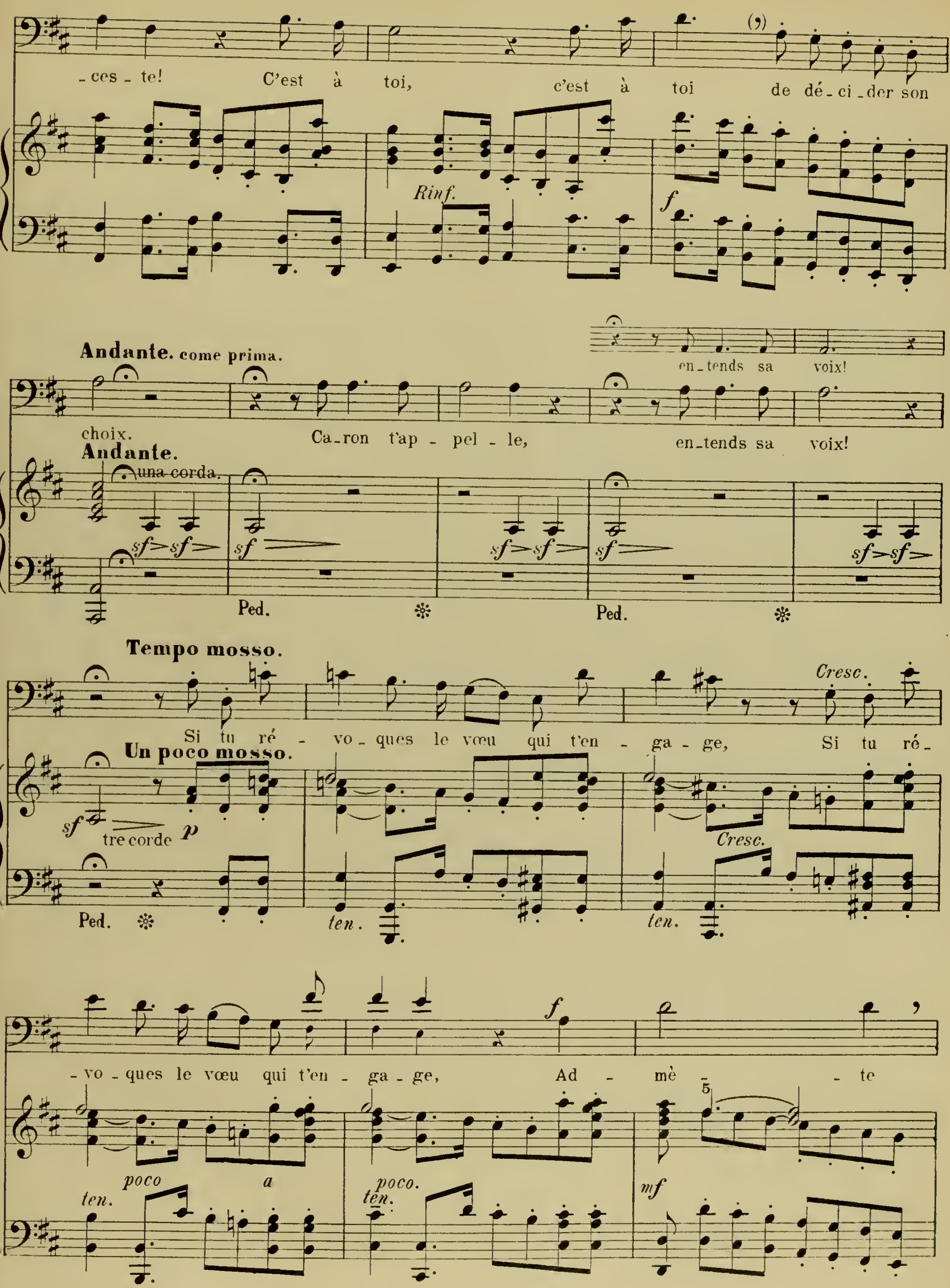

- tin vous mar_qua pour vic_ti _ me. Ex _ er - cez vos droits sou_ve_rains: Frap -
p f p f p
Ped. Ped.
- pez! ne souffrez pas que ces dieux in_hu _ mains U_sur_pent des en - fers le pou_voir lé_gi_
ff p ff p f p
Ped. Ped. Ped.
ALCESTE.
Non, de son dé_ses - poir, n'é_cou_tez point les vœux! C'est moi qui suis
_ti _ mé.
f sf p sfp
vo - tre vic_ti _ me! Ex_é_cu - tez la vo - lon_té des Dieux!
Sollennellement.
Rinf. mf
Enchaînez.

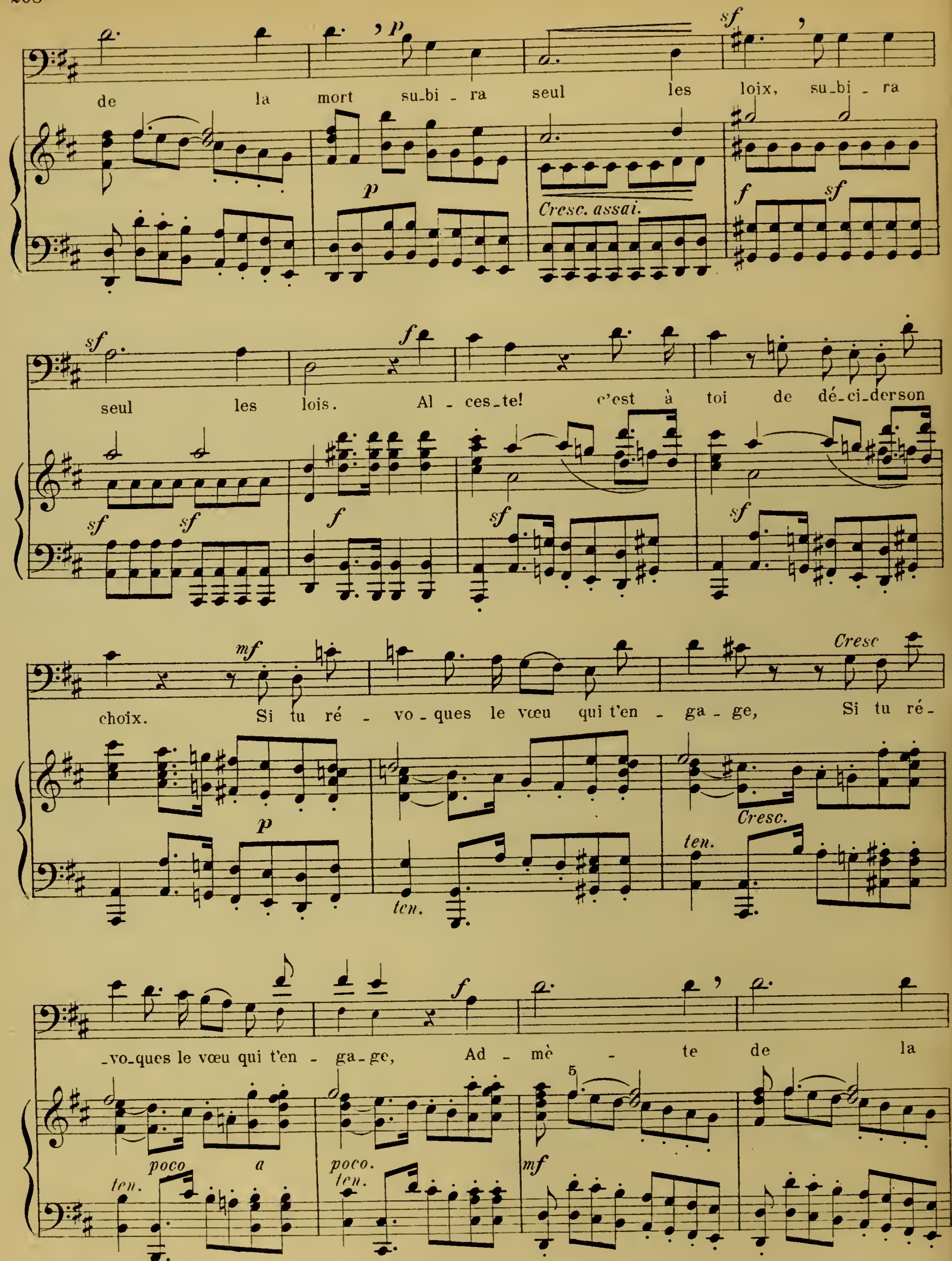

Duo.
Moderato con moto.
ALCESTE.
ADMÈTE.
Moderato con moto. 54 = 𝅗𝅥 (108 = 𝅘𝅥)
PIANO.
p
sf p
p
Aux cris de la dou_leur de_ve_nez acces_si_bles! Soy_ez atten_dris par mes pleurs, Soy_ez at_ten_dris par mes pleurs.
ADMÈTE.
Aux cris du dé_ses_poir se_rez-vous insen_si_bles? Soy_ez tou_chés de mes mal_heurs, Soy_ez touchés de mes mal_
sf

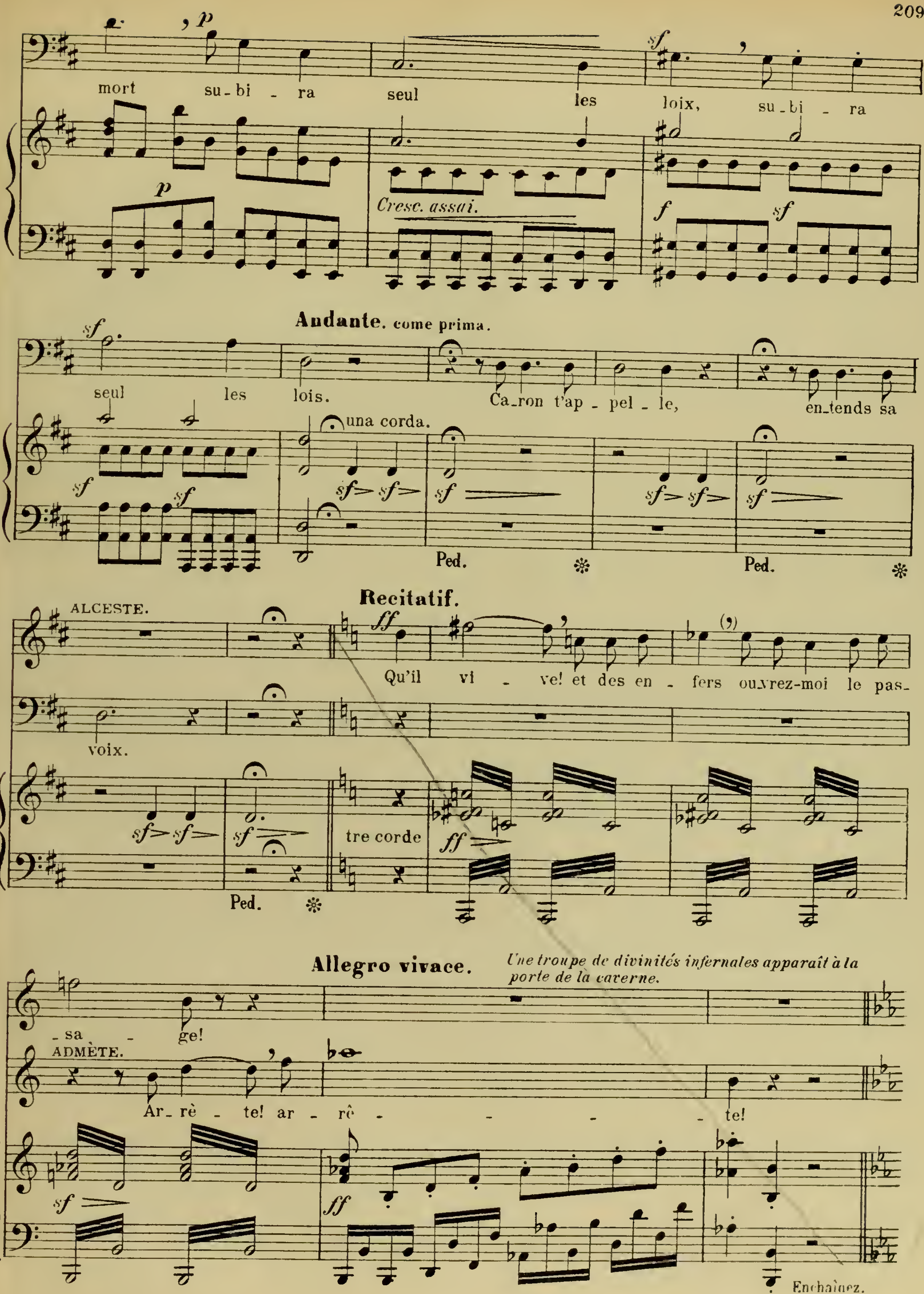

ALCESTE.
Des dé - crets du des - tin, mi - nis - tres in - fle - xi - bles!
- heurs. O - bé - is -
f
Ne re-je-tez point ma pri - è - re,
- sez à ses comman - de- ments! Ne re-je-tez point ma pri -
p
Ped. Ped. Ped. Ped.
Appassionato.
Et des En - fers ou-vrez - moi la bar - riè - re, Ah! ter-mi -
- è - re, Et des En - fers ou-vrez - moi la bar - riè - re,
f
Ped. Ped.
f
- nez l'ex - cès de mes tour-ments!
Appassionato. Smorz.
Ah! ter-mi - nez l'ex - cès de mes tour-
Smorz.

Enchaînez.


Allegro moderato.
ADMÈTE.
UNE DIVINITÉ INFERNALE.
Allegro moderato. 100 =
PIANO.
Andante quasi a piacere. 60 =
Ca_ron t'ap - pel - le, entends sa voix!
Cors bouchés.
una corda
Ped.
a Tempo e più mosso. 72 =
De la Par_que un de vous doit ê_tre le par - ta_ge; Al -
lunga.
Un poco mosso.
tre corde
Ped.

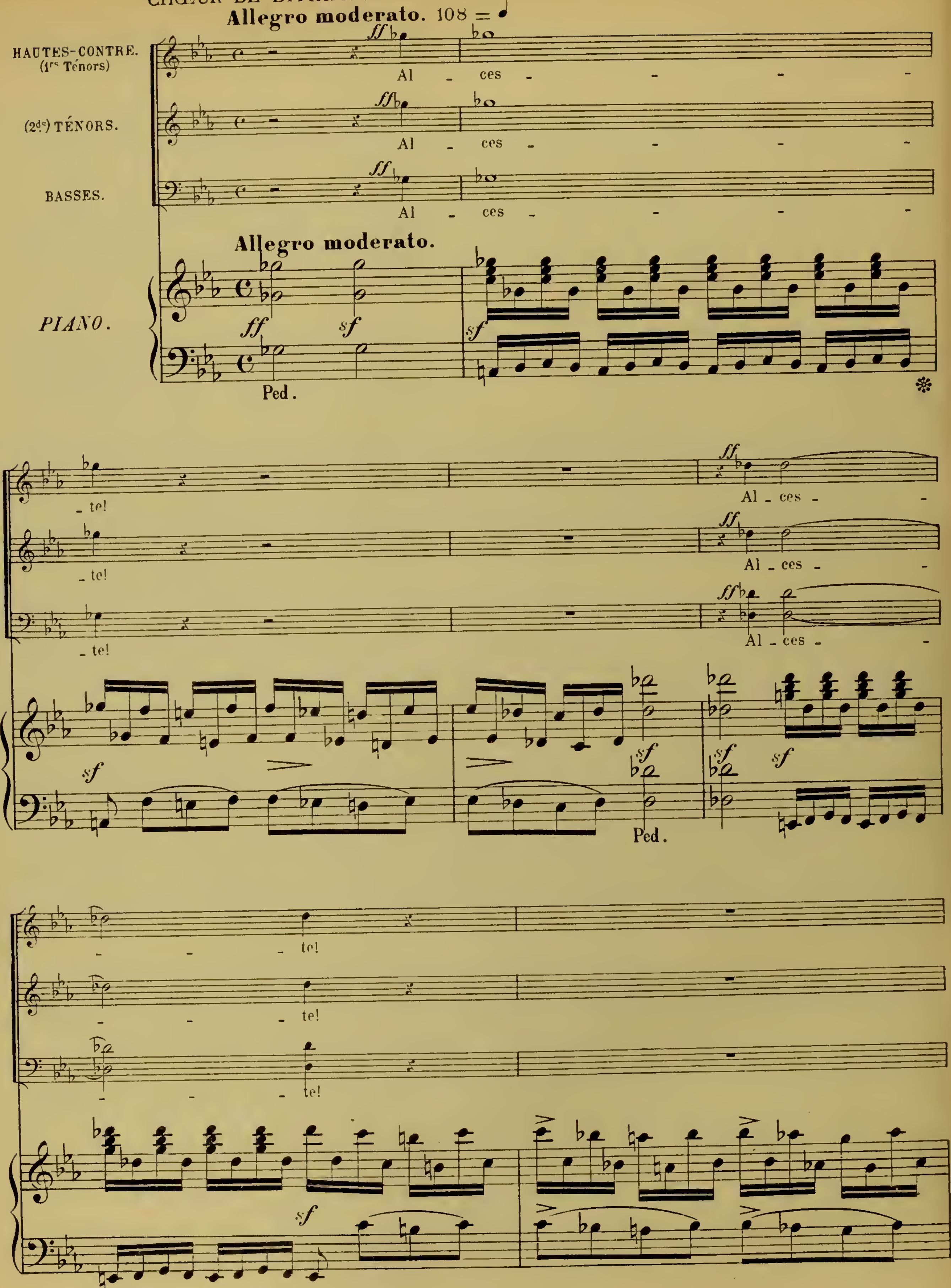

_ces _ te! C'est à toi, c'est à toi de dé_ci_der son
Rinf.
f
Andante. come prima.
en_tends sa voix!
choix. Ca_ron t'ap - pel - le, en_tends sa voix!
Andante.
una corda.
sf sf sf sf sf sf sf sf sf
Ped. Ped.
Tempo mosso.
Cresc.
Si tu ré - vo_ques le vœu qui t'en - ga - ge, Si tu ré_
Un poco mosso.
sf tre corde p
Cresc.
Ped. ten. ten.
_vo_ques le vœu qui t'en - ga - ge, Ad - mè - te
f
poco a poco.
ten. ten.
mf

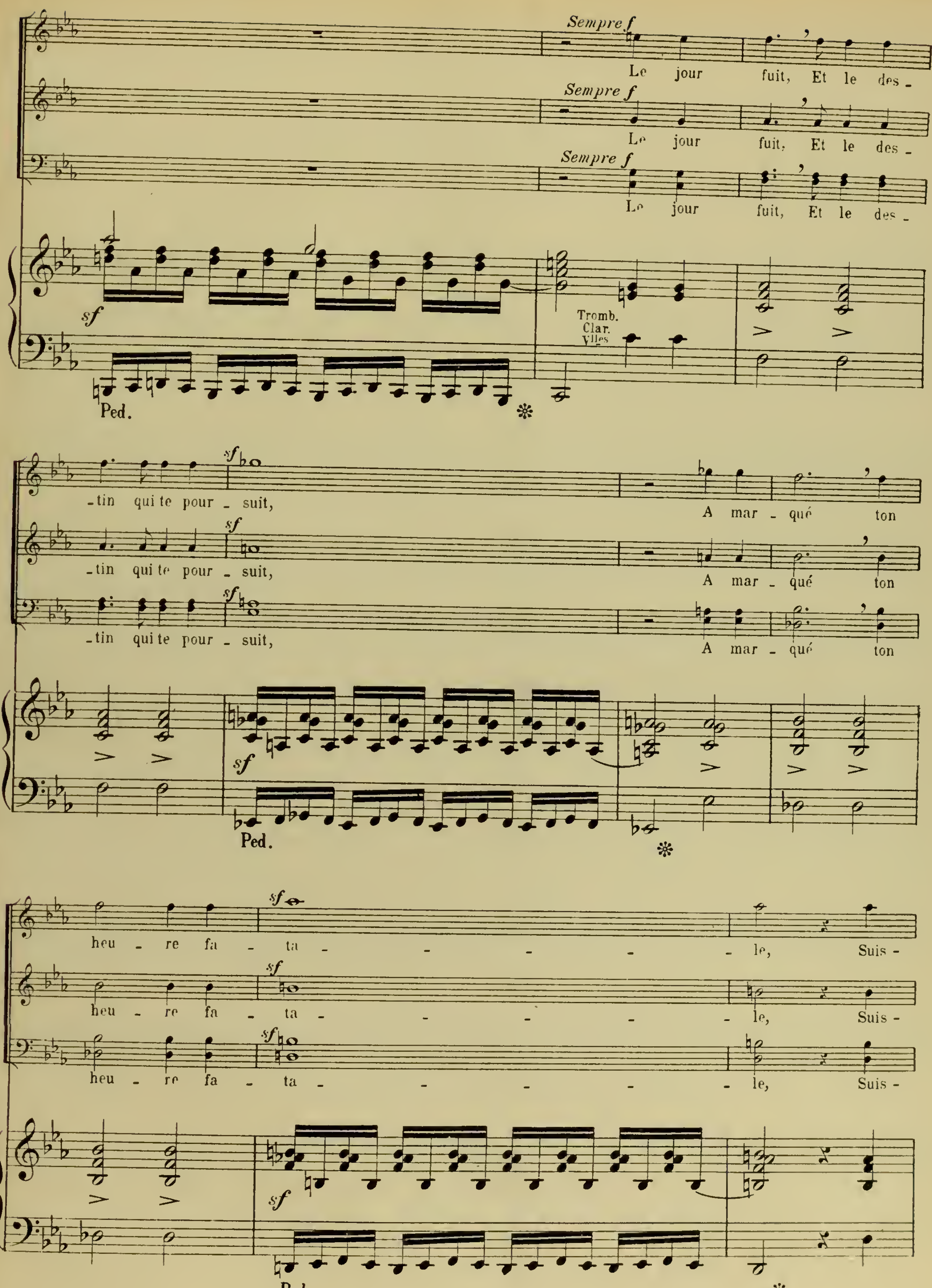

de la mort su_bi - ra seul les loix, su_bi - ra
seul les lois. Al - ces_te! c'est à toi de dé_ci_der son
choix. Si tu ré - vo - ques le vœu qui t'en - ga - ge, Si tu ré-
_vo_ques le vœu qui t'en - ga_ge, Ad - mè - te de la
Cresc. assai.
Cresc
poco a poco.
ten.

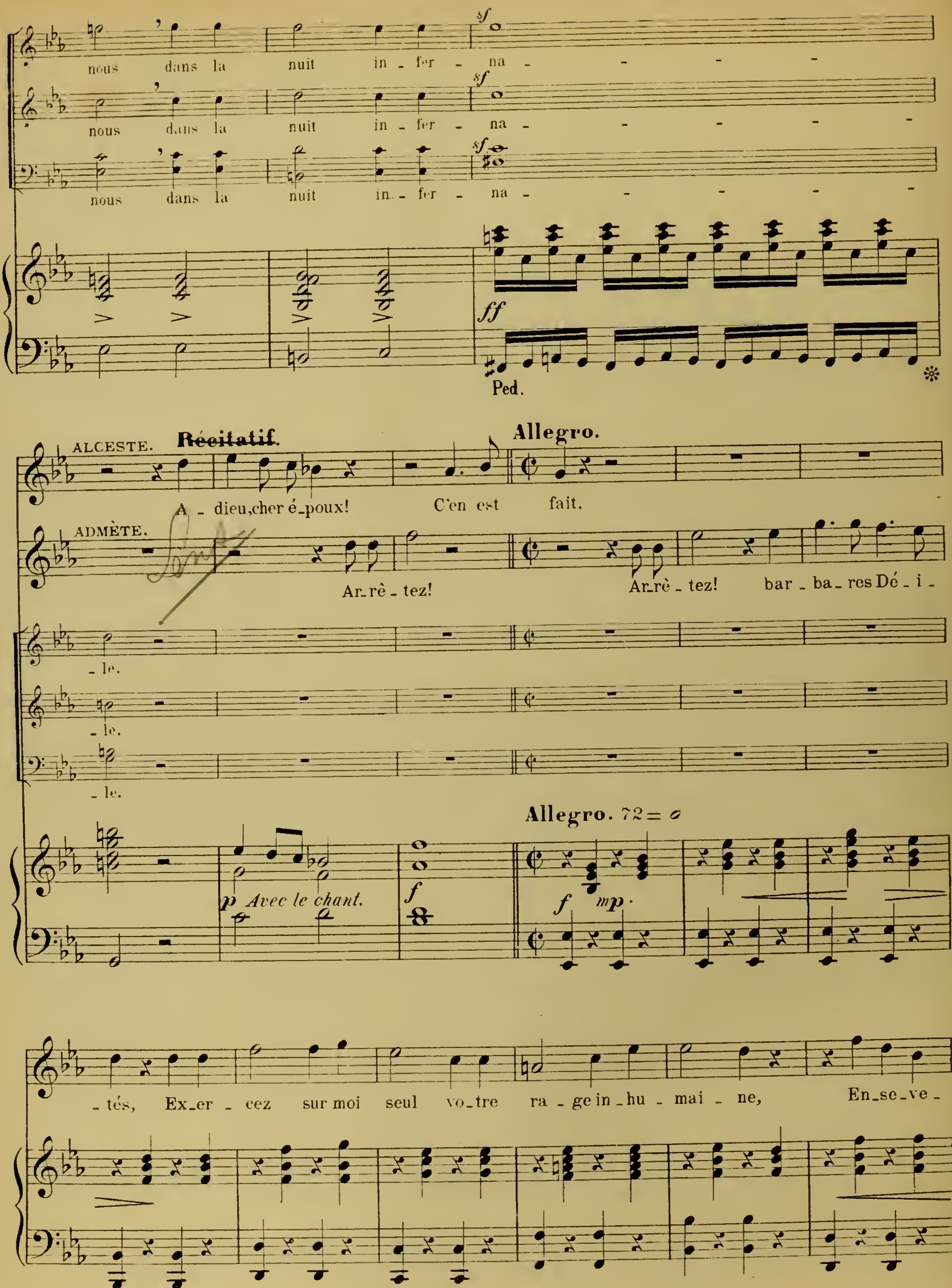


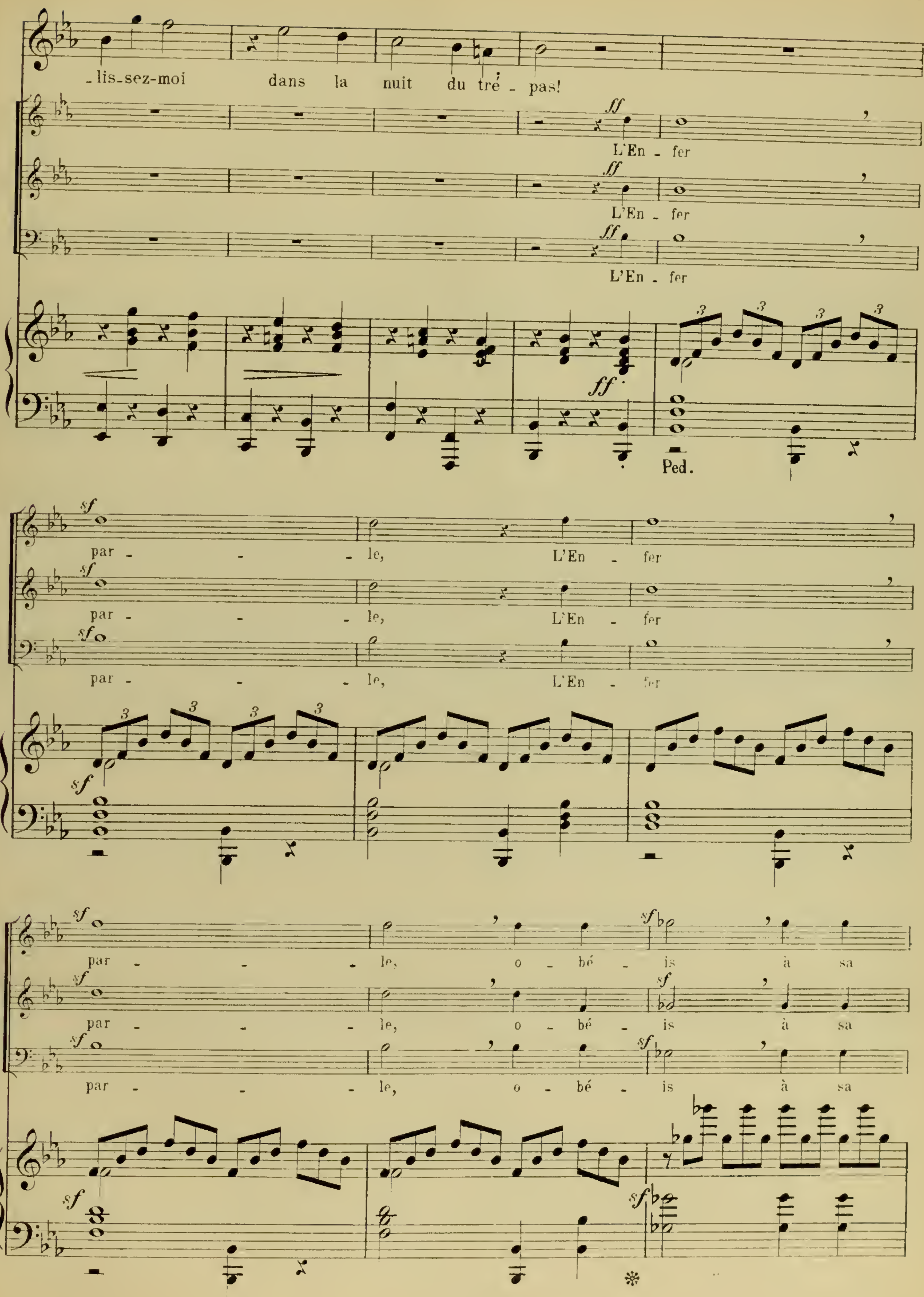
mort su_bi - ra seul les loix, su_bi - ra
Cresc. assai.
Andante. come prima.
seul les lois. Ca_ron t'ap - pel - le, en_tends sa voix.
una corda.
Ped.
Recitatif.
ALCESTE.
Qu'il vi - ve! et des en - fers ou_vrez-moi le pas_sa - ge!
tre corde
Allegro vivace.
Une troupe de divinités infernales apparaît à la porte de la caverne.
ADMÈTE.
Ar_rè - te! ar - rê - te!
Enchaînez.

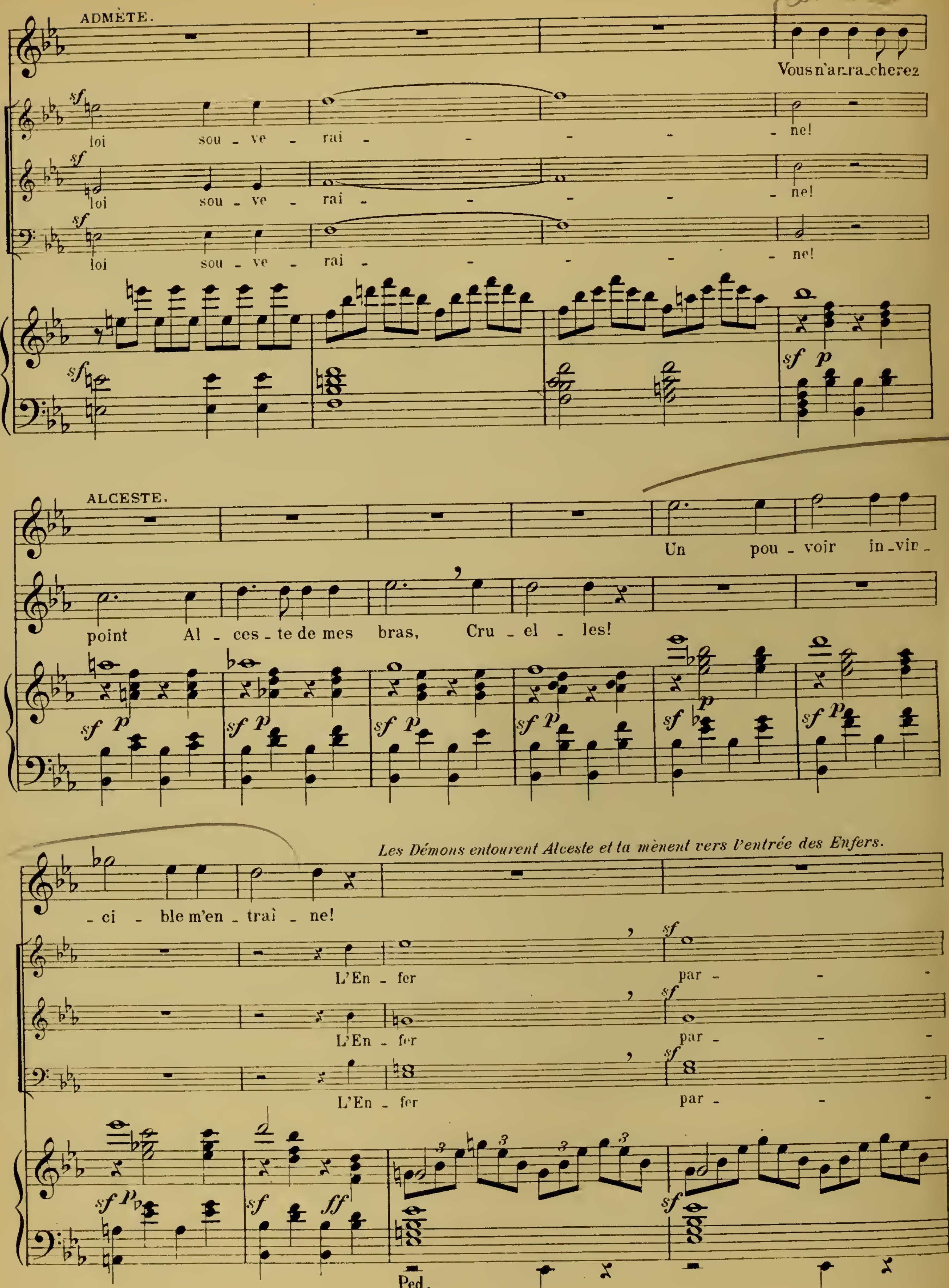
CHŒUR DE DIVINITÉS INFERNALES.

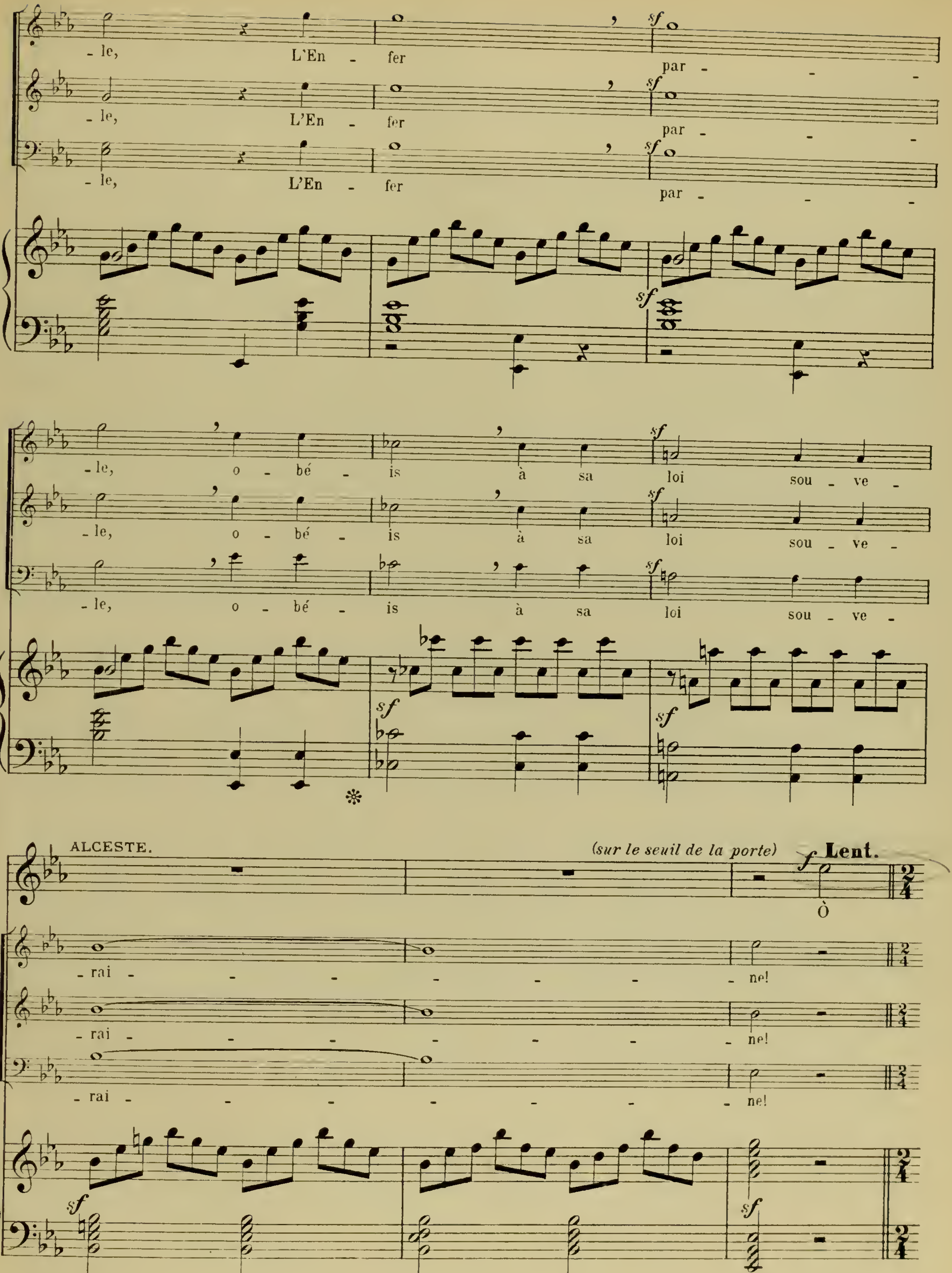


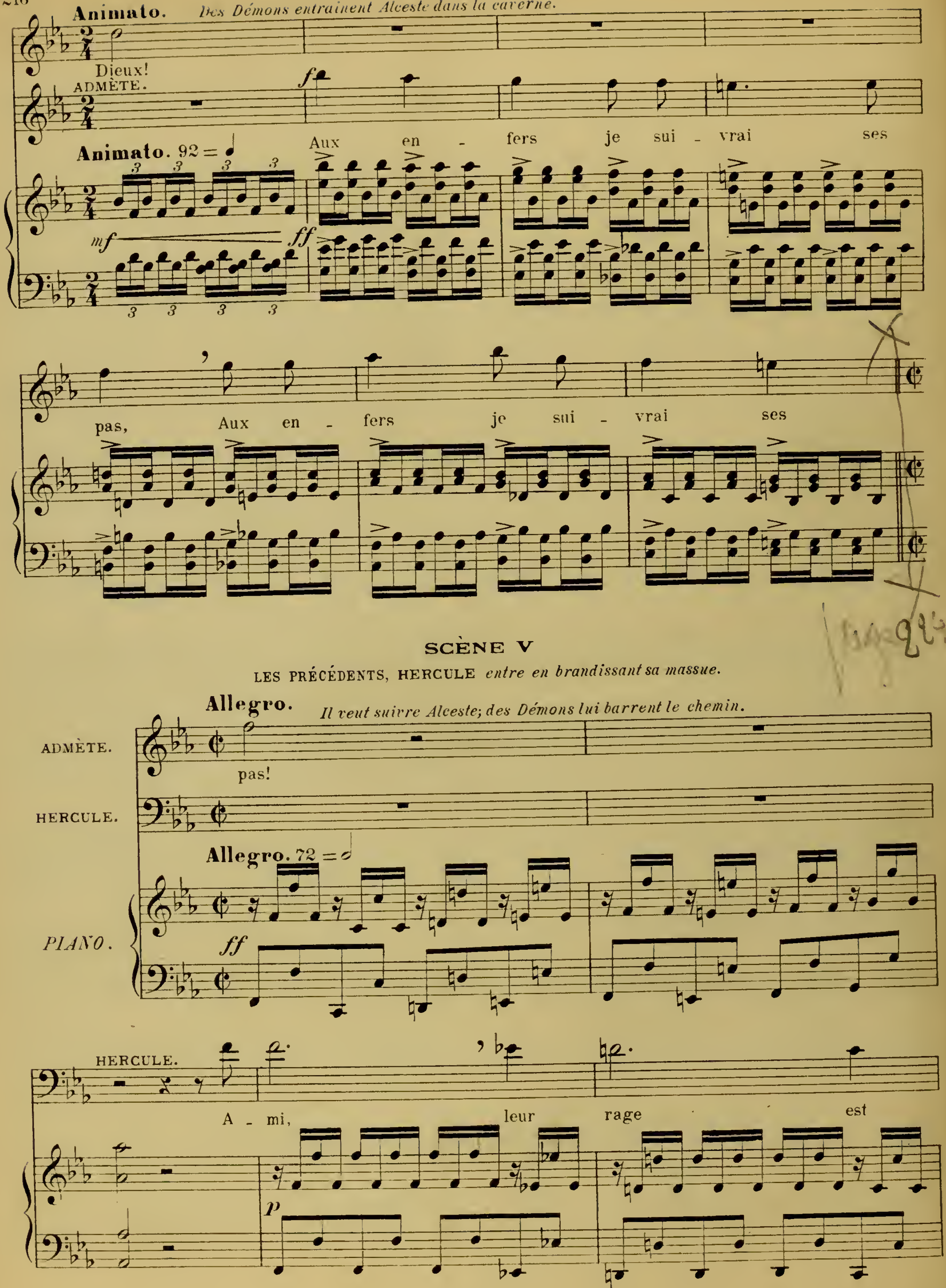

Sempre f
Le jour fuit, Et le des_
Tromb.
Clar.
Vlles
Ped.
_tin qui te pour_suit,
A mar_qué ton
sf
heu_re fa_ta_ _ _ _ _le, Suis_

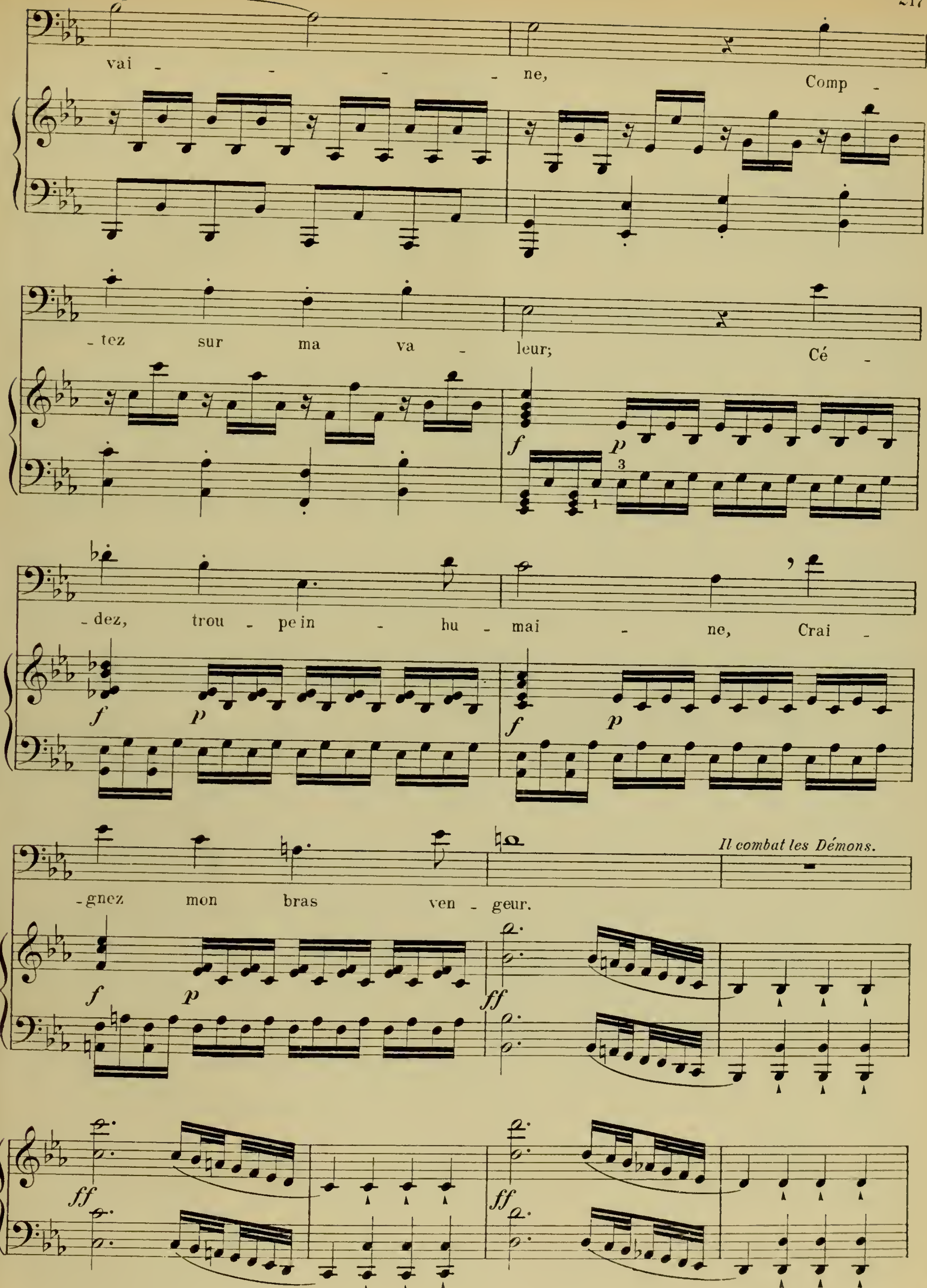

nous dans la nuit in - fer - na -
sf
Ped.
ff
ALCESTE.
Récitatif.
A - dieu, cher é - poux! C'en est fait.
Allegro.
ADMÈTE.
Ar - rê - tez! Ar - rê - tez! bar - ba - res Dé - i -
- le.
Allegro. 72 = 𝅗
p Avec le chant.
f
mp.
- tés, Ex - er - cez sur moi seul vo - tre ra - ge in - hu - mai - ne, En - se - ve -

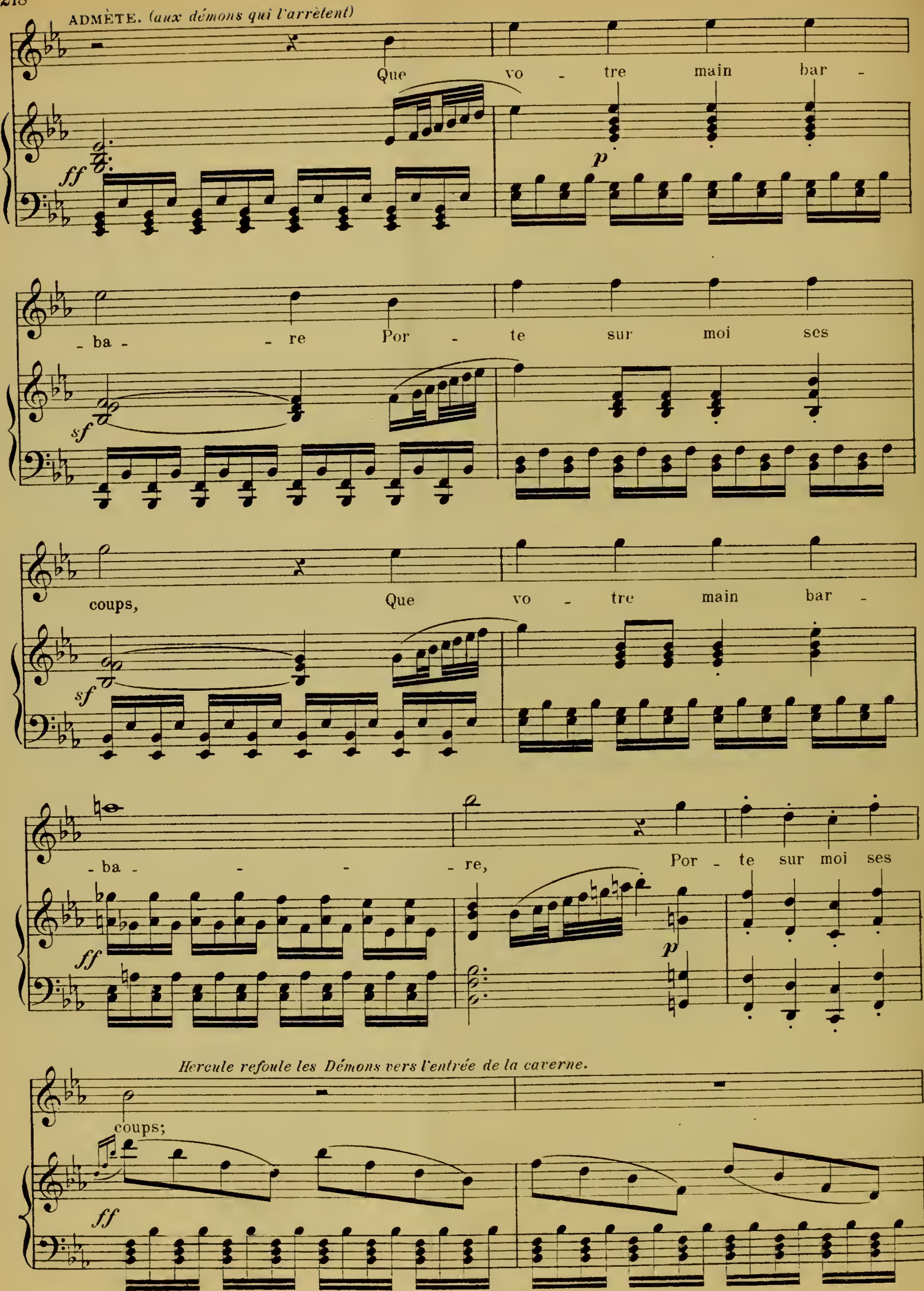

_lis_sez-moi dans la nuit du tré_pas!
L'En_fer
L'En_fer
L'En_fer
Ped.
par - - le, L'En - fer
par - - le, L'En - fer
par - - le, L'En - fer
par - - le, o - bé - is à sa
par - - le, o - bé - is à sa
par - - le, o - bé - is à sa

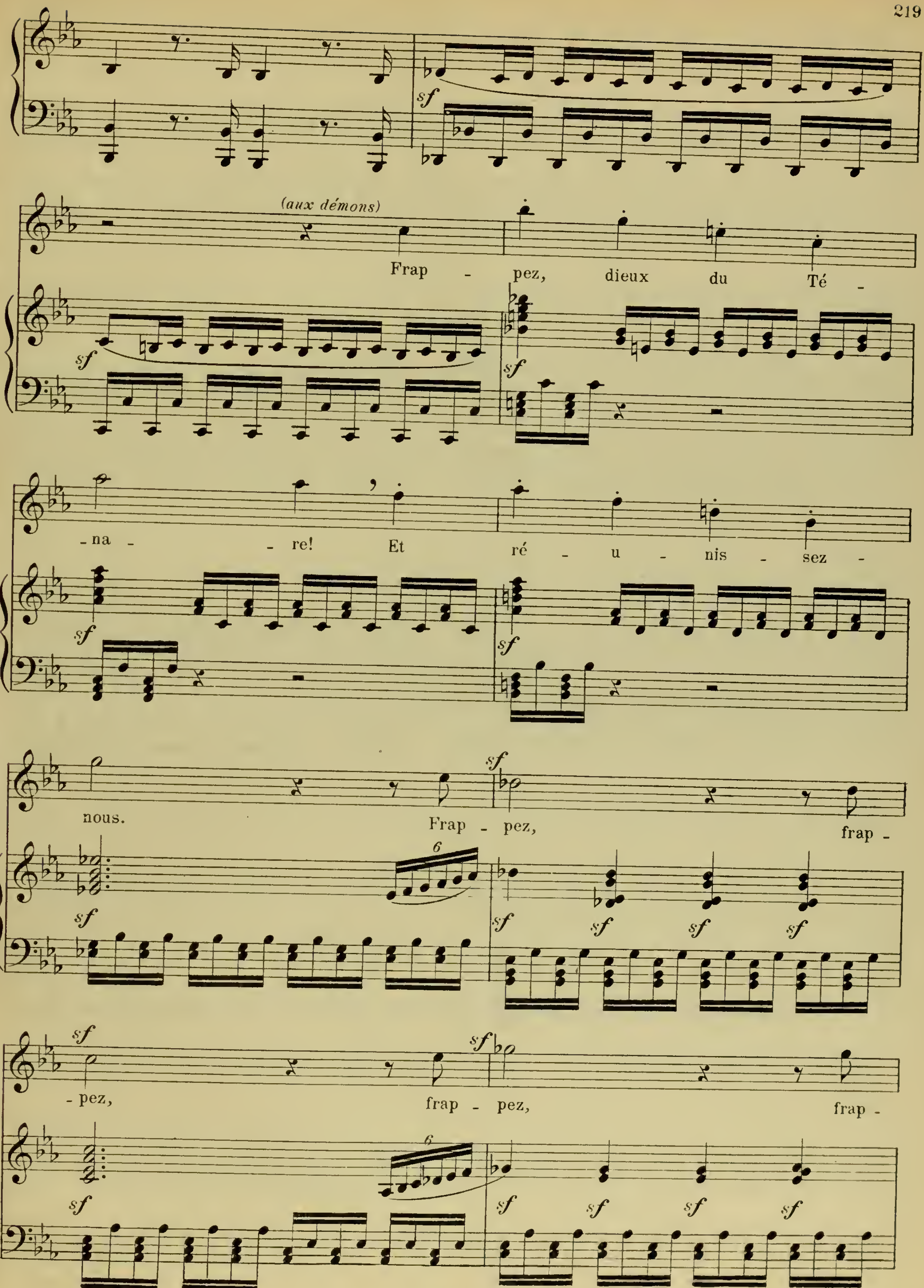

ADMÈTE.
Vous n'ar_ra_cherez
loi sou - ve - rai - - - - - ne!
loi sou - ve - rai - - - - - ne!
loi sou - ve - rai - - - - - ne!
ALCESTE.
Un pou - voir in_vin -
point Al - ces - te de mes bras, Cru - el - les!
- ci - ble m'en - traî - ne!
Les Démons entourent Alceste et la mènent vers l'entrée des Enfers.
L'En - fer par - - -
L'En - fer par - - -
L'En - fer par - - -
Ped.

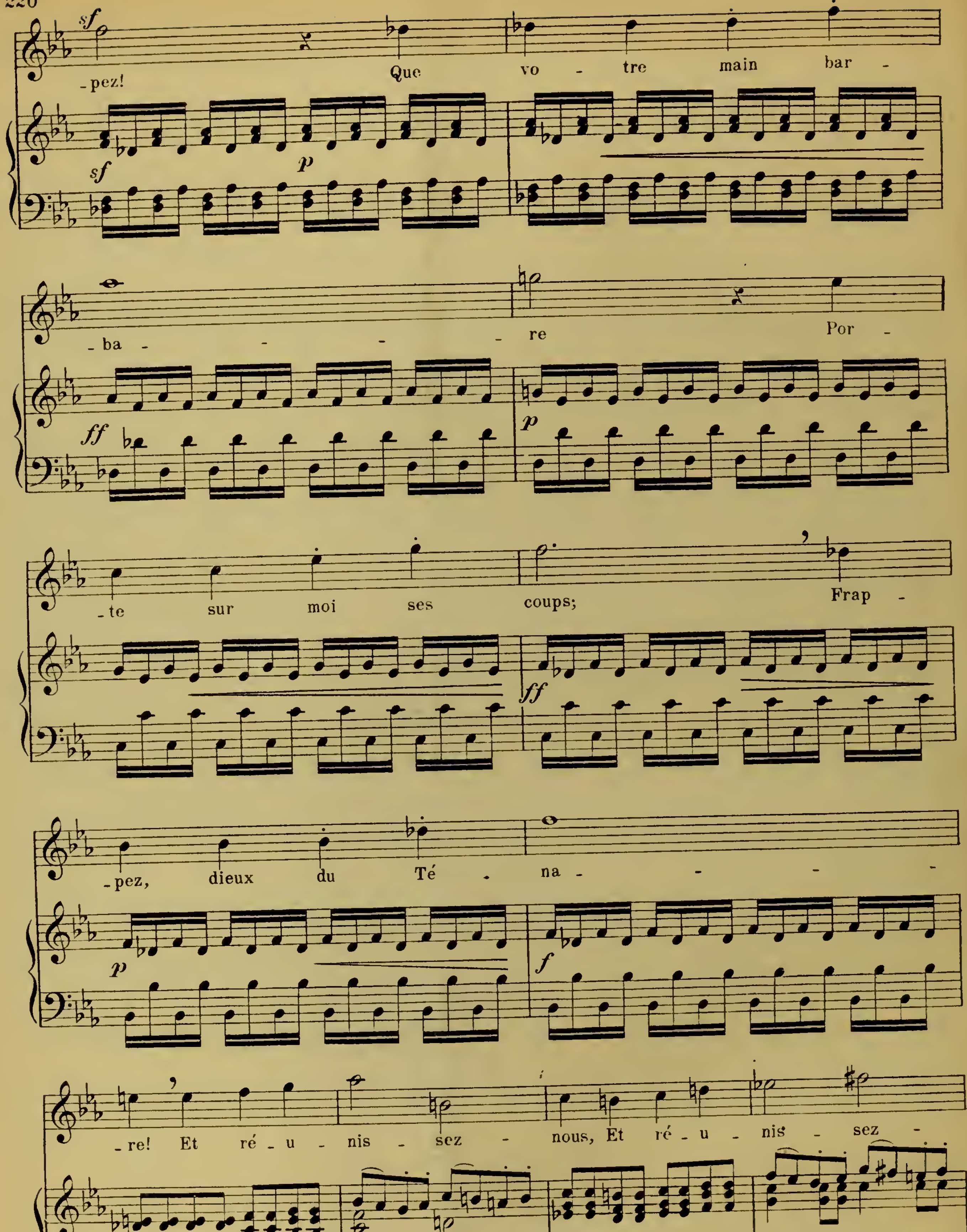

-le, L'En - fer par - - -
-le, o - bé - is à sa loi sou - ve -
ALCESTE.
(sur le seuil de la porte)
Lent.
Ô
-rai - - - - - - ne!
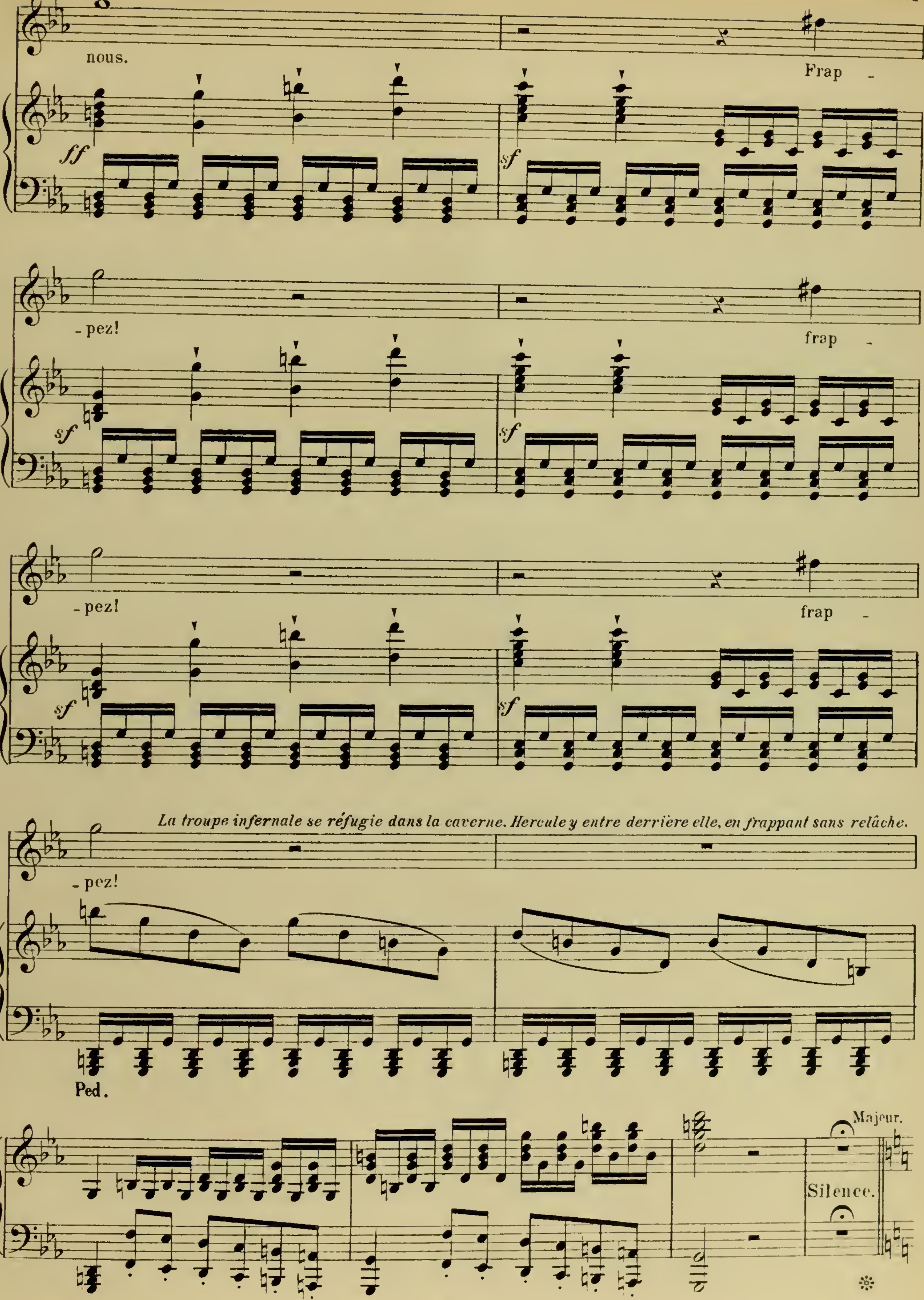

Animato. Des Démons entraînent Alceste dans la caverne.
Dieux!
ADMÈTE.
Aux en - fers je sui - vrai ses
Animato. 92 =
mf
ff
pas, Aux en - fers je sui - vrai ses
SCÈNE V
LES PRÉCÉDENTS, HERCULE entre en brandissant sa massue.
Allegro. Il veut suivre Alceste; des Démons lui barrent le chemin.
ADMÈTE.
pas!
HERCULE.
Allegro. 72 =
PIANO.
ff
HERCULE.
A - mi, leur rage est
p

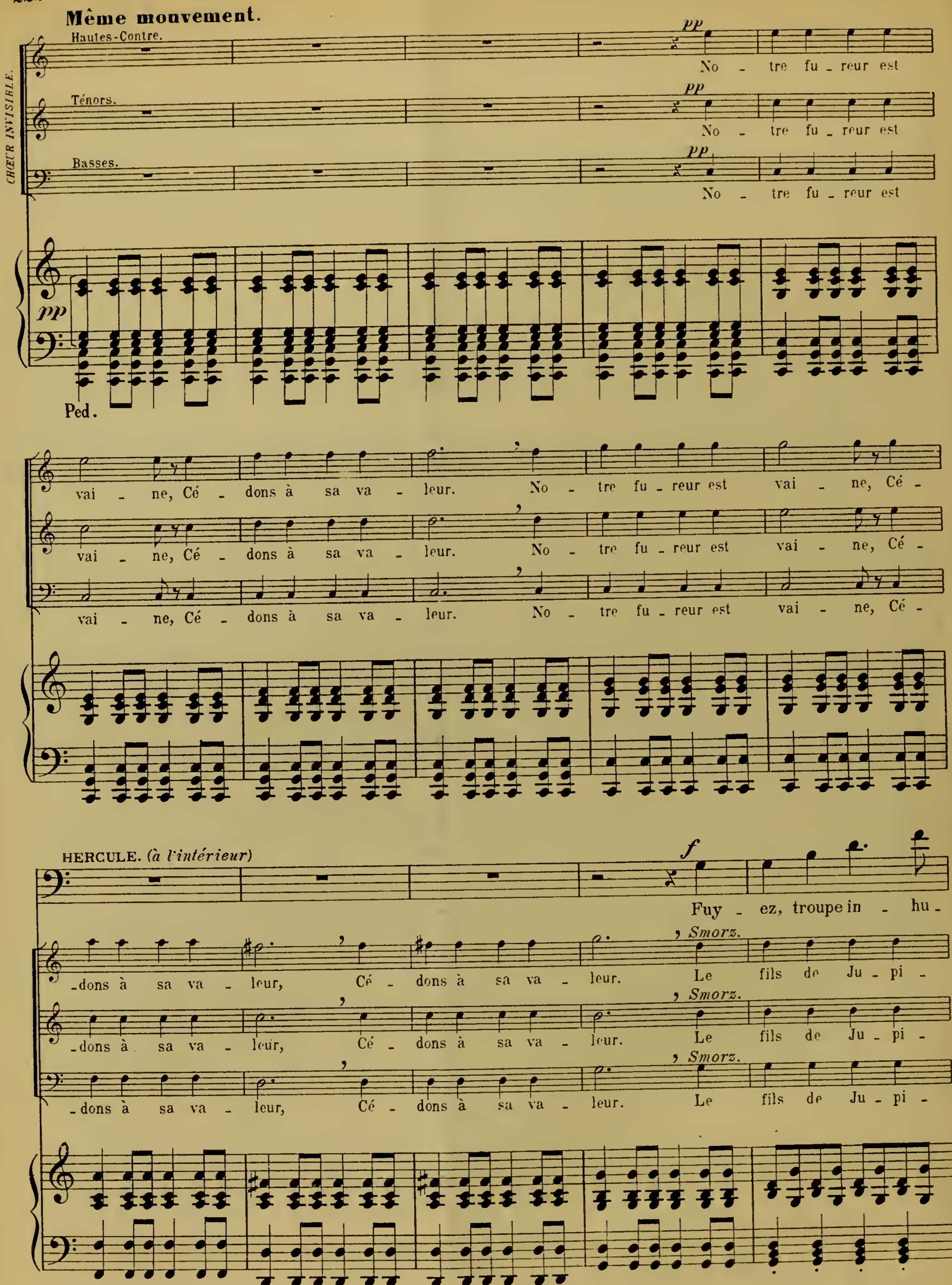

vai - - - ne, Comp -
- tez sur ma va - leur; Cé -
- dez, trou - pe in - hu - mai - ne, Crai -
- gnez mon bras ven - geur.
Il combat les Démons.
f p 3 1 ff

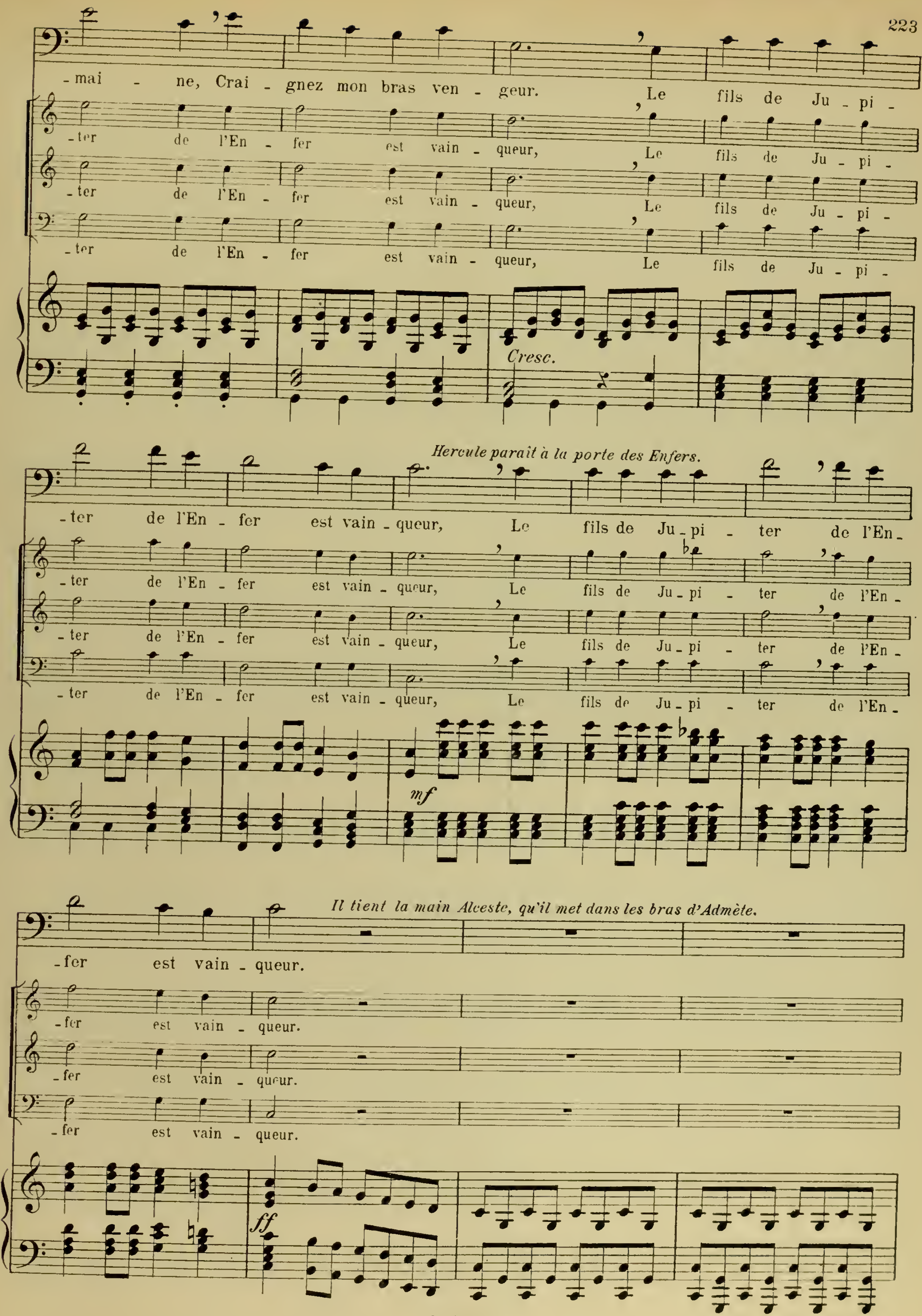

ADMÈTE. (aux démons qui l'arrêtent)
Que vo - tre main bar - ba - - re Por - te sur moi ses coups, Que vo - tre main bar - ba - - - re, Por - te sur moi ses coups;
Hercule refoule les Démons vers l'entrée de la caverne.
ff
p
sf
sf
ff
p
ff

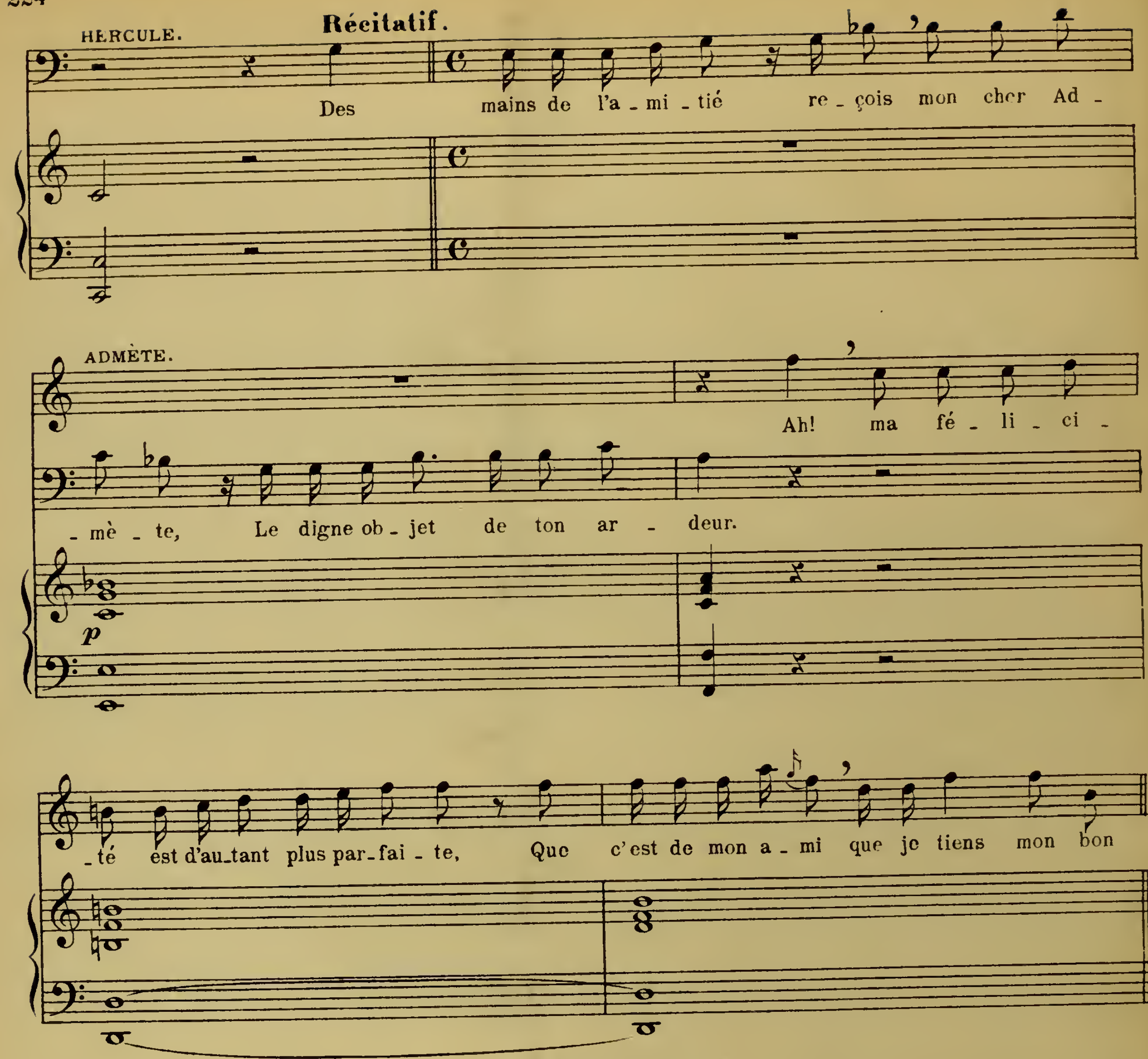

(aux démons)
Frap - pez, dieux du Té -
-na - re! Et ré - u - nis - sez -
nous. Frap - pez, frap -
- pez, frap - pez, frap -


-pez! Que vo - tre main bar -
-ba - - - re Por -
-te sur moi ses coups; Frap -
-pez, dieux du Té - na - - - -
-re! Et ré - u - nis - sez - nous, Et ré - u - nis - sez -


nous.
Frap -
ff
sf
- pez!
frap -
sf
sf
- pez!
frap -
sf
sf
La troupe infernale se réfugie dans la caverne. Hercule y entre derrière elle, en frappant sans relâche.
- pez!
Ped.
Majeur.
Silence.

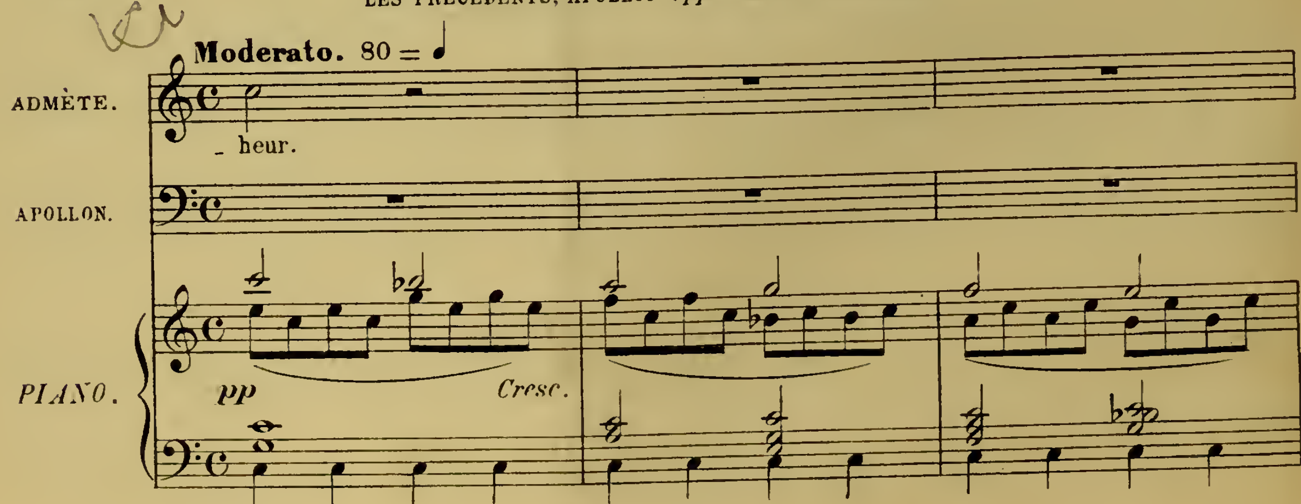

Même mouvement.
Hautes-Contre.
Ténors.
Basses.
CHŒUR INVISIBLE.
pp
No - tre fu - reur est
Ped.
vai - ne, Cé - dons à sa va - leur. No - tre fu - reur est vai - ne, Cé -
HERCULE. (à l'intérieur)
f
Fuy - ez, troupe in - hu -
-dons à sa va - leur, Cé - dons à sa va - leur. Le fils de Ju - pi -
Smorz.

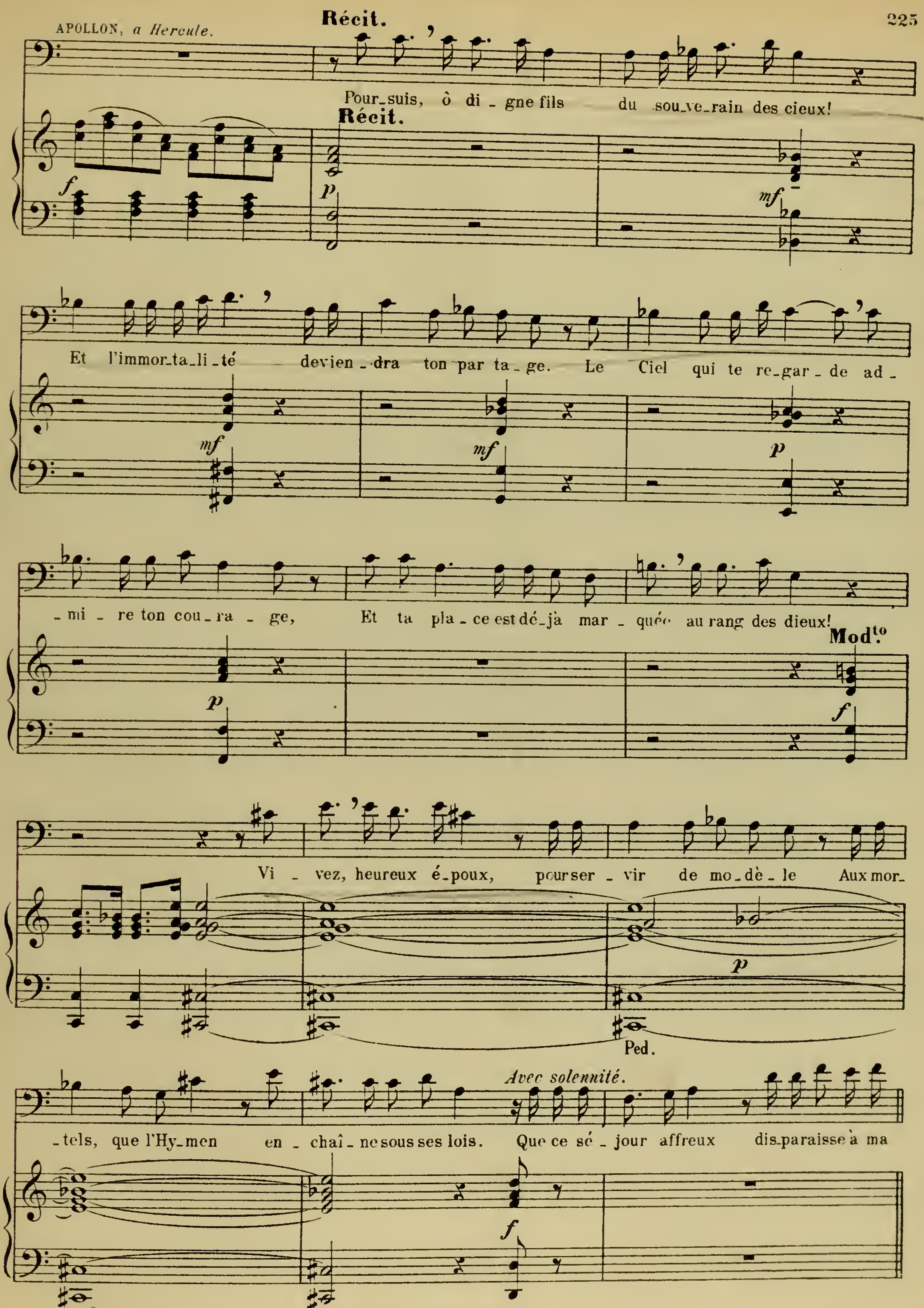

-mai - ne, Crai - gnez mon bras ven - geur. Le fils de Ju - pi -
-ter de l'En - fer est vain - queur, Le fils de Ju - pi -
Cresc.
Hercule paraît à la porte des Enfers.
-ter de l'En - fer est vain - queur, Le fils de Ju - pi - ter de l'En -
mf
-fer est vain - queur.
Il tient la main Alceste, qu'il met dans les bras d'Admète.
ff



SCÈNE VI

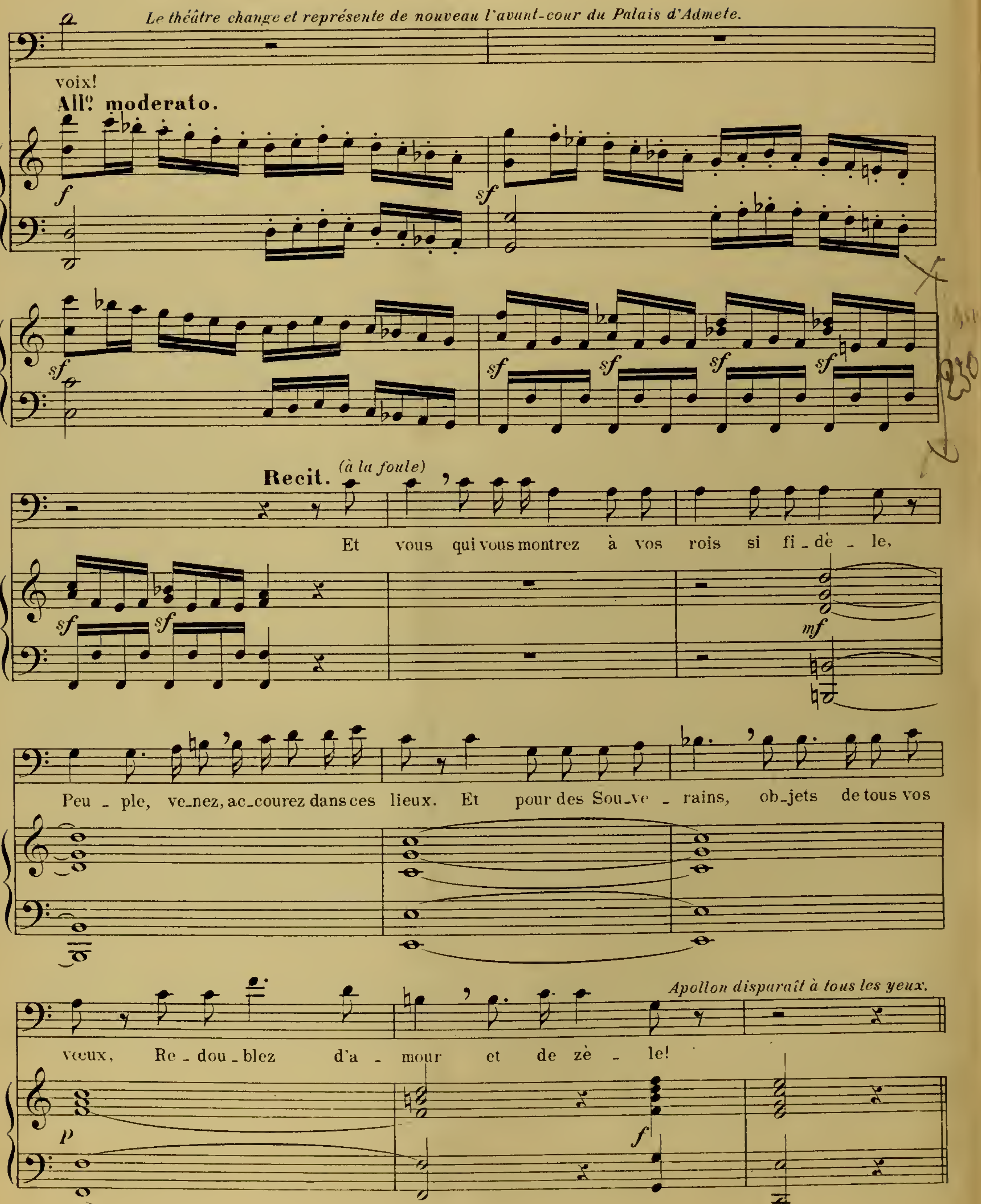
LES PRÉCÉDENTS, APOLLON *apparaissant sur une nuée.*



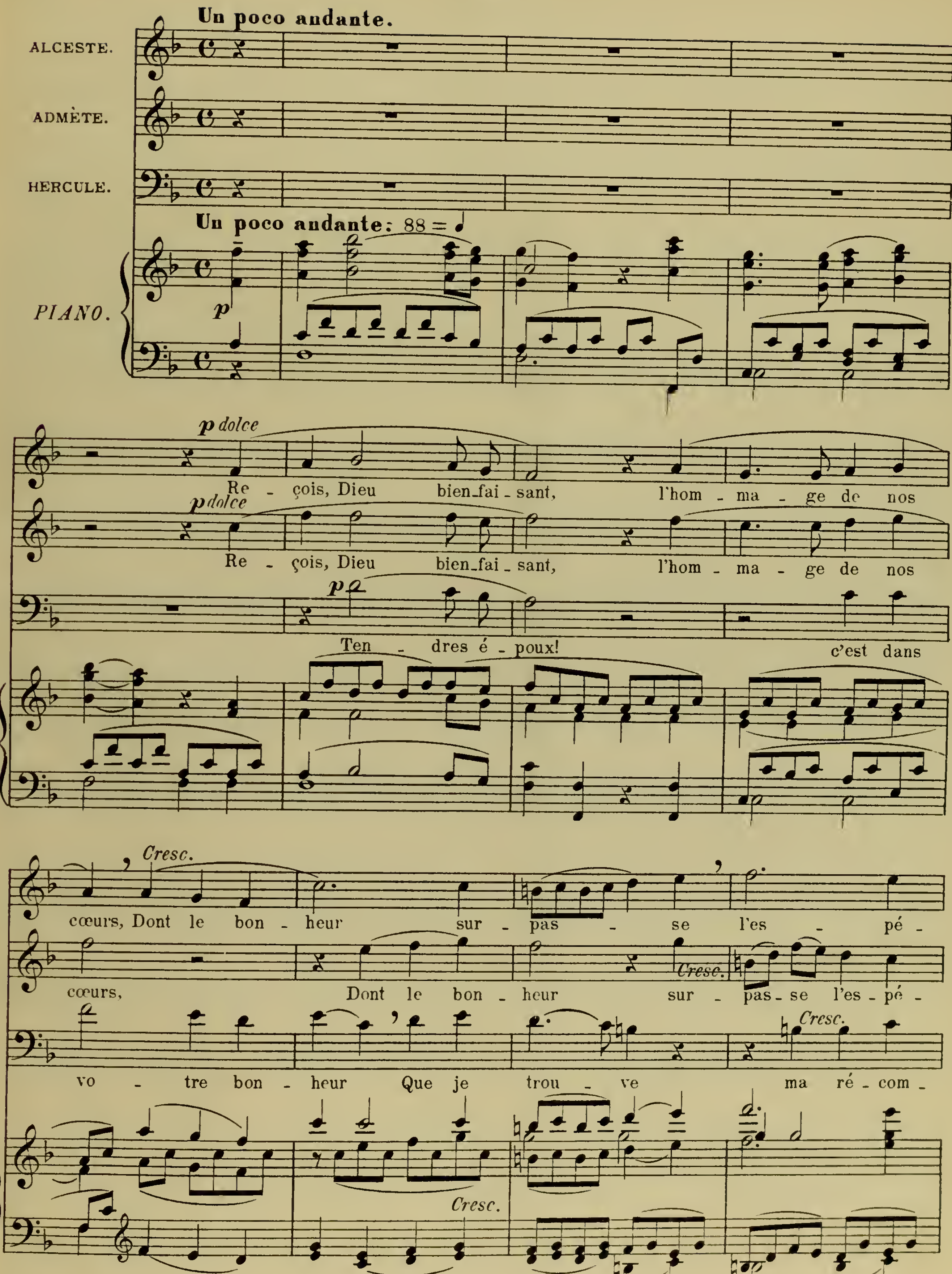

APOLLON, a Hercule.
Récit.
Pour_suis, ô di _ gne fils du sou_ve_rain des cieux!
Récit.
Et l'immor_ta_li_té devien _ dra ton par ta _ ge. Le Ciel qui te re_gar _ de ad _
_ mi _ re ton cou _ ra _ ge, Et ta pla _ ce est dé_jà mar _ quée au rang des dieux!
Modto
Vi _ vez, heureux é_poux, pour ser _ vir de mo_dè _ le Aux mor_
_tels, que l'Hy_men en _ chaî _ ne sous ses lois. Que ce sé _ jour affreux dis_paraisse à ma
Avec solennité.
Ped.

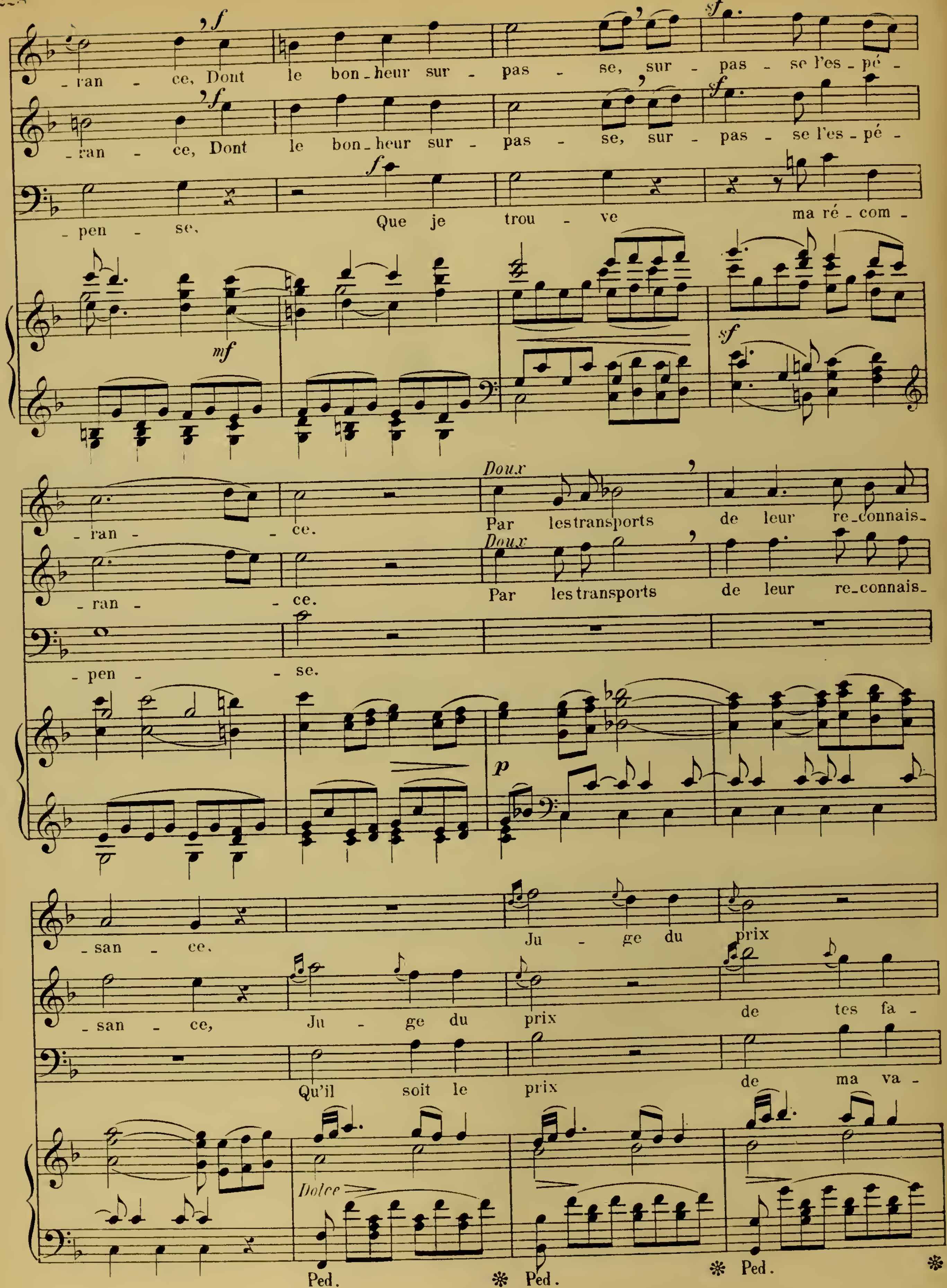
SCÈNE VII

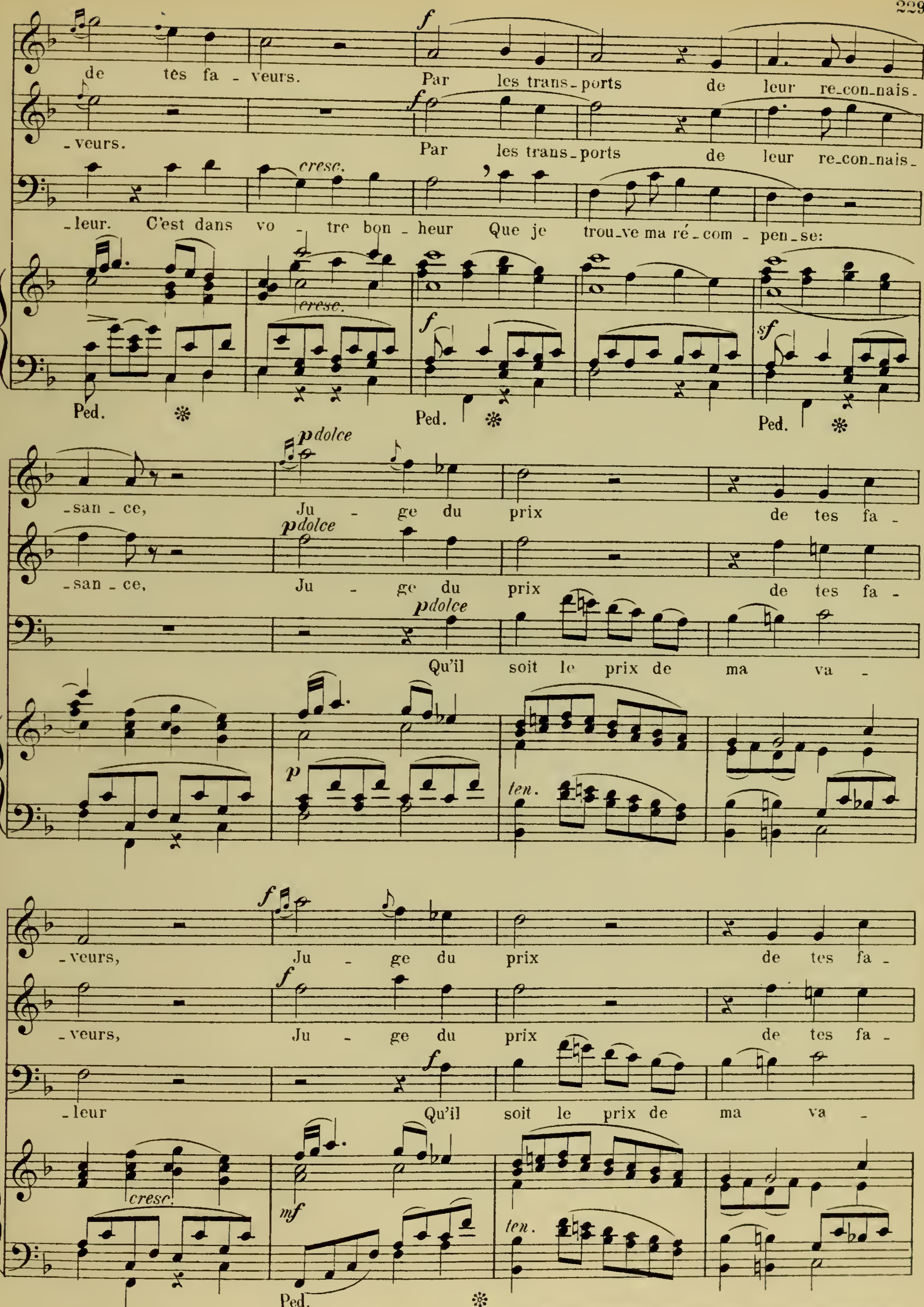
LES PRÉCÉDENTS, PEUPLE *entrant en foule.*

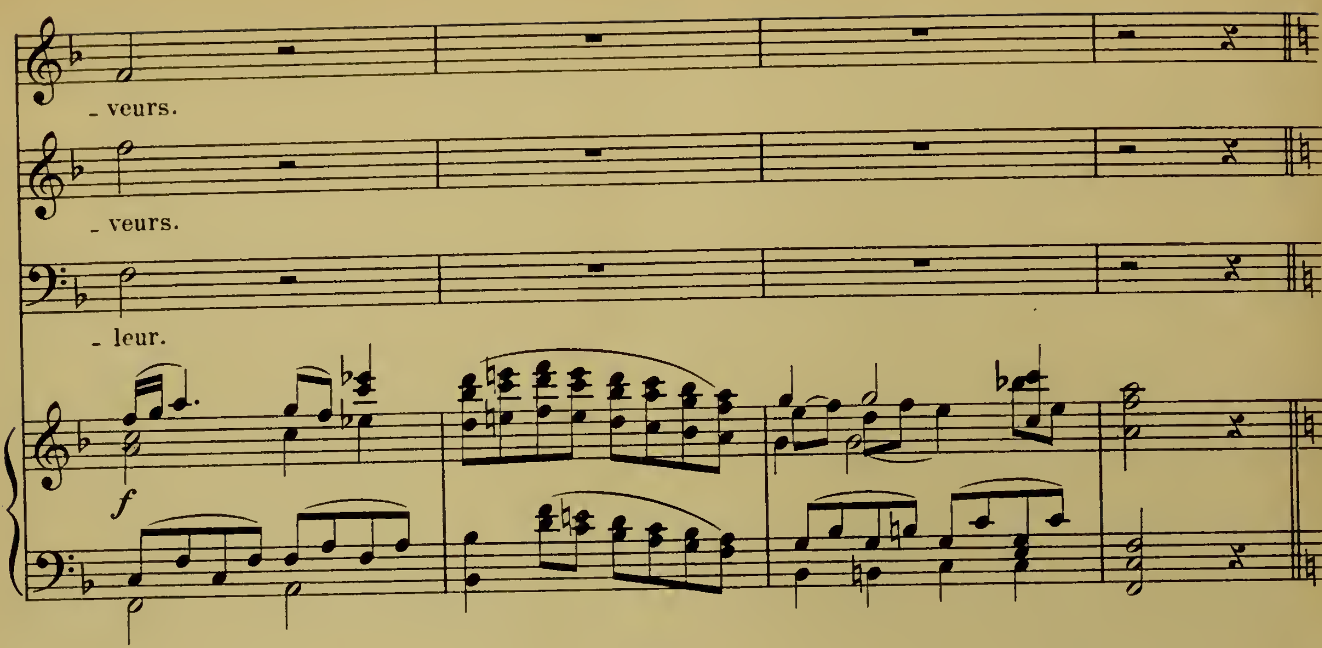


Trio.


Un poco andante.
ALCESTE.
ADMÈTE.
HERCULE.
Un poco andante: 88 = ♩
PIANO.
p
p dolce
Re - çois, Dieu bien_fai - sant, l'hom - ma - ge de nos
p dolce
Re - çois, Dieu bien_fai - sant, l'hom - ma - ge de nos
p
Ten - dres é - poux! c'est dans
Cresc.
cœurs, Dont le bon - heur sur - pas - se l'es - pé -
cœurs, Dont le bon - heur sur - pas - se l'es - pé -
Cresc.
vo - tre bon - heur Que je trou - ve ma ré - com -
Cresc.
Cresc.

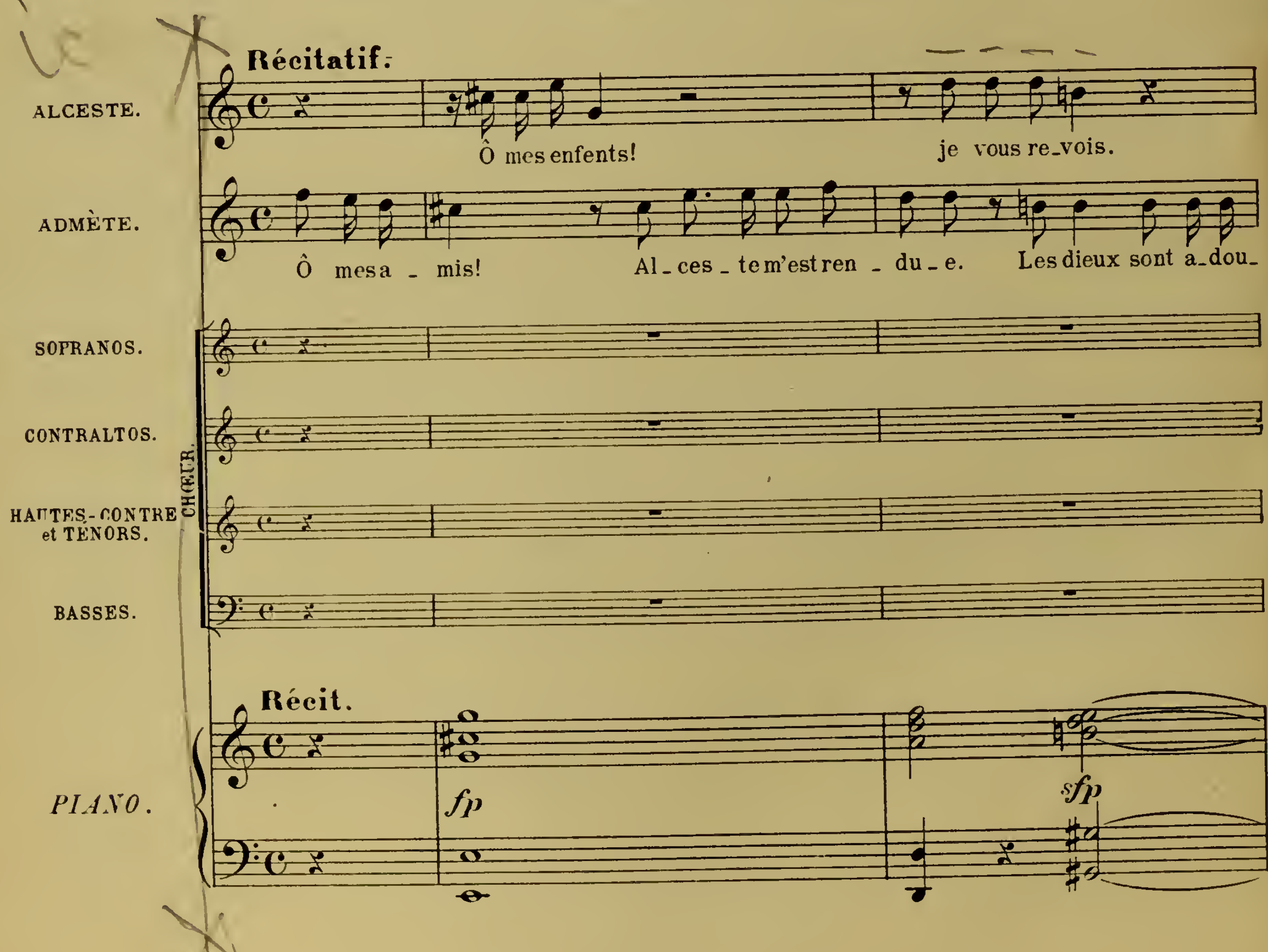

ran - ce, Dont le bon-heur sur - pas - se, sur - pas - se l'es-pé -
ran - ce, Dont le bon-heur sur - pas - se, sur - pas - se l'es-pé -
pen - se, Que je trou - ve ma ré-com -
Doux
ran - ce. Par les transports de leur re-connais-
ran - ce. Par les transports de leur re-connais-
pen - se.
san - ce. Ju - ge du prix
san - ce, Ju - ge du prix de tes fa -
Qu'il soit le prix de ma va -
Dolce
Ped.
Ped.
Ped.

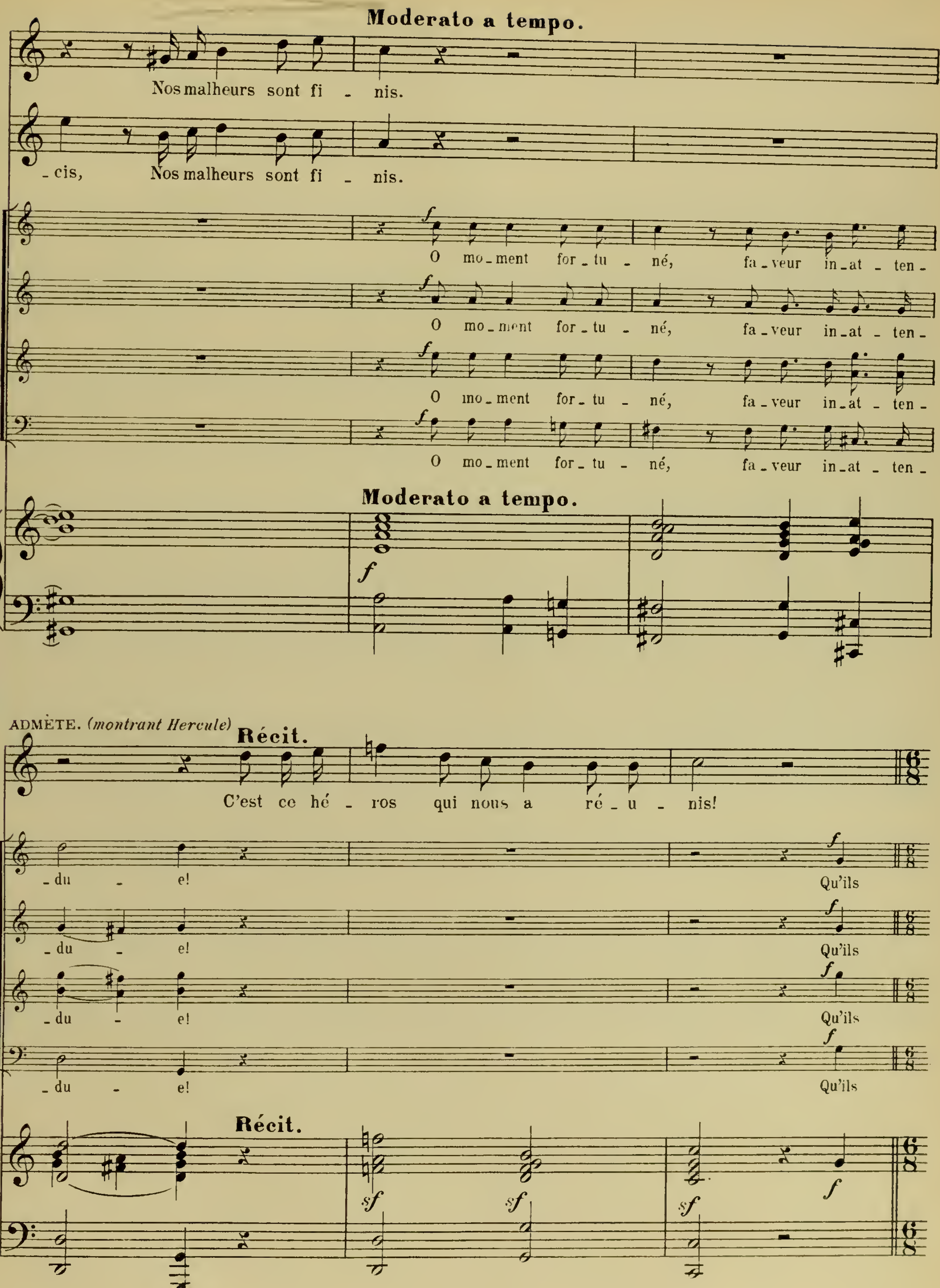

de tes fa - veurs. Par les trans - ports de leur re - con - nais -
- veurs. Par les trans - ports de leur re - con - nais -
- leur. C'est dans vo - tre bon - heur Que je trou - ve ma ré - com - pen - se:
cresc.
f
sf
Ped.
- san - ce, Ju - ge du prix de tes fa -
- san - ce, Ju - ge du prix de tes fa -
Qu'il soit le prix de ma va -
p dolce
ten.
- veurs, Ju - ge du prix de tes fa -
- veurs, Ju - ge du prix de tes fa -
- leur Qu'il soit le prix de ma va -
mf

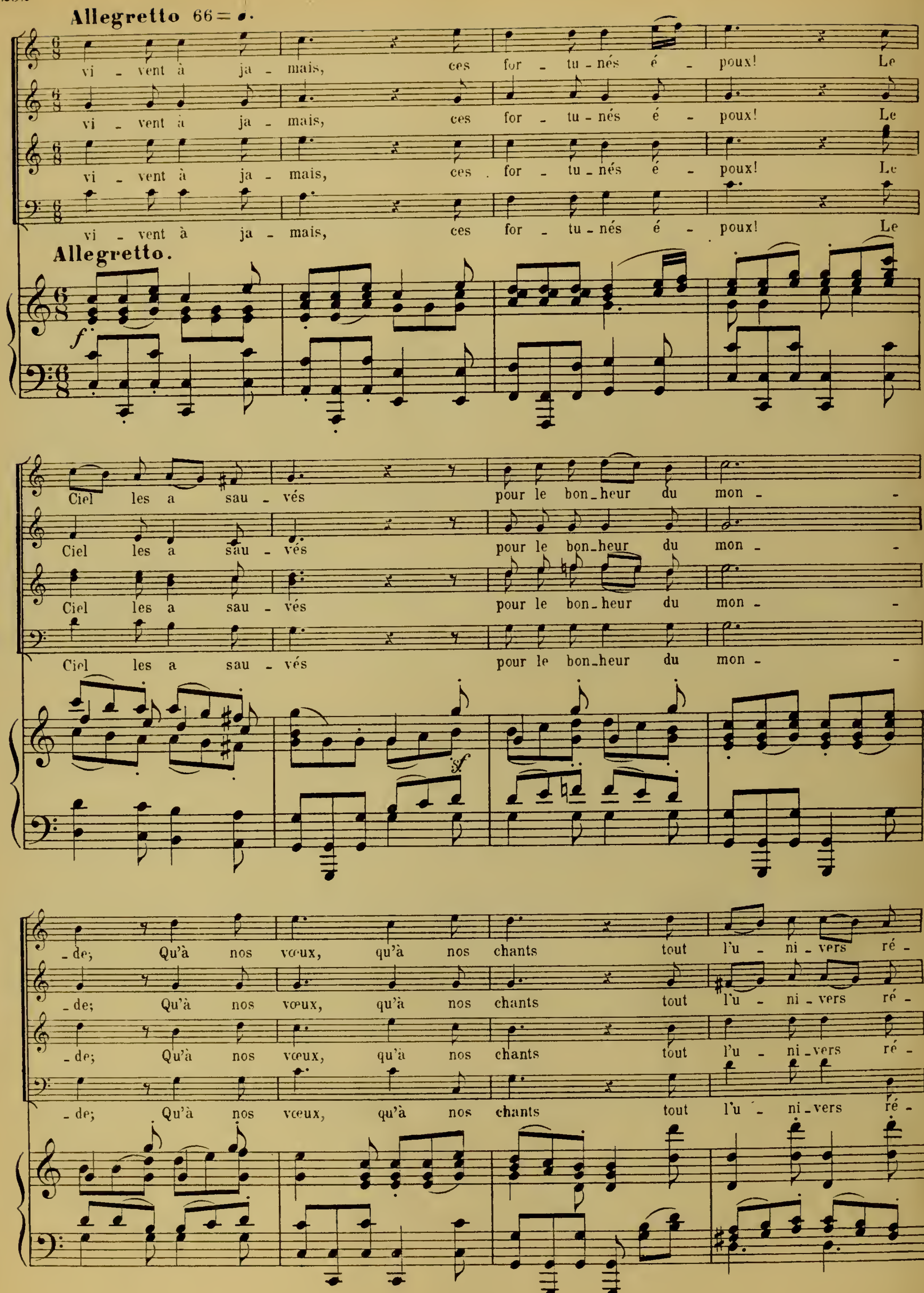


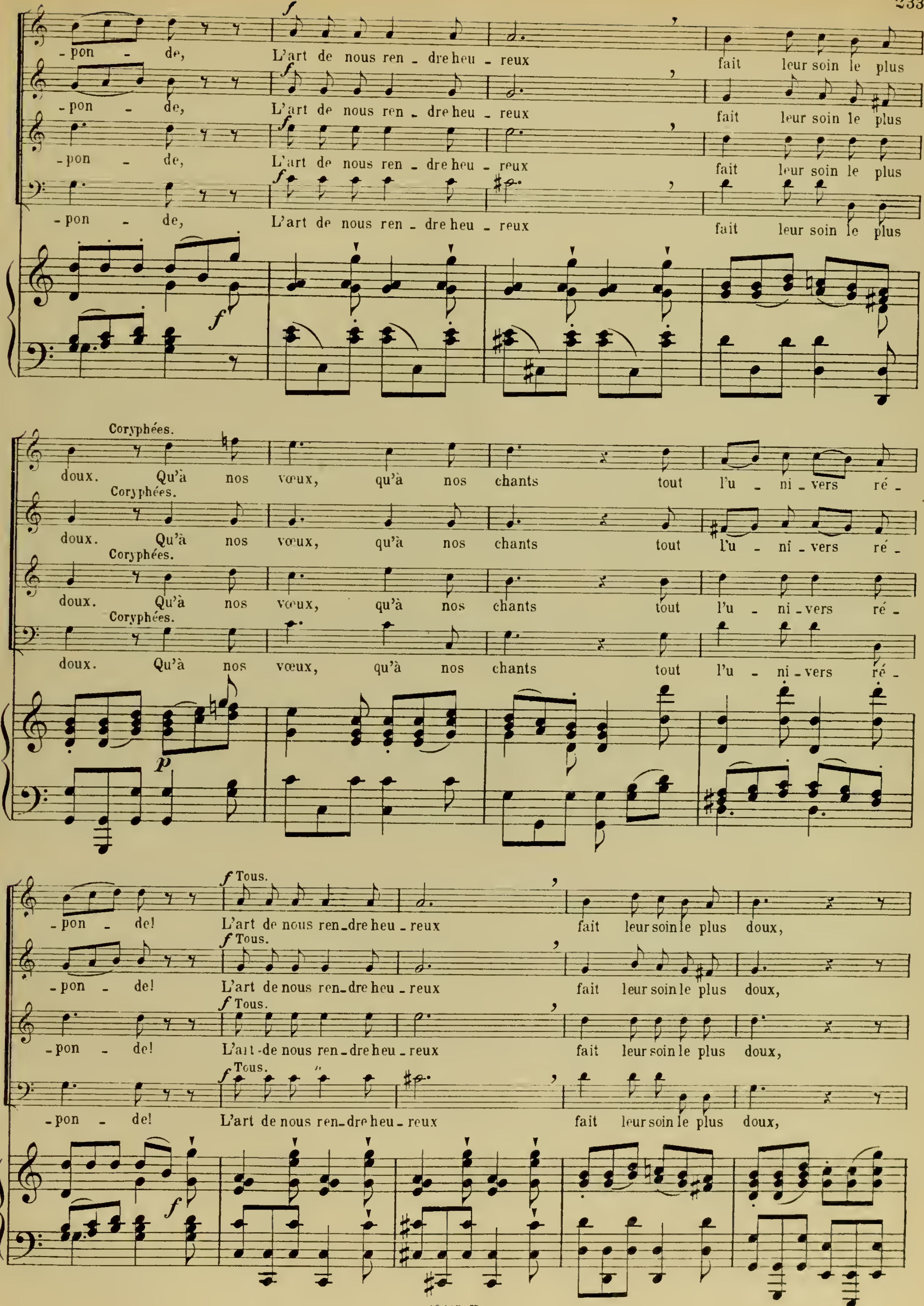
SCÈNE DERNIÈRE

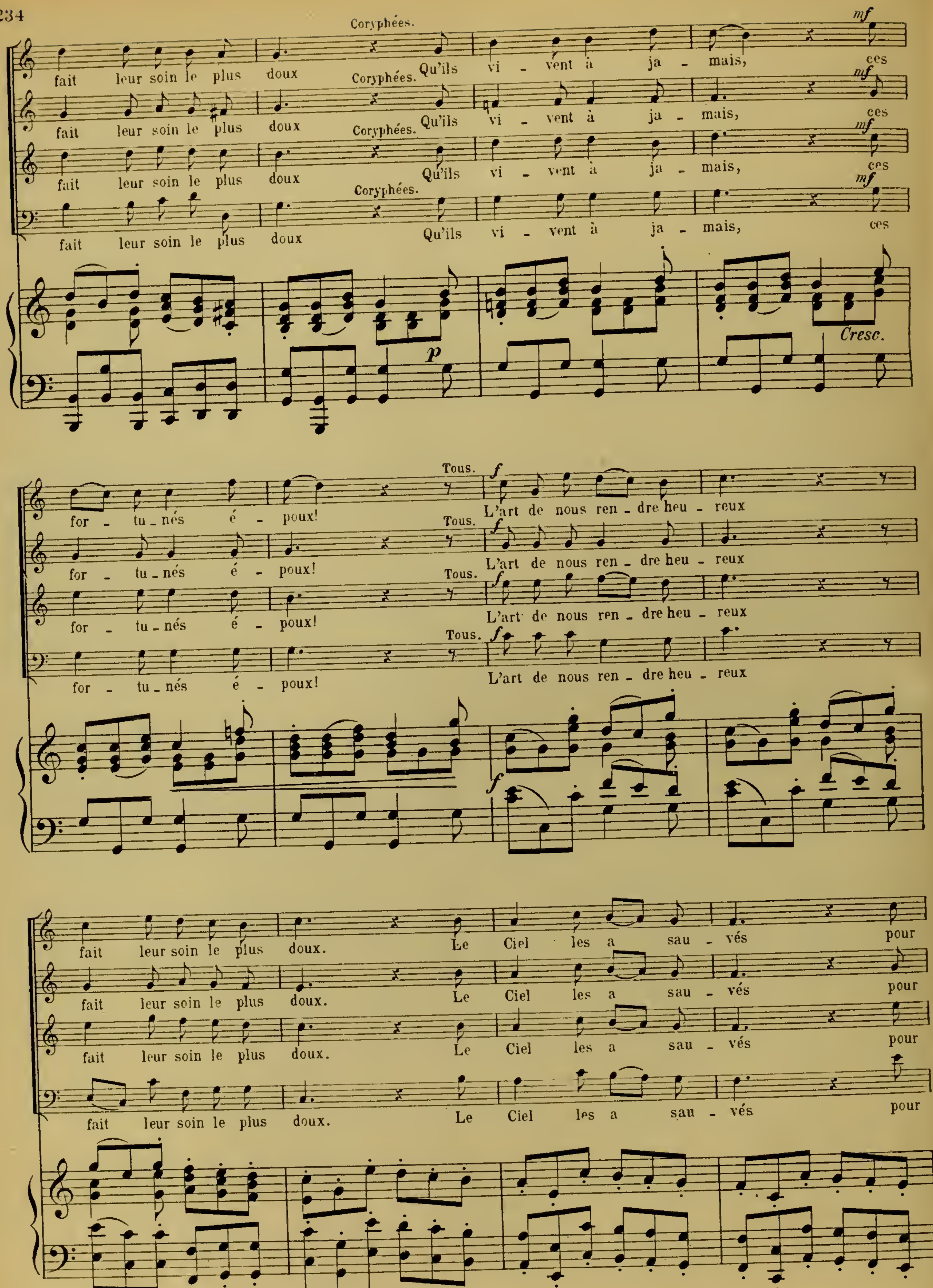
HERCULE, ADMÈTE, ALCESTE et ses ENFANTS *qui entrent,* PEUPLE DE THESSALIE.

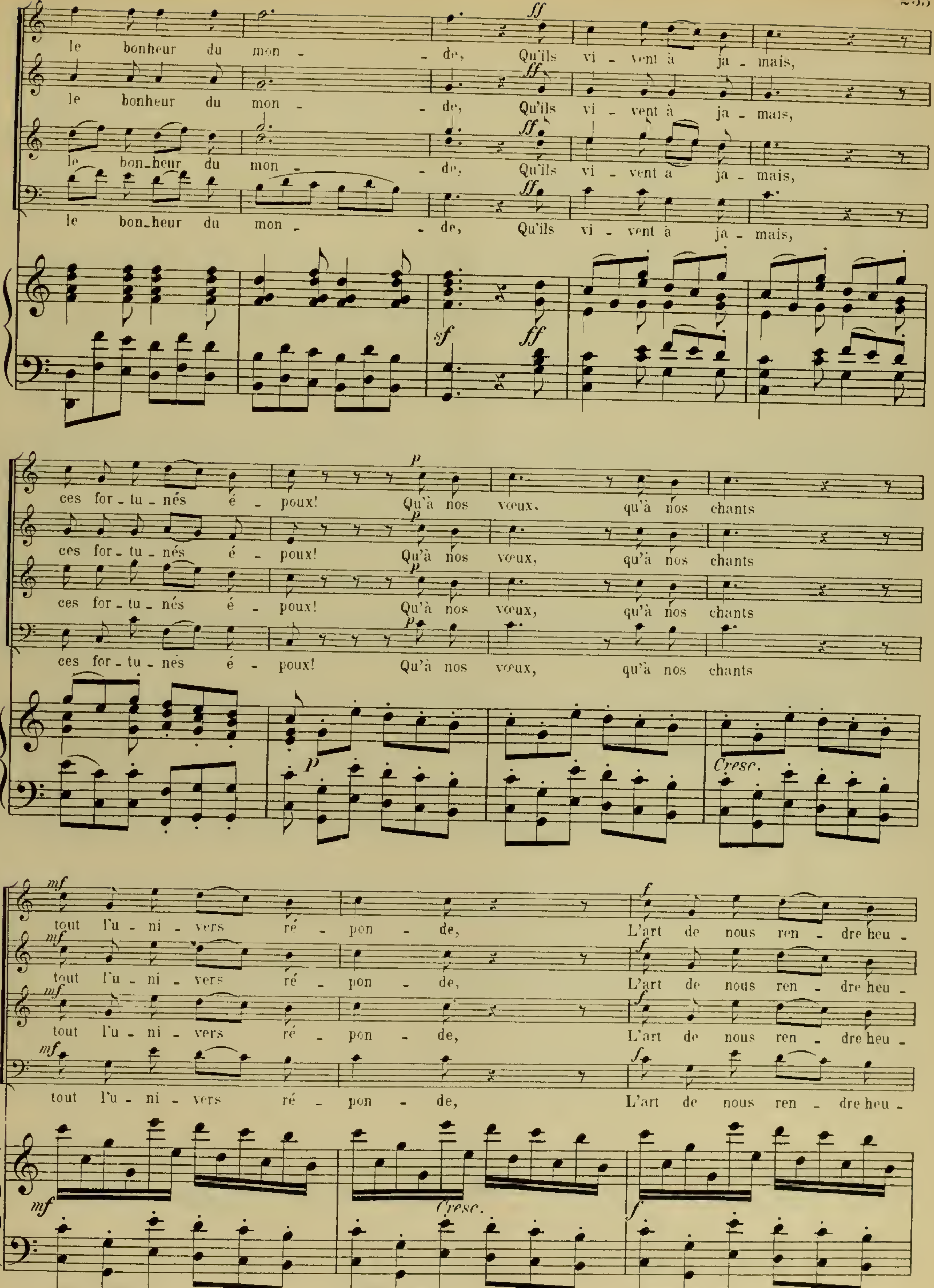


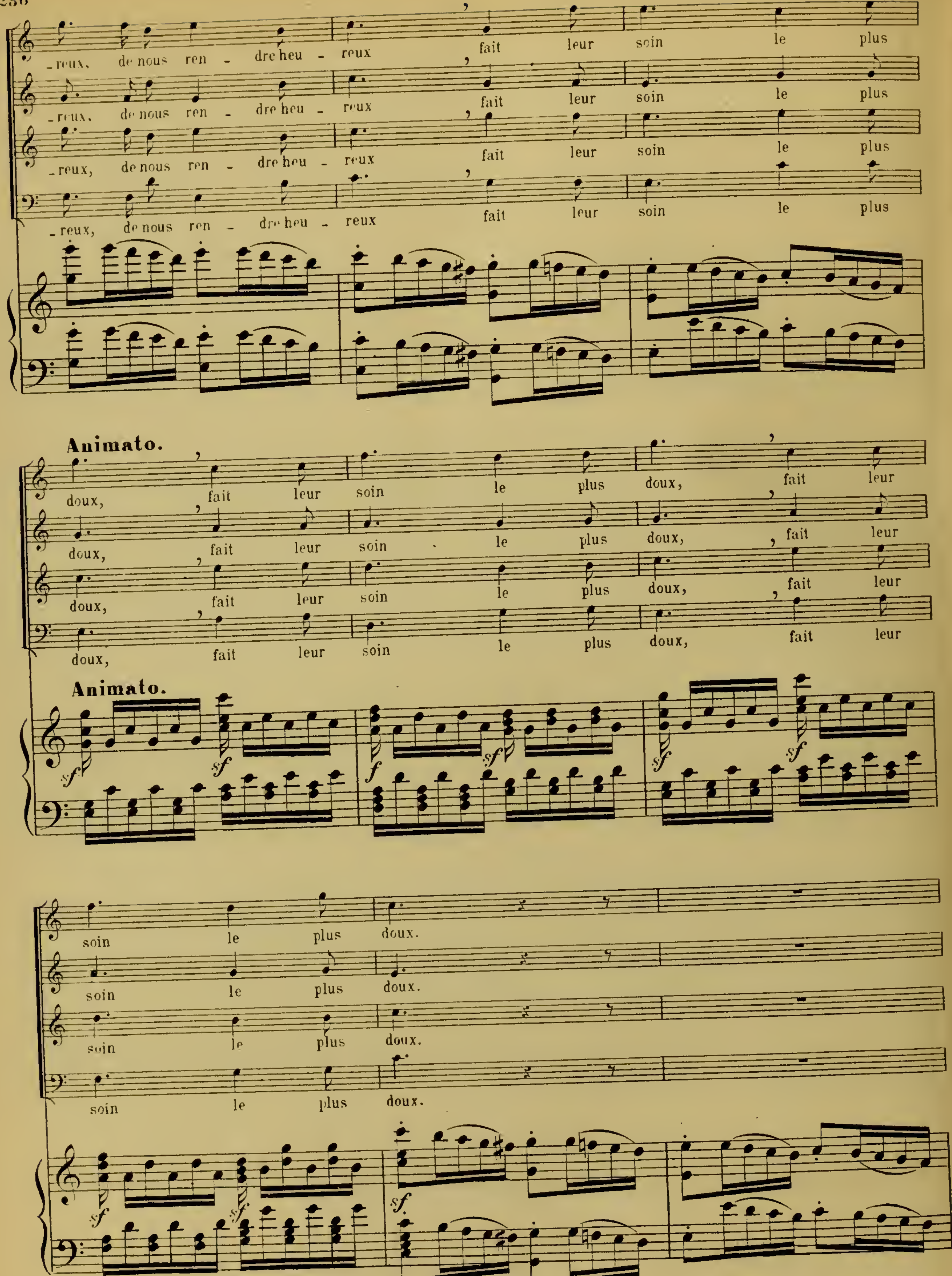

Moderato a tempo.
Nos malheurs sont fi - nis.
- cis, Nos malheurs sont fi - nis.
O mo_ment for_tu - né, fa_veur in_at - ten -
O mo_ment for_tu - né, fa_veur in_at - ten -
O mo_ment for_tu - né, fa_veur in_at - ten -
O mo_ment for_tu - né, fa_veur in_at - ten -
Moderato a tempo.
ADMÈTE. (montrant Hercule) Récit.
C'est ce hé - ros qui nous a ré_u - nis!
- du - e! Qu'ils
- du - e! Qu'ils
- du - e! Qu'ils
- du - e! Qu'ils
Récit.


Allegretto 66 = ♩.
vi - vent à ja - mais, ces for - tu - nés é - poux! Le
Allegretto.
Ciel les a sau - vés pour le bon - heur du mon -
- de; Qu'à nos vœux, qu'à nos chants tout l'u - ni - vers ré -

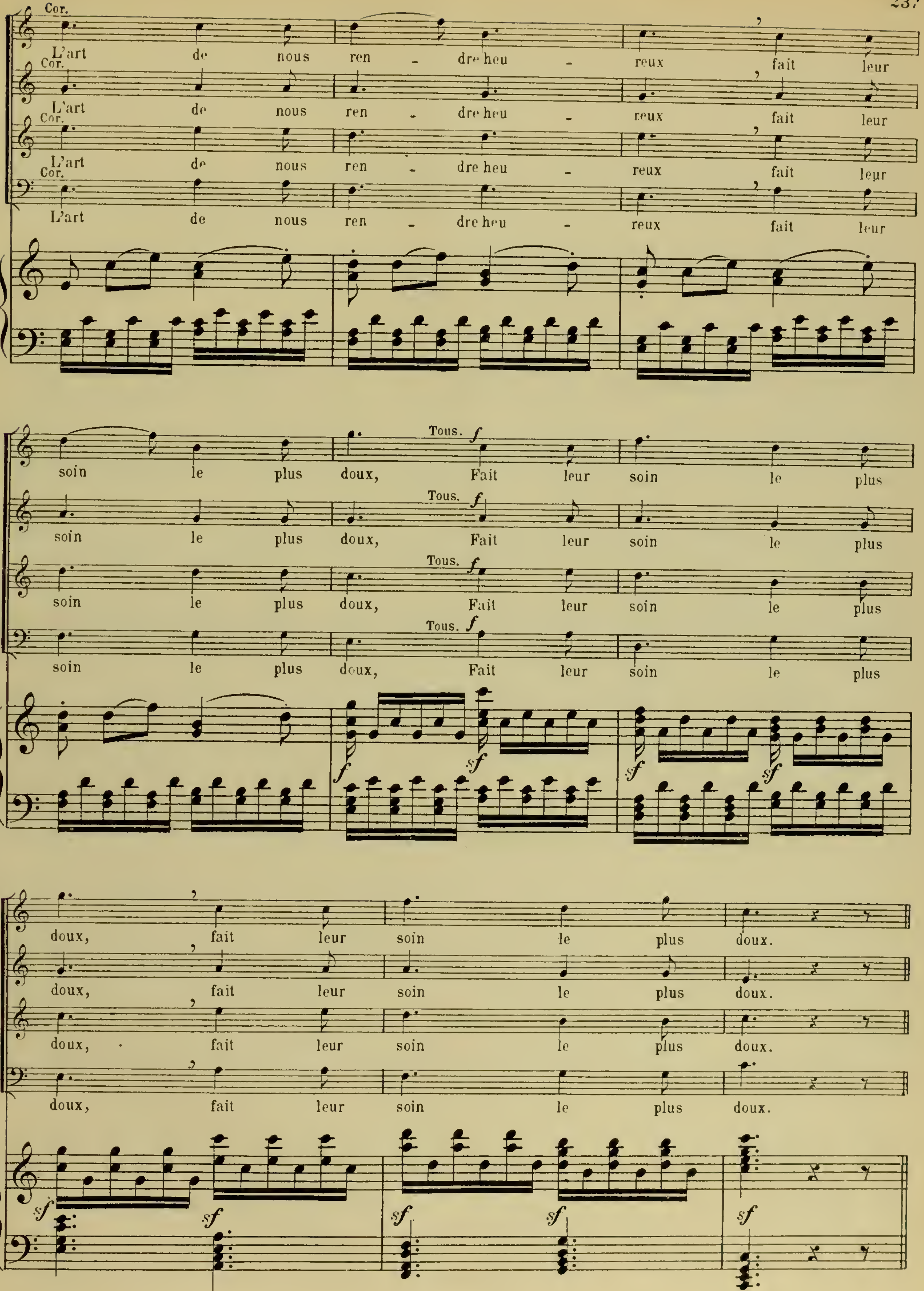

-pon - de, L'art de nous ren - dre heu - reux fait leur soin le plus
Coryphées.
doux. Qu'à nos vœux, qu'à nos chants tout l'u - ni - vers ré -
Tous.
-pon - de! L'art de nous ren-dre heu - reux fait leur soin le plus doux,


Coryphées.
mf
fait leur soin le plus doux Qu'ils vi - vent à ja - mais, ces
p
Cresc.
for - tu - nés é - poux!
Tous.
f
L'art de nous ren - dre heu - reux
fait leur soin le plus doux. Le Ciel les a sau - vés pour


le bonheur du mon - - de, Qu'ils vi - vent à ja - mais,
le bonheur du mon - - de, Qu'ils vi - vent à ja - mais,
le bon_heur du mon - - de, Qu'ils vi - vent a ja - mais,
le bon_heur du mon - - de, Qu'ils vi - vent à ja - mais,
ff
sf
ces for_tu_nés é - poux! Qu'à nos vœux, qu'à nos chants
ces for_tu_nés é - poux! Qu'à nos vœux, qu'à nos chants
ces for_tu_nés é - poux! Qu'à nos vœux, qu'à nos chants
ces for_tu_nes é - poux! Qu'à nos vœux, qu'à nos chants
p
Cresc.
tout l'u - ni - vers ré - pon - de, L'art de nous ren - dre heu -
tout l'u - ni - vers ré - pon - de, L'art de nous ren - dre heu -
tout l'u - ni - vers ré - pon - de, L'art de nous ren - dre heu -
tout l'u - ni - vers ré - pon - de, L'art de nous ren - dre heu -
mf
f
Cresc.



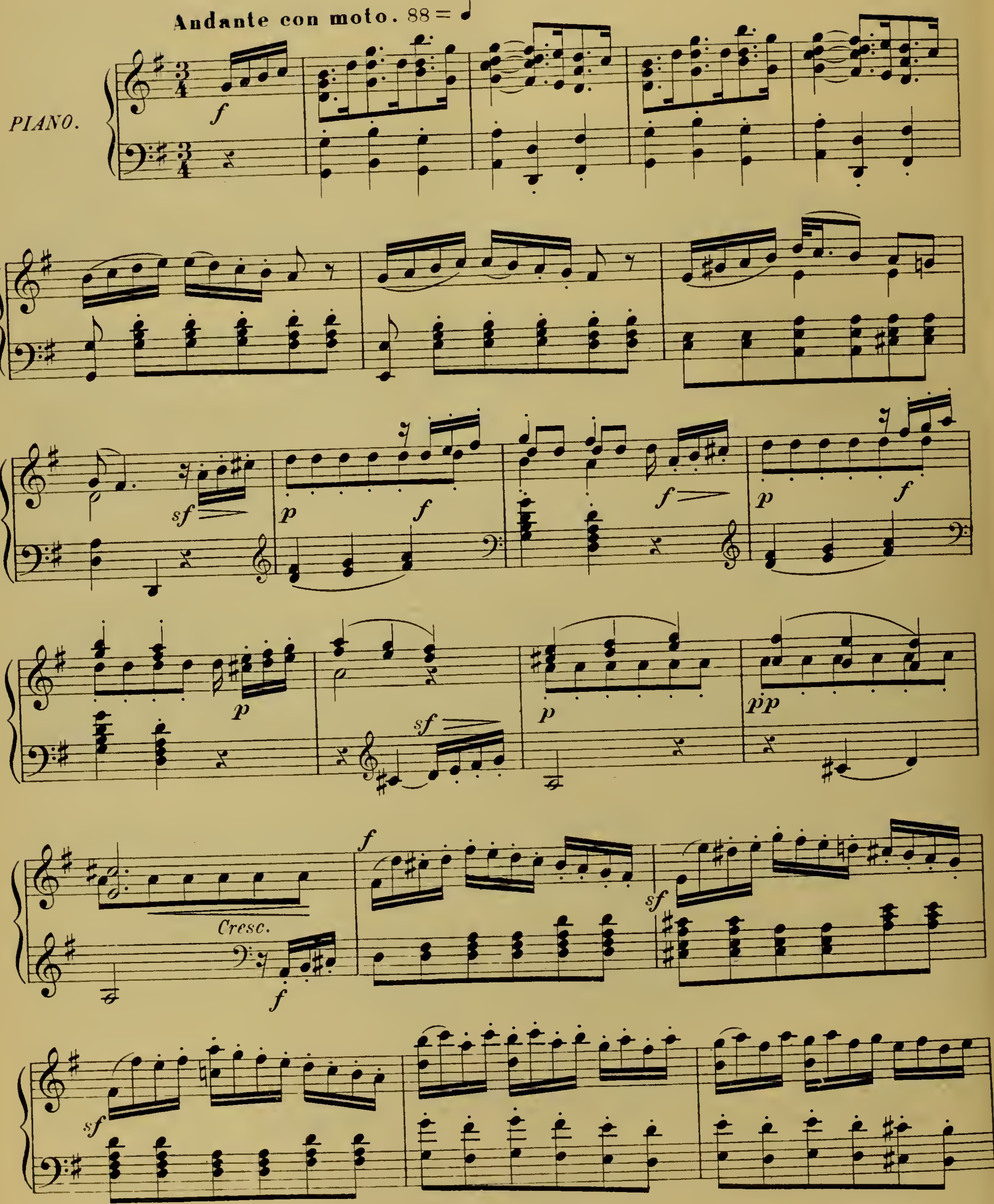
_reux, de nous ren - dre heu - reux fait leur soin le plus
_reux, de nous ren - dre heu - reux fait leur soin le plus
_reux, de nous ren - dre heu - reux fait leur soin le plus
_reux, de nous ren - dre heu - reux fait leur soin le plus
Animato.
doux, fait leur soin le plus doux, fait leur
doux, fait leur soin le plus doux, fait leur
doux, fait leur soin le plus doux, fait leur
doux, fait leur soin le plus doux, fait leur
Animato.
sf sf f sf sf sf
soin le plus doux.
soin le plus doux.
soin le plus doux.
soin le plus doux.
sf sf sf

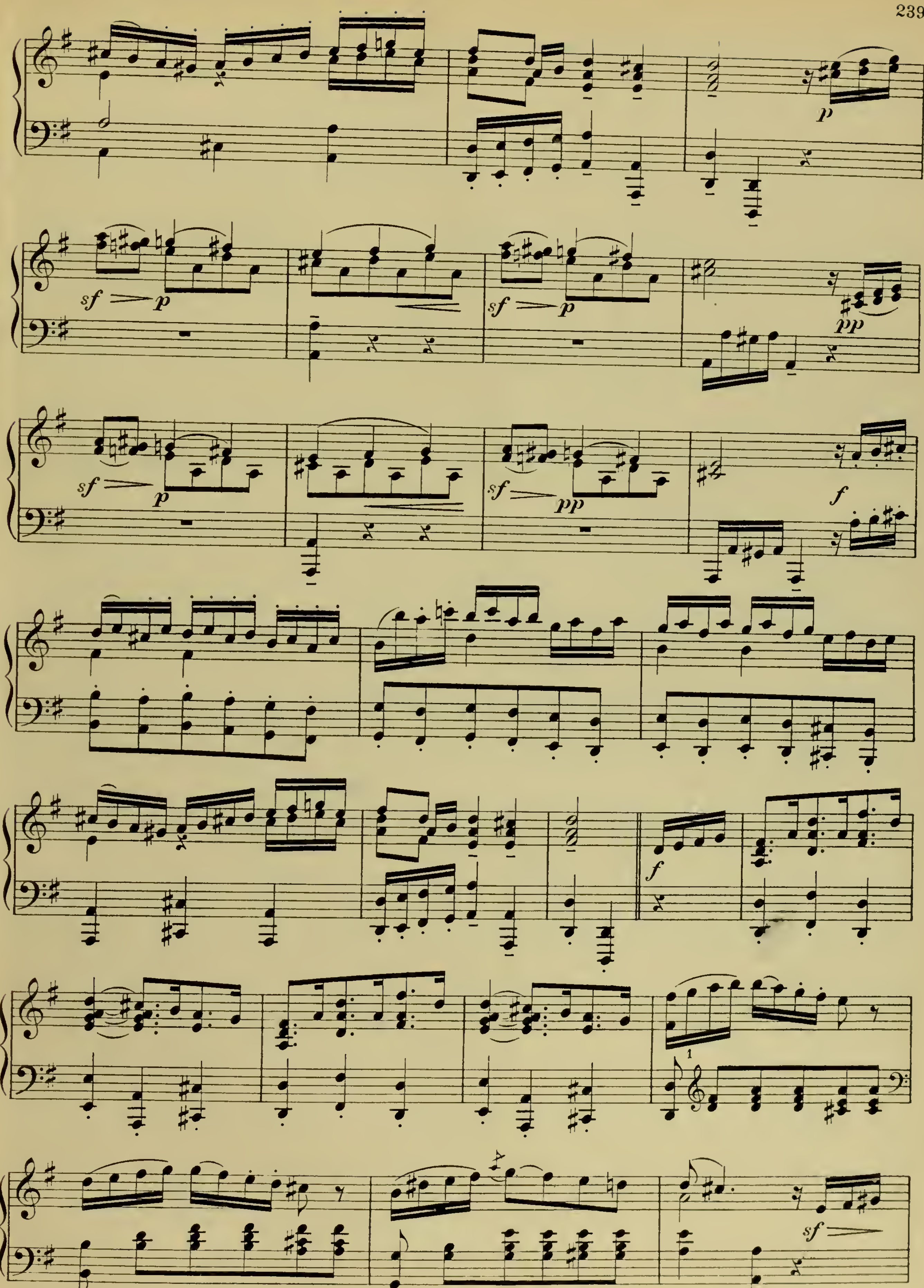

Cor.
L'art de nous ren - dre heu - reux fait leur
soin le plus doux, Tous. f Fait leur soin le plus
doux, fait leur soin le plus doux.
sf

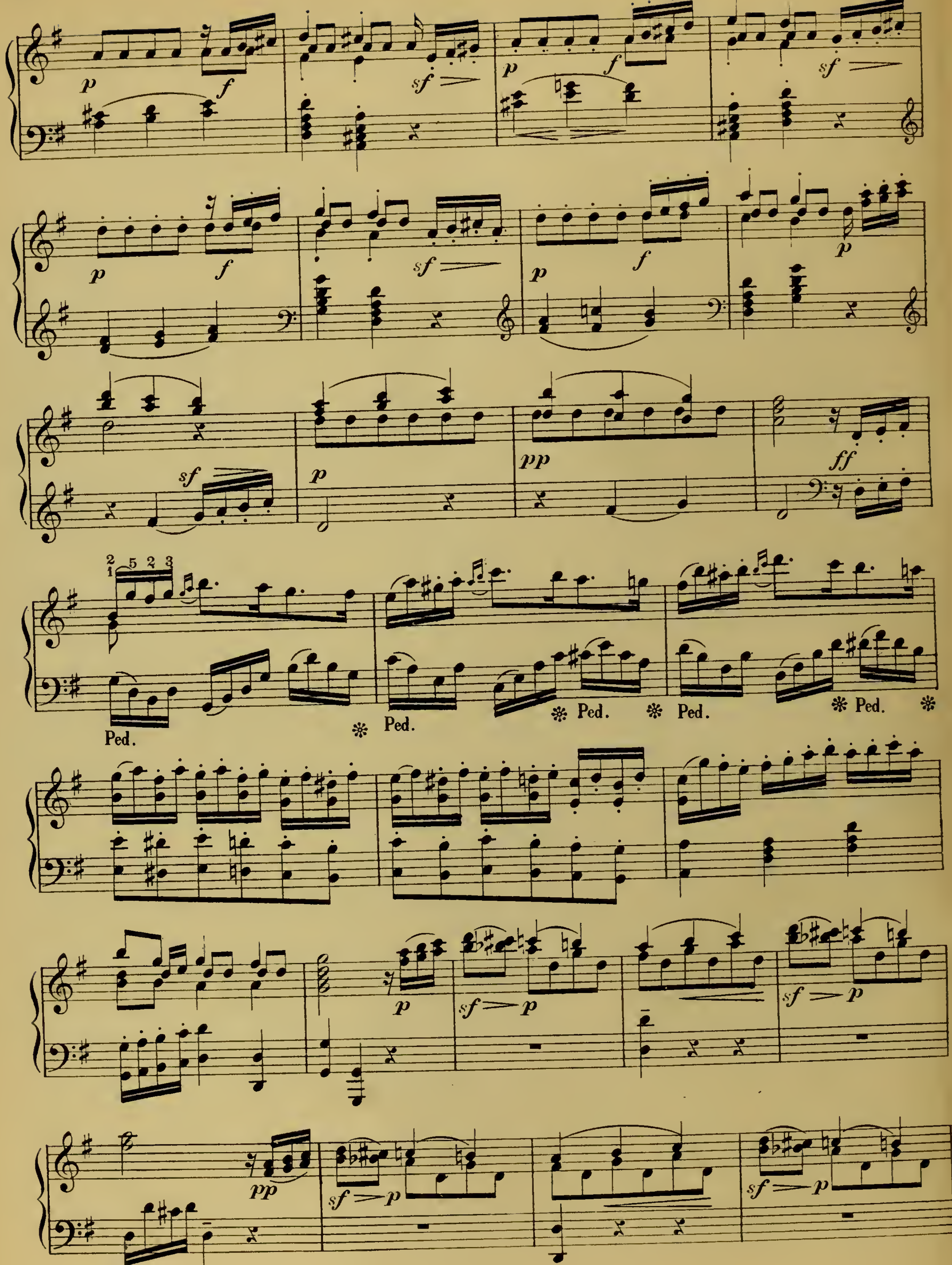
Divertissement final.

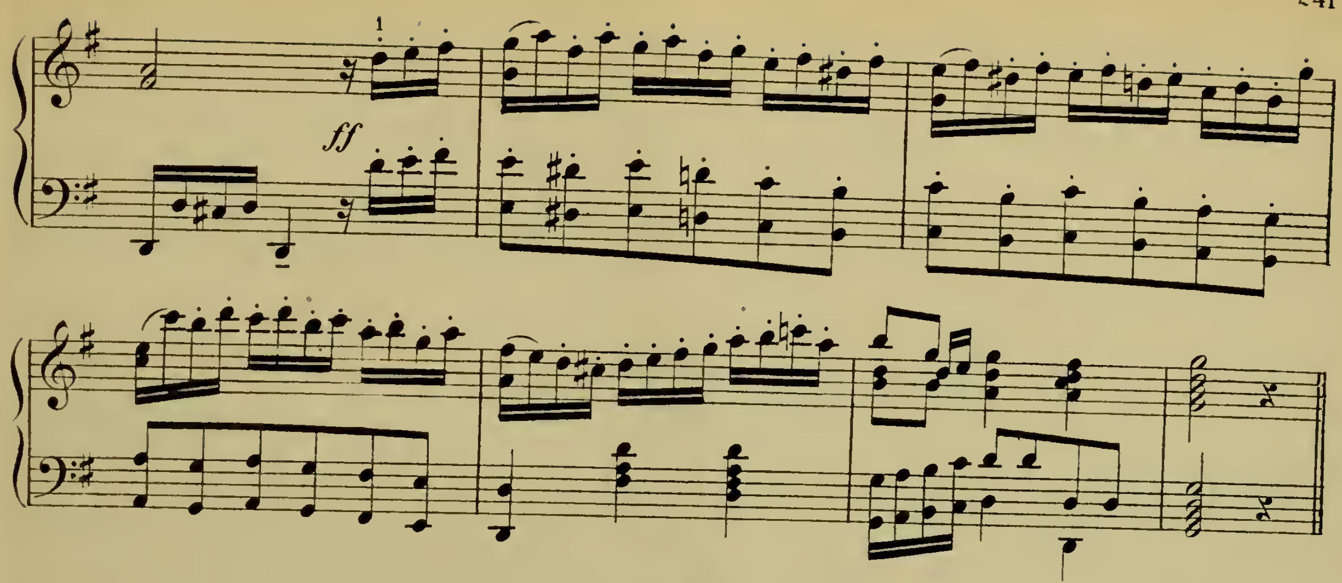
Nº 1.

ENTRÉE DE LA DANSE.




sf
p
sf
p
pp
sf
p
sf
pp
f
f
f
sf

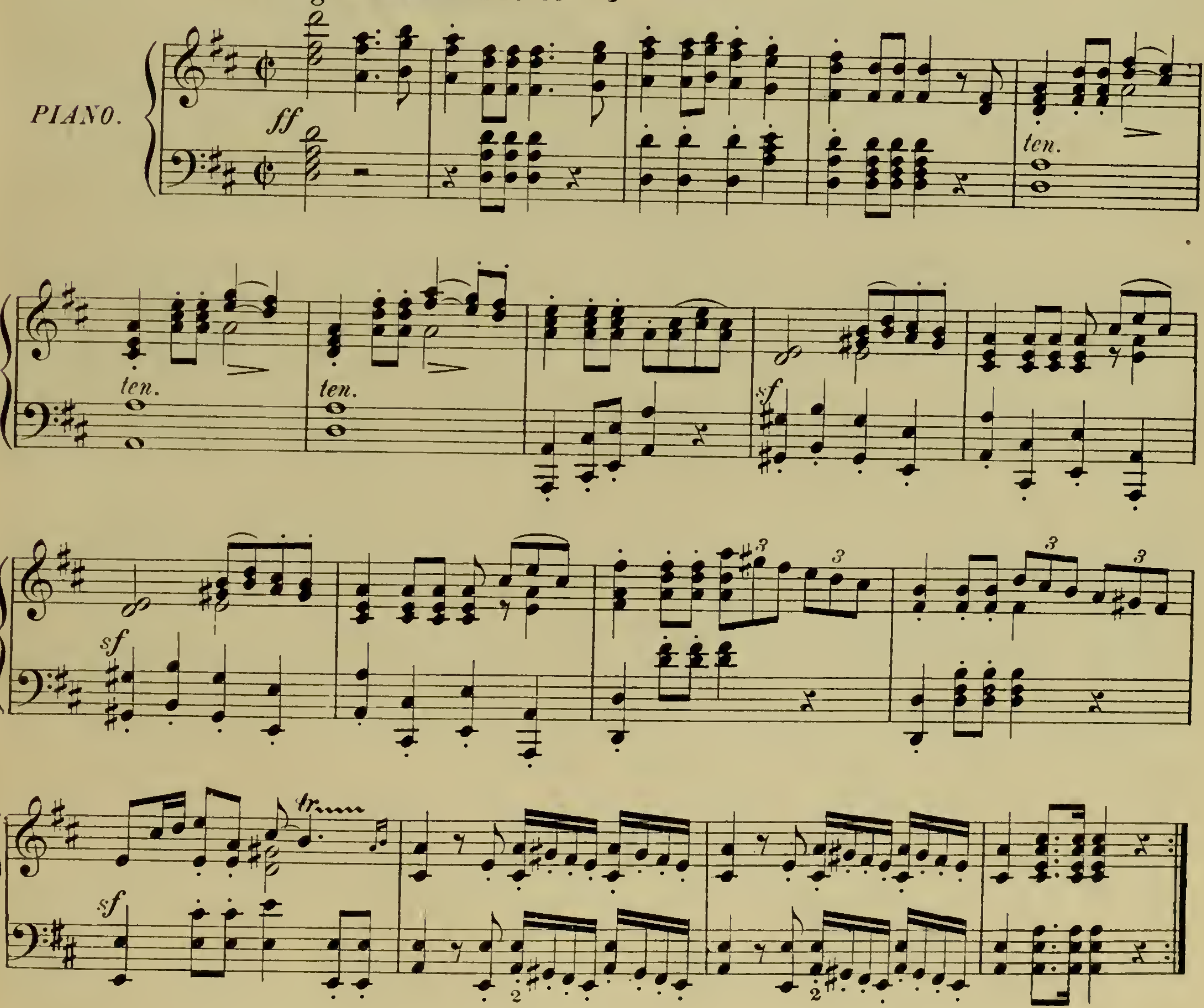

Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.

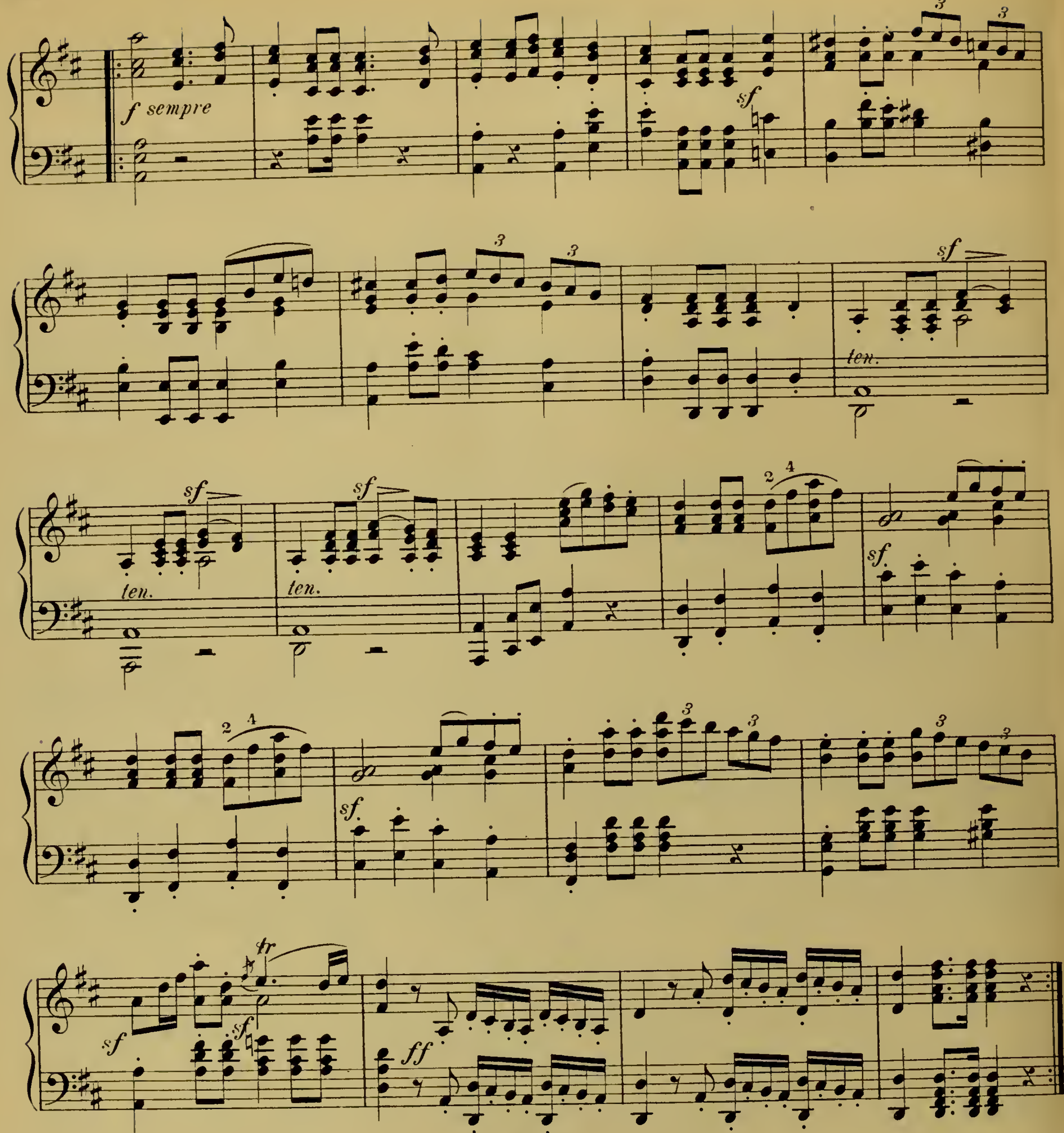


№ 2.

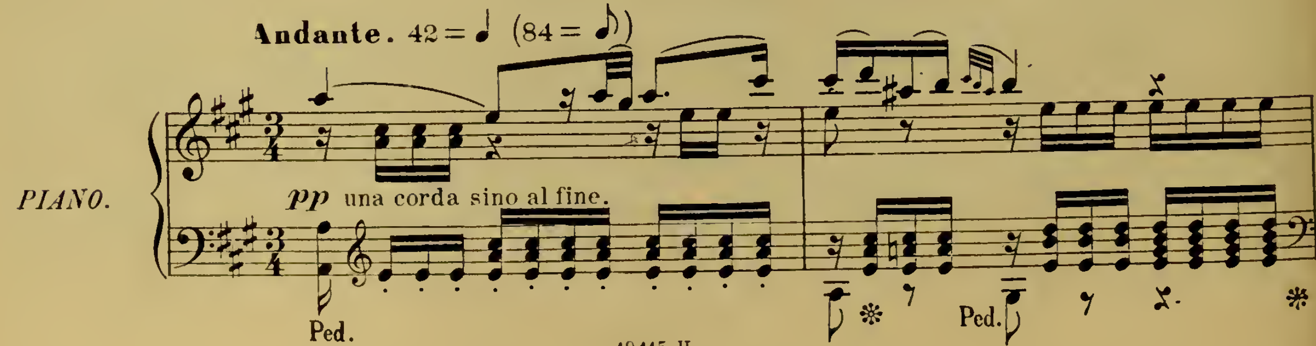
MARCHE.

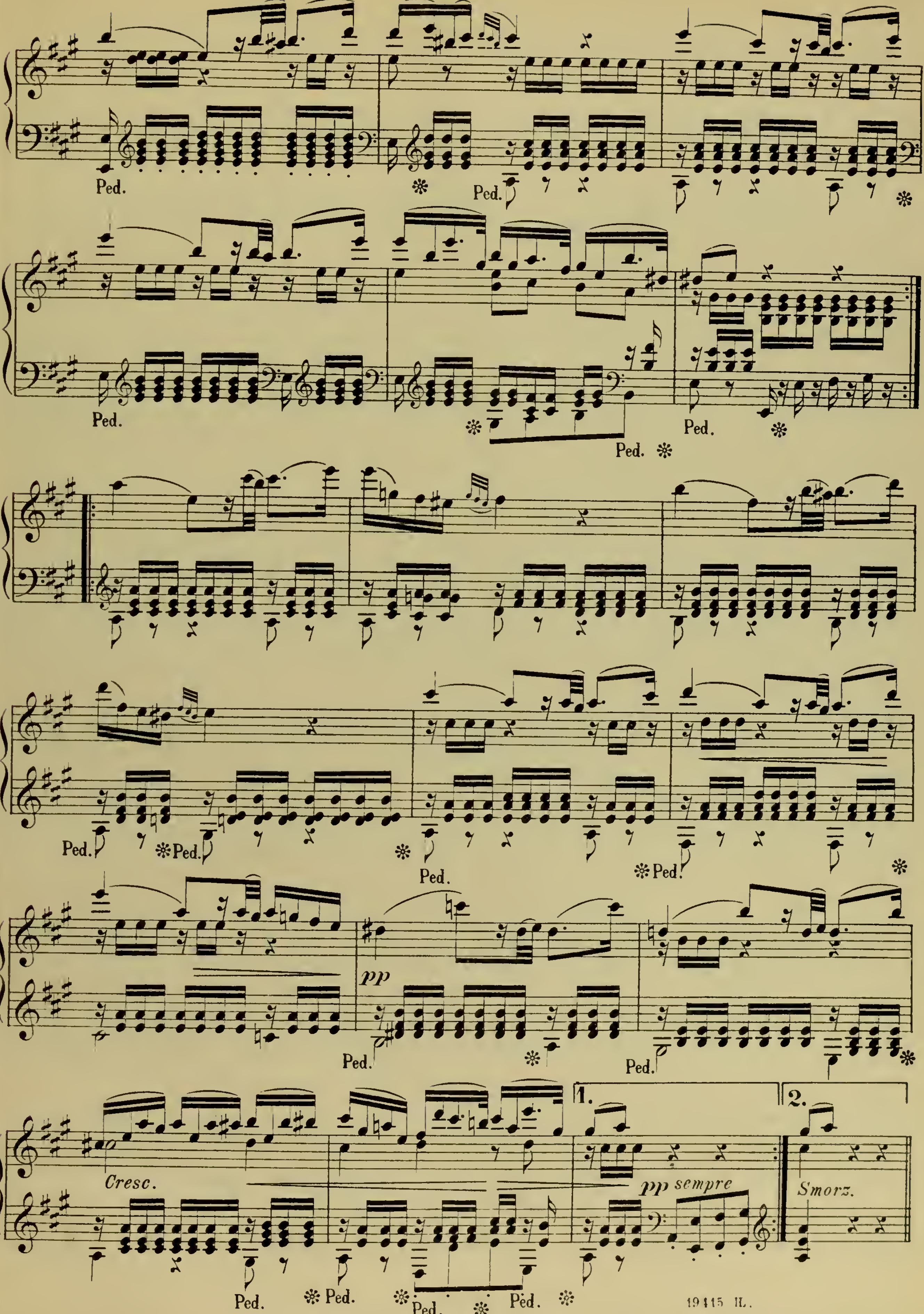
Allegro maestoso: 69 = 𝅗𝅥





Nº 3.
SOLO DE FLÛTE.

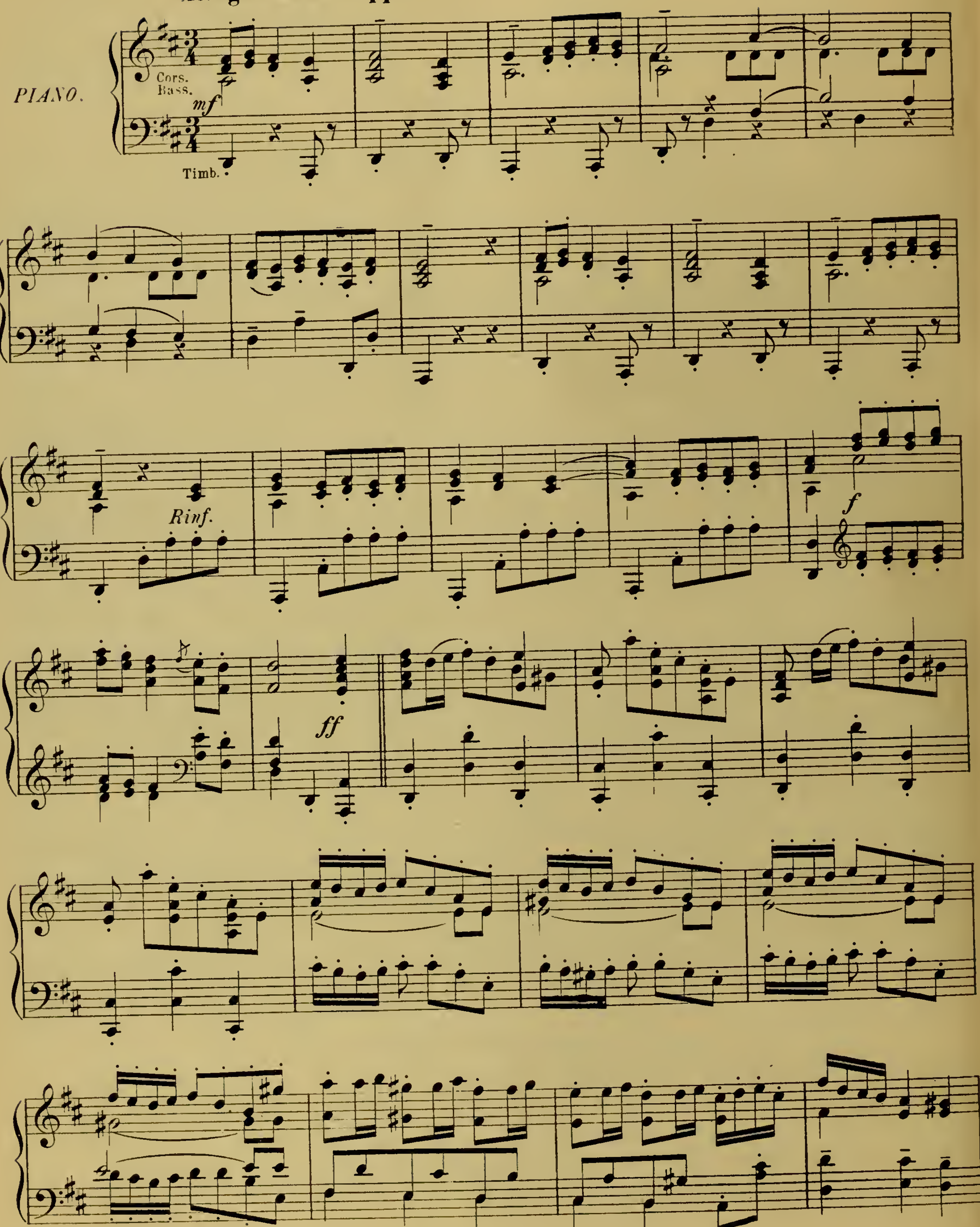


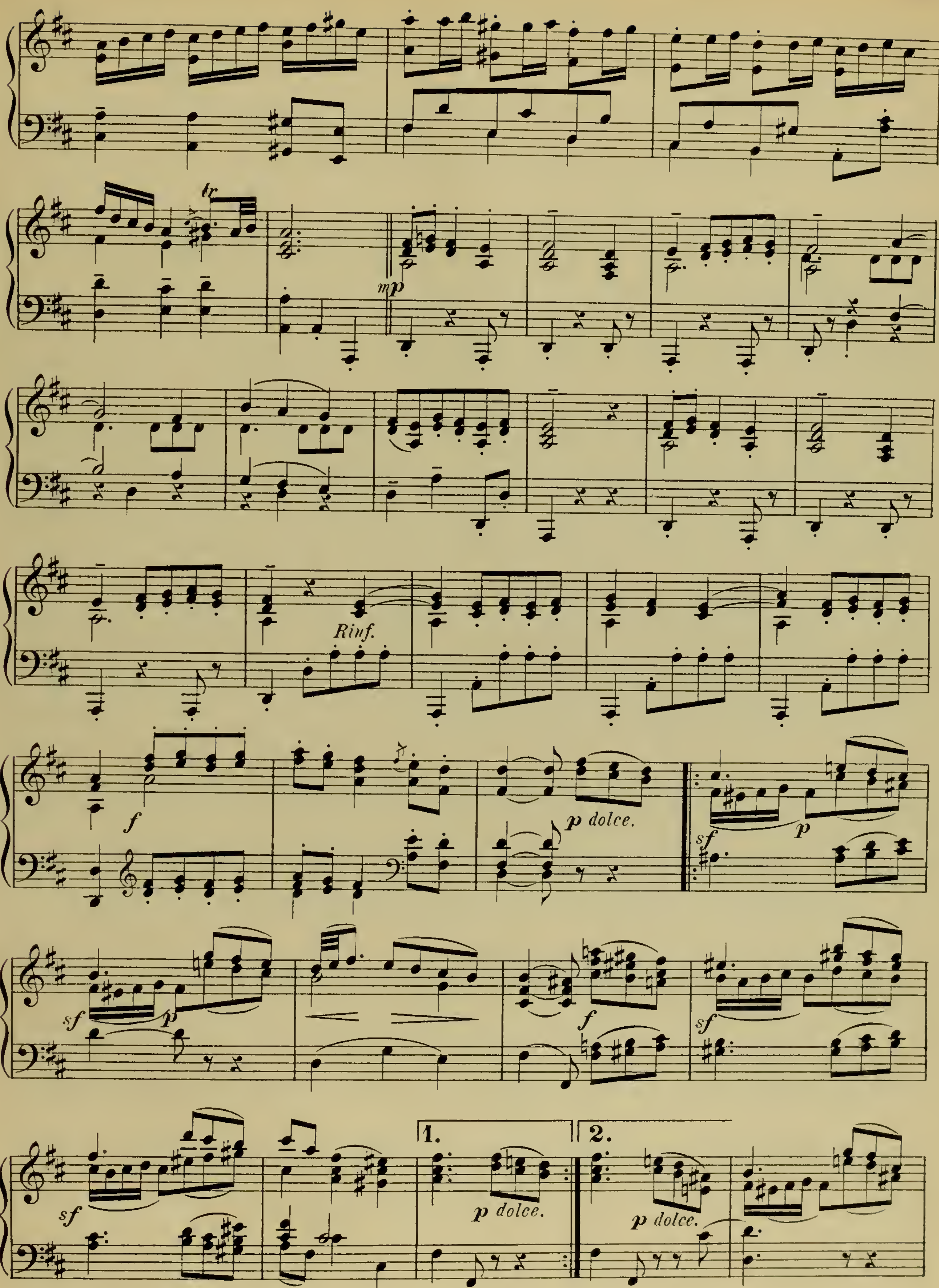

Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
pp
Ped.
Ped.
Cresc.
1.
2.
pp sempre
Smorz.
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.

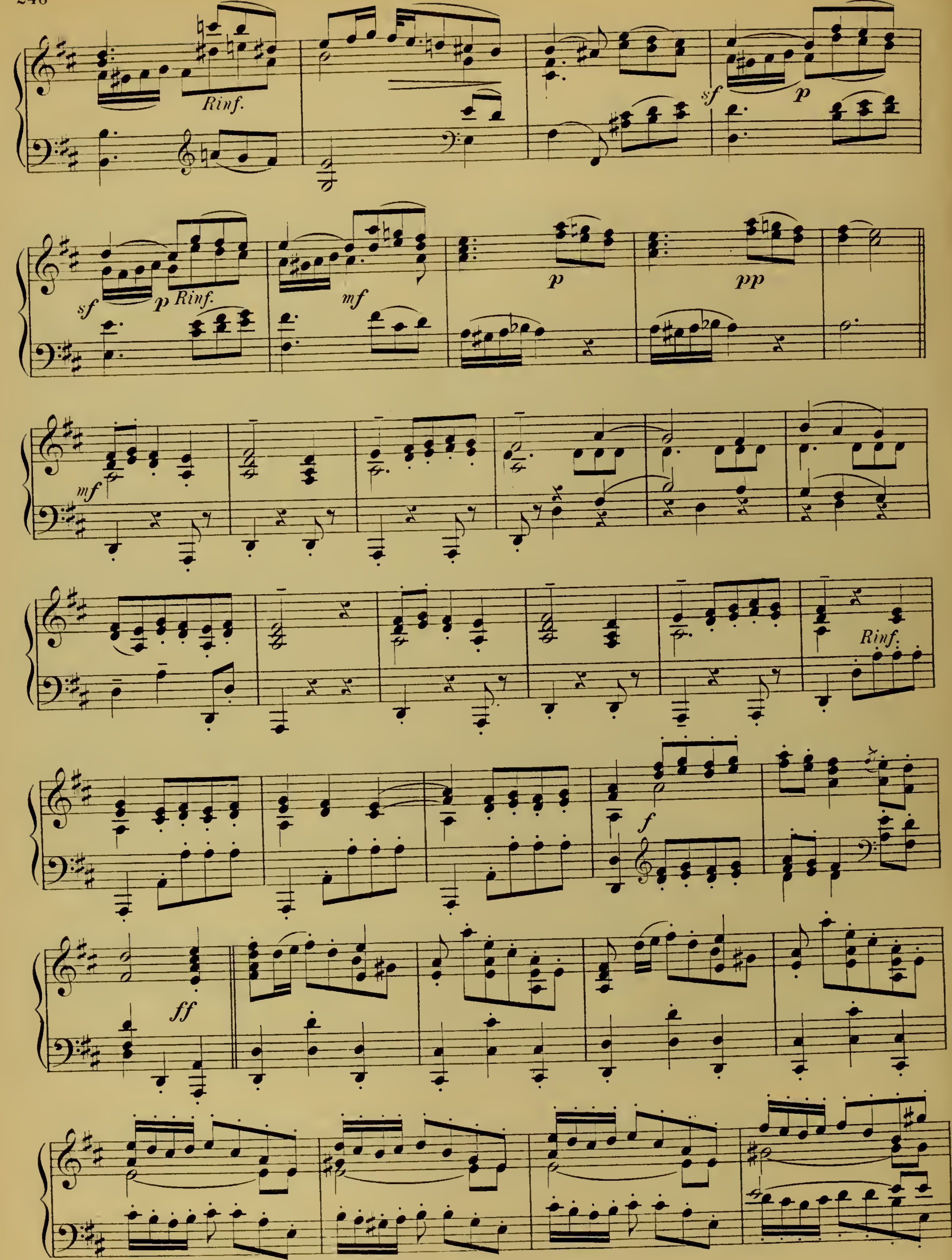
№ 4.

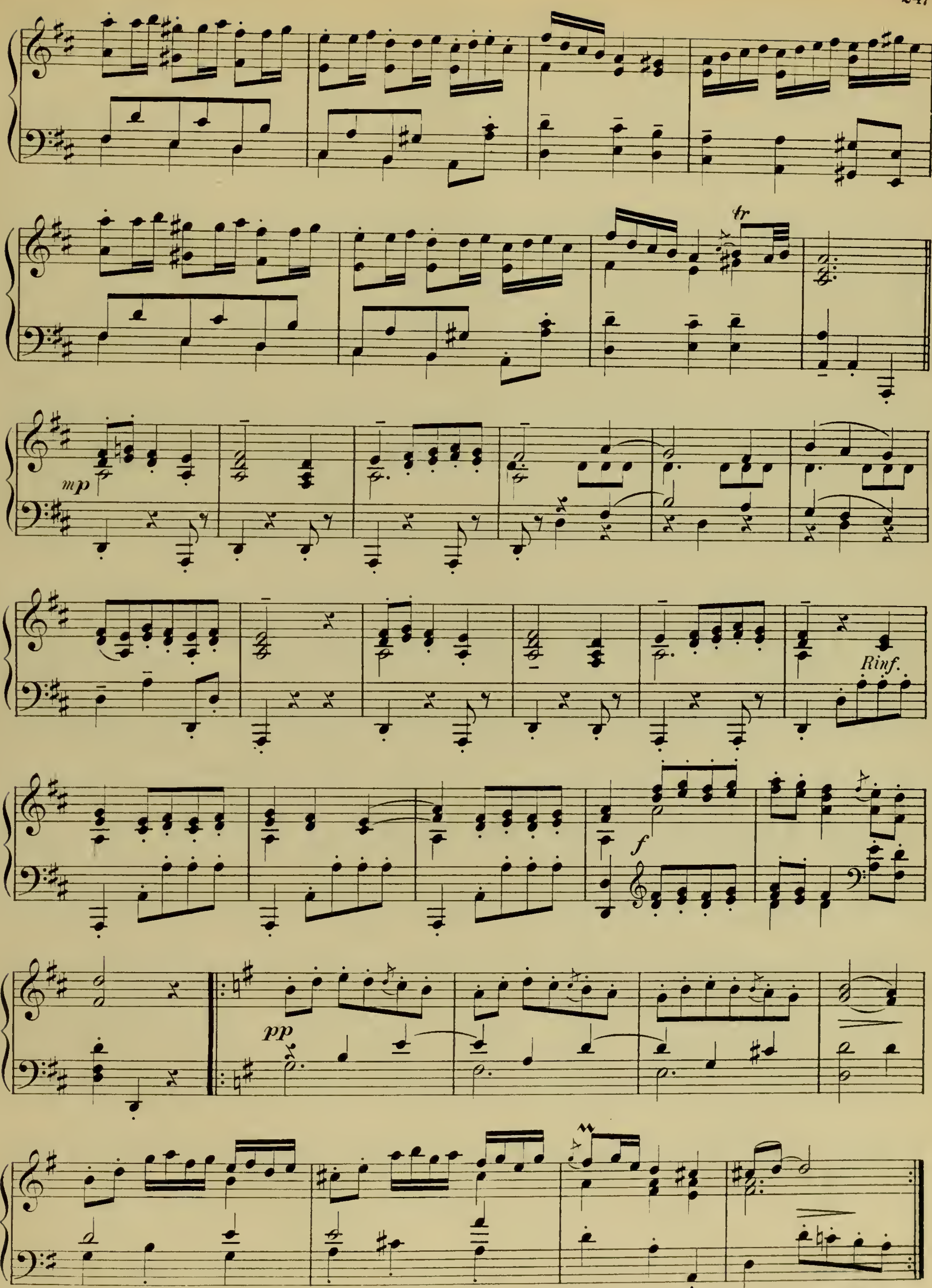
MENUET.

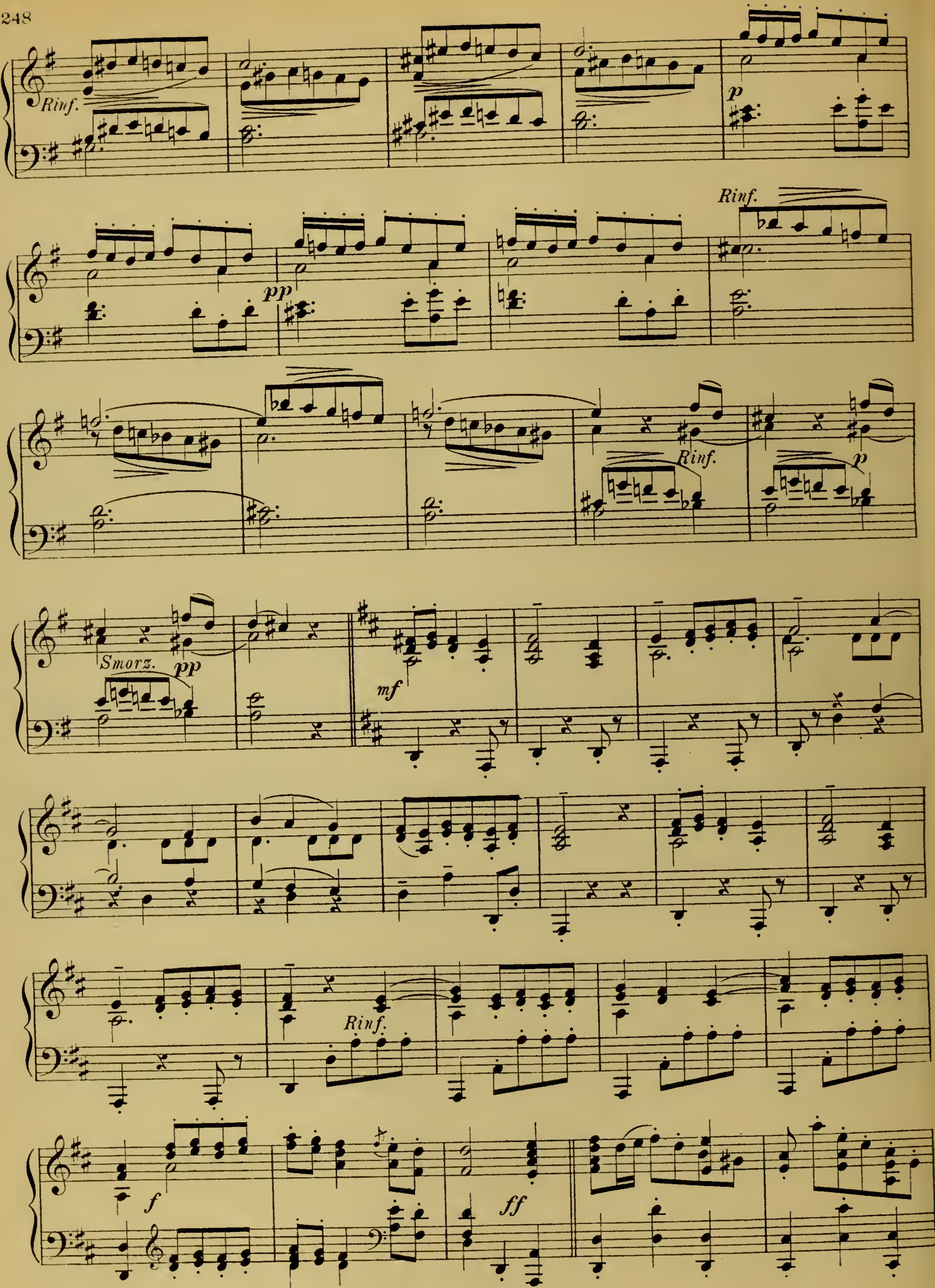
Allegro non troppo. 116 = ♩

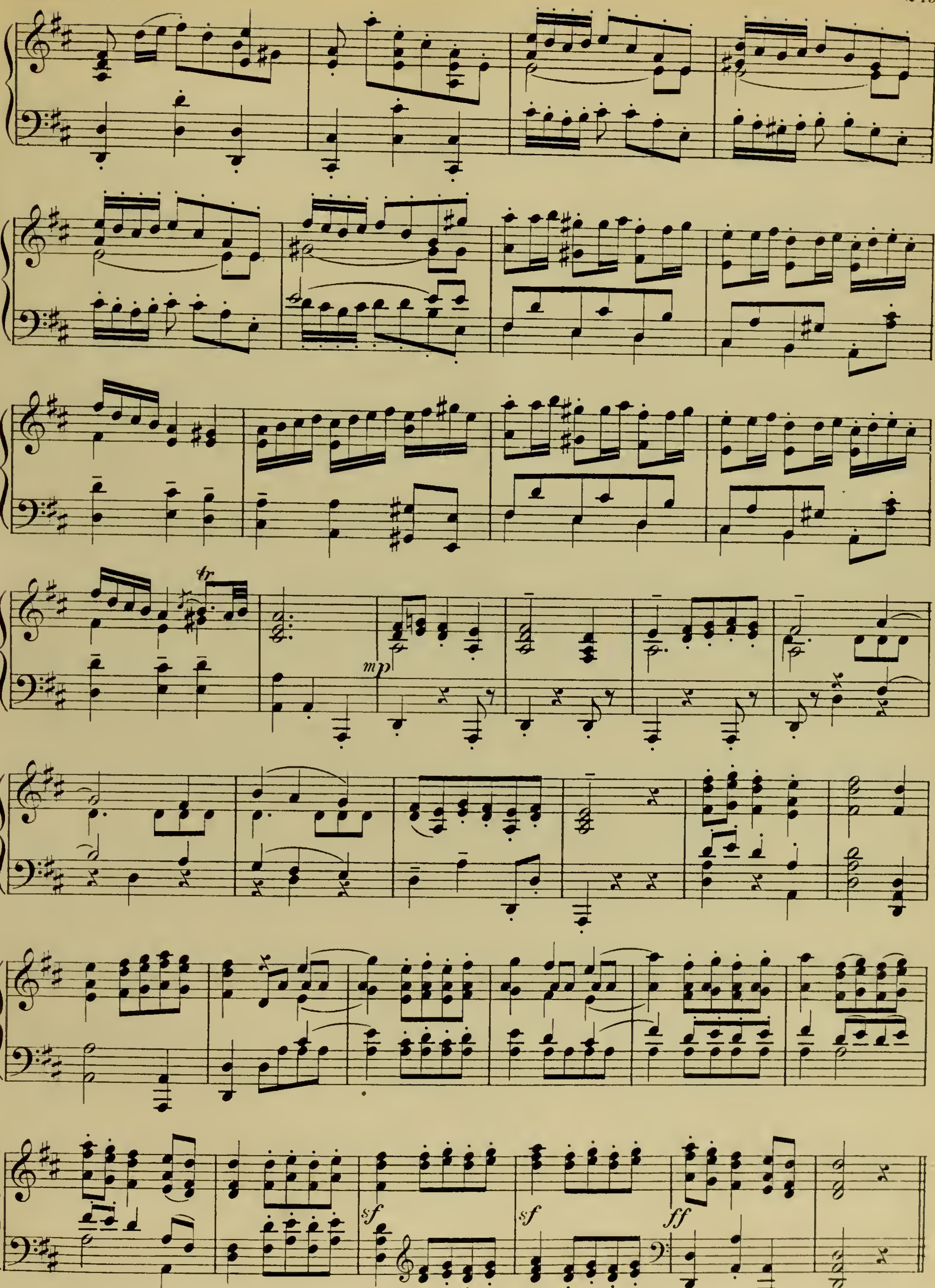



tr
mp
Rinf.
f
p dolce.
sf
p
sf
p
f
sf
sf
1.
p dolce.
2.
p dolce.


Rinf.
sf
p
sf
p Rinf.
mf
p
pp
mf
Rinf.
f
ff

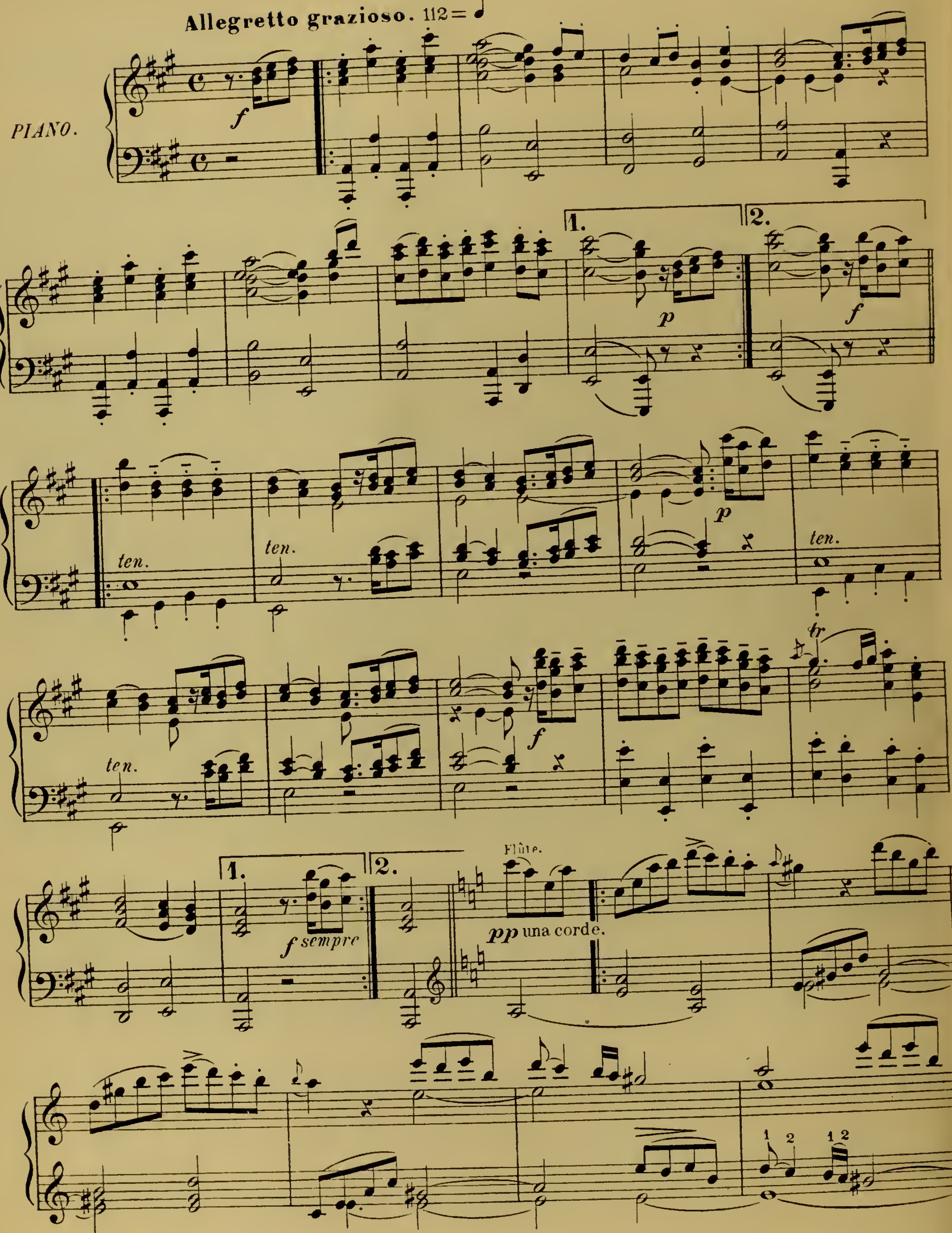

tr
mp
Rinf.
f
pp

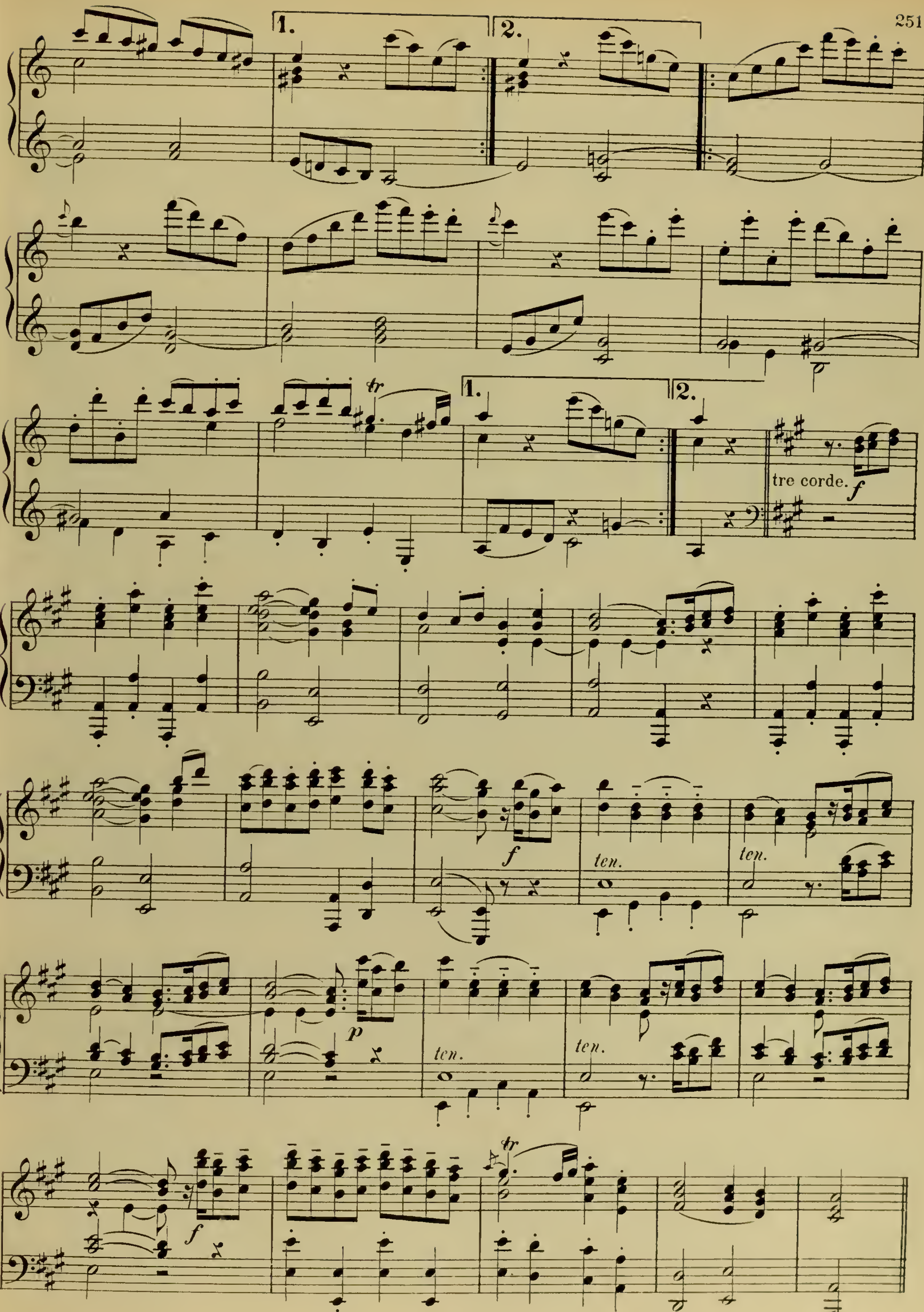

Rinf.
p
Rinf.
pp
Rinf.
Rinf.
p
Smorz.
pp
mf
Rinf.
f
ff


mp
sf
sf
ff

№ 5.

GAVOTTE.

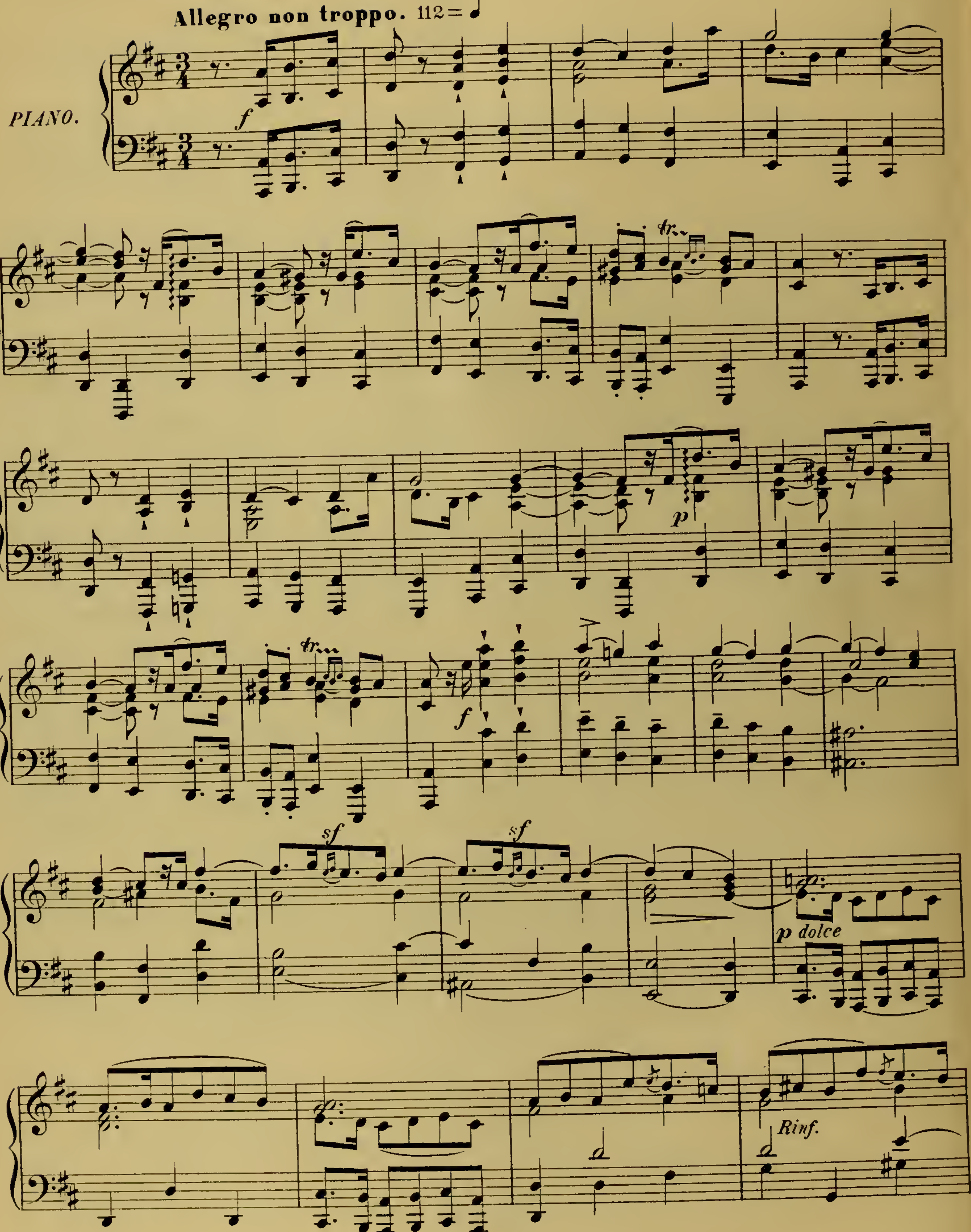

Allegretto grazioso. 112 = ♩
PIANO.
f
p
ten.
tr
f sempre
Flûte.
pp una corde.

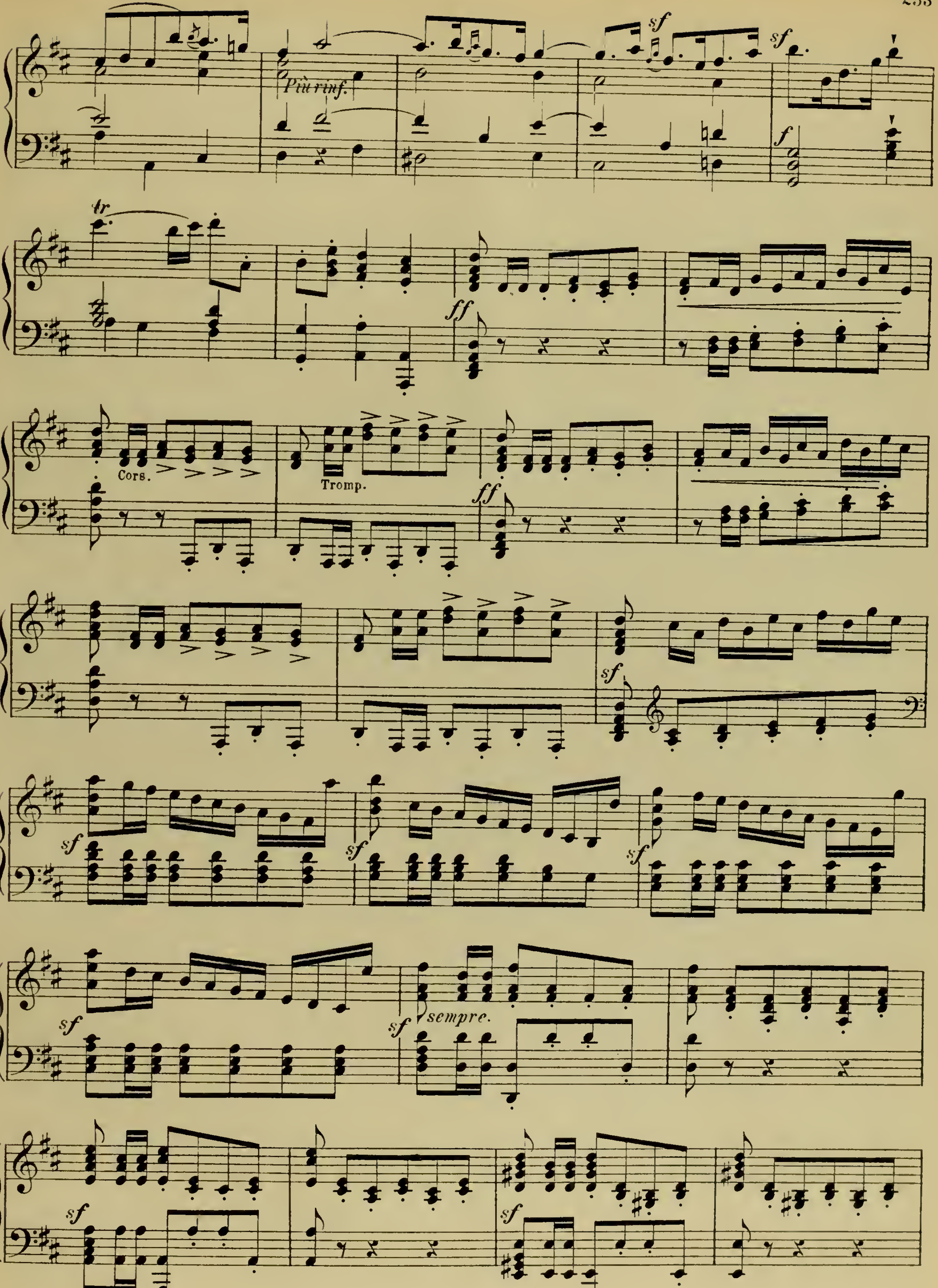

1.
2.
1.
2.
tre corde.
f
f
ten.
ten.
p
ten.
ten.
f
tr
tr

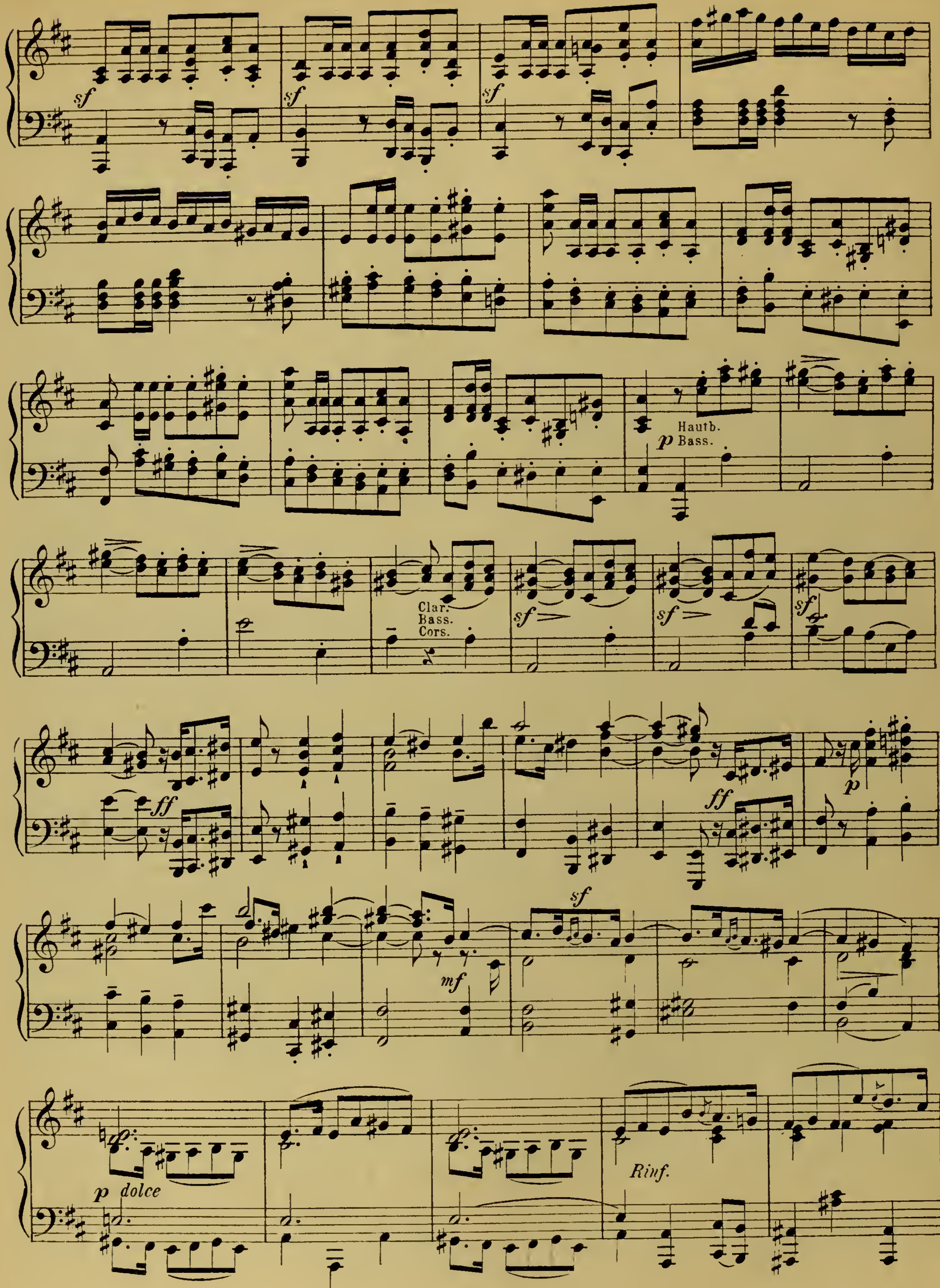
№ 6.

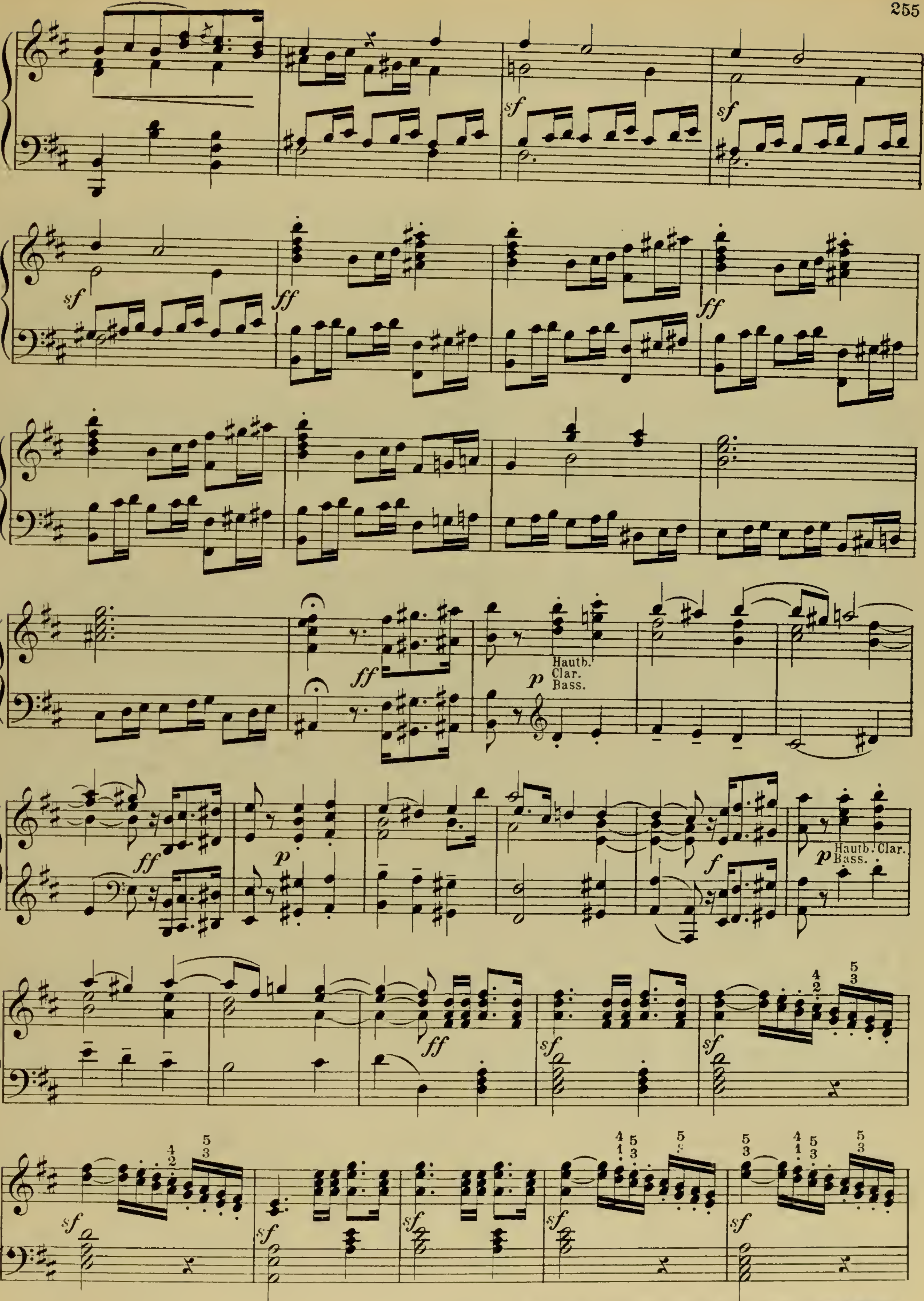
CHACONNE.

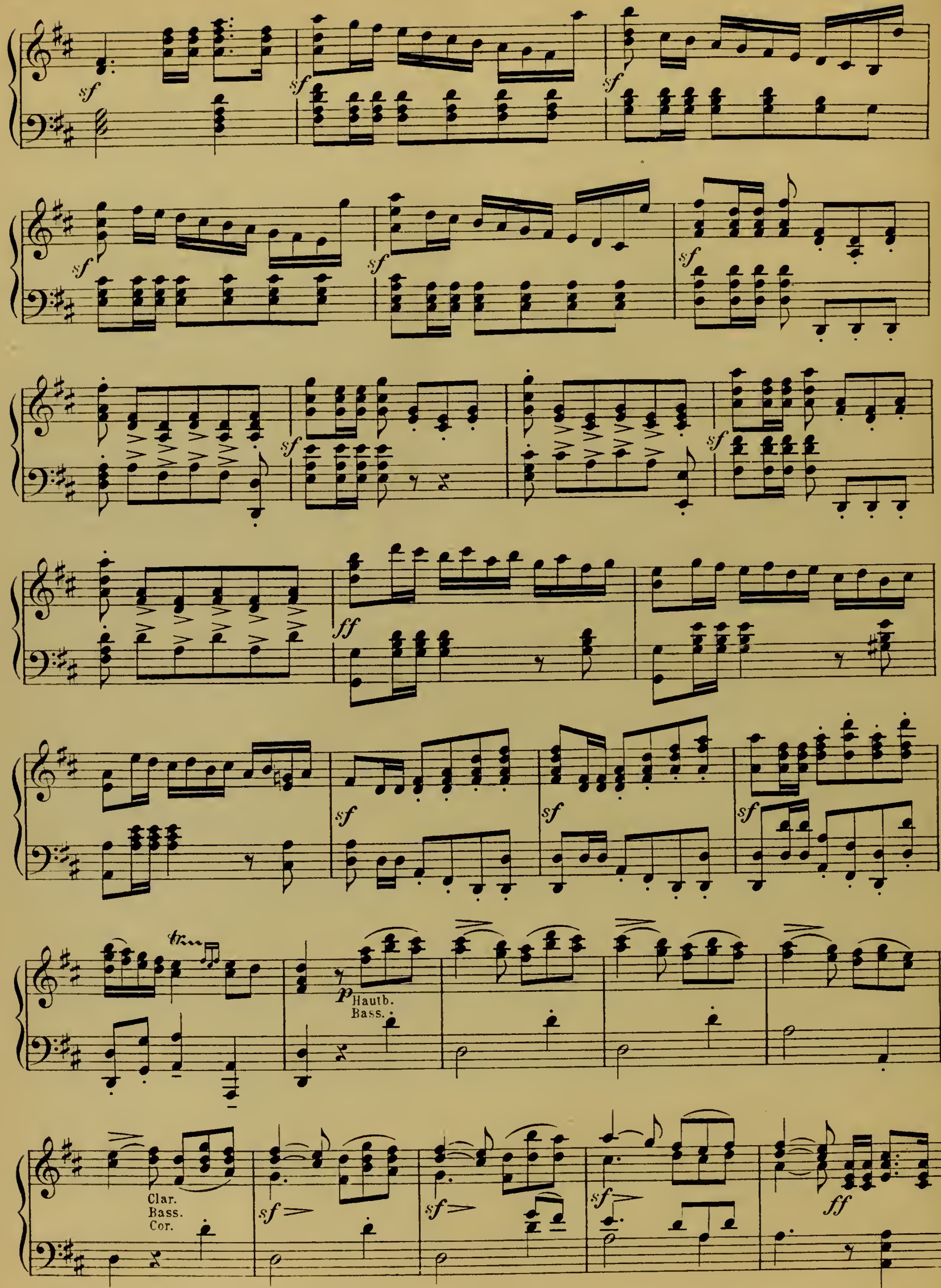
Allegro non troppo. 112 = ♩

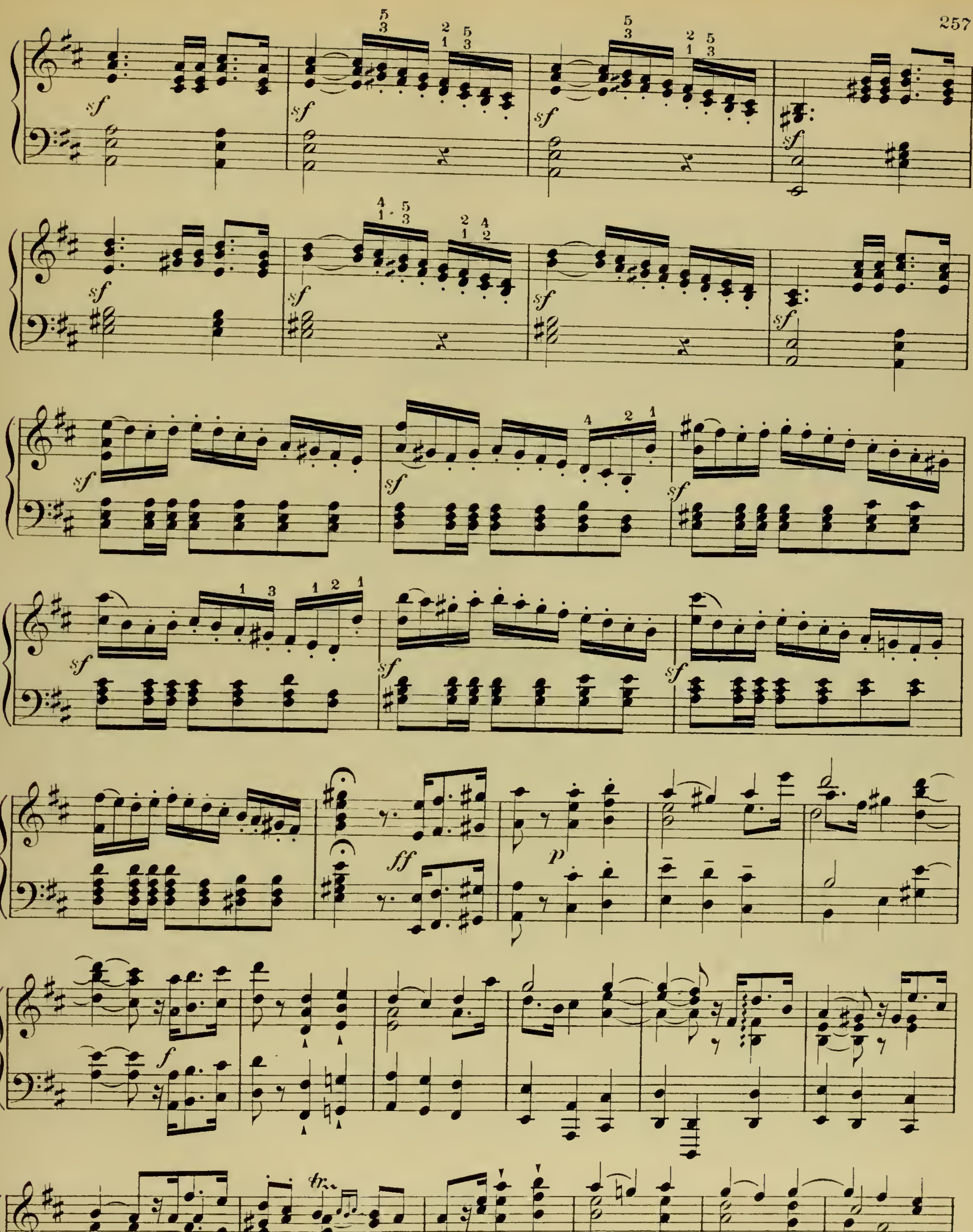


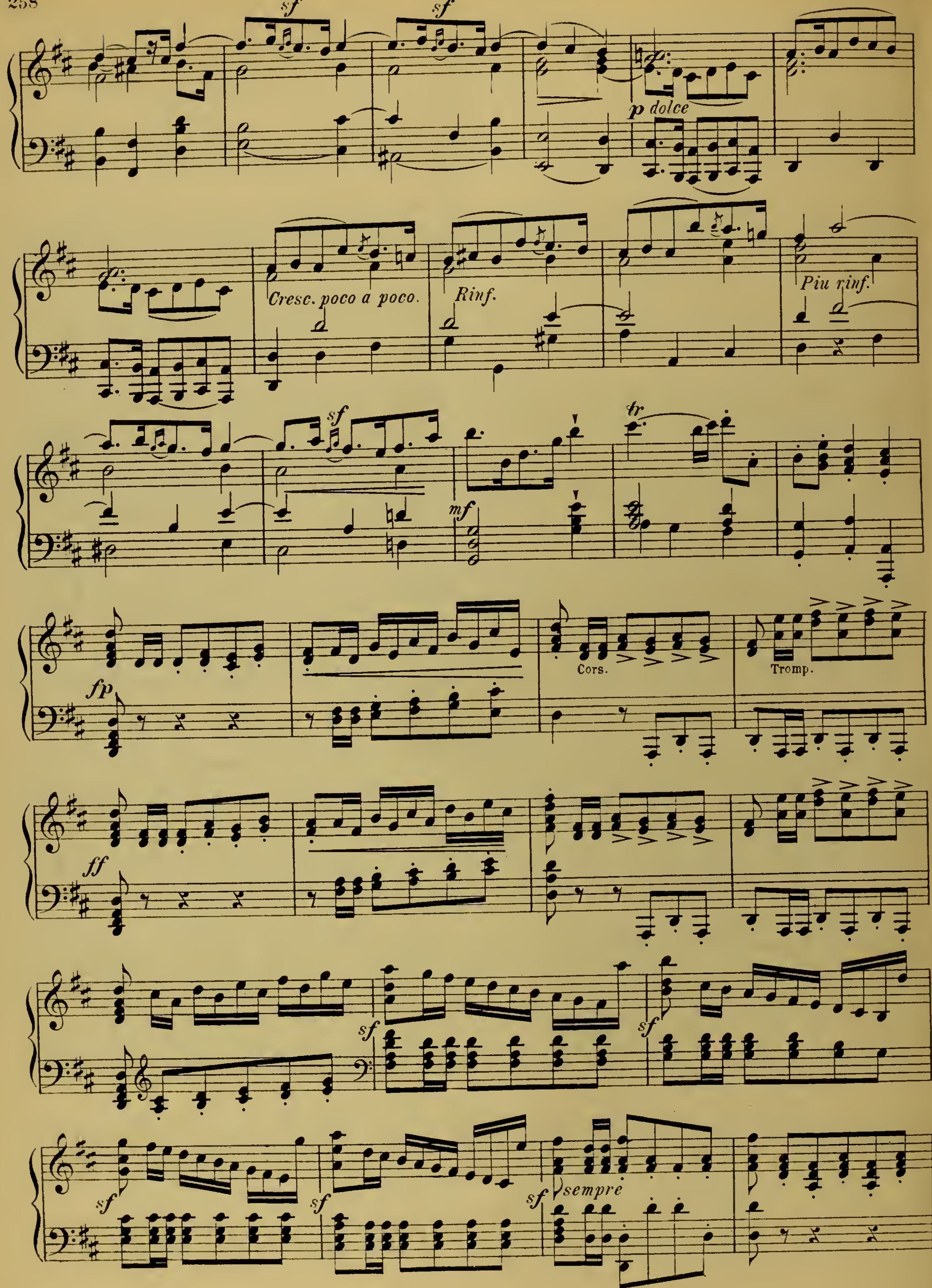

Più rinf.
Cors.
Tromp.
sempre.

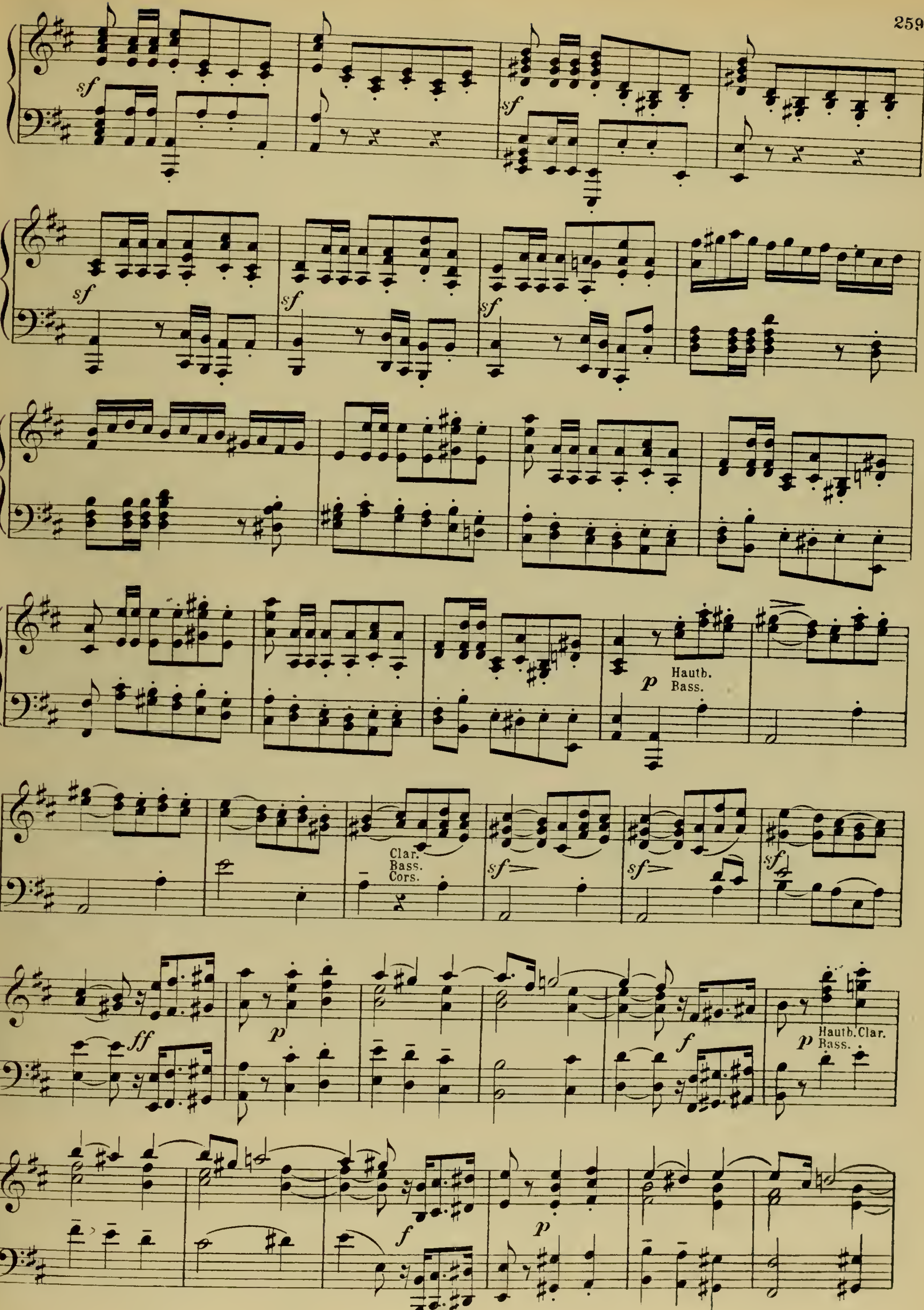

Hautb.
Bass.
Clar.
Bass.
Cors.
dolce
Rinf.

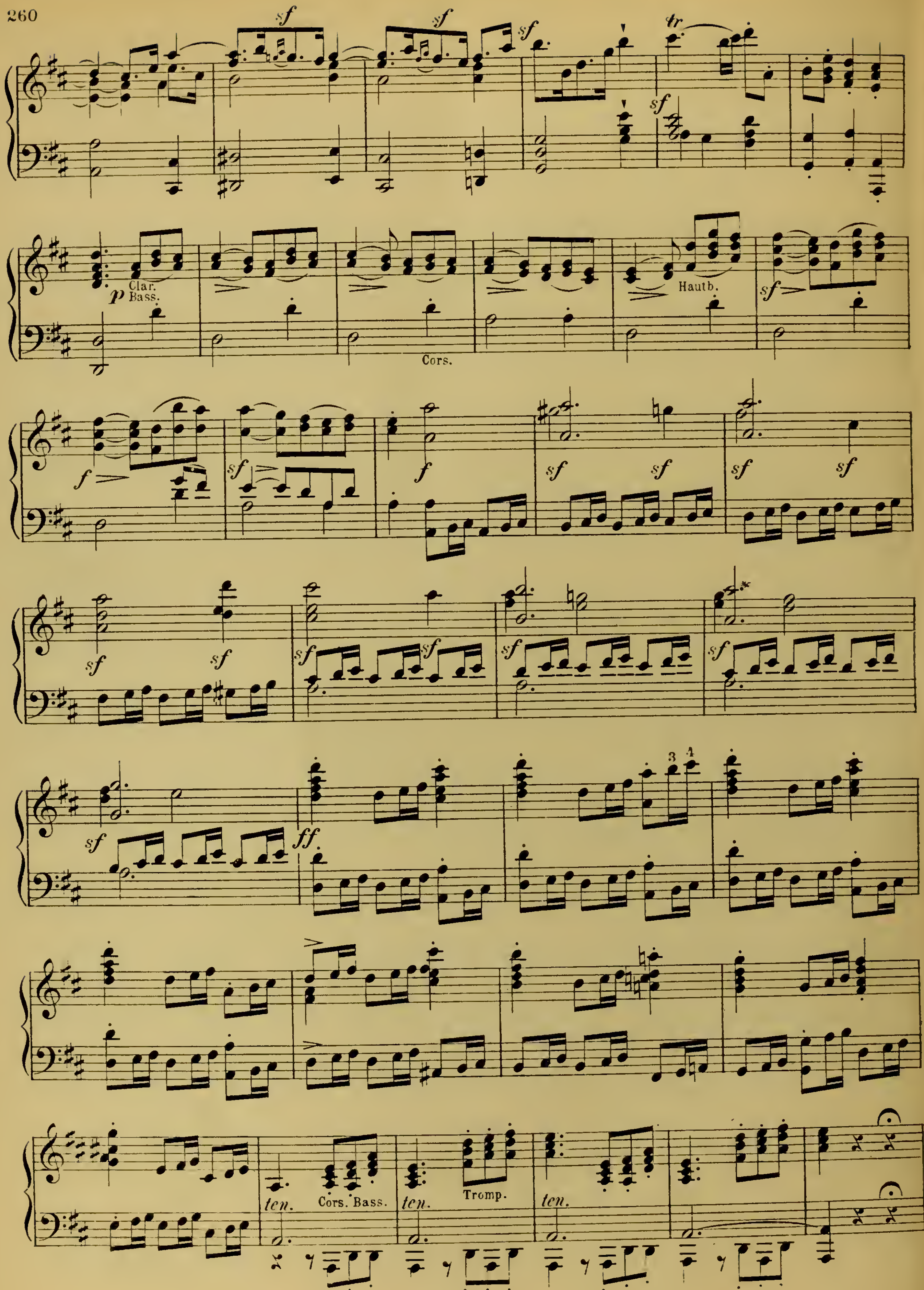

Hautb.
Clar.
Bass.
Hautb. Clar.
Bass.

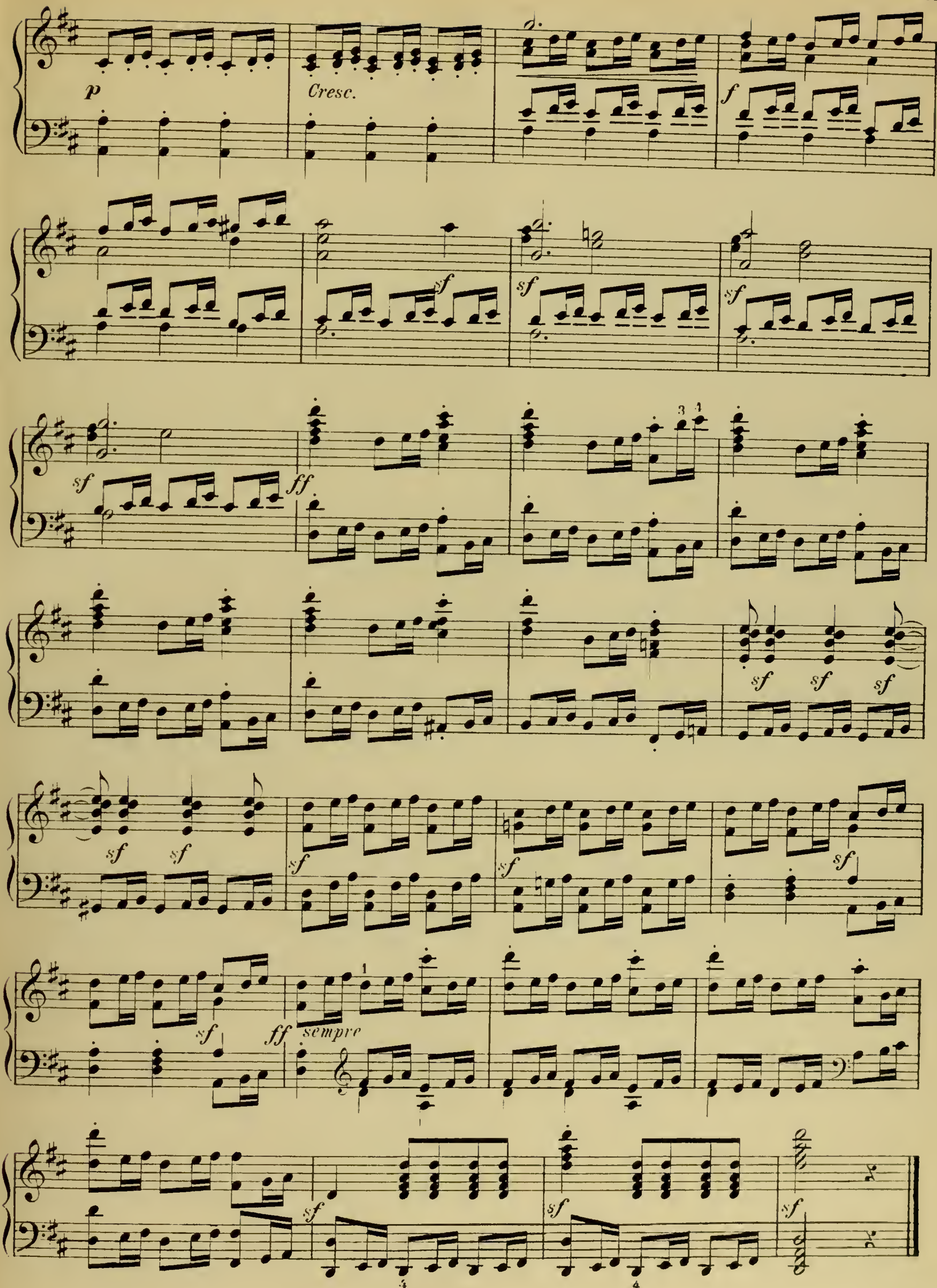

Hautb.
Bass.
Clar.
Bass.
Cor.


sf
ff
p
f
tr
f sempre


sf
sf
p dolce
Cresc. poco a poco.
Rinf.
Piu rinf.
sf
tr
mf
fp
Cors.
Tromp.
ff
sf
sf
sf
sf
sf
sempre


sf
Hautb.
Bass.
Clar.
Bass.
Cors.
ff
p
f
Hautb. Clar.
Bass.


Clar.
Bass.
Hautb.
Cors.
ten.
Cors. Bass.
Tromp.



FIN.

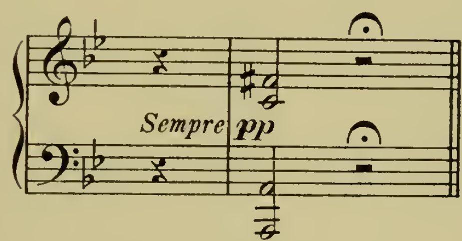
Notice

relative aux auditions de l'ALCESTE de Gluck
dans les Concerts du Conservatoire royal
de Bruxelles.

Comme les autres chefs d'œuvre de l'immortel réformateur du drame musical, la partition d'*Alceste* y a été, depuis 1872, exécutée plusieurs fois dans son ensemble, sinon dans son intégralité. La pratique établie par rapport aux parties de l'œuvre comprises dans le programme de ces exécutions sera nettement déterminée par les explications qui vont suivre.

ACTE PREMIER, (y compris l'Ouverture). Deux suppressions:

1º — Le premier air d'Alceste *(Grands dieux! du destin qui m'accable)* avec la redite des deux chœurs: on passe de la page 21 à la Marche religieuse, page 36, moyennant cet accord de transition:



2º — La redite partielle du chœur *Dieu puissant écarte du trône*, avec le petit récitatif (du grand-prêtre) qui l'amène: on va directement de la page 48 à la page 54, et l'on continue jusqu'à la fin de l'acte.

ACTE DEUXIÈME. Toute la partie chantée des scènes initiales (pages 83 à 122) est supprimée. Mais les morceaux de danse purement symphoniques sont conservés et, pour donner à la cantatrice chargée du rôle d'Alceste un repos indispensable, on réunit en un grand intermède instrumental ces airs de ballet, sauf un seul, et la plupart de ceux du divertissement final. Voici l'ordre dans lequel les morceaux sont rangés.

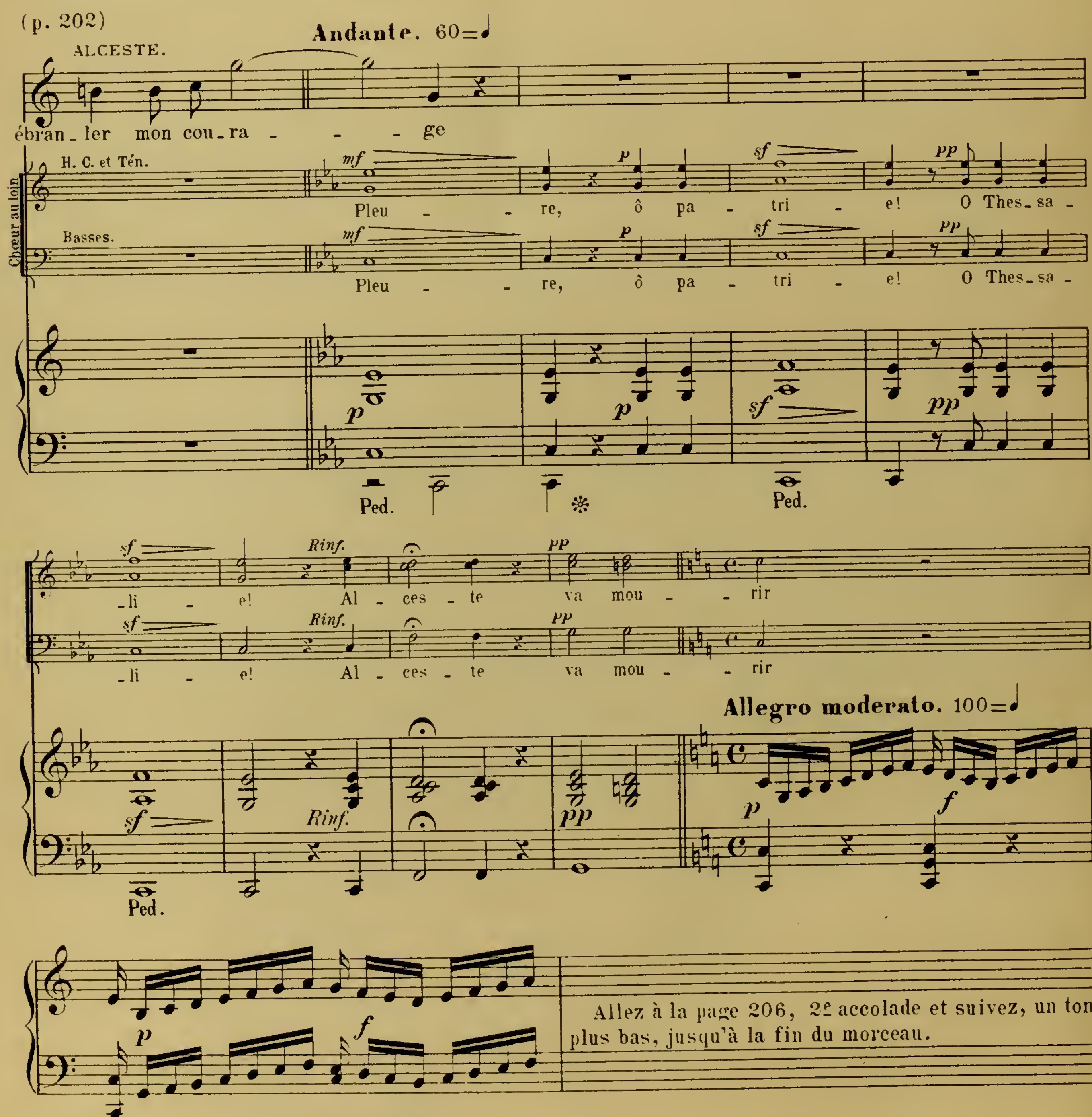
1. ENTRÉE DE LA DANSE. . page 238;
2. CONTREDANSE. . . . . . . — 90;
3. SARABANDE . . . . — 93;
4. LA CHASSE . . . . — 95;
5. MENUET LENT. . . . . . . — 96;
6. MENUET VIF. . . . . — 244;
7. SOLO DE FLÛTE. . . . . . — 242;
8. CHACONNE . . . . — 252.

Ensuite on prend le chœur avec solos, *Parez vos fronts de fleurs nouvelles* (p. 122), et l'on exécute tout le reste du deuxième acte, à l'exception de ce qui est compris entre les deux vers
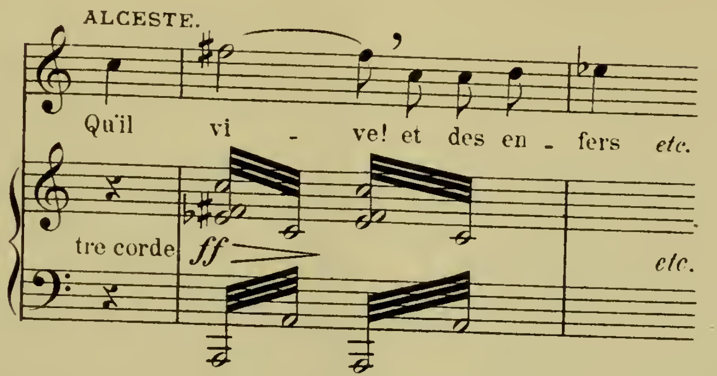
"Pourquoi donc verses-tu des pleurs" (p. 138, 4e accolade) et *"Ah! cher époux, pardonne à ma douleur"* (p. 144, 2e accolade).

ACTE TROISIÈME. Sont totalement supprimés: les scènes et les morceaux de chant faisant partie du rôle d'Hercule (pages 175 à 183, 216 à 224 & 227 à 230); il en est de même du chœur, terriblement banal, par lequel se termine la pièce (pages 232 à 237).

Après la Scène I (pages 172 à 174) on passe au grand monologue d'Alceste (page 184), et l'on continue, sans suppressions, jusqu'à la première mesure de la page 202, qui s'enchaîne avec la reprise de la phrase plaintive du Chœur, laquelle à son tour s'enchaîne avec la ritournelle de l'air de Caron, chanté en ut:

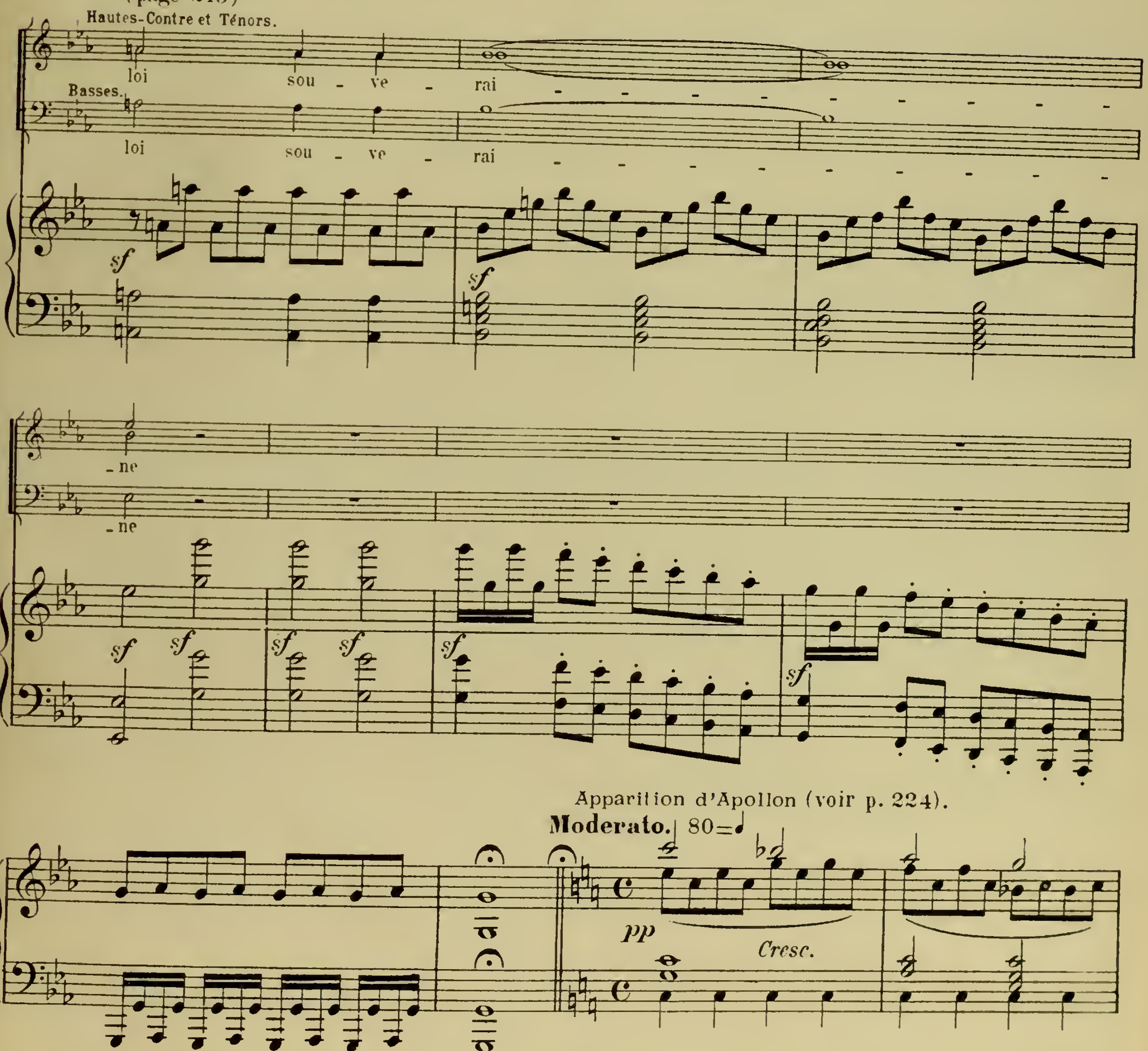


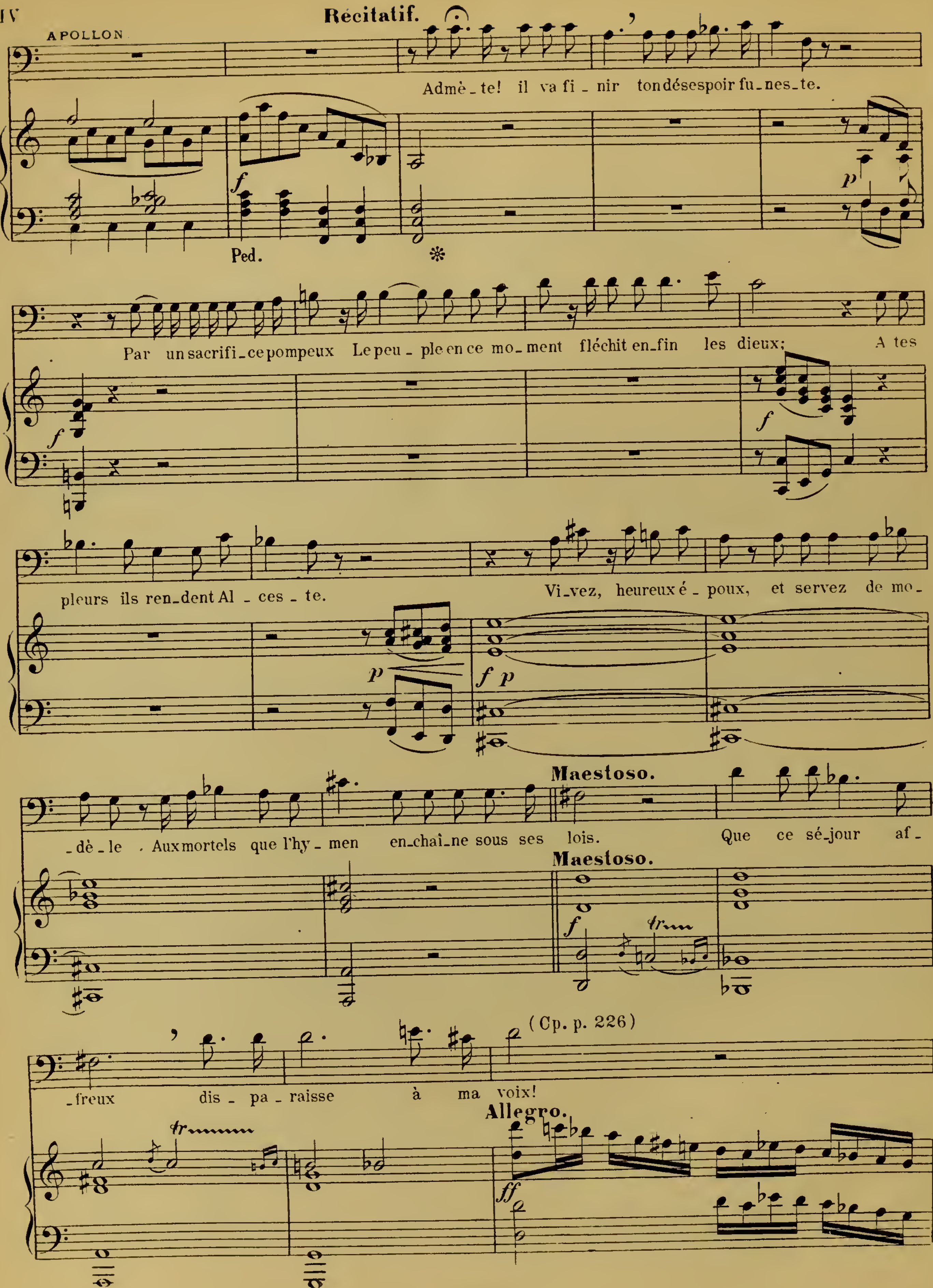
Pour rentrer dans le ton après l'air de Caron (page 209, 3e accolade) il suffit de changer en un *ut*, le *ré* par lequel s'attaque le récitatif suivant. On chantera donc:
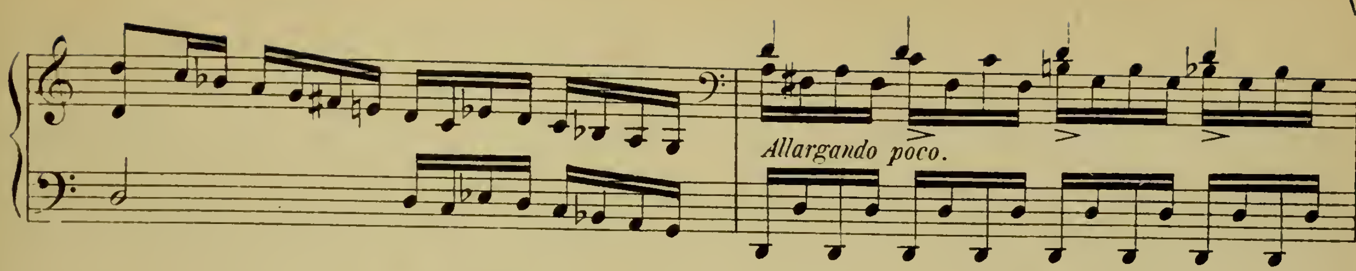


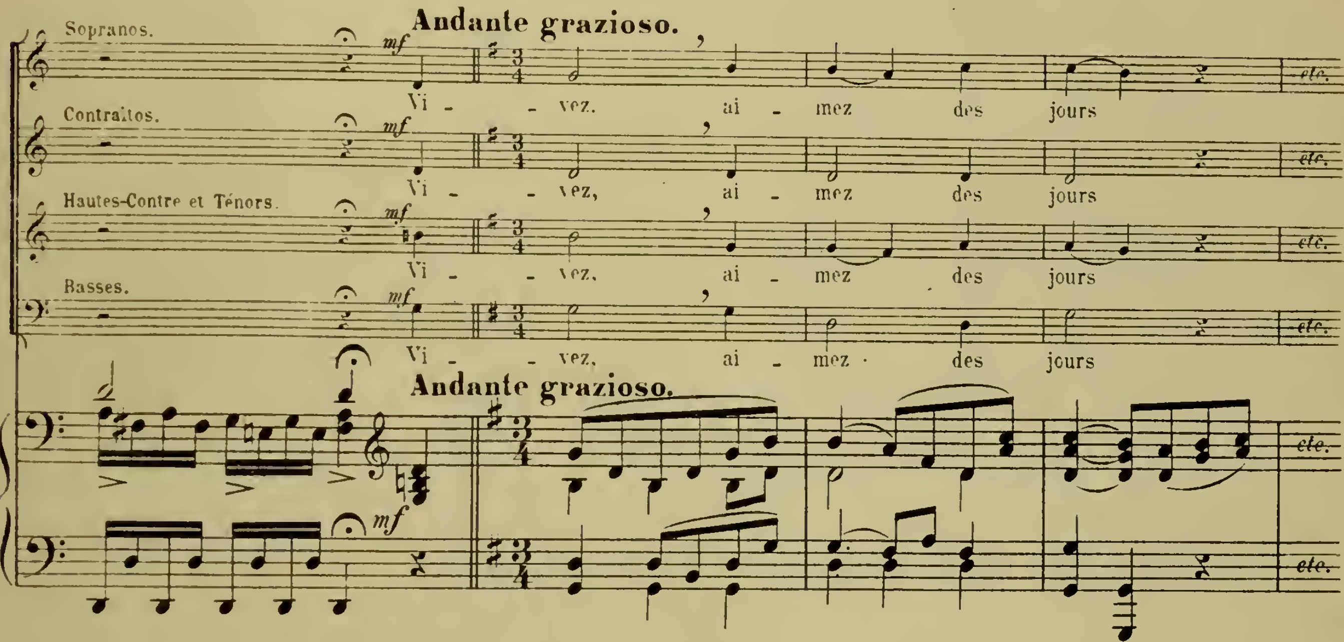
L'on continue sans changement *jusqu'à la dernière portée de la page 215* et l'œuvre se termine sans l'intervention d'Hercule et de la manière suivante:

(page 215)

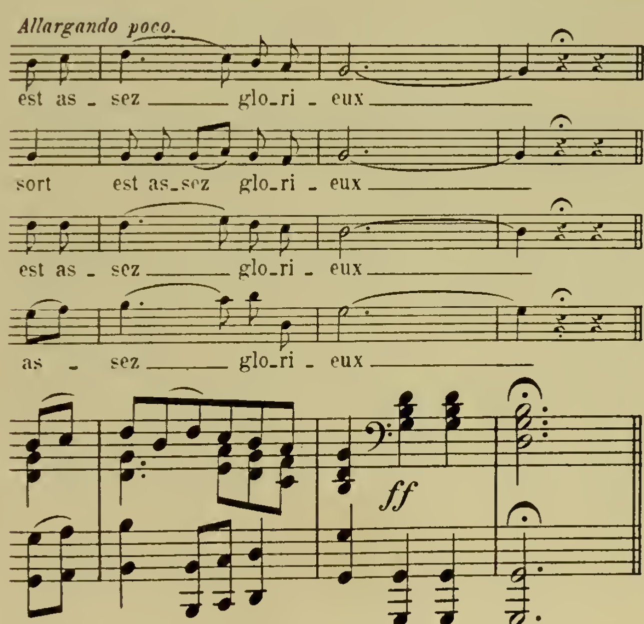



Récitatif.
APOLLON
Admè _ te! il va fi _ nir ton désespoir fu_nes_te.
Ped.
Par un sacrifi_ce pompeux Le peu _ ple en ce mo_ment fléchit en_fin les dieux; A tes
pleurs ils ren_dent Al _ ces _ te.
Vi_vez, heureux é _ poux, et servez de mo_
_dè _ le . Aux mortels que l'hy _ men en_chaî_ne sous ses lois.
Maestoso.
Maestoso.
Que ce sé_jour af_
_freux dis _ pa _ raisse à ma voix!
(Cp. p. 226)
Allegro.





On continue (un ton plus bas) tout le Chœur pp. 105 à 109, en élargissant un peu les dernières mesures:



Cette conclusion chorale d'*Alceste*, incontestablement meilleure que celle des partitions gravées, a été en usage à l'Opéra sous le premier Empire et la Restauration.

FIN.